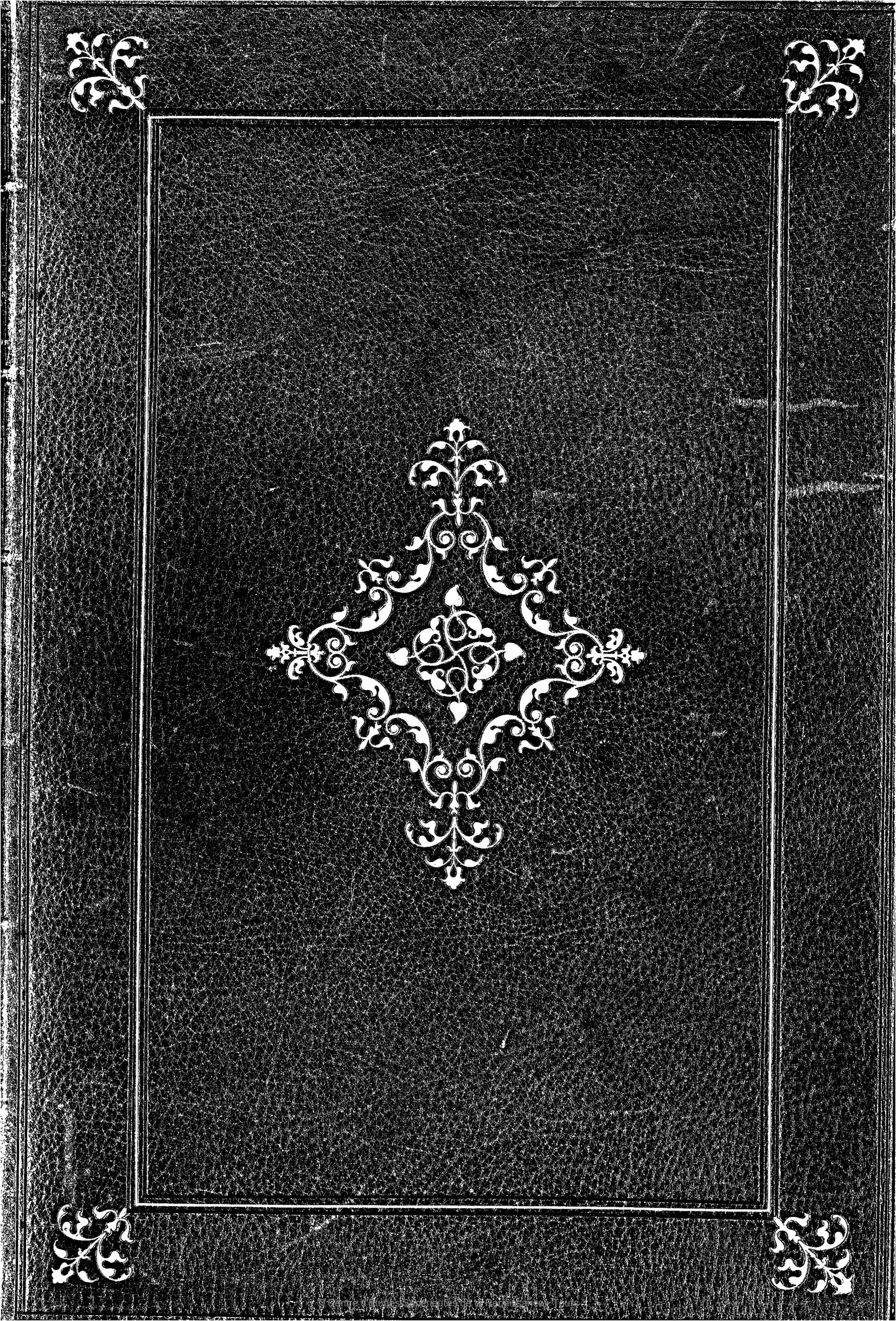


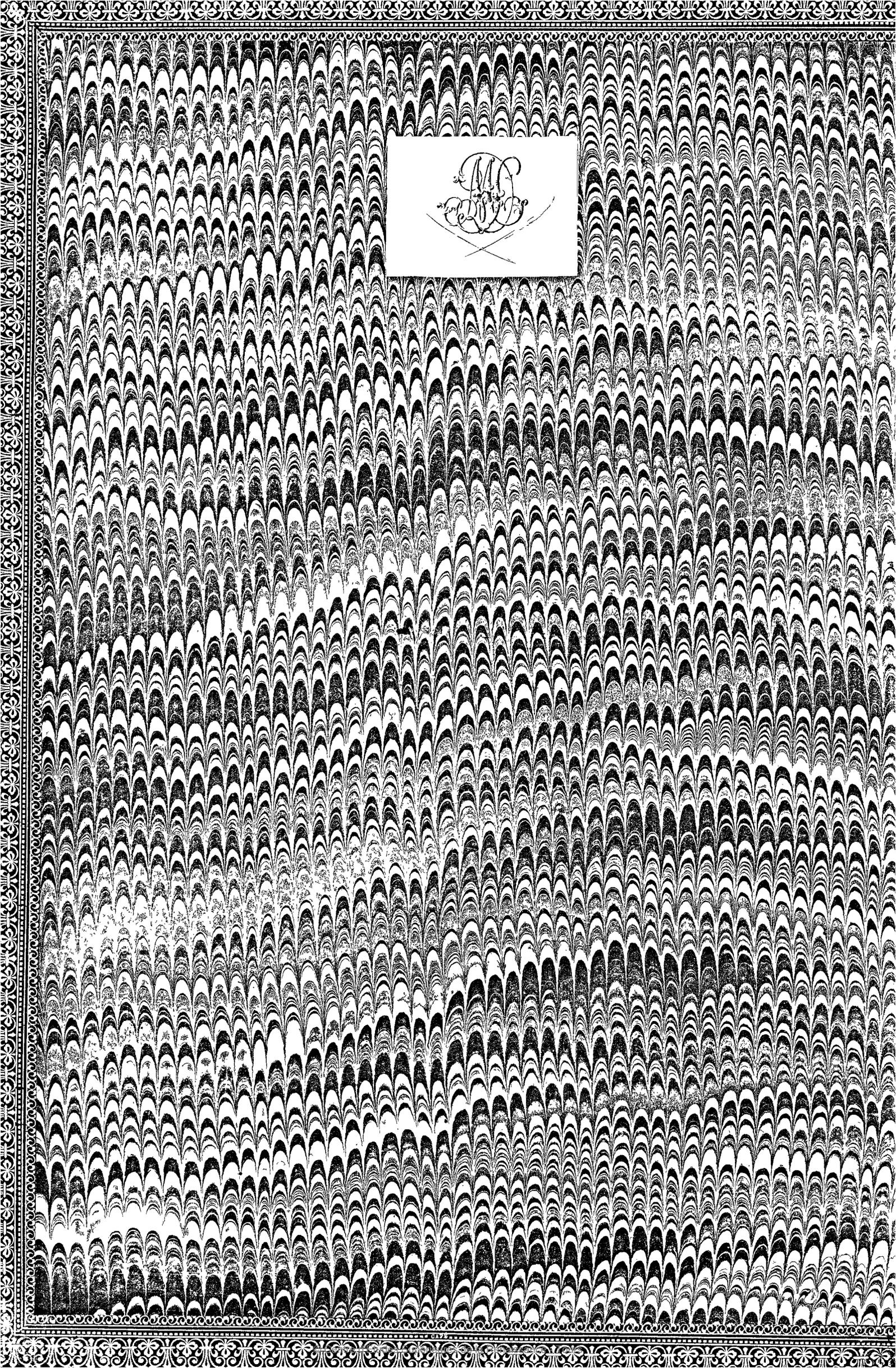
Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

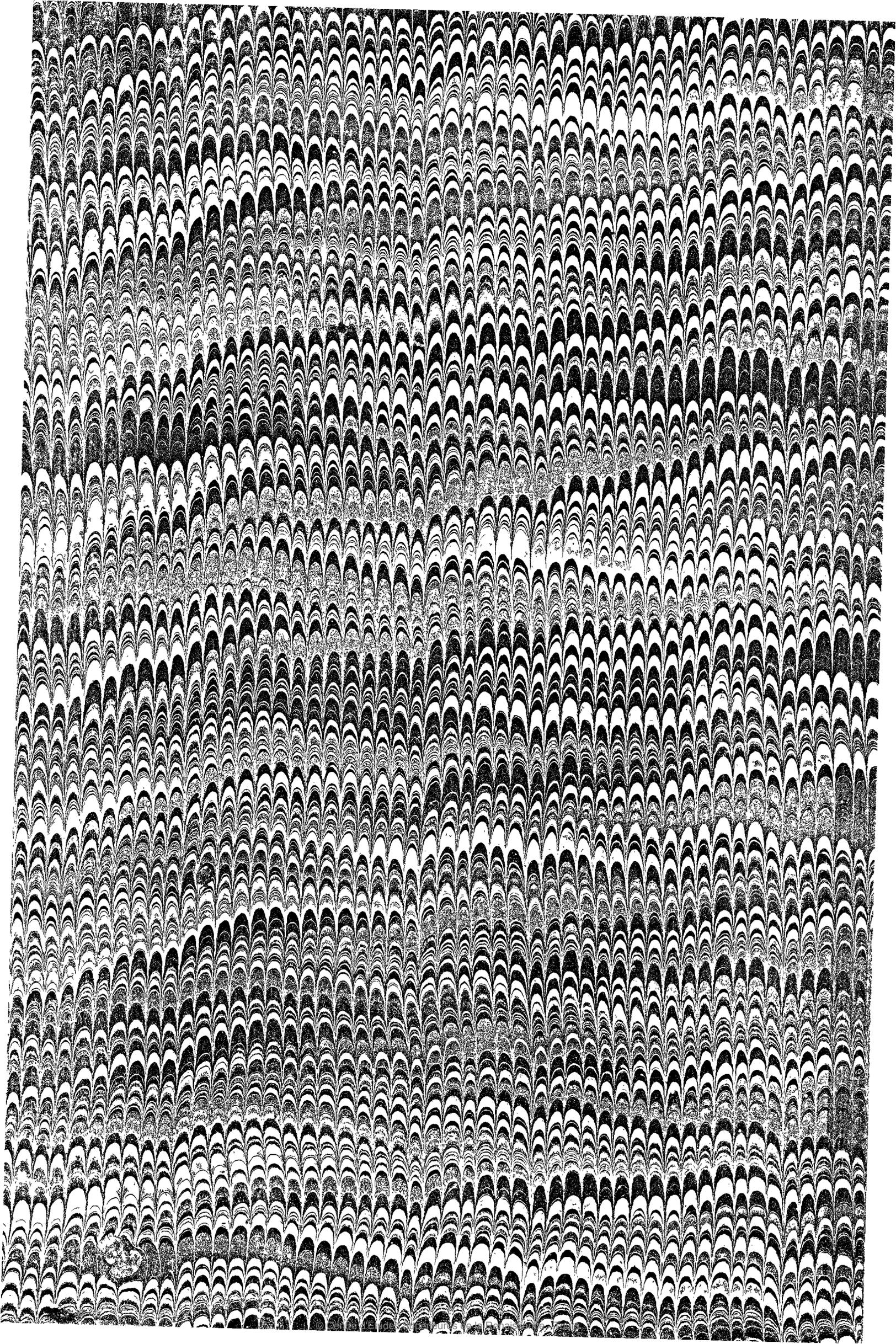
Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes







15717. BOUCHET (Jean). Epistres Morales et Familières du Trauerseur Séguir...
A Poitiers, chez Jacques Bouchet à l'imprimerie à la Celle..., 1545. 2 part. en
1 vol. in-fol. à 2 col. Brunet, suppl. I, 161-162. Tchemezine, III, 84. Première
édition peu commune, complète des deux parties, la première contient 14 épîtres
et 11 dans la seconde. Voici le collationnement exact de cette édition, conforme
aux tables: 6 ff. n. ch. pour le titre, le privilège, les 2 tables des 1^{re} et 2^e parties,
le f. d'errata et le f. pour le motif et intention du Trauerseur, 42 ff. chif. pour la
première partie et 48 pour la seconde partie. Au v^o du 48^e feuillet, la grande
marque des Marnef et la devise, gravées sur bois. Le collationnement donné par
Tchemezine est faux. De tous les ouvrages de Bouchet, celui-ci est le plus inté-
ressant. Superbe exemplaire, très grand de marges, lavé, légèrement teinté dans
une impeccable reliure stylisée de Capé, mar. brun, encad. de fil. à froid et dor.,
fleurons d'angle et motif losangé au centre, dos fleuroné à 6 nerfs, fil. dor. sur les
coupes, dent. int., tr. dor. Hauteur: 312 mill.; larg. 210 mill. (516)..... 1.000

D-A -

par Jean Bouhuet.
N^o. Arundt; tome 1^{re} p. 493.

Epistres Morales & Famili- lieres du Trauerseur.

Seguier.

Par tes escriptz as tant acquis de gloire,
Que dessus toy la mort ne peult plus rien:
Donc deormais a tous il est notoire,
Qu'a vng tel loz, & si grand renom tien,
De Trauerseur le nom ne conuient bien.
Vng Trauerseur, c'est vng qui soudain passe,
Duquel la vie, avec le nom s'efface:
Mais toy estant ioinct a eternité,
Il n'est viuant lequel croire me face
Qu'vng plus hault nom tu n'ayes merité.

A POICTIERS,

Chez Jacques Bouchet a l'imprimerie a la Celle,
& dauant les Cordeliers. Et a l'enseigne du
Pelican par Jehan & Enguilbert
de Marnes.

1545

Avec Priuilege

du Roy pour quatre ans.

Priuilege.

I Lest permis par Priuilege du Roy a maistre Iehan Bouchet Bourgeois de Poictiers de faire imprimer par son Imprimeur ces presentes Epistres Morales & Familieres & aultres liures par luy cōposez, tant ceulx qui ont esté par cy dauât Imprimez que aultres par luy de nouveau dictéz & accompliz. Et que iusques au temps & terme de quatre ans a compter du iour & date que lesdictz liures & chascun d'eulx auront esté imprimez, aultre ne puisse imprimer ne faire imprimer, vendre ne distribuer en nostre Royaume & aultres noz pays lesdictz liures ne aucuns d'eulx durant ledict temps, Le tout pour les causes contenues es lettres patentes dudict Priuilege donnees a Fontene bleau le troisieme iour de Ianuier L'an mil cinq cens quarante trois. Sotbscriptes, Par le Roy en son conseil. Hurault. Et seellees de Cere iaulne en simple queue.

L'argument des Epistres Morales,

Si vous lisez ces morales Epistres
Considerez le motif de l'Acteur,
Qui a chascun rend ses honneurs & tiltres,
Voulant garder la reigle d'Orateur,
Et si par foiz il est declamateur,
Blasme & repréd d'aucuns estatz les vices,
Il se reduit par apres aux offices
Et aux vertuz que chascun doit auoir
En son estat, au cours du temps propices,
Et ne veuillez l'vne fans l'autre veoir.

L'argument des Epistres Familieres.

Amy Lecteur du quel le clairesprit
Suyt les propos de diuerses matieres,
Qu'ont les amys pour se veoir par escript,
En trouueras es lettres familieres
Du Trauerseur, toutes particulieres,
De diuers sens, sentences, & propos,
Non de luy seul, mais de plusieurs suppos
Grans orateurs, & clerks en toutes lettres,
Au Grec, Latin plusque au francois ditpos,
Non ignorans pourtant vulgaires metres.

Table generale & particuliere des matieres
contenues en la premiere partie
des Epistres Morales.

	P remiere Epistre a messieurs les ministres de l'Eglise, tant en chief qu'en membres.	i
i	Exorde de l'Acteur, avec excuse.	i
2	Comme l'estat sacerdotal est plus digne que le Royal, & de l'institution des Prebftres de l'ancienne loy.	i
3	De l'institution des Prebftres par la loy Euangelicque, & de leur puissance & dignité, Aussi de l'excellence du saint sacrement de l'autel.	ii
4	De l'honneur & reuerence que doyuent les Laiz aux Prebftres, & comme on ne doit surprendre sur eulx ne leurs biens.	ii
5	Que les Prebftres, mesmement ceulx qui ont charge d'ames, doyuent estre lettrez & scauans.	iii
6	Les Prebftres doyuent estre bien viuans, & de bon exemple.	iii
7	Les Prebftres doyuent estre humbles & benigns.	iii
8	Comme les Prebftres doyuent dire les heures & psalmodier.	iiii
9	De l'abstinence & sobrieté des Prebftres.	iiii
10	De l'occupation des Prebftres, & comme ilz ne doyuent estre oyseux.	v
11	De la chasteté des Prebftres qui ne doyuent frequenter les femmes.	v
12	A nostre saint pere le Pape.	vi
13	A messieurs les Cardinaulx.	vii
14	A messieurs les Arceuesques, Euesques, & aultres Prelatz.	vii
15	A tous les beneficiez soubz les Prelatz.	viii
	Seconde Epistre a messieurs les Cenobites, c'est a dire Religieux de religion reiglée & claustralle.	ix
	Exorde ou il parle des Anachorites, & de l'introduction de leur religion, & s'uyt sa matiere sans la diuiser, tractant de tous veulx de religion, & comme les religieux les doyuent accomplir en faisant d'iceulx veulx interpretation & inuectiue cõtre ceulx qui blaphemēt religion & les ceremonies de l'Eglise.	ix
	Tierce Epistre a messieurs les predicateurs, concionateurs & declamateurs du verbe diuin, & du saint Euangile.	xiiii
	En ladicte Epistre n'ya qu'un chappitre, par lequel l'Acteur deduyt entiere- ment les conditions d'un bon predicateur.	xiiii
	Quatriesme Epistre a toutes les religieuses cloistriees.	xv
	En ladicte Epistre n'ya qu'un chappitre, ou l'Acteur descript la bonne forme de viure des filles & femmes estans en religion reformée & close, avec les louanges de virginité.	xv
	Cinquiesme Epistre adroissant a un religieux de l'ordre de saint Iehan de Hierusalem.	xviii
	En ladicte Epistre n'ya semblablement qu'un chappitre, ou il est traicté de l'in- stitution dudit ordre, de leur forme de viure, & cõme on s'y doit gouverner.	xix
	Sixiesme Epistre de l'estat de viduité.	xix
	En ceste Epistre n'ya qu'un chappitre, ou il est traicté des conditions que doit auoir la bonne vesue, & en quelz ouurages se doit occuper.	xx
	Septiesme Epistre de l'estat de mariage.	xxi
	Ladicte Epistre contient seulement un chappitre, on quel l'Acteur parle com- me le mary se doit gouverner enuers sa femme, & la femme enuers son mary & les louanges de mariage.	xxii

TABLE DES

Chappitres	Feuilletz
La huitiesme Epistre s'addroisse aux peres & meres.	xxiiii
En ceste Epistre est parlé comme les peres & meres doyuent gouverner leurs enfans, quelle doctrine, quel exemple, & quel nourrissement.	xxiiii
La neuuesme Epistre s'addroisse aux enfans.	xxv
Ceste Epistre contient quel honneur doyuent les enfans aux peres & meres, quelles vertuz ilz doyuent principalement auoir, & quelz vices euitier.	xxvi
La dixiesme Epistre aux pucelles & filles a marier.	xxvii
En ladicte Epistre est donnée doctrine aux ieunes filles cōme elles se doyuent contenir, Et des bonnes meurs qu'elles doyuent auoir, & des mauuaises meurs qu'elles doyuent fuyr.	xxviii
L'vnziesme Epistre est addroissée aux seruiteurs & seruantes.	xxix
Il est parlé en ladicte Epistre de la loyauté, diligence, sobriété, & honnesteté des bons seruiteurs & seruantes, & de ce qu'ilz doyuent faire pour auoir la grace de Dieu, & celle de leurs maistres & maistresses.	xxix
La Douziesme Epistre est addroissée aux maistres & maistresses.	xxx
En ladicte Epistre est traicté comme les maistres & maistresses doyuent entretenir leurs seruiteurs, & quelle correction leur doyuent donner & quel salaire.	xxx
La Treziesme Epistre est a messieurs les Escolliers.	xxxi
Louange de science, & que c'est bon scauoir.	xxxi
De Grammaire, Eloquence, Poësie, Dyalectique, Tragedie, Comedie, Satire Heroique, Elegie, Lirique, Musicque, Arismetique, Geometrie, Astrologie, Medecine, Theologie. La forme d'estudier & les meurs des bons Escolliers	xxxii
La Quatorziesme Epistre est de vieillesse.	xxxiiii
i De la mauuaise & subtile induction du monde, Et pourquoy on dit le monde mauuais.	xxxiiii
2 Des imparfections qu'on dit estre es vieilles gens, & des sept aages des humains.	xxxv
3 Responce au premier obiect fait contre les vieilles personnes, Ou il est parlé comme leur prudence & longue experience sont necessaires a la conduicte du bien public, & d'autres choses ardues.	xxxvi
4 D'aucunes imparfections de vieilles gens, & qu'il est necessaire a vng Prince auoir avec luy ieunes & vieilz.	xxxvi
5 Louanges des vieilles personnes, & quelle est leur memoire.	xxxvi
6 De la force ou fortitude des vieilles personnes, & de leurs infirmitéz.	xxxviii
7 Exces causans & auanceans vieillesse corporelle.	xxxviii
8 Labeur ioyeux ne vieillist la personne.	xxxviii
9 De la differēce des aages, & en quoy gist la force des vieilles persōnes	xxxviii
10 De la folie d'aucūns vieilz imparfaitz, qui veulēt les ieunes estre plus sages qu'eulx, & des vertuz qu'ont ou doyuent auoir les gens vieulx.	xxxix
ii Des voluptez & plaifances permises & defendues aux vieilles personnes, & comme ilz doyuent estre temperez.	xxxix
12 De volupté deshonneſte.	xxxix
13 Combien est luxure & amour folle reprochable en vieilles personnes.	xl
14 De honneſte volupté, sans laquelle on ne peut longuement viure.	xl
15 Conclusion quant aux voluptez.	xli
16 De la breuité & misere de la vie humaine, & comme la mort temporelle nous est necessaire pour auoir la vie eternelle.	xli

Table des matieres contenues en la seconde
partie des Epistres Morales.

Premiere Epistre aux Roys & Princes.

i	Les Roys & Princes doyuent estre vertueux.	i
2	Dont vint premierement domination & seigneurie.	i
3	Combien que le Roy ne soit subiect a ses loix se doit neantmoins gouverner par icelles.	i
4	Les Roys & Princes doyuent estre scauans.	ii
5	Les Roys se doyuent gouverner par conseil.	ii
6	Les Roys & Princes doyuent aymer Dieu & son Eglise.	iii
7	Les Roys & Princes ne doyuent estre superbes ne orgueilleux.	iii
8	Vng Roy doit estre mansuet & patient.	iiij
9	Vng Roy & Prince doit estre veritable.	v
10	Les Princes & Roys sont debtours de iustice, & cōme ilz la doyuent administrer.	v
ii	Les Roys doyuent estre liberaulx, & bien paier leurs gensdarmes.	vi
12	De paix & guerre.	vii
13	Les Roys & Princes doyuent estre continens & pudicques.	vii
14	Les Roys & Princes ne doyuent estre otieux.	viiij
15	Les Roys & Princes doyuent estre sobres	viii
	La seconde Epistre est aux seruiteurs des Empereurs, Roys & Princes, & aultres gens de Court, Ou il est traicté de l'honneur de la court, des miseres & dangers d'icelle. Et de ce que doyuent faire les gens de court pour leur proffit & honneur.	viii
	La Troiesieme Epistre est addroissante a tous gentilz hommes, & ceulx qui portent le tiltre & nom de noblesse cōtenāt dix chappitres.	xi
i	De l'origine de noblesse & de ses especes.	xi
2	Recommandation de noblesse de lignée.	xi
3	Des préeminences & prerogatiues des nobles, de la diuersité d'iceulx Et des degrez de noblesse de lignée.	xi
4	Aultres especes de noblesse & de la difference d'icelles.	xii
5	Les nobles doyuent sur toutes choses aymer Dieu, son Eglise, & les ministres d'icelle.	xiii
6	Les nobles doyuent estre humbles, & amyables.	xv
7	Les nobles doyuent auoir clemence & humanité.	xv
8	De la forme de viure des gentilz hōmes de France, & d'aultres nations	xvi
9	Les gentilz hōmes ne doyuent estre oyseux, lubricques ne hazardeurs.	xvi
10	Les nobles doyuent estre lettrez.	xvii
	Epistre Quatriesme addroissante aux gens de guerre tant nobles que aultres, contenant cinq chappitres.	xvii
i	Si & comment la guerre est permise entre les Chrestiens, & en quelle forte on doit aymer son ennemy.	xvii
2	Le bon gendarme se doit garder de blaphemer, doit estre chaste, sobre & patient.	xviii

TABLE DES

Chappitres	Feuilletz
3 Le bon gendarme se doit garder d'auarice, exaction & pillerie, & doit estre fidelle, loyal & humain.	xviii
4 Le bon gendarme doit estre hardy, fort & perseuerant.	xix
5 Les bons gensdarmes doyuent estre obeissans a leurs chiefz.	xix
Epistre Cinquiesme addroissant a messieurs les practiciens & ministres de Iustice, contenant vingt & quatre chappitres.	xx
i De la diuersité des Loix, Et premierement de la loy diuine, & de la loy naturelle, de raison, sensualité, & franc arbitre.	xx
2 De la forme de viure du premier aage.	xxi
3 Du deluge, & forme de viure du second aage.	xxi
4 De la tierce loy baillée on tiers aage, qui la bailla, & qui en furent les premiers iuges.	xxi
5 Comment & par qui les loix furent baillées aux Gentilz.	xxi
6 Du quart aage, & des Roys d'Israel.	xxii
7 De la loy de grace, qui est la loy quatriesme.	xxii
8 De la Cinquiesme loy, qui sont les loix Ciuiles & Canonicques. Et combien & comment ont prosperé ceulx qui ont aymé & reueré Iustice.	xxii
9 Pourquoy & a quelle fin toutes les loix ont esté faictes, Et de la hierarchie & ordre des ministres de iustice.	xxii
io Comment iustice & les aultres estatz ont esté ordonnez pour remedier aux malheurtez procedans du premier peche d'Adam.	xxiii
ii Que doyuent faire les Roye & Princes debteurs de Iustice.	xxiiii
iz Les Roys & Princes se doyuent gouverner par conseil, Et de quelle qualité doyuent estre les conseillers debteurs de Iustice.	xxiiii
is Des iuges Royaulx & aultres iuges, Et quelz ilz doyuent estre.	xxv
i4 Des Enquesteurs & aultres commis a faire les enquestes.	xxv
i5 De l'estat des Greffiers, qu'ilz sont tenuz faire, & semblablement des Notaires & Tabellions.	xxv
i6 Des Aduocatz, quelz ilz doyuent estre, & de leurs meurs & qualitez.	xxvi
i7 De l'estat des bons & loyaulx procureurs en Iustice	xxvii
i8 Des Aduocatz & procureurs du Roy, & d'aultres cours subalternes.	xxviii
i9 Des Baziliciens, & clerks de gens de Iustice, autrement dictz par langage corrompu Bazochiens.	xxviii
20 Des Sergens, Concierges de prisons, & preconizeurs.	xxviii
21 Des bourreaux executeurs de la haulte iustice.	xxviii
22 Conclusion des choses susdictes contre les detracteurs, & perturbateurs de Iustice, & des ministres d'icelle.	xxix
23 Exhortation procedant de la conclusion.	xxix
24 Epithetes a deux enuers, des bons & des mauuais practiciens & de ceulx qui ayment proces.	xxx
La Sixiesme Epistre est aux subiectz des Emperours, Roys, & Princes, contenant huyt chappitres.	xxx

EPISTRES MORALES

Chappitres	Feulletz
1 Que c'est de seigneurie, & comme elle procede de Dieu.	xxx
2 Les subiectz doyent honneur & reuerence a leurs seigneurs & dominateurs.	xxx
4 Les subiectz doyent craindre leurs superieurs, & leur obeir, & quel mal vient du murmure du peuple.	xxxii
5 Pourquoi & comment les subiectz sont tributaires & redevables aux Princes & seigneurs.	xxxii
6 De la faulse oppinion du commun populaire.	xxxii
7 Des plainctes que fait le peuple, concernans peste & sterilité.	xxxiii
8 Briefues instructions de la forme de viure du commun peuple, & que c'est de blapheme.	xxxiii
La Septiesme Epistre a ceulx qui lieuent & recoyent les tributz veſtigaulx & impositions, contenant aucuns abuz qu'on y fait.	
	xxxv
La Huitiesme Epistre aux Astrologues, Medecins, Cyrurgiens & Apothicaires, contenant six chappitres.	
	xxxvi
1 Comment les secondes causes opperent.	xxxvi
2 D'aucunes conditions des bons Medecins.	xxxviii
3 Des Astrologues & Diuinateurs.	xxxviii
4 Comment on doit priser Medecine, & honorer les Medecins, Des inuenteurs d'icelle, & comme elle est difficile.	xxxviii
5 Aux Apothicaires, de la difference des drogues, Qui premier apres Adam eut congnoissance de la propriete des herbes.	xxxix
6 Aux Cyrurgiens.	xl
La Neufiesme Epistre est aux Marchans, De toutes marchandies, En laquelle n'ya que deux chappitres, Le premier contient combien est vtile marchandie a la chose publicque, des dangers d'icelle quant a l'ame, au corps, & aux biens. Le second, ce que doyent faire les bons & louables marchans, & des deceptions & pechez qu'on y peult faire.	
	xl
La Dixiesme Epistre a gens de tous mestiers contenant Vingt & neuf chappitres.	
	xlii

T A B L E		
Chappitres		Fueilletz
i	Louange des arts mecaniques.	xliii
2	Instruction en general a tous ceulx des arts mecaniques.	xliii
3	A ceulx qui drappent en laine, éscardeurs, fileurs, & foulleurs.	xliii
4	A ceulx qui font veloux & foyes, & aux drappiers.	xliii
5	Aux Cousturiers.	xliii
6	Aux Chaussietiers.	xliii
7	Aux Cordonniers.	xliii
8	Aux Pelletiers.	xliii
9	A tous les mestiers susdictz.	xliii
10	Aux Corratiers de Cheuaulx & profenetes.	xliii
11	Aux Charpentiers.	xliiii
12	Aux Menuziers.	xliiii
13	Aux Macons.	xliiii
14	Aux iournaliers & maneütres.	xliiii
15	A ceulx qui fournissent de sable, bournois, chaulx, & aux pierreurs.	xliiii
16	Aux Ferrons, Coustelliers, & Serruriers.	xliiii
17	Mareschaulx.	xliiii
18	Aux Armuriers.	xliiii
19	Aux Bouchiers.	xliiii
20	Aux Paticiens.	xliiii
21	Aux Reuendeurs & Tauerniers.	xliiii
22	A ceulx qui tiennent ieux de paulme, & atiffi ieux de cartes & de dez, & qui les font.	xlv
23	Aux pescheurs & poissonniers.	xlv
24	Aux mosniers.	xlv
25	Aux Barbiers.	xlv
26	Aux Painctres.	xlv
27	Aux Orfebures, Alchimistes, monnoieurs & changeurs.	xlv
28	Aux laboueurs des champs.	xlvi
29	Exclamation contre auarice.	xlvii
	L'vnziesme Epistre aux Imprimeurs & Libraires, contenant vng chappitre seulement, ou sont specifiez les Liures composez par ledict Acteur, & imprimez. Aussi y sont contenuz les biens procedans d'impression, & quelles faultes on y peult commettre, avec aucuns petis aduertissemens pour bien s'y gouuerner.	xlvii

Fin de la Table.

Faultes de l'imprimerie de la premiere partie des Epistres Morales.

Fueillet	Page	Colonne	Ligne	Correction.
v	pmiere	pmiere	au sommaire.	ilz ne doyuent
xi	pmiere	secode	xli	et tous vous sens
xii	pmiere	seconde	xlix	precurseur
xix	seconde	seconde	pmiere	en ma chambre
xxviii	secode	pmiere	ix	ne le vice
xxx	seconde	pmiere	Après la vi.ligne y a adire vne ligne telle	Que vous auez, mais bien souuent de toile
xxxvi	pmiere	pmiere	premiere	en la vieillesse
xl	secode	pmiere	x	vn vieil porceau
xlii	premiere	premiere	xix	si quelquun

Faultes de L'imprimerie, de la seconde partie des Epistres Morales.

Fueillet	Page	Colonne	Ligne	Correction
iiii	premiere	secode	xl	rien nest dun puiffāt sans ce
v	seconde	premiere	troisiesme	onc auoir de seruiteurs
vii	seconde	premiere	xxxvii	luy en vienne ainsi
vii	seconde	seconde	x	& dueil doubler
viii	seconde	pmiere	xiiii	puis les moiens
xix	premiere	pmiere	xviii	comme il le peut
xxi	pmiere	seconde	xxix	bailla les loix
xxii	seconde	pmiere	xxii	le droict ciuil
xxiiii	seconde	pmiere	xlvi	& se garder de prodigalite
xxv	premiere	seconde	xxxii	ou les fait vendre
xxxviii	seconde	secode	iiii	veuillez y bien penser
xli	secode	pmiere	xxii	faicte dun tel
xlv	pmiere	secode	iii	quand ie voy farine
xlvi	pmiere	secode	v	aussi les doridiers.

LA frequentation que j'ay eue par naturelle inclinatiō avec les Muses en mon adolescence, & le labour que j'ay prins sans peine, mais avec plaisir, a lire & entendre plusieurs liures des sciences humaines & de plus hault scauoir, m'ont persuadé & induit a escrire, dicter & composer plusieurs liures & tractez moraulx, historialx, & ciuilz, iusques au nōbre de vingt sept, ou ie me suis occupé en sept ou huyt mortalitez pestiferes, la derniere desquelles fut en l'an Mil cinq cens trente deux, qui m'auoient exillé de la ville de Poictiers, & cōtrainct me retirer pour feureté de ma personne aux chāps en petite demeure esloignée de gens, toutesfois plaissant de boys, fontaines, prez, & verdoyās vmbages, assez propre pour les Muses, ou ie viuois en solitude, separé pour ce temps des cures Palatines, & cōpaignées acoustumées; & en aultre tēps aux heures & iours de repos sans aulcūe chose obmettre, ou bien peu, de mō estat de pratique, Desquelles miēnes cōpositiōs la plus grand partie a esté publiée par impression, et aduertiy que par l'auarice d'aucūns Imprimeurs on auoit peruertiy voire falsifié aucūns de mes liures & separé les epistres rimées de la prose des Triumphe de la noble dame, & du Cheualier sans reproche, & aussi les rôdeaulx du Labirinth de fortune, & de ce faitz liures separez, voire adiousté en mes Annales d'Acquittaine plusieurs choses a moy incōgneues, non en rien sentans l'histoire, Doubtant quilz en feissent autant de mes Epistres Familieres cōposées en diuerfes années, & de mes Epistres Morales, que j'ay dirigées aux estatz Ecclesiasticques & Laiz, pour ciuilement & droitement viure, lesquelles ie composay durant la mortalité de l'an mil cinq cens trente deux, fors celle addroissée au Roy Loys xii, & vne aultre addroissée aux ministres de Iustice long temps au parauant par moy dictées: j'ay par le congé, octroy & permission du Roy faitz imprimer de nouveau lesdictes Epistres Morales & Familieres, & aultres petiz traictes en prose & vers, & commencé a faire reimprimer au vray les aultres. Aucūns diront que les vers rimez ne sont tant bien receuz ne auctorisez que la prose, ie le cōfesse, mais ie scay que les complexions des humains sont diuerfes, car les aucuns ayment la prose, & les aultres les vers rimez, & pour contenter chascun j'ay escript en vers & prose de nostre langue Francoise, Le tout a la gloire de Dieu, louange des Roys & Princes de France, illustration du pays d'Acquittaine, & a l'instruction de mes freres Chrestiens ignorans les latines lettres. Priant & suppliant les lecteurs me supporter en la rudité de mon style, & lire chascune Epistre entieremēt auant qu'en donner aucun iugemēt, car elles contiennēt la dignité des estatz, les faultes qu'on y cōmet souuent, & la forme & maniere en sommaire de bien & moralement y viure, ainsi que j'ay peu recueillir des liures bons & approuuez, & experimenté depuis que ie suis au monde, qui a soixante neuf ans.

Martinus Seguius

Ad Lectorem.

ECce nouum tibi, Lector, opus (ne respue donum)
Ille dat: haud vlli qui nouus author erit
Qui clarus Rhetor, Vates, Jurisq; peritus,
Et qui Pictonicæ conditor historiæ.
Deniq; qui Musis iam pridem viuit amicus
A quibus hoc, ynquam ne moriatur, habet.

Martini Seguii

Hexastichon.

Hic ille est proprijs sublatus ad æthera pennis:
Quod non & forti contigit AEacidæ,
Nâque hic, quod claret, præconi debet Homero:
Quæsitæ est isti gloria Marte suo.
Hunc, mi Lector, ama: atq; huius mirare labores
Non alius Gallis Gallica plura dedit.

A MESSIEURS LES MINISTRES
DE L'EGLISE MILITANTE

Iehan Pouchet treshumble filz d'icelle, Salut en
IESVCHRIST nostre
Dieu & Sauueur.

EPISTRE I.

L A crainte & peur d'offenser & mesprendre
M'ont plög teps gardé de plume prédre,
Pour vous escrire en mon style vulgal,
Deuotz suppos d'ordre sacerdotal,
De vostre estat tant noble, saint, & digne,
Doubtât qu'aucun d'entre vo^s s'en indigne
Aussi que suis simple cleric tonsuré,
Et toutesfois ie me suis asseuré
En mon vouloir, lequel vient & procede
1. Cor. 14 De charité, qui ne fault & n'excede,
Se contristant dont veoit estat si saint
N'estre honoré cōme il doit, mais ataint
Par plusieurs gens de sottie irreuerence,
Lesquelz sans mettre entre vous difference
Et les gens laiz, vous ont en tel despriz
Qu'on vous a mis a tresbas & vil pris,
Et tellement qu'aucuns vous abhominent,
Et le pouoir de l'Eglise exterminent,
Dist. 96. Combien qu'aiez plusgrand auctorité,
duo. Que les regnans en temporalité.

Comme l'estat Sacerdotal est plus digne
que le Royal, & de l'institutio des Pre-
bstrs de l'ancienne loy.

Qu'il soit ainsi, de deux choses est l'hōme
D'ame & de corps, & l'ame est faicte en som
A la semblance & ymage de dieu, (me
Le corps est faict de terre, & en vil lieu.

En l'ame ya memoire, intelligence,
Et volunté, qui d'elle ont la regence,
Et le corps seul sans l'ame ne peult rien
Non plus que peult aultre corps terrien,
Ce n'est rien fors trespuante charoigne,
Chascun leueoit, la mort nous le tesmoigne

Or n'ont les Roys sur les ames pouoir
Mais sur les corps, chascun le peult biē veoir
Il n'ya Roy, Duc, Empereur, Monarque,
Qui puisse en l'ame asseoir mortelle mar-
Et aussi peu la garder de la mort, (que,
Leur hault estat sur les ames ne mord,
Sur corps & biens ont seulement puissance,
Et d'aultre chose ilz n'ont la congnoissance

Mais entre vous estans en dignité
Sacerdotalle, auez l'auctorité

De lier l'ame a peine temporelle,
Et deslier de la mort eternelle:
Comme commis de Iesus nostre chief,
Et la garder de l'infernel meschief.
Or en cestuy, qui domine & preside
Sur le plus digne, honneur plusgrand reside,
Et par-ce donc on vous doit honorer,
Plus estimer, amer, & reuerer
Qu'un empereur, qu'un roy, ou aultre prince
Ou president de ville, ou de prouince.

Es premiers ans vn seul tout gouuernoit,
Sur l'ame & corps la main haulte tenoit,
Car il estoit prebstre, & roy tout ensemble,
Dieu le vouloit, aux fages ainsi semble.

Car quand Noé de son Arche sortit,

Premierement vn autel assortit
Pour faire a Dieu louange & sacrifice,
Lequel il feit vsant de son office
De sacerdot, dont premier il vsa,
Comme monarque apres il disposa
Des biēs mōdains, puis son filz qu'on appelle
Melchisedech fut prebstre en facon telle,
Aussi fut roy (comme on list) de Salem,
Qu'on a depuis nommé Ierusalem,

Gene. 8.

gene. 14.
Hebr. 7.

Ce qui dura en ligne Leuitique
Iusques au temps du sacerdot antique
De Moyses, auquel lors dieu donna
Le sacerdot maieur, puis l'ordonna

Exod. 5.

Duc temporel, & iuge iuridique
Du peuple saint dict Israëlitique,
Dont fut vsé par les iuges ainsi
Iusques au temps de Samuel, & si

Auoit chascun puissance temporelle
Ioincte & vnne a la spirituelle,
Ce qui dura deux cents vingt & deux ans

1. Reg. 8.

Que Samuel feit iuges ses enfans,
Qui peu de temps sur ce peuple iugerent,
Car parautant que mal se gouuernerent,
Et qu'aucuns d'eulx tomberent en derroy,
Requist ce peuple auoir a part vn Roy,
Dont Samuel feist a Dieu sa priere
Lequel luy dist qu'il feist en la maniere
Que le vouloit cedit peuple inconstant,
Mais qu'a la fin il n'en seroit content,

A

Car par les Roys seroit mis en seruage,
Et luy feroient mainte iniure & dommage.

Or eut donc lors ce peuple vn roy a part
Nommé Saul, en quoy fut fait depart
De celle part qu'on dit superieure,
Qui est raison, d'auec l'inférieure.

Ce preuoiant Moyse au parauant
Par prophetie, & comme bien scauant,
Aux futurs roys commanda que du sceptre
Ne feissent rien sans le conseil du prestre,

Deut. 17. Et que par luy fust le regne conduit
Comme amplemēt Deutronome desdait.

Par le precept de Dieu ne fut ce regne
Mais le permist soubz du Prestre la resne,
Car il vouloit raison par equité

Touſiours regner sur sensualité,
Bien le monstra comme Osée recite
Quand menacea ce peuple, & qu'il le cite
A futur mal, paraitant qu'auoit prins

Osée 8. Princes sans luy pecheurs & mal apprins.

A ce propos a escript saint Gregoire,
Dont les decretz font records & memoire,

1. q. 8. au-
dacter.

Que le peuple a le Roy mauluais ou bon
Selon qu'il la merité par guerdon,

Par ce qu'il a le roy a sa requeste,
Et que le roy sans en faire aultre enqueste

Est par dessus le seul bien temporel
Qu'on ne pourroit sans le spirituel

Bien gouverner, mais avec la chair tombe
Ainsi que fait vn corps mort soubz la tōbe.

Et pour mōstrer qu'ainsi dieu l'entendoit
Vous trouuerez qu'il voulut & tendoit

Que les vrais roys fussent oinctz p les pbr̄s
Vous le voiez aux roys & leurs ancestres,

1. regū. 10

1. rgū. 16.

Saul fut oinct, Dauid subsequemment
Par Samuel prestre diuinement:

Et par Nathan & Gath diuins prophetes
Les haulx secretz luy furent manifestes.

2. Regū

12. & 24.

Princes & roys pour tyrans nous tenons
S'ilz ne sont oinctz, telz no⁹ les maintenōs,

A tout le moins approuuez de l'Eglise,
C'est vne chose en nostre loy requise,

Pour demonstrier qu'en la distinction
Des personatz y a coniunction

Quant au pouoir, puissance, & preference,
Et neantmoins il ya difference

Car l'vn preside a l'ame, l'autre au corps,
Et tout va mal s'entre eulx y a discords,

A ce moien les Roys ont touſiours fuyte
De grands prelatz, bōne en est la poursuyte,

Tout biē en viēt s'ilz sont gēs bōs & droictz

S'ilz sont mauluais tout mal en maints en-
En Israël roys tēporelz regnerēt (droictz,

Iusques a tant que Iuifz delinquerent,
Tant & si fort que la diuinité

Permist eulx estre en la captiuité
De Babilone, ou furent comme esclates

Des ans soixāte & dix, ainsi qu'espaues,
Et eulx purgez Dieu les restitua

En leurs maisons & les constitua
Soubz le pouoir & soubz la presidence

Sacerdotalle, ou feirent residence
Iusques au temps que Pompée surprint

Ierusalem, & que prisonnier print
Aristobolle avec sa riche mitre,

Qui lors auoit de grand prestre le tiltre,
Et gouvernoit aussi le temporel

Par vn moyen, du peuple d'Israël,
Mais enuoyé fut prisonnier a Romme,

On lieu duquel fut fait grād prestre (cōme
Iosephe escript) le sien frere Hircantus,

Ioseph⁹
libr. anti.
14.

Lors les Romains a cest grand heur venuz
Du hault pouoir temporel s'emparerent,

Lequel du grand sacerdot separerent.
Et quand Pompée eust mis fin a ses tours,

Et qu'il fut mort en trespiteux atours
Antipater Idumée Arabicque

Eut du senat Rōmain par sa pratique
Desdictz Hebrieux la procuration,

Et les regist en grand prelation,
Semblablement le pays de Sirie,

Mais quand l'empire & haulte seigneurie
Desdictz Romains Octauian obtint

Herodes filz d'Antipater aduint
A gouverner la terre de Iudée

Dessoubz Cæsar en force oultrecuidée,
Et en ce temps le filz de Dieu nasquit

En Bethléem pour paier nostre acquit,
Dont Balaam auoit fait prophetie,

Jacob aussi parlant du grand Melsie,
Balaam dist, vne estoile naistra

Nōb. 24

De la maison de Jacob qui sera
L'expectatiue a Israel promise,

Et puis Jacob saint pere prophetise
Que de Iuda le sceptre dureroit

gen. 49.

Iusques au temps que le promis viendroit,
Qui de la gent estoit la seure attente.

Voyla comment il conuient qu'on entende
Que le pouoir spirituel dist,

Et temporel, soubz sceptre benedict
Sacerdotal ont eu estre & durée,

Non par fortune & chose aduanturée,

Mais de par Dieu, iusques a celuy temps
 Ieh. 18. Que Iesuchrist est venu sans contemps
 Psal. 109. En corps humain pour nostre sauveur estre
 Vray Messias, vray Roy, ausi vray Preb-
 stre.

De l'institution des prebstres par la loy Es-
 uangelique, & de leur puissance & digni-
 té, ausi de l'excellence du saint sacre-
 ment de l'autel.

S I nous parlons du nouueau testamēt,

Nous trouuerons que veritablement
 Le filz de Dieu Iesus estant au monde
 Institua l'ordre de prebstre mande,
 Lors que saint Pierre en esprit respondant
 Au bon Iesus, qui alloit demandant
 A ceulz lesquelz iusq̄ & iour le suyuoient,
 Que les Iuifz a part de luy disoient,
 Semblablement tout le peuple commun,
 Car lors S. Pierre en respondant comme vn
 Pasteur esleu pour gouuerner l'Eglise,
 Luy respondit en ceste forme & guise:
 Tu es le Christ filz du hault Dieu viuant,
 Et lors Iesus ceste foy recetant,
 Non seulement pour Pierre & les Apostres
 Mais pour vo^s tous, & ausi pour les vostres,
 Incontinent par son nom le nomma,
 En luy disant, O Symon Bariona
 Tu es heureux, ta chair ne te reuelle
 Ce hault secret, c'est grace supernelle
 Venant de Dieu le mien pere eternal,
 Par ce te dy que tu es Pierre, & tel
 Que dessus toy par diuin artifice
 De mon Eglise assoiray l'edifice:
 Ce que lieras sur terre, & desliaras
 Au ciel lié, & deslié verras.

Voila comment l'ordre presbyteralle
 Fut disposé en amour speciale,
 Et quand Iesus premier l'institua,
 Et en sa loy prebstre constitua
 Bien esloigné de l'appel de Moysē,
 Car lors qu'il fut appelé, vous aduise
 Gardeoit brebis, & saint Pierre tendoit
 Aux haults secretz, & a dieu entendoit,
 Ieh. 21. Depuis le fait pasteur de ses ouailles
 Quand il luy dist, fais les gardes & veilles
 Sur mes brebis, ce sont les chrestiens
 Bien differens par tous cas & moiens
 De ces brebis, dont Moysē estoit geyde,
 Car comme dit la Bible, & le decide
 C'estoit le peuple & suyte d'Israël,

Qui ne pensoit fors au bien temporel,
 Car ilz suyuoient toutes choses charnelles,
 Les Chrestiens suyuent spirituelles,
 La sainte loy qu'auons de Iesuchrist
 Nostre sauveur, est vne loy d'esprit,
 Et celle la des Israëlitiq̄es
 Estoit en chair & charnelles reliques,
 Dont ilz n'auoient remuneration
 Qu'en biens mondains & propagation,
 Comme d'auoir filz & filles en nombre,
 Et d'autres biens temporelz sans encombre,
 Et nostre loy telz biens fait mespriser,
 Et seulement les biens du ciel priser.
 Or vous voyez comme premier vous fustes
 Instituez, voyez comme vous eustes
 Par Iesuchrist pouoir d'executer,
 Ce fut a lors sans plus en disputer
 Qu'il vous donna par paroles puissance
 De consacrer, sans y faire doubance,
 Son corps & sang, a la Cene & repas
 Qu'il feit le iour d'auant le sien trespas,
 Et par apres qu'il fut de mort a vie
 Resuscité, aux Apostres obuie,
 Et leur donna pour resolution
 Le hault pouoir par absolution
 De pardonner, c'est la peine eternelle
 Deue a peché, muer en temporelle.

O que grand est la vostre dignité
 Qui outrepasse en celle auctorité
 Le grand pouoir des anges, & Seraphes
 Come on peult veoir par tiltres & paraphes:
 Entre voz mains auez les clefz des cieulx,
 Vous dominez sur les infernaulx lieux,
 A vostre voix & sacrée parolle,
 Qui les neuf cieulx pertrascède & trāsuolle,
 Le filz de Dieu en corps glorifié
 En pain azime est transsubstantié,
 Et quand seroit l'hostie departie
 En mille pars, en chascune partie
 Est le vray corps & sang de Iesuchrist,
 Sa deité, son ame, & son esprit.

Ausi pensez que lors du sacrifice
 Au tour de vous excerceans tel office
 D'Anges y a si grand pluralité
 Qu'on n'en scauroit dire la quantité,
 Dieu collaudans, & sa bonté sans cesse
 Durant le temps qu'on celebre la messe,
 Qui est trop plus que la consommation
 De celle hostie, & de l'oblation
 De Salomon, apres qu'il eut son temple
 A Dieu sacré, qui fut vn miracle ample,

A ij

2. Pafas
 lip. 7.

De celle aussi d'Aaron huit jours apres
 Qu'il fut sacré, & mieulx & plus expres
 De celle la, d'Helye le Thebiste
 Prophete grand, dont la Bible recite
 Que quand ces troys eurent sacrifié,
 Et sur autelz parez, mortifié
 Selon la loy par facons legitimes
 Aigneulx & beufz, qui estoient leurs victi-
 Dieu enuoya du ciel visiblement
 Le feu brullant le tout entierement,
 Et si monstra en ces troys cas sa gloire,
 Qui estoit fait pour figure & memoire
 Du sacrement tresdigne de l'autier,
 Onquel descend le saint esprit entier.
 Semblablement les anges y assistent
 Pour l'adorer, & les bons y prouffitent,
 Par iceluy on a compunction
 De tous pechez, & puis remission,
 Car c'est l'aigneau de Dieu qui pacifie
 Dieu enuers nous, nous purge & sanctifie,
 C'est le filz Dieu qui nous ayma si fort
 Que mort il print pour nous en dur effort,
 C'est de salut le gage & le vray signe
 D'ame & de corps la seule medecine,
 C'est cestuy la qui fut en croix affix
 Pour noz pechez, le benoist crucifix.
 C'est le tentoire, & la chambre royalle
 Ou le filz dieu par vn amour loyalle
 Veult avec nous estre reallement
 Jusques au iour du futur iugement,
 Non seulement en sa deité pure
 Mais aussi bien en humanité seure,
 Pour nous donner le merite de Foy
 Croistre l'esperoir, inflammer quant a foy
 La charité d'Eglise militante
 Soubz vne espece, ou sa gloire est latente.
 Et ce grand bien & merueilleux a veoir
 Nous ne pouons que par voz mains auoir,
 Et aussi peu le saint & sacré cresse,
 Et sacrement tresdigne de baptesme,
 Si non en cas de grand necessité,
 Car lors vn lay baptise en verité.
 Vous presentez a dieu noz sacrifices,
 Par vous nous sont remis noz malesces,
 Nous en auons de dieu remission
 Si nous faisons a vous confesion:
 Le tresbon dieu sa grace nous confere,
 Comme est escript par vostre ministere,
 Et si vous font les choses aduenir
 Faites scauoir, ainsi qu'on veit venir
 En Caiphas, lequel comme grand prebtre

Leuit. 9.
3. roys 18

Crisosto.
i dialog.
de digni-
tate Sa-
cerdotali

dist. 95.
ecce ego
circa me-
dium.

i. q. i. ipfi
Sacerdo-
tes.
Matt. 16

Nöbt. 6.
i. qd. i. di-
ctum est.
Iehan 11.
i. qd. i. di-
ctum est.

Prophetiza chose qui deuoit estre.
 Dedans la Bible estes nommez & dictz
 Anges & dieux, Onoms trsbenedictz,
 Et Iesuchrist vous nomme la lumiere
 De cestuy monde, o chose singuliere.
 Ailleurs vous dit de la terre le sel
 C'est sapience, onc honneur ne fut tel
 Aux roys baillé, desquelz par raisons cleres
 Et de nous tous estes maistres & peres.
 Ace propos Constantin l'empereur
 Dist autrefois a vostre grand honneur,
 Que s'il scauoit en vn prebtre malice
 La musseroit de sa mante ou pelice,
 En inferant que ne doyuons de vous
 Rien mal iuger, ne mal dire en courroux.
 Vous excédez la dignité royalle,
 Et celle aussi qu'on dit imperiale,
 Car tous les roys & princes chrestiens
 Vous sont subiectz, j'entends qu'at aux liens
 Spirituelz de l'ame raisonnable,
 Et sur vo' n'ont ce pouoir destraignable.
 Quand Iesuchrist les dix lepreux sana
 Vn tel honneur a vostre estat donna
 Quand aux lepreux dist monstrez vous aux
 prebtres,
 Vous declairant superieturs & maistres.
 De l'honneur & reuerence que doyuēt les laiz
 aux prebtres, & comme on ne doit surpren-
 dre sur eulx ne leurs biens.
 P A R oraisons consumez noz pechez,
 Vous priez Dieu, conseillez, & preschez,
 Vous nous ostez de l'inferral vorage
 Par penitence, o merueilleux ouurage,
 O dignité qu'on ne peult exprimer,
 O dignes gens qu'on ne doit opprimer,
 O saint estat tout remply d'excellence
 Que reuerer on doit par precellence,
 On vous doit bien par tout magnifier
 Priser, louer, & en vous se fier,
 Et ne surprendre en voz terres & dismes,
 Né aultres biens, qui le fait, es abismes
 D'aduersité tombe ordinairement,
 Et tout malheur luy vient euidentement,
 Nous le voions par toutes les histoires
 A vous messieurs congneues & notoires.
 Dieu par Datid defend de vous toucher,
 Et veult vostre ordre estre tenu tout cher
 Par zacharie a dit que qui vous touche
 A sa prunelle occullaire il attouche.
 Le sage dit, prebtres sanctifiez,

Exo. 22.
Malach.
2.

Matt. 6

disti. 96.
quis dubi-
tet.
dist. 96.
in scriptu-
ris.

dist. 96
duo i. pri-
cipio.

ead. dist.
c. duo.

i. q. i. nōs
ne.

i. q. i. Ipfi
sacerd.

Psa. 82.

Psal. 104

zacha. 2.

Reuez les, & honorifiez,
Ne les frustrez du deu de leurs offices,
Mais leur payez leurs dismes & primices.

Nōb. 12. Marie seur de Moysse irrita
Son frere prebstre, & a ire excita,
Parquoy soubdain auant que fut le vespre
Pour l'en punir dieu la frappa de lepre.

1. roys 13. Le roy Saul commença a decliner
Quand par deffault d'au prebstre se cliner,
Et surprenant sur Samuel prophete
Luy mesme fait sacrifice a la feste.

2. paral. 15. Ozias roy de Iuda fut lepreux,
Dont incensa comme presumptueux,
Oultre le gré d'Azarias, le temple
Hierusalem, il ya aultre exemple
Assés commun, du roy Anthiocus
Qui fait punir de mort Andronicus
Son lieutenant, par-ce qu'a la priere

2. mac. 4. Menelaus, sans cause ne matiere,
Auoit occis le pontife Onias,
Pour en son lieu par d'oultres ralias
Instituer Menelaus euesque,
Mais dieu puissant l'entreprinse refecque.

Notez cecy princes & aultres gens,
Petis, & grands, pures & indigens,
Faisons hōneur aux prebstres portās mitres,
Et aultres tous, car de dieu font ministres,

Iohel. 2. Et ne tenons en contemps & mespris
Ceulx qui pour noz en l'armes pleurs & cris
Tāt nuict que iour font clameurs & prieres
Suffrages grands, oraisons familiares
Au tresbon dieu, & ne les employons
A nous seruir, leurs seruiteurs soyons,
Et leur gardons sans leur faire surprises
Leurs biens, & droictz, libertez, & frāchises.

Matt. 10. Car dieu a dit que ce qu'on leur fera
Ainsi que fait a luy l'acceptera,
21. distin. Il font on lieu d'Apostres & disciples
Soyons leur donc benigns, & non terribles.

Que les prebstres mesmement ceulx
qui ont charge d'ames doyuent estre
lettres & scauans.

A Vsi mesie^s les prebstres des or nez
A nous regir, vous deuez estre ornez
De saint scauoir, & grand literature
Mesmement vous estans en prelature,
Pour & affin que vous nous enseignez
Les saintes loix, & nous endoctrinez.
Notus vous doyons du corps la nourriture

Vous noz deuez substantier en droicture, 1. q. 1. Sa
Nous vous doyons honneur, subiection, cerdotes
Vous nous deuez sainte correction,
Nous vous doyons amitiē filiale,
Vous nous deuez amour fiduciale,
Vous noz deuez a vertuz diriger,
Et selon dieu noz faultes corriger,
Ce qu'on ne peult sans louable science,
Et purité de bonne conscience.

Par le prophete Osée Dieu a dict Osée 4.
Qu'il prieroit les gens par son edict
Du sacerdot, pour auoir repellēe
Vraye science, & loing d'eulx expellēe.

Malachias remply du saint Esprit Malachi
Parlant de vous a dit, voire & escript, 2.
Que vostre bouche estvne espargne & garde
De bon scauoir, & qu'on a quoy qu'il tarde
De vous la sainte immacullēe loy,
Et si vous nomme anges du diuin Roy,
C'est assauoir nunciens la doctrine
De sainteté, aussi la loy diuine.

Et si la loy n'entendez & ne scauez
De nous la dire aucun pouoir n'avez,
Et par-ce donc ie concluz que tout prebstre
Doit en la loy diuine perit estre,
Et pour ce faire a l'estude vacquer
Non discourir ne par les champs vaguer,
Quand vous auez dit voz heures & messe
Qu'el passetemps plus honneste vous est ce
Que prendre vn liure, & dedans regarder
Pour de pecher & ennuy vous garder?
C'est vn moyen par lequel on euite
Temptation, tant prompte & tant subite.

Les prebstres doyuent estre bien
viuans & de bon exemple.

S Econdement vous deuez apparoir Matt. 5.
Saints & deuotz, & estre le miroir
De sainteté, saint Pol vous y excite
Quand a Titus il rescript, & recite, ad Tit. 2.
Que vous soyez en euvre & action, 1. Tim. 2.
Parolle, habit, & conuersation
De nous gens laiz la torche ou luminaire, 1. Piet. 2.
Et de bien viure, & mieulx faire exemplaire

Et si par cas vous faictes cōme humains
Aucuns pechez, comme il ya eu maints
Prebstres deuotz par nature fragile,
Retirez vous, & vostre esprit vigile
Estre secretz, a quoy fault aduiser.
Sans les gens laiz en rien scandaliser,
Gardez vo⁹ bien des gros pechez publiques,

A iij

En les faisant par argumens obliques
 Occasion vous donnez de pecher
 A six meschās laiz, que deusiez empescher
 Greg. in pastorali Penſez vous bien, cōme dit S. Gregoire,
 Que les gens laiz vo⁹ veullēt iamaiz croire
 De voz beaux dictz, & predications,
 Monitions, & exhortations,
 Quād ilz vo⁹ voyēt publicemēt malviure?
 Ilz ne croiront ne vous ne vostre liure,
 Matt. 23 Combien qu'il soit de Iesus commandé
 Vous obeir, & par expres mandé.
 Mais quād on veoit que faictes le cōtraire
 Nature suyt ce aquoy se veoit attraire,
 A ce propos les prebstres viuans mal,
 Furent nommez par mot prophetial
 Osée 6. Du treshault Dieu, les laqs & la ruine
 Du peuple esleu par la bonté diuine.
 Si vous auez quelques mauuaises meurs
 Dont vous vſez, Dieu n'orra voz clameurs,
 Voz oraisons, ne prieres deuotes
 Que vo⁹ deuez po^z nous faire, mais mortes
 Ieh. 9. Sont d'auant dieu, car les pecheurs il n'oyt,
 Eccle. 15. Leurs oraisons nullement il recoit.

Les prebstres doyuent estre
 humbles & benigns.

H V Mbles soiez en habitz & parolle,
 Benings ausi, qu'orgueil ne vous extolle,
 Exhibez vous, & telz vous presentez
 Que Iesuchrist, lequel representez:
 Aux siens il dist, pour vostre formulaire,
 Humble ie suis, gratieux, debonnaire,
 Ie suis venu pour vous administrer,
 De ce conseil ne se fault sinistrer.

Il fut tant humble en la vie mortelle
 Que luy laissant sa maison paternelle,
 Et luy vray dieu voulut bien prendre corps
 De simple vierge, & naistre sans efforts
 En lieu commun & poure, car repaire
 Au monde n'eut, ne lieu pour se retraire.

Trois ans il fut a peiner & veiller,
 Aller, venir, nuict & iour traualier
 Pour conuertir le peuple Iudaique,
 Et luy monſtrer la loy Euangelique,
 Faire ouyr sourds, boiteux droict cheminer
 Et les priuez de veue enluminer,
 Muetz parler, guerir demoniaques,
 Gouteux contraietz, freneticz maniaques,
 Ladres infectz, & les febricitans,
 Sufciter mors, & ces gens infestans
 Rempliz d'enuie & faulſe ingratitude

Mirent leur sens, & toute letre estude
 A le blasmer, & le perfecuter
 Par faulx rappors, & pour executer
 Leurs faulx vouloirs, enchâteur l'appellerēt
 Et le sien corps innocent flagellerēt,
 Puis en la croix ilz le feirent mourir,
 Et son cler sang de toutes pars courir.
 De tous ces maulx & aultres ne murmure,
 Mais humblement les supporte & endure,
 Et en la croix pour ses perfecuteurs
 Prie son pere, a voix haulte & en pleurs,
 Pour vous monſtrer, & a tous les fideles
 Que no⁹ doyuōs estre humbles nō rebelles,
 Et pardonner a ceulx qui mal nous font,
 Qui ne le fait se pert & se confond.

Humilité n'est pas du tout en gestes,
 Ne vestemens, combien que les modestes
 Communement se vestent humblement,
 Mais est on cuetir tout principalement,
 Se repputant de tous aultres le moindre,
 Et son esprit a patience ioindre,
 Endurer tout sans se vouloir venger,
 Et tous discords a bonne paix renger,
 Ne detracter par parolles malignes
 D'aultres estatz, ne les iuger indignes,
 Vn Pharisee en fut de Dieu repris
 Quand du pecheur publicain feit mespris.

Quand vous voulez dire par efficace,
 Et celebrer la messe haulte ou basse,
 Deuez vous point en toute humilité
 Rememorer la grand benignité
 Du bon Iesus, aucteur de tout le monde
 Qui vient a vous sa creature immunde?

Deuez vous point de vertuz vous parer,
 Chasser peché, corps & cœur preparer
 A recevoir vostre Dieu, Roy, & maistre
 Celuy qui donne a toutes choses naistre?

Dictes en vous, O vray Emanuel,
 O createur, pris redemptionel
 Que terre & ciel ne scauroiēt bien cōprēdre
 Comment pourra vous recevoir & prendre
 Ceste maison de mon maculé cœur
 Plaine de vice, & d'infecte liqueur?
 Ou il n'y a de vertu la decence
 Appartenant a la magnificence
 De vous mon Dieu, car vous n'y trouuerēz
 La foy formée, eures vous n'y verrez
 A vous plaisans, n'y charité feruente,
 Mais toute ordure, & chose mal olente:
 Et si il ya vng fetil petit de bien
 De vous seul vient, vous le cōgnoissez bien,

Pfal. 50. Et non de moy qui suis de ma nature
Né en peché, & plain de forfaiture,
Car enclin suis tant en dict, comme en fait
Et de pensée, a delict & forfait.

Prou. 20 Qui est celuy, lequel puisse au vray dire
Sans peché suis, en moy n'a que redire?
Le diray bien que mes iniquitez

Pfal. 31. M'ont aggraué par leurs improbitez.
Las comment donc prens ie ceste hardiesse
De m'exhiber a la vostre haultesse
Pour vous tenir, redempteur des humains,
Toucher, traicter de mes polues mains?
Non seulement vostre corps, mais vostre ame
Et deité, quant i'y pense ie palme.
Le souuenir de mistere si grand
Si m'esbahist, tant il est penetrant.

Et touteffoiz sachant qu'estes le signe
De vray salut, aussi la medecine
De mes pechez, & a saluation
A vous me rends en expectation.
Et congnoissant que du bon gentil homme
Centurion, l'humilité en somme,

Math. 8 Et celle aussi de saint Pierre en la mer,

Luc. 19. Et de zachée, & le vouloir d'amer

De Magdelaine, & l'humilité née

Luc. 5. D'aduersité, de l'humble Canané

Tant vous ont pleu qu'ilz ont de vous receu
Ce qu'ilz vouloient, & ont vostre grace eu:
A bon espoir mon poure cuer ie lie,
Et si me rends a vous, & m'humilie,
Vous suppliant, que ce saint sacrement
Ne soit par moy prins a mon damnement.

Je ne scaurois tant de vous me substraire
Que ne sachez si plus vous suis contraire,
Je scay mon Dieu que tel est mon vouloir
De ne pecher iamais, mais le pouoir
Vient de vous seul, quelque chose que face,
Parquoy vous pry de m'en donner la grace.

Le croy messieurs que si l'affection
De vous est telle, & vostre intention
Sans qu'en son cuer aucun vice on excepte
Que Dieu de vous son sacrifice accepte.

Mais on ma dit, ne scay si ie le croy,
Qu'on veoit souuēt prebstres en tel derroy
Que pour gaigner six blancs dirōt la messe
Sans y penser, & que quant y a presse
Chascun les veoit entrebatre a l'autier
A qui aura les ornemens premier,
Et diront messe en ire & en rancune
Non poit pour dieu, mais pour auoir pecune
Scandalisant tout le peuple commun,

Qui veoit au cler ce desordre importun,
S'il est ainsi mieulx seroit a telz prebstres
N'estre oncques nez, ou biē garder les clois-

Commēt les prebstres doyuēt (stres,
dire les heures, & psalmodier.

AVSSI devez dire distinctement
Heures & messe, & tres deuotement,
Et non ainsi que les chasseurs demandent
Qui a la messe aucunement n'entendent.

Pfal. 118

N'oubliez pas dire sept foiz le iour
Dedans l'Eglise, ou en vostre seiour
En lieu secret voz heures principales,
Que vous nommez heures canonialles,
Comme il vous est par les prelatz enioinct,

Math. 6

Le temps ne soit pour les dire desioinct,
C'est assauoir tierce a l'heure de prime,
De sixte, nonne, & si fault qu'on exprime
Tout ce qu'on dit, sans s'amuser ailleurs,
Ainsi que font vn tas de grans parleurs,
Gens indeuotz qui leurs heures decouper
A tous propos, & les pseaulmes sincopent.
Quand Dieu priez ailleurs ne fault vacquer
Mais bouche & cuer a ce faire appliquer,
Pensez messieurs a qui tenez parole,
C'est a Dieu seul, & si en quelque escolle
Ou lieu public vous teniez propos
Ou bien au Roy, ou aultres grans suppos,
Vouldriez vous ce propos interrompre,
Et que quelqu'un vint vostre parler rompre?
Non certes, non, mais auriez tendu
Le vostre esprit au parler pretendu,
Regardez donc en quelle reuerence
Vous parlerez a la diuine essence?

Quand vous chantez, & vo⁹ psalmodiez
Par les monstiers, soiez tous dediez
A bien le faire en honneste concorde,
Et sans qu'aucun d'avec l'autre discorde,
Proferez bien, & regardez au sens
De voz beaulx chants, ou des biēs a cinq cēs
Lettez l'esprit a dieu, baïssiez la veue,
Qu'en vous ne soit inconstance congneue,
S'il vous souuiet d'un affaire mondain,
Que reiecté soit par vous tout soudain,
Ne vous hastez, gardez accens & pauses,
N'anticipez les versetz ne les clauses,
Ne faictes pas comme vn tas d'inconstans
Dont plusieurs laiz sont souuent mal cōtēs,
Ilz ne scauroiēt dire le quart d'un pseaulme
Sans fabuller a Gaultier & Guillaume,
Puis d'un, puis d'autre, & a si haulte voix
Que tout en est troublé souuent esfoiz,

A iiii

A M E S S I E V R S D E L' E G L I S E

Dont a regret retournons de l'Eglise
Tous indetiotz, chascun s'en scandalize.

Esa. 56. L'eglise c'est la maison d'oraïson,
La ne doyuons sercher aultre raïson,
Le bon Iesus ne monstra sur la terre
Iamais courroux, si non quand il atterre
D'un grand fouet du temple les marchans,
Iohã. 2. Ainsi que gens reprouuez & meschans,
Iectant au bas a face treshardie
Beufz & coulons, & aultre marchandie,
Et leur disant rudement a motz ronds
Voulez vous faire vne fosse a larrons
De la maison & logis de mon pere?
Dont les chassa: non sans leur vitupere.

Cela n'estoit qu'en la nef seulement,
Et d'aucuns biens pour offrir richement,
Mais au iourdhuy on faict pire massacre
Dedans le cuer, & tout ioignant du sacre,
Car on y vend le bien spirituel
Par symonie, Ocas trescriminel,
Et en la nef on y vend la chair visue
Ainsi qu'on dit sans qu'acun y estrive,
Ie prie a Dieu que rien n'en soit, aussi
Croire ne puis qu'aucun le face ainsi.

De l'abstinence & sobriete des
Prebftres.

PAR sanctïons saintes & canoniques,
Vous to⁹ messieurs les ecclesiasticques,
Deuez auoir en vous sobriete,

Et en manger, & boire parcite,
Car vous scauez que de grant gourmandie
Et boire trop, procede paillardie,
Semblablement s'en trouble la raïson,
Et est du corps & de l'ame poison,
Par boire trop a tous propos on iure,
Et pour petit souuent on se pariure,
Par boire trop on dit plus qu'on ne scet
Sans craindre Dieu ne son diuin precept.

Pro. 23. Par boire trop on mal iuge, on detracte,
Et sans propos du faict d'autruy lon tracte,
De boire trop viennent grans questions,

Pro. 31. Meurtres, debatz, noïses, contentions,
Par boire trop a ieux villains on ioue,
Par boire trop les grans crimes on loue,
Par boire trop dictes vostre secret,
Dont par apres atez d'ueil & regret,
Par boire trop on detient inhonneste,
Et ses deffaulx a tous on manifeste,
Par boire trop l'esprit & sens on perd,
Biens, & sante, tout mal on en acquiert.

Parce messieurs gardezvous de ce blasme
Qui tant de gens perd assolle & infame,
Vfiez de vin pour la vostre sante
Moderement, non a trop grant planté.

Ne vueillez pas tant remplir vostre panse
De pain & vin, & toute aultre pitence
Que vous soiez de les vomir contrainct,
Monstrez votis nectz, sobres, pudicz & saïts
Ne frequentez cabinetz, ne tauernes
Car ce sont lieux conduïsans aux auernes,
Ce sont maisons de toute volupté
Ou par peché l'homme est souuent lucté,
Ce sont maisons de ieux & d'insolence
Ou ne verrez la vertu de silence,
La sont les rethz des espritz indiscretz
Qu'a vous messieurs defendent les decretz.

Pro. 23
& ad thi
mot. 5. &
Titũ. 10.

Fuyez aussi les grãs banquetz publicques
Ne frequentez iamais les mecaniques,
Ne aultres laiz, lesquelz sont dissoluz,
Car n'en viendrez sans en estre poluz,
Frequentez les pour leur donner la forme
D'honneste vie, a la vostre conforme.
Quand voz repas avec eulx vous prendrez
Iamais propos mauuais ne leur tiendrez
Mais parlerez de la sainte escripture.

Et si par foiz il aduiend d'aduenture,
Que vous vueillez resiouyr les presens
Que ce ne soit de propos indecens,
Ne scandalleux, mais de quelque sornette
Qui soit d'ordure & de luxure nette.
Ne leur donnez iamais occasion
De mettre entre eulx mal ne diuision.

Que voz repas ne soient sans faire lire
Quelque bon liure, & laissez fleute & lyre,
Quand votis voudrez iouer & passer temps
Qu'en lieu secret ce soit, & sans contemps
A ieu permis, & atec gens de sorte,
A celle fin que scandalle n'en sorte,
Et ne iouez a cartes ne a dez,
Telz ieux vo⁹ sont par les droitz prohibez,
Es aultres ieux lesquelz sont d'industrie
Ne perdez temps, car cela vous descrie.

44. dist.
pro reue
rentia.

De cõse-
cra. dist.
5. in oib⁹

35. dist.
episcop⁹

Et si le iusne est a vous commandé
Il doit par vous plus estre demandé
Comme remede ordonné contre vice,
Et pour purger tout superflu conuice,
Le corps qui est en peché festié
Est corrigé par iusne, & chastié.
Le iusne faict qu'a Dieu le cuer s'erige,
Et le fol corps en seruage redige.

Distin.
4. deni⁹
que,

Pour bien iusner on est a Dieu plaisant, i. Cor. 9

A l'ame & corps le iusne est bien faisant,
 La chair rebelle avec concupiscence
 On crucifie en iusne & sa sequence,
 Le iusne fait les gens contemplatifz
 A dieu seruir, & aymer eñtētifz,
 Chose n'y a qui plus luxure maecte,
 Ne qui plustost temptation abbate,
 Mais qu'il soit fait sans trop boire & mager
 Il faut le trop chasser & estranger,
 Car on pourroit prendre plus de viande
 A vne foiz que le corps n'en demande,
 Dont il viendrait par superfluité
 En cuer & corps quelque lasciuité,
 Et causeroit a l'ame maladie,
 Aussi au corps, Or donc qu'on s'estudie
 De n'exceder, & manger tellement
 Qu'on puisse bien iusner vallablement,
 Et que l'esprit ne s'en trouble & varie
 Par trop iusner, qu'a sa force on parie,
 On doit iusner selon le sien pouoir
 Sans tempter Dieu, ne louange en auoir.
 Quād no⁹ voyōs qu'aucū de vo⁹ ne iusnēt
 Mais en public gourmandent & desinent
 Es temps & iours que iusner ordonnez,
 Occasion tout ample nous donnez
 De non iusner, & parce vous conseille
 Si ne pouez iusner quaresme ou veille
 De quelque saint, ne le manifestez,
 Et qu'a iusner les autres infestez,
 Combien qu'on doit pēser que to⁹ ne sōmes
 De mesme force a porter faix & soulmes,
 Il en ya qui ne scauroient iusner
 S'ilz le pouoient ne voudroient desinuer,
 Et mois soupper, parce fault qu'on s'efforce
 Faire enuers Dieu chascun selon sa force,
 Et ne blasmer ceulx qui ne iusnent point
 Ne les louer, Dieu veoit ou est le point.

De l'occupation des prebstres & cōment
ilz de doyuent estre oiseux.

Eccl. 38. E T parautant qu'a faschetuse paresse
 Vous est contraire, & a pecher vous presse,
 Quand vous atrez le seruice finy,
 Voz repas prins, chascun de vous mūny
 Soit d'un traicté de l'escripture sainte,
 Ou vous lirez pour l'entendre sans faincte.
 Si vous scauez escrire aulcunement
 Par passe temps faites songneusement
 Quelques extraictz de matieres notables
 Que trouuerez a vostre estat sortables.
 Et si parfoiz aucuns doubttes trouuez,

Des gens lettres le scauoir apprenez,
 Enquerez vous avec eulx de voz doubttes,
 Vn ne peult pas auoir sciences toutes.
 Suyuez aussi lectures & sermons,
 Et n'attendez qu'a ce soiez semons,
 Qu'on ne vous treuve en vagant par la rue
 Es ouuroirs, affin qu'on ne vous rue
 Quelques brocars de diffamation,
 Appliquez vous a contemplation.
 Ne vous tenez renfermez sans rien faire
 A celle fin que le faulx aduerfaire
 Ne vous seduise, & face trebucher,
 Car c'est le lieu ou se va embuscher:
 Ce sont les lieux ou souuent on trebuche,
 Gardez vous donc de ceste faulse embusche
 Et si voiez trop grand temptation
 Incontinent, & sans dilation
 Sortez dehors, & iectez la memoire
 Quelque aultre part, lors vo⁹ aurez victoire
 Et mesmement si de la chair vous bat
 Car le fuyr vault mieulx que le combat.
 Sainct Pol escript qu'a tous pechez on lucte
 Fors de la chair, dont fault fuyr la lucte.

De la chasteté des prebstres qui ne doyuent
frequenter les femmes.

V O U S voiez dōc que grand oysiueté
 Est de tous poinctz contraire a chasteté,
 Qui est vertuz a vous messieurs louable,
 Et commandée en vostre ordre honorable
 Par saint Gregoire, Alexandre, Innocent,
 Qui ont voulu par decret tresdecent
 Qu'on ne baillast l'ordre de soubdiacre
 Encores moins de prebstre & de diacre
 Fors a ceulx la, lesquelz réallement
 Voudroient vouer de viure chastement,
 Et dont seroit la chasteté prouuée.

Laquelle chose a esté approuuée
 Tousiours depuis par vn veu solennel
 Que fait chascun qui prend vn ordre tel,
 Et tellement que celu y qui fornicque
 Est sacrilege & transgresseur inique
 De son dit veu, pis que fornicateur,
 Et qu'adultere, & le violateur
 Du veu susdict ne pourroit absoult estre
 Fors par l'euesque, & nō par simple prebstre
 Vous me direz, chaste viure ie veulx
 Mais ie ne puis tant suis libidineux,
 Et que le bien de sainte continence
 Est don de Dieu, & vient de sa clemence,
 Et saint Pol dit que ceulx qui n'ont pouoir

i. Cor. 6.

28. dist.
c. nullum
& ca. dis-
cernim⁹.
& c. cler-
cos de co-
habitat.
vir. & mu

28. dist.
prebit.

Sapie. 8.
i. Cor. 7.

D'eulx contenir, peuent vne espouse auoir,
 Il est ainsi, cela ie vous confesse,
 Et en suyuant ceste louable adresse
 Du bon saint Pol, auant que d'ordonner
 Diacre ou prebstre, & telz ordres donner,
 To⁹ ceulx lesquelz ausdictz ordres pretédēt

28. diffi. Doynt auoir aage tel qu'ilz entendent
 de his & De quel pouoir sont, & condition,
 78. diffi. Semblablement leur inclination,
 per totū.

A celle fin que prebstres ne se facent
 Pour forniquer, & que tant ne meffacent,
 Car trop mieulx vault sans en ce varier
 De prendre esponses & dese marier,
 Que d'estre prebstre en ord concubinage
 Ven qu'ordonné de Dieu fat mariage.

Oultre direz que n'estiez temptez
 En vostre chair, lors que fustes plantez
 On sacerdot, mais qu'a present vous presse,
 Et qu'en auez maint assaut & oppresse,
 Parce posez, veur ce que saint Pol dit,
 Vous marier, voire sans interdict,
 Et qu'autres foiz en la premiere Eglise
 Prebstres auoient d'eulx marier franchise,
 Dont a present on veoit les Grecz vser.

A tout cela sans vous y abuser
 Ie vous respons, que l'Eglise latine
 Considerant vostre estat si tresdigne
 De consacrer, & qu'on vieil testament
 Aux prebstres fut permis expressement
 Fuls marier, a condition telle
 Que ce seroit avec vne pucelle,
 Et quant vouldroient a Dieu sacrifier
 Trois iours dauant leur chair pacifier,
 Les prebstres Grecz sont tenuz ainsi faire
 Si contre Dieu ne veulent trop meffaie,
 Ce qui est plus difficile & plus cher
 Que de iamais a la femme toucher,
 Car il n'ya chose qui plus fort tempte
 Que quāt souuēt avec femme on frequēte.
 Aussi Iesus nostre Dieu & sauueur
 En nous mōstrant qu'il prenoit grāt faueur
 Et grand plaisir en corps pur & pudicque
 Nasquit de vierge, & la vie impudicque
 Est tousiours loing de contemplation,
 De Dieu prier, & de deuotion,
 Car saint Pol dit q̄ to⁹ ceulx lesquelz viuēt
 Selon la chair, & a l'esprit estruient,
 Rom. 8. Font seulement eures folz & charnelz
 Tous repugnans aux plaisirs supernelz,
 Et en l'estat de loyal mariage
 Si des plaisirs ya, c'est vn liage

Perpetuel, tout plain d'aduersitez,
 De soulcy, dueil, & de necessitez,
 Acquerir fault & non sans peine dure
 Des biens pourviure, & si fault qu'on endure
 C'est assauoir la femme du mari,
 Et le mari de la femme, & marri
 On est souuent pour les enfans malades,
 Ou quand ilz sont malgisans & maulsades:
 Semblablement fault prendre grās trauaulz,
 Aller venir de nuyct par mons & vaulz
 Pour marier filles qui en ont l'aage,
 Et pour fournir a tons fraiz de mesnage.

Il n'ya sens qui ne soit estrangé
 De Dieu prier, voire propos changé
 Pour d'avec dieu les cue's detotz desioïdre
 Quand il suruient vn de ces cas le moindre.

Il y a plus, car il fault que soiez
 Du tout a Dieu, non aillerus desuoyez:
 Or tout ainsi que le corps de l'espouse
 Est on pouoir du mary, ie propouse
 Apres saint Pol, que du mary le corps
 Est on pouoir de la femme, & a lors
 Que l'vn requiert de l'autre la copule
 Doit obeyr sans que point y reculle,
 Si non au temps qu'on vacque a Dieu prier
 Pour lequel cas on se peult destrier
 Pourueu que l'vn a l'autre se consente,
 Dont il sensuyt que iacoit ce que sente
 Vn prebstre en soy quelque deuotion
 De consacrer, la bonne intention
 Se passera pour a la femme plaire
 Si femme il a, car il luy fault cōplaire,
 Et sil le faict, consacrer ne pourroit
 A son salut, aussi peu le ferait
 S'il est troublé des mondaines negoces
 Trespenetrans, terribles, & atroces,
 Dont sont chargez les pures mariez
 Qui si tresfort en sont deuariez,
 Et si troublez qu'ilz n'ont rien en leur teste
 Et en l'esprit fors dueil, soulcy, tempeste.

Par ces moiens les bons prebstres latins
 Non hereticz, pertinax, ne mutins,
 Deslong temps a continence louerent,
 Et chasteté permanente vouerent,
 Nō seulement pour eulx, mais pour les leurs
 Ayans tel ordre, & tous leurs successeurs,
 Que ne pouez enfreindre sans offense
 Veule long temps de tel veu sans deffence
 Qui fut il a mil ans, & beaucoup plus.

Par ce messieurs ie maintien & conclus
 Que vous deuez estre pudicz & chastes

i. Cor. 7.

Comme tous cetlx dont on celebre fastes.

Ne dictes point ie ne puis resister

Aux aguillons me venans exciter

C'est blasmer Dieu, & le nommer iniuste,

Qui nous defend par sa loy si tresiuste

Le vil peché de fornication,

Car il n'auroit telle operation

De forniquer, a chascun defendue

Si en chascun sa puissance estendue

N'estoit par luy (moiennant son secours)

De resister a temptemens si loürs.

Mais pource faire il fault qu'on s'humilie,

Que d'oraïson nuict & iour on s'allie,

Et que iamais on ne se trouue oïsetix

Mais diligent sans estre paresseux,

Que sobre on soit de vin & de viande,

Car gourmandie a luxure affriande,

Trop long repos, & manger par exces

Sont a luxure vn attraict & acces,

Eccle. 9. Semblablemēt trop frequenter les femmes

Filles aussi, dont plusieurs sont infames,

Car il n'y a si saint, si sage, & fort

Qui n'en ait eu dommage par effort:

Dauid le saint en deuïnt adultere,

Sanon le fort par canteleux mistere

En a perdu sa force & son honneur,

Et Salomon sapience & bon heur.

Les grans periz, les pertes & dōmages

De si grans gēs vo^d doyuent rendre sages,

Car l'homme astut prend erudition

Prou. 19.

A lors qu'il veoit d'autruy punition.

& 21.

Pentēds tresbien qu'en femme ya droicture

Ainsi qu'en l'homme, & quelle est creature

Du treshault dieu, mais vnion si grant

Entre eulx y a, & l'oeil si penetrant

De la femme est, que l'homme a elle attire

Pour en vser, non (si ie l'ose dire)

Comme de dieu fut & est ordonné,

Mais d'appetit fol & defordonné.

Vous me direz que la femme est deuote

Et toute a dieu, ie vous supply qu'on note

Que folle amour de vertu premier naist,

Et que plustost son regard on repaist

Sur vne femme ayant en elle grace

Que sur vne aultre ou n'ya que fallace,

Et non obstant que ce premier amour

Soit sans desir villain, viendra vng iour

Que pour souuent frequenter telle dame

Sera blecé non le corps seul, mais l'ame,

Et paruiendrez de cogitation,

Facilement a delectation,

Puis a vouloir le cas faire & commettre,

Gardez vo^d dōc d'en tel danger vo^d mettre

Ace propos dist le sage a bon droict

Que le peché de l'homme mietlx vouldroit Eccl. 42

Que ne feroit vne femme prudente,

Et bien faisant, par raison euidente,

Car d'vn pecheur vous pouez exempter,

Mais ne pouez la femme frequenter

Tant bonne soit que par quelque surprise

Vous ne tombez en folle coituoitise,

Dont touteffoiz la femme cause n'est,

Et de regard, ne parler donne apprest,

Voire seroit de motrir plus contente,

Que consentir au peché dont vous tempté

La vostre chair par charnel mouuement.

Qui le fait donc? estre trop longuemēt

A regarder de veue familiere,

Ce qu'on ne doit en aulcune maniere

Hors mariage, auoir ne desirer,

Car cela peult l'ame trop empirer.

Qu'on ne se fie en chasteté passée,

1. Cor. 10.

Car pour vn rien est brisée & cassée,

Saint Pol a dict que celuy se seduit

Qui se confie en soy, & trop se nuit:

Ad ga. 6.

Nous scauons bien que nature est fragile,

Et qu'a mal faire est preste & trop agille,

Les mariez souuent y sont deceuz,

Eue & Adam s'en sont bien aperceuz,

Gene. 22.

Et bien souuent par compaignées folles,

Par sotz regards, & mauuaises parolles

Gens mariez grans adulteres font,

En quoy faisant eulx & leurs biens deffont,

Cipri. in
epist. de
singulari
tate cler.

Et vous pouez par charnelle inconstance

Ayans de fille ou de femme accointance

Plustost pecher, qui remede n'auetz

Pour suffocquer voz desirs deprauetz,

Qu'vn marié lequel sa chaleur passe

Auec sa femme, & sans peché l'embrasse.

Vous me direz c'est ma cousine ou seur

Que ie frequente, encores n'est il seur,

Et aussi peu de la sienne commere,

Car soubz cest vmbre offense trop amere

Pouriez commettre, en pensant que les gēs

N'en parleront, les cas sont emergens,

Et ou l'offense est plus grand & distorme

Le diable plus a la commettre informe,

Et s'il n'ya peché de vostre part

Vous ne scauez qu'on en dit a l'escart,

Et ignorez si la commere y pense,

Ou la cousine, oultre ce, l'on offense

Tous les voisins qui mal y penseront,

Et qui par tout en mal en parleront:
Parce moi en ferez de peché cause
Pensez y bien, & sur ce faictes pause,
Fuyez fuyez tout ce qui faict pecher,
Et qui vous peut de bien faire empescher.

Et si quelqu'un disoit que les apoultres
Vesues auoient disans leurs patenouftres
Qui les fuyuoient, aussi que Iesucrist
Cōmuniqua, comme on veoit par escript,
Par quelque foiz avecques Magdelaine,
Marthe sa seur, & la Samaritaine,
Et aultres maints honnestement viuans
De Galilée, & ailleurs le fuyuans,
Il est tout vray, mais ce n'estoit a hetre,
Ne lieu suspectz, ne par longue demeure,
Et qui plus est Iesus estoit parfait,
Et ne pouoit pecher en dict ne faict,
Et puis les siens par la puissance eterne
Furent apres de la grace superne
Du saint esprit confirmez & reffais,
Et ne pouoient cōmettre aulcuns meffais
Ainsi que vous qui estes tous peccables
Nez en pechez, fragilles, variables,
Et pour vn rien soit dedans ou hors licit
Estes enclins a tout charnel delict.

Pourtant ne dy que femmes on reiecte
Du tout a part, ainsi ne les obiecte,
Car leur deuez les moiens ministrer
De leur salut, & leur administrer
Les sacremens, soit a ieune ou a vieille.

Mais seulement vous exhorte & cōseille
Si le scauez comme il fault sauouer
Qu'avecques vous ne doyuent demourer,
Et ne deuez estre long temps ensemble
En lieu secret ne suspect, se me semble,
Et si c'estoit pour leur bien & prouffit
Que le propos soit court, & non confit
D'aultre parler qui ne soit raisonnable,
Et presens gens, a hetre conuenable:
Voyla comment vous pouez conuerfer
Auecques femme ou fille sans verfer.

Bernaf,
ad Aug.
Papam.

A nostre saint pere le Pape & a mes-
sieurs les Cardinaulx.

O pere saint qui estes nommé Pape,
Considerez soubz le thiare & chappe
Que c'est de vous, qui vous estes, & quel,
Vous scauez bien que vous estes mortel,
Et comme moy venu plorant sur terre
Subiect a mal quant au corps, & a guerre,
A maladie, a peine, & a douleur,

A temptemens, fragilité, malheur,
Vous deuiendrez cō vn aultre hōme cēdre,
Et vous fauldra dauant Dieu cōpte rendre.

Qui estes vous? l'Euesque souuerain,
Le pere saint, vicaire primerain
De Iesucrist par puissance patente
Qui est le chief d'Eglise militante,
Vous n'estes grand par consummation,
Mais seulement par comparaison,
Non de meritē, ains d'excellens misteres,
Dont vous nōmons le grant pere des peres.

Quel estes vous? le miroir grand & cler
De sainteté, des temptez le boucler,
Le defenseur de la foy grant & ample,
La forme aussi de iustice, & l'exemple
De bonnes meurs, des chrestiens ducteur,
Docteur des gens, & du peuple pasteur,
Des opprimez le recueil & refuge,
L'oeil de l'Eglise, & des vesues le iuge,
Des desolez la consolation,
Des obstinez l'extermination,
La crainte & peur des mauuais vo⁹ fault croi-
Des gēs de bien l'assurance & la gloire, (re
Pere des Roys, le maillet des tyrans,
Le reconfort des gens bien esperans,
Des ignorans l'adroisseteur & l'escolle,
La visue loy, la diuine parolle,
Dispensateur des canons positifz,
Le deprimeur d'hereticz inuentifz,
Le lieutenant de Dieu par residence,
Sur tous viuans ayant la presidence,
Et tout cecy ne vous faict esleuer
Par dessus vous, ne trop bas aggrauer,
Tenez moi en de vostre longitude,
Du court, du bas, aussi de l'altitude,
Vous congnoissant estre en dangereux lieu,
Et que ca bas vous representez Dieu.

Considerez par clere congnoissance
Qui est soubz vo⁹, & soubz vostre puissance,
Toute l'Eglise en vniuersité,
Ou vous auez superiorité
Comme le chief de ceste monarchie,
Soubz qui se met toutes hierarchie,
Et doit par vous tout estre en ordre mis
Comme appartient sans rien y estre obmis,
Et puis le tout conseruer en son ordre,
Car tout ruyne, ou se treune de fordre.

Je croy saint pere & croire ainsi le fault
Qu'en vous n'y a quant a ce aucun deffault,
Et que sur tout estes net d'auarice,
D'ambition, & d'aultre apparent vice,

19. Dist.
enim ve-
ro.

61. Dist.
miramur

19. disti.
Anastas
sius.

Aussi qu'avez vostre siege papal
 Par don de dieu, non par or, ne metal,
 Semblablement les tresors de l'Eglise
 Qui graces sont, & que sans couuoitise
 Vous les baillez par charitables dons
 Non par argent ne temporelz guerdons,
 Et que voulez par droicture & iustice
 Que chascun soit pourueu de benefice
 Selon ses meurs, science, & qualite,
 Et qu'en cela gardez equalite,
 Sans par argent, pour parent ou parente
 Ou sans raison quoiquessoit apparente
 Vn plus que l'autre en cela dispenser,
 Car ce seroit l'enangille offenser.
 Avoz indultz faictes honneste tauxe,
 Et que par trop on ne la baisse ou haulse,
 Tenez moi en pour vostre estat tenir
 En tel honneur qu'il doit, & maintenir.

Regardez bien quelz ges & personages,
 Quelz officiers vous tenez a voz gaiges,
 Quelz seruiteurs, & quelz dispensateurs
 Sont pres de vo^s, & filz sont point meteurs
 A ce qu'aucun deshonneur, ne reproche
 N'ait pour eulx, & leur trop grat approche

Ha pere saint ie croy que ne voiez
 Come au iourd'uy plusieurs sont desuoyez
 Dieu on oublie, & toute sanctitude,
 Deuotion, charite, rectitude,
 Dont est venu que beaucoup des germains
 Ont faict scandale entre tous les humains
 Voulans du tout l'ordre ecclesiastique,
 Et vous aussi par malice ou par picque
 Aneantir, soubz vmbre que plusieurs
 Des gens d'Eglise, & des plusgras seigneurs
 Les biens de dieu trop follement despendent,
 Et les aucuns les saints sacremens vendent.
 Aussi voyans que les elections
 Par or, argent, & faulses pactions
 Sont auourd'uy sans le saint esprit faictes,
 C'est grant horretir, ce sont choses infectes:
 Et toutesfoiz pour telles gens mauldictz,
 Gens partiaux de l'Eglise interditz
 On ne doit pas parler de la matiere
 Des sacremens de langue si legiere,
 Ne detracter par leurs faulx argumens
 De sainte eglise, & des saints sacremens,
 Ce sont erreurs autresfoiz codamnees,
 Et despieca par concilles damnees,
 Mais dieu permet icelles susciter
 Comme ie croy, pour l'Eglise exciter
 A corriger le tout par saint concille,

Le temps le vetult, & seroit tresfacile
 Si tous les Roys vous y donnoient support
 Tant que le tout parueniroit a bon port.

A messieurs les Cardinaulx.

A vous aussi messieurs les cardinaulx
 Qui pres du Pape estes les principaulx
 Representans les ordres seraphiques,
 Et desparfaictz, gardez vous d'estre iniques,
 Du pere saint estes les electeurs,
 Ses conseilliers, & ses coadiuteurs,
 Parce deuez estre trescharitables,
 Iustes & droictz, & iuges equitables.
 Puis que fondez estes en charite
 Soiez piteux, & rempliz d'equite,
 Sans auarice, & couuoitise ague
 Ace que dieu ne vous en redargue.

Aug. de
 Ancho.

Le lieu tenez come contemplatifz
 Sur les prelatz & sur tous les actifz,
 Parce suyuez vie contemplatiue
 Qui est donner sa force intellectiue,
 Memoire, esprit & tout l'entendement
 A contempler continuellement
 Aux diuins faictz, & aux choses celestes
 Sas vo^s charger d'aucuns modains molestes
 Gardez vo^s bien quand le siege est vaccat
 D'ellire aucun par auarice, & quand
 Serez pressez par Roy, prince, ou princesse
 Y proceder, que le conclaue cesse,
 N'y faictes rien fors par le saint esprit
 Ou vous ferez des gens de l'antecrist.

Si vous voyez on siege apostolicque
 Aucuns deffaulx, dictes les sans trafficque,
 Ne permettez qu'on face exactions.
 Voz dictz, voz faictz, euure & actions
 Fondez tousiours en amour charitable,
 En bon exemple, & chose veritable.

Exhibez vous comme administrateurs
 Des biens de dieu, non pas dissipateurs,
 Ne consumez voz biens en edifices,
 En gras cheuaulx po^r tournoys & pour lices
 En seruiteurs, ne en parefreniers
 Trop gorgias, despendez voz deniers
 Honnestement en choses approuuees,
 Et vous gardez de pompes repprouuees.

2. Cor. 6.

I'entends tresbien que viure & vestemens
 Deuez auoir, & tous acoustremens
 Telz qu'il affiert a l'estat honorable
 De cardinal, mais de cueur exorable
 Deuez donner la resle aux poures gens
 Necessiteux, mendians, indigens,

B

Non l'emploier en choses vitieuses,
Mais en biensfaictz, & en euures pitetises,
Car ceulx qui font de telz biés grans trefors
Sont en danger d'aller en lieux tres ords.

A messieurs les Arceuesques, Euesques,
& aultres prelatz.

Voiez aussi messieurs les Arceuesques,
Semblablement vo⁹ messieurs les euesques
Quel tiltre auez en vostre dignité,
Et si on parc par laye auctorité
Estes entrez, ou bien par la grant porte
Qui est Iesus, a vous ie m'en rapporte,
Si par ailleurs vous y estes entrez
Estes larrons, compte luy en rendez,
Iohā. io. Comme il adit par l'euangille saincte,
Qui est arrest, & non parole saincte.

Vous entendez pourquoy le vous escriz
C'est par autāt qu'aulcū de dieu proscriptz
Ont eueschez, & aultres prelatures
Par violence, excès & forfaitures,
Contre les droictz saincts & sacrez canons,
Et par cousteaux, haquebutes, canons.
Aultres les ont par comperes, commeres.
Aultres par dons & menasses ameres,
Pour en bailler benefice ou argent
Par craincte, ou peur de prince, ou de parent.

Helas messieurs est il aulcun qui nie
Que tout cela ne soit pas symonie?
Et vous scauez que ceulx qui sont tachez
De symonie au grand Diable attachez
Sont par lien d'excommange & censure,
Par ce moien priuez (c'est chose seure)
Des sacremens, aussi de l'union
De saincte eglise, & la communion
Des chrestiens, & fault qu'ilz restituent
Ce qu'ilz en ont, ou leurs ames ilz tuent,
Mieux leur vaudroit estre simples bergiers
Que de se mettre en si tresgrans dangiers.

Ad. heb. 5. cap. Sainct Pol defend qu'aulcū ne se cōpelle
Aux dignitez, si a ce on ne l'appelle,
Ainsi que fut Aaron diuinement,
Car il se perd s'il le faict aultrement.

Voiez aussi si par moiens propices
Vous conferez collatifz benefices
A gens lettrez, capables de tel bien,
Compte en rendez, il ne s'en fauldra rien,
Semblablement si en prenez pecune,
Car ne devez en auoir chose aulcune
Fors pour le féel, & escripture aussi
Honnestement sans aulcun mauuais si.

Quant vous baillez ou faictes bailler ordres
Gardez vous bien d'aulcū dānez desordres
Et d'ordonner sans scauoir qui, comment,
Car on y faict des abuz largement,
Regardez bien a l'aage, a la science,
Ny faictes rien contre la conscience,
Car au iourdhuy tant de prebstres on faict
Que cest estat en est presque deffaict,
Pentends deffaict par vie scandaleuse,
Par ignorance, & chose fraudulense.

93. Dist.
legimus,

Vous en verrez de si tresmal vians,
Si dissoluz & tournans a tous vens
Qu'on ne scauroit en eulx exemple prendre
Fors de pecher, offenser, & mesprendre,
Et mesmement par villages & bourgs,
Ou les verrez frequenter tous les iours
Par les carroyz assemblees publiques,
Deschiquetez plus que porteurs de picques
Vous les verrez en nopces, & banquetz
Danser, saulter, & porter les bouquetz,
Baïser, taster, & faire actes scurrilles
Oultrepassans follies puerilles.

Vous les verrez yuroigner, tauerner,
Ioter a ieux dissolutz, galerner,
Et faire pis qu'atanturiers de guerre,
Le ciel en put, & lasse en est la terre.

Vous les verrez tenir a pot & pair
La femme en chambre, est pas l'acte vilain?
Vous les verrez ioter a dez, & cartes,
Blasphemer dieu entre pintes & quartes.

Le doys ie escrire attendu le canon
Qui le defend: il sembleroit que non,
Mais ie suis clerc tonsure, qui m'hardie
En charité d'en faire tragedie,
Veu que chascun du peuple a interest
En tout cecy, veu le mal tel qu'il est,
Car qui se taist consentir on presume
A vn delict, comme la loy resume.

Vous me direz qu'auuez voz officiers
Qui charge en ont, mais font ilz to⁹ entiers
De telz meffaiz, peut vn paillard reprendre
Vn qui l'est moins: ie ne le puis entendre,
Et qui pis est par argent vous voulez
Punir telz mauix, mais plus vous assollez
Ce sainct estat, car l'amende burfalle
D'vn prebstre tel faict la vie plus falle.

Rom. 2.
Eccl. 34.

Faict il bon veoir les prebstres receueurs,
Entremeteurs, clauiers, solciteurs
Des seigneurs laiz? seruir les damoïselles,
Mettre leurs mains sacrées soubz le^s selles
Et soubz leurs piedz, pour monter a cheual?

Non certes, non, trop il en vient de mal,
Les prestres sotz toucherōt de leur māche
Ou de la main, iaret, ou cuyse blanche
Dont ilz auront nuyt & iour souuenir
Qui ne sera pour chaste deuenir.

Je m'es bahys qu'on ne tient aultre compte
De vous messieurs, c'est aux laiz trop grand
Ausent ilz bien des pb̄res eulx seruir (hōte
Tous ordonnez pour a dieu deseruir?

Ausent ilz bien vs̄er de ses ministres
En tous estat̄z, ainsi que de belistres,
Plustost aux champs, en l'estable ou maison
A vilz exploictz, est ce pas desraison
D'ainsi soubmettre a choses tant estranges
Le consacreur du benoist pain des anges.

D'autres ya qui lire ne pourroient
La messe a poinct, & parler ne scauroient,
Aultres verrez par bourgs, villes, villages
Querans leur pain, ce sont choses faultages,
Et le tout tourne a vostre deshonneur,
A tout le moins pour l'amour du seigneur
Son cheualier baïsez, ainsi la dame
Au seruiteur le faict du sieur qu'elle ame.

Ne prenez point argent des sacremens
Vous qui auez Eueschez opulens
Pour vous nourrir, & vostre compaignie,
Ou autrement c'est pure symonie.
De dieu auez ce pouoir gratuit
Donnez le donc, non pour temporel fruit.

Gardez aussi qu'on ne baille excōmage
Pour vn neant, cela le peuple mange,
Punir pouez les pecheurs obstinez
Pour grans pechez congneuz & geminez,
Ainsi que fait saint Pol pour vn incest
i. Co. 5. c. D'vn de Corinthe, a dire deshonneste.

Puis que prenez, non par exaction,
10. q. i. de Les droictz qu'on dit de procuracion
creuim⁹. Pour visiter deux foiz l'an a vostre aise
& duob⁹
c. c. sequ. Tous les monstiers de vostre diocese,
Le vous supply que vous y acquietez
Comme appartient, affin que meritez.
Sachez par tout s'il y a hereticques,
Et enchanteurs, forciers, & maleficques,
Diuinateurs, & vsuriers patens,
Et scandaleux, soient publicz ou latens,
Les corrigeans par voye de iustice
Tant que chascun de son estat iuste ysse.

Voiez apres Eglises & monstiers
Si ruynieux ilz sont, & leurs clochiers,
Et s'il ya ornemens conuenables
Pour seruir dieu, & liures raisonnables.

Oultre voiez si les clerics tonsurez
Sont point vestuz d'habitz desmesurez,
Et si lon dit le seruice, & les messes
Iadis fondez, sans y faire finesses.

Semblablement qui sont les confesseurs
S'ilz sont scauans, bien viuans, assez seurs
Pour distinguer d'entre coulpe mortelle,
Et venielle, & qu'ilz aient amour telle
Aux penitens de prendre ce grant faix
Par charitē, & filz sont gens de paix.

Sachez aussi messieurs par euidence
Si les curez font deue residence,
Et filz sont point mal viuans, scandaleux,
Et des brebis de leurs parcs mal songneux,
Aussi filz ont le sacre en leur eglise
Comme appartient, oultre cōme on baptise,
Et comme on baille apres communion
Du sacrement, & l'extreme vnction.

Aussi voiez es abuz, pilleries
Des hospitaulx, & des aulmosneries
Quelz biens ya, quelz lic̄tz, quelz reuenuz,
Et si dedans y sont entretenuz
Cōme appartient les poures plains d'encōbre
Et pellerins, & iusques a quel nombre,
En contraignant a ce les aulmosniers,
Et d'employer comme on doit les deniers.

De tous ces cas apres vostre grand pōpe
Compte rēdrez, pource qu'on ne s'y trompe
Vous deuriez vous mesmes visiter
Pour iustement en ce vous acquietter,
Mais i'ay grāt peur qu'il vo⁹ suffist d'en prē
L'emolumēt, dōt n'ause vo⁹ repredre. (dre
Autant i'en diz a tous aultres chargez
De visiter, lesquelz sont obligez
D'ainsi le faire eulx mesmes en personne,
La dignitē qu'ilz ont a ce est consonne.

A tous les beneficiez soubz les prelatz.

ET vous messieurs les beneficiez
Soubz les prelatz, ne soiez viciez
De ce peché d'auarice damnable,
Chascun de vous voye s'il est capable
D'en auoir deux, & le plussouuent trois,
Vous scauez bien que par canons & droictz
Est defendu les auoir sans dispense,
Et si dispense auez, que chascun pense
Si en icelle a point d'obreption
Par menterie, & de surreption,
C'est assauoir de faulx donnē entendre,
Et en celant, pour le pape surprendre,
La veritē (laquelle chascun scet)

B ij

De peni.
distin. 6.

7. que. f.
psentiū.

89. dist.
voluim⁹.

Dedans le brief, signature, ou placet,
 Car en telz cas & semblables voz bulles
 Ne vallent rien, de droict elles sont nulles,
 Parce que c'est contre l'intention
 Du pere saint, & sa concession.
 De disputer s'il a, ou non, puissance
 De dispenser, dieu en a congnoissance:
 Et quant a moy de ce qu'en puis scauoir
 Le croy qu'il a sans doubte ce pouoir,
 Car tout ce vient de la loy positifue
 Qui est de droict par luy dispensatiue,
 En obseruans les canons & statutz
 De sainte Eglise, iceulx bien debatuz.
 Mais ie croy bié que ceulx q trop en prenēt
 Ce non obstant, enuers dieu trop mesprenēt
 Parce qu'ilz ont en eulx cupidité,
 Ambition, & partialité,
 Cupidité qui est vn vilain monstre
 Tresclerement en telles gens se monstre,
 Car il leur doit suffire de tenir
 Des biens de dieu, pour eulx entretenir
 Honnestement, regardant au lignage,
 A leurs degrez & scauoir, sans oultrage,
 Non pour les mettre en habitz superfluz,
 En grans cheuaulx, en ietux de dez, & fluz,
 En bastimens excedans leur portée,
 Estre ne doit telle erreur supportée.

12. que. i.
 exemplū
 & 34. di.
 fraterni-
 tas.

i. q. 7. di-
 spēsatio-
 nes.

Et toutesfoiz ie croy q mieulx vouldroit
 Tant de raison que du naturel droict
 Qu'un homme seul vertueux & sans vices
 Aut moins publicz, eust plusieurs benefices
 Qu'un abuseur en eust vn seulement,
 Chascun le veoit & cōgnoist clerement,
 Car l'abuseur ne fera rien qui vaille,
 Et ne mettra iamais denier ne maille
 Fors en plaisirs vilains & scandaleux,
 Rien n'en auront les poures souffreteux,
 Il laissera son prieuré & cure
 Tomber par terre, & n'aura soing ne cure
 D'y faire bien, mais despouiller l'aultier,
 Et ne dira ne messe ne psaultier.

L'aultre qui est homme de conscience
 Plain de scauoir & bonne experience,
 Et qui plusieurs benefices aura
 Auec dispense, & d'iceulx iouyra
 Ne prendra rien de sa cure, prebende,
 Et prieuré qu'il tiendra en commande,
 Fors en honneur pour viure seulement,
 Et ce qui fault pour l'entretienement
 Tresbien reiglé de luy & sa famille,
 Et emploira le reste en chose vtille:

Comme conuens, & monstiers reparer,
 Et les autelz & eglises parer,
 Semblablement en aulmosnes secretes,
 Et en public louables, & discretez,
 Entretiendra les poures escoliers,
 Religieux, mendiens, seculiers,
 Et subuiendra aux poures miserables
 Sans rien despendre en choses reprochables
 De chiens n'aura pour la chasse a mōceaux,
 Et ne fera banquetz grans ne nouueaux,
 Bagues n'aura, ne robes trop pompeuses,
 Ne ses maisons trop grans & sumptueuses,
 Le croy pour vray que telz sont excusez,
 Et dauant dieu n'en seront accusez,
 Parce qu'ilz font des biens des benefices,
 Les aultres non, mais tous grans malefices.
 Autant i'en dy des auariteux,
 Si couuoiteux, & si permitieux
 qu'ilz aymēt mieulx garder l'argēt es coffres
 Que par presens, aulmosmes, dons, & offres
 En faire bien a eulx, n'a leurs prochains,
 Telz sont larrōs, les droictz y sont certains
 Sibien a poinct on les veoit & recorde,
 Et plus que ceulx qu'on estrangule a la corde,
 Car sacrilège en telz cas il y a,
 Homme de bien iamais ne le nya,
 L'eglise tient les tresors & richesses
 Pour les donner aux poures par largesses
 Discretement, non pour les reseruer
 Par auarice, & les coaceruer.

Des poures gens la voix crie vengeance
 A dieu de vous, parce qu'en indigence
 Vous les laissez dauant voz yeulx mourir
 Sans les vouloir de voz biens secourir.
 Et ne paieiz comme appartient voz debtes,
 Mais les marchans par excuses ineptes
 Par trop souuent tellement delaiez
 Que vous motrez sans qu'ilz soient paieiz,
 Et des tresors que vous laissez en noise
 Ne sera fait chose qui a dieu voise,
 Mais s'en iront entre mains d'estrangers,
 Vous es destroitcz des infernaulx dangers.

Pensez aussi, qui auez d'ames charge,
 Et ne pouez a la vostre descharge
 En diuers lieux en vn temps resider
 Que vous deuez y faire presider,
 Et deseruir bons & scauans vicaires,
 Non ces caffars porteurs de reliquaires,
 Qui tonderont voz brebis iusqu'au sang,
 C'est vn abuz pour en parler tout franc,
 Ilz mettent sus vn tas de confrairies

21. que. i.
 qui plu-
 res, & i. 6.
 q. i. tem-
 poris.

12. q. 2.
 gloria.

12. qu. 2.
 Aurum.

Ou grans abuz on fait & pilleries,
 Et ne font rien que par cupidité,
 Par auarice & toute iniquité,
 Il ne leur chault mais que denier en forte,
 Danger ya que tout le diable emporte.
 Dôt viét cela? c'est qu'affermes trop hault
 Le benefice, & de Dieu ne vous chault:
 Et aussi peu de voz poures oneilles
 Que vous devez par charitables veilles
 Autant ou mieulx que vous mesmes garder
 Et au salut d'icelles regarder.
 Vn iour viendra qu'a la haulte recepte
 Cöpte en redrez, aucun Dieu n'en excepte,
 De tous leurs biens & maulx ferez estat,
 N'escay comment fournirez du constat.
 Pensez aussi si vous auez bon tiltre
 Au benefice, a ce vostre oeil fatiltre,
 Car i'en congnois qui en ont recouuert
 Ou ilz n'auoient droict patent ne couuert,
 Voire & si font maistres en theologie,
 Mais quelque iour mauldiröt leur clergie.
 Il m'est aduis que les gens de vertuz,
 De bonnes meurs, & sainteté vestuz
 Sont a la fin bien pourueuz quoy qu'il tarde
 Ainsi l'ay veu, que chascun y regarde.
 Mais collateurs voians l'ambition
 D'aucuns gräs clerics, & leur presumption,
 Leur auarice, & trop grand couuoitise,
 Et que quand sont bien pourueuz en l'eglise
 Ne preschent plus, mais viuent en porceaux
 Et de ducatz amassent a monceaux:
 Ilz sont esmeuz en pourueoir poures pbres
 Lesquelz ne sont licentiez, ne maistres.
 Aucunes foiz trop indiscretement
 Les bailleront, & ie ne scay comment,
 A leurs bastars, & seruans leurs cuyfines,
 Palefreniers, parens de concubines,
 A macquereaux, & gens non suffisans,
 Et par moiens a Dieu trop desplaisans,
 Qui ne vault rien, telz collateurs se damnent
 A veüe d'oeil, les droictz les y condamnent.
 A tant fais fin sans parler plus auant,
 En priant dieu qui est de tout scauant
 Que son plaisir soit d'amender les faultes,
 Et supprimer les surprinses tant caultes
 Des hereticz, & aultres mal disans,
 Et que puissions estre si bien viuans
 Qu'apres la mort qui tout maecte & deroque
 En paradis chascun de nous collocque.
 Fait a Poictiers quäd les bleds on tranchet
 Par vostre filz spirituel Bouchet.

E P I S T R E II.

A messieurs les Cenobites, c'est a dire
 religieux de religion reiglée, & clau
 stralle: Jehan Bouchet procureur a
 Poictiers, salut en nostre Sauueur
 Iesuchrist.

Ilest escript, & croy qu'en tous estatz
 Dont icy bas nous voyons a grans tas 1. Cor. 7
 (Entéds de ceulx qui nullemét repugnét
 A charité, ne a l'eglise impugnent)
 Chascun se peult sauuer en l'exerceant
 Comme appartient, auarice laissant.
 Et toutes foiz quand tout bien ie regarde
 Pen voy plusieurs esqz mieulx on se garde
 D'offenser Dieu, & trop plus aisement
 Qu'en aultre estat, on le veoit clerement.
 C'est assauoir en vostre estat modeste,
 Sainct, & deuot, angelic, & celeste,
 Que nous nommons stricte religion,
 Resplendissant en mainte region,
 Soubz diuers veulx, comme les Cenobites
 Viuans ensemble, & les Anachorites 1. q. ii
vere.
 Qui viuent senz par les boys & desers
 En lieux priuez, mal nourriz, & couuers,
 Qui ont esleu la vie solitaire
 Entierement, desquelz ne me veulx taire,
 Car filz sont telz qu'Helias leur aucteur
 Conduictz de dieu, & d'eulx soit protecteur
 C'est vn estat digne de grant louange:
 Combié qu'il soit a saint hierosme esträge Hierö. iii
epist. ad
Rusticiu.
 Que sans rien faire, & sans s'exerciter
 On puisse a point comme on doit resister
 Aux faulx pēsiers, q iour & nuyt leur vienēt
 Et grans assaulx qui fouēt leur suruiuent,
 Si non que dieu leur face supplément
 Par don de grace, & non point simplement
 De ce qui est par exercice acquis
 A ceulx qui ont vn aultre chemin quis,
 Car en l'estat de telle solitude
 On n'a l'esprit & corps, a aultre estude
 Fors a penser, & en grans pensemens
 Viennent soubdain perilleux temptemens,
 Ainsi qu'on veoit de saint Anthoie hermye
 Lequel estoit si bon Anachorite, (te
 Et neantmoins eut tant d'illusions,
 Songes diuers, horribles visions,
 Et tant d'assaulx, qu'il n'ya creature
 Qui sans mourir par sa seule nature
 Les peust porter, si du secours n'auoit
 Du treshault dieu, qui aux bös biē po^ucoit
B iij

Ainsi qu'il feit a ce bon saint Anthoine
 Par patience a meriter idoyne,
 Et au moien de sa certation.
 Dieu luy promist que nomination
 De luy feroit en terre vniuersalle,
 Côme il a faict biē ailleurs qu'en Theſſalle.

Math. 4.
 Marc. 1.
 Luc. 4. Que dirons nous de Iesus nostre aucteur
 Vray dieu & homme, & nostre ſaluateur?

Comme il eſtoit iuſnant par les deſers
 Il fut tempté de temptemens diuers
 Ainſi comme homme, il eſt aſſez notoire,
 Mais il en eut comme dieu la victoire.

Luc. 3. Si d'Helyas & Iehan propos tenez
 Ilz furent ſainctz, & telz de meres nez,
 Lvn prononca de Iesus la ventie

4. Reg.
 2.ca. Ce fut ſainct Iehan, qui la vie a tenue
 Si tresauſtere & ſaincte qu'onc on veit,
 Touchant Helye vn ange le rauit,
 Et le miſt lors en paradis terreſtre
 Pour precurſeur du grand iugement eſtre.

Tous ceulx leſquelz de ce ſainct ordre ſont
 Eſtat parfait plus que les aultres ont,
 Car des plaiſirs & douceurs corporelles
 Sont ſeparez, auſſi des temporelles,
 Nuyct & iour ſont par contemplation
 Auecques dieu ſans variation.

De vin ne chair ilz ne mettent en bouche
 De fruietz & d'eau ilz viuēt, & leur couche
 Eſt terre dure, a la pluye, & au vent,
 Car logis n'ont comme aultres, ne conuent
 Il leur ſuffiſt d'vne loge petite
 Demy couuerte ou vn tout ſeul habite,
 Ilz ont en dieu tout le cueur & l'eſprit,
 Et ſont conduictz de par le ſainct eſprit.

Mais a preſent ſans parler par enuie
 Je ne congnois gens de ſi ſaincte vie,
 Bien en ya leſquelz les contrefont,
 Mais quant au viure ainſi cōme eulx ne font
 Car la pluspart ce ſont poures prodigues
 Qui ont ſuyui les tauernes & brigues,
 Et ont laiſſé leurs eſtatz & meſtiers,
 Gens pareſſeux qui buent voluntiers:
 Leſquelz apres qu'ilz n'ont plus rien q̄ ſrire
 Hermytes ſont, a telz n'entends eſcrire,
 Fors q̄ trop mieulx pour leur ſalut vouldroit
 Gagner leur vie auecques chault & froit,
 Et trauailler, que d'eſtre telz hermytes,
 Et contrefaire ainſi les chatesmytes,
 Car de l'eſtat a dieu ſi tresplaiſant
 Vont nuyct & iour en maints lieux abuſant,
 Pour ſ'exempter des prelatz de l'eglife,

Et leurs preceptz, mauuaife en eſt la ghiſe.
 Mais a tous ceulx cōme ſainct Iehan viuans
 Et comme Helye, & leurs vertuz ſuyuans
 Prie de cueur que foye en leurs prieres
 Leſquelles ſont dauant dieu familiares,
 Ilz ſont heureux d'eſtre ainſi appelez,
 Et des ennuyz du monde reppellez.

A meſſieurs les Cenobites.

Quāt eſt de vo^r meſſieurs les Cenobites
 Tous angelicz (ſi n'eſtes ypocrites)
 Helifeus premier vous ordonna,
 Ou quoique ſoit la forme vous donna
 De vous vnir en deuotz monaſteres,
 Quand aſſembla gens deuotz & auſteres,
 Prophetiſans, & a dieu dediez,
 Et ſi la bible au long eſtudiez
 Vous trouuerez que renouuellez fuſtes
 Par Ieſuchriſt, & de luy la reigle euſtes.

Car tout premier diſciples aſſembla,
 Puis il les tint tant que bon luy ſembla
 Tant ſeulement comme ſimples nouices,
 Quand pour iceulx ſeparet de tous vices,
 Ainſi que dit ſainct Mathieu, les tenoit
 En la montaigne, ou les endoctrinoit,
 Leur enſeignant par quelles habitudes
 Pourroient auoir toutes beatitudes.

Math. 4.

Secondement les feit proſſez alors
 Qu'aucū des ſiēs pour les charnelz diſcours
 Le delaiſſoient, & qu'il diſt aux apoſtres
 Me voulez vo^r pour ve^r & pour les voſtres
 Abandonner? A quoy d'vn vouloir doux,
 Et d'vn grāt cueur Pierre reſpond pour tous Iohan, 6.
 Ou yrons no^r ſeigneur, ne ſoubz quelle aile
 Qui le verbe as de la vie eternelle?
 Chriſt filz de dieu nous tous te cōgnoiſſons
 Tel te croions, & tel te confeſſons.

Math. 5.

Puis il les miſt apres la cene faicte
 Au ſainct eſtat de la vie parfaicte.
 Finablement leur eſtat conſomma
 Le ſainct eſprit, lors qu'il les confirma,
 Ce qui fut faict le iour de penthecoſte.

Diſt. 21.
 in nouo.

Que tout cecy chaſcun de vo^r biē gouſte
 Or entre eulx tous, aucuns eſtoient actifz
 Comme la Marthe, aultres contemplatifz
 Ainſi qu'eſtoit Marie Magdelaine
 Qui ne penſoient qu'a vie ſouueraine,
 Aultres viuoient d'entre iceulx miſtement,
 C'eſt aſſauoir tant contemplatiuement
 Que actiuement en moiens tresduyſibles
 Comme faiſoient apoſtres & diſciples.

Act. 2.c;

Luc. 10.c

Semblablement vous les religieuz
 Viuez ainsi pour auoir part és cieulx.
 Les aulcuns font qui iour & nuict entendent
 A Dieu aymer, & a leur pouoir tendent
 A contempler de Dieu les treshaulx faictz,
 Ses iugemens, comment il nous a faictz,
 Et rachaptez en dure passion:
 Telles gens font de contemplation
 Tous ceulx lesq̄lz gardēt tresbiē le^r cloistre
 Sans s'appliquer mondanitez congnoistre,
 Et scauent bien passions assommer,
 On les peult bien contemplatifz nommer.
 Les actifz sōt lesquelz du tout s'implicquēt
 A traouiller, & cueurs & corps applicquent
 A consoller les poures desollez,
 Vestir les nudz, guerir les affollez,
 A visiter ceulx qui ont maladie,
 Aussi tous ceulx qui mettent estudie
 D'interpreter, de lire, & de prescher
 Par charité, pour garder de pecher.
 Les mistes font que le bon Dieu conuoie
 Par sa clemence a l'une, & l'autre voie,
 Ainsi que font les prescheurs & prelatz
 Lesquelz iamais de telz faictz ne sont las.

Le tretue aussi par decretz de l'Eglise
 Religion claustralle estre comprise
 Soubz S. Basille, & soubz saint Augustin,
 Soubz saints Benoit, & François le bening.
 Soubz saint Basille & sa reigle morale
 Les moines font d'Eglise Orientalle,
 En Occident carmes y sont compris
 Dont Innocent le quart ne fait despris,
 Car en l'an mil deux cens avec quarante
 Et sept au bout, par sa bulle patente
 Cest ordre saint de carmes approuua
 Ioinctz les statutz que saint Albert trouua

Freres prescheurs, les heremytes moines
 Dictz augustins, les reguliers chanoines,
 Hospitaliers soubz saint Augustin font,
 Et toutesfois diuers habitz ilz ont.
 Soubz. s. Benoit reigle tant belle & droicte
 Sainte & deuote, en aucūs poinctz estroicte
 Sont moines noirs, cluny, ceulx de cisteaux,
 Que saint Bernard de statutz bōs & beaux
 Fort dilata par sa sainte doctrine,
 Aussi en est la reigle celestine.

Après auez la reigle saint Francoys,
 Dont deuifer deslong temps a pensois,
 Parce qu'elle est auourd'hui bien gardée,
 Et en honneur de tous bien regardée,
 Je ne scay ordre ou tant ayt de conuens

Mieux refformez, ne mietx reigle obseruās
 Qu'auourd'hui sont religieuz de l'ordre
 De S. Francoys, ou ie ne veoy desordre.
 C'est vous messieurs nōmez freres mineurs
 Qui militez avec freres prescheurs,
 Semblablemens les augustins & carmes
 Soubz Iesuchrist, & qui portez ses armes
 Contre hereticz ennemys de la foy,
 Et soubtenez l'euangelique loy
 Par vous sermons & vostre sapience,
 Par sainte vie, & nette conscience,
 Par bon exemple, & saintes oraisons
 Que nuict & iour, & en toutes faisons
 Faictes a Dieu pour tout le populaire,
 Ce qui nous est sans doubte necessaire
 Pour nous garder du Diable & de ses crocz,
 Et aussi vous portans blancs & noirs frocz
 De saint Benoit, S. Augustin, Basille,
 A tous lesquelz la voie est tresfacille
 De paradis, j'entends vous qui seruez
 Au tresbon Dieu, & trois veulx obseruez
 Qu'avez promis, c'est sainte obedience,
 Puis poureté, & chaste continence.

Obedience aucunesfois froissez,
 Et ce saint veu par coulpe transgressez
 Quand contempnez faire ce qu'on cōmāde,
 Contempnement est vne offense grande,
 Et se commect quand par vn fier reiect
 On ne veult estre a la reigle subiect,
 Ne obseruer statutz, & ordonnances
 Faictes en l'ordre, ains par grāds dissonnāces
 En mesprisant la reigle & les prelatz
 On quiert plaisirs, passetemps, & soulas,
 On se desguise, & par la ville on vague,
 Ou par les chāps on fait la gorre & bragne,
 On rōpt le ieusne, ou quelque excès on fait
 Sans craindre rien, qui le fait trop forfait,
 Et contre Dieu & sa reigle apostate,
 Pert tout hōneur, & son ame & corps gaste.

Secondement n'est le religieuz
 Obedient, mais tout pernicious,
 Toutes les fois qu'il fait (sans craindre amē
 Au cōtrepoint de ce qu'ō luy cōmāde (de
 Car au prelat, gardien, ou prieur,
 Ministre, Abbé, & tout superieur
 Religieuz doivent obeissance,
 Et sont tenuz s'ilz en ont congnoissance
 Leur obeir en tous leus mandemens,
 Preceptz, statutz, & tous commandemens,
 C'est assaioir qui conseruent leur reigle
 Qui ne le fait offense, & se desreigle.

B iiii

Hebr. 17

Le second vey, c'est garder chastete,
 Augu. de Sainct Augustin dit qu'on n'a chaste esté
 fide chr. Si on ne l'est de fait, bouche, & pensée,
 & 32. q. 5. ne solo af En ces troyz cas est chasteté faulcée,
 fectu. Pentends pensée en delectation
 Trop approchant de l'opperation:
 C'est qu'adon veult estre aymé d'amo^r folle
 Ou quand aucun d'une femme s'affolle
 En desirant faire l'acte charnel,
 Car tousiours est tel cas peché mortel,
 Et n'y eust il baissiers, n'aültre chose,
 Parollé ausi, qui a tel mal dispose.

Secondement les parolles y font
 Qui bien souuent les chastes tomber font,
 Garder se fault de prester les oreilles
 Au beau parler de ieunes & de vieilles.

Et tiercement y font atouchemens,
 Comme baissiers, & charnelz mouuemens,
 Semblablement les regards impudiques
 Qui tant de gens font meschäs & lubriques

En tous ces cas chasteté corrompez,
 Et vostre honneur, esprit, & corps rompez.
 Pour vous garder de telz mauuais encöbres
 Ne frequentez les femmes, ne leurs vmbres

S'il n'ya cause & pour bien evident,
 Ou tomberez en mal & accident,
 Et ne parlez longuement seulz ensemble
 A celle fin que fol desir n'assemble

Voz deulx vouloirs en vn lasciuieux,
 Car il n'ya homme tant sage ou vieux
 Qui n'y soit prins, si Dieu ne le preserue,
 Chose n'y a qui plus vertuz enerue,

Le feti s'alume, & croist on regarder,
 Imposible est qu'on s'en peust bien garder,
 Hieroni. Et mesmemét qu'ad souuent on s'approche
 Fust ce pour bien, euites ce reproche.

Et si contraincts vous estes approcher,
 Gardez vo^r bié de corps ne mains toucher,
 Vostre parler soit court, & sans blandices,
 Ne doulx regards, ce sont folles delices

Donnans attraiçt a libidinité
 Incontinence, & impudicité.
 Vous me direz ce sont religieuses,
 Je vous responds plus sont contagieuses,

Car par auttant qu'avecques les mondains
 Ne parlét plus, leurs assaulx plus soubdains
 Sont, & plus grands avec saintes personnes
 Par-ce qu'ilz sont a elles plus confonnes,

Tant plus ya de graces & vertuz
 En l'un & l'autre, & plus tost corrompuz
 Seront d'amour, qui est bonne au principe,

Laquelle apres la chair brusle & disippe
 Par folz propos, regards, & petis dons
 Qui font du feu de folle amour charbons.

Hieron.

Parce deuez de la vostre puissance
 Femmes fuyr, aussi leur accointance,
 Pour les dangers qui sont escriptz dessus
 Dont plusieurs gens de vertuz sont deceuz:

Aussi affin que d'infamie note
 Vous n'encourez, le decret. le vous note,
 Et que vous tous qu'on dit estre parfaictz,
 Vous ne donnez par gectez ne par faictz

ff. q. 5. nō
 sunt au
 diendi,

Occasion a ceulx lesquelz vous suyent
 De delinquer, lesquelz voz meturs poursuyent
 Le tiers veu est de vraye pauureté,
 Et de n'auoir rien en proprieté,

Augu. in
 reg. & 12
 q. 1. c. non
 dicatis.

Vous ne deuez iamais auoir rien propre
 Soit en la bourse, en armoire, on en coffre,
 Tout vostre bien sans excepter vn
 Deuez porter & le mettre au commun.

Propre lon dit ce qu'on retient & cele,
 Soit or, argent, blé, vin, bois, ou vaisselle,
 Ou aultres biens, a l'Abbé, Gardien,
 Ou au Prieur, qui a sur vous lien,

Ioh. and.
 in nouel
 la sup. c.
 ad mona
 steriū ex
 tra de sta
 tu mona
 chorum.

Ou quand on tient telz biens, ou grād partie
 Oultre le gré, sans que grace impartie
 Vous soit vsfer d'iceulx par quelque temps,
 Ceulx qui le font pechent, cōme i'entends.

Et si par grace en auez quelque vsfance
 Vous ne potiez, soit pour la vostre aifance
 N'aütrement, le vendre ou engager,
 Ne par vn don vn aultre aduantage,

Soit aux parens, ou poures par aulmosne,
 Si le prelat ne le veult & ordonne,
 Par-ce que tout est commun au conuent,
 Ou monastere, & qui en donne ou vend

Aug. 12.
 q. 2. gloz
 ria,

Il en abuse, & se pert & se damne,
 Le droiçt Canon les iuge, & les condamne.
 De dispenser par vn don singulier
 A tenir biens en son particulier

C'est vne chose aux prelatz prohibée,
 Si en ce n'est grand raison adhibée,
 Car il aduient que le dispensateur
 Se confiant de l'administrateur,

Cause sera rendre vn moine discolle,
 Irregulier, & plain de chose molle,
 Et oultre dy qu'un prelat qui permet
 En priué viure, & son pouoir ne met

Faire chascun en communauté viure
 D'offenser Dieu l'occasion il liure,
 Par-ce que c'est l'ordre desordonner,
 Et de mal faire vne entrée donner,

Et que chascun par telz poinctz se pariure
Rompant son veu, qui est a Dieu iniure.

Le concluz donc, & y pense chascun,
Que vous deuez viure ensemble en cōmū,
Et si auez liure, ou quelque vtensille,
Or, ou argent, qu'on ne soit difficile
Le reueler au prieur, gardien,
Ou a l'Abbé, & si par bon moien
Il vous en laisse a quelque temps l'vsage
Vsez en bien, chascun se montre sage,
Et appetez le moins que vous pourrez
D'en posséder, car lors que vous mourrez

De statu
monach.
c. cum ad
monaste-
riū extra
& in cap.
monachi

Si lon vous treuve or, argent, ou metaille
Sans le congé du prelat, le droict baille
Commandement vostre corps enterrer
Hors terre sainte, en quoy ne fault errer.
Or voyla donc les choses principallés
Que vous gardez en voz reigles claustralles
Obedience, avecques chasteté
De cuer & faict, & ausi poureté,
Ie dy de cuer car l'euure exteriore
Qui de la part ne vient interiore
C'est assauoir de pur, & franc vouloir
Quant a salut ne scaitroit rien valoir,
Car d'obeir en ire & en murmure
C'est faulx semblant, ce n'est iustice pure,
Comme ausi est les femmes frequenter,
Et se laisser de folz regards tenter,
Sans toutesfois faire l'euure charnelle
N'est chasteté, mais luxure mortelle:
Et de n'auoir en sa possession
Biens terriens, mais par affection
Les desirer, c'est poureté contraincte,
Qui ne vault rien, que de vo⁹ soit retraincte.

Aulcuns germains avec leurs alliez
Dont la pluspart sont moines reniez,
Et toutesfois plains de lettres subtiles,
Et grands latins, faignans les Euangilles
Interpreter mieulx que les saints docteurs,
Ont detracté de vous, & de voz meurs,
Semblablement de religion sainte,
Esript & dict que c'estoit chose sainte,
Et suffisoit les saints commandements
De Dieu garder, & que les mandements,
Loix & statutz des humains rien ne seruent
A meriter, & salut ne deseruent.

Ces malheureux voyent ilz poinct a l'œil
Leur grand erreur qui procede d'orgueil.

Pourquoy iadis religion trouuée
En terre fut, & depuis approuuée?
Ne fut ce pas pour plus facilement
Garder de Dieu chascun commandement?

Ne fut ce pas pour s'oster de ce monde
Ou il n'ya que toute chose immunde?

Et pour fouyr les grands occasions
D'orgueil, d'enuie, ire, diuisions,
Lubricité, paresse, & auarice,
Ambition, voire tout aultre vice,
Dont les mondains sont souuent gnerroiez
Et assailliz, tentez, & derroiez.

L'homme reiglé qui garde bien son cloistre
A il le temps de veoir, & de congnoistre
Les grands douceurs de la charnalité,
Et les honneurs de la mondanité?

A il moien de viure en gourmandie?
A il le lieu pour faire paillardie?
A il deniers pour gaing en recevoir?
A il les laqs pour aultruy decepuoir?
En danger n'est de furt ne de rapine,
Ne de gaigner sur aultruy la propine.

Vous scatez bien que les occasions
Sont de peché les persuasions.

Secondement c'est chose dangereuse
Que frequenter compaignée roigneuse,
Et qu'on sera peruers avec peruers,
Bon avec bon, Dauid le dit en vers:
Or le monde est remply de gens iniques,
De gens meschans, de gens diabolicques,
Desquelz ne sort qu'exemple de peché,
Et dont souuent on se treuve empesché.

Psal. 7.

Mais es conuens refformez on contierse
En compaignée honneste, & non peruerse,
Ou toutes gens de vertuz on eslit,
Parquoy lon n'a matiere de delict.

Et tiercement la mauuaise custume
A delinquer la personne acoustume,
Or vous scatez que mondains font mêteurs
Iureurs, mocqueurs, arrogans, & venteurs,
Et qu'en ce ont prins si grand accoustu-
mance

Qu'a grand labeur font a ce resistance.
Ainsi n'est pas de vous religieux
Accoustumez emploier mains, braz, yeulx,
Et tous leurs sens a bien faire & bien dire,
Homme n'ya qui le sceust contredire.

Oultre ie dy qu'on veit plus purement
Religieux, qu'on ne faict aultrement,
Tant au moien de vraye obedience,
Que poureté, chasteté, continence.

Volunté propre est cause de tout mal,
Et qui en peult oster le radical
Si bien a poinct qu'en la personne cesse
Lors cessera l'infenalle desresse,
Or pour l'oster & faire esuanouyr

Benafa
dus.

1. Tim. 6. C'est de tous poinctz a sa reigle obeyr.
 Saint Pol a dit que ceulx lesquelz desirēt
 Trop s'enrichir, & aux grāds biens aspirent
 Tombent és lacqs du grand Diable d'enfer,
 Et font souuent les eures Lucifer.

Or poureté est a ce mal contraire
 Qui scait les gens de tel vice distraire.

Iacob. 3. Et chasteté l'esprit esliue a Dieu,
 Rend le corps pur, & en ce deuot lieu
 Ces trois grands biens religieux possèdent
 Non les mōdains, mais souuēt y excedent,
 Saint Iacques dit que Dieu nous offensons
 Diuersement, & souuent, or pensons
 Que quand soubdain de peché on se lieue
 L'offense n'est si dangereuse & grieve,
 Et se leuer de peché sans secours
 Impossible est aux gens suyans le cours
 De cestuy monde, ains on vient aggrauer
 Celuy pecheur qui se veult releuer,
 Car les pecheurs a delinquer s'induisent,
 Et a grand peine a vertuz se reduysent.
 Mais ceulx lesquelz sont vrayz moynes clois-
 Et mādians se lieuent volontiers, (striers,
 Et tout soubdain par doctrine, & exemple
 Des gens de bien, ainsi que ie contemple,
 Semblablement par lecture, leçon,
 Et bon conseil, dont prise la facon.

Iehan. 1. Il ya plus, car toute la iournée,
 Ou la pluspart a vous est ordonnée
 Pour prier Dieu, or sans luy ne pouons
 Faire rien bon, ne droict, bien le scauons,
 Surquoy ie dy que vous pouez mieulx faire
 Que les mondains, & ausi moins forfaire,
 Qui ont l'esprit au monde tout tendu,
 Et non a Dieu, leur cas bien entendu.
 Les aulcuns l'ont a seruir les grands princes,
 Les aultres l'ont a gouverner prouinces,
 Les aultres l'ont a regir leurs enfans,
 Les aultres l'ont aux honneurs triumphans,
 Les aultres l'ont a l'estat de pratique,
 Les aultres l'ont a mestier mecanique,
 Les aultres l'ont a trocquer, marchander,
 Les aultres l'ont a tromper, friander,
 Les aultres l'ont du tout a l'auarice,
 Les aultres l'ont a controtuer malice,
 Les aultres l'ont a gaudir & danfer
 Les aultres l'ont a crier & tanfer,
 Les aultres l'ont a pucelles seduyre,
 Les aultres l'ont a tous maulx introduyre,
 Les aultres l'ont a battre & oultrager,
 Les aultres l'ont a trop boire & manger,

Les aultres l'ont en proces, praguerie,
 Les aultres l'ont a furt & pillerie,
 Brief, ce n'est rien du monde que peché,
 Ou chascun est si tresfort empesché
 Qu'il n'a loisir, ou bien ne le veult prendre
 De son esprit appliquer a entendre
 Les grands dangers, ou il met ame & corps,
 Et n'est de Dieu, ne de ses biens records.

Mais vous messieurs viuans de vie austere
 En vn conuent, ou estroict monastere
 Bien refformé, vous estes exemptez
 De telz dangers, & sont voz cueurs entez
 Du tout en Dieu, qui seul l'esprit contente,
 Et le deffend lors que la chair le tente,
 Et vous consolle en voz tentations,
 Vous y donnant grands consolations.

Matt. ii.

Aussi viuez en humilité nette
 De tout orgueil, & fuyez toute secte
 Que congnoissez contraire a purité,
 Et le chemin tenez de verité.

Et qui plus est quād vostre ame est polue
 De quelque offense, est tout soubdain tollue
 Par penitence, & auez le conseil
 Tout pres de vous qui vous fait l'appareil
 De demander a Dieu pardon & grace.
 Puis vous auez vne aultre voie & trace
 Pour corriger voz deffaulx & delictz
 C'est que ieusnez, ne couchez en molz licitz
 Et ne viuez de viandes exquisés,
 Mais seulement de celles qui requises
 Sont a la vie, & vous leuez la nuit
 Pour prier Dieu, & qui fort au corps nuit
 Allez a pied, a la pluye, & froidure,
 Et en temps chault, qui est chose fort dure,
 Endoctrinans, exhortans, predicans,
 Mesmement vous les quatre mendicans,
 Par le moien duquel labour domptée
 Est vostre chair, & du tout surmontée,
 Et le monde est par vous mis en despris,
 En quoy vainquez le immundes espritz.

Mais les mondains viuās trop a leur aise,
 Et qui ne font chose qui leur desplaïse
 Incontinent sans contrariété
 Veulent complaire a sensualité,
 Et font gaignez par le monde & le Diable
 Par vn espoir meschant & deffiable.

Et quand on vient a l'heure de la mort
 Pensez vo⁹ point cōbien le remords mord
 Le fol mondain qui n'a fait aultre chose
 Qu'offenser dieu, lors remords luy propose
 Les grands pechez qu'au mōde il a commis,

Et que iamais son cœneur en Dieu n'a mis,
 Puis qu'il conuient qu'il rende & restitue
 Ce qu'a d'aultruy, ou sa poure ame tue.
 De l'autre part il craindra son honneur,
 Et de destruire, & mettre a deshonneur
 Femme & enfans, & lors folle esperance
 De guerison, qui est sans assurance
 Par le deffault de satisfaction
 Cause fera de sa damnation.

Mais vous mesieurs desquelz est obseruée
 Religion, vostre ame est preseruee
 De telz dangers, par-ce que n'avez rien,
 Et n'occupez l'autrty bien terrien,
 Et pres de vous ne se treute personne
 Qui au salut de vous ne s'arraisonne,
 Et si n'avez commis tant de deffaulx
 Que les mondains, en cela ie ne faulx,
 I'entends mondains rempliz de forfaiture
 Qui ayment mieulx la pure creature
 Qu'ilz ne font Dieu nostre vray createur,
 Car ie congnois en ce monde menteur
 Plusieurs gens laiz qui le mode desdaignent
 Et aymēt Dieu sur tout, ausi le craignent,
 Et souuent plus, potir en parler tout franc
 Qu'aucuns portās habit noir, gris, ou blāc.

Finablement l'Euangille recite
 Lors qu'a bien faire, & a bien dire excite
 Qu'en paradis ya diuersité
 De mansions selon la qualité
 Des gens esteuz, car selon leurs outrages
 Seront paieez, & auront doubles gages.

Non que ie die & vueille maintenir
 Que nous puissions paradis obtenir,
 Et meriter eternelz diadesmes
 Par noz biēsfaictz, & eures, de no⁹ mesmes
 Car c'est vn don qui vient de la bonté
 Seule de Dieu, laquille a surmonté
 Par Iesuchrist la rigueur de iustice,
 Et satisfaiēt a toute l'iniustice

Eph. 2.

1. Cor. 15.

Du vieil Adam par la mort du nouueau,
 C'est de Iesus tant amoureux & beau.
 Et neantmoins ceulx auront plus de gloire
 Qui auront faict plus d'eure meritoire,
 Par ce moien les bons religieux
 En paradis seront plus glorieux
 Que ceulx lesquelz n'auront ca bas suyuie
 Voie & chemin de la parfaicte vie.

Ie concludz donc contre les hereticz
 Ou scismaticz, plus veneneux qu'Aspicz
 (L'oppinion desquelz est atueglée)
 Religion claustral & bien reiglée

Estre vng chemin plain de detraction
 Pour paruenir a la perfection
 De charité, vng tressainct sacrifice
 Que Dieu recoit comme acte de iustice,
 C'est vng moien pour Dieu paciffier,
 La belle croix pour se cruciffier
 Contre peché, la forme de bien viure,
 Le beau miroir, l'escolle, ausi le liure
 Des ignorans qui desirent scauoir
 Le vray chemin pour Paradis auoir,
 C'est vne vie ou n'a rien deshonesté
 Tres approchant a la vie coeleste,
 Vous n'y verrez que toute honnesteté,
 Que verité charité, sainteté,
 C'est le confort des ames desolées,
 Ou vous verrez les offenses foulées,
 C'est vn tresor qui tant vault & valut,
 Vn lieu de paix, & vn port de salut.

Respondez moy enuieux scismaticques
 Qui vous nommez les seulz Euangeliques
 Et Chrestiens, les bons religieux
 Que vous nommez gens superstitieux
 Viuent ilz pas selon les Euangilles
 En leurs labours, ieuſnes, & grands vigilles?
 En leur maintien, vie, & leurs vestemens
 Ya il rien contraire aux mandemens
 Du treshault Dieu: nō la chose est certaine,
 Voiez vous chose en eulx vilaine & vaine?
 I'entends es bons leurs reigles bien gardans
 Dont le dehors est pareil au dedans.

Si les conseilz de Iesus accomplissent
 Plus font que nous, si le monde remplissent
 De bon exemple en viuant saintement
 Deuez vous d'eulx parler si follement?
 Preschent ilz chose a la Bible contraire?
 Nous font ilz cas pour de dieu no⁹ distraire?
 Non pour certain, & homme ne verrez
 Tant indeuot que dire vous pourrez
 Qui en voiant de leur vie la forme
 Par quelque temps son viure ne refforme.

Vous les blasmez de vouer chasteté,
 Se contenir, & viure en poureté,
 Et d'obeir aux preceptz de l'Eglise:
 O gens mauldicitz, fault il qu'en telle guise
 Vous en parlez? & saint Pol tant loua
 Chasteté sainte, & a-ce se voua,
 Fut pas Iesus tousiours pur & vray vierge,
 Ausi sa mere, & saint Iehan son cōcierge?
 Le percurseur qui Iesus baptisa?
 Hieremias qui tant prophetisa?
 Ezechiel, & maints bons catholiques

1. Cor. 7.

Religieux, qui ont esté pudicques?
 2. thes. 3. Saint Pol escript aux Thessaloniens
 Si aucun d'eulx ieunes ou anciens
 N'obeissoit a son epistre, & dire,
 Fust delaisé par eulx, non point en ire
 Mais pour le mieulx reprendre & corriger,
 Et comme frere a vertuz diriger.

Rom. 15. A il pas dit en vn aultre passage,
 1. Pier. 2. Saint Pierre ausi, que de faiçt & courage
 On obeisse a tous supericturs,
 En commendant a tous inferieurs
 Que pour l'honneur de Dieu & par droicture
 Subiectz ilz soient a toute creature?

S'il n'y auoit au monde & ses arroys
 Superieurs, comme princes & roys,
 Tout s'en iroit soubdain a decadence.

Si en l'Eglise n'y auoit presidence
 D'euesques, pape, & d'aultres bons prelatz
 Tous les suppos seroient espars, hélas
 Tout seroit plain de meschans hereticques,
 Gens pertinax, & de gens scismaticques,
 Ainsi que sont vn grand tas de Germainis
 Qui non voulans estre dessoubz les mains
 De leurs prelatz d'Eglise militante,
 Ont mise sus vne secte meschante,
 En detractant contre religion,
 Dont de tous biens vient vne legion.

Mais elle n'a d'ennemys plus infestes,
 Que ceulx lesquels par enures manifestes
 Ont laissé froc, reigle, cloistre, & habit
 Pour viure au monde a leur gré, tout subit
 Chascun dit mal de l'estat où estude
 Qu'il a laissée, & par son hebetude
 Il hait tous ceulx qui suyuent cest estat,
 Et les voudroit abolir tout a plat.

Le m'esbahys comme telz s'aussent dire
 Vraiz chrestiens, & tellement mesdire,
 Et tant hayr les seruiteurs de Christ,
 Lesquelz de faiçt, de bouche, ausi d'esprit
 Abandonnez les honneurs & richesses,
 Tous les plaisirs du monde & ses lyesses
 Ont to⁹ leurs corps, & leurs sens applicquez
 A seruir Dieu, & ne sont implicquez
 A rien, sinon a Dieu seruir & plaie,
 Et de bien viure estre a tous exemplaire:
 Pentends de vous les bons religieux
 Bien obseruans vostre reigle & voz veulx.
 Je croy po^r vray que dieu ne veult permettre
 Que les meschans qui veulēt la main mettre
 En tant de lietix pour la Chrestienté
 Scandaliser, soient en auctorité

En monastere, & que Dieu les delaisse,
 Tant que chascun d'iceulx son ordre laisse.
 Ce qu'en escriz c'est par compassion
 De vous & d'eulx, car leur damnation
 Je voy a l'œil, si tost n'y remedient,
 Et qu'a mieulx faire & dire n'estudient,
 Dont suis doulet pour leur tresgrad scaouir,
 Car c'est dōmage ainsi qu'on peut bien veoir
 Quand gens scauans de verité desuoient,
 Par-ce que ceulx qui si grāds clerics les voiet,
 Et leurs espritz si grands, & si agutz,
 Y sont deceuz, ainsi que fut Argus
 Au flaioller de l'eloquent Mercure.
 Fuyr les fault par treslongneuse cure,
 Et se garder de leur mortel venin
 Qui est couuert de langage bening,
 Et attrayant, voire de telle forte

Qu'il n'est esprit si grand qu'on ne trāsporte
 Et quant a vous ie voy que plusieurs gens
 De leur salut & honneur negligens
 Pour telz langars a part de vous detractent
 Contre raison, ne vous aydent ne tractent
 Comme ilz detroiēt, mesmemēt les curez,
 Et les prelatz, desquelz vous procurez;
 Enuers noz laiz tout le faiz de leur charge
 Par voz sermons a leur tresgrand descharge
 Mesmement vous lesquelz estes viuans
 De simple aumosne, ou n'estes estriuanis.
 Ces scismaticz parlans de vous s'excusent,
 Et de maints maulx & delictz vo⁹ accusent,
 Mais s'il estoit ainsi qu'aucuns de vous
 Fussent peruers, scandaleux, & foulz,
 Ce que ne croy, a Dieu ie m'en rapporte,
 Si ne fault il que tesmoignage on porte
 Que tous le soient, & que l'ordre pourtant
 Ne vaille rien, Dieu n'est de ce content.

Le faulx Iudas par son crime publicque
 A il destruiçt tout l'ordre apostolicque?
 Non certes, non, mais les aultres pour luy
 Furent meilleurs apres maint grant ennuy.

Le m'esbahys que les roys cristifferes
 Ne mettent ius ces erreurs pestifferes,
 Et qu'eulx laissans prouffit particulier
 Ne viennent rompre, abbatre, humilier
 Le hault caquet de ces folz scismaticques,
 Qui ont infect l'Eglise, & ses reliques.

Hélas fault il pour ces folz apostatz
 Rempliz d'orgueil, souillez de vilains cas
 Que tant de sainçts religieux sans nombre
 Seuffrent iniure, & si vilain encombre?
 Vouldroit on bien leurs escriptz supprimer

Leur bonne vie, & faincte repprimer,
 Pour dix ou vingt de vie si meschante?
 Helas fault il que ceste secte enchante
 Maints beaulx espritz a le^rs dictz trop croi-
 Par-ce qu'ilz font d'eloquēce friās? (ans
 C'est vn abuz le plus grand que ie fache.
 I'en dirois plus, mais ce propos me fache,
 Et le mieulx est plus auant n'en parler.

Or retournant ou veult ma plume aller
 Le vous supply qu'en vous reigles & ordres
 Vous gardez bien de faire aucuns desordres

Vous les Abbez, Prieurs, & Gardians
 Tant de conuentz rentez, que mendians,
 Humbles soiez d'humilité louable,
 Vostre parler soit bening & affable,
 Et touteffois que ceste humilité
 De vous ne chasse vne feuerité,
 Que vous deuez auoir en prelature
 Pour corriger tout mal & forfaiture,
 C'est assauoir non trop legierement,
 Epiquaiez le moien prudement.

de confe-
 cra. dist.
 5. c. nūq.

Quand punirez vostre esprit se recorde
 Que'estes pecheurs, aiez misericorde,
 Et vous gardez par collere punir,
 Que le bon sens vous puisse auant venir,
 Et neantmoins ne laissez par pareffe
 De corriger les deffaulx en sagesse,
 Car tous les maulx dieu vous imputera
 Que par deffault de iustice on fera.

Dist. 86,
 inferiorū

Donnez aussi de bien viure l'exemple.
 Selon la reigle en cloistre, conuent, temple,
 Car tout ainsi que viure vous verront
 Religieux, ainsi faire voudront.

Ieh. 13.

Quand vous verrez aulcuns pusillanimes,
 Trop scrupuleux, & rempliz de minimis
 Craignans pecher ou peché n'ya point,
 Consollez les prudement & a point,
 Par doulx parler, & l'exemple notoire
 D'aulcuns bōs sainctis leur allegāt l'hystoire

Luce 12.

Quand ilz seront en quelque infirmité,
 Et maladie, a leur necessité
 Donnez secours par bon & brief remede,
 Ainsi le veult la reigle, & le concede.
 Si d'estomach ilz sont debilitiez,
 Et congnoissez leurs possibilitiez,
 Dispensez les de ieusnes, abstinences,
 Mais preferuez en ce leurs continences.

Si les voiez par nature estre enclins
 A lubriquer, obuiez aux declins,
 Les reprenant par doulice remonstrance
 De leurs pechez, & non par rude oultrance,

Car pourriez par telle esmotion
 Les desuoier de leur confesfion.

S'ilz sont ireux & rempliz de querelles
 Contentez les par remonstrances belles,
 Leur declairant les biens venans de paix
 Et patience, & la charge & le faix
 Que vous auez de tout mettre en concordé,
 Aussi les maulx procedans de discorde.

Si congnoissez aulcun qui voudroit bien
 Laisser l'habit remonstrez luy combien
 De mal ferait, quant a luy, & son proche,
 Aussi le mal qu'en auroit, & reproche.
 Et supportez leurs imperfections,
 Parolles, faictz, & leurs affections
 Patiemment, consyderant que l'homme
 Naist en peché, & ne scauroit en somme
 Faire aulcun bien a son salut tournant,
 Si Dieu tousiours n'est sa bride tenant.

Gardez vous bien de suspecon mauuaise,
 Celuy qui la n'est iamais a son aise,
 Et n'ont repos ceulz qui dessoubz luy font,
 Mais sont en noife, & tousiours y feront.

Gardez vous bien de leur bailler dispense
 Contre raison, qu'a cela bien on pense,
 Si dispensez de fraisonnablement
 En rendre compte au final iugement.

Rom. 12.

Religieux tant profpez que nouices
 Gardez vous bien d'estre notez de vices,
 Ayez le cloistre, & ne mondanisez,
 Hors iceluy ne vous scandalisez,
 Humbles soiez en faictz, dictz, contenāces,
 Ne transgressez statutz ne ordonnāces
 De vostre reigle, & veulx essentiaulx,
 Obseruez les, car ilz sont spetiaulx,
 C'est assauoir potreté volontaire
 Qu'aulcun de vous ne soit propriétaire,
 Soiez a Dieu tousiours obediens,
 Et aux prelatz, les inobediens
 Et impudicz de faict ou de pensée
 Ont Dieu premier, puis leur reigle offensée
 Semblablement ceulx qui propriété
 Des biens mondains ont par cupidité
 Oultre le gré, volonté, & licence
 De leurs prelatz contre leur conscience.

Le ne dy pas que celuy pecheroit
 Mortellement, lequel transgresseroit,
 Non par despris, mais d'esprit trop agile,
 Et parautant qu'il est homme fragile,
 Tant seulement les constitutions,
 Ou ne verrez les prohibitions
 Soubz le precept, & en la vertuz digne

C

Du sainct Esprit, ou de se rendre indigne,
 Car le peché seroit alors mortel,
 Comme des veulx, ou d'un aultre acte tel.
 Sainct Thomas dit que de rompre silence
 Empres complie, enfreindre vne abstinence
 De chair ou n'a precept prohibitif,
 Mais seulement vn simple monitif,
 Ce n'est peché mortel, si mesprisance
 En ce n'auoit, orgueil, ou arrogance,
 Car en telz cas le seul contempnement
 Feroit pecher voire mortellement.

Et s'il estoit aultrement, de dix mille
 Religieux n'en seroit vn habille
 D'auoir salut, car tousiours empeschez
 En ce seroient par semblables pechez.

Quand vous irez par chemin ou par rue,
 Que le vostre oeil par cy, ne la, ne rue,
 Ne cheminez par trop hastiuement
 Comme estourdiz, ne par trop lentement,
 Tenez moien par maniere, & en forte,
 Et si tresbien que scandalle n'en forte,
 Car le moien s'il est assaisonné
 Faict l'homme sage & bien arraisonné,
 Trop tost aller faict tomber la personne,
 Ou eschauffer, & a folie sonne,
 Trop lentement aller le chief leué,
 Se presenter l'estomach esleué,
 Bransler les braz, espauls, ou la teste
 Grâds signes font d'orgueil, & qu'on est beste
 Vous ne devez en gestes né en dictz
 Vous contrefaire & moins estre estourdiz,
 Côme aucuns font qui vont de porte a porte
 Rians, raillans, il fault qu'on s'en depporte,
 Mais deulx a deulx devez ensemble aller
 Les chiefz enclins, sans rire ne railler.

Quand vous serez feuletz en la cellule
 Ou aultre lieu de repos, qu'on s'emulle
 Voire contraigne a tousiours opperer,
 Si vous voulez en vertuz prosperer.

Gardez vous bien d'oy siueté tant triste,
 Car le venin de mal faire y consiste.
 Pensez en Dieu par contemplation,
 Et de son filz en l'incarnation,
 Natiuité, miracles tant insignes,
 Peines, trauaulx, & tant merueilleux signes,
 Puis en sa prinse, iniures, & tormens,
 En son amour, en ses flagellemens,
 En sa croix, cloux, & en sa patience,
 Puis en sa mort, & comme il fait descence
 Es bas enfers pour d'illec deliurer
 Les peres saints, & falat nous liurer.

Pensez aussi de pensée ioyeuse
 Qu'apres auoir par sa mort douloureuse
 Vaincu la mort, de mort resuscita,
 Et que lassus en sa gloire monta,
 Et comme apres transmist a ses disciples
 Le sainct Esprit, qui en langues visibles
 De feu trescler dessus eulx descendit,
 Et sapientz & iustes les rendit.

Pensez apres en l'eternelle gloire
 De paradis, & en la chartre noire
 D'enfer, ou sont les pecheurs obstinez,
 Ausquelz fust mieulx n'auoir onc esté nez.
 Aussi pensez en voz faultes passées,
 Et aux vertuz par vous mal compassées,
 Semblablement a voz perilz presens
 D'ame & de corps, qui ne vous sont absens.

De l'aultre part contemplez bien la vie
 Des saintes gens, pour auoir bonne enuie
 Faire comme eulx, & pour la fin voiez
 En vostre esprit comme sont desuoyez
 Poures môdains non tenâs de dieu compte,
 Et qu'il faudra du tout luy rendre compte
 Apres la mort, lors vous n'aurez regret
 Soit en public, en cloistre, ou en secret
 D'auoir laissé ce monde variable,
 Fol, inconstant, abuseur, & muable.

En escoutant lire, parler, prescher
 Ne vueillez trop vne aureille approcher,
 Et l'aultre non, n'ouurez iamais la bouche
 En escoutant quelque chose qu'on touche.

Quand parlerez voz sourcilz n'erigez,
 Mais humblement voz regards dirigez
 A ceulx esquelz s'adroisse la parolle:
 Gardez vous bien de l'inconstance folle
 D'aucuns, lesquelz ne font rien que bransler
 Teste, mains, doigts, & si fort s'embransler
 Qu'ilz sèblent mieulx a ioueurs de misteres
 Qu'a gens sortans de deuotz monasteres.

Que trop ne peu de longueur, ou largeur,
 De pris trop bas, ne de trop grand valeur
 Voz robbes soient, ne les tenez trop nettes
 Ft toutesfois que tousiours soient honestes
 Portez l'habit de la religion
 Que vous tenez, comme en la region
 Ou demeurez est l'vsance & coustume,
 Que nouueaulté trouuer on ne presume.

En oraison aiez maturité,
 En celebrant de foy integrité,
 Et en chantant prolation parfaicte,
 Que vostre voix ne soit point contrefaicte.
 Ne faictes bruyt iamais on dort pour

Ne iour ne nuict, & on reſectouer
 Vous contenez honneſtement a table
 Sans faire rien qui ne ſoit bien ſortable,
 Ne dont procede abomination
 Pour trop manger, & pour elation.

An lieu qu'auz de parler la licence
 Ne faiſtes bruit, mais parlez en decence.

Quand vous irez vous eſbatre és iardins
 En regardant Lauriers & Romarins,
 Arbres & fruietz, que voſtre eſprit s'eſſieue
 A contempler a la douleur tant grieve
 Que Ieſuchriſt on iardin ſupporta:
 Auſſi penſez a-ce que Dieu faiſt a
 Pour ſubſtancer humaines creatures,
 Et combien ſont diuerſes les natures.

Quand vous ſerez au chappitre appelez
 Trouuez vous y, non comme compellez
 Mais humblement, & en face ioyeuſe
 Preſtz d'endurer correction piteuſe,
 Opprobre, iniure, & diſcipline auſſi,
 Sages ſerez ſi le faiſtes ainſi.

Quand vous irez par pays & contrées
 Que la paix ſoit touſiours en voz entrées,
 Contenez vous en gens d'austerité,
 Non en gourmans plains de voracité,
 Ne faiſtes rien dont ſcandalle procede,
 Ne qui l'honneur de voſtre reigle excede,
 Faiſtes ſi bien qu'on ſoit de vous content
 Pour en auoir vne autresfois autant.
 Gardez vo⁹ bien qu'orgueil ne vo⁹ deſguiſe,
 Ne preſumez en nulle forme & guiſe
 De mieulx valoir qu'un roy, qu'un empere^r
 Qu'un Magiſtrat, qu'un Iuge, ou Gouver-
 neur,

Qu'un gentilhōme, ou hōme de pratique,
 Qu'un gros botrgeois, marchāt, ou mecani-
 Car pour tout vray telle preſumption (que
 Affolleroit voſtre bonne action,
 De vous feroit la vie deſpriſée
 Par dauant Dieu, comme du Pharifée
 Qui preſumoit auoir faiſt plus de bien
 Qu'un publicain, & Dieu qui cōgnoift bien
 Qui eſt meilleur, le pecheur iuſtifié,
 Et l'autre non, lequel ſe glorifie.

Eſtimez vous, ſoiez clerks ou preſcheurs,
 Eſtre touſiours du nombre des pecheurs.

Ne preſumez de gagner en ce monde
 Par voz biensfaictz paradis, il redonde
 De la bonté de Dieu & charité
 Qui en faiſt don par liberalité.
 Ne vous fiez du tout en eures bonnes

Comme oraiſons, abſtinences, aumosnes,
 Mais eſperez en foy, & charité
 Qu'en obſeruant en toute humilité
 Les dix preceptz de Dieu, ceulx de l'Egliſe,
 Et voſtre reigle, obtiendrez ſans faintiſe
 Par la bonté de Dieu ſon paradis,
 Ou vous auez, comme il a dit iadis,
 Gloire laſſus, i'entends accidentalle,
 Oultre & deſſus la gloire eſſentielle
 Selon qu'auz au monde merité
 Par voz biensfaictz, telle eſt la verité.

ſemblablement gardez vous de rancune
 Qu'en vous ne ſoit ire, & enuie aucune,
 Ce ſont pechez és cloiſtres embuſchez
 Dont pluſieurs gens deuotz ſont trebuche
 Que les gens laiz n'ayent telle habitude
 Auecques vous, que par leur promptitude
 Puiſſent ſcauoir les ſecretz du conuent,
 Ou monaſtere, il en vient mal ſouuent,
 Car pluſie^rs ſont ſi tresfolz, qu'il le^r ſemble
 Que vo⁹ pouez (ſans faillir) viure enſemble,
 Et en voyant peu de deſſault en vous
 En diront plus qu'il n'en eſt, voire a tous.

A tant fais fin a ma preſente epiſtre
 Que i'ay voulu (mes bons ſeign^rs) vo⁹ tiſtre
 En maternel, pour vous les freres laiz,
 Et vous monſtrer que (les gaings du palais
 Souuent remis) i'ay de vous ſouenance.

Vous ſuppliant que pour la conſonance
 D'amour mutue, ou totis les Chreſtiens
 Participer doyuent par bons moiens,
 Vous priez Dieu, & auſſi noſtre dame
 Pour le ſalut de mon corps & mon ame,
 Quand vous ſerez d'eſprit en Dieu rauiz
 Par oraiſon, priere, & ſainct^s deuiz.

Et de ma part ie le pry qu'il vous donne
 Viure auſſi bien que voſtre ordre l'ordonne.
 Eſcript vn ſoir que minucty ſ'approchet
 Par voſtre frere, en Ieſus, Iehan Bouchet.

E P I S T R E I I I.

A meſſieurs les Predicateurs, Concionateurs,
 & declamateurs du Verbe diuin Iehan Bou-
 chet procureur a Poictiers rend treſhumble
 Salut.

CE que ie ſcay (qui eſt biē peu de choſe)
 Devo⁹ le tien plus q̄ de texte ou gloſe,
 Mes bons ſeign^rs, diuins declama-
 teurs,

Aultrement dictz deuotz predicateurs,
 Comme inſtrumens de grace ſpiritalle,
 Car vous tenez la chaire magiſtralle

Pour declairer les doubtes de la loy,
Et nous instruire en vraie & sere foy:
Semblablement pour nous bailler la forme
De viure en Dieu selon sa reigle & norme,
Non que soiez le premier mouuement
D'aucun scauoir, car cest Dieu seulement
Qui de sa loy vous a fait interpretes,
Par-ce on vous nōme angelicz & prophetes.

A ce moien ie ne veulx ne pretends
De vous instruire, aussi ne m'y entends,
Mais seulement enuoier ceste lettre
A ceulx lesquelz se veulent entremettre
Faire en public sermons & preschemens
Trop approchans de folz bastellemens,
Et ressemblans a farces & soties
Dont souuent font noz testes assoties:
Et mesmement ces vendeurs de pardons,
Lesquelz, iacoit qu'on a de dieu par dons
La sienne grace, & non point par pecune,
La veulent vendre a chascun & chascune,
Semblablement a vng tas de criars
Dampniens les gens, que r'appelle caffards,
Qui font a croire aux simples imbecilles
Pauures d'esprit a croire trop faciles,
Qu'ilz s'en iront en paradis tout droit
Si leur deuoir font de paier le droict
Par eulx mis sus de quelque confrairie.

O quel abuz, o quelle piperie
De faire a croire a riche & indigent
Qu'en paradis on ira par argent
Sans aymer Dieu seblablemēt son proche,
Est ce point cas digne de grant reproche?

Vous leur verrez tous les estatz blasmer,
Et en public les aucuns difamer
Pour auoir bruyt entre les gens rustiques,
Et mecanicqz, qui en prenent les picques
Les soubtenans contre les bons prescheurs,
Non aduertiz que se sont abuseurs.

Entre noz laiz sommes souuēt bien aises
Quand nous oyons par parolles punaises
De telz caffards les gens scandaliser,
Et en la chaire vn peu mondaniser,
Et mesmemēt quand font d'aultre prouince
Nouveaux venuz, & que leur langue pince
Sans espargner Guillaume ne Gaultier,
Et si feront d'vn verset du psaultier
Vng grant sermon en forme d'elegie,
Moralité, ou d'vne apologie,
Y adioustans bien souuent de l'erreur,
Dont les gens droictz ont despit & horreur.
Vng vray prescheur doit estre cleric ou pbre

Car vn pur lay ne pourroit prescheur estre,
Si non qu'il fust a-ce de Dieu transmis.

Et s'il est cleric, il doit estre commis
Ou enuoie pour faire tel office
Par son prelat sur peine d'iniustice,
Et doit prescher non point secretement
Mais en public, & tout patemment:
Sermons secretz sont, a la fantasie
De plusieurs gens, tressuspectz d'heresie.

Et parautant que la nutrition
Des Chrestiens est predication,
Il est enioinct a curez & euesques,
Semblablement a tous les archeuesques
Prendre avec eulx de bons predicateurs
En faitz & dictz pour leurs coadiuteurs
Lesquelz nourrir & entretenir doyent,
Puis que seruice & labeur d'eulx recoyent
Non seulement par predications
Mais pour ouyr souuent confessions.

Et de present les prelatz n'en font compte,
Et s'ilz n'auoiēt (qui leur est tresgrad hōte)
Du bien d'ailleurs, & mesmement des laiz
Mouroiēt de fain, telz cas sont vilz & laids,
Chascun le veoit es ordres mandiennes
Qui tous les iours charges cotidiennes
Ont pour prescher de prelatz & curez,
Dont les guerdons sont bien aduanturez,
Car vous verrez que de meilleur courage,
Et plus souuent potres gens de village
Ou d'autre estat les prescheurs nourriront
Que les curez, lesquelz murmureront
Quād ilz verront deulx fois en leur parroisse
Deux mandians (dont r'ay souuēt angouisse)
Car ce sont ceulx qui les deussent nourrir,
Et pluscher ont laisser leurs bledz pourrir
Que de donner a cordeliers, ne carmes,
A iacobins, n'aultres de leurs armes,
Dont r'ay grad peur que l'heure mauldiron
De leur naissance, & en soupireront.

Ces mandians apres grand peine prise
A sermonner, sont souuent en l'Eglise
Tous despouruez sans semonce ou conuy
De leur disner, qu'il ont bien deseruy,
Et sont contraincts aller a la tauerne
Ou en l'hostel d'vn qui mal se gouuerne,
Ce qui leur est permis par telz moiens,
Semblablement avecques les paiens,
Pour receuoir d'iceulx leur nourriture,
Comme il est mis en la saincte escripture.

Les bons prescheurs doiuet estre scauans
De bon scauoir, non les lettres fuyuans

i 6. dist. 6.
ad iicim?
23. Dist.
mulier.
Rom. 10.

Matt. 10.

De hese.
c. cum ex
iniuncto.

De offic.
ord. inter
cætera.

Luc. x. &
de iudeis
extra ca.
quam sit.

- De la phisique, & des aultres sciences
Non concernans le fait des consciences,
Mais de Iesus tesmoignage porter,
Et de ses faitz, & les gens exhorter
ad Tit. 1. Ale suyuir en amour charitable,
Et a laisser vice & peché damnable.
Se gardent bien en leurs sermons nommer
Tim. 2. Aucun pecheur, ne mal le renommer,
Qu'a trop parler ne soient si trefagilles.
On doit prescher les saintes Euangilles
Foy, esperance, & aussi charité,
Et patience en toute aduersité.
Esaie 58 Les bons prescheurs doiuent les gens reduire
A sainte amour, & iceulx introduire
Par grand douceur a dieu sur tout amer,
Son proche apres, puis les vices blasmer
En general, si bien que chascun voie
Sil a tenu bonne ou mauuaise voie,
Et faire tant que de leurs preschemens
Ne viennent fors saints admonestemens,
Hieroni. Non induisans a railler & a rire
Mais a penser appaiser de Dieu l'ire.
Se gardent bien de parler des prelatz
Fors en tout bien, & s'ilz font quelque cas
Mal consonnans, vueillent la peine prendre
De les aller en lieu secret reprendre
Non en public, ne dauant les gens laiz
Soient mecanicz, marchans, ou du palais,
Pour obuier aux dangereux scandalles
De mitre, crosse, & aussi des sandalles.
Se gardent bien aussi mettre en auant
Aucun erreur, il fault estre scauant
ad Tit. 1. Tant, & si bien qu'on puisse a tous respõdre,
Et les erreurs abolir & confondre.
Un bon prescheur doit estre brief & court
Non ennuietux, apres telz gens on court,
Dire ne doit chose qui bien ne serue,
Ne qui les bons en bonté ne conserue.
En ay congneu de si trefimprudens,
Si grands criars, seneres, & mordans
Qu'a leurs propos (si bien ie les recorde)
Sembloit que Dieu fust sans misericorde,
Les auditeurs mettans en desespoir.
D'autres i'ay veu qui donoient trop d'espoir
ad Tit. 2. En s'aydans de contes & de fables,
Et delaissans les saintz dictz memorables.
Ie m'esbahys comme l'on va sercher
Aultres propos pour les dire & prescher
Que ceulx lesquelz font en la sainte Bible,
Chose n'ya plus au salut duysible:
Mat. 28. Et mesmement le nouveau Testament,
- Iesus le dist assez formellement,
Disant, allez prescher par tout le monde
Mon Euangille, est il chose plus munde?
Vous n'y verrez que consolation,
Que bon espoir, amour, dilection,
Vous n'y verrez que doctrine louable,
Vous n'y verrez que chose prouffitable.
Laissez les loix pour iuges, aduocatz,
Cela leur sert pour iuger de maints cas. coloss. 2.
Laissez aussi phisique, medecine
Aux Medecins, & serchez la racine
De vraye foy pour a tous l'enseigner
Comme appartient, sans vous y espargner.
Vous pouez bien en quelque particulle
De voz sermons, & sans offendiculle
Loix, medecine, & tout humain scauoir
Aux saintz escriptz appliquer, & les veoir. Timo. 4.
Quand nous parlons de l'escripture sainte
C'est seulement la Bible, ou n'ya sainte,
Fard, ne mensonge, a elle croire fault.
Quant aux docteurs, souuent ya deffault
En aucuns dictz, & souuent se discordent,
Qui fait cela? c'est que leurs sens abordent
A imiter naturelle raison,
Qui bien souuent & en mainte saison
Peult varier, & n'auoir congnoissance
De Verité, car des nostre naissance
Nous sômes tous mésongers, telz naissons,
Et Verité sans Dieu ne congnoissons,
L'opinion des hommes n'est pas seure
Si du hault Dieu ne vient qui seul l'asseture.
Mais ce qui est dedans la Bible escript
Est inspiré du benoist saint Esprit.
Gardez vo⁹ bien prescher po^r vostre gloire,
Ne pour gaigner, cela n'est meritoire,
Preschez tousiours pour la gloire de Dieu
Premierement, car vous tenez le lieu
De Iesuchrist, que iamais auarice
En ce detot estat ne vous nourrisse. Dist. 43.
Aussi preschez pour aux gens prouffiter
Non a vous seul, cela fault euitier, Dispensatio.
Bien y pouez y gaigner vostre vie, i. Tim. 5.
Saint Pol le dit, la raison n'y obuie. et 1. cor. 9.Et si voulez qu'a voz sermons croions
Iustes vituez, ce que de vous voyons
Soit sans mentir a voz sermons semblable,
Car ce seroit vne chose damnable
A vous, de faire au contre de voz dictz, Dist. 40.
Gardez vous en de peur d'estre mauldictz. Multi de
Vostre patron Iesus commença faire, pœn. dist
Et dire apres, si ne voulez meffaire secunda.
Rom. 11.

Faiçtes ainſi, & vous meritez,
Et les pecheurs a Dieu retirerez.
Ne vous mettez a preſcher ſans ſcience,
Et ſans auoir la grace d'eloquence,
A celle fin qu'en parlant ſagement
Voz auditeurs delectez tellement
Que voz ſermons iamais ne les ennuyent,
Car les preſcheurs ignares touſiours fuyēt.

Aug. lib.
4. de do-
ctri. chri.

L'art d'eloquence a cela peult ſeruir,
Et ſi vous fait l'amitié de ſeruir
De pluſieurs gens qui en l'art ſe delectent,
Et leurs eſpritz a faire voz dictz mettent.

2. tim. 4.

Diſt. 66.

funt non-
nuli.

Gardez vous bien meſſieurs d'eſtre ſtateurs
Ne ſupportez les notoires pecheurs,
Qu'en voz ſermons n'y ait iamais meſonge
Bien vous pouez introduire par ſonge
Ou viſion quelque beau ſens moral
Après qu'atez dit le ſens literal.

2. Tim. 2

Gardez vous bien auſſi de la iaçtance,
Des arrogans, leſquelz font meſpriſance
D'autres preſcheurs leurs ſermōs reprenās
Et leſquelz ſont de ſi trefpres prenans
Qu'on ne ſcauroit dire en chaire parole
Venant a gré, mais ilz en font vn roolle
En leurs ſermons, ce que les gens de bien
Ne priſent pas, auſſi ne vault il rien.

Ne ſupportez en voz ſermons nobleſſe,
Princes, & roys, ne toute gentilleſſe
Pour ſupprimer gens de labeur, marchans,
Et mecanicz, & ne mettez aux champs
Les nobles gens affin qu'on les meſpriſe,
Pour ſupporter labeur & marchandife,
Faiçtes tout vn, dictes a tous eſtatz
Leurs grands abuz, dont ilz font a grāds tas.
Que des eſtatz on parle en telle forte
Qu'un plus q l'autre on n'eſtime & ſupporte
Car en blaſmant l'un des eſtatz trop fort
Le non blaſmé pechera par ſupport.

Plus n'en aurez car ma plume eſt ia laſſe,
Et d'en parler plus auant bien me paſſe,
Par ce que bien ſcauez & entendez
Le voſtre eſtat, & que tous pretendez
A vous ſauluer, & nous monſtrer la ſente
De paradis qui n'eſt de vous abſente.
En priant Dieu que faire, auſſi parler
Puiſſons ſi bien qu'il nous y face aller
Après auoir paſſé en patience
Ce monde plain de grand concupiſcence.

Eſcript on temps que raiſins on tranchet
Par le voſtre humble auditeur Ian Bouchet.

A toutes deuotes Religieufes cloiſtrieres,
Iehan Bouchet procureur a Poictiers
Salut en noſtre Seigneur Ieſuchriſt.

CONſyderant, O vierges conſacrées
A Ieſuchriſt, de vertuz diaprées,
Qu'aucune fois voſtre ſeruice dict
Paſſez le temps pour fuyr tout meſdit,
Tout mal penſer, toute enuie, & toute ire
A quelque liure, & bonne choſe lire,
Pour en vertuz nuit & iour prouffiter,
Et a bien faire auſſi vous exciter,
Je me ſuis mis a faire ceſte lettre
Que ie voudrois, ſainctes vierges, telle eſtre
Que voz eſpritz ardens en ſainct deſir
Y peuſſent prendre vn ſeul brin de plaifir,
A celle fin que Dieu par voz prieres,
Que l'eſtime eſtre enuers luy ſingulieres,
Me donne grace, & vouloir a l'egual
D'eſtre pudic en l'eſtat coniuugal
On quel ie ſuis, vous priant de ce faire
Tant que ne puiſſe en icelluy meſſaire.

Tout ce que i'ay vous eſcrire entrepris
C'eſt la nobleſſe, honneur, dignité, pris
De voſtre eſtat tant ſainct & honorable,
Tant ſur, tant bon, & ſi trefodorable,
On quel gardez par veu trefſpetial,
Et par precept de l'ordre eſſential
Que vous tenez, Chaſteté virginalle,
Obedience, & poureté ſodalle,
Ce que Ieſus oultre dilection
A conſeillé, pour a perfection
Venir de vie, après ceſte vigille
Que faiſons cy, comme dit l'Euangille,
Qui eſt cuer, corps, & biens a Dieu dōner,
Et ſon vouloir humain abandonner
Pour Dieu ſeruir, & du tout vous ſoubmettre
Au bon vouloir de voz maieurs, & mettre
Voz voluntez du tout entre leurs mains,
A celle fin que des plaiſirs humains,
Et corporelz vous n'encourez reproche,
Pour par trop eſtre a voſtre vouloir proche.

Matt. 19

Qu'eſt ce qu'vſer de ſon propre vouloir,
Fors pour aultruy ne pour ſoy rien valoir?
Car no⁹ naiſſons tous en peché ſans doute,
Et ne pouons ſans Dieu faire vne goutte
De bien, qui puiſſe a merite tourner,
A ce ne peult nature s'atourner,
Pour le peché d'Adam noſtre grand pere
Dont nous ſentons encores vitupere.

Pſal. 50

Et parce fault qui veult a dieu seruir
 A son vouloir de tous poinctz s'asseruir,
 Aussi de ceulx qui ont soubz luy puissance
 De commander par decret, veu, yfance,
 Et aultres tous qui ont maiorité,
 Et dessus nous superiorité.

Bern. in
 2. ser. de
 pascha. Obeissance a grace nous contioye,
 De viure en dieu nous enseigne la voye,
 C'est la vertu qui faict abandonner
 Delict & vice, & pechez pardonner,
 Et tout ainsi que l'inobedience
 Du vieil Adam fait telle violence
 i. Cor. 15. On genre humain qu'elle engēdra la mort,
 L'obedience a meritē si fort
 Du ieune Adam, qui a voulu mort prendre
 Que par sa mort vie eternelle engendre,
 C'est Iesuchrist qui obediēt fut
 Jusqu'a la mort, par laquelle receut
 Nature humaine en eau regenerée
 Vie sans fin, ioyeuse & bien heurée.

Bern. in
 expo. su-
 per miss⁹
 est, ome-
 lia prim.
 Luc. 2. c. Et luy estant ca bas en corps mortel
 Combien qu'il fust Roy du mode & du ciel,
 Ce non obstant son humanité pure
 Subiecte fut (comme dit l'escripture)
 Au bon ioseph son pere putatif,
 Et a sa mere, & tousiours ententif
 Leur obeir, nous donnant a congnoistre
 Que nous doytōs hors & dedans le cloistre
 Non seulement tous obeyr sans si
 A dieu puissant, mais aux hommes aussi,
 Saint Paul le dit en parolle autentique,
 Ad ro. 13
 i. petr. 2. Saint Pierre aussi dedans sa canonique.

Obeir fault aux maieurs en tout lieu,
 Voire en tout bien, et pour lamour de dieu:
 Semblablement aux pareilz & infimes
 Si vous voulez acquerir les estimes
 D'humilité quant a perfection,
 Ientends souffrir vraye correction
 Si a l'ame est vtile & salutaire,
 Et on ne veult les cas de salut taire.

Par ces raisons vous qui abbesse auez,
 Prieure, ou mere, obeir leur devez,
 Semblablement par le veu iuratoire
 Par vous promis, qui est obligatoire
 D'ame & de corps, qui le contraire faict
 Mortellement peche, offense, & forfait
 Quand par orgueil, contēps, & mesprisance
 Vous commettez la desobeissance.
 Mais si c'estoit d'aultre commandement
 Que des trois veuz, & ce fust seulement
 Precept humain, comme tenir silence,

Iusner a temps, ou faire aultre abstinence,
 Et qu'on faudroit par sa fragilité,
 Par oubliance, & par legereté,
 Et sans mespris, l'offense n'est mortelle,
 Mais on la dit seulement venielle,
 Et si c'estoit par orgueil ou mespris
 On n'en seroit mortellement repris.

Surce notez que ceste obeissance
 Faire devez de cueur, sans desplaisance,
 Et sans murmure, autrement ne seroit
 Bien obeir qui de cueur ne seroit
 Comme de corps, & aussi de parolle,
 Ains on ioueroit de faulx semblāt le roolle,
 Et vous aussi qui la croisse portez
 Abbesse, mere, ou prieure, or notez
 Que ne devez les corriger de chose
 Que vous faciez, mais fault qu'on se dispose
 De bon exemple en tous cas leur monstrier,
 Et doucement leurs faultes remonstrier.

Estre devez plusgrans, & pluspetites,
 Pentends plusgrans en biens faictz & merites,
 Aussi plusgrans quant a l'auctorité.

Luc. 22.

Mais vous devez avoir minorité
 En vo⁹ mōstrant pl⁹ que voz seurs abiectes,
 Leurs ministrans cōme a seurs nō subiectes,
 Combien que soient soubz vostre dition,
 Vostre pouoir, aussi correction.
 Et ne devez les punir en scandalle,
 Mais doucemēt, soit en chappitre ou falle
 Et en pitié, ayant compassion
 De leur offense & maluersation,
 Recogitant que les corps sont fragilles

Mat. 23

Les espritz prompts, & a faillir agilles.
 Et toutessoiz par telle humilité
 Ne perdez rien de la seuerité,
 Pentends qu'on doit punir tout malefice
 Comme appartient, excerceant vostre office

Secondement vous vouez poureté
 Mes cheres seurs, las Iesus poure esté
 A, par le temps qu'il estoit en ce monde
 Vray viateur, & de poureté munde,
 Car il estoit poure de faict & cueur,
 Et de richesse, & faulx honneur vainqueur,
 Cōbien qu'il fust cōme dieu (qu'on n'y erre)
 Seigneur des cieulx, & de toute la terre,
 Mais il n'auoit cōme homme aucun hostel
 Pour recliner son chief, il eut loz tel,
 Et ne viuoit que d'aumosnes honnestes
 Qu'on luy faisoit, sans qu'il en feist les q̄stes
 Ainsi vivez, car tout le reuenu
 Que possédez est d'aumosnes venu,

Et ne puez (sans vostre veu enfreindre)
Rien propre auoir, q̄ vo⁹ puissiez retraindre,
Ou receller, tout fault mettre au commun,
Car propre auoir ne vous est opportun,
Sice n'estoit par l'octroy & licence
De vostre abbesse & mere en leur presence.

Luc. 22. Est il estat au monde plus parfait
Que n'auoir rien, & auoir tout par fait?
Vous n'avez rien de ce qui nous prouoque
A faire mal, & tant de gens derroque
D'honneur & bien, parce vous exemptez
De tant d'abuz dont no⁹ sommes temptez.

Et parautant que par voz mains ne passe
Or, ny argent, n'avez temps, né espace,
Lieu, ne moien de faire faulx acquestz,
Commettre vsure, ou d'en faire banquetz,
Né aultrement follement le despendre,
Ne le soulcy des biens mal acquis rendre.
Oultre n'avez des angoisses l'assault
Qu'ont les môdains lors q̄ l'argent leur fault
Et qu'ilz n'en ont pour fournir au meſnage,
Et qui pis est pour en auoir n'ont gage.

Pensez quel mal aux pere & mere c'est
Quand fille ilz ont qui est en aage prest
De marier, & n'ont de quoy le faire?
Autant i'en diz d'un aultre gros affaire.
Vault il pas mieulx, & pour l'ame & le corps
N'auoir argent, & viure sans discors,
Et sans soulcy de faire la despence,
En vn conuent par bonne condescence,
Ou vous avez tout ce qu'il fault auoir
Pour vostre vie on le peult assez veoir:
Voire trop mieulx & a temps & a heure,
Qu'une qui est au monde, ou tant labeure,
Qui n'a de biens administration,
Mais son mary, qui sans dissension,
Et sans crier ne luy baille la maille
Pour eulx nourrir, & toute leur marmaille.

De vin, de pain, ne d'aultres alimens
N'avez soulcy, ne de voz vestemens,
Vous trouuez prest le disner & la table,
Et le soupper de viande fort table.

Tout vostre affaire on môstier & cōuent
Est de vacquer a prier dieu souuent,
Ou bien a lire, ou couldre en toile, ou foye,
Ou a broder, mais qu'on ne si desuoie
Chose faisant ou y ait vanité,
Exces, orgueil, ou curiosité.

Gardez vous bien qu'aucune feuertue
D'estre iamais qu'une aultre mieulx vestue,
De vestemens n'ayez diuersité

Mais seulement a la necessité.

Tant pl⁹ serez de grad noblesse extraicte
Soiez plus humble, & en vo⁹ plus abstraicte
Obeissez plus volontairement,
Et vous tenez tousiours plus pourement.

Ne desirez les sciences mondaines
Car elles sont dangereuses & vaines,
Voz beaulx espritz seullement appliquez
A dien seruir, & ne les implicquez
Aux grans secretz de la saincte escripture,
Mais apprenez a viure par droicteure,
Ainsi qu'ont fait maints estes & yuers
Les peres saintes iadis par les desers,
Qui ne viuoient que d'herbes & racines,
Et pour logis auoient tectz, ou cassines.

Gardez a dieu vostre virginité
Que luy avez promise en purité
En vous voylant, saintes & pures vierges,
D'elle soiez les gardes & concierges.

L'auctorité de l'Eglise vous dict
Certainement sans doubte & contredit
De Iesuchrist espouses en ce sacre
Qu'on fait de vous, telles on vous consacre,
Et mariage avez spirituel
Pour cestuy la que disons corporel
Qu'avez laissé, & sa douleur tant briefue
Pour la douleur de l'amour qui s'eslieue
Dedans voz cueurs au benoist Iesuchrist
Dont l'vniion parfait le sainct esprit.

Virginité vous associe aux anges,
Chasse de vous les laidures estranges
De volupté, pour recepuoir on licte
De purité le tant doulx hannelit
Du bon iesus, qui souuent vous visite
Par doulx confors, voire avec vous habite.

Virginité est la munition
De saincte vie, & l'expugnation
De tous delictz, du sainct esprit amye,
Et le support de toute preudhommye.

Virginité de vice est le reffuz,
Un don de dieu qui est par grace infuz,
Affliction d'offense, & de malice,
De continence vn louable exercice.

Virginité de vertuz est la paix
Qui des delictz met tout au bas le faix,
Et met au vent l'estandart de victoire:
C'est vne armure, vn triumphe de gloire,
C'est vn repos d'assurance & salut,
Qui si tresfort vault & iadis valut
Que Iesuchrist voulut de vierge naistre,
Pour redempteur de tous les humains estre.

Ad Tit⁹
13.

Hec ex
epistola
diui Cip.
in epi. de
singula
ritate cle
ricorum.

Ad Cor.
7. chap.

Mais ie vous dy que la virginité
Ne fert de rien si en benignité
Ne la gardez, car qui s'en glorifie,
Et par orgueil en elle trop se fie
Tombe souuent en dissolution
Voire la pert par grant corruption.

Virginité veult estre associée
D'autres vertuz, pour estre appretée,
Il fault garder de Dieu les mandemens,
Et obseruer ses saincts commandemens.

Si n'aymez dieu sur tout & vostre proche
Des malheureux vous aurez le reproche,
Et eussiez vous vostre virginité
Immaculée en son integrité.

Or donc mes feurs deuotes Monialles
De Iesuchrist espouses tresloyalles
Virginité de cuer & corps gardez.
Ne vous ornez, guymplez, laissez, fardez
Pour vous monstrer d'apparence tresbelles,
Ceulx qui le font ne sont vraies pucelles.
Ne desirez qu'on vous connoite a mal,
Vostre regard soit humble & virginal,
Ne conuiez par voz regards obliques
Ieunes ne vieilz a desirs impudicques.
Ne vous monstrez ne dedans ne dehors
A gēs meschās, plains de vouloirs tant ords

Voz ames soient de vertuz emparées,
Que vostre espotix ne vous treuue parées
D'autre pareure, & d'autre acoustrement
Que cestuy la qui luy plaist seulement,
A celle fin qu'il ne vous die & nomme
Vne adultere, & telle on vous renomme,
Que Iesus seul voye vostre beaulté
Si vous voulez vser de loyauté.

De gens deuotz ne prenez acointance
Qui soit si grant qu'avec longue distance
De iours & nuitz, leurs vertuz cōtemplans
Leurs corps apres ne vous aillent temptans
Si vous parlez aucuneffoiz ensemble
Vostre parler doit estre (comme semble)
Presens tesmoings, & non en lieu suspect
Et vous deuez garder de fol aspect,
Et sotz regards, car la chair est si folle
Que pour regard, & trop parler s'affolle.

Vous ne deuez faire rescription
Hors le conuent que par permission
D'abesse, ou mere, & si fault qu'elle voie
Ce qu'escripuez, pour prendre bonne voie.

Encores moins deuez vous faire dons
Pour en auoir aucuns mondains guerdons,
Si c'est pour Dieu a quelque deuot perbstre

Gardez voutz biē que tel don ne puisse estre
Cause qu'il pense en vous, & y pensant
Par folz pensiers soit son ame offensant.
Souuent aduient que cuidant a dieu plaire,
On luy desplaist par manuais exemplaire.

Si vous voulez vostre pudicité
Toussiours garder en son integrité,
Soiez d'esprit & corps laborieuses,
Que l'ennemy ne vous rencontre oyseuses,
Oysueté produit temptation,
Et du peché faict consommation.

Fuyez repos trop grand cōme nyssible,
Et trauaillez selon vostre possible.
Ne complaisez iamais a vostre chair
Si ne voulez de pechez vous tacher.
Iusnez souuent, prenez des disciplines,
Soiez toussiours a vous maester enclines,
Si le corps veult du chault, qu'il ayt du froit
Car peché faict celuy qui trop le croit,
Plus est seruy le corps, plus faict de plaincte
Plus est nourry, plus est sa force faincte,
Plus on le prie, & moins il obeist,
Plus est aimé, plus son salut hayst,
Plus est paré, plus en mal se demaine,
Plus est gardé, plus faict de mal & peine,
Tant plus est creu, plus il ment ou autant,
Plus est receu, moins se treuue content,
Plus est reprins en douceur, plus murmure,
Plus on l'essieue, & moins de dieu a cure,
Plus a de biens mondains, moins il en faict,
Plus a de sens, moins est bon & parfaict,
Et plus de Dieu est pres, & moins le prie,
Plus on luy plaist, & plus se plainct & crie,
Tant plus offense, & moins a pecher craint,
Plus on l'induit, moins veult estre cōtrainct,

Cecy i'escriz non que vueille conclure
Que vous deuez totalement forclure
Voz poures corps de bon nourrissement,
Car les deuez nourrir discrettement,
Et tellement qu'au monde puissez viure,
Et seruir Dieu, car qui au corps ne liure
Nourrissement, & repos tel qu'on doit
Pour viure en Dieu, homicide on seroit.
Quand iusnez que ce soit par mesure
Pour obuier aux dangers de luxure.

Vostre labour ne soit trop excessif,
Vostre repos vous soit recreatif,
Il vault trop mientlx trēte ans bō iusne faire
Que trop iusner vn an, & se deffaie.
On doit iusner les iusnes commandez
Discrettement, iamais ne pretendez

En faire plus q^{te} peult porter nature,
 Ce ne seroit vn bien, mais forfaiture,
 Mais bien deuez voz corps crucifier
 Pour les pechez du tout mortifier,
 Et batailler avec la chair mortelle
 Pour obtenir gloire & vie eternelle.
 Pensez mes seurs que des charnelz plaisirs,
 Et de ce monde on n'a que desplaisirs.
 Si vous pensez es femmes mariées
 Considérez que tant deuariées
 Sont pour porter en leurs ventres enfans,
 Quelz grans maulx ont mortelz & penetrés
 A l'enfanter, & combien lors labeurent
 Le^s poures corps qui bié souuiēt en meurent.

Considérez quelz douleurs & ennuyctz,
 Pour les enfans on porte iours & nuictz,
 Car filz sōt bōs, quoy qu'ō face & qu'on die
 .Cot. 7. On craint tousiours leur mort, ou maladie,
 S'ilz sont mauuais, atix pere & mere font
 Des maulx sans nōbre, & leur maison desfōt
 Considérez la peine qu'il fault prendre
 En vn mesnage, ou lon ne veult mesprendre,
 Les grans ennuyz que donnent seruiteurs
 Quand sont larrons, negligens, ou mēteurs
 Dōt plusieurs foiz le iour viēt bruyt & noise
 Autmoins qui veult q̄ tout par ordre voise.

Femmes qui ont bons & sages mariz
 Ont si grant peur de les rendre marriz
 Ou de leur mort, que toute leur pensée
 Mettent en eulx, dont souuent est laissée
 L'amour de dieu, & si mariz sont folz,
 Grans despenseurs, adulteres, ou molz
 Pensez combien de grans douleurs en fortēt
 Et quelz grās maulx le^s espouses en portēt

Considérez le grand soulcy qu'on prend
 Lors que quelqu'un sur la terre surprend,
 Ou sur l'honneur de la femme, ou de l'hōme
 Estans au monde, il n'ya rien en somme
 (Tant plaissant soit) qu'il n'en forte douleur
 Soudainement par fortune ou malheur,
 Le monde est plain de mal, & de folie,
 D'ennuy, de dueil, & de melancholie.

Le monde est plain de perilz, & dangiers
 De soy d'aultruy, des siens, & d'estrangiers,
 Mais vous mes seurs de Iesus appellées
 Des tous ces maulx vous estes expellées
 Puis que le monde auez abandonné,
 Et vostre cueur & corps a dieu donné,
 La commencez vne vie angelicque
 Vie d'esprit, vie heureuse, & celicque.

Impossible est d'auoir espoux meilleur

Que le vostre est Iesus nostre sauueur,
 Il est si beau qu'impossible est le dire,
 Il est si bon qu'il n'ya que redire,
 Il est si sage, & si tres sapient
 Que trop seroit l'esprit insipient
 Qui mesurer voudroit sa sapience,
 Il n'appartient a nostre insapience.
 Il est seigneur de la terre & des cieulx,
 Il a pouoir sur les infernaulx lieux,
 Il ne scauroit faire chose mauuaise,
 Ne chose aussi qui aux sages desplaise,
 Il ne scauroit rien faire mal a point
 Car il est dieu tout bon, voy la le point.

Deuez vo⁹ poit de luy estre amoureuuses?
 Deuez vous point vous reputer heureuses
 D'auoir acquis vn si tresriche espoux,
 Si beau, si bon, si sage, & si tresdoux?
 Ce que voudrez demander a son pere
 On nom de luy (s'il n'en vient vitupere)
 Vous l'obtiendrez, car ainsi la promis,
 Croire le fault sans y estre remis.
 Qui bien le sert n'aura d'aucuns biens faulte
 Pentends de ceulx que sa maiesté haulte
 Veult eslargir a ses predestinez,
 Et non de ceulx qu'ont pecheurs obstinez.

Et comment donc vo⁹ ses nobles espouses
 N'aurez de luy de trop plus cheres choses
 Que simples serfz, promis vous a donner
 Gloire lassus, & vous y couronner.

Quand vous irez a matines & prime,
 A tierce aussi, si sur vous auez crime
 Effacé soit, & cueurs & corps parez,
 Et tous voz sens corporelz preparez
 Pour au datant aller en toute ioye
 De vostre espoux, qui vers vo⁹ prēd sa voye
 Soit appellé par chant armonieux
 Souef & doulx, non superstitieux,
 Soit excité par tresdeuotz canticques
 Venir a vous ses amyes pudicques,
 Que vostre chāt soit hūble & tout courtois,
 Que vostre cueur corresponde a la voix,
 Qu'humilité presente l'armonye
 A vostre espoux, qu'elle ne soit honnye
 De folz pensiers, car si ainsi estoit
 Luy qui tout scait, qui tout cōgnoist & veoit
 De tous voz chāps ne tiēdroit aucun cōpte,
 Et s'en iroit voire a vostre grand honte.
 Mais si voz cueurs luy plaisent & voz dictz
 A vous viendra de son hault paradis,
 Et d'isner a sa tressaincte table
 Oyans la messe au disner honorable

Ad ro.

Ioh. 14.
 & 16. ca.
 Math. 7
 Mar. ii.
 Luc. 10.
 Iaco. pr.

Pfal. 57

Que nous nommons sacrement de l'aultier
Et iouyrez d'icelluy tout entier,
Dont par apres a sixte aussi a nonne
Il est requis que louange on luy donne.

Puis de rechief a vespres chanterez
Pour l'appeller, a complie ferez
La fin du chant, affin que les nuytées
Soiez de luy par amour visitées
En vostre lict de contemplation,
Lict virginal, lict de deuotion.

Et quand ferez en ce beau lict couchées
Et que de luy vous ferez attouchées
Vous concepurez tous deuotz pensemens,
Et sainctz desirs en amours vehemens,
Qui produiront apres les bons ourages
Euures de dieu, que font ceulx qui s'ont sages,
Dont vous aurez vn confort merueilleux,
Et vn plaisir saint, & non perilleux.
Mais si Iesus ne se trefue en la couche
Des vostres cueurs, & d'amour ne les touche
Ne scauriez faire, dire, ou penser
Chose de bon, parce fault s'exercer
A l'appeller en vostre compaignie
Par oraison, & toute sa maignie,
Qui sont chanter chant d'Eglise, prier,
Et contempler, sans par gloire crier,
Car le bon Dieu le cueur premier regarde,
Duquel il fault qu'on face bonne garde
Sans receuoir de la chair les assaulx,
Ne des espritz dyabolicz tant faulx,
Lesquelz soubdain si tost quedieu s'absente
Pour vous tempter prenent la voie & sente
Dont il ne vient que malediction,
Peine, souley, dueil, & perdicion
D'ame & de corps, doulez & toute angoisse,
Nulle est de vous qui bien ne le congnoisse,
Car quand auez vn bon euure accompli
Vostre cueur est lors de ioye remply,
Et si auez par dictz, faitz, ou pensées
Commis peché, n'estes tant insensées
Que n'en aiez y regardans de pres
Honte ou ennuy quelque temps par apres.
Et le plaisir qu'on prend en telle chose
Incontinent a douleur se dispose.

Mat. 26
Ad. Gal.
5. cap.

Entends assez que le corps repugnant
Est a l'esprit, & raison impugnant,
Dont vous auez nuict & iour sus la terre
Cruel combat, & merueilleuse guerre.
Mais si voulez apres Iesus aller
En paradis, il conuient batailler,
Ne pensez pas sans peine estre faulées,

Et sans de corps, & piedz estre aggrauées.
Iesus a dit qu'il fault porter sa croix,
C'est endurer pour son nom durs destroiz
Et quand auez par prudence & coustume
Macté le corps remply de l'apostume
De tous pechez, le benoist Iesuchrist
Fera du corps maistre le vostre esprit,
Lequel laissant son corps en dur moleste
Viura tousiours d'une vie celeste.

Plustost fera par meditation
En Nazareth, ou l'incarnation
De son espoux fut faicte par miracle.
Après verra le poure tabernacle
De Bethléem, ou de vierge nasquit
Bien pourement, pour paier nostre acquist.

La goustera les ioyes pastorales,
Chants angelicz, & choses diuinales
Qu'ont veit ce iour, & les nobles arrois,
Presens, & dons que luy feirent trois Roys.

Après ira faire logis & giste
Avec Iesus & sa mere en Egypte
Considerant d'un cueur contemplatif
Comme Ioseph le pere putatif
Du bon Iesus traictoit les filz & mere
En ce voiage, & fuyte tant amere.

D'illec ira veoir en Hierusalem
Le sien espoux estant on douzième an
Qui disputoit en parole non rogue
Mais humblement en plaine synagoge
Contre les clerics, & notables docteurs,
Qu'il surmonta par raisons & aucteurs,
Et la verra la piteuse Marie
Qui par trois iours tresdolente & marrie
Avec Ioseph l'auoient en maint lieu quis,
Et en grans pleurs festoient de luy enquis,
Et comme il fut a son retour du temple
A eulx subiect pour nous donner exemple.

Après ira l'esprit d'un vol soubdain
Avec saint Jehan au fleuve de Jourdain,
Ou il verra de Iesus le baptesme,
Et qui plus est (aut moins si j'ay bon esme)
Personnes trois en vne deité,
Et vn seul Dieu en vne Trinité.

Plus il verra si lors ne se contente
Iesus iusnant des iours & nuictz quarante
Sans rien manger, & comme le tempta
Le faulx esprit, lequel il surmonta.

Puis le verra en Canne Gallillée
Ou commença sa deité celée
Manifeste, car de pure eau fait vin,
Qui n'estoit pas euure humain, mais diuin.

Dillec ira veoir aultres grans miracles,
Comme il guerist lepreux, demoniacles,
Suscita mors, les pecheurs conuertist,
Et plusieurs gens de peché diuertist.

Subsequemment contempera l'enuie
D'aulcuns docteurs de la loy, qui fa vie
En hayne auoyent, parce qu'il auoit l'oeil
Sur leurs pechez d'auarice & d'orgueil,
Et condamnoit par doctrine choisie
Sur tous pechez celuy d'hipocrisie.

Après verra comme a eulx fut vendu
De par Iudas, lequel s'en est pendu,
Comme il fut pris & mene cheux Caiphe,
Qui lors estoit nommé le grand pontiffe,
Puis cheux Pilate, ou il fut flagellé,
Et couronné d'espines, appelle
Roy des Iuifz par vne mocquerie,
Et comme après Pilate a leur crierie
Le condamna de pendre entre larrons
En vne croix, ou fut mis a motz ronds,
Et y mourut, comme après fait descence
Esbas enfers, & que par sa puissance
De mort a vie au tiers iour suscita,
Et puis es cieulx en sa gloire monta.

Le bon esprit pensera dauantage
Dont est venu qu'il est fait a l'ymage
Du treshault Dieu, & q son corps n'est rien
Que tout peché, que le bien terrien
N'est au grant bien eternel comparable,
Et combien est le monde decepuable.

En contemplant tout cecy vous auez
Dieu avec vo^s, & bien faire scaurez
Ce qui conuient a vie contemplatiue,
Qui est a Dieu plus plaisant que l'actiue,
Car non obstant que la Marthe vacquast
Poures nourrir, & l'esprit applicquast
Aussi le corps a faire par concorde
Euures d'amour, & de misericorde,
Et Magdelaine a contempler se mist
Le bon Iesus, & lors ne s'entremist
De faire aulmosne, ou aultre piteuse euvre,
Ce non obstant Iesus a lors desqueuure
Que Magdelaine auoit meilleur party
Esleu & prins, & ce bien impart
Ne luy seroit tollu, mais seroit toute
Rauye en Dieu, sans y faire aucun doubte.

A tout cecy pensez mes cheres seurs,
Et vous n'auuez regret aux faulx honneurs,
Estatz, & biens que les riches possèdent,
Qui hors l'amour de Dieu souuent decedét.
Et mesmement quand considererez

Le peu de temps qu'en ce monde ferez,
Et la longueur de la vie de l'ame
Qui est sans fin, laquelle si en blasme
Sort de peché mortel du corps meschant
Aura le feu, la peine, & piteux chant
Du puy d'enfer, & torment qui ne fine,
Mais si du corps fort en grace diuine,
Aura de Dieu vraye fruiction
A tout iamais sans diminution.

Le vous estime & tien mieulx assurees
D'estre trête ans de hatlx murs emmurées
En vn conuent vostre reigle gardans,
Que d'estre au monde aux hōneurs entédās
Et aux plaisirs qui damnent, & peu durent,
Dont maintenant plusieurs ames endurent
A quoy concluz vous priant humblement
Que ceste epistre acceptez doucement
Non en amour aultre que ie l'entoye,
Et que mespris de vous ne la renuoye,
Mais quand ferez au repos corporel
Que vous prenez labeur spirituel
Pour a part vous en faire vne lecture,
Si vous trouuez le loisir d'auanture.

En priant Dieu que par sa grant bonté
Pouvoir vous donne, & aussi volonté
De bien garder vostre ordre, & vostre reigle
Et si par foiz aulcune se defreigle
Incontinent luy donne amendement,
Et a la fin eternel saulement.
Esript au tēps qu'a Poitiers regnoit peste
En vn pays tout rural & aggreste
Ou me tenois, qui tresfort me faschet,
Par vostre frere en Iesuchrist Bouchet.

E P I S T R E V.

Epistre enuoyée par l'acteur a frere Florent Guyuereau cōmandeur d'F qui a ré faisant mention de l'ordre des Cheualiers de saint Iehan de Hierusalem aultrement appelez Rhodiens.

Je ne scaurois a toy m'estre acquité
Sieur Guyuereau commādeur d'Equité
Dont tu m'as fait escire, ordir & tistre
De si tresloing vne si belle epistre
Par vn sibon & parfait orateur
Que ne congnois, fors qu'il est ore acteur
De beau francois autant qu'hōme de Frāce
Sans a l'honneur d'vn aultre faire oultrance
Car tant de bien & douceur j'ay congneu
En son epistre a sens deliure & nu,
Que ne me suis contenté de la lire
Vingt foiz, mais plus, pour plaisir y eslire.

Tu penferas que c'est qu'en l'efcript vent
 D'orgueil j'ay prins du tant bien efcripuant
 Cen'est cela, car quoy de moy fe die
 Je fçay qui fuis, a loz ne m'estudie,
 Ne au blafmer, dieu m'a ce grand bien faiçt
 Que bien congnois que ie ne fuis parfaict,
 Et que fountent on dit de moy louange
 Par vn cuider en faifant d'vn loup ange.
 Et fi en moy quelque bien y auoit
 De dieu feroit, qui to⁹ humains pourueoit,
 Et non de moy, tu le puis afsez croire,
 Donq en feroit a Dieu seul deue gloire.

Ce nonobstant de ce tresbon vouloir
 Qu'amoy tu as, qui me peult plus valoir
 Qu'or, ou argent (au moins cōme ie penfe)
 Graces t'en rends pour toute recompense.
 Priant a dieu qu'il te le rende es cieulx,
 Car quand a moy ie ne puis faire mietulx.

Demouré fuis au merueilleux liage,
 Et au labour de loyal mariage,
 Chargé de femme, & de plusieurs enfans,
 Et tu as quis les honneurs triumphans
 De ceulx lesquelz font viuans fans desordre
 En ce tressainct & tresvenerable ordre
 Des Cheualiers Hierofolymitains
 Monsieur faict Ian, dōt par aucteurs certains
 Quatre cens ans ya par dessus trente
 Comme j'ay veu par hiftoyre patente,
 Qu'en l'ancienne & tressaincte cité
 Hierufalem, fut premier decreté
 Qu'vn mâteau noir avec vne croix blanche
 On porteroit, lequel feroit fans manche,
 Dont saint Gerard fut premier inuenteur.
 Depuis raymond de l'ordre augmentateur,
 Eut dessus eulx premier la feigneurie,
 Et fut grant maiftre en la cheualerie.
 Le manteau noir, c'est la compassion
 Que cheualiers ont de la passion
 Du bon Iefus, & la croix signifie
 Que pure foy les garde & fortifie,
 Les vnydes bras, que pour la foy garder
 Sont tousiours prestz fans la mort euader,
 Et qu'il n'y a chose qui les retienne
 De batailler pour la loy chrestienne.

C'est vne belle & grant religion
 Ou lon a veu plus d'vne legion
 De gens de bien, lesquelz gardoiēt la reigle
 Saint Augustin, qui les oblige & reigle
 Au grant pater, & aue maria,
 Aultre feruice en leur reigle n'y a,
 Fors quāt a ceulx qui de prebftre ont l'office

Pour dire messe, & le diuin feruice.
 Les aultres tous font laiz non mariez,
 Et cheualiers a la guerre liez.
 Vray est que tous n'ont l'ordre militaire,
 L'vn est fergent, & l'aultre secretaire,
 L'vn est valet, ou a quelque aultre estat,
 Mais ilz font tous obligez au combat
 Pour foubtenir de la foy les querelles,
 Et debeller les Turcs, & Infidelles,
 Pour & on nom de tous les chrestiens.

Vnzevingts ans ya que Rhodiens
 Furent nommez, parce qu'en bonne gūerre,
 Sceurent tresbien cōtre les Turcs cōquerre
 Rhodes, qu'on dit Colloffenfe, & apres
 Pape Clement le quint par don expres
 Leur octroya de Rhodes toute l'isle,
 Qu'ilz ont gardée avecques main hostile
 Jusques en l'an mil cinq cēs vingt & quatre,
 Que le grant Turc entreprint les combatre,
 Et l'assaillit par siege merueilleux,
 Qu'il tint six moys en assaulx perilleux
 Rhodes si pres qu'apres longue bataille
 Par le deffault de gens & de vitaille,
 Et du secours des christifferes Roys
 Furent contraincts Rhodiens en derroys
 De tout quicter maulgré toute leur force
 Ale^r grāt dueil, quoy qu'au cōtre on s'efforç
 Mais dieu dōnant verrōs le tēps en brief (ce
 Que par effors belliqueux de rechief
 Sera du Turc par force retirée
 Si elle n'est par ruyne empirée.

Or que cest ordre & estat soit dit saint,
 Et approué, saint Bernard ne se fainct
 Le dire ainsi quand par vne epistolle
 Ces cheualiers de tel loz il extolle.

Ce font (dist il) les cheualiers de christ
 Non bataillans feulement pour l'esprit
 Contre la chair en la mortelle vie
 Car chascun l'est, le bon Job nous conuie
 A batailler contre temptations,
 D'eure, de cueur, & de locutions,
 Tousiours auons vne guerre intestine,
 Qui au combat nous appelle & destine.

Mais ceulx icy n'ont combat seulement
 Contre pechez, car ordinairement
 Portent harnois pour combatre a la picque
 Les ennemys de la foy catholicque,
 Et exalter contre infidelité
 Le bien public de christianité,
 En quoy faifant si par mort y demeurent
 Font leur salut, en l'amour de dieu meurent,

D

C'est assavoir bataillans pour son nom.
 Pourroit on mort choisir meilleure non.
 Iesus promist salut a tous ceulx rendre
 Qui pour son nõvouldroïent en gré mort pre
 Puis S. Bernard en termes familiers (dre
 Leur escripvoit, o nobles cheualiers
 De vous loier ie ne me scaurois taire,
 Puis que tenez poureté volontaire,
 Et que vivez sans scandalle en commun
 Obeïssans a la puissance d'vng,
 Vous ne vaguez ne faictes chose oïseuse,
 Mais quand cessez de la guerre onereuse
 L'vn prend labeur a forbir les harnois,
 A donner ordre aux combatz & tournois
 Pour l'aduenir, l'autre a l'artillerie,
 L'autre a la Nau, & l'autre a l'escurie,
 L'autre aux deniers pour bien les disperfer
 Et pour garder aucuns de mal verfer,
 Acception vous n'avez de personnes,
 Tout est pourueu par moiës bien cõsonnes.
 Vous ne iouez a cartes, ne a dez
 Les biens de christ a telz ieux n'hasardez,
 Vous abhorrez les trop grans vaneries,
 Les grans boubans, & folles mommeries.
 Vous desprifez vestemens dissoluz,
 Et en voz faictz estes tous resolz.
 Vous euitez les maisons, lietz, & tables
 Des mariez comme a vous non fortables.
 Et quand voulez poür la Foy guerroyer
 Voz blancs harnoyz ne faictes flamboyer
 D'or, ne d'argent, ne d'autre grant parure,
 Vous contentans de bonne & forte armetre
 Vostre espoir n'est en armes & cheualx
 Tant seulement, mais avec voz trauaulx
 En Iesuchrist mettez vostre esperance,
 Vostre pouoir, bonne en est l'assurance,
 Et si victoire en la guerre obtenez
 La gloire a dieu non a vous en donnez.
 Vous estes ceulx que la bonté diuine
 Choïst poür elle, & gardez de ruyne
 La sainte foy par glaiue fer & fang,
 Et les docteurs par lettres en leur rang.
 Voyla que dict saint Bernard & propose
 Des cheualiers, saint Iehan, & aultre chose
 Dont le recit plus ennuyeux seroit
 Que prouffitable, & rien ne sertiroit.
 Parce seigneur tresheureux ie t'estime
 Dont tu as prins ordre de tel estime,
 En priant dieu que vivre y puïssies bien
 Tant qu'il te donne a la fin le hault bien.
 C'est de Poictiers seziesme de decembre

Mil cinq cēs vingt & netif dedās ma chābre
 Secretement soubz pictaue cachet
 Par ton voisin seruiteur Iehan Bouchet.

E P I S T R E V I .

Epistre de l'estat de viduité
 enuoïée par l'acteur a vne
 chaste & riche vesue.

C Onsiderant en ma secreta estude,
 Dame d'honneur, la vostre celsitude,
 Voz cleres meurs, & tresnobles vertuz
 Dont tous voz sens sont richement vestuz,
 Et mesmement vostre vie pudicque,
 Et vostre estat vidual tout celicque,
 Que vous avez delibere tenir
 Insques au poinct que verrez desvpir
 Par dire mort vostre corps & vostre ame:
 Pour vous donner ma bonne & chere dame
 Aucunesfoiz par recreation
 Quelque confort & consolation
 Aux iours esquelz n'atez pas grant affaire,
 Je me suis mis a ceste epistre faire,
 Que vous enuoye, o dame de hault pris,
 Ou en briefz motz j'ay descript & compris
 Le chaste estat des vesues honorables
 Dont les vouloirs demeurent pardurables,
 J'entends qui sont vesues de cuer & corps,
 Qui n'ont vouloir par quelzcoques accords
 De retourner a second mariage,
 Mais veulent viure & mourir en vesuage,
 Qui est estat qu'on doit bien honorer,
 Priser, louer, soubtenir, decorer,
 Comme a escript saint Pol a Thimotee *i. Thim.
5. cap.*
 En vne epistre entre les clerks notée.
 Aussi voyons par le vieil testament,
 Et le nouueau que dieu expressement
 A toutes gens les vesues recommande,
 Et supporter & aymer les commande.
 Quant aux paiës, j'ay leu que les Rõmains,
 Gens tant prudens, furent si treshumains
 Qu'apres la mort des vesues veritables
 Pour faire hõneur a leurs corps treshnotables *Vale. de
inst. ant.*
 Les couronnoient par sumptuosité
 D'vne couronne en or de chasteté,
 En estimant que leurs nobles courages
 N'auoient esté par volunteez vollages,
 Ne passions charnelles corrupuz,
 Et si n'auoient de mal leurs corps rompuz:
 En arguant aussi par leur science
 Que ceste la qui a l'experience
 De maints mariz monstre par se dehors

Qu'elle n'a eue, & n'a pūdicque corps,
 Et si ne peult estre tant vertueuse
 Qu'elle ne soit dicte voluptueuse,
 i. Cor. 7. Combien qu'il soit sans sur ce varier
 Assez permis de se remarier
 Selon saint Pol, & qui se remarie
 Ne peche point, mais bien se deuarie,
 Car meilleur est auoir mary second
 Que de brusler en luxure a mot rond,
 Mais plus est saint & a Dieu agreable
 Le noble estat des vesues tant louable,
 Lequel estat en ses perfectiones
 Couuient garder par six conditions.
 La premiere est, que la vesue piteuse
 Se doit monstrer, non iamais despitueuse,
 Et par pitié nuict & iour prier Dieu
 Deuotement en conuenable lieu
 Y employant du iour vne partie
 Sans qu'elle en soit distraicte ou diuertie
 Par ieux, esbas, pour perte, ou po^r grāt gaig,
 Pour long repos, ou aultre acte mondain.

Alors que Dieu deuotement on prie
 De bouche & cueur, son esprit on destrie
 De folz pensiers, a dieu seul l'applicquant,
 En cueur deuot son cas luy explicquant,
 En qu'oy faisant l'ame est es cieulx rauye
 En toute ioye, a parler se conuye
 A tous les saints, & celestes espritz
 Par saint vouloir en amour tout surpriz,
 On monde n'est meilleure compaignie.

La vesue donc de chasteté garnye
 Qui a desir a son fait aduiser
 Ne scauroit mieulx trouuer pour diuiser,
 Car dieu peult tout, sa bonté est immense,
 Sa sapience & diuine clemence
 On ne scauroit dire ne mesurer,
 Parquoy lon peult droictement s'assurer
 Que de mary, d'enfant, de pere, ou mere,
 De son cousin, son compere, ou commere
 On ne scauroit en desolation
 Plus receuoir de consolation.

Confort diuin consolle corps & ame,
 Confort humain le corps seulement ame.

Piteuse soit par meditation
 Pensant tousiours faire operation
 Qui soit a dieu de tous poincts agreable
 Plus qu'aux humains, sans estre variable.
 Pense comment pourra complaire a dieu,
 Et auoir part en son eternal lieu.
 Pense comment de Iesus est espose,
 Et en faisant sa familiere chose,

Comme filler, tailler, coudre, ou broder,
 Se garde bien nullement s'aborder
 De folz pensiers, mais voiant son oufrage
 Contemple dieu de tout le sien courage.

Si quenoille a, en regardant le boys
 Qui est tout droit, pense lors en la croix
 Du bon Iesus, & voyant sa fillace
 Pense on saint corps de Iesus sans fallace,
 Qui fut charpy comme fillace on fait,
 Peigné, ferre, pour nostre seul meffait
 Par les Iuifz cheux Caiphe, & cheux Anne,
 Ou blaphemeur sans cause on le condamne

Pense comment fut ce corps flagellé,
 Bapty, meurdry, de coups interpellé,
 Et couronné de poignantes espines,
 Iniurié d'iniures tant supines,
 Puis estendu sur la croix a penuers
 Par les paiens trescruelz & peruers.

En regardant le fuseau dont on fille
 Long & agu, d'entendement agille,
 Pense aux gros cloux dont fut cloué Iesus
 Par piedz & mains cruellement dessus
 Celle grant croix, & puis en sa couronne
 Quand son pezon verra, qui enuironne
 Lagu fuseau a manier facil.

Et en fillant & regardant son fil
 Qu'avec de leau tire de la fillace,
 Contemple lors celle diuine grace
 Qui nous prouient dont Iesus a prins corps
 Et dure mort, pour faire noz accords,
 Laquelle grace on a par douces larmes,
 Et par pitié, non par mondains alarmes.

Puis ce fillet pour sa perfection
 On met on treuil de cogitation,
 Apres est mis en pelotes petites,
 Ce sont biens faitz, bons etures, & merites
 Finablement au mestier on le met
 Par dame foy qui la charge en commet
 A esperance, a ce qu'en face toile
 De charité, non pour seruir de voyle
 Tant seulemēt, mais pour les corps couterir
 Et les garder d'ordure, & de pourrir,
 Car charité couure la pourriture
 Des vilz pechez, & toute forfaiture.

Si elle va en quelque beau iardin
 Secretement soit au soir, ou matin,
 Que ce ne soit en compaignée folle,
 Et que dedans ce lieu secret recolle
 Comment Iesus es iardins oraison
 Faisoit souuent plus qu'en tēple ou maison.

Si elle va par quelques foiz aux nopces

D ij

Comme est permis, & laisser ses negoces
 Pour plaisir faire aux amys ou parens,
 Segarde bien sercher liex apparens,
 Et pense la, que Iesus & Marie
 Y furent bien, & voyans que tarie
 La feste estoit de vin, le bon Iesus
 Par le pouoir qu'il auoit de lassus
 De l'eau fait vin, monstrant qu'au mariage
 De luy & l'ame, ou il ya liage
 Spirituel, l'eau d'aise temporel
 Sera muée en repos eternel.

Si elle could, par l'eguille contemple
 Que de Iesus le chief iusque a la temple
 Fut durement d'espines offensé
 Comme sa toile, & cela bien pensé
 En reduisans ces douleurs a memoire
 Qu'il endura pour no^s, cōme on doit croire,
 Luy produiront tousiours deuotion,
 Et chasseront mauuaise affection.

Si elle brode en laine ou fine foye
 Contempera la liesse & la ioye
 Qu'auoit Marie en la robbe faisant
 De son cher filz Iesus, par art plaissant.

Aucunesfoiz en se mettant a table
 Medite & pense a la cene notable
 Du bon Iesus, & ses apostres saints.
 Aussi comment leur laua piedz & mains,
 Puis leur bailla son sang & chair heureuse
 En pain & vin, o bonté merueilleuse.

Semblablement recogite comment
 Le tresbon Dieu luy donne largement,
 Et aux humais de tāt bōs fruietz pour viure
 Et qu'a chascun sa nourriture liure,
 Voire aux oyseaux, poissons, bestes aussi,
 Sans leur donner matiere de soulcly.

Et quand sera dedans son liēt couchée,
 Et de pensiers charnelz vn peu touchée
 Recogitant le plaisir, & deliēt
 De mariage, & comment en ce liēt
 De son mari trespasé fut baifée,
 Le regretant en douleur malaisée,
 Son esprit tourne a penser d'vn cueur doulx
 Au bon Iesus qui est de l'ame espoux,
 Pense a l'amour de cest espoux tant digne.
 En sa beaulté, sa bonté tant insigne.
 Comment il a prins mort & passion
 En haulte croix, pour la saluation
 D'elle & de tous, & que de luy procede
 Totit nostre bien, & qu'en amour excede
 Tous les humains, a lors Iesus viendra
 Dedans son cueur coucher, & s'y tiendra

En la baissant de baifiers deificques
 Tant qu'elle aura ces pensemens pudicques
 Et sentira tant de ioye en son cueur
 Que de to^s maulx fera maistre & vainqueur
 Elle oubliera tous les plaisirs du monde,
 Et si fera deuant dieu nette & munde.

Oultre la vesue ayant don de pitié
 Visitera par fidelle amitié
 Les gens qui sont en dueil ou maladie
 Les confortant par tresbonne estude
 De sa parole, & aussi de ses biens,
 Si riche elle est n'y doit espargner riens,
 Comme faisoient vesues par bonne guise
 A ceulx du temps de la premiere eglise,
 Car lors tenoient par leur grand charité
 Publicquement saincte hospitalité,
 L'auoient les piedz d'apostres & disciples,
 Leur ministroient toutes choses loissibles,
 Celles i'entends qui auoient biens duyfans,
 Et qui passoient l'age de soixante ans,
 Comme saint Pol dit en mesme passage,
 Car frequenter les ieunes on n'est sage.

i. Thim.
5. cap.

Secondement la vesue doit auoir
 Bonne prudence, & a l'affaire veoir
 De sa maison, & tenir bon regime
 Sans se montrer en rien pusillanime.
 Enfans, nepneux, & ses parens de pres
 Doit enseigner d'enseignemens expres.
 Et manyer ses biens sans grant despence
 Prenant labeur a faire sans offense
 Ce que faisoit son mari par raison
 Si elle en a l'astuce, & la saison:
 Celles n'entends qui vivent de leurs rentes,
 Et qui des biens du monde sont contentes.

La vesue
doit estre
prudete.

i. Thim.
5. cap.

Pour le tiers point, en la viduité
 On doit tousiours auoir humilité
 De face, & cueur, en aller, contenance,
 En son parler, vesture, soubtenance.
 La vesue doit porter sa face bas
 Non esleuée a regarder esbas
 Ne ca, ne la, mais seulement sa voye
 Ou elle va, sans qu'ailleurs se destroye.

La vesue
doit estre
humble.

Ses vestemens soient de noire couleur
 Mundes & netz, de moyenne valeur,
 Non excessifz, mais fais de telle sorte
 Qu'aux regardās scādalle aucun n'en sorte
 Son cheminer doit estre simple & lent,
 Son parler doulx sans estre violent,
 Qu'en sa parole il n'y ait arrogance,
 Detraction, aussi peu de iactance,
 Et soit son cueur sans ire, ambition,

Et sans enuie, orgueil, presumption.
Si elle veult avec Dieu se conioindre
S'estime peu, & de toutes la moindre.

La vefue doit estre chaste & pudique
La vefue doit estre pour le quart point
Chaste & pudique, & quand on ne l'est point
Le tiltre & nom de vefue ne merite,
Et si ne doit d'aucun vefue estre dicte.

i. ad Thi mo. 5. ca.
La chasteté doit estre quant au corps,
Sans plus auoir par la vefue recors
Des grans plaisirs d'honneste mariage,
Mais contépler cōme a Dieu plaist vefuage
Elle ne doit son corps abandonner
Fors a Dieu seul, ne ailleurs se donner.
Elle merité estre dicte pudique
Si en parler, soit secret ou publicque,
Elle ne dit, ne oyt aucun propos
Lasciuieux, euite les suppos
Et ietnes gens, qui par tranchante veue
Font tituber la vefue despouruee.

Les regards sont du cuer les messagiers
Esquelz ya maints perilz & dangiers,
De fol penser fol regard est la poste
Qui gaigne apres le vouloir a sa poste,
Car par regards on vient a pensemens,
Par pensemens aux folz consentemens,
Et consentir faict accomplir l'offense
Sans regarder la fin & consequence.

La vefue doit estre sobre.
Le quint article est viure sobrement,
Boire & manger tousiours moderement,
A celle fin que par les grans delices
Des bōs morceaulx on ne viēne aux malices
Des folz plaisirs, & assaulx de la chair,
Lesquelz on doit retraindre, non lascher,
Car par iceulx de vertuz on reculle,
Et le sien corps de luxure on maculle,
Et quand on veoit sa chair trop effrener
Par abstinence on la doit reffrener,
Iusnant souuent de iusne raisonnable
Si la vefue est de tel iusne capable,
Car bien pourroit iusner de iusne tel,
Et si souuent, qu'il luy seroit mortel,
Ou garderoit l'esprit & corps de faire
Ce que lon doit, & qui est necessaire:
C'est assauoir les sainctes commandemens,
Et de l'Eglise aussi les mandemens
Qu'on laisseroit par vne mesprisance
Pour faire vn bien a vouloir & plaissance,
Et neantmons les iusnes commandez
Il fault iusner ainsi qu'ilz sont mandez.

Le petit vin, & petite viande
Est l'autre iusne, & dieu bien le demande.

Semblablement s'abstiner de manger
Frians morceaulx ou lon peult se ranger.
Manger deux foiz, & peu, c'est abstinence
Qui sert trop plus a garder continence
Que trop manger a vne heure le iour,
Dont fault apres se tenir au seiour
Sans faire rien, dōt teste & corps on griefue,
Par iusne tel deuient la vie briefue.

Finablement vne vefue deuroit
En quelque tēps que ce soit chault ou froit
S'entretenir tousiours en solitude,
Et tant n'auoir des biens sollicitude
Que pour les biens de ce monde acquerir
Doyue par champs & par rues courir,
Et ne se doit trouuer es lieux publicques
Ou sont banquetz suspectz de cas obliques,
Bien peult aller aux nopces & festins
De ses parens, alliez, ou affins,
Et se monstrier en telz lieux solitaire,
Ce que fera pour peu rire, & se taire,

Aussi ne doit frequenter nulles gens
Jeunes, ne vieulx, poures, ou indigens
Dont puisse yssir aucun mal ou scandalle,
Car souuent vient de tel cas chose malle.

Elle se doit de tous points appliquer
A Dieu seruir, sans ailleurs s'impliquer,
Fors qu'il conuient qu'au mesnage regarde,
Et ses enfans & famille bien garde,
Qu'en sa maison rien n'y ait scandaleux.
Euitier doit gens meschans, frauduleux,
Gens dissoluz, & gens rempliz d'oultrage,
Gens mal famez vfans de fol langage.

Son passetemps les iours des festes soit
De prier Dieu, dont tous biens on receoit,
Messes ouyr, & le diuin seruice,
Les preschemens, & pour ne viure en vice
Lire souuent liures de sainteté,
Liures moraulx tous plains d'honesteté,
Liures aussi de la sainte escripture
Si lire scait, si non en ait lecture,
Et non au soir a parler perdre temps,
Mieulx il vaudroit iouer (cōme r'entends)
A ieu permis, que de tenir parolle
Dont vient & sort quelque pensée folle.

Se garde bien de trop communiquer
A ses seruans, ne trop leur expliquer
De ses secretz par quelconque maniere,
Ne se monstrier a eulx trop familiere,
Car seruiteurs bien souuent parlent trop
Et diront plus qu'ilz ne scauent beaucoup.
Cest estat est dangeureux comme verre,

D iij

Vne vefue
ne doit estre soli-
taire

i. ad Thi
mo. 5. ca.

Et peu y fault pour mauuais bruyt acquerre
 Pour vn seul riz vn sotart pensera
 Que d'vne vesue a son plaisir fera.
 Certes tant plus ya de bonnes graces
 Envne vesue, & plus a de menasses
 De l'ennemy, qui toutes gens induit
 A trop payer, maint homme y est seduit.

Or voyla donc la doctrine & la preuue,
 Et tout l'estat que des vesues ie treuue,
 Ce que ie n'ay pour vous instruire escript,
 Dame d'honneur, car vostre cler esprit
 Scait & cognoist mieulx que moy qu'il fault
 En v're estat, pour en riē n'y forfaire, (faire
 Mais ce sera pour les vesues qui n'ont
 Les liures veuz, lesquelles congnoistront
 Comment on doit d'intention loyalle
 Entretenir chasteté viduale.

Sur ce fais fin priant le createur
 Qu'il soit de vous, madame, protecteur,
 Et vous donner vie bonne & prospere,
 Puis a la fin le salut qu'on espere.

Escrip̄t cheux vo⁹ soubz mō secret cachet
 Par le vostre hūble en Iesuchrist Bouchet.

E P I S T R E V I I.

Epistre de maistre Iehan Bouchet aux
 hommes & femmes mariez cōtenant
 louanges de mariage, & comment on
 y doit viure.

REcogitant, mes freres du grant ordre,
 D'aulcū aucteurs la follie & desordre
 Lesquelz n'ont craīt mal dire & detra-
 De mariage, & par escript traeter (eter
 Plusieurs grans maulx de cest estat antique,
 Saint, & sacré, tant seur & pacifique:
 Ie me suis mis en lieu de reposer
 Par ceste epistre en brief vous exposer
 Tous les grās biēs qu'en l'escripture saincte
 De mariage ay concueilliz en craincte,
 Et que tous ceulz lesquelz mariez sont
 On dit heureux si leur deuoir bien font.

Voiez vous pas qu'aucuns on beatiffie
 Voire tous vifz par tout on gloriffie,
 Parce qu'ilz sont de cuer entier non fainct
 Religieux de quelque ordre de fainct?

Or regardons iusques au plus vieil aage
 Qui ordonna le premier, mariage,
 Ne fut ce pas nostre souuerain Dieu?
 Si fut pour vray, mais difons en quel lieu,
 Ou paradis des terrestres delices,
 Ou fut Adam mis auant ses malices,

Ordonné fut (c'est pure verité)
 L'homme & la femme estans en purité.
 Et en quel temps? au principe du monde,
 Onoble estat, en est il de plus mūde?
 Non, qui voudroit considerer le temps,
 L'aucteur, le lieu ou fut faict sans cōtemps.

Dieu a voulu nous faire par maint hōme
 Plusieurs grās biēs, que ne puis dire en sōme
 Mais par soy mesme il luy pleut ordonner
 Sainct mariage, & ce bien nous donner.

De mariage il voulut luy mesme estre
 Premier aucteur en paradis terrestre.
 Et parce dist le saulneur Iesuchrist
 (Ainsi qu'il est en l'Euangille escript)
 Qu'homme ne doit separer ne desioindre Mat. i9.
 Gens mariez, que Dieu voulut conioindre.

Femme prudente en mariage auoir
 Est don de Dieu, vous le pouez scaitoir
 Par Salomon, qui dit que les richesses
 Viennent aux gens des parens a largesses, Prou. i9.
 Mais de Dieu seul la femme sage vient,
 L'auctorité assez bien y conuient.

Plusieurs ya qui par accoustumance
 De mal parler, ou par vaine iactance
 Dient des maulx des femmes en tous lieux,
 Mais ce sont gens voluntiers vitieux,
 Lesquelz se font de femme hors mariage
 Trop abusez, c'est vn mauuais liage,
 Car qui des biens de Dieu a aultre fin
 Vse qu'il n'est ordonné n'est pas fin,
 Mais imprudent, il n'ya creature
 Tant bonne soit dont on n'aye iacture;
 Dommage, ou mal, si la reigle on ne tient
 D'en bien vser ainsi qu'il appartient.

Le vin est bon de soy, & la viande,
 Mais qui de vin, & viande gourmande
 Buuant mangeāt par trop, s'en treuue mal.
 Semblablement des femmes a l'egal,
 D'hōmes aussi, parce est tresbon qu'on cesse
 De detracter de l'vn & l'aultre sexe,
 Ou autrement ce seroit diffamer
 L'eure de Dieu, voire le blaphemer,
 Car il a faict tout en sa sapience,
 Et tout est bon, j'entends en son essence,
 Et pour la fin a laquelle est crée
 Sur cela soit nostre esprit recrée.

Or retournons a parler de la forme
 De mariage, ou rien n'y eut difforme.
 Adam estant en sa felicité
 En innocence, & toute sanctité,
 En vray repos de pure conscience,

Et on iardin plain de biens & science,
 Maistre & seigneur de ce qu'au mode estoit
 Dieu qui sans hōme & femme bien pouoit
 Remplir la terre, & aultres hommes faire
 Ainsi qu'Adá, pour l'euure mieulx parfaire
 Dist, il n'est bon que l'homme seul laissons,
 Et parce fault qu'une ayde luy faisons
 Semblable a luy, Lors vng dormir enuoie
 Au pere Adam, & puis sans qu'il le voye
 De son costé vne coste il osta
 Dont vne femme il feit qu'il presenta
 Au bon Adam, & la feit son espouse
 Tout en ce poinct comme Exode l'expose.

Mais pourquoy Dieu la femme ne crea
 De pur limon comme Adam, mais forma
 Son corpz de l'os & chair d'Adam? la cause
 C'est qu'il vouloit sans sercher aultre clause
 Qu'ilz fussent deux en vne chair, & lors
 Adam predist, que pour telz sainctz acordz
 On laisseroit le pere aussi la mere
 Pour adherer a son espouse chere,
 Et Iesucrist autant en respondit

Matt. 19.

Aux faulx iuifz, comme saint Mathieu dit.

i. Cor. 7.

Pource disoit saint Paul en son epistre
 De Corinthie on septiesme chappitre
 Que l'homme n'a le pouoir de son corps
 Mais son espouse, & par mesme rappors
 La femme n'a de son corps la puissance
 Mais son mary, & pour ceste alliance
 L'un ne fraudast l'autre du deu loyal
 De mariage, & deuoir coniugal,
 Si non a temps de volunté commune
 Pour Dieu prier en saison opportune,
 Puis retourner a l'operation
 Pour ne pecher par fornication.

Surquoy notons en quelle sanctitude,
 En quelle amour, en quelle rectitude
 Femme & mary doyuent s'entretenir,
 Et loyaulté l'un a l'autre tenir,
 Ayans regard que la bonté diuine
 Les a conionctz par sacrement tresdigne
 En vne chair, en vn cuer, vn desir,
 En vn vouloir, ou a tant de plaisir.

Et par-ce doit estre doulx & affable
 Mary a femme, & non inexorable,
 Tant iour que nuict il se doit appliquer
 Parler a elle, & luy communiquer
 Priuement de leurs communs affaires
 De la maison, & choses necessaires.
 Aussi luy doit bien souuent sans cōtemps,
 Et sans mespris luy donner passetemps,

En luy mōstrant d'hōneste amour les signes
 Par tous moiens gratieux & insignes.

Si humble elle est, & honneste, vrayment
 La doit traicter, & aymer doucement.
 Et parautant qu'a peine ya personne
 Qui soit en tout parfaicte & toute bonne,
 S'il aduenoit de faillir quelque fois
 La doit reprendre, en douceur toutesfois,
 Et luy monstrier par douce remonstrance
 Le sien deffault sans parole d'oultrance,
 En soubtenant son imperfection
 Patiemment sans molestation.

Si elle estoit de nature orgueilleuse,
 Rude, rebelle, effrenée, & ireuse,
 La fault reprendre vn peu plus rudement
 Que la doulcete, & tout moderement,
 En luy portant assez rude visage
 Pour luy monstrier que de ses meurs l'vsage
 Tresfort desplaist, sa parole, & son port,
 Et que de luy n'aura plus beau support.

Mais il se doit bien garder de la baptre
 Autmoins s'il peult, il vouldroit mieulx s'es
 Car s'il la bat iamais ne l'aymera (batre
 Parfaicte, n'en luy se fierá,
 On dit que baptre vne femme benigne
 On la contrainct de deuenir maligne,
 Et la mauuaise en rigueur oultrager
 On la fait pire, & en fin enrager.
 Au baptre fault l'amour, c'est vn adage
 Voire entre ceulx qui sont en mariage,
 Car ceulx lesquelz sont en Dieu mariez
 Ne sont iamais d'amour deuariez.

On me dira i'ay vne folle femme,
 Ou fol mary, la chose est fort infame,
 Mais s'il aduient, consy derez qu'en vous
 Auez vn si mauuaís, aussi ont tous.
 L'un est lubric, l'autre plain de paresse,
 L'un est ireux, l'autre plain de rudesse,
 L'un orgueilleux, l'autre auaricieux,
 L'un est gourmand, & l'autre est enuieux.
 Et tout ce vient de la part sensuelle
 Contredisant a l'intellectuelle,
 Et a raison, dont guerre en l'esprit vient,
 Ou maint assault soubtenir il conuient.

Or corrigez l'un de l'autre le vice
 Tout en ce poinct sans y faire conuice,
 Que la raison par sa legalité
 Peut corriger la sensualité,
 Consy derans sans qu'un autre le sache
 Qu'aucun de vous nest ne sera sans tache
 Secondement de viures & alimens,

D iiii

De robbe, cotte, & autres vestemens
 Le mary doit entretenir l'espouse
 Si bien apoinct, qu'a autre ne s'expouse.
 Et s'il ne peult bailler tout ce qui fault
 Dire luy doit dont prouient le deffault
 Tout doucement, luy disant, las mamye
 Du temps ne pers iour, heure, ne demie,
 Et neantmoins de mon si grand labour
 Faire ne puis ce que veult bien mon cuetir,
 Je vous supply que supportons ensemble
 La poureté qui fort rude me semble,
 Lors si la femme est telle qu'elle doit
 Confortera l'espoux en cest endroit,
 Car par nature elle est douce & piteuse,
 Et par rigueur on la fait despiteuse.

Finablement l'espoux se doit garder
 De ialouzie, & tant ne regarder
 A la beaulte de sa femme qu'il pense
 Qu'elle en voulust cōtre Dieu faire offense.

Si ieune elle est, & luy quelque vieillart
 Il ne doit pas vser de son vieil art,
 Mais emprunter quelques tours de ieunesse
 Mistionnez de sa sage vieillesse,
 Et viure en ioye, & sans aucun torment,
 Rire, railler, j'entends honnestement,
 Vser souuent de baisiers non lubriques,
 Embrassemens honnestes & pudiques,
 Et quant au fait par moderation
 Selon son aage & sa complexion.

Ecccl. 25 Aussi se doit garder de ialousie
 Femme qui est pour prudente choisie,
 Car c'est vn mal lequel trois en contient.
 Le premier est, qu'en soy mesme on soubtiēt
 Rage si grand que sans fin & sans cesse
 Le potire cueur est tout remply d'angoisse.

Le second est que par faulx iugement
 De son prochain on iuge faulxement
 Pensant vn homme & femme estre adultere
 Et l'vn ne l'autre en cest ord vitupere
 N'auront pensé, mais sont gens vertueux,
 Chastes, loyaulx, & non defectueux.

Le tiers mal est que par malice expresse
 De Dieu tout bon le precept on trangresse.
 Vng cueur ialeux est tousiours loing de foy
 Vng cuetir ialeux en personne n'a foy,
 Vng cueur ialeux ne peult d'aucū bien dire,
 Vous les verrez de toutes gens mesdire.
 Ialousie est vng ver rongeaūt le cueur
 Qui tient les gens en torment & langueur,
 Et tellement que plusieurs en deniennent
 Folz, insēsez, brief plusie^rs m uilx en vienēt,

C'est assauoir, noise, contention,
 Meurdres, excès, guerre, dissension,
 Perte, sclameurs, diuorses, & diffames,
 Detraction, & perdicion d'ames.
 Mais hōme & femme en voulāt plaire a dieu
 Doyuent tafcher & pretendre en tout lieu
 Entretenir leur amour coniugalle,
 Et se garder de parole ou scandalle
 Dont puissent prendre aucune occasion
 De ialousie, & de suspection,
 Fuyans le lieu, le temps, ainsi la place
 De follé amour, & tousiours atoir grace
 D'entretenir l'vn l'autre sans mespris,
 Et a l'aymer mettre tous leurs esprits.

La femme doit de vin sobrement boire,
 Et se garder d'orgueil & vaine gloire,
 De folz regards, & propos dissoluz,
 Avoir les sens raisis & resoluz,
 Humble maintien & douce contenance,
 Et rien qui n'ayt de douceur soubtenance.
 Garder se doit par ses regards tirer
 Aucun a foy, n'aultruy desirer.

Ecccl. 27

Garder se doit de tumulte, & tempeste,
 Et d'acquérir bruyt de mauuaise teste.
 Garder se doit d'entretenir caquet
 Soit en festin, en nopces, ou banquet
 Auec aultruy, dont on la suspeconne.
 Serche tousiours compagnee consonne,
 Et parle peu si le pris veult auoir
 De femme honneste ou gist le bon scauoir,
 Car l'ornement & la riche parure
 D'vne femme est la silence qui dure.

Finablement la vertu de pitié
 Doit acquérir, & celle d'amitié,
 Pour en pitié par amour charitable
 Espoux, enfans en chose miserable
 Scauoir penser, gouverner, consoller,
 Et bien traicter, les garder d'affoller.
 Il n'est confort en dueil & maladie
 Que d'vne femme hōneste quoy qu'on die,
 Dieu la forma pour l'homme secourir,
 Et consoller iusques a son mourir.
 Soulas n'est tel que d'vne femme & homme
 Bien s'accordans, c'est des plaisirs la somme.
 Et si par fois (comme le monde veult)
 Ilz ont du mal, & que l'vn deulx s'en deult,
 S'ilz s'ayment bien consolation treuent
 L'vn auec l'autre, ou leur amour appreuēt.

Ecccl. 25

J'entends assez qu'en mariage ya
 Peine & souley, nul onc y obuia,
 Si a il bien en tous estatz du monde,

1. Cor. 7.

C'est vng arrest qui du hault Dieu redonde,
Dieu condamna Adam, Eue, & les leurs
A viure au monde en peines & labeurs.

Mais ie diray que ceulx qui se marient
Ainsi qu'il fault, & en ce ne varient,
Pour augmenter le nombre des esleuz,
Et pour fouyr comme de sens pourueuz
L'occasion d'offense fornicaire
Sont bien heureux, & auront peu de haire
En leurs espritz, s'ilz seuffrent en leurs corps
Doyuent penser & estre bien records
Que Iesus dist que par choses aduerses,
Tormens, ennuytz, maladies diuerses
On acquerra le hault regne des cieulx,
Non pour auoir plaisirs delicieux.
Il fault souffrir ou en corps, ou en ame,
Il fault souffrir en l'eternelle flamme,
Ou en ce monde, Et les gens mariez
Alors qu'ilz sont par mal deuariez
Humainement l'vn l'autre se confortent,
Et les ennuytz de l'vn l'autre supportent,
Ce qui n'est pas en tous aultres estatz
Ou sans confort on a des matilx a tas.
A ce propos disoit tresbien le sage
Malheureux est l'homme seul en son aage,
Car sil tomboit n'a pour le releuer,
Ne qui le sceust garder de se greuer.

Si l'homme a faict le iour en marchandie
Ou aultre estat mal son cas, & le die
A son espouse, elle ne cessera
Le resiouyr, & en fin luy fera
Son deuil tourner par paroles doulcetes
En reconfort & passetemps honnestes.

Semblablement si la femme en son cueur
A quelque ennuy, quelque mal, ou lagueur
Ou de mefnage elle a faict quelque perte
Le bon mary par parole diserte
Luy osterá tout ce mal, l'embrassant,
Et de baisiers pudicz l'esioyffant.

Soulas n'est tel que d'hōme & fēme ensēble
En liēt d'hōneur couchez cōme il me sēble.

Il n'est plaisir si doulx & asseuré
Que d'hōme & femme en liēt bien mesuré
De chaste amour, qui est ornée & paincte
De doulx plaisirs sans dāger & sans craincte
Il n'est doulcetur plus grand que ceste cy,
En la prenant on n'a peur ne souley
D'offenser Dieu, mais souuent on merite,
Et les haux cieulx de quelque ame on herite
Pourtant n'entends qu'on en doye abuser,
Ne de sa femme aucunement vsfer

Fors en ce poinct que l'ocroie nature,
Et que le veult la diuine escripture,
C'est assauiroir pour generation,
Et obuier a fornication,
Et en ces cas ilz sont tentz de rendre
Lediēt deuoir sur peine de mesprendre,
C'est assauiroir l'espouse a l'espoux sien,
Et le mary a elle, entendez bien
S'il n'y auoit le crime d'adultere
Qui l'empeschast, ou maladie austere,
Ou bien qu'eulx deux d'vn vouloir arresté
Eussent faict veu de garder chasteté.

Et neátmoins sans ces deux circonstances
Fēme & mary peuēt prédre leurs plaifances
En acte tel pour delectation
Tant seulement, & par telle action
Dieu offensé n'est par coulpe mortelle,
Mais seulement d'offense venielle,
Comme celuy qui vne foiz boiroit
Oultre sa soif du bon vin qu'il auroit
A son plaisir, le trouuant delectable
Soit au repas, ou bien hors de la table,
Pourueu que l'vn ne l'autre des conioincts,
Qui par amour si tresgrande sont ioinctz,
Cestuy plaisir charnel ne vouldroit prendre
En aultre corps pour doubte de mespredre,

Mais qui feroit ceste charnalité
Tant seulement par libidinité
Se prouocant sans ordre ne mesure
Et a la fin d'accomplir sa luxure
En mariage, ou ailleurs transgressant
L'honesteté, & le vaisseau laissant,
Et pour n'auoir lignée c'est vn vice
Grand & mortel contre toute iustice,
Car c'est ce rendre indiscret & brutal
Voire hors du sens, & pis que bestial,
Tout en ce poinct que celuy qui s'enyure
Par chascun iour, & luy mesme se liure
A s'enyurer, sans vouloir s'abstiner,
Ne de ce cas tant vilain decliner.

On me dira que tresgrands sont les mises
De mariage, icelles au long mises,
C'est assauiroir entretenir maisons,
Achapter bledz, & vins en leurs saisons,
Huyle, veriust, le boys, & le vinaigre,
Prouisions a iour de chair, ou maigre,
Nourrir enfans, paier rentes, deuoirs,
Se reuestir de draps gris, blancs, fors, noirs,
De soye, ou drap, & aultres magnifiques
Oultrepassans les gaings & les practiques,
Salariser nourrices, seruiteurs,

Maistres d'enfans, bacheliers, & docteurs,
Et soubtenir les fraiz de leur estude
Les graduer & mettre en magnitude,
Bailler argent pour filles marier,
Pour acquerir, plaider, & harier,
Il est tout vray, j'en scay l'experience.

Mais pour parler selon ma conscience
Onq ie ne vy gens mariez en Dieu
De quelque estat qu'ilz soiēt, & quelque lieu
Qu'honnestement sans reproche ne viuent,
Et qu'au malheur de poureté n'estriuent
En traueillant non plus qu'il est mestier
Selon l'estat qu'ilz ont & le mestier,
J'entends quand Dieu par leur honneste vie
Est avec eulx, & que chascun obtie
A jeux d'hazard, & a oysueté,
A gourmandie, & a lubricité.

De ce Iesus nous laissa l'esperance
Lors qu'on luy dist du vin la deffailance
A ce conuy des nopces, ou mua
L'eau clere en vin & transubstantia,
Ce requerant sa treshetretise mere,
Qui n'est iamais a ses seruans amere.
L'eau c'est deffault de grands biens, & le vin
Vne abondance, ha le bon Roy diuin
Nous monstre bien qu'en celuy mariage
Ou il fera, par quelconque ariage
De poureté qui puisse suruenir
Sans y penser, y fera biens venir,
Mais s'il n'y est, l'estat est miserable,
Calamiteux, penible, & deplorable.

Et pour la fin nous doyuons resiouyr
Quand nous scauons par lire, ou par ouyr
Que tous les saincts prophetes patriarches
Furent iadis mariez en leurs marches,
Fors Hieremie, & saint Ian precurseur
De Iesuchrist, & son vray denonceur,
Lesqz sont mors vierges, mais des apostres
Vne grand part (cōme les peres nostres)
Furent aussi mariez, dont appert
Dedans la Bible en texte bien outiert.
Et Iesuchrist voulut en mariage
Naistre de vierge, & sans viril outrage,
O quel honneur a ce saint sacrement
De mariage, & quel exaltement!

Aussi saint Pol nous dit en vn passage
Qu'vmbre & figure est nostre mariage
Du mariage inuisible eternal,
Saint, & sacré, diuin, spirituel,
D'entre Iesus & sa tressainte Eglise,
Ou nous doyuons penser par bonne guise.

Et que Iesus ne se separera
D'avecques nous, mais tousiours y sera,
Si par peché n'en est fait le diuorce,
Ainsi la dit, c'est texte non escorce.

Or donc nous tous qui auons l'ordre pris
De mariage, ou tous biens sont compris,
A nostre estat pensons & sa noblesse,
Que folle erreur ne no⁹ gaste, & nous blesse,
Viuous en Dieu, aymons nous sagement,
Et ne soyons ialoux aucunement,
Monstrons par faict, par dit, & par exemple
Que nous auons l'vn a l'autre amour ample
Et supportons noz imperfections,
Ayons tousiours droictes intentions,
Que les plaisirs que prenons soiēt pudiques,
Non dissoluz, ne sardanapaliques.

Si nous auons des peines, & labours,
Ennuytz, trauaulx, passions, & deuleurs
Supportons les en bonne patience,
Et soions purs de cueur & conscience,
Prenons labour pour noz vies gaigner
Et quelque biens aux enfans espargner.

Ne permettōs qu'une femme soit hōme
Né homme femme, a to⁹ le diz en somme.
L'homme fera ce qui a luy affiert,
La femme aussi, nostre estat le requiert.
Il n'est pas beau qu'une femme commande
A son mary, l'offense seroit grande.
Aussi n'est beau, mais dauant tous vilain
Quand de sa femme vng mary faict desdain,
C'est sa cōpaigne, & pour l'hōme fut faicte,
De qui de Dieu par vng euvre parfaicte,
Et pour l'amour de Dieu qui la forma
La doit aymer luy qui de Dieu forme a.

Femmes soiez sobres, chastes, prudentes
Et nuit & iour au mesnage entendentes,
Ayez de cueur, & de faict vous espoux,
Et leur soiez subiectes sans courroux.

En corrigeant monstrez vous moderées
Et en l'amour des enfans temperées.

Nous les mariz soions sobres, prudens
En noz estatz, exemples euidens
Monstrōs par faictz, & par dictz de doctrine
Qui soit d'ouyr, & de retenir digne.
Semblablement de toute integrité,
De bonnes meurs, & humble grauité.
Et ne difons iamais s'il est possible
Chose qui soit faulse & reprehensible.
Ainsi saint Paul l'escripueit a Titus
A celle fin que par meurs & vertuz
Chassons de nous tout danger & scandalle,

Et que l'esprit de l'abisme infernale
Par dauant Dieu ne nous puisse acctiser
Au lieu, auquel on ne peut s'excuser.
Par charité j'ay prins ma plume rude
Pour vous escrire en ma secreta estude
Tout ce propos par secret passetemps,
Affin que ceulx qui par vn fol contemps
Aiment trop mieulx viure en cōcubinage
Qu'en l'ordre saint de sacré mariage,
Laiissent ce mal, & choisissent le bien.

Aussi que ceulx qui sont en ce lien
Pensent en eulx la dignité sibelie
De mariage, & que par deuot zelle
Y puissent viure en toute saincteté
Sans forniquer & deshonesteté,
A ce qu'apres noz mondaines negoces
Nous celebrons les eternelles nopces
En paradis avecques Iesuchrist,
Ou il nous doint en corps, ame, & esprit
Grace d'aller, apres que sans dommage
Aurons cy fait nostre pellerinage.

Esript au moys que l'yuer approche
Par vostre frere en Iesuchrist Bouchet.

E P I S T R E V I I I.

Epistre aux peres & meres pour bien
traicter & gouverner leurs enfans
enuoyée par ledict Bouchet.

L'Vn des trois biens de sacré mariage
(Freres treschers liez de ce liage)
C'est le beau fruit de generation,
C'est des humains la propagation,
Par ce lon doit principalement prendre
Ce sacrement pour lignée en attendre.

Mais qui ne peuvent auoir filles ne filz
Ne soient pourtant en murmure confiz,
Ains louent dieu, qui ne fait rien sans cause
Et au vouloir d'icelluy facent pause.

Si les enfans sont de bruit & valeur,
Pensez combien est griefue la douleur
Quand quelque mal corporel les disipe,
Ou quand la mort les prend & anticipe.

S'ilz sont mauuais rebelles & peruers
Pensez combien donnent de mauix diuers,
Et combien font aux peres & aux meres
De grands traualx, & angoisses ameres.

Et neantmoins la principalle fin
De mariage est, ou doit estre, affin
D'auoir lignée a Dieu obeissante,
Et d'obuier a luxure pressante.

Or doyuons donc scauoir & discerner

Comme doyuons nous enfans gouverner,
Et comme il fault que la mere se porte
Qu'ad elle est grosse, & que ce faiz supporte.

Premierement se doit recommander
A Dieu puissant, aussi luy demander
Grace & pouoir que de son fruit deliure
A son salut, & que tant puisse viure
Que de baptesme il puisse receuoir
Le sacrement, & bonne vie auoir,
Qui est le point qu'on doit quāt a dieu faire.

Et quant a foy pour l'euvre bien parfaire
La femme enceinte aura tousiours le soing
De se garder, soit de pres, ou de loing
De faire cas qui empesche la vie
De son enfant, ace fault qu'elle obuie,
Et se garder que par le sien deffault
L'enfant ne soit contrefaict bas ne hault.

Et pour ce faire il fault son corps tenir
Coinct, munde, & net, souuent aller, venir,
Ne dormir trop, ne trop peu, car long sōme
Aucunes fois le fruit on ventre assomme,
Et le trop peu rend le corps contrefaict,
Moien y fault pour le rendre parfaict.
Semblablement en vin & en viande
Qui trop en prend (tant puisse estre friande)
Ou par trop peu, n'aura iamais beau fruit,
Ne qui soit bien par nature construit.

Le trop māger, trop traualier, trop boire,
Et trop serrer son corps (veillez moy croire)
Gardēt souuēt q̄ plusie^rs femmes n'ōt (re)
Fille, ne filz, & iamais n'en auront,
Car par faulte, & danser sans mesure,
Boire, & manger, & aussi par luxure
Y excedant, on vient rompre la peau
Ou se receoit ainsi qu'en vn noyau
Du Parion la virille semence,
Laquelle on perd par vne telle offense.

Et si par cas demeure, & qu'on conçoit,
Diforme fruit voluntiers on receoit,
Par ce se doit garder la femme sage
De telz exces qui procedent d'oultrage.

Après qu'elle a son enfant enfanté
Si est tetins a du lait a planté
Ou a suffire, elle doit par nature
Et selon Dieu a son fruit nourriture,
Dieu ne luy a lait & tetins donnez
Pour ses plaisirs folz & desordonnez,
Mais pour nourrir son fruit de la mamelle.

Et par ce est trop celle mere cruelle
Qui a pouoir de son fruit allaieter
Et ne le fait, on luy doit sonhaier

Que d'enfant soit a tout iamais priuée,
Puisque d'amour elle est tant deriuée.
Est il rien plus a la mere ioyeulx
Que veoir les ris, & regards gratienx
De son enfant, ses facons enfantines,
Ses bons propos entre blanches courtines,
Le veoir iouer, & faire des tours cent
Plaisans a veoir tant qu'il est inno cent.

O combien doit la mere estre ioyeuse
Quand elle veoit de sa chair vitieuse
Vn corps vivant capable d'heriter
Avec Iesus, & és cieulx habiter.
Est ce pas ioye & consolation
Que d'embrasser par grand dilection,
Et de baiser le fruit de sa ieunesse,
Et le confort de dolente vieillesse?

Quel passe temps a la mere és doulz ris
De ses enfans qu'elle mesme a nourriz?
Pentends assez qu'il ya peine grande
Qui ne le fait comme Dieu le demande,
Car qui le fait par force & a regret
En a du mal manifeste & secret,
Mais qui le fait pour au bon Dieu cōplaire,
Et par amour, cela ne peult desplaire.

Il en ya qui ont ce bon vouloir
Mais elles n'ont la force ne pouoir,
Et en ce cas doyuent choisir nourrices
Grandes assez, & sans naturelz vices,
Ayans bons sens, & scauans bien parler,
Ou des enfans pourroit bien mal aller,
Car les enfans des nourrices aprennent,
Et bien souuent leurs conditions prennent.

Tant que l'enfant est on maillot ne fault
Trop le lier ne ferrer par le hault
Sur l'estomac, mais bien au ventre & fesses.
Et si est bon, non pas atec rudesses
Qu'aucunes fois rende larmes & cris,
Car comme on trettue és anciens escrits
Telz vagymens ses entrailles dilatent,
Et l'estomach croissent, sans qu'ilz le maictēt

Puis quand il est destrié du tetin
La mere doit tant au soir qu'au matin
L'accoustumer par doctrine facile
A Dieu seruir en maniere docile
Sans le forcer, manger honnestement,
Et le garder (voire longneusement)
D'estre menteur, & ses appetiz faire,
Car qui ne veult en telz ans l'en distraire
On ne scauroit iamais le corriger
Ne a vertuz nullement diriger
Quand il seroit en son adolescence.

Et parce au temps qu'il est en innocence,
Et que tendre est pour a tous vents ployer,
Et qu'on le peult ou lon veult l'employer
On doit chasser oppiniasterie
De son esprit, & toute menterie,
Deux vices sont & dangereux venins,
Ou ieunes gens sont voluntiers enclins,
Et a suyuir leurs passions charnelles
Dont pere & mere avec criz & querelles
A leur pouoir les doyuent retirer
Auant le temps que de gaine tirer
Puisseut cousteau, le tēps n'est lors sortable
Pour corriger telz folz, né acceptable.

La mere doit ainsi regir enfans
En innocence, & iusques a sept ans.
Et potir le faire ainsi qu'il appartient
Si son enfant contre elle gros cueur tient
Le doibt soubdain par verge humilier,
Et son vouloir au sien du tout lier,
Et que l'enfant ne ioue, boyue, ou mange
Fors quand vouldra sa mere, a ce le renge
Que rien ne face a son seul appetit,
Il fault ainsi droisser l'enfant petit.

Sept ans passez le pere aura la charge
De son enfant, lors est tēps qu'il s'en charge.
Premierement doit tendre a son pouoir
De pedagogue a son enfant pourueoir
Qui doucement a vertuz le dirige,
Es bonnes meurs, & son esprit erige
A Dieu seruir, & l'amour procurer
De toutes gens, autmoins s'il veult durer

S'il a esprit qu'on veoit qui se dispose
A vn scauoir, il fault qu'on luy expose,
Non a vn aultre, autmoins si ce scauoir
Le petilt nourrir sans indigence auoir,
Car d'exposer son temps & sa personne
A vn scauoir de plaisir, tresmal sonne,
Bien on pourroit vn temps s'y appliquer
Pour scauoir mieluz entendre & expliquer
Loix ou decretz, la saincte theologie,
La medecine, ou bien l'astrologie.

Semblablement pour l'esprit retueillir
Es ieunes ans a musique veiller.

Et si doit plus desirer le bon pere,
Qui a desir que son enfant prospere,
Despendre argent pour science acquerir
A son enfant, que grands biens luy querir,
Car les grāds biens pourra soubdain despen
Et le scauoir demeur, qui pretendre cōdre,
Fera l'enfant d'auoir biens & honneurs
Plusque son pere, & en plusgrands valeurs.

Autant s'en diz de mestier mechanicque,
Demarchandie, ou estat de praticque,
Ou de seruir les princes & les Roys,
Ou de suyuir la guerre & ses arrois,
Car a l'estat ou l'enfant se dedie,
Et a son cueur, astuce, & estude
Le fault iecter, & maistre luy donner
Perit en l'art, qui sache l'ordonner
Non seulement en cest art ou science
Mais en vertuz, & bonne conscience.
Tel il fera soit en dict ou en faict
Que son recteur ou maistre l'aura faict,
Par ce fault bien regarder qu'on luy baille
Homme qui soit de vertueuse taille,
L'entends qui ayt les meurs & les vertuz
Dont les enfans on veult estre vestuz.

Eccle. 7. Vng pere doit monstrer serene face

A son enfant, afin que rien ne face
Ne entreprenne encontre son edict
Ne autrement que le pere aura dit,
Et si le faict aigrement le reprendre.

S'il y retourne, alors doit verge prendre,
Et sagement son corps discipliner
Pour a vertuz tousiours mieulx l'encliner.

Prou. 13. Le sage dit, qui pardonne a la verge
Hait son enfant, il fault qu'on l'en asperge,

Ephe. 6. Mais que ce soit d'un amour paternel
Cello. 3. Sans se montrer trop felon, ou cruel,
Car cruaulté produit desesperance,
Et si luy ya amour, on espere en ce.

L'enfant qui est trop aigrement repris
Perd bon vouloir, memoire, & ses espritz.
Il est requis que l'enfant qu'on chastie
Congnoisse ou croie en tout, ou en partie
Que celui la dont vient ce chastiment
L'ayme, & le faict pour son bien seulement.
Car si l'congnoist que par hayne on le frappe
Murmurera soubz son bonnet ou chappe,
Et si sera pire que par dauant.

Il faict donc bon auoir maistre scauant,
Sage, & prudent, qui ne soit trop aspere,
Et qu'amour aye a l'enfant & au pere,
Tel on le doit si lon peult recoürir,
Et pour ce faire il fault sa bourse ouurir,
Et luy monstrer d'amour les inter signes
Par dons presens, qui de ce font les signes.

Et si l'aduiant qu'un enfant soit motif,
Ou qu'il ne soit a son art ententif
Côme appartient, lors est bon qu'on luy mette
Entre ses mains charge dont s'entremette,
Car ce faiz la si le diuertira

Hec Plus
tar. de li.
Edu.

De compaignée, & le conuertira.
Semblablement bon est qu'on le marie,
Car qui femme a, ses coustumes varie.
Le pere doit ses enfans plus aymer
Qu'il ne leur monstre, & fouët les blasmer
S'ilz ne vouloient a labeur se soubmettre.

Se garde bien de iamais leur permettre
Iouer a ieu de sort & defendu,
Et si l'enfant ya le cueur tendu
On doit soubdain caultement l'en distraire,
Et pour ce faire a aultre ieu l'attirer
Qui soit honnesté, aussi recreatif,
Car pour auoir l'esprit plus ententif
A traouiller, il est fort necessaire
Se recreer a iouer sans meffaire
Un peu de temps, puis au labeur tourner,
Ou lon pourra son corps mieulx attourner,
Car il seroit a nature impossible
Tousiours peiner, le repos est loisible.

Ne laissez pas voz enfans dominer
Par dessus vous, ne vous contaminer,
Soiez tousiours a leurs yeulx vne crainte,
Un bras tendu, & paterne contraincte.
Ne leur monstrez par vostre humilité
Aucunement familiarité,
Cela souuent engendre mesprisance,
Et de mespris vient desobeissance.

Eccle. 35

N'aymez pas tant voz filles & enfans
Que pour les faire au monde triumphans
Vous congregez biens mondains par rapine,
Ne qu'offensez la maïeste diuine,
Car si pour eulx vous estiez damnez,
Combien qu'ilz soiēt de vo⁹ produis & nés
Ilz ne voudroient souffrir vne seule heure
Le feu d'enfer pour vo⁹, dōt en cueur pleure.

Aymons les dōc autant qu'il plaist a dieu
Et pour l'amour de luy, en ce bas lieu,
Car les aymer de seule amour charnelle,
Et non en Dieu, telle amour n'est pas belle.

Et si en Dieu les aymōs comme on doit
Lors le bon dieu qui tout scait & tout veoit
Nous donnera la grace de les duyre
Comme doyuons, & de bien les conduire
Tendons sur tout les faire gens de bien
N'y espargnons nostre temporel bien,
Perdre pourront l'or, l'argent & dommaine
Par leur follie, ou fortune soubdaine,
Non les vertuz, le mestier, ou scauoir,
Mais par icelux pourrōt grans biens auoir.
Et ceulx qui ont des filles quelque nōbre
Sont bien tenuz doubtans future encombre

E

Or & argent garder sans varier
 Pour le plus tost qu'on peult les marier.
 C'est vng grant mal qui a deshonneur s'offre
 Que de garder son argent en vng coffre,
 Ou le despendre en banquetz ou en jeux,
 Ou en plaisirs par raison oultrageux,
 Et de laisser, aux filles passer l'aage
 Sans les pouruoir de loy al mariage,
 Dont il aduient souuent qu'a leurs parens
 Font deshonneur par vice apparens.

Considerōs que Dieu ses biens no⁹ liure
 Pour le seruir, aussi qu'en puissions viure
 Honnestement, & pour alimenter
 Filles & filz, au monde les planter
 Selon l'estat ou les voions propices,
 Et les garder de tous maulx & tous vices.

Compte en rendrons en ceste qualité
 Nous qui auons nom de paternité.

Tull. de
 offi. l. pr.

Nous sommes nés en ce muable monde
 Non pour no⁹ seulz, de no⁹ fault que redōde
 Du bien ailleurs, & en ceulx mesmement
 Qui sont venuz de nous directement.

Aussi doiuous soit en maison ou temple
 Toutsours donner aux enfans bon exemple
 En dictz, & faitz, sans faire dauant eulx,
 Ne dire rien mauuais ne vitieux,
 Comme iurer, detracter, ne mesdire,
 Iouer, gaudir, blaphemer, ne mauldire,
 Ne yurongner, tanfer, ne gourmander,
 Estre vilain en parler, paillarder,
 Ne faire rien qui de luxure approche,
 Car le sens est de ce vice trop proche,
 Nous no⁹ doiuous monstrier bons & prudens
 A nous enfans par signes euidens.

Or tout cecy leur gardons par droicture
 C'est assauoir doctrine, nourriture,
 Et bon exemple, a quoy freres conclus,
 En priant Dieu que tout ce & le surplus
 Nous puissions faire a sa louange & gloire
 Tant qu'il nous soit a salut meritoire.

Esript le iour des martirs innocens,
 Lan du salut vingt & huit mil cinq cens
 Par Iehā Bouchet en dieu vostre hūble frere
 Lequel desire a tous ce qu'il espere.

E P I S T R E I X.

Epistre aux enfans comment ilz
 se doiuent gouverner.

Considerant que nostre humanité
 Par nature est plaine d'iniquité,
 Et qu'aumoien de l'offense premiere
 D'Euē & d'Adam la tresclere lumiere

De la raison est offusquée en nous
 Tant & si fort que nous trouuōs plus doulx
 Obtemperer a la part sensuelle
 Soit bien ou mal, qu'a l'intellectuelle,
 Et mesmement entre vous ieunes gens
 Qui non voyans les dangers emergens
 Ou vous conduit souuent folle ieunesse,
 Faiçtez des to⁹s telz, qu'o veoit q̄ ieu n'esse,
 Dont il aduient par malice ou malheur
 A vous parens & a vous deshonnetr.
 A ceste cause apres que i'eu mon flume
 Ace matin vuyde, ie prins ma plume,
 Encre, & papier pour vous escrire en brief
 Combien est dur, contagieux, & grief
 Le verd chemin de ieunesse tant folle,
 Ou sot aduis les ieunes gens affolle
 Par ennemis, faisans vng million
 De grans meschiez: premier rebellion
 Qui mespriser fait le pere & la mere
 A leur regret, & en douleur amere.

Après y est menterie & mespris,
 Presumption, & les damnez espritz
 De volupté, luxure, & gourmandie,
 Jeux dissoluz, paresse, & paillardie,
 Dont ie veulx bien (enfans) vous aduertir,
 A celle fin que puissiez subuertir,
 Et surmonter par force vertueuse
 Telle assemblée ainsi defectueuse.

Et pour ce faire obedience auez
 Vertuz heroe, & par elle scaurez
 Comme Dieu veult & la saincte escripture
 Qu'obeissez par la loy de nature,
 La loy escripte, & loy de grace aussi
 A pere & mere, ou ne fault qua ne si,
 Fors en cela qui pourroit vous attraire
 A faire chose au saincts preceptz contraire,
 Voire a pecher d'vn peche veniel,
 Car en ce cas le pouoir paternel
 Ne maternel n'ont pouoir ne puissance
 Sur les enfans qu'ant a l'obeissance.

Exo. 20.
 Leni. 19.
 Deutt. 5.
 Math. 15
 Ephe. 6.

Math. 10
 Luc. 14.

On doit premier obeissance a Dieti,
 Puis aux parens qui sont au second lieu,
 Or quant a Dieu ne faiçtes aucun doubtte
 Qu'on ne luy doie obeissance toute,
 Par ce qu'il est seul, & premier moteur,
 Premier aucteur, & de tout createur.

Quāt aux parēs (si les scauez cōgnoistre)
 Vous tenez d'eulx vostre naturel estre,
 Car ilz vous ont sur la terre produitz
 Cōme instrumens de Dieu a ce introduitz.
 Secondement auez d'eulz nourriture,

Atist. 8.
 Ethico.

Et tiercement, discipline & droicture.

Or contemplez combien les meres ont
De grâds traualx neuf mois, q̄ grosses sont
Pensez combien a l'enfanter endurent,
Considerez leurs peines combien durent
Iusque a sept ans, qu'en gratieux plaisirs
Vous ont nourriz soubz l'aile a voz desirs,
Pensez combien d'ennuitz insupportables
De grands labeurs, & peines miserables
Pere & mere ont, pour biens vous cōgreger,
Combien de fois le boire & le manger,
Et le dormir ilz laissent pour ce faire,
Et vous nourrir, seroit ce point meffaire
Si de cela n'auiez souuenir?

Pensez combien pour vous entretenir
De vestemens, & aussi aux estudes,
Ou a mestier, ont de sollicitudes?
Combien il fault pour ce faire d'argent,
Combien il fault y estre diligent,
Comment il fault y auoir soing & cure,
Et qu'au labour l'vn & l'autre proctre?

Souuent vn pere est (diray ie) si fol
Qu'il n'ouferoit manger demy son soul
Ne porter robbe a son estat fortable
Pour son enfant faire grand & notable,
Et qui pis est, en grand danger se met
De dānement, pour ses biens mettre au net,
Et son enfant faire riche en ce monde,
Qui est abuz dauant Dieu trop immunde.

Pensez cōbien portent de grands ennuitz
Le pere & mere, & les iours & les nuitz
Quand leurs enfans sont de mauuaise sorte
Ou s'ilz sōt bōs, cōbien chascū d'eulx porte
De grâds doule^rs quād ilz ont quelque mal
Croiez qu'il n'est dueil a cestuy esgual.

Pensez aussi que ne feust leur doctrine
Leur bon exemple & vraie discipline
Fussiez suyuy les folles passions
Des folz mondains, & par voz actions
Fussiez meschans, & rempliz d'impropre
De poureté, de mal, & vitupere.

Or donc enfans pour de ce n'estre ingratz
Deuez souuent leuer cueurs, yeulx, & bras
Au treshault Dieu, & prier sa clemence
Pour pere & mere & toute leur semence.

Secondement les deuez honorer,
Aymer, cherir, saluer, reuerer,
Eccle. 3. Car qui le fait, si l'escripture n'erre,
Viura long temps en tout bonheur sur terre
Eccle. 7 Aymez aussi tous ceulx qu'ilz aymeront
Voire en honneur, & du bien leur feront.

Gardez vous bien de iamais les mauldire,
Iniurier, ne de chose leur dire
Opprobriense & contre leur vouloir,
Car qui le fait n'en peut que pis valoir,
De deshonneur & opprobre est en voie,
Et dieu puissant tout malheur luy enuoye.

Prouerb
xx & xxxi

Aussi deuez oultre dilection
A pere & mere ayde & subuention,
Et les nourrir quand viennēt a vieillesse,
Les consoller en leur mal & tristesse
Les gouuerner quand mallades ilz sont,
Et quand a Dieu leurs espritz renduz ont
Faiçtes leurs corps enterrer sans murmure
Honnestement en saincte sepulture,
Faiçtes aussi sans rien en excepter
Leurs testamens bien tost executer,
Et prier Dieu pour eulx en bonne guise
Selon qu'il est ordonné par Peglise.

Eccle. 3.

Thob. 3.

Tant qu'ilz viuront ne les refusez
De rien qui soit, ce qu'ilz voudront ferez
Si possible est, sans faire a Dieu offense,
Et sans excès de prodigue despense,
S'il n'est aussi contre voustre salut
Dieu ne le veult, & iamais ne voulut.

ad col. 3.

O combien est heureuse celle enfance
Qui onc ne fait par sa coulpe greuance
A pere & mere, & a les moiens quis
Pour accomplir ce qui leur est requis,
Quand pere, mere, & enfans sont ensemble
Bien concordans en vouloirs, il me semble
Que c'est vng droit terrestre paradis,
Et vng enfer s'ilz sont en contrediz.

Et parce donc serchez ceste accordance,
Paix, & amour, sans bruyt ne discordance,
Et c'est le poinct premier dont vo⁹ escriis,
Pensez y bien sans aultres cors ne cris.

Quāt au secōd mes enfans vous supplie
Qui de dix ans auez l'aage accomplie
Que vous pensez dont vous estes venuz,
Que vous feres tant que serez tenuz
En cestuy monde, Et apres voustre mort
Ou vous irez a bon ou mauuais port.

Touchāt vos corps ilz sont & serōt terre,
L'ame qui est au dedans est en serre
Iusques a tant que le corps fin prendra,
Puis l'ame es cieulx, ou en enfer tendra,
Es cieulx ira par Foy qui est formée
De Charité, mais si est difformée
D'aucun peché quand partira du corps
Sera damnée es enfers vilz & ors.

Iaco. 2. c

Foy formée est croire Dieu fermement

L'aymer sur tout, & puis se condement
 En Dieu aymer ainsi que soy son proche,
 Et qui aura commis vice ou reproche
 Encontre Dieu, repentence en auoir,
 S'en confesser, & faire son deuoir
 D'en demander a Dieu par allegence
 Remission, pardon, & indulgence,
 Et tant qu'on est en ce monde viuant
 Faire ces biens sans y estre estriuant.

Eccle. 2. Or pour ce faire humble vo⁹ conient estre
 capi. Dedans & hors, & ne vous mescongnoistre
 Par tout ferez aymes en verité
 Si vous auez en vous humilité.

Grego. o Humilité est la vertuz premiere
 melia 6. Des bonnes meurs, & vertuz la lumiere
 Car il n'ya vertuz a Dieu plaissant

Bernat. S'humilité ne va tousiours dauant.
 de confi- Humilité premierement consiste
 dera. li. 5. Dedans le cueur, puis en la bouche assiste,
 On geste & port qui est sans vanité,
 Ou lon ne voit rien de rusticité,
 En vestemens non excedans l'usage
 Des vertueux de vostre estat & aage,
 Car d'humble cueur humble parole vient,
 Le geste apres aux paroles conuient,
 Et rien ne fait ne dit l'humble personne

Hiero. e. Qui soit facheux ne qui soit mal consonne,
 pisto. 27. Car humble cueur ne mostre son courroux,
 N'est ennuyetlx, mais se concorde a tous.

De l'humble cueur ne viét ne sort enuye
 Mais toutes gens a son amour conuie,
 Il ne dit rien en pertinacité
 Arrogamment, ne par auctorité,
 Mais volontiers a la pluspart s'accorde
 Des disputans, pour euiter discorde.

Il ne dit rien, ne fait signe de l'œil,
 De corps, ne bras qui approche d'orgueil,
 D'humbles salutz to⁹ ses congneuz appelle
 A son amour, & si les y compelle.

Tresvoluntiers veult estre endoctriné,
 Et de parole & fait discipliné,
 D'enfans & folz les iniures endure
 Sans murmurer, qui est chose fort dure.

Son cheminer ne port n'est contrefaict,
 Pour vestement tant soit riche ou bien fait
 N'est scadaleux, mais plus hūble se mostre,
 Eminent lieu ne demande a la monstre.

Luce. 14. Il obeist a ses superieurs
 Prelatz & Roys, & leurs inferieurs,
 Comme curez, iuges, & pedagogues,
 Sans contempner les saintes synagogues.

Et si Dieu a quelque grace en luy mis
 Plus en est humble, & plus doulx & remis,
 Bien aduerti que de luy ne procede
 Mais que c'est Dieu qui tel bien luy cōcede.

Ambro.
 super lu,
 lib. 7.

Oultre se fault garder d'oyfueté
 Qui pert ieunesse en yuer ou esté,
 Oysueté que j'appelle paresse
 Engendre ennuy, fâcherie, & tristesse
 Tant & si fort que tous celles & ceulx
 Qui sont oitfz, endormis, paresseux
 N'auront honneur ne louable science,
 Art, ne scauoir, ne bonne experience.

Proue. 6

Vng paresseux despend sans rien gagner,
 Vng paresseux ne scait rien espargner,
 Vng paresseux est rempli de tous vices,
 De tous delictz & vilains malefices,
 Vng paresseux est ort, falle, & infaiçt,
 Galleux, pouilleux, vilain, & contrefaict.

Quât ieunes gens paruiendrôt a vieillesse
 Tant ilz auront de regret & destresse
 D'auoir perdu le temps a trop dormir
 Et trop iouer, mais alors le gemir
 Ne seruira, i'enteds bien qu'on doit prédre
 Somme & repos, & iouer sans mesprendre.

Ouid. li.
 primode
 ponto. e.
 legia 9.

Mais temps ya de rire & lamenter,
 Veiller, dormir, labourer, sermenter,
 Iouer, danser, & comme a dit le sage
 Vser en fault par moien sans oultrage,
 Car qui voudroit tousiours estudier,
 Ou besongner, pourroit s'en ennuyer.

Le vray dormir on liçt est de six heures,
 Aux repas deux sans plus lōgues demeures,
 Au passetemps vne heure aucunefoiz
 Pour recréer son esprit, toutefoiz
 En compaignée honneste & sociale,
 Et que ce soit sans bruyt, vice, ou scandalle.

Vne heure a Dieu po^z le moins fault cō-
 Et le surplus prudēment ordōner (ner,
 A son mestier, estude, ou artifice,
 Y traueillant non pas par auarice,
 Ne pour desir d'aucun honneur mondain
 Mais par autāt qu'au pauvre genre humain
 Il est enioinct par iustice diuine

Vitre en labeur Genese le termine,
 Et qu'en mangeant, butant, & traueillant
 A Dieu tousiours soit l'esprit vigilant,
 En faisant tout a son honneur & gloire,
 Et vous auez de luy bon adiutoire.

Gene. 3.
 capitulo.

i. Corin.
 10.

Semblablement vous deuez vo⁹ garder
 De gloutonnie, & vous contregarder
 De trop iecter vostre cueur aux viandes,

Et aux bons vins, & choses trop friandes,
 Enfans qui font de ce vice surpris
 N'auront iamais clers, netz, ne bons esprits,
 Car ilz seront tousiours surpris de somme,
 Et ne voudront que iouer, c'est la somme.

Prou. 21.

Enfans qui font de morceaux curieux,
 Et excessifz deuiendront vitieux,
 Voire indigens, & si ne feront euvre
 Qui vaille rien, la fin le fait desqueuvre,
 Ilz tomberont par leur oyssueté

Hier. e-
pist. 43.

Et gourmandie, en deshonesteté
 De paillardie, o vice irreparable,
 Car s'il prend rix, il est insuperable.

Jeunes enfans gardez vous d'y entrer,
 Si la douceur vous en vient penetrer
 Et qu'une fois de charnelle copulle
 Soiez tachez, n'y a pardon ne bulle
 Qui de ce mal vous puisse defrier,
 Qui donc? Dieu seul, lequel conuient prier
 Non vne fois, mais a veue estendue
 Deulx moys, vn an, par voix bien entendue
 Ioignant au cueur, qu'il vous vueille guerir
 De ce grand mal, si n'y voulez perir.

Car ce peché qu'on appelle luxure
 Est de la chair si pres (ie vous assure)
 Qu'eulx deulx enséble ilz trahissent l'esprit
 Maulgré raison, dont chascun est proscript.

Pentends assez que l'acte delectable
 Iceluy fait on trouué detestable,
 Mais peu apres la sensualité
 Tant approchant de bestialité
 Apres repos soit iournal ou nocturne,
 Et le manger excessif diurne
 Presente aux yeulx la delectation
 De ce peché par innouation,
 Qu'on ne scauroit refuser (ie vous iure)
 Si Dieu tout bon ce plaisir ne conuie,
 Par-ce qu'on c'est ia fait serf de peché,
 Qui tient l'esprit renclos & empesché,
 Et fault que Dieu de peché le delivre
 Par sa bonté, que voluntiers il liure
 Si d'humble cueur luy demandez secours
 Et si fuyez les lieux, moiens, & tours
 Appropriiez pour tel acte commettre,
 Sans au danger d'iceluy plus vous mettre,
 Ce que ferez compaignée euitant
 Qui tous les iours vous y va inuitant,
 Suyuez tousiours gens chastes & pudiques,
 Et ne ferez iamais folz ne lubriques.

Quand vous ferez en aage marital,
 Et que voudrez prendre estat coniugal,

Je parle a ceulx qui par nulle abstinence
 Ne pourroient viure en saincte continence,
 Gardez vous bien de mettre vostre cueur
 Par vn ardeur d'amoureuse rigueur
 En fille ou n'a moien qui vous dispose
 De la pouoir auoir pour vostre espouse,
 Et aussi peu en fille qui n'a rien,
 Encores moins pour grand bien terrien.

Qui femme prend pour sa seule richesse
 Sera traicté par sa femme en rudesse,
 Qui femme prend pour sa seule beaulté
 Ne luy tiendra longuement loyauté.

Mariez vous atec vostre pareille
 D'aage & de biens, a ce prestez l'oreille,
 Ne la prenez seulement pour plaisir
 Ne pour ses biens, vostre premier desir
 Soit de la prendre affin d'auoir lignée,
 Et que de vous soit du tout esloignée
 Orde luxire & fornication,
 Droicte sera lors vostre intention.

Si vous auez vouloir vous faire prebstre,
 Je vous supply que ne le vueillez estre
 Si vous pensez ne viure chastement,
 Car mieulx vaudroit (pour viure seuremēt)
 Le sacrement prendre de mariage
 Que d'estre prebstre, & en concubinage
 Viure tousiours, vn chaste marié
 Qui en l'estat ou est n'a varié
 Plaist plus a Dieu qu'un fornicate^r prebstre,
 Ne qu'un rencloz en vn conuent ou cloistre,
 Lequel ne veut ses trois saints veux garder
 Mais aux plaisirs de son corps regarder.
 S'il vous suruient deuotion aucune
 Laisser le monde, & toute sa pectune,
 Et prendre habit d'un bon religieux,
 De ce propoz recullez pour le mieulx
 Si ne voulez estre poure & pudique,
 Obedient, & laisser la relique
 Des vains plaisirs, & tout votis dedier
 A Dieu seruir sans vous en tedier.

A tant fais fin a ceste mienne lettre,
 Je voudrois bien q' Dieu voulust permettre
 Qu'aucun de vous, pour bien la visiter,
 Y peust vn iour quelque peu prouffiter,
 C'est mon desir, & que mes vers vulgaires
 Tant familiers de propos ordinaires
 Puissent donner doctrine & passetemps
 Aux gés de bien, c'est tout ce a quoy ie teds,
 A celle fin qu'aucun face priere
 Au tresbon Dieu d'oraïson familiere
 Pour mon salut a mon mortel despart,

E iij

Le suppliant qu'a tous vous face part
 En Paradis de sa gloire infinie.
 Escript le iour de l'année finie
 Comme a chanter Noël on s'esmouchet
 Par vostre fiere & amy Jehan Bouchet.

E P I S T R E X.

Epistre de l'auteur aux pucelles & filles a
 mariez, ou il est traicté des bonnes con-
 ditions qu'elle doyuent auoir.

COnsyderât qu'en moy ne sôt pl⁹ celles
 Conditions pour frequenter pucelles,
 Par-ce que suis de vieillesse és faulx
 Et que ieunesse est a cōtre rebours (bourgs
 Toufours fuyant l'ennuy & fascherie
 De vieilles gens plains de rechinerie,
 Des long temps a de vous me suis distraict
 Quant au corps seul, & de ce doulx attraiçt
 Dōt l'humain cueur sent souuēt la blesseure
 Bien congnoissant la chose n'estre seure.

Ce nonobstant voulant vous exciter
 A bonnes meurs, veulx bien vous visiter
 Par ceste epistre, o pucelles & vierges
 (Qui en voz mains tenez les ardents cierges
 Pour recevoir le grand Roy vostre espoux
 Dedans voz cueurs par desir grād & doulx)
 Ce que deuez faire en voz pucellages
 Pour assopir faulx rappors tant vollages.

Et si n'entends par ma lettre parler
 A celles la qui par terre & par l'aër
 Ont a Dieu seul virginite vouées,
 Par aultre lettre a part seront louées.

Mais seulement a vous filles i'escris
 Qui desirez voz corps, cueurs, & espritz
 Vierges garder a loyal mariage
 Jusques aiez pour auoir mariz aage.

Or pour garder ceste virginite
 Ne titubez en l'impudicite
 De folz baisiers, car la fille baisée
 En lieu secret est a pis faire aisée,
 C'est vn attraiçt de charnelz motiuemens,
 De folz pensiers, & vilz attouchemens,
 Dont les baisans s'ilz n'en ont aultre chose
 Se mocqueront de vous en vers ou prose.

Pourtant ne sont tous baisiers defenduz
 Entre parens, en temps, & en lieux deuz,
 Mais sont permis sans peché ne diffame,
 Encores plus entre mary & femme,
 Semblablement quand il ya long temps
 Qu'on ne c'est veu, desquelz parler n'enteds,

Mais seulement des baisiers deshonestes
 Faiçtz en secret, & en banquetz & festes,
 Iouant, dansant, car en ce y a danger
 De vostre honneur & ame endommager,
 Ouide dit, qui les baisiers accepte
 Indigne en est, s'il n'en a prins le reste.

Ne vous laissez filles iamais toucher
 Au lieu secret, que vous tenez tout cher,
 Fille qui laisse ainsi baiser sa bouche,
 Et qui permet qu'au tetin on luy touche,
 C'est signe grand qu'elle n'a chaste cueur,
 Et son honneur soubmet a tout mocqueur.

Ne receuez rondeaulx, laiz, ne ballades,
 Dons, ne presens d'vn tas de gens malades
 De folle amour, n'oyez les macquereaulx,
 Ne doulx parleurs, car trop sont desloyaulx
 Ce sont appas du diable pour vous prendre
 Et retz saillans pour voz espritz surprēdre,
 Gardez vous bien de leurs illusions,
 Et n'escoutez leurs persuasions,
 Fille qui prend, & qui preste l'oreille
 A telz fatraz au vice s'appareille.

Ne vous trouuez iamais en secretz lieux
 Si possible est avec ieunes ne vieulx
 Si vous n'avez compaignée de forte,
 A celle fin que reproche n'en forte.

En vestemens n'excedez la raison
 De vostre estat, ne de vostre maison,
 Voz vestemens ne tenez pour tant salles
 Mais tousio^s netz soit en chābres ou salles
 Car le dehors demontre aux regardans
 Tout ce qui est dessoubz, & au dedans.

Ne vous fardez, car fard n'est chose belle
 Contentez vous de beaulté naturelle,
 Car si par fard, ou habitz dissoluz
 Belles semblez a aucuns bien vouluz
 Et qu'aucun d'eulx pour belle vous espouse
 Si par apres au descouuert expose
 A luy le corps en chemise & sans fard,
 Et qu'il aura sur vous le sien regard,
 S'il vous trouuoit par malheur d'auanture
 Belle par fard, & laide par nature
 L'amour qui vint soubz le fard de beaulté
 Par le deffault de foy, & loyaulté
 Sera soubdain du tout esuanouye
 Et ne ferez dorenavant ouye.

Aiez tousiours vostre regard bening
 Bas, & honteux, non superbe, & maling,
 Quand vous ferez en l'Eglise ou en rue
 Ne iectez pas ca ne la vostre veue,
 Le sage dit que fornication

Ouid. de
 arte amā

Cypr. de
 habitu
 virginū.

eccle. 26

En femme on veoit a la prolation
 Quand founēt parle, & hault & bas regarde
 Et de trauiers, donnez vous en donc garde,
 Celles qui sont douces & peu parlans
 Engraces font de venans & d'allans.

Gardez vo⁹ bien mes filles d'estre oisetises

Ouid. de remedio amoris. Fuyez le bruyt d'estre trop pareilleuses,
 Oysiuete produit temptation,
 Au corps tout mal, & molestation,
 Et d'elle vient suggestion charnelle,
 Semblablement douleur spirituelle.

Quād vous serez seules en vous maisons

Filés, confez, ou brodez es faisons
 Qu'on le doit faire, ou faictes vng ourage
 Appartenant a l'estat de mesnage,

Aug. lib. de virgi. Car celles la qui travaillent ainsi
 Treuent mariz selon leur cueur sans si,
 Et si ne font d'aucuns vices tachées
 Mais a vertuz par labeur attachées.

Et celles la lesquelles n'ont apris

De traualier, ont leurs molz cueurs surpris
 De folz pensiers, & quand sont mariées
 Vous les voirrez toutes deuariées
 Sans vouloir mettre a mesnager la main,
 Dignes ne sont telles manger du pain.

Dont vient cela! fors de l'accoustumance
 De rien ne faire, & qu'on s'accoustume en ce
 Et par deffault de ceste instruction

Plusieurs maisons vont a destruction,
 Car si la femme aux choses domestiques
 Ne met la main deuiendront fameliques.

puerbio. vlt. cap. Le sage dit que la femme d'honneur
 Qui le sien pain ne mange sans labeur
 Acquiert bon nom, sa maison ediffie,
 Et tout par elle en acquiest fructiffie.

Aussi vous prie on nom de Iesuchrist

Pour bien garder d'immundices l'esprit
 Que vous soiez tant que pourrez recluses
 En voz maisons, non de tous ieux excluses,
 Car permis est, que vous passez le temps
 Par entre vous, sans mespriz & contemps,
 Ionans a ieux qui sont propres aux filles
 Cōme aux marteaulx, pigres, ou ieux de vil-
 Sans auec vous aucuns hōmes auoir, (les
 Ne laissez point par eulx voz secretz veoir.

Gardez vous bien de faire mommerie

Car pire elle est qu'une mahommerie,
 Et n'acceptez ne iouez le mommon,
 Car il est filz du grant diable mamon.
 Aucunes sont qui en humbles manieres
 Auec les folz iouent leurs iarretieres,

Danger ya qu'on les ferre au iarret
 Ne vous mettez en tel cordage ou ret.

Mais si scauez lire, prenez vn liure
 Ou apprendrez comme vous deuez viure
 Gardez vous bien lire vng tas de romans
 Lasciuieux, & d'amours vehemens,
 Si les lisez vous donneront matiere
 Que vous n'aurez virginité entiere,
 Mais la perdrez de faict ou de vouloir,
 Et en pourrez a iamais pis valoir.

Si vous allez a nopces ou a feste,
 Et que dansez, que ce soit danse honneste.
 S'il fault chanter châtez chāsons pudiques
 A basse voix, & sans regards obliques.

Si ieunes gens vous viennent aborder,
 Et fozt propos (comme aduient) recorder
 Gardez vous bien d'y prester vous oreilles,
 Mais les fuyez, allez a vous pareilles,
 Et quand voudrez laisser la telz railleturs
 Faictes semblant d'auoir affaire ailleurs
 Sans leur mōstrer qu'ayez courroux ou ire
 Tant que de vous ilz ne ptiissent mal dire,
 Car si propos aucun vous leur tenez

Ilz penseront vous cueurs estre gaignez,
 Et si monstrez qu'en soiez mal contentes
 Vous nommeront capiteuses patentes,
 Parquoy vault mieulx leurs ppos n'escou-
 Que fieremēt de vous les rebouter. (ter

amb. sup
 Luc. i. lib.

Il en ya qui ieunes gens abusent,
 Et en amours par semblant les amusent

Se mocquās d'eulx, c'est vng signe euident
 De lasche cueur & d'esprit imprudent,

puer. 3. c.

Et Dieu permet que de telles finesses
 Viennēt maits maulx, diffames, & tristesses,
 Euites les, aussi detraction,
 Ou tomberez en diffamation.

Hie. epi.
 18. ad De
 metriad.

Soiez tousiours hūbles, douces, courtoises,
 Fuyez discors, dissensions, & noises.

Vostre parler, regard, & entretien

Soient gracieux, aiez humble maintien,

Ne vous ventez de vertuz ne richesse,

De chasteté, beaulté, ne de noblesse,

A Dieu ne plaist seule virginité

Si elle n'est atec humilité.

Virginité en personne orgueilleuse

Est vne chose a l'ame perilleuse.

D'humilité ne veulx propos tenir

Dont vous puissiez a sotie venir

En vous laissant manier corps & membres

Par gens lubricz, ne soiez pas si tendres,

Car a telz folz vous deuez resister,

E iij

Et par rigueur contre eulx vous despiter.
 Filles i'entends d'humilite discrete
 Dont on se tiét comme vne chose abiecte,
 Pensant en soy que n'estoit le secours
 Du tresbō dieu, on feroit maints sotz tours
 Craignāt tousiours de faire quelque offense
 Contrariant a diuine deffence,
 Et n'estimer qu'on se puisse garder
 Vierge tousiours, ne vice euader
 Si Dieu n'ayde a la volonte bonne
 Que voluntiers (en la demandant) donne,
 Car iay congneu femmes chastes de l'œil
 De cueur & corps, maculées d'orgueil,
 Qui presumans trop de leur preudhom mie
 Tomboient soubdain en publique infamie.
 Ie vous pry donc que trop ne vous fiez
 En vous vertuz, mais Dieu glorifiez
 Si en auez, pensez qu'en moins d'une heüre
 Vous les perdrez, si Dieu ne vo⁹ sequeure,
 Lequel priez en toute humilité
 Qu'il vous preserue en vostre integrité,
 Puis vous gardez que par outrecuidance
 Ne la perdez en banquet, feste, ou dance.
 Humblez soyez aussi en voz regards
 Tant qu'ilz ne soiēt en trop de lieux espars,
 Aiez tousiours la contenance honteuse
 C'est signe grand de fille vertueuse.
 Gardez vous bien de parler fierement,
 Si respondes, que ce soit humblement,
 Et en douceur qui soit mistionnée
 De grauité, & de prudence ornée,
 Pesez voz motz, qu'il n'y ait rien perdu,
 Rien ambigu, ne rien mal entendu,
 Tant qu'il n'y ait en vous chose ruralle
 Ne derogant a honte virginalle,
 Et que chascun par admiration
 Du peu parler, & de prolation
 Vous magnifie, & lors n'y aura homme
 Qui n'ayt vouloir vo⁹ espouser en somme.
 Obeissez par gestes apparens
 A pere, mere, & vous aultres parens,
 Et endurez d'estre d'eulx corrigées
 Si voulez estre en honneur erigées.
 Quand vous seres bonnes a marier
 Prenez mari sans y contrarier
 Par leurs aduis, car mieulx scauront entédre
 Vostre prouffit que vo⁹, & voudront tendre
 A vous bailler mari tel qui vous fault
 Mieulx qu'estrangiers, sans y faire deffault.
 Gardez vous bien de secret mariage
 Faiēt a plaisir, mauluaiz est tel liage,

Car le mari qui ainsi vous prendra
 Par folle amour suspecte vous tiendra,
 Et si n'aura iamais en vous fiance
 Si par plaisir seulement vous fiance,
 Car folle amour se perd soubdainement
 Ou tourne en hayne aux aymans follement
 Mais si scauez vng vice ou quelque tache
 En cestuy la qui a vous auoir tasche,
 Dire pourrez, si vous plaist ne l'auray
 Car il est tel qu'aymer ne le pourray.
 I'entends tresbien que loyal mariage
 Doit estre en Dieu, & po^r l'humain lignage
 Multiplier, atissi pour empescher
 Que nostre chair ne nous face pecher,
 Or pour ce faiēt est donc chose requise
 Que les cōioinctz s'aymēt d'amour exquisite
 Non seulement pour les corps & les biens
 Mais pour vertuz, ou tout n'en vaudra riēs
 Aux seruiteurs ne soiez familiares
 Tant & si fort que par nulles manieres
 Puissent scauoir vous imperfections,
 Ne le secret de voz intentions,
 Car quand auront mis a fin leur seruice
 Ilz sen iront, & si en vous vng vice
 Ilz ont congneu le pourront reueler,
 Parquoy vault mieulx voz secretz leur celer
 Soiez aussi en Dieu deuotieuses,
 Aux indigens misericordieuses,
 Et nuit & iour voz cas re commandez
 A nostre dame, outre luy demandez
 Qu'elle (qui est l'immaculée vierge)
 De voz purs cueurs soit la garde & cōcierge
 Semblablement par suffrages non fainctz
 Leuez vo⁹ cueurs aux saintes & aux saintz
 Il fait bon veoir vne fille deuote
 En vng monstier qui ne fait point la sottē,
 Mais prie Dieu de cueur hūble & trēblant,
 De bouche aussi sans aucun faulx semblant
 Les yeulx baissēz, non par ypochrisie,
 Et sans auoir ailleurs sa fantasie.
 Filles qui ont en Dieu leur espoir mis,
 En pere, mere, en parens & amys
 Ne faudrōt point quelle ne soiēt prouueues
 A leur prouffit, de telles p'ay prou ueues.
 Finablement ayez sobrieté
 Si vous voulez garder virginité,
 Mangez autant que pour viure fuffise,
 Et vous gardez sur tout de friandise.
 Si vous pouez quand estes au seiour
 Deuez iusner en la sepmaine vng iotr,
 Car par le iusne & louable abstinance

hec Hie.
 epist. 18.
 ad Deme
 triadem.

Hiero. in On se contrainct a viure en continence.
 epi. 44. Le vin vous soit (si possible est) tary
 Jusques au temps que vous ayez mary,
 Prou. 20 Et si auez l'estomach trop debile
 Pour boire eau pure, ou l'esprit trop labile
 Que vostre vin soit d'eau bien temperé,
 Vostre repas soit court & moderé,
 Et tellement que pour manger & boire
 Vous ne perdez esprit, sens, ne memoire,
 Fille qui a d'estre friande nom,
 Bien tost aura manuaiz bruyt & renom,
 Sobrieté des gens pudicz est garde,
 Sobrieté de trop parler engarde,
 Sobrieté corps & ame entretient,
 Sobrieté nostre santé maintient,
 De l'ame & corps elle est la medecine,
 Et gourmandise est de tous mauix racine.

Filles voilla seize conditions
 Qu'auoir deuez en vous affections,
 Endictz, & faietz, pour acquerir le tiltre
 D'honneur parfait, dont la presente epistre
 Vous instruira, si vous ne les scauez,
 Assez ie scay que liures vous auez
 Qui plusaulong vous en pourront instruire,
 Lesquelz ne veulx par ma lettre destruire,
 Mais vous pourrez mieulx retenir ces vers
 Facilz & briefz, voire tous descouuers
 Que longue prose, & pour fin vous supplie
 Prier a dieu que mes ans multiplie
 Pour le seruir, aymer, & reuerer,
 Laisser le vice, en bien perseuerer,
 Passer ce monde en honneur & sans blasme,
 Puis en repos eternal mettre l'ame.
 Escrip্ত bien pres d'vn odorant fouchet
 Par vostre pere en aage, Jehan Bouchet.

E P I S T R E X I.

Epistre de L'acteur aux seruiteurs &
 seruantes instructiue de ce qu'ilz
 doyent faire.

PAr le deffault de son estat entendre
 On peult faillir & souuēt y mesprēdre
 Tant enuers Dieu, q̄ son prochain aussi
 Par ce qu'il n'est aucun humain sans si.
 A ceste cause, o seruans & seruantes
 Le vous escriis les choses conseruantes
 Les bons seruans a loyaulment seruir,
 Pour quelque bien en fin y deseruir.
 Vo^dn'estes serfz, mais seruans mercenaires
 Gaignans argent, ou gaiges ordinaires,
 Ou attendant quelque final loyer,

Parce a seruir deuez vous employer
 Mieulx q̄ les serfz, lesquelz seruēt par craite
 Sans rien gagner par force & par cōtrainte
 Desquelz on vŕe en grand crudelité
 Comme on feroit de bestialité,
 Dōt Dieu mercy les vraiz chrestiens n'vŕent
 Sur chrestiens, les aultres en abusent.

Or mes amys qui estes seruiteurs
 Des chrestiens, & leurs famulateurs,
 J'ay recueilli de l'escripture sainte
 Que vous deuez estre loyaulx sans faincte,
 Ne desrober le bien, ne transporter
 De voz seigneurs, mais si bien vous porter
 Qu'il soit gardé par grand folicitude
 Et qu'y mettez nuict & iour vostre estude,
 En ce faisant les deuez aduertir
 De leur prouffit, aussi vous contiertir
 A euiter leur perte, & leur dommage,
 Leur deshonneur, damnement, & oultrage,
 Non seulement d'eulx, mais aussi des leurs
 Parens, amys, enfans, grans, ou mineurs,
 Et si leurs biens deuez garder sans blasme
 Encores plus leur bon bruyt, & bon fame.

Ne reuelez leurs imparfections,
 Ne dictes rien de leurs intentions,
 Si les scauez tenez les taciturnes
 Cōme muetz, ou cōme oiseaulx nocturnes
 Car le seruant reuelant le secret
 De son seigneur, ou dame, est indiscret,
 Et le peult on nommer plain de meschance
 Traistre & meurtrier, si il ne chāge de chāce,
 Car d'vn seul furt il peult estre pendu
 Qui n'est si grant (le cas bien entendu)
 Que d'infamer le seigneur ou la dame
 Ou leurs enfans, o quel damnement d'ame,
 On ne scauroit restitu er iamais
 Le bien perdu par detraction, mais
 L'or & l'argent a rendre sont faciles,
 Ne soiez donc a parler imbeciles.

Secondement soiez obeissans
 A voz seigneurs, maistres & dames, sans
 Y resister, & fussent ilz discolles,
 Ainsi que dict saint Pierre es epistolles,
 Non pas en chose estant directement,
 Encontre Dieu, & son commandement,
 Seruir ne fault a choses reponuées
 Qui dauant Dieu sont mauuaises trouuées,
 Comme tromper, faire cas des loyaulx,
 Baptre, piller, seruir de macquereaulx
 En ce ne fault a voz maistres complaire,
 Ne faire cas qui puisse a Dieu desplaire,

Ad col. 3
 Ad tit. 2
 i. Petri. 2

Pe. 1. c.

ad Tit. i. Vous les deuez fertir en Ihesucrist
 Comme saint Paul en vne epistre escript.
 Si vous auez par erreur commis faulte
 Baissez le chief, n'aiez vostre voix haulte,
 N'arrogante, ains en humilité
 Excuserez vostre fragilité.
 Ne respondez si apres vous on crie,
 Endurez tout (enfants) ie vous en prie,
 Car vous pourrez, pour vng tēps endurer,
 Auoir grans biens, & longuement durer.
 Si lon vous dit, faictes vng tel affaire,
 Ne respondez, ie ne le scaurois faire,
 Mais si iuste est, mettez vous en effort
 D'y obeyr, fussiez vous feuble ou fort,
 Du non pouoir vous serez excusables,
 Et du refus seriez accusables.
 Gardez vo⁹ bien aux morceaulx vo⁹ ranger
 Mais sobrement veuillez boire & manger,
 Parce moien alors que serez maistres
 Vous mangerez a vostre aise en vous estres.
 Les seruiteurs yuroignes & gourmans,
 Prompts a parler, larrons, ou trop dormans
 Affolleront leurs maistres & maistresses,
 Et si mourront indigens en destresses.
 Vng seruiteur ne doit estre friant,
 Mois doit manger sans estre deffiant
 Ce qu'õ luy baille, & que iamais n'ẽ grõgne
 Soit froit ou chault, & ne soit poit yurõgne.
 Vng seruiteur lequel est difficile
 Envin, viande, il est prompt & facil
 A desrobber soit en grenier ou caue
 Viande & vin, & l'argent faire espaue.
 Vng seruiteur doit de tout son pouoir
 Complaire au maistre, & si ne doit auoir
 Vouloir en luy, sil en a le conforme
 Entierement, sans surce estre difforme
 Au bon vouloir de son maistre, autrement
 Ne le scauroit seruir leallement.
 Portez tousiours face plaine & ioyeuse,
 Et ne trouuez iamais chose ennuyeuse,
 Ce qu'on vous dit doyez executer
 Ioyusement & sans en disputer.
 Aymer deuez ce que le seigneur ame,
 Et ne deuez contredire a la dame
 En vous monstrat estre ailleurs empeschez
 De chose en quoy n'y a maulx ne pechez,
 Et ne deuez a la femme mieulx faire
 Qu'a son mari si ne voulez meffaire,
 Mais les seruir tous deux esgualmente
 Sans murmurer, voire ioyusement.
 Plourer comme eulx, & avecques eulx rire

Sans les flater, mais mōstrer qu'on desire
 De bouche & cueur leur hōneur & prouffit,
 Et faire ainsi que iadis Ioseph feit
 A Putiphar femme du roy d'Egypte
 Quand ne voulut souiller du Roy le giste.
 Oultre soiez aux enfans gracieulx,
 Et leurs tenez propos solacieulx.
 Ne dictes rien qui ne soit veritable,
 Et ne mentez de mensonge notable,
 Qui de mensonge vne foiz est reprnis
 Il ne sera (tant soit il bien apprins)
 Iamais plus creu quelque chose qu'il die,
 Qu'a verité chascun donc s'estudie.
 Soiez aussi netz de cueur & de corps,
 Vous compaignons ne mettez en discords.
 Qu'humilité voz dictz & faictz gouerne,
 Et ne fuyuez bordeau, ieu, ne tauerne.
 Gardez vous bien d'estre trop endormis,
 Mōstrez vous prōpts d'espritz & non remis
 Tāt qu'entēdez plustost qu'õ ne se mouche
 Ce qu'õ veult dire auāt qu'ouuirir la bouche
 Si vous auez charge de recetoir,
 De mettre aussi, faictes y bon deuoir,
 Rendez souuēt a vostre maistre compte,
 Ou autrement vous y acquerrez honte.
 Regardez bien qu'aiez sans si ne qua
 De quoy payer le reste ou reliqua,
 Car l'argent fuyt des mains a plaine course,
 Et s'esiouyt de changement de bourse.
 Plusieurs verrez qui cnt les grans deniers
 De leurs seigneurs dont il font les gorriers,
 Et a la fin quand c'est au compte rendre
 Non pas vng soul, ne veuillez tel train pren-
 Et si voulez faire ce que i'ay dit, (dre.
 Loyaulx seruans, auez sans contredit
 Auec le temps, quicōque en parle & gronde
 Apres labours des grans biens de ce monde,
 Et n'y fauldrez, car qui loyaulment sert
 D'estre seruy bien merite & dessert.
 Pour bien seruir, fidelle & loyal estre
 De seruiteur en fin on deuiet maistre,
 Et qui ne sert loyaulment sans obiect
 Tousiours sera seruiteur & subiect,
 Et tombera par faulte & negligence
 A la parfin en piteuse indigence.
 Tant vous voiez de nobles & marchans,
 Tant de grans clers des villes & des champs
 Qui sont venuz par leurs loyaulx seruices
 A grans honnetirs, estatz, & benefices,
 A presider es eglises & cours
 Ausquelz iadis les deniers furent cours.

Pour bien seruir aux maistres on succede
 Pour traualler au repos on accede,
 Pour bien seruir en vraye humilité
 On a des biens, & de l'auctorité.

Ce que r'endiz n'est de haulte science
 Mais ie le scay par vraye experience,
 Car i'ay seruy, non sans peine & soulcy,
 Et seruy suis a present Dieu mercy.

Priez a Dieu enfans que ie le serue
 Si bien a poinct qu'en estat me conserue
 Pour paruenir au celeste repos,
 Qui est la fin de ce present propos.

En priant Dieu que luy faciez seruice
 Tel & si grant que vous viuez sans vice.

Esript vn iour poissant & endormy
 Par Iehan Bouchet vostre loyal amy.

E P I S T R E X I I.

Epistre de l'Acteur a ceulx & celles qui
 ont seruiteurs traictât de ce que doy
 uent faire les maistres.

PArce qu'aucuns veulent estre seruiz
 Par seruiteurs courans cōme cerfz vizz,
 Et qui auront aureilles asuines
 Pour tout ouyr, sans responses canynes,
 Groing de pourceau pour n'estre difficilz
 En leur manger, & en tous faictz vtillz.

Ie vous veulx bien par ceste miēne epistre
 Vous aduertir, qui atuez nom & tiltre
 De chiefz d'hostelz, masculz, ou femenins,
 Comme deuez, plus par moiens benigns
 Que rigoureux, prendre d'aultuy seruice
 Si desirez qu'on vous serue sans vice.

Et pour ce faire on doit considerer .
 Qu'un seruiteur (a bien le ponderer)
 Par foy formée & par le saint baptesme
 Est filz de Dieu cōme son maistre mesme,
 Et sil veit mieulx selon la loy de Dieu
 Que son seigneur, il aura plus hault lieu
 En paradis, Et quant aux corps on n'erre
 Qu'ilz deuiendront & l'un & l'autre terre,
 Parce on ne doit les seruans mespriser
 Quand ilz sont bons & prudens, mais prifer
 Car on ne peult la chose familiere
 D'une maison par facon singuliere
 Bien gouverner, & garder de meschief
 Si seruiteurs n'y a dessoubz le chief,
 Non plus qu'on faict la chose politique
 Sās chief q'ayt soubz luy subiectz sans picq̄
 Les seruiteurs dont vsent chrestiens
 Ne sont pas serfz, mais frācs, & ont des biēs,

Tant qu'il leur plaist seignrs & dames seruēt
 Et au vouloir d'un & d'aultre s'asseruent,
 Pour en seruant viure, & du bien gaigner,
 Et ce qu'ilz ont lors acquis espargner.

Aultres ya qui seruent pour apprendre
 Art, ou mestier, ou science comprendre,
 Poureté donc & faulte de scauoir
 Vous font seruir, & seruiteurs auoir,
 Car quāt a Dieu tous liberes nous sommes
 Si de peché n'auons les griefues soulmes.

Vn maistre doit son seruiteur aymer
 En tout honneur, & ne le doit blasmer
 Trop asprement, affin qu'il ne l'estonne
 S'il n'y auoit raison, & cause bonne,
 Car pour blasmer tousiours incessamment
 Vn seruiteur seruira pirement.

Quand il ne faict ce qu'il est tenu faire
 Ou qu'on le veoit on seruice forfaire,
 Sans s'effraier, on le doit corriger,
 Et sil ne veult son esprit eriger
 A faire mieulx, mais par quelque malice
 Faict tousiours pis, qu'on le droisse a la lice,
 Et soit reprins en grant seuerité
 Sans l'oultrager, fuyez crudelité.

Les seruiteurs qu'on bat, & qu'on oultrage
 N'en valdrōt mieulx, point n'ya d'auātage
 Et si a vous n'ont courage & vouloir
 Ne feront rien qui vous puisse valoir,
 Tousiours feront a regret & en grongne
 En murmurant leur outrage & besongne.

Si vous voulez estre seruiz a point
 De voz seruans, ne les molestez point,
 Supportez les en leurs sens imbeciles,
 Ne les chargez de choses difficiles
 Qui soient passans leurs forces & leurs sens
 Vser fault d'eulx en cas bons & decens,
 Et tout ainsi que voudriez permettre
 Vser de vous par seigneur ou par maistre.

Vous ne deuez tant faire traualler
 Vn seruiteur, aller, venir, veiller,
 Que du labour s'en suyue maladie,
 Et puis la mort, sans qu'on y remedie.

Pourtant ne fault laisser vn seruiteur
 Sans faire rien, mais moderé labour
 Luy fault bailler (cōme on no^d endoctrine)
 Avec le pain, bon exemple & doctrine,
 L'entends le pain pour tout nourrissement,
 Semblablement pour tout habillement
 Si les vestez, il fault donc qu'on leur liure
 Pain, vin, viande assez pour tout leur viure,
 Non par excès, ne de frians morceaux,

Eccle. 7.

Senec. es
pisto. 48.

Eccle. 33

Arist. II.
Oecono.

Car a la fin ilz deuendroient porceaulx.

Ce n'est raison que de mesme viande
Les nourrissez que vous, ne si friande,
Ce n'est raison qu'ilz buent du vin tel,
Ne que repos prennent soubz tel hostel,
Ne en tel liect, ne qu'ilz ayent robbe telle

Patrucci⁹
de insti.
rei publ.
li. 4. ti. 2

Pour les courir en esté mesmement,
Et en iuer de gros drap seulement
A celle fin qu'ilz n'endurent froidure,
Voyla comment le bon seruiteur dure.

Aussi deuez a vertuz incliner
Voz seruiteurs, & les discipliner
Les reprenans de leur folle ieunesse,
De trop iouer, de trop grant hardiesse,
D'oyssuité, d'estre par trop dormans,
Et gaudisseurs, detracteurs, & gourmans.

Ne leur donnez de tout ce faire exemple
Mais leur montrez en voz vertuz estre am-
Ne iouez point, & ilz ne ioueront pas (ple.
En voz disners & voz aultres repas.

Ne parlez point de choses impudiques,
Et ilz seront par coustume pudiques.

Si en ieunesse auez quelque tour faict
De matuaistié. celez vostre forfaict,
Ne vous vantez de vous pechez par gloire
Mais les ploures quand en aures memoire.

Gardez vous bien mes dames de prester
A vous seruans vous yeulx, & d'appestler
Pour les ouyr vous trestendres aureilles,
Ne d'estre a eulx en passetemps pareilles.

Vsez tousiours d'honneste grauité,
Ne leur donnez sur vous auctorité,
Et vous gardez que de langage ilz vsent
Qui bien souuent iennes femmes abusent,
Car de trois manlx l'vn vous en aduendra,
Ou bien ce fol seruiteur maintiendra
Que vous soiez de luy toute amoureuse,
Ou bien serez en fin si malheureuse
Que vostre cueur avec le sien lieres,
Et de plus pres vous corps vous allieres,
Ou pour le moins quant volonté peruerse
Vous n'aurez, encores l'honneur verse,
Car vous donnez par telle effusion
De mal parler aux gens occasion,
Et nonobstant qu'en peché n'en soit l'amie
Vous en aurez neantmoins quelque blasme

Pourtant ne diz qu'il ne faille parler
Aux seruiteurs ne avec eulx aller,
Mais seulement que par vous contenances
Naures ne soient pour leurs incontinesces,
Qu'en vous propos ne puissent rien gloser

Qu'a folle amour ilz puissent exposer,
Si par amour apres vous espousoient
Ce grant deffault ilz vous impouferoient,
Et vous auroient en mespris & contemps
Sans qu'avec eulx eussiez iamais beau teps.

Ne vous iouez en aucune maniere
Maistre ou seigneur, a vostre chamberiere,
Ne luy monstres de folle amour semblant
Si belle elle est, ayez le cueur tremblant
Quand la verres, & iectes vostre veue
En aultre part, que de vous ne soit veue
Que grossément, & si l'aymez par cas
De folle amour, ne vous y iouez pas
Mais l'enuoies craignât plus grât approche
Dont pourries auoir vilain reproche,
Car de gaster ce qu'on doit conseruer
Ce n'est de Dieu le vouloir obseruer,
Point ne voudroit vng pere de famille
Qu'ainsi lon feist a sa femme ou sa fille.

Si voz seruans ont esprit & raison
Parlez a eulx du faict de la maison, Ecclesi. 7. capit.
Et les oiez sans vous monstres trop graues,
Et par mespris ne les rendes espaves, Phocylides.
Qu'on ne leur soit pourtant trop familier
Taschez tousiours de les humilier.

Et tellemēt qu'ilz ne puissent cōgnoistre
Tout vostre cueur, par orgueil mescōgnoi
Ilz se pourroiet, & vo⁹ endōmager. (stre
Aussi ne fault de vous les estranger,
Qu'ilz puissent veoir qu'avez en eulx fiance
Et les ayez sans fard ne deffiance,
Car congnoissans qu'avez a eulx amour
Vous seruiront sans faire mauuais tour.

S'ilz ne le font dōnez vo⁹ lors d'eulx garde
Et les chassez, telz seruans on ne garde.
Vous trouuerez des seruans gratieux
Sobres, & prompts, experts, astucieux,
Prest a tout faire, & qui font bonne mine,
Mais chascū d'eulx quiert regarde & rumi-
Cōme pourra soubsiraire doulcemēt (ne
Le bien du maistre, & le font, tellement
Que le seruant a plus que n'a le maistre,
Et ne scait on dōt vng tel bien peut naistre.

Ou bien aduiet qu'il prend vng tel credit
Avec le maistre & en faict & en dict,
Que quand il a prins & receu les debtes
Emporte tout par emprinses secretes,
Et va si loing qu'avec le seruiteur
On perd l'argent, aussi le credit.

Vo⁹ les marchās & seigñrs de bouticques
Gardez vo⁹ bien de telz tours & practiques,

Ne baillez pas si soudain vostre bien
 A seruiteurs que ne congnoistrez bien
 Ne vous fiez en leur tant doulx langage,
 Mais en leurs meurs, & puis en leur lignage
 Quant ilz auront leurs seruices parfaictz,
 Et des labeurs porté long temps le faix
 Contentez les selon la conuenance
 Soit par escript, ou bien par souuenance,
 Sans retenir garder ne denier
 De leur salaire vn seul petit denier.

Et sil n'ya de conuenance expresse
 Du payement, mais seulement promesse
 De recompense a ceulx qui seruiront,
 Ie vous supply qu'a lors qu'ilz s'en iront
 Que les payez ou baillez recompense
 De leur seruice, ou vous ferez offense.
 Ne retenez des seruans le loyer
 Si ne voulez de Dieu vous desuoier,
 Tel cas requiert tousiours a Dieu vengeance,
 N'y tombez donc par vostre negligence.

Et si auez tout le ieune aage prins
 D'un hōme ou femme, & n'ont mestier apris
 Pour eulx nourrir en leur pature vieillese,
 Ne les chassez d'avec vous par rudesse,
 Mais leur donnez de quoy viure pourront
 Iusques a tant qu'en ce monde mourront
 Si vous auez de ce faire puissance,
 Et vous aurez des cieulx la ionyissance.

Ne faictes pas cōme vn tas de seigneurs
 Qui abusans leurs pauures seruiteurs
 De beau semblant, & de promesses faulces,
 Quant ilz les ont nourriz de douces faulces
 Vingt ans ou plus, & commencent vieillir
 De larrecins les viennent assaillir,
 Et les paieront de leur seruice ou gages
 En gros proces, faulx rappors, & langages,
 Ou a grans coups de poings, & de bastons
 Les chasseront aussi nudz comme tons,
 Ou bien dira la maistresse estourdie
 Que sa seruante a mis son estudie
 A casser potz, ou a faire aultre mal
 Pour retenir son salaire final,
 C'est vn peché de punition digne
 Qui grandement Dieu contre vo⁹ indigne.

Encores plus quand vn maistre meschāt
 Sa chamberie il rentuoie clochant,
 Et la meēt hors avec grant impropere
 Grosse d'enfant, dont il est furtif pere,
 Il est tenu par droict ace ordonné
 Nourrir l'enfant des ce qu'il sera né,
 Et marier celle qu'il a seduicte

A ses despens, & touchant sa conduicte
 Pour l'aduenir est tenu l'aduertir
 De son salut, voire la conuertir,
 Et au contraire au bourdeau il l'entuoie
 Le ventre plain, sans or, & sans monnoie,
 Dont aduendra que la mere & le fruiēt
 Seront perduz, tel maistre est mal instruiēt.
 I'entends tresbien que par raison consonne
 Doit esloigner de soy telle personne
 Pour euitter du mal l'occasion,
 Mais ce ne doit estre en confusion,
 Ains fagement en gardant son bon fame,
 Et preferuant la fille de diffame.

Pensez messieurs a tout ce que i'ay dict
 Si vous voulez sans meffaiēt & mēdict
 Estre seruiz de seruice louable,
 Et qui vous soit plaissant & proffitabile.
 Considerons qu'en dict, pensée, & faict,
 Il n'y eut onc de pur homme parfaict,
 Supportons nous en noz vices & fautes,
 Choses fuyons en malice trop cautes,
 Cheminons droict, & lors nous trouuerons
 Le beau chemin par lequel nous irons
 (Dieu le voulant) en la maison celeste
 Quand no⁹ serōs de noz briefz iours au reste
 Et attendans ce tant terrible iour
 A Dieu seruons en ce mortel seioir,
 Tāt que puissions (pour bōs seruiteurs estre)
 Auoir couronne on sempiternel estre.

Escrit au point que Titan se couchet.
 Par vostre frere en Iesus Iehan Bouchet.

E P I S T R E X I I I .

Epistre dudiēt Bouchet a messieurs les
 Escoliers de l'vniuersité de Poictiers
 contenant l'ouange des sciences &
 l'estat de scolarité.

Combien messieurs des vniuersitez,
 Qui prenez peine, & vous excercitez,
 Abōne estude, & hault scauoir entēdre
 Que ne vous vueille aucunemēt reprendre
 D'autant que n'ay sur vous l'auctorité,
 Ne le scauoir, esprit, ne qualité,
 Ce nonobstant charité (qui m'excite
 A vous aymer comme ie doys) m'incite,
 En regardant aucuns preuaricquer
 De vous messieurs, & ailleurs s'appliquer,
 Qu'a conquerir de science le tiltre,
 Vous enuoier ceste presente epistre,
 Vous suppliant par icelle humblement
 Que vous vueillez entendre entierement

F

Le vostre estat, aussi la celsitude
 Ou lon parvient par bonne & vraye estude.
 Par grand scauoir on entend Grec, Hebreu,
 Latin, vulgaire, & ce qui est de Dieu,
 Le scauoir rend les scauans admirables,
 Et dauant tous les fait treshonorables.
 Par grand scauoir on a les dignitez,
 Les magistratz, superioritez,
 Les premiers lieux, les superintendences,
 Les consulatz, aussi les presidences.

Par grand scauoir on abat tous derrois,
 Par bon scauoir on gouuerne les Roys,
 On fait accords, guerres on pacifie,
 On trouue paix, tout mal on mortifie.

Par bon scauoir les grâs biens on acquiert,
 Les gens scauans en tous lieux on requiert,
 Par bon scauoir on fait a Dieu seruire,
 On laisse erreur, on euite tout vice.

Mais il s'entend qu'on n'vse follement
 De ce scauoir, ains vertueusement,
 Car grand scauoir, ou splendide science
 En vn qui a mauuaise conscience
 C'est vne peste, & vn venin mortel,
 Vn glayue on poing dun collere cruel.

Bonne science est celle qui est ioincte
 A sapience, & a vertuz conioincte.

Sapience est vne cognition,
 Vne science, & comprehension
 Non seulement des cieulx sans qu'on y erre,
 Mais aussi bien des choses de la terre,
 Et mesmement de Dieu craindre & aymer

Rom. 8.
 1. Cor. 3.
 C'est le scauoir qu'on doit plus reclaimer,
 Et sans cestuy le scauoir est follie
 Car a la fin les gens a peché lye,
 Et si les perd, ainsi que saint Pol dit,
 Qui n'en pourroit d'aucun estre desdit.

Hic. 7. c.
 Semblablement Dieu dist par Hieremye
 Gardez vous bien l'estude estre endormye
 Ailleurs qu'en bié, vostre chemin soit droict
 Et avec vous seray de bon endroict.

Or vous voyans science estre prisee,
 Quand elle n'est par vice desguisee,
 Auez laissé (pour l'auoir) grans chasteaux,
 Plaisans pays, & logis si tresbeaux,
 Des bons morceaux le goust & friandie,
 Et des parens la douce mignardie,
 Le long repos, les ieux, esbaste mens,
 Aises priuez, & riches vestemens
 Pour vous vestir des robes scolasticques,
 Et endurer souuent de gens rusticques,
 Boire, manger, & dormir bien petit,

Et non autant qu'en voudroit l'appetit,
 Leuer matin, endurer la froidure,
 Aussi le chault, & mainte chose dure
 Autant ou plus qu'un aymât languissant,
 Qui ne vous est fascheux ne desplaisant,
 Par ce qu'aymez de cuer, de corps, & d'ame
 Science, autant que fait onc homme dame.

Le ne m'enquiers si scauoir desirez
 Car toutes gens (ainsi qu'au long lirez
 En Metheore) ont desir par nature
 Science auoir, & de veoir l'escripture,
 La raison est, car toute chose tend
 A se parfaire, & celuy qui entend
 La verité par science louable
 Parfait l'esprit, chose est donc raisonnable
 De desirer scauoir en fait & dict
 Tant que l'esprit puisse estre benedict.

Mais il fault bien regarder qu'on n'abuse
 D'aucun scauoir, & que mal on n'en vse,
 Car aucuns ont si faulxe intention
 Que seulement par ostentation
 Veulent scauoir, & telle science enfe,
 Desquelz fait Pol fait mention bié ample

1. Cor. 8.

Les autres ont a science vouloir
 Pour s'enrichir, & en biens mieulx valoir,
 Tromper, piller, par damnees pratiques,
 Ou soubtenir les meschans hereticques
 Pour mettre sus les partialitez,
 Et pour couvrir les infidelitez,
 Ou pour auoir gros & gras benefices,
 Et les prouffitez des eminens offices,
 Sans pour ce auoir desir par charité
 Au bien public de la communauté,
 Et aussi peu a l'honneur de l'Eglise,
 De tel scauoir ce n'est que couuoitise,
 Que vanité, & qu'indignation,
 Que mal, peché, & que damnation,
 Duquel scauoir a Dieu ne plaist l'vsage
 Ainsi que dit en deux endroictz le sage.

Sapientia
 Eccle. 1.
 Rom. 8.

Tout bon scauoir doit tédre a dieu seruir,
 A le congnoistre, & grace deseruir,
 Et pour auoir de soy la congnoissance,
 Car rien ne scait l'homme, ne cognoist sans ce
 Subsequemment on doit tendre & querir
 Quelque scauoir, & science acquerir
 Pour ce nourrir & passer cestuy monde
 En quelque estat lequel ne soit imunde,
 C'est assauoir les droictz, la theologie,
 La medecine, avec l'astrologie,
 Ou se fauluer on se puisse a la fin
 Sans se monstrier en malice trop fin.

Et pour venir a ces hautes sciences
 Conuient passer par les experiences
 De la Grammaire, ou est le fondement
 De tout scauoir, & le commencement.
 Subsequemment veoir de la Rethorique
 Dicte eloquence, & de Dialectique.

Plusieurs ont dit que du temps d'Osiris
 Roy de l'Egypte aucuns gens tresperitz
 Dedans Memphis ont Grammaire trouuée
 Premièrement, & icelle approuuée.

Si nous voulons d'eloquence parler
 Sert triplement, & par terre, & par l'aër,
 C'est assauoir de louange, ou de blasme,
 Louer vertuz, & blasmer tout diffame,
 Secondement suade, & puis induyt
 Les gens a bien, & de mal les reduyt,
 Et tiercement le noble art oratoire
 En iugement qu'on dit contradictoire
 Grandement sert pour vn droit soubtenir,
 Pour le defendre, & a raison venir.
 Les anciens patrocians de Grece
 Voulurent bien prendre vne telle adresse,
 Les oraisons tant de Demostenes
 Que Lyfias qui furent d'espritz netz
 En porteront pour les Grecz tesmoignage,
 Et des Latins qui furent du quart aage
 Celles qu'a fait en style doux & trict
 Marc Cicero, comme ont veoit par escript,
 Mais a present on veoit que plaidoirie
 En plusieurs lieux n'est faicte qu'en crierie,
 En menterie, & simulation,
 Dont plusieurs gens ont grand vexation.
 Par le deffault de parler en prudence
 Elegamment, on tombe en diffidence.
 Mais ce noble art, a chascun ne conuient,
 Car de nature & doctrine prouient.
 De bien parler nature desherite
 La grosse bouche, avec langue petite,
 Et larges dents, & estre trop hastif
 De proferer sans y estre ententif.

Après ceulx la dont parlent les poëtes
 De ce noble art furent les interpretes
 Premièrement Corax, & Tifias
 Siciliens, après eulx Gorgias,
 Leontius, Prodicus, Empedocle,
 Trasymachus, & pour l'esprit tant noble
 D'alchydamas qu'on dit Aleathes
 Par Platon fut nommé Palamedes.
 Mais Antiphon ou Syrus Pherecide
 Quintilian le nomme & le decide
 Estre premier, qui par bonne raison

Feit & dicta absolue oraison,
 Isocrates de Gorgias disciple
 Adiousta moult par son sens perceptible
 A eloquence, Aristote (qui lors
 Adolescent estoit, & ses efforts
 Auoit tous mis en la Philosophie)
 La desdaignoit, mais ie vous certiffie
 Que par après il y print goust si grand
 Qu'en eloquence il fut trespenetrant,
 Sententieux, agu, brief, & floride,
 Tresabondant, copieux, non aride,
 Et si ioignyt l'vn & l'autre scauoir,
 Disant que cest chose perdue auoir
 Style eloquent en vne insipience,
 Et qu'eloquence est rien sans sapience,
 Il disoit vray, car parler hardyment,
 Elegamment, en bon port, doucement
 Sans y mesler quelque bonne sentence,
 Compte on ne tient d'vne telle eloquence,
 Non plus qu'on fait d'vn hōme trescauant
 Lequel ne peult son scauoir mettre au vent,
 Ne ce qu'il scait a bon propos induire,
 Ne son parler comme appartient conduire.
 Mains aduocatz & bons predicateurs
 Par le deffault d'estre bons orateurs,
 Et eloquens, demeurent en arriere,
 En toute chose y a forme & matiere.

Cicero fut en ces deux ars parfait,
 Et en luy seul reaulment & de faict
 Ont resplendi presque les vertuz toutes
 De to⁹ les grecz, n'y faictes aucuns doubtes,
 Et si grand fut son scauoir (ie n'en mens)
 Qu'on le disoit regner és iugemens,
 Et fut nommé d'eloquence le pere,
 Par ce qu'en l'art il n'eut onc impropere,
 Et n'en doit estre Erasme desplaisant,
 Car ce qu'il a de bon & de plaisant
 Quant a cest art, la prins a la fontaine
 De Cicero, la chose est bien certaine.
 De ce debat i'oste les mains & doigtz,
 Plus i'en dirois si mienlx i'y entendois.

Si nous parlons de la Dyalectique
 Nous congnoistrans qu'a la bōne pratique
 De tout scauoir tresconuenable elle est,
 Car par icelle on acquiert vn apprest
 De bien prouuer tout ce qu'on persuade,
 Conseille, & dit, & ce qu'on dissuade:
 Sans elle est feuble vn homme rethoric,
 Aussi rude est l'homme dyalectic
 Sans rethorique, a l'vne l'autre affiert,
 Et l'vn scauoir l'autre tresfort requiert,

Duquel scauoir on dit le premier giste
 Auoir esté prins iadis en Egypte,
 Et que depuis aux Grecz Parmenides
 Le transporta, mais Aristoteles
 Semblablement maint Peripateticque
 Dient Zenon Leantes la pratique
 En auoir eu le premier, & l'honneur
 Luy ont donné qu'il en est inuenteur.

Poesie.

Si nous parlons de fecte poesie
 Quand elle est bien par gens prudés choisie
 Peut prouffiter en la moralisant,
 Mais aultrement a mal est induyfant,
 Ce n'est rien fors vn couuert vitupere
 D'aucuns pecheurs, dont le grad impropere
 Dire on n'auoit pour leurs auctoritez,
 Leur tyrannie, & grands crudelitez,
 Car ilz faignoient les personnes corruptes
 Se transformer soudain en bestes brutes,
 C'est assauoir les larrons & pillars
 Denenir lotips, les lubriez & pailards
 Estre muez en bestes impudicques
 Lesquelles sont par nature lubricqués,
 Et les gens droictz de vertuz curieux
 Pour les louer les faignoient estre dieux,
 Et pour ouurer de si plaisans estophes
 Furent nommez les premiers philosophes.

Tragedie.

Ce nonobstant ne voudrois approuuer
 Tous leurs figmés, mais aucuns repprouuer,
 Et mesmement celuy de tragedie
 Tresuil, & ord, par-ce qu'on se dedie
 Par iceluy reciter vibremens,
 Actes infectz, cruelz enragemens,
 Comme tuer son prince, pere, ou mere,
 Voire soy mesme en douleur tresamere,
 Dont les lecteurs de telz metres & vers
 Deuenoient folz, enragez, & peruers.

A ce moien elle fut defendue,
 Et quelque temps par Solon suspendue,
 Non point a tort, car erudition
 Il n'y auoit, ains malediction.
 Par Aeschilus elle fut inuentée,
 Par Accius depuis fut augmentée,
 Et l'Empereur nommé Caligula
 En son theatre vsa de ce ieu la.

comedie.

Poetes ont atssi la comedie,
 Ou le cueur mol reciter s'estudie
 Actes vilains, molz, & libidineux,
 Force de femme, & cas verecondeux,
 Stupres vilains, infames adulteres,
 Dont voluntiers ne sortent qu'improperes.
 Vulgairement farces nous les nommons

Dont les ioueurs auctnesfois blasmons,
 Aussi de droict ceulx qui gaignent leur vie
 A tel estat font notez d'infamie.

De ce scauoir on ne doit escoliers
 Affriander, par-ce que voluntiers
 De telz propos se resionyst nature,
 Qui tousiours est trop propte a forfaiture.

De comedie ont esté sectateurs,
 Et escripuans, plusieurs bons orateurs,
 C'est assauoir Cratin, Aristophane,
 Nigidius, Celius le prophane,
 Plus Menander, Eupoliz, Plautius,
 Et pour la fin le fut Terentius.

Satyre.

Et tiercement aultres poetes font
 Satyres dictz, qui tous leurs metres font
 Reprehensifz de tous pechez publiques
 Les reprenans par leurs vers satyriques,
 Qui sont picquans voire iusques au sang,
 Ne craignans rien, mais de tout parlét franc
 Louans vertuz, & detestans tout vice
 Sans espargner par crainte aucun conuice,
 Lesquelz peuent bien ieunes gens eriger
 A bonnes meurs, & vertuz eriger,
 Et a laisser les mauuaises coustumes
 Des vitieux remplies d'apostumes.

Horatius, Perse, & atssi Iuuenal,
 Furent aucteurs de ce ieu Satyral
 Entre Latins, cōme on veoit par leurs liures,
 Lesquelz ne font de sentences deliures.

Mais parautant que de detraction
 Vsent souuent par folle affection
 Nommans aucuns, & faisans du scandalle
 On dit Satyre estre vne chose malle.
 En France elle a de sotie le nom,
 Par-ce que sotz des gens de grand renom
 Et des petitz iouent les grands follies
 Sur eschauffaulx en parolles polies,
 Qui est permis par les princes & Roys
 A celle fin qu'ilz sachent les derroys
 De leur conseil qu'on ne leur aise dire
 Desquelz ilz sont aduertiz par Satyre.
 Le roy Loys douziesme desiroit
 Qu'on les iouast a Paris, & disoit
 Que par telz ieux il scauoit maintes faultes
 Qu'on luy celoit par surprinses trop caultes.

Vn aultre espece en poesie on veoit
 Dont Homerus le subtil art auoit,
 Virgille apres, plains d'espritz angelicques
 Qui escripuoient en carmes heroïques
 Les nobles faitz des princes vertueux,
 Fors, & prudens, & non defectueuz

heroïque

En grates motz plains de grant consequēce
Voire enrichiz de louable eloquence,
Lesquelz estoient tous plains de sens moral,
Et beau langage oultre l'historial.

Elegie.

Semblablement ilz vsoient d'elegie
Que les Romains appellerent **Nenie**
Pour deplorer la fortune ou la mort
Des gens de nom, ou ceulx que Ven⁹ mord
D'amour trop grāt par amoureuses plaictes
Par grās regretz, & par douces cōplainctes
Les vers en font plaisans & familiers,
Grates assez, propres & singuliers.
Calymachus en acquist la louange
Premier en Grece, a luy depuis se range
Entre latins Properce, & Tibullus,
Ouide aussi, poetes bien vouluz.

Lirique.

Finablement les poetes lyricques
Par leurs doulx vers & amoureux cantiques
L'hōnetur & gloire escriptuoiet de leurs dieux
Dont **Pyndarus** fut premier studieux,
Et apres luy **Corynne** disciple
De **Mirtidis**, qui de cest art emule
A surmonté cinq foiz son precepteur,
Et si **Strabo** n'est en ses dictz menteur
Sapho qu'on dit par surnom **Mythilene**
Les a vaincuz **Horace** en cantylene
Tous les latins en cest art a passez
Sans rien tollir d'honneur aux trespassez.

Des vers liricz heroicz prenent marques
Et leur exemple, aussi d'elegiaques
Francois qui font epitaphes, dictez,
Vie de saincts, aussi moralitez,
Ou il ya grauité de langage,
Narration, & vengeance d'oultrage,
Aussi louange, & deprecation,
Regretz pitenz, & deploration.

Musique

Si nous parlōs du doulx art de musique
Tant de la voix que de son organique
Luc, **Harpe**, **Lyre**, ou biē d'aulture instrumēt
Au bien public il fert semblablement,
Premierement pour le diuin seruice
Qu'on faict a Dieu, qui doit estre sans vice,
Secondement pour l'esprit conforter,
Et resiouyr, pour labour mieulx porter,
Et pour chasser trouble & melencholie,
Ainsi que fait par sa **Harpe iolie**
Le saint **Dauid** **Saul** resiouyssant
En grant tristesse & ennuy languissant,
Dont il auoit vne peine terrible
Comme verrez on texte de la bible.

Psalms.
150.

Temystocles indoct on estima

Dont ce noble art en disnant reprima,
Et **Socrates** l'apprint en sa vieillesse
En conseillant de l'apprendre en ieunesse,
Semblablement les **Pytagoriens**
En vsoient fort, & tous les anciens,
Disans musique estre vn don de nature
Pour conforter peine, labour, iacsure.

Chose n'ya de parole ou d'escript
Qui plus cōforte en quelque ennuy l'esprit.

Ecc. 4. c

Vous **Escoliers** apres la longue estude
Vous est tresbon en vostre solitude
Passer le temps sans a mal s'appliquer.
A l'**Espinete**, au **Luc**, ou eschicquer,
Et des enfans les espritz clariffie
Comme **Plutarque** assez bien certiffie.

Plutarq.
de Edu-
can. lib.

Macrobe a dit **Pitagore** premier
De ce inuenteur, **Pline** en veult præmier
Par préeminēce **Amphion** Roy de **Thebes**
Qui fait si bien que les pierres acerbes
Par le doulx chant de sa lyre assembla
En treshaulx murs, mais a aucuns sembla
Que **Lausus** filz de **Carbin** pouit bien viure
Premierement de musique fait liure.

Après auons d'**Arismetique** l'art,
Et geometrie, ou lon doit auoir part,
Quintilian amplement vous recite
Que l'vn & l'aulture au bien public prouffite,
Car par musique a nombrer on apprend,
Par geometrie a mesurer on tend,
Orsans le nombre & loyalle mesure
Le bien public va mal ie vous assure,
Soit de la part des astrologiens,
Des orateurs, & des logiciens,
Des laboureurs, marchās, aduocatz, iuges,
Et tresoriers, tous y ont leurs refuges.

Arismetique.
Geometrie.
Astrologie.

D'**Arismetique** on dit estre inuenteurs
Pheniciens, & les premiers aucteurs.
Egiptiens geometre ont trouuée
Selon aucuns par science approuuée,
Semblablement l'astrologue scauoir
Que medecins doyuent sur tous auoir,
Car par autant que les corps stellificques
Sont influans sur les corps terrificques,
Et que souuent plusieurs terrestres corps
Se treuent mal des celestes discords,
L'entēds discords d'entre trop grād froidure
Et grand chaleur, dont souuent on endure,
Semblablement par trop grant siccité,
Ou comme aduient par grant humidité.

Medecine & quel
les sciences y sōt
requises.

Aussi leur est duysant philosophie
Qui leur apprend, & si les certiffie

F iij

Desquiditez de ce qui est créé,
 Dont le corps est refaict & recréé,
 Et sans ces ars soit en dict, faict, ou signe
 Le diray sy de toute medecine,
 Qui est vn art tresnoble & tresexquis,
 Au corps public necessaire & requis,
 Ainsi que sont par prouinces & villes
 Les saincts canons, aussi les loix ciuiles
 Faictes iadis pour viure en bonne paix,
 Et abolir des proces le dur faix,
 Et les canons pour tollir symonies,
 Et mettre reigle en noz cerymonies.

Sur tous scauoirs est le Theological
 Par-ce qu'il est tout Euangelical,
 Et estably par grace supernelle
 Pour le salut de nostre ame immortelle,
 Et les loix sont pour les biens conseruer,
 Pour nourrir paix, & de mal preseruer,
 Et Medecine est de Dieu establie
 Pour restaurer nostre vie affeublie.

Souuent auez propos contentieux
 Lequel scauoir est plusnoble & vault mieux.

Pour y respondre, & que nul s'en indigne
 Pensez qui est plus precieux & digne
 L'ame, ou le corps, ou les biens terriens?
 Lors vous scaurez, & ne s'en faulta riens,
 Quelle science est plusdigne & parfaicte
 Quand congnoistrez a quelle fin fut faicte.

L'entends tresbien que la commune voix
 Dit qu'on aura plus de biens par les loix
 Qu'aultre scauoir, & a plusgrands largesses
 De grands hōneurs, & mondaines richesses.

Il est bien vray que plusieurs medecins
 Tresriches sont quand sont scauans & fins,
 Mais non pas tant, n'en si tresgrad nombre.

Theologiens se reposent a l'vmbre
 De pourete bien souuent par long temps
 Par-ce qu'ilz sont en mespriz & contemps,
 Dont vient cela: c'est que les biens on prise
 Plus que le corps, & que l'ame on desprise,
 Et toutesfois les biens sont pour le corps,
 Le corps pour l'ame, o merueilleux discords
 Qui furent mis par la premiere offense
 En tous humains, dont forte est la defense.

Si demandez qui est plus dangereux
 De ces scauoirs & le plus onereux,
 Consyderez ou est la plusgrand perte
 D'ame, de corps, ou de biens, chose apperte
 Qu'on peult les biens perduz reconquerir,
 Mais non la vie au corps mort acquerir,
 Encores plus est laisser perdre l'ame

Qui veit tousiours en gloire ou forte flāme.
 Je concluds donc que curez & prelatz,
 Et gens qui ont ames entre leurs laqs
 Si par leur cotilpe ilz en perdent aulcune
 Plus pecheront que de piller pecune,
 Ou corps occir, car celuy plus forfaict
 Qui le corps tue, ou par mort le deffaict
 Que cestuy la qui les biens prend & pille
 Ou les faict perdre a hōme, femme, ou fille,
 De plus le plus, & aussi de moins, moins
 Cōpte rendrōs dauant plusieurs tesmoings.

Regardez donc par conscience pure
 A quel scauoir vous mettrez vostre cure,
 On se peult bien fauluer en tous estatz,
 Mais qu'on ne veuille auoir des biens a taz,
 Et qu'on se garde a l'ayde diuine
 D'orde luxure, orgueil, & de rapine.

Aucuns verrez sans fin estudier,
 Et nuict & iour a ce se dedier
 Pour hault scauoir, la chose est curieuse,
 Voire est a Dieu tousiours fastidieuse.

Aultres verrez lesquelz estudiront
 En cest espoir que prisez en seront,
 De tel scauoir ce n'est que chose vaine
 Qui rien ne sert fors a labeur & peine.

Aultres verrez veillās les iours & nuictz
 En leur estude, ou souffrent maints ennuitz
 Pour le prouffit seulement de la bourse,
 C'est couuoitise, ou maints prenēt le^r course
 Et de ces trois mauuaise en est la fin.

Aultres verrez estudians, affin
 Qu'aultres & etlx en vertuz ediffient,
 Et leurs espritz par scauoir paciffient,
 De tel scauoir ce n'est que charité,
 Des aultres trois ce n'est que vanité,
 Desquelz disoit la coeleste Bucine
 Hommes sont vains sans science diuine,
 Du quart parloit aultre part, en disant,
 Dieu a donné au iuste & bien viuant
 Le bon scauoir des saincts, & le decore
 En ses labeurs, rend honneste, & honnore.

Sap.13.

Or ie vous pry' mesieurs consyderons
 Nostre imparfaict, & nous estudirons.
 Vous scauez bien que la premiere coulpe
 Du vieil Adam qui raison trāche & coupe
 Nous a tous faictz corrompuz, & mortelz,
 Plains de pechez, couuoiteux, & charnelz,
 Folz, mensongiers, ignorans, & fragiles,
 Vagans en crainte, a tout mal faire agiles,
 Et que nous tous malheureux & chetifz
 Sommes ainsi que prisonniers captifz,

Sap.10.

Qui ne potions bien faire en nulle place,
Ne rien scauoir fans la diuine grace.

Ce mesme Adam en nature parfaict
N'y fut long tēps, mais tomba par meffaict.
Cōment donc nous tous enclins a mal faire
Nous pourrions preferuer de forfaire
Sans le secours & la grace de Dieu,
Et rien scauoir de bon en ce bas lieu.

Rom. 3. Vous ne tendez ne querez par science
Fors pour auoir du vray l'experience,
Or est tout homme au monde mensonger,
Dieu veritable, a ce deuez songer,
Et ne scaurez la verité notable
Sans le hault Dieu, qui est seul veritable.

Par ce ie dy que deuez requerir
A Dieu science, & de luy l'acquérir,
Sap. i. Et pour ce faire il fault droictement viure
Sans qu'a pechez & mal faire on se liure,
Car en l'esprit peruers & tout maling
N'entre science, ains en esprit bening.

Quand vous ferez au secret a l'estude
De cueur direz a Dieu par rectitude.
O Dieu puissant duquel seul tout biē vient,
Vous congnoissez quel scauoir me cōtient
Pour vous seruir & passer cestuy monde,
Ie vous supply de cueur tout gemebunde
Qu'enluminez le mien entendement
Pour conceuoir au vray reallement
La verité de ce que l'estudie,
Et du scauoir auquel ie me dedie,
Ie vous supply que me donnez l'esprit
De concepuoir ce que voy par escript,
Et d'en auoir la vraye intelligence
Tant & si bien que ie n'aye indigence
De vostre grace, & alors j'auray tout
Ce qui me fault du chief iusques au bout.

Et non obstant qu'a Dieu faciez priere
Fault trauailler de si bonne maniere
Que l'oraïson n'empesche le traueil,
Ne le trauail d'oraïson l'appareil.

Secondement deuez estre modestes
En dictz & faictz, hūbles, courtois, hōnestes
Ne vous parez de chausses ne fouliers,
Robbes, pourpointz, sinon cōme escoliers,
Qui se desguise est signe de folie,
Folle inconstance a ce plusieurs folz lie,
Ne frequentez tauernes ne bancquetz,
Et ne tenez par les rues caquetz.

I'entends assez que vous ponez esbatre
Non a courir, ne a vous entrebatre,
Et non en ieulx de cartes, ne de dez,

Ne scandaleulx, ne vous y eshardez.
Que voz ieux soiēt tousiours sans turpitude
Et retournez tout soubdain a l'estude.
Vous scauez bien qu'a ieux ne sommes nez,
Mais a labeur sommes tous condamnez.

Estre pourra qu'un de vous fera Pape,
Et l'autre aorné de cardinalle chappe,
L'un President, & l'autre Chancelier,
L'un Conseiller, & l'autre Chetualier,
L'un Tresorier, & l'autre royal Iuge,
Un bon esprit a telz estatz vous iuge,
Ou paruenir a aultres grands honneurs,
De telles gens se font les grands seigneurs.

Par ce vous pryē, o suppos scolasticques,
Ne frequenter vn tas de gens rusticques,
Car qlque hōneur qu'ilz vous facent vn tēps
Vous n'aurez d'eulx a la fin que contemps,
Noïse, discord, question, & iniure,
Dissension, tout scandalle, & murmure,
Frequentez gens de vostre qualité,
Gens vertueux, & gens d'auctorité.

Sobres soiez en vin, & en viande,
Car qui de vin, & viande gourmande
Son esprit perd, mais le vin qui est pris
Moderelement, agnyse les espritz.

Ne mesprifez des maîtres la doctrine,
Car qui le faict n'en a bran ne farine,
Retenez d'eulz ce que bon congnoistrez,
Et arrogans vers eulz ne vous monstrez.

D'aucun scauoir ne faictes mesprifance
Si reprotué n'est, ou plain de nuyfance.

Honte n'aiez d'apprendre de chascun
Bon ou mauuais, prudent, ou importun,
Fol est qui meurt de soif, & ne veult boire
S'il n'a vaisseau d'or ou d'argent, par gloire,
Ce neantmoins le docteur vertueux
Est trop meilleur que le deffectueux.

Gardez vous bien de sciences mesdire
Que ne scauez, n'aiez honte de dire
Rien n'y entends, & ceulz qui ont tel art
Ne mesprifez, tous n'ont leur saoul de lard.

Si vous voiez quelque liure facile
Plain de bons fruietz, sans mespriser le style
Prenez le fruietz, & la feuille laissez,
De liures telz nous en voyons assez,
Et mesmement en la saincte escripture,
Dont au iourdhuyn lon laisse la lecture
En s'appliquant a plusieurs orateurs
Qui ont mis sus les antiques erreurs
Pour abolir par merueilleuse guise
L'auctorité de mesieurs de l'Eglise,

Subsequemment voz espritz erigez
 D'estudier liures bien corrigez,
 N'interpretez les textes de vous mesmes
 Plusieurs y ont perduz leurs sens & esmes,
 N'vsez aussi de reprouuez docteurs,
 Et ne suyuez si grand nombre d'atheurs,
 Mais seulement ceulx que plus on recolle
 Soit au palais, a l'Eglise, ou escolle.

Ne pretendez comme trop curieux
 Trop hault scauoir Lucifer des haultx cieulx
 En fut chassé, tenez moienne voie
 Tant & si bien qu'orgueil ne vous desuoie,
 Plusieurs voiez tomber en desespoir
 Ou grands erreurs, pour vouloir trop hault
 Sobrieté de scauoir vous conduise, (veoir
 Presumption vostre esprit ne seduyse.
 N'estudiez ensemble & en vn temps
 Divers scauoirs, car a-ce que l'entends
 Qui tout veult prédre & tout luy tourne en
 Côtétez vo⁹ en vn tēps d'une suyte, (suyte,
 L'vn nuit a l'autre, il fault ordre par tout,
 Et si conuient commencer par vn bout.

Quand vous lirez, ne passez sans entendre
 Ou autrement ne pourrez rien apprendre,
 Lire & n'entendre est presque temps perdu,
 Lire ne sert s'il n'est bien entendu.

Finablement il fault qu'on continue
 D'estudier pour bonne retenue,
 Ou autrement bien tost on oublira
 Ce que lon scait, & tout perdu fera,
 Aussi conuient laisser autres affaires
 Tant grāds soient ilz, yrgens & necessaires,
 Ailleurs ne fault penser ne mediter
 Si vous voulez és lettres prouffiter.

Chassez de vous toute melancholie,
 Toute luxtre, auarice, & folie,
 Et tout soulcly fascheux, & vehement
 Qui peult l'esprit occuper viuement,
 Car rien n'ya qui puisse plus distraire
 D'estudier, ne qui soit plus contraire
 Aux escoliers de scauoir desireux.

Estimez vous que les folz amoureux,
 Les couuoitieux, & ceulx qui ont querelle
 (Qui sont tous cas lesquelz ont fureur telle
 Que nuit & iour tormentent leurs suppos
 Sans leur donner en letirs espritz repos)
 Puissent iamais acquerir de grands lettres?
 Non certes, non, soit en prose ou en metres
 Par-ce que l'vn l'autre fait oublier,
 A telz deffaulx deuez doncq obuier,
 Et ce pendant que dure le ieune aage

Vous appliquer cueur, esprit, & courage,
 A conceuoir, apprendre, & retenir
 Quelque scauoir, dont pourrez paruenir
 A Dieu aymer, & aussi vostre proche,
 Et viure au mode en hōneur sans reproche,
 En priant Dieu mesieurs les Escoliers
 Que tant soyez aux lettres familiers
 Que vous puissiez par bōne & saincte estude
 Auoir és cieulx finale beatitude.

Esript en May que tout se desbouchet
 Pour vegeter, par le vostre Bouchet.

E P I S T R E X I I I I .

Epistre de l'estat de vieillesse enuoyée par
 maistre Jehan Bouchet Procureur a
 Poitiers a maistre Jehan Maignen, sei-
 gneur des Aleuz, son seigneur & amy.

De la mauuaise & subtile induction du monde,
 & pourquoy on dit le monde mauuais.

COnsyderant la malice du monde,
 Et vanité des mōdains tant immunde
 Seignr Maignen ie me treuve esbahy
 De ce qu'il n'est de toutes gens hay,
 Et dont plusieurs le monde si fort ament
 Veu que souuent le detestent & blasment.
 Lors que i'auois dix & sept ans ou plus,
 Et me tenois aucunes fois reclus
 Po^r qlque chose appriēdre & veoir des muses
 Non congnoissant de ce monde les ruses
 Le monde odore, & apres ie le sens,
 Et le sentant tout subit ie consens
 De le suyuir, & le suyuant l'approche,
 En l'approchant ie l'attains & l'accroche,
 Et l'accrochant en maints cas l'esprontay,
 En l'approuuant, de son goust la prouue ay,
 Et le goustant trefamer ie le treuve,
 Et l'amertume abhorre, & la repprouue,
 Le reprouuant, de luy fais abandon
 Pour quelque temps ne le trouuant pas bon,
 Mais le laissant tout soudain il retourne,
 Et du propos que i'auois me destourne,
 Et de nouueau le monde ie recoy,
 Puis il me tient en grand deffy de soy.

En cest estat auons este ense mble
 Trente neuf ans, & plus, cōme il me semble,
 Et si n'ay peu le congnoistre au parfait
 Pour son flater, & moins pour son bienfaict.

Quand me faisoit quelque chose cōtraire
 A mon plaisir, ie m'en voulois distraire,
 Et le laissant, a Dieu ie retournois,

Ou quelque temps en paix ie me tenois,
Iusques a tant que ce monde fallible
M'applaudissoit de promesse impossible,
Et me ryant ie retournois a luy
Iusques a tant qu'il me fait quelque ennuy,
Voila commettout les mondains il meine,
Et fatiffaiçt a la malice humaine.

Pourtant ne dy que dieu le createur
Qui fait le monde est de ce mal aucteur,
Car Dieu ne fait, ne scauroit iamais faire
Chose qui soit mauuaise, ou a reffaire.

Gene. i. Veit que tresbon estoit ce qu'auoit faitçt
Eccle. 39 Mais il aduint que depuis la facture
Se peruertit humaine creature,
Dont fut le mōde aisi mauuais qu'on veoit
Non en matiere, ou rien de mal n'auoit,
Mais to⁹ humains lesquelz en peché naissent
Et la vertu pour mal & peché laissent
Sont appelez le monde en cest effectç,
Et font le monde insolent & infectç,
i. Ioh. 2. Fol & mauuais par la concupiscence
De chair & d'yeulx, & superbe licence.

Ce qu'en escriis amy cher a present
Dont ie vous veulx faire vn petit present,
C'est pour m'induyre a parler de vieillesse,
Qu'on ne veult veoir, mois sētir sa feiblesse
Car non obstant les dangers dessusdictz
Tant merueilleux, importuns, & mauldicçtz
Aucuns ne voy de ceulx que tient en laisse
Le monde fol, qu'a regret ne le laisse,
On veult tousiours au monde se tenir
En tous plaisirs, & sans vieil deuenir.

Des imparfections qu'on diçt estre es vieil-
les gens, & des aages des humains

IL fault vieillir, ou qu'en ieunesse ou metre
Aller s'en fault, ou qu'au mōde on demeure
Mais les mondains selon la chair viuans,
Non en esprit, sont tousiours estriuans
Et reculans a la mort, ou vieillesse,
Et chargez d'ans vivent comme en ieunesse

Les veilles gens nommēt les ieunes foulz
Les ieunes diçt (voulās de ce estre absoulz)
Que des vieillars la vie est ennuyeuse,
Et de tous mauix, & malheurs copieuse
Cice. de Pour quatre cas, le premier qu'ilz n'ont pl⁹
senect. in prim. Gouuernemens, mais en font tous exclus
De chose ou est peine de corps requise,
Et bon esprit, soit du monde ou l'Eglise,
Les appellans affotiz & refueurs,

Sans leur porter pour leur aage faueurs.

Le second est qui sont souuent malades,
Debilitiez, loing de faire gambades.

Le troisieme est qu'ilz ont priuation
De volupté, c'est delectation.

Et le quart poict que par cours de nature
Sont pres de mort, & de leur sepulture.

Pour y respōdre, & quāt au premier poict
(Qui des anticz l'hōneur trop pique & poict)
Supposeray que nous auons sept aages,
Ou autrement du monde sept voyages.

Le premier est d'enfance, qui ne scait
Se gouverner iusques a des ans sept,
Et ceste enfance encores qu'innocence
Elle ayt tousiours, a des mauix affluence,
Cōbien qu'enfans soiēt plaisans en leurs ris
Ne sont pourtant sans endurer nourris,
Des ce qu'ilz sont hors des vêtres des meres
Font pleurs & cris, & ont douleurs ameres.

Enfance

Le second aage on nomme puberté
Ou lon commence auoir vn aduerté
De bien & mal, qui iusques au temps dure
De quatorze ans, non sans qu'on y endure,
Car les enfans a ceste aage ventiz

Puberté

Sont comme on veoit soubz la verge tentiz
Et est le tēps qu'on doit mieulx prēdre garde
A les droisser, sans que plus on retarde,
Et leur bailler maistres & directeurs
Qui sur tout soient ornez de bonnes meurs,
S'ilz demouroient sans bonne discipline
Seroient perduz, nature les encline
A voluptez, & totite desraison
Parce qu'ilz n'ont encores grant raison.

Eccle. 7.

Le troisieme est, l'aage d'adolescence
Qui de gaudir, & iouer a licence
Iusques a l'an vingthuytieme, apres
Viēt le quart aage en merueilleux apprestz,

Adoles-
cence.
Iob pri.

Fort a tenir, qu'on appelle ieunesse,
Ou lon doit estre en force, sans feiblesse,
Et comme on dit iusques a quarante ans
Se continue en plusieurs tours plaisans.

Ieunesse

Ceulz lesqz sont en ces deux derriers aages
Sont voluntiers inconstans & vollages,
S'ilz ont scauoir, l'experience n'ont,
Et de conseil aulcun compte ne font,
Ilz ausent bien les vieilz sages desdire,
Suspecon ont de tout ce qu'ilz oyent dire,
A peine sont iamais en vnion
Avec les gens de bonne oppinion,
Cōmment ilz ne veulent rien croire
Que leur conseil par vne folle gloire,

On ne les peult si au vif aduertir
 Que de folie ilz vueillent diuertir,
 l'entends tous ceulx qui de ieunesse suiuent
 Les voluptez, & leurs plaisirs poursuyuent,
 Car i'en congnois de si tresbonne part
 Qu'en ce fol aage ont desia fait depart
 De volupté, vain plaisir, & folie,
 Lesquelz raison par grand prudence lie.

Le cinquiesme aage est de virilité,
 Et cestuy cy dure pour verité
 En temperance, en force, & en sagesse
 Insques au temps que lon entre en vieillesse
 Sans scauoir quand, ne quel an, ne quel iour
 Vieillesse vient en ce mondain sejour,
 Fors quand on perd la force corporelle,
 Et qu'on n'a plus que la spirituelle.

Tel est plus vieil a soixante ans souuent
 Que n'est vn aultre a quatre vingts, le vent
 Ne fait cela, mais madame nature,
 Semblablement la bonne nourriture,
 Encores mieulx du corps honnesteté,
 Ioie, soulas, avec sobrieté.

Virilité tient la voye moienne
 Entre ieunesse, & nostre aage ancienne,
 De l'une tient la grand force du corps,
 Le prompt esprit, & les subitz records,
 De l'autre tient la louable prudence,
 Maturité d'esprit sans diffidence,
 Et par-ce on veoit (soit en dict ou en fait)
 L'aage virille estre le plus parfait,
 Ainsi qu'estant vne moienne chose
 Ou la vertu communement repose.
 Les gens viriliz sont sages & prudens,
 Fideles, bons, preuoians accidens,
 Sages, discretz, fors, droictz & magnanimes
 Euacuez de faitz pusillanimes,
 Gardás les droictz par tresgráds appareilz,
 Tousiours suyuan des peres les conseilz.

A son faillir vieillesse palle & blefme
 Vient tout soudain, qui est l'aage sixiesme,
 Commanceant lors que virilité fault,
 C'est quand des corps la grande force fault
 Nō aultremēt, quelques ans que l'hōme aye
 La femme ausi, c'est vne chose vraye,
 Et ladicte aage appellée de tous
 Sage vieillesse, est pressée de toux
 Aucunes fois, & d'aultre maladie,
 Qui plus le corps que l'esprit attedie,
 Dont j'ay desir de vous escrire en brief
 Par-ce que ia vous entrez en ce grief,
 Et qu'aux faulxbourgs ie suis, ou a la porte

Iob 37.

Qui par escript nouuelles vous en porte.

La derriere aage & septiesme lon dit
 Decrepitude, en laquelle interdicit
 Est tout plaisir, a mort elle nous cite,
 Et a labeur, & douleur nous excite,
 Si nous croions au prophete Dauid
 Elle commance en l'homme qui bien veit,
 Et est puissant, quand a des ans octante,
 C'est quatre vingts, és aultres a septante.
 De celle la parler ie ne vous veulx,
 Car elle n'est encores de voz veulx,
 Vous n'excedez soixante dix ans d'aage,
 l'en ay neuf moins, ce n'est grand auantage.

Psal. 89.

De ceste cy Salomon deuifoit
 Bien amplement, quand aux ieunes disoit, *Eccl. vii.*
 Memoire ayez en la vostre iuente
 Du createur quelque grand vent qui vente,
 Et n'attendez le temps d'affliction,
 Et les longs ans, qui par affection
 Vous desplairont, par-ce que la lumiere
 D'entendement, & raison familiere
 Vous deffauldront, le regard & l'onyr,
 Alors les dents verrez de vous souyr,
 Les os croller, retendir les ioinctures,
 Le corps sentir des gouttes les poinctures,
 Les bras faillir, & les iambes ausi,
 Oultre verrez (non sans dueil & soulcy)
 Dauant voz yeulx le sepulchre & la fousse,
 La mort apres laquelle vous y pouste,
 Et separer l'ame d'avec le corps,
 Et s'en aller au lieu dont sont records
 Estre venus, scauoir est la simple ame
 Dauant son Dieu pour amēder son blasme,
 Et puis le corps a la terre & aux vers,
 Alors seront voz potres sens couuers,
 Et ne pourront en la decrepitude
 Rememorere la vraye beatitude.

Cecy j'ay dit, car aulcuns mal apprins
 Ont bien souuent ceulx qu'on nōme vieilz
 Pour decrepitz, & decrepitz aucōtre (pris
 Pour les vieillars, dōt proche est la rencōtre.

Or nous voyons par-ce qu'est dict dessus,
 Si trop ne sont noz sens en ce decens
 Que chascun aage a par cours de nature
 Euure distinct selon sa geniture,
 Et tellement que de l'adolescent
 L'euure n'est tel qu'il est d'un innocent,
 Ne d'innocent qu'il est d'un puerile,
 Et qui verroit l'euure d'homme virile
 Faire a l'enfant lequel n'a que sept ans
 Seroit vn monstre entre les bien sentans,

Cic. de se
 nectute.

Encores qui verroit a vieillesse
Se gouverner comme veult la ieunesse.

En vne nef se treuvent maintes gens,
Aulcuns sont serfz, & les aultres sergens,
C'est assavoir le patron, capitaine,
Puis le nouchief qui ont charge certaine,
Le patron est du Nauire le chief,
Puis apres vient le maistre, dict Nouchief,
Qui du patron le sifflet sur luy porte,
Et en tous lieux de la Nef se transporte
Pour commander a tous les mariniers
Par le sifflet, & a tous officiers
Pour bien seruir tant au port qu'a la voyle,
Et pour droisser ou abbatre la toile,
Après y est le Pilot, lequel est
Vn officier de merueilleux apprest,
Car scauoir doit tous les ports & passages,
Haures, pays, & tous les nauigages,
En sa main tient de la Nef le danger,
Ou le salut, pour la voye changer
Quand il luy plaist, selon la congnoissance
Qu'il a des vents, & aussi de l'aissance,
Et la fauluer de naufragation,
En son voyage & nauigation.

Pour le garder qu'en sa charge ne faille
Trois conseillers ou plus le patron baille
Qui sont tous vieilz, puis sont les mariniers
Tous lesquelz sont dessus les Nautonniers,
Après y sont d'aultres gens vn grand nôbre
Nommez Fadons seruans a tout encombre
Sur lesquelz est pour les conduire bien
Vn officier nommé le Gardien,
Lequel par tout les employe & dirige,
Et s'ilz ne sont diligens les corrige.

Or tous ces gens ont la peine & labour
Du nauigage, & non le gouverneur
Nommé Patron, qui se tient en la poupe,
Mais il a l'œil dessus toute la troupe,
Et y fait plus que pas vn seruiteur,
Par-ce qu'il est sur tous le directeur
Et qu'il conseille, ordonne, & delibere,
Et que sur tous a le pouoir libere.

Responſe au premier obiet fait contre les
vieilles personnes, ou il est parlé cōme leur
prudence & longue experience sont neces-
saires a la cōduite du bien public & d'ault-
res choses ardues.

Que veulx ie dire en parlant de la mer
Fors des vieillars vn propos entamer?
Qui est, iacoit qu'ilz n'ayent dessus la terre
Les grās labours du corps en paix ou guerre,

Ce nonobstant leur conseil souuent sert
Mieux que la force, assez il en appert,
Leur esprit veille alors que les corps dormēt
Et sans labour les grās deffaulx refformēt,
Les nobles faitz soit en paix ou discords
Ne viennent pas de la force du corps,
Ne d'appertise, ains trop mieux de prudēce,
De bon conseil & superintendence
Qu'auctorité nous nommons aultrement
Lesquelz trois poinctz on veoit cōmunemēt
Plus és vieillars qu'en ceulx qui ont aultre
aage,

En quoy disant les ieunes ie n'oultrage,
Car vieilles gens sont plus auctorisez,
Mieux conseillans & trop mieux aduisez
Que ieunes gens, non pour la grād science,
Mais d'aultant qu'ont plus grand experiēce,
Voire cela ne se passe mais croist
En la vieillesse, & mieux y apparoist.

Les ieunes gens ne pourroient cōtre dire,
Et pour le vray maintenir, & me dire
Qu'on ne pourroit les batailles gagner
Sans eulx, lesquelz sans leur vie espargner
Vont les premiers a l'assault & bataille,
Donnent les coups d'estoc, aussi de taille,
Et que les vieilz on n'en veoit approcher,
Mais seulement seruent de reprocher.

Aussi qu'ilz vont quant a la marchandie
En maints pays, & iusques en Indie,
Aux grands perilz des vndes de la mer,
Et qu'aux vieillars ce chemin est amer.

Qu'en la police aux ieunes gens on dōne
Tout le labour sans qu'aucun s'en estonne.

Semblablement és palais & grās cours
Ou pour peiner ilz treuvent les iours cours.

Qu'entre les gens scauans & d'artifice
La ieunesse est aux grands chose propice
Plus que vieillesse, & entre laboureurs
Les ieunes gens sont les premiers coureurs.

Ie respondray premier quant a la guerre
Qu'un ost de gens jamais ne fault ne erre
Alors qu'il est par vieilles gens conduict,
Et par leur sens mis sus & introduict,
Ce n'est pas tout que les grās coups d'espée,
Car bien souuent la force est dissipée
Mieux par conseil, par ruse, & par bon sens
Que par grand force, & des gens quatre cens
Mis en bon ordre & soubz bon capitaine
Vieil & prudent feront trop plus de peine
Et d'encombrier souuent aux ennemys
Que mil cinq cens soubz vn ieune fol mis,

Par-ce qu'oultrage aufsi folle hardieffe
 Sont bien fouuent accompagnans ieunesse,
 Ft que prudence & aufsi bon aduis
 Sont és vieillars, & leurs sages diuis.
 Mais biē est vray qu'ād ces trois se récontrēt
 Ieunes, virilz, & vieilz de beaulx poinctz mō
 Aux ennemys (i'entēds si par cōseil (strēt
 Des vieilz est fait du combat l'appareil)
 Car bien fouuent la puiffance decline
 Lors que l'armée a ieunes gens incline,
 Et qu'en despris sont mis les vieilz routiers,
 Dont parlerois (si i'aufois) voluntiers,
 Mais n'est besoing, recens sont les exēples,
 Puis on en veoit és liures de bien amples.

Encores pis aduient lors que les Roys,
 Princes & ducz permettent leurs arrois
 Estre regiz du tout par la iuence,
 Car il en vient tout mal & insolence,
 Et neantmoins les ieunes y font bons
 Pour s'exercer attendans les guerdons,
 Ainuenter les tournois & theatres,
 Voller, chasser, non contempler aux astres,
 Courir cheualx, voltiger, faire tours
 Bien aduenans aux armes & amours,
 Pentends amours pudicques & honnestes
 Appartenans aux hardiz & modestes,
 Car Roys & ducz pressez de cure & soing
 Ont bien fouuent de passetemps besoing.
 Mais quād on veult cōmancer qlque guerre
 Pour assaillir, ou defendre sa terre,
 Confirmer paix, ou trefues accepter
 Aultruy sommer, respondre, ou excepter,
 Mettre & asseoir nouueaulx impostz & tail-
 Po^r l'ētreten des cōtrainctes batailles, (les
 Faire statutz, gens d'armes deuoier,
 Punir mauuais, bailler aux bons loyer,
 Pour tous ces cas & les autres semblables
 Fault le conseil prendre de gens notables,
 Sages, & vieilz garniz de clers espritz
 Ayans poil blanc, les corps las & despris.

Telz scauent mieulx les choses necessaires
 Pour donner ordre a ces vrgens affaires
 Que ieunes gens, qui sont d'esprit legers
 Non preuoyans bien fouuent les dangers.

D'aucunes imperfections des vieilles gens &
 qu'il est necessaire a vn Prince auoir avec
 luy ieunes & vieilz.

Pourtāt ne dy que tous les vieilz foiet sages,
 Ne ieunes gens tous legers & vollages,
 Car certain suis si les ieunes sont nez

Avec folie, & non bien ordonnez,
 Que les vieillars ne sont sans couuoitise,
 Et si ne scay par quel moyen & guise
 Fors qu'eulx sachans qu'on perd facillemēt
 Les biens acquis, doubtent l'euement:
 Par-ce conuient que l'esprit se repose
 Du prince ou roy sur ceste extreme chose.

Si par vieillars se gouuerne du tout
 On le dira non scauant iusque au bout.

Si seulement par ieunes se gouuerne,
 Autant leger que le vent de Galerne.
 Si par luy seul, fol & audacieux,
 Reste conclurre & dire pour le mieulx
 Que de plusieurs fault que le conseil oye
 Puis s'arrester a la meilleure voie.

L'vn luy dira le danger & peril,
 Et l'autre apres (lequel est plus subtil)
 Alleguera le moien du remede,
 En quoy ne fault qu'on passe & qu'ō excede,
 Mais auoir l'œil aux remedes mis sus
 Plus qu'aux perilz, ou plusieurs sont deceuz.

Louanges des vieilles personnes, & quelle est
 leur memoire.

N'a pas escript le bien difant Saluste,
 Que tant que fut par gens d'age vetuste
 Le bien public de Romme gouuerné
 Florist tousiours, mais qu'il fut destourné
 Voire destruict depuis que le ieune aage
 Voulut auoir sur vieillesse aduantage.

Vous trouuerez deux hōmes introduictz
 Par Neuius le poete, & induictz
 A deuifer par vne comedie
 Facetement en vne forme hardie
 Du bien qu'auoient en leur cité perdu,
 Par l'vn desquelz fut ainsi respondu,
 A gouuerner vostre chose publique
 Vindrent des gens ignorans de pratique
 Dictz aduocat, & des maistres nouueaulx,
 Semblablemēt plusieurs folz iouuenceaux,
 Qui tout soubdain comme froide bruyne
 La republique ont mise en grand ruyne.

Dieu commanda a Moyse & Aaron
 Regir le peuple & pays d'environ
 Par vieilles gens, le conseil iuuenile
 Feit Roboam poure & de biens sterile.

Dont vient le nom Senat, ou Senatour?
 Vous respondrez sans en estre menteur
 Que le Senat vient du mot senectute,
 Ou lon apprend que de la iuuentute
 On n'a pas fait senatz ne parlemens,

Mais de gens vieilz rempliz d'experimens.
 Quant aux marchās si les ieunes traueillent
 Plus que les vieilz, ie dy que ceux qui veillēt
 A la maison pour au faict regarder
 Prouffitent plus, ou autant, pour garder
 Ou acquerir le bien, ou la richesse,
 Que ceulx lesquelz sont a courir sans cesse.
 Les ieunes gens vont par mōts & par vaulx,
 Par terre & mer, ou prēnent maints trauaulx
 Mais quād ilz font au logis font grād chere,
 Et ne leur est la despence trop chere,
 Et les vieillars qui gardent la maison
 Mangent du lard en lieu de venaison,
 Buuent du vin au bas pres de la lie,
 Ont des absens souuent melancholie,
 Ont tousiours l'œil apres les seruiteurs,
 Et de paier font presser les debtours,
 Scauent garder les grands acourseries,
 Et iamais n'ont les boutiques taries
 De beau parler, & d'entretienement,
 D'auctorité, ne de contentement.

Il fait bon veoir vne personne antique
 A cheueulx blancs dedans vne boutique
 Mieux q vn ieune hōme, ou n'ya rien q feu,
 Car son parler n'est de si grand adueu.
 Vous scauez bien qu'en l'estat de iustice
 La chose va selon Dieu, quand l'office
 Du iuge est mis entre les mains d'vn vieil
 Sage, prudent, qui fut de bon conseil.

Et voluntiers en l'estat practicable
 Vieil aduocat plus qu'vn ieune est capable.

Touchant les gens mecanicqz de mestier
 Au bien commun est befoing & mestier
 Qu'il en y ait tousiours d'ancien aage,
 Car voluntiers sont plus loyal ourrage.

Contemplons bien l'estat medecinal
 Soit d'ordonner, ou de veoir l'vrinal
 On a cent fois confiance me illetre
 En vn vieillart que peu fault qu'il ne meure
 S'il est en l'art bien experimenté
 Qu'en vn ieune homme, encores tormenté
 Des argumens de la philosophie,
 Lequel on sens literal trop se fie,
 Car telles gens auant qu'ilz soient experts
 Laisseront mourir plusieurs fors & appers.

Si nous parlons de mesieurs de l'Eglise
 Vieillesse y est tousiours la plus exquisite,
 Les vieilles gens sont tousiours curieux
 De Dieu seruir, & plus deuotieux
 Que ieunes gens, dont folie redonde,
 Ne seruās Dieu, si bien qu'ilz font le mōde.

Si nous pensons es labouretirs des chāps
 Nous voyons tant d'heritages meschans
 Par labouretirs ieunes, plains de paresse,
 Folz, & gourmans abondans en rudesse.
 Nous ne voyons les terres bien porter
 Fors quand les vieilz se veulent transporter
 A labourer, semer, & faire plantes,
 Bescher, tailler, ou bien faire des entes,
 Dont n'esbahys, mesmement de planter
 Vignes & fruietz, & puis de les enter,
 Car ces vieillars des fruietz māger n'esperēt
 Et neantmoins ilz ne s'en desesperent,
 Ains sont ioyeux dont on dira vn iour
 Vn vieillart fait vn bien en ce sejour.

Vous me direz apres pour peremptoire
 Que les gens vieilz n'ont esprit ne memoire
 Pentēds si grās qu'en leur ieune aage ont eu,
 Il est bien vray que l'esprit si poinctu
 N'ont, & si prompt qu'ilz ont eu en ietnesse
 Qui n'est que feu sans arrest ne sagesse.

Mais ie diray qu'ilz ont l'esprit rassis
 En leur vieil aage, & mieulx mis & aisis
 Pour qlque faict a son droict poinct cōduire
 Qu'vn ieune esprit, qui ne se veult reduire,
 Fors a vouloir ce qu'en sa teste a mis
 Maulgré les vieilz, ses parens, & amys,
 Et la memoire ainsi qu'on dit se passe
 Et amoindrist, si d'espace en espace
 On ne recorde en son entendement
 Ce qu'on a leu iour a iour lentement,
 Et vieilles gens les choses mieulx recordent,
 Et plussouent recitent, & accordent
 Que ieunes gens, d'autāt qu'ont plus vesçu.

Ie ne scaurois quant a ce estre vaincu,
 Vous le voiez, car quand il ya doubte
 De quelque cas, voluntiers on escoute
 Les vieilles gens, pour au vray d'eux scauoir
 Ce que dū cas autresfois ont peu veoir.

Vn homme vieil qui n'a decrepitude
 Voluntiers met son sens & son estude
 A raconter des faictz dū temps passé
 En vn propos sage & bien compassé,
 Et ieunes gens voluntiers se delectent
 A les ouyr, & leurs espritz y mettent,
 Pentēds tous ceulx qui veulent prouffiter,
 Et de tous poincts ignorance euitter.

Moyse, Aaron vaillans dūcz hebraïques
 Lors de leur mort estoiet vieilz & antiques,
 Car six vingts ans auoient, & neantmoins
 Feirent autant qu'en ieunesse, & non moins

Temystocles ce bon vieillard d'Athenes

G

Registre estoit des choses anciennes,
Tresgrand memoire en son vieil aage auoit,
Car tous les noms des citoiens scauoit.

Sophocles fait plusieurs grands tragedies
Des vilains faitz & ordes paillardies,
Concusions, cruaultez, & derrois
D'aucuns seignrs, empereurs, princes, roys,
Luy vieil estant, dont on le voulut mettre
En curatelle, alors il fait en metre
Aucun traicté, lequel des iuges veu
Fut prononcé de tresbon sens pouruet,
Et enuoié par vne facon telle
Du tout absoult de celle curatelle.

D'hesiodus le poete ancien
Duquel Virgille a prins iadis du sien,
Ou icelluy ressemblé és Georgiques,
D'hesicorus, Symonides liriques,
De Georgias, Homere, Isocrates,
Zenon stoique, & le grand Cleantes,
Pythagoras, & Platon philosophes
Tant excellens, comtemplons les estoffes,
Et quel esprit ilz eurent, & quel sens
En leurs vieilz ans, ou se trouuoient recens,
Frais & puissans pour vacquer a l'estude,
Ce qu'ilz faisoient en grand sollicitude.

De saint Hierosme on treuve par escript
Que nuit & iour applicqua son esprit
A translater & composer maint liure
Iusques a tant que mort assault luy liure
Ayans des ans quatre vingts dixhuyt,
Autant vesquit Iuuenal en grand bruyt.

Il n'est besoing que d'icy ie refecque
Le Censorin Cathon, qui langue Grecque
Apprint iadis alors que vieil estoit,
Qui signe fut que du sens n'hebetoit.

Du feu duc Jehan de Berry (qui fut frere
Du sage Roy Charles cinquieme) entiere
Fut la memoire, & a quatre vingts ans
Il commença deux palais triumphans,
Et si auoit charge de gens de guerre
Dont il chassa les Anglois de sa terre
Tât de Poictou que d'Auluerne & Berry,
Et si rendit l'Anglois souuent marri.

Autresfois vy l'Admiral de Gratiille
Bon chevalier, droict en chose ciuile,
Et le seigneur du Bouchage, ces deux
En leur vieillesse on veit si tresheureux
Qu'on ne faisoit entreprinse en ce royaume
Sans leur aduis, pour la paix, ou le heaulme.

Cristofle aussi de la Rochechouart
Bon chevalier qui ne fut onc couard,

Lequel estoit Seneschal de Tholozé
Dôt l'ame és cieulx puis peu de tēps repose.
Semblablement le feu bon chevalier
En son parler tant doulx & familier
Monsieur André surnommé de Vitonne,
Homme tant droict, de prudence si bonne,
Qui de Poictou fut aussi Seneschal,
Ces deux font mors par le dispos fatal
Chargez chascun de quatre vingts ans d'a
Et neâtmoins en leur derrier voyage (age
(C'est de vieillesse) entre des gens cinq cens
On n'eust peu veoir de pl⁹ neēt & sains sens.

Je le scay bien, par ce que de leur grace
En leurs viuans trouué me suis en place
Pour escouter leurs deuiz & propos,
Et onc n'en vy qui fussent mieulx dispos,
Onc n'ouy d'eulx de parolle perdue,
Ne qui ne fust au bien public tendue,
Constans estoient, sages, & reposez,
Aucuns deuiz n'estoient d'eulx proposez
Ou lon n'apprint quelque chose notable
Ou a l'honneur, ou au corps prouffitable,
Quand de leur salle ou chambre ie sortois
Tout consolé de leurs propos i'estois.

Je n'oublieray le sieur de la Tremouille
Nommé Loys, dont le bon nom ne rouille,
Et aussi peu ce tant bon chevalier,
Hardy, vaillant, & preux entre vn milier
Que lon nommoit seigneur de la Palice,
Maulgré enuie & toute sa malice
Ilz font mors vieilz, non pas en vn mol liēt,
Ne en prenant leur plaisir & delict,
Mais en bataille en seruant la couronne,
Dôt de present leur bruyt d'hōneur fierōne,
Bons chiefz de guerre ilz furent & prudens,
Fors & hardiz, ne craignans accidens,
Qui les eust creuz (comme on dit) a Pauye
Plusieurs Francoys n'eussent perdu la vie.

Et quant a vous ie dirois voluntiers
Seigneur Maignen, que puis vingts ans en
Vous estes mis aux sciences diuines (tiers
Ressasié d'humaines disciplines,
Et si auez depuis ce temps apprins
Plus qu'en ieunesse, & plus de biens cōprins,
En applicquant vostre esprit & richesse
Pour acheter bons liures, au riche esse
Le faire ainsi non espargnant argent,
Et a les veoir vous estes diligent.

Et nonobstant que le labeur notoire
Aiez laissé d'estat procuratoire
Pour viure en paix, sans bruyt & a requoy,

Aussi qu'avez pour ce faire dequoy,
Ce neantmoins on vous veoit peine prédre
Afléz souuent pour en paix les gens rendre,
Ou vous monstrez scauant, laborieux,
Et de seruir les poures curieux
Sans prendre rien, la chose est etidente,
Qui sont effectz de vieillesse prudente.

Or ie dy donc que tout veu bien apoint,
Et entendu, quant audict premier point,
Quoy que ieunesse a vieillesse impropre,
Faut que vieillesse a la ietnesse impere
En sens & metirs, & luy appartient mieulx
Regir aultruy qu'aux ieunes vicieulx.

Mieulx est prisé d'un bon vieillart l'ouillage
Que n'est celuy d'un ieune homme vollage.
Les anciens mieulx preuoient les dangers
Que ieunes gens par nature legers.

Plus prudens sont les vieilz ou doyuét estre
Que ieunes gens veu leur aage & leur estre,
Par ce qu'ilz ont plus veu, leu, & ouy

Prou. 16.
Eccl. 25.
Iob 12.
Que ieunes gens, est il pas vray ouy,
Ainsi le dit en plusieurs lieux le sage,
Comme fait Job en quelque aultre passage.

Sap. 8.
Aussi iadis les ieunes honoroient
Les anciens, ainsi que s'ilz estoient
D'eulx engédrez, & comme escript Valere,
Tout en ce point qu'un bõ enfant son pere.

Vale. lib.
2. cap. 1.
Leuit. 19
Et parantant qu'aduiet par accidens
Qu'aucunes fois les vieilz sont imprudens,
C'est assauoir ceulx qui n'ont voulu tendre
A rien de bon en leur ieunesse apprendre,
Ou qui se sont auz morceaux arrestez,
Et leurs espritz par trop boire hebetez,
Pour obuier a tel mal d'euidence

Titum 2.
Saint Pol cõmãde aux vieilles gës prudẽce.

C'est contre droict, & nature de veoir
Un homme vieil, qui n'a sens ne scauoir,
Lequel combien que tous les iours decline,

2. Tim. 2
Aux folz plaisirs des ieunes gens s'encline,
Et qui ne veult son esprit employer
A secourir aultruy, ne desployer
Ses sens & biens a faire chose honneste,
Mais s'enfermer & viurẽ comme beste,
Esaie 65
Par Esaye & aultres bien sentans
Tel est nommẽ l'enfancon de cent ans.

De la force ou fottitude des vieilles pesonnes
& de leurs infirmitẽz.

Cic. de se
nectute.
Secondement la ieunesse s'efforce
De blasonner vieilles gens de la force,
Leur mettant sus que plus ilz ne sont fors

Pour soubtenir du monde les efforts,
Et que souuent maladie les blesse,
Et sont surprins en leurs corps de feiblesse.

Ie le confesse, & a ce suis concords
Si nous parlons de la force du corps,
Semblablement de celle maladie
Qui non l'esprit, mais le corps attedie,
Et cela vient par le naturel cours,
Cõbien qu'on peult aux vieilz dõner secours
Par bon regime, & a forte iuence
Faire du tort, car souuent on l'auance.

Vous auez veu des gens de cinquãte ans
Plus affleubliz, plus ridẽz, & pesans,
Plus approchez de la fin du viage
Qu'aucuns qui ont soixante dix ans d'aage.
A ce propos i'ay ouy dire en maints lieux
Que les longs ans ne font pas les gens vieux,
Ne le poil blanc, que souuent bien on note,
Et que grison comme le moreau trote.

Exces caufans & auanceans
vieillesse corporelle.

On detient vieil pour mal se gouverner
En la ieunesse, & pour trop taerner,
Pour trop manger, & aux ieux faire veille,
Pour trop dormir, & quand trop on traueille
Tant de l'esprit que du corps par exces
Pour se nourrir en plaidz & en proces,
Pour trop auoir la charnelle copulle,
Pour estre ireux, entieux, & emule,
Pour se charger de tristesse & rigueur,
Pour prendre trop les matieres a cuẽr,
Par auarice, & pour trop entreprendre,
Cõme font ceulz lesquelz presumẽt prendre
En un moment la Lune au ec les dents,
Qu'on veoit tomber en perilz euidens,
Ieunes mourir, ou auoir infortune,
Et quand par trop nature on importune,
Tous ces exces font qu'aucuns vieilles gens
Sont maladeux, & de force indigens.
Mais vous verrez les vieilz, desquelz la vie
Aura esté sans tristesse & entie,
Sans auarice, & en sobrietẽ,
Sans auoir eu d'esprit varietẽ,
Et qui auront vescu en leur ieunesse
Ioieusement sans s'estre fait oppresse,
Gaillars, & sains en leur antiquitẽ,
Et non pas tant, parlant par equitẽ,
Que ieunes gens lesquelz sans exces viuent,
Et qui iamais contre raison n'estriuent.

Aussi aduiet de la complexion

G ij

Que chascun prend en sa progression,
Ainsi qu'il naist, & selon la planette
Soubz qui lon vient, la raison y est nette.

Les sanguins sont mieulx complexiōnez
Que fleumaticz, voire mieulx ordonnez,
Semblablement que les melancholiques,
Et que ne sont aussi les collericques,
Combien qu'on dit que colleres sanguins
Sont fort bien nez, sans estre a mal enclins,
Et ont bon cuer, si ont bien ceulx du flume
Si trop n'estoient amoureux de la plume,
Dont par collere vn peu sont reculez,
Melancholicz simples sont acculez.

Et toutesfois par reigle & bon regime
Souuent le mal de la nature on lime,
Et veoit celuy qui a l'œil prompt & prest,
Que la custume vne aultre nature est.

Nous voyōs plus de ietnes gēs malades
Que d'anciens sur molz licz & paillades,
Et quant a moy sans mentir ie diray
Que sans grands maulx d'enfance me tiray,
Mais tant que fuz en la puericie
Ma poure chair fut de fiebures farcie
Aucunesfois, & puis de pafsions
Qui me faisoient grands molestations.

Depuis que fuz es ans d'adolescence
Vn auertin m'a fait souuent offense
Encores fait, & non Dieu mercy tant
Comme anoit fait, dont ie me tien content.

Lors que j'ay eu des ans pres de cinquāte
Vn nouveau mal de colicque picquante
M'a tormenté, des ans il ya sept
Ou enuiron, s'il est grand, Dieu le scait.

Et neātmoins ces grāds douleurs passées
Lors qu'en repos sont les forces lassées,
Graces a Dieu ie me treuue tout gay
Autant ou plus, pour en dire le vray,
Qu'a lors qu'estois en mon an quarātiesme,
Et i'en ay sept apres le cinquātiesme.

Quelqu'vn dira que ie ne prens soulcy,
Cure, ne soing, qui m'entretient ainsi,
Il est tout vray que peu ie me soulcye
Des biens mōdains, encores moins m'y fie,
Et touteffoiz ie ne laisse auoir soing
Pour me pouruoir de ce qui m'est besoing,
Et si ie n'estisse a mon cas mis bon ordre
Fusse a present en vng pauure desordre,
Car mes parens (combien qu'ilz soiēt yssuz
De riches gens, & de bon nom tissuz)
Ne m'ont laissé que leur bon bruyt & fame,
Que j'ayme mieulx que l'argent qui affame

Auec ce soing j'ay bien prins le loisir,
Lors que pouois mondains esbas choisir,
Comme iouer aller aux champs m'esbatre,
De composer de traictez vingt & quatre,
Ou i'ay du temps employé iour & nuict
Lors que pouois donner au corps deduyt,
Sans ri en laisser (aūmoins que peu de chose)
De la pratique ou pour viure m'expose,
Prenant vne heure au iour puis quarāte ans
Ou enuiron, pour ces labeurs plaisans.

Labeur ioyeux ne vieillist la personne.

Cecy n'escriis par iactance ne gloire,
Mais pour mōstrer a gens trop durs a croire
Qu'on petult auoir, & prendre du labeur
Sans se corrompre, on n'en doit auoir peur,
Car qui le temps par heures bien diuise
Fait choses grans quand bien il y aduise,
Et le labeur que ioyeusement prend
Ne le vieillist, ne sur ses ans surprend,
Mais le labeur sans ordre qui n'agrée
Meine soubdain la vie a la vespree.
Exemple en vous, qu'on diroit a vous veoir
Et regarder, cinquante ans pas n'auoir,
Et en auez dix & sept dauantage
Ou enuiron, par vostre tesmoignage.
Aussi depuis trente sept ans en ca
Qu'entre nous deux l'amitié commença
Vous n'auiez eu maladies aduerses
Vous arrestans (fors par deux fois diuerfes)
C'est parautant qu'auiez ioyeusement
Toussiours prins peine & vescu sobrement.
Pour garder donc en la vieillesse force
On ne doit pas faire a ietnesse entorce.

De la difetence des aages, & en quoy gist la
force des vieilles personnes.

Pourtant ne veulx dire ne maintenir
Que le vieillart se doye fort tenir,
I'entends de corps, ne qu'il iouste, ne rue,
Ne face saulx en falle, pré, ne rue,
Comme le ietne, ou n'a qu'agilité,
Ne le viril en sa virilité,
Mais est congru qu'en passant ce viage
Face chascun ce que requiert son aage.
Les enfans vont sans de raison vsier,
Folie vient les puerilz ruser,
Les ieunes gens viennent comme feroces,
Et font en feu presque toutes negoces.
L'aage viril serche l'auctorité,
Les vieillars ont de sens maturité.

Par-ce ie dy que chose naturelle
Est, que vieillars n'ont force corporelle
Telle & si grand, qu'en leur ieunesse ont eu,
Mais d'aulture force est leur esprit pourueu.

C'est assauoir pour conduire vn affaire
Par bon conseil, & tousiours secoturs faire
A ieunes gens, a leurs amys aussi,
Les dirigeans a bon chemin sans si,
Et mesmement de garder de cadence
Le bien public, par force & par prudence.

Leur force gist d'empescher vn danger,
Et d'vn delict par iustice vanger,
Leur force gist en euvre & exercice
Spirituel, non pour viure en delice,
Leur force gist on sens & en l'esprit,
En bon conseil, a mettre par escript,
Et de bien viure a tous donner exemple,
Entretenir voisins en amour ample,
Leur force gist a supporter rappors,
Les mitiguer, estre de bons suppors,
A prier Dieu, a vacquer a l'Eglise,
A viure droict en bonne forme & guise,
A supprimer folles opinions,
Et a sercher les bonnes vnions,
Leur force gist a conduire vn mesnage,
Et corriger doucement vn oultrage.

De la folie d'aucuns vieilz imparfaitz qui
veulēt les ieunes estre plus sages qu'eux,
& d'aucunes vertuz qu'ont ou doyuent
auoir les vieilles personnes.

Il en ya qui sont tant oultrageux
Que quand ilz voient les esbas & les ieux
Des ieunes gens, ilz n'en font que mesdire,
Trop oublieux (si ainsi l'auois dire)
Qu'en leur ieune aage ilz ont ainsi ioué,
Tel iugement ne peult estre loué.

1. Cor. 3. 2

D'aautres ya de telle oultreuidance
Qu'ilz vouldroient bien qu'on eust d'eulx la
credance
Qu'en chair viuās, & eulx de chair estans,
Ne furent onc les aguillons sentans,
Voulās qu'enfans ainsi que vieilz cōmācent,
Dont il aduient que quand en ce s'auancent
Ilz font leur fin ainsi que iuenceaulx,
De ieunes vieilz, & de vieilz sont nouueaux.

L'homme ancien doit pēser que ieunesse
N'est de tel soing que doit estre vieillesse,
Et qu'au printemps on veoit l'arbre fleurir
Pour porter fruiēt en le laissant meuir,
On ne veoit point arbre de telle forte
Que sans fleurir iamais aucun fruiēt porte,

Et vn ieune arbre a son commencement
Chargé de fruiēt trop excessiement
Ne dure point, il deuient infertille,
Ou bien se meurt, pour son ardeur subtile.
Ainsi aduient d'aucuns ieunes enfans
Qui de scauoir se treuient triumphans,
Tant que chascun les loue, estime, & prise,
Et tout soubdain la mort leur fait surprise,
Ou par orgueil & grand presumption
Leur scauoir tourne en dissolution.

Surce prendrons Salomon pour exēple,
Et de Neron, qui eurent scauoir ample
Es ieunes ans, & en l'aage parfait
De grands pechez chascun d'eulx fut infect
Ainsi qu'on veoit par les bonnes histoires,
Et d'aautres gens, dont les cas sont notoires.

Cecy i'escris non pour congé donner
Aux ieunes gens de trop sabandonner
A volupté, car silz s'y habituent
Leurs ieunes ans & la vieillesse tuent,
Mais ie l'escris pour la stolidité
D'aucuns vieillars, & leur facilité
De mal parler, lesquels veulent ieunesse
Auoir le sens meilleur que la vieillesse.

Vng homme vieil oultre quil est scient
Doit comme fort se monstrier patient,
Et doit vser de grand magnificence
Si riche il est, & de munificence.

Il fait laid veoir l'homme vieil collerer
A tout propos, car il doit tollerer
Iniure & mal, & toute turpitude
Par la vertu qu'on nomme fortitude,
Laquelle en corps ne gist, mais a porter
Vng faix qu'on veoit au public supporter,
Je dy le faix d'vne bonne entreprise,
Et se garder en cela de surprise,
Je dy le faix supportant le bon droict
Des indigens au besoing & endroict
Que secourir on doit, & les vesties,
Maieurs aussi, sans y demander treues.

C'est le vray faict des gens d'antiquité
Faire leurs cas en magnanimité,
Sans rien y veoir qui soit lasche & pusille
Ne se monstrier auoir cuer puerille.

L'homme ancien ne doit tenir propos
Qui ne soit graue, & dict bien a repos.

L'hōme ancien doit auoir grad cōstance,
Parler petit, estre de grand prestance.

L'homme ancien doit estre liberal
Sans rien monstrier de son naturel mal,
Et vice abscond, qui est comme on de uise

Crainte de perdre, & fotte couuoitise.

C'est vne chose assez a reprocher
En vn vieillart que lon veoit approcher
Du dernier iour, quand a luy ne son proche
Ne veult biē faire, ains a la main plus croche
En ses vieilz ans, que quand ieunesse auoit,
Et plus a peur de perdre ce qu'il veoit.

Quand on se veoit si pres d'entrer en terre
Il n'est pas bon que sa main tant on ferre.

Aucuns vieillars bien riches ie congnois
Qui de present prisent plus vn tournois
Qu'ilz ne faisoient douze en l'aage virille,
Et leur esprit ilz rendent plus seruille
Aux biens mondains qu'ilz n'auoiēt iamais
faict.

Vous les verrez pour quelque petit faict
Aller, venir, tormenter leur ceruelle,
Plaider, brouiller, sercher quelque cautelle,
A leurs debtors tenir grande rigueur,
Viure en soulcy, fascherie, & langueur,
Se tormēter po^r moins que ne vault maille,
Craignans plus fort que le bien leur deffaille
Que de faillir aux biens si dangereux,
Telz vieilles gens n'estime malheureux,
Ilz sont charnelz, & selon la chair viuent,
Aussi tous maulx & malheurs leur arriēt,
C'est signe grand qu'ilz n'ont amour a dieu
Veu que leur cuer est tout en aultre lieu.

Aultres ont dit que c'est de mort le signe,
Mais nul ie voy qui raison m'en asigne.

Des voluptez & plaifances permises & defen-
dus aux vieilles personnes, & comme ilz
doyuent estre temperez.

Pour le tiers poinct le vieil aage est luictē
De ce qu'il n'a si tresgrand voluptē
Que le ieune aage, ainsi que nous recite
Marc Cicero qui ce propos excite,
A la raison que le desir charnel
Deffault ēs vieilz par le cours naturel.

Iuuenal tient l'opinion contraire,
Et dit les vieilz quand se deuroient distraire
D'actes charnelz, & n'ont plus le pouoir
Les accomplir, l'appetit en atoir.

A ce responds qu'il ya deulx plaifances
Ou voluptez, ēs humaines puiffances,
L'vne est on corps, & l'aultre en l'esprit gift,
Si l'vne vient en l'homme, l'aultre en yst.
Celle du corps se peut prēdre en deux fortes
Lesquelles sont a conduire tresfortes,
L'vne se prend pour se mettre & ranger

En mariage, & aussi pour manger,
Boire, dormir, iouer, sans excès faire,
Et telle est bonne & au corps necessaire,
Car tout cecy prouffiter ne pourroit
Si du plaisir honneste on n'y prenoit.

De voluptē deshonneste.

L'aultre en depend laquelle est vitiētē,
Fort reprouuēe, & tresflagitieuse,
C'est quand on prend plaisir a s'enyrirer,
A gourmander, & tout son corps liurer
A folz baisiers, attouchemens infames,
Que bien souuent se font hōmes & femmes,
Lesquelz ne sont ensemble mariez,
Dont plusieurs sont d'honneur deuariez.

Semblablement aux folles inuenties
D'inductions, & choses decepties,
Faire rondeaulx pour femmes decepuoir,
Aller, venir par rues pour ce veoir,
Porter bouquetz, & robes dissolues,
Femmes d'honneur faire nommer pollues,
Mettre discords entre Princes & Roys,
Villes, citez, faire ēs parens derrois,
A procurer subsides, pragueries,
Rebellions, & grands mutineries,
A blasphemmer, iurer, & paillarder,
Suyuir bourdeaulx, aux grands ieulx s'hasar
Faire festins, tout l'argent y dependre (der
Vilainement, puis ses domaines vendre.

Tous ces plaisirs nommez voluptuetuz
Vilains & ords, & tant deffectueux
Auec noz corps, & la nostre chair naissent,
Et si dy plus, que iamais ne nous laissent
Ieunes & vieilz, Archites Trarentin
Grand philosophe en Grec & en Latin,
Disoit que dieu fait vn grand bien a l'hōme
En le creant, de luy donner en somme
L'entendement, & la memoire aussi,
Mais vn grand mal de tous malheurs farci
Luy fait alors quand voluptē luy donne,
Par-ce qu'a mal tousiours elle s'addonne,
Voires iamais ne se ressasia
Du fol plaisir, ou la fantasie a,
Vn fol plaisir l'aultre soubdain ameine,
C'est la facon de nostre vie humaine.
Tant plus len mange, & plus on a de fain
Le lendemain, i'entends le corps bien sain,
Tant plus on boit, & plus fort on s'altere,
Par-ce que plus s'esment chascune artere,
Tant plus on dort, & plus dormir on veult,
Plus on se plainct, & tant plus on se deult,

Tant plus on prend de repos, plus on peine,
 Car l'excessif repos engendre peine,
 Tant plus luxure on fait & accomplist,
 Plus le desir d'y tourner se remplist,
 Tant plus aux dez, ou aux cartes on ioue,
 Plus y iouer on veult, ce que ne loue,
 Tant plus on a, plus on desyre auoir,
 Plus on decoit, plus on veult deceuoir,
 Tât pl^{on} on serche, & beaucoup mois on trett
 Chascū le scait par la frequēte esprouue, que
 Brief vn plaisir est passé, l'autre fourt,
 De l'un a l'autre incontinent on court,
 Nul est qui puisse a la chair satisfaire
 Elle ne peult se saouler de meffaire.

Mal entendit Archites dont ce vint,
 Aussi n'estoit chrestien, il aduint
 Non pas de Dieu qui fait en innocence
 Nostre grant pere Adam par sa clemence,
 Mais vint d'Adam lequel par son peché
 L'humain lignage en a tout empesché.
 Dieu a tout fait, fors peché detestable,
 Et du peché d'Adam tant dommageable
 Mangeāt d'un fruiēt que Dieu luy defendit
 Vne grant guerre & discorde sourdit
 Entre la chair, c'est la part sensuelle,
 Aussi l'esprit, en luy & sa sequelle,
 Car volupté qui est en chair gisant
 Est a l'esprit tant qu'elle peu t nuysant,
 Ou lon ne peult resister quoy qu'on face
 Sans le secours de la diuine grace.

2. Cor. 5.

Sapiē. 8.

Sainct Iaques dit que par allichement,
 Et doulx attraiēt on est facilement
 En chair tempté par sa concupiscence
 Qui difficile est en respiscence.
 Mais quand la chair par nature vieillist
 Le pouoir fault, la force du vieil yst,
 Et ne fait pas ce dont la chair le tempte
 En son pouoir par plaifance latente
 Comme faisoit alors que ieune estoit,
 Et que chaleur souuent le molestoit.
 Est ce douleur? non certes, mais liesse
 Quand volupté chanelle n'est maistresse,
 Pour le danger que du commencement
 De la permise il entre humainement
 En la mauuaise & corrompe son ame
 Son corps aussi, le mettant sotibz la lame,
 Car si vieillesse a plaisir s'adonnoit
 Tentends charnel, & plaisir y prenoit
 A la raison que le corps ne traiteille,
 Membres aussi, & ne fait plus de veille,
 Pourroit tomber par ociosité

Assez soubdain en grand lasciuité,
 Faire delictz a l'aage reprochables
 Voires d'erreurs & d'honneur approchables.

Combien est luxure & amour folle re-
 prochable en vieilles personnes.

Ace propos sainct Paul tresprudemmēt
 Conseille aux vieilz de viure sobrement,
 Par ce qu'il fault trop moins de nourriture
 A vieilles gens qu'a ieunes par nature,
 Car le vieillart trauailler ne pourroit
 Comme le ieune, & parce s'il mangeoit
 Autant que luy la mangeaille excessiue
 Le conduyroit a volupté lasciuē.

Ad titū.
2. capit.

Et si luxure est vn vice treford
 A chascun aage, a vieillesse plusfort,
 C'est vn peché que Salomon prohibe
 A vieilles gens, nature leur inhibe.
 Cicero dit qu'ilz se doyuent garder
 De grand langueur d'esprit, pour euader
 L'orde paresse, a raison que ces vices
 Impeditifz d'honestes exercices
 Sont inductifz a la lubricité,
 Semblablement a superfluité,
 Et si les vieilz de choses venerées
 On veoit vser, aussi d'imtempérées
 Ilz en auront reproche merueilleux,
 Et causeront vn danger perilleux
 A ieunes gens, qui voians les antiques
 Tant dissoluz feront plus impudiques.

Cicer. de
off. li. pr.Cicer. in
prece. li.Cicer. de
senectut.

Il fait laid veoir vne vieille ou vieillart
 Que lon doit veoir accoustrer au vieil art,
 Se testonner, porter chausses tirantes,
 Iustes souliers, & leurs robes volantes
 De couleur haulte, & auoir vestemens
 Tous decoupez, couuers de dyamans,
 Perles, Rubiz plus que ceulx du ieune aage,
 O combien font aux ieunes de dommage.

Il fait laid veoir vn vieillart amoureux
 Dire a la dame, hélas que languoureux
 Je suis pour vous, il me semble impossible
 Qu'il ayt amour, mais feu concupiscible,
 On ne pourroit ses requestes & tours
 Dire & nommer aucunement amours,
 Ne passetemps, mais plus dueil & tristesse,
 Perdicion de temps, aussi detresse,
 Et pour la fin vne infamation,
 Et vn danger pres de damnation,
 Vn mauuais bruyt & vne mocquerie,
 Et de ses biens couuerte pillerie.

Quest ce vn vieillart amoureux bien paré

G iij

Ou vne vieille:vn beau cheual taré,
 Ou vieille mule a la bride dorée,
 Et d'vn arnois de veloux decorée,
 Vn oenf fort blanc,ou n'ya rien dedans,
 Vn affamé lequel n'a point de dens,
 Vn verd brandon de meschante tauerne,
 Vn beau portal deuant vne caverne,
 Vn beau chemin gelé par le dessus
 Plain de faulx pas,ou plusieurs son decetz,
 Vn vieil porreau qui a la teste blanche,
 Et vieille queue,vne robbe sans manche.

Prouer.
 33.cha.

 Tout cela vient qu'on s'est destitué
 De bonnes meurs,& tout habitué
 En folz plaisirs des la ieunesse folle,
 Ce qui apres ainsi vieillesse affolle,
 Car ce grant mal par nature ne vient
 Aux vieilles gens, mais seulement aduient
 A ceulz lesquelz des leur adolescence
 Se sont nourriz en leur concupiscence.

 Parce qui veult estre sans temptement
 De telz pechez,& viure chastement
 En son vieil aage,il doit des sa ieunesse
 Chasser de soy folz plaisirs en rudesse,
 Car nous voyons qu'en nous sans fiction
 La nature est des corps corruption,
 Et noz corps sont de noz sens pourriture,
 Noz sens ducteurs de l'ame a l'auanture,
 Et puis l'ame est mere de noz desirs,
 Et noz desirs plains de mauuais plaisirs
 Sont les bourreatix de folle iuuentute,
 De iuuentute yst vieillesse & resulte,
 C'est son enseigne ou lon va droict ou tort,
 Et la vieillesse est espie de mort,
 Puis la mort est maison de nostre vie
 Pentends mortelle,ou tous humains cōiue,
 Les espritz vont au lieu dont son venuz
 C'est dauāt dieu,laissās leurs corps to^dnudz
 Pour de leurs faictz & dictz rēdre leur cōpte
 A leur honneur aulcuns,aultres a honte.

 A mon regret ie dy que trouuerez
 Prebftres plusieurs,sibien vous les querez,
 Enfolatiz d'vne femme meschante,
 Et ont des ans beaucoup plus de soixante,
 Si ferez vous d'aultres grand quantité
 Qui sont tombez en ceste cecité.
 Il vouldroit mieulx par hōneur fēme prédre
 Que ce saict ordre,& vers dieu tāt mesprēdre
 Ya il poinct de vieilz gens mariez
 Tous chaciens,& tresmal arriez
 Qui sont apres leurs ieunes chamberieres
 Pour en vser en lascities manieres?

Et si ne sont de tel acte affamez,
 Sont point telz gens villains & infamez,
 Dont vient cela,fors d'vne acoustumance,
 Et de sercher au repos sa plaifance?
 O le grand mal & grant vexation
 Aux vieilles gens d'auoir temptation,
 Et le vouloir d'a tel mal se soubmettre
 Lors qu'ilz n'ont plus force de le cōmettre.
 On se doit lors a Dieu recommander,
 Et son secours & grace demander
 Car au moien d'acoustumance telle
 On n'y peult rien sans grace supernelle.

Tune. fa-
 ty.10.

 Cecy rescris affin que ieunes gens
 A ce peché laisser soient diligens,
 Et que si fort ilz ne sy accoustumēt
 Qu'a tout iamais leurs corps en apostumēt.

 Secondement a ce que les vieillars
 Ayent leurs espritz emploiez en bons ars,
 Et ne soient pl⁹ languissans en leurs chābres
 Et silz ne peuent traiailler corps ne mēbres
 sans grāt danger qu'ilz pressent leurs espritz
 En bons labeurs affin qu'ilz ne soient pris
 De lasciuie,& d'aultres villannies,
 Lesquelles sont de tout peché garnies,
 Ainsi qu'il est cy dessus contenu,
 Et que i'ay dit au long par le menu.

 Il n'est pas beau que les seignrs & princes
 Et vieilles gens,qui en toutes prouinces
 Sont la lumiere & l'exemple de tous
 Soient vitieux,pernicieux,& foulz,
 C'est contre droict,nature y contrarie,
 L'auctorité quant & l'aage y varie.

 D'honneste volupté sans laquelle on
 ne peult longuement viure.

 Mais qui vouldra d'esprit se volupter
 Faire le peult,& doit sans disputer.
 Car impossible il est longuement viure
 Sans que plaisir a son esprit on liure.

Lecc.30.c

 Les voluptez d'esprit & ame font
 Viure en santé tous ceulx lesquelz les ont,
 Qui sont,a veoir les enfans par les peres
 Bien gouverner sans aulcuns impropres,
 Femme & mary viure tousiours en paix,
 Et sobtenir du bien public le faiz
 Par bon conseil,de fendre les pupilles,
 Vesues aussi,de marier les filles,
 Entretenir en concorde parens,
 Et d'apoincter pices & differens,
 Veoir a son faict,radroisser son mesnage,
 Fdiffier,ie pentends sans oultrage,
 Enter,planter es iardins & es champs

Ses terres veoir, ouyr des oyseaux les châts,
 Et contempler de Dieu la grant puissance,
 Et la bonté, lequel pour nostre aissance,
 Et nostre bien a tout voulu créer
 Ca bas en terre, & surce recréer
 L'ame & l'esprit, aussi a litres lire,
 Et chascun iour pour ce faire heure eslire,
 L'entends de ceulx ou lon peult proffiter,
 Pour se congnoistre & tout mal euitier,
 Faire conuiz moderez & honnestes,
 Y appeller gens de bien & modestes,
 Clercs & scauans, & aultres qui ont veu,
 Et qui ont sens de prudence pourueu,
 En deuissant avec eulx des histoires,
 Des faitz de dieu nō abscondz, mais notoires
 Sans disputer des haulx secretz diuins
 Dōt maites gēs quād ont beu de maits vins
 Veulent parler, & tellement s'y mettent
 Que le peché de lucifer commettent,
 Qui est vouloir autant que Dieu scauoir,
 On ne doit pas ce fol desir auoir,
 Mais on peult bien de sa misericorde
 Souuent parler, & bon est qu'on recorde
 Son hault pouoir, sapience, & bonté,
 Et que d'erreur on n'y soit surmonté.

Aussi ie trefue vne plaissance exquisite
 A dieu seruir, & frequenter l'Eglise,
 Et le seruice a son aise y ouyr,
 En quoy lon peult de grans plaisirs iouyr
 Oyant les chants de diuines louanges
 Fort approchans de la ioye des anges.

On peult aussi s'esiotyr a parler
 De ce qui est en la terre & par l'aer,
 Et en la mer spacieuse & profonde,
 Semblablement des merueilles du monde
 Et des hōneurs & malheurs tant soubdains
 Ou inuoluez sont tous les purs mondains.

Ces voluptez de l'esprit sont louables
 Et aux vieillars propres & bien sortables,
 Qui n'ont pouoir par effort naturel
 De se peiner au labeur corporel,
 Cela leur sert pour repeller tout vice,
 Et pour matter la chair par exercice.

De telz plaisirs ne peult que bien sortir
 Qui a pouoir de bien s'y assortir,
 Ie dy qui peult, car a nostre puissance
 L'aigre leuain de peché fait nuisance,
 Et tellement que des humains ne vient
 Bien a salut si dieu ne les preuient
 Par don de grace, & ne tient la main forte
 Contre la chair tant de mauuaise forte.

Conclusion quant aux voluptez.

Et des plaisirs excessifz de la chair
 Ausquelz lon veult la bride trop lascher
 Ne peult venir que dueil, melancholie,
 Perte de biens, discord, proces, folie,
 Mort, maladie, infamie, & soulci,
 Tout desespoir, torpeur, cueur endurcy.
 Parce conclu que vieillesse est heureuse
 Dont elle n'a volupté perilleuse,
 Qui tant de maulx engendre, aussi nourrist,
 Les ames damne, & meschās corps pourrist,
 Et si par cas de mauuaise coustume
 Vieillesse atoit on corps ceste apostume
 Elle la doit soubdain faire curer,
 Ce que pourra, pour tousiours procurer
 A se regir par vraye temperance
 Qui l'appetit oste, & la tollerance
 Des folz desirs, & viure en chasteté,
 Erubescence, & toute honnesteté,
 Sobrieté, clemence, modestie,
 Humilité dont orgueil on chastie,
 Qui sont vertuz ou vieillesse choisist
 Ses voluptez, & son corps en faisist,
 Comme ausi fait es choses sus touchées,
 Qu'en peu de vers i'ay mises & couchées.

De la breuité & misere de la vie humaine,
 & cōme la mort temporelle nous est ne-
 cessaire, pour auoir la vie eternelle.

Reste a respōdre au dernier poict & quart
 Ouquel ieunesse en mettant a l'escart,
 Et oubliant les dangers manifestes
 Esquelz elle est, & aussi ses molestes,
 Dit que gēs vieilz sont proches de la mort,
 Et que la peur de ce les picque & mord.

A quoy ie dy que par droict de nature
 Il fault mourir a toute creature,
 On ne scauroit en ce nous secourir,
 Nous venons tous au monde pour mourir
 Des ce qu'auons prins au monde naissance.
 Auant qu'ayons aulcune congnoissance
 Iusques au temps que soyons decrepitz
 Pres d'estre mis soubz terre & acropiz,
 La mort serchons, & la mort no⁹ pourchasse
 Combien qu'icelle a son pouoir on chasse,
 Et quand Dieu veult la rencontre se fait,
 Alors la mort le corps rompt & défait.

Dieu pour mourir a tous la vie liure,
 Et a voulu que nous mourons pour viure,
 Mais difference es vies il ya,
 L'une est du monde, ou onc ne se fia
 L'homme prudent, car elle est transitoire,

Heb. 4. 8.
 Psal. 88.
 Sapiē. 6.

L'autre vie est eterne & laudatoire,
 Celle du monde est plaine de trauaulx,
 D'ennuytz, douleurs, d'angoisses & de maulx
 Perilz, dangers, infortunes, tristesses,
 De changemens, & damnées finesses.

Quand nostre vie au monde cōmancons
 Tant abusez nous sommes que pensons
 Que tousiours dure, & que ce soit vn mōde,
 Et quand no^s laisse en douleur tresprofonde
 Nous est aduis estre vn soufflet de vent
 Ou bien vn vmbre, on le veoit bien souuent
 Iacoit qu'on soit en la decrepitude,
 Et qu'on ayt eu tousiours folicitude.

Pour en parler bien au vray ce n'est rien
 De ceste vie & estre terrien,
 Et de l'estat de vie corporelle
 Ayant regard a la vie eternelle.

Or nous scauons, & telle est nostre foy,
 Et de ma part sans doubte ainsi le croy
 Qu'apres la mort noz anies qui ne meurent
 Mais a tousiours en leur estre demeurent,
 Viuront sans fin perpetuellement
 En l'autre vie, & sans desfinement,

Et que tous ceulx qui ont receu baptesme
 Qui aymēt dieu sur tout & puis leur presme
 Lors de la mort, & sont vraz penitens
 De leurs pechez secretz, aussi patens,
 Qui nullement en leurs eures se fient
 Mais en leurs cœurs & bouches s'en deffient,
 Mettans en Dieu tout leur entier espoir,
 Et au merite (ou deuous l'oeil auoir)
 De son cher filz qui souffrit peine dure
 En vne croix pour nostre forfaiture,
 Et ont aussi vn vouloir tout parfaict
 Que sil aduient par le diuin bienfaict
 Qu'ilz sortent hors de la grand maladie
 Ou sont tenuz, quoy qu'on leur face & die,
 A tout iamais ilz ne transgresseront
 Les mandemens de Dieu, mais les feront
 Et garderont par la grace diuine,
 Que telles gens ne feront en ruyne,
 Et qu'ilz auront pardon de leurs pechez
 Tant grād soiēt ilz, desquelz estoiet tachez
 Dedans & hors, & parce bien capables
 De paradis & ioyes pardurables.

Quand Symeon tenoit entre ses bras
 L'enfant Iesus couuert de petiz draps
 Difoit a Dieu, puis que ton salutaire
 Ont veu mes yeulx, o Dieu tant debonaire
 Ne crains mourir, qu'esse que Iesus veoir?
 C'est vraye foy de luy tousiours auoir.

Par ce moien voiez que la personne
 A qui ce bien & grand grace Dieu donne
 Est deliurée & mise hors des liens
 De vie humaine, en laquelle aucuns biens
 On n'a certains: mais font tous perissables
 Voire souuent aux acquerereurs damnables.

Des ans ya cinquante sept ou pres
 Qu'au monde suis, mais ie scay par expres
 Que ie l'ay prins en dix mille mensonges,
 C'est vn mēteur, ces promesses sont songes
 Assez promet, & iamais rien ne tient,
 Le monde en luy grace ne bien soubtient
 Dont on le doyt aymē d'amour loyalle,
 L'entrée est belle, & la fin desloyalle.

Pour vn plaisir que du monde ay receu
 J'ay tellement esté de luy deceu
 Que i'en ay eu des ennuytz vn grant nōbre,
 Tant plus serchois sa couerture & vmbre
 Plus le trouuois au nud & descouvert,
 Je n'ay de luy fors soulcuy recouvert,
 Si ieune estant vn iour ie m'esbatoie
 Trois iours apres en dueil me debatoie.

Regardōs bien tous les plaisirs mōdains
 Comme on les doit dire plains de desdains.
 Si mangez trop vous en serez malade,
 Pour trop danser, saulter, faire gambade
 Serez gouteux, pour trop au liēt dormir
 Tout caterreux & viendra le vomir,
 Pour boire trop de vin en vne feste,
 Et quelque part ailleurs, ont mal de teste,
 Pour trop chanter le buy au tressauldra
 Pour trop grand froid sieure vous assauldra,
 Pour s'eschauffer viendra la continue
 Ou pleresiz: si tenez teste nue
 Vous morfondrez, & serez degousté,
 Pour trop courir aurez mal de cousté.

Pour acquerir grand force de pecune
 Perdrez repos, & n'aurez ioye aulcune,
 Si en atiez pour la contregarder
 Il vous conuient des larrons bien garder.

Si vous auez honneturs en vostre vie
 Ce ne fera longuement sans enuie,
 Incontinent trouuerez detracteurs
 De vostre honneur & nom dissipateurs.
 Si vous n'auez des biens a grand largesse,
 Et eussiez vous de Platon la sagesse,
 Vous tomberez en contemps, & mespris,
 Et les mondains feront de vous despris.

Si vous aymez fille par courtoisie
 D'amour trop grand, vous aurez ialouzie,
 Et mille ennuyz, angoisses, & douleurs,

Encores plus d'infortunez malheurs.
Brief on n'est point vn seul iour en ce mode
Sans quelque mal, la sentence y est ronde,
Soit en l'esprit, ou es biens temporelz
Qui sont diuers, ou es biens corporelz.

Vne chose est dont plus ie me contriste
C'est quoy qu'on face, & qu'on die, & resiste
Ne passerons vn seul iour naturel
Sans perpetrer vn peché veniel,

Pro. 24. Sept foiz le iour comme le sage atteste

Le iuste tombe, ainsi le dit le texte,
Et bien souuent en faisons de mortelz
Dont nous n'auons iamais les remors telz
Que deurions, & plus on se destine
A mal qu'a bien, nul est qui s'en abstine.

Il ya pis qu'on promet tous les iours
De s'amender, & retournons tousiours.
Nostre paquet, nostre faix, nostre charge
Croissent sans fin, & quelqu'un se descharge
De ses pechez & tend s'en destourner,
Incontinent on l'y veoit retourner,
Si d'un peché lon a la repentance,
Soudain d'un aultre on viét prédre acoitâce.

Si la raison vous faict iusner, prier,
Ou faire aulmosne, incontinent crier
Verrez la chair, se douloir & se plaindre,
Et sans murmure on ne l'y peult cōtraindre.

Touchant les biēs temporelz incertains
Sont, de fiance & seureté loingtains,
Chascun scait bien en quel forte fortune
Les donne, & oste a chascun & chascune
Comme plusieurs soubdain colloque hault
Aufquelz aḡs fait prédre vn mauuais fault,
Voires souuent a l'heure qu'on n'y pense
Nō pas pour grād, mais pour petite offense.

L'ame, le corps, les richesses, l'honneur
Sont en danger de rencontrer malheur,
Plus en ce temps qu'on a d'eulx grād fiance
Et seureté, qu'en temps de deffiance,
Vous le voyez, & qu'on encourt dangier
Souuent de mort, pour vn cas treslegier
Après qu'on est absoult d'un cas feroce
Sans auoir eu punition atroce,
Voyla que c'est du monde & viure humain,
Ya il rien plus faulx & inhumain?

Pro. 11. 12
13. cap.

Sinous parlons de la vie celeste
De l'aultre monde, ou tendons pour le reste
De noz cours ioḡs, mieuilx la doyuōs aymer
Car rien n'ya cruel, faulx, ne amer,
On n'ya dueil, soulci, melancholie,
Angoisse en est de tous poincts abolie,

On n'ya chault, ny froit, ne soif, ne fain,
On y sera tousiours alaigre & fain,
On y sera tousiours en assurance,
On n'y sera deceu par esperance,
On y viura tousiours en charité,
Ioye, douceur, paix, & amœnité.

Parce ie dy qu'on ne doit dolent estre
De s'en aller de ce monde en tel estre,
Or on n'y peult aller que par la mort
Par ce qu'elle est de vray salut le port,
Elle est des cieulx ianitrice & portiere,
On ne scauroit aller en la frontiere
De paradis, sans ses destroiçtz passer.

Qui les effectz veult de mort compasser
On trouuera qu'elle conduict & meine
De grant souffrete, a richesse certaine,
De grans perilz, a toute seureté,
De tout malheur, a grand bienheureté,
De lieux vmbreux, a parfaicte lumiere,
De la bataille, a victoire planiere,
De grant angoisse, a consolation,
De triste dueil, a exultation,
De maladie, a santé copieuse,
De couuoitise, a charité ioyeuse,
De courte vie, a iamais ne mourir,
Doytions nous point apres elle courir,
Doyuons nous point dire qu'elle s'auance
De nous toucher? mais vous gēs de scauāce
M'exposerez qu'on treutie par escript,
Ne scay s'il vient de chair, ou de l'esprit,
Que de tout mal sensitif & passible
Celuy de mort se treutie plus terrible,
Et si de vie est fort grand le traueil
Cent mille foiz l'est plus mortel sommeil,
Qu'on peult prouuer par raisons singulieres
Dont i'en scay deux cleres & familiares.

Aristo. 3.
Ethi.

La premiere est la separation
De l'ame & corps, & la coniuñction
Qui est entre eulx, & l'amitié mutue,
Qui si grand dueil au depart constitue,
Et qui n'auoit son viure sur tout cher
Craignant mourir, ne seroit pas de chair.

De l'Elephant n'a pas le Lyon crainte?
Ne craint pas Lours le Lion? ouy sans faincte
Le Loup craint Lours, & l'Aigneau craīt le
Le Rat le chat, le chat du chiē le coup, cloup
Le chien craīt l'hōme, & ont toḡ celle crainte
Pour se garder d'estre occis par contraincte.
Il ya plus, & pour le poinct second,
L'ame voyant d'un contempler profond
Qu'elle n'a faict que mauilx en cestuy mode

Ecl. 4 4.

A elle tort si en fouspirs abonde?
 Doubtant n'auoir la foy dont i'ay parlé,
 Auec l'esperoir a l'amour esgallé,
 Car dieu puissant a qui luy plaist faict grace
 Il ne fault point qu'aulture reigle on en face
 Fors qu'il fera tout ainfi qu'a promis
 A ceulx qui font ses fideles amys.

Et de cecy n'est la ieunesse exempte
 Moins quevieillesse, & trop pl⁹ s'en torméte
 Car les vieillars de la mort tant prochains
 Qui font d'esprit & conscience sains
 Font leurs apprestz par vraye penitence,
 Vont a ce pas sans faire resistance,
 Bien assurez qu'il leur fault trespasser
 Dedans brief temps, & se destroiét passer.

Mais ieunes gens qui sont to⁹ au deliure
 Tresfollement esperent tousiours viure,
 Et quand ilz sont d'vn grand mal assailliz
 Plustost feront que les vielz defailliz,
 Voires auront maladie plus grieve
 Lõgue sãs mort, & fil fault mourir, briefue,
 Car par autât qu'ilz ont plusgrãs humeurs,
 Et sang plus chault, plus grans sont leurs
 (chaleurs,

Dont mort sensuyt, laquelle on dit pl⁹ dure
 Parce que plus le ieune corps endure.

Et pour le poinct auquel veulx acceder
 Nous voyons plus de ieunes deceder,
 Ou de virilz, que de vieilles personnes
 Par cas diuers a l'aage mal consonnes,

Parce ie dy que cetilz des ieunes ans
 Veu qu'ilz ne font de la mort point exépts
 Doyuent auoir de mort aussi grand doubte
 Que vieilles gens, qui en font a l'escoute.

Solon le sage & remply de vertuz
 A ce tyrant nommé Pisistratus
 Disoit, trop plus me fie en ma vieillesse,
 Que tu ne fais en toute ta richesse,
 Car me voiant pres du mortel trespas
 Je ne crains rien, ainsi tu ne fais pas.
 Quand me fouient qu'en l'année presente
 Sont decedez de fiebure violente
 En nostre ville & cité de Poictiers
 Tant de grans gens, plorerois volontiers,
 Veu mesmement qu'estoient scientificques
 Ieunes aussi, vertueux, magnificques,
 Et au dessoubz de quarante cinq ans,
 Bien estimez, en bon bruyt practiquans.

Auoir soulois n'ya pas dix années
 Vingt compaignons mes contemporanées,
 Et de mon aage, & tous soubz terre sont
 D'aller apres le signe & cry me font,
 A quoy i'entends, & attendant mon heure
 Je prie a Dieu qu'en sa grace ie meure
 Quand luy plaira, car ie n'auray regret
 A ce fol monde, en toutes pars aigret.

I'ay bien regret & souuent me tormente
 Dont i'ay passé l'aage de ma iuente
 Sans faire mieulx, & dont ie n'ay ferti
 Dieu comme on doit, & Iesuchrist fuyti,
 Semblablement son tres saint Euangille,
 Et dont n'ay faict en bons euures vigile.

Vn mot diray dauantage, & non plus,
 Ouquel seigneur mon epistre conclus,
 Que si ieunesse aussi bien moderée
 Que la vieillesse estoit & temperée,
 Et la sembloit en sa maturité,
 Prudence, aduis, conseil & verité,
 On verroit plus de gens de grand vieillesse
 Que lon ne fait, mais ieunesse est maistresse.
 Parquoy lon veoit maints vieillars' assotis,
 Et maintes gens qui d'aage sont petis
 Mourir par force en leurs vertuz viriles,
 Aucuns es lietz, aultres en lieux tresviles

De ces dangers vous estes du tout hors,
 Car vous auez des vices vilz & ords
 Qu'ont ieunes gens, la ieunesse purgée,
 Par ce moien ne s'est point exurgée
 Encontre vous l'habituacion
 De folz plaisirs, par moderation,
 Force, iustice, & louable prudence
 Vous l'auiez mise en toute decadence,
 Et en vous prins vne formalité
 D'honneste vie en la ciuilité,
 Dont maintenant la fureur appaisée
 De la ieunesse, est la vieillesse aisée.

Je prie a Dieu que tant puisse durer
 En cest estat sans l'assault endurer
 Des pensemens de voz ans iuuenilles
 Qu'aiez salut apres les ans seniles.

Escrip en l'an mil cinq cens trente deux
 Que peste feit ses assaulx rigoureux
 Contre Poictiers tant en esté qu'automne
 Pour le tiers an, dõt tresfort ie m'estonne
 Doubtant le fault du mortel trebuchet,
 Par le tout vostre humble seruant Bouchet

H A B I E N T O V C H E
 S P E L A B O R L E V I S.

A TRESREDOVBTABLE, TRES-
PVISSANT, ET FELICISSIME

Prince Loys de Valoys, douziefme de ce nom, inuincible
Roy & Empereur des Francoys & des Gaules, Iehan
Bouchet Procureur a Poictiers son pau-
ure & obeissant subiect rend tres-
humble falut.

EPISTRE. I.

O Trespuissant & trestriumphant Roy
Heureux en paix, & regnât sās derroy
Sur les Francoys, sur Gaule, & Italie
Par vostre sens tant bon, qui vous allie
De tout bon heur, hūbles graces vous rends
Dont ie suis mis par vous aux nobles rens
Des orateurs de la langue francoise,
Qui est tant douce, amoureuse, & courtoise
Et dont il plaist a vostre auctorité
De commander a ma simplicité
Vous enuoyer par escript, en epistre,
Ce qui affiert a vostre Royal tiltre
Pour bien regner a prouffit & honneur.
O Roy bening, tant aymé de bon heur,
Ie croy pour vray, telle est l'experience,
Qu'en vous ya si tresgrand sapience
Que puis cēt ans Frāce n'eut Roy meilleur.
Ne plus prudent, sage, & plus grand veilleur,
Parquoy n'avez necessité aulcune
De telle epistre, & moins que de pecune,
Et ne voy pas qu'en puissiez mieulx valoir.
Ce nonobstant pour a vostre vouloir,
Roy magnific, par mon sens satisfaire
Ie me suis mis a ceste epistre faire,
Ou j'ay descript maints precepts q' j'ay quis,
A tous les Roys pour bien regner requis,
Par moy coctez dauant vostre abbé Dangle
Lequel vous suy t souuent en robe fangle
Po^r metre au vray p escript vo⁹ haulx faitz
Qu'il scait bien faire & ne luy est grand faix.

1 Les Roys & princes doyuent
estre vertueux.

premier
precept.
Le premier est, puis qu'un prince precede
Les aultres gens en honneur, qu'il excede
Tous ses subiectz en meurs & en vertuz,
Et que par luy soyent vices abbatuz.
A ce propos disoit le Roy de Perse,
Cyrus nommé, par sentence disperse,
Qu'homme n'estoit digne de dominer
S'il ne scauoit en metirs préminer

Tout le sien peuple, & comme a Leonyde
Roy des Spartains, vn grad par leur sās bride
Luy reprochast qu'en rien ne le passoit
Fors en l'honneur du regne qu'il auoit,
Il respondit, si meilleur ie ne fusse
En meurs que toy, cest honneur ne receusse:
Qui est celuy non voulant s'imperer
Qui aultres veult regir & moderer?
Qui pourroit estre a ses subiectz vtile,
Et non a soy: cest chose difficile.
Plus est d'honneur les vices impugner
Qu'Empereurs, Roys, & Princes expugner,
Et meilleur est a soy franchise acquerre
Que la tollir a aultruy, ou la terre,
Car qui domine a sa cupidité
Ne fera serf d'aulcune iniquité.

Estimez vous la force d'Alexandre,
Qui entreprint sur tous humains surpredre, mātuan⁹
Et vaincre tout, puis qu'il ne sceut dompter
Ambition, ne ire surmonter?

Estimez vous d'Hercules la grand force, Michee.
Dont il vainquit par merueilleuse estorce 7.
Monstres si grans, durant qu'il a vescu,
Quand par luxure, & ire fut vaincu?
Trop plus fors sont ennemys domesticques
Que ceulx lesquelz on guerroye a grās picqs
Appellez vous l'homme victorieux
Qui est auare, ireux, luxurieux?
Si de peché serf il est, ne peult dire
Qu'il est seigneur on l'en pourroit desdire,
Car il n'est point seruitute plus grand
Que de peché, l'Euangile l'apprend.

2 Dont vint premierement domina-
tion & seigneurie.

Vous scauez biē que to⁹ d'Adā no⁹ sōmes,
Et que portons de son peché les sommes
Qui nous fait serfz, mais le bon Iesuchrist,
Duquel tenons la saincte loy d'esprit,
Nous affrāchist, i'entēds ceulz lesqz gardēs
Ceste loy saincte, & de peché se gardent.

Et le premier moyen dont on donna
Tiltre de prince, & Roys on ordonna
Ce fut vertu, car en l'age premiere
Voyans les gens la vertu singuliere
D'un homme seul qui tant auoit de sens
Que gouverner pouoit hommes cinq cens,
Le firent Roy pour la sienne prestance
De cleres meurs, aussi pour sa constance.

Aultres l'honneur de prince attribuer
Leur ont voulu pour les retribuer
Des grands biens faictz plaisirs, & benefices,
Et aultres biens opulens, & propices
Qu'ilz auoyent faictz, a eulx & leurs pays.

Aultres estans comme gens esbahys
Des grans abuz, & malices notoires
Qu'aucuns faisoient, sans crainte, es territoires
Pour ces pecheurs & malfaitteurs punir,
Et pour les bons defendre, & soubtenir
Mirent sur eulx auctorité royalle,
Qui eut pouoir de iustice loyalle
Administrer par egal aux humains,
Dõt faict Pol parle escripuât aux Romains
Ou il est dit, si la puissance humaine
Craindre ne veulx, ne fais chose vilaine.

Rom. 13.

Et quartement on feit iadis les Roys
Et Empereurs, ceulx qui par beaulx arroys
De nobles faictz, & par oeuvres pugnicques
Leur terre auoyent contre les gens bellicques
Bien defendue, & mise en liberté
En temps sterile, & aussi d'vberté.
Voyla dont vint tiltre de seigneurie,
Et Royaulté, non pas de pillerie,
En quoy voyez qu'originellement
Roys furent faictz par vertuz seulement,
Parce ne doit vn Roy vicieux estre,
Mais vertueux, c'est la rix de son estre.

3 Cõbien que le Roy ne soit subiect a ses loix,
se doit neantmoins gouverner par icelles.

Et tiercement, doit accomplir la loy
Que sur son peuple a faicte comme Roy,
On demandoit a Solon la maniere
De bien regir en iustice planiere
Vne cité, si le prince (dist il)
Les loix obserue, autrement inutil
Est aux pays s'il n'accomplist & garde
Les loix qu'il faict en ce qui le regarde,
Et non obstant qu'a ce subiect ne soit
Par droit civil, touttefois se deceoit
S'il ne le faict, & en encourt reproche
Mat. 43 Par deuant Dieu, & offense son proche,

Car Dieu mauldift Scribes Pharisiens
Qui commandoient par statutz anciens
Aux simples gés ce qu'ilz ne vouloient faire.

Quât aux subiectz il peult aussi forfaire,
Parce qu'exemple a leur prince prendront,
Et comme luy gouverner se voudront
Soit bien ou mal, y prenant exemplaire,
Offensans Dieu pour au prince complaire.
On veoit assez, quand vn prince est põpeux
Que ses subiectz, voire les souffreteux,
Le sont aussi, s'il est gardant & chiche
Chascun le faict ainsi pour estre riche,
Si despenseur il est, ou liberal
Aussi le sont ses subiectz a l'egal,
S'il ayme Dieu, les sainctz, & sainte Eglise,
Et ses subiectz le font en ceste guise.
S'il est d'erretir quelque peu maculé
Verra son peuple en erreurs acculé,
S'il ayme paix, son peuple est pacifique,
Aussi chagrin s'il est melancholicque,
Si de iustice il ayme les suppostz,
Les siens aussi, dont il aura repos,
S'il est cruel & plain de violence
Son peuple aussi sera plain d'insolence,
S'il est pillard, ses subiectz pilleront,
Tel le recteur telz citoyens seront,
Si gracieux il n'est, & quil n'endure,
De ses subiectz n'aura rien que murmure,
Brief tel le maistre, & telz les seruiteurs.
Princes & Roys sont nommez directeurs,
Ilz doyuent donc bien faire auant que dire
Ainsi que fait Iesuchrist nostre sire,
Il vint la Loy non rompre mais emplir
Et ses preceptz le premier accomplir.

Eccle. 10.

Actu. pt.

Math. 5.

Le iuste Roy du tyran differe en ce,
Car le tyran faict tout sans difference
Ce qui luy plaist, & pour toute raison
A volenté pleine de desraison.

Et le vray Roy iamais ne se gouverne
Par son vouloir seulement, mais discerne
Tout au compas ce qu'il veult, & ne veult,
Par ce ne faict chose dont il se deult.

Cambises Roy de Perse a vng sien sage
Feit question si par vray mariage
Prendre pouoit sa seur & l'espouser,
Le sage dist, la Loy ne disposer
Qu'il le peult faire ensuytant l'escripture,
Mais qu'aulture Loy sur la loy de droicture
Les Roys auoient, par laquelle ilz ponoient
Fust bien ou mal faire ce qu'ilz vouloient,
Par le moien de laquelle response

Dessoubz laquelle estoit raison absconse
 Son chiefaulua, que ce Roy follement
 Vouloit couper s'il eust dit autrement.
 Cleobulus des sages tenant nombre
 Quand des tirans parloit & leur encombre
 Difoit, tant plus qu'un homme a de pouoir
 Tant moins deuoit vser de son vouloir.

A ce flateur dangerieux & funeste,
 Lequel disoit toute chose estre honneste
 Iuste & permise a vn dominateur,
 Antigonus le Roy, modérateur
 De ce propos, luy fait responce telle,
 Honneste & iuste a tous Roys sans cautelle
 Est seulement ce qui de foy iuste est,
 Honneste aussi, la fault faire l'arrest.

4 Les Roys & princes doyuent
 estre scauans.

Sapi. 6 Auec vertuz doyuent auoir science
 Les nobles Roys, & bonne experience.
 Salomon dit que le Roy s'apient
 Est de son peuple vn vray stabiliment,
 Et de regime & regner est capable.
 Vegece dict, en son liure louable,
 Qu'aucun ne doit pl⁹ qu'un prince scauoir,
 Par ce que c'est le cler oeil duquel veoir
 Son peuple doit, & qu'il est la lumiere
 De ses subiectz, & la voye planiere,
 Parce s'il n'a de s'apience l'oeil,
 Son peuple & luy tomberont a grand dueil
 Dedans la fosse & le creux d'impropre,
 Et pour honneur auront tout vitupere.

A ce propos Salomon exlamoit
 Apres les Roys lesquelz bien il aimoit,
 Vous qui prenez plaisir a tenir sceptre,
 Et royal siege en gloire, apprenez estre
 Sages, prudens, & s'apience ayez,
 Et regnerez par long ans bien famez.
 Eccle. 10 Vn Roy qui est imprudent & inique
 Son peuple perd, par l'ecclésiastique
 La s'apience aux Roys crie & leur dict,
 Proue. 8 Par moy les Roys regnent en faict & dict,
 Et ceulx qui font les loix par moy decernēt
 Iustice & droict a ceulx lesquelz gouvernēt,
 La iuste loy de s'apience vient,
 Par s'apience a droicture on paruiet.

Plato. Platon escript que les choses publiques
 Heureuses sont quand Roys scientificques
 En ont la charge & le gouuernement,
 Et qu'a l'estude entendent longuement.
 Jadis plusieurs terres furent regies

Par gens prudens florissans en clergies
 Et bien lettrez, dont encores le nom
 Est permanent par eternal renom,
 C'est assauoir par Solon les Athenes,
 Par Pytactus grand clerckes Mytilenes, Solon
 Par Pitagore aussi Crotoniens, Pytacus,
 Et si lisons les liures anciens
 Maints Empereurs de la cité de Romme Pitago-
 Furent lettrez, grans clerks & scauans, cōme ras.
 Iules Cesar, Le sage Octavian, Iuli⁹ ces.
 Et le prudent & bien aymé Traian, Octavia-
 Puis Seuerns, & aussi Alexandre, nus.
 Et aultres maits dont les corps sont en cédre Traian⁹
 Et des Francoys Charlemaigne & Robert Seuerus
 Qui ont grant gloire en leur tēps recouert Alexander.
 Aussi Alphons qui fut Roy de castille. Charle-
 Brief contre erreur scauoir est la bastille, maigne.
 De ce aduertey Salomon demanda Robert
 A Dieu science, & la recommanda Alphons

Sur toute chose, aduertey que par elle i. Reg. 3.
 On regne en paix & amour sans querelle.
 Dauid n'en eut (ainsi qu'il dict) deffault,
 Et son scauoir fut merueilleux & hault, Psalmist.
 Car des secretz diuins eut congnoissance ii 8.
 Par don de Dieu, non d'humaine science.

5 Vn prince ou Roy iacoit qu'il soit scauant
 se doit neātmoins gouuerner par bō cōseil.

Et touteffoiz a ce qu'un prince ou Roy
 Par son seul sens ne titubē en derroy
 Il doit auoir des gens qui le conseillent
 En ses haulx faictz, & avec luy traueillent,
 C'est assauoir grans clerks, & gens prudens
 Qui sachent bien preuoir tous accidens,
 Et gens rempliz de grans experiences,
 Gens bien lettres de louables sciences,
 Gens anciens de bon scauoir pour tieuz,
 Gens de bon sens qui ont tant de iours vetz
 Gens aymās Dieu, qui pour chose du mode
 Ne voudroiet faire aucune chose immode
 Non inuenteurs de folle inuention
 Dont sort & vient toute perdition.

En Esaye (autmoins si l'ay bon esme) Esaye. 5
 Il est escript, ne soiez en vous mesme
 Sage & discret, & aussi Salomon Prouer. 3
 Ainsi le dit en louable sermon, cōcor. ad
 Et qu'on ne doit a sa prudence croire Rom. 12.
 Entierement, car telle folle gloire
 Que nous nommons opiniafreté
 Ha plusieurs Roys conduit a poureté.
 Ailleurs est dit qu'on veist par rectitude

Prou.ii.c
Ecc.25.c
Ou de conseil vous verrez multitude,
Et que celuy lequel bon conseil prend
De ce qu'il faict apres ne se repend.
Lors que Moyse a Dieu faisoit sa plaincte
En luy disant par forme de complaincte,
Num.ii.c
Qu'il ne pourroit luy seul les frains tenir,
Et les discords & noises soubtenir
De tous les gens d'Israel & leur suyte,
Dont luy auoit Dieu baille la conduicte
Pour les tirer hors d'Egipte, & mener
Au bon pays qu'il leur vouloit donner,
Il print de Dieu precept, dont se contente,
Cest d'assembler au nombre de septante
Des gens estans des plus vieilz d'Israel
Pour son secours en acte solennel,
Ie dy gens vieilz, car le Roy ne doit prendre
Ieune conseil sur peine de mesprendre,
Arist.7.
Ethico.
A la raison (comme Aristote escript)
Qu'il n'apparoist filz ont prudent esprit.
Les ieunes gens sont trop prôpts a vengeance,
Et eulx marriz n'ont d'aucun indulgence,
Cic.li.de
senectur.
Abien ou mal ilz suyuent leurs plaisirs,
Leurs passions, & leurs charnelz desirs,
Ilz n'ont en eulx par nature prudence,
Encores moins de bonne prouidence,
Ilz pensent peu a l'affaire aduenir,
Homer⁹
in Iliad.
Encores moins ce qu'ilz ont veti venir,
Soubdain ilz font quelque folle entreprise
Sans auoir peur ne crainte de reprise,
Communement ilz sont adulateurs,
Et enuietx, rapporteurs, ou menteurs,
Et ne leur chault ou se prend la pecune
Mais qu'ilz en ayent, & n'ont pitié aulcune
Du commun peuple, aussi peu de l'honneur
De leur seignr, soit chiche, ou grand doneur
De ceulx ie parle, ausquelz par imprudēce
Baille le Roy la superintendence
Dessus les vieilz, car il est bien permis
Voire befoing, que ieunes gens soient mis
Auec les vieilz, non pour iceulx reprendre,
Mais pour des vieilz bones choses apprēdre
Potrueu que ceulx qui ont l'antiquité
Sur ieunes gens tiennent l'auctorité,
Dōt mieulx fera le roy & tout son royaume
Craīt & doubté soit de plume ou de heaume
Cice.lib.
pri.offic.
En aultres lieux ieunes gēs peuuēt fertuir
Mieulx que les vieilz, mesmement a suyuir
Arrierebans, camps, assaulx, & batailles,
Car force ilz ont pour porter coups & tailles
Le froit, le chault, soif, fain, & aultres maulx
Mieulx q̄ les vieilz qui ont d'autres trauaux

Pourteu qu'ilz ayent anciens capitaines
Tous resoltiz, & ausquelz sont certaines
Toutes les loix d'hardyment guerrier
Et prudemment, sans trop se derroier,
Car on a veu grans batailles defaictes
Par ieunes gens, & par leurs entrefaictes
Qui ne vouloient obeir a leurs chiefz,
Dōt sōt venuz en mais lieux grās meschiefz
Que bien scauez mon tresfredoubté prince
Sās qu'aultremēt ces ieunes nōme & pince.

Il est commun, que le Roy Roboam
Perdit a plat & des le premier an
Du regne sien, la pluspart de Sirie,
Pour mespriser la vieille seigneurie,
Et auoir creu vn tas de ieunes gens,
Dont a la fin furent tous indigens,
Et comme aussi le fol Roy Sedechie
Pour le conseil de l'antic Hieremye
Tant bon prophete auoir trop desprisē
Perdit ses gens, & fut son ost brisé,
Et la cité saincte prinse & son cerne,
Puis en prison les deux yeulx on luy cerne.

3.Re.12.

4. Reg.
25.

L'entēds parler des ieunes lesquelz n'ont
Vingt & deux ans, & ne scauent qu'ilz font,
Ie ne comprends icy le moien aage
Ouvoluntiers l'homme est plusfort & sage,
Mais q̄lz qu'ilz soiēt on doit les bōs cho
Auec le temps si lon a le loisir,
Et prendre ceulx qui seront sans malice,
Et qui n'atront la note d'auarice,
Car c'est vn vice autant pernietux
A conseillers, mesmement a gens vieulz,
Qu'on scauroit dire, & le plus reprochable
Pour empescher qu'un regne soit durable.

Aucunes foiz on veoit des ieunes gens
Qui sont autour des Roys & des regens
Ou vertuz est plusgrand & mieulx choisie
Qu'en la vieillesse, ou gist hipocrisie.
Sur tott lon doit chasser sans y flechir
Tous ceulx lesquelz desirent s'enrichir
En vn momēt, ayent robbe lōgue ou courte
Le grand parler de telz gens on escoute,
Et cause sont dont ceulx du royal sang
Ne sont contens pour le dire tout franc,
Considerans que telz leurs Roys seduyfent
Et en secret tous leurs tresors espuyfent,
Brief le meilleur est choisir le moien
Soit gentil homme, ou clerc, ou citoien.

Bernar⁹
dus ad
theobal⁹
dum mili
tem.

Et non obstant toute la presidence
De tel conseil, & superintendence
Le prince ou Roy doit auoir cure & soing

De son affaire, & y veoir pres & loing
 En s'enquerant vne foiz la sepmaine
 Comme le faict de son royaume se meine,
 Si les seigneurs de son sang sont contens,
 Si lon faict point de iustice contemps,
 Et si ses gens de guerre sont en ordre,
 Si en leur viure ya point de desordre,
 Si les subiectz sont point trop opprimez
 Si delictz sont puniz & supprimez,
 Car soutient ceulx qui offices excercent
 En leurs estatz & charges mal conuerfent,
 Et soubz couleur des affaires du Roy
 Mettēt le Royaulme & le peuple en derroy
 Et tout soubdain ont d'argēt les plaïscoffres
 Et quand le Roy souffrete, luy font offres
 De luy prester de ses propres deniers
 Que desrobez luy ont a plains greniers
 En luy disant que ceste somme ont prinse
 A interest, o damnée surprinse.

Sire ie scay que grand garde y prenez,
 Et que souuent sur ce conseil tenez,
 Et voulez bien scauoir ceulx qui abusent
 En vostre court pres de vous, & qui n'vsent
 De leurs estatz ainsi qu'il appartient.

Et par autant que souuent il n'adient
 Qu'homme prudēt les abuz vous rapporte
 De vostre court, vostre bonté supporte
 Que ieunes gens parlent sur eschauffaulx
 Des grans abuz, surprinse & deffaulx
 Qu'on faict souuent pres de vostre personne
 Dont confesseur ne aultre mot ne sonne,
 A celle fin que sachez sus & soubz
 La verité par ceulx qu'on nomme foulz,
 Puis que les grans qui s'estiment tant sages
 De verité ne vous font les messages.
 Vn iour a Bloys en vostre chambre estois
 Ou ce propos de vous sire escoutois,
 Au parauant le sieur de la Tremouille
 (L'honneur duquel d'aulcū vice on ne souille)
 Le m'atoit dit, & qu'a ceste raison
 Vous vouliez hors & dedans maison
 Que les farceurs to⁹ deffaulx declarassent,
 Et de chascun sans rien nommer parlassent,
 Disant leur voix estre vne verité
 Que dieu permet estre en mordacité
 Dictē par ceulx qui la verité n'ament
 Au grad mespris de ceux qui se proclament
 Gens de vertuz, qui ne font que flater
 Pour leurs honneurs en biens plus dilater.

Les Roys & aultres princes chrestiens doy-
 uent aymer Dieu & son Eglise.

Vn Empereur, prince, & Roy cristiffere,
 Pour obuier au renom pestiffere
 De tyrannie, en toute region,
 Doyuent auoir sur tous religion,
 C'est aymer Dieu sur tout, & son Eglise,
 Tous les suppos d'icelle, & leur franchise,
 Par les monstiers deuotement aller,
 Et voluntiers des faictz de Dieu parler,
 Aymer les clerics mesmement theologues,
 Et se garder leur faire choses rogues,
 Purger sa terre, & ses subiectz aussi,
 De tous erreurs, il le fault faire ainsi
 Ne prendre rien de l'Eglise par force,
 Mais a garder ses biens fault qu'on s'efforce
 Et mesmement ses libertez & droictz,
 Et ne piller prebstres en nulz endroictz
 Ne sur eulx prendre au bas, ne a la sime
 Subside aulcun par forme de decime
 Ne autrement, fors du vouloir Papal
 Es cas esquelz le droict le veult sans mal.

Dieu dist celuy lequel me gloriffie
 D'euure & de cueur par tout i'honoriffie,
 Et tous ceulx la qui ne m'honoreront
 N'auront honneur mais ignobles seront.

i. Re. 2. e

Le Roy Dauid, Iosaphat, Ezechie
 Roys de Iudée, aussi le Roy Iosie
 Furent heureux on regne d'Israel
 Parce qu'a Dieu Roy des cieulx eternal
 Furent amour, & a l'honneur du temple,
 Ce qui aux Roys chrestiens sert d'exemple,
 Les aultres Roys dont ya dixhuit,
 Ainsi qu'il est en la bible deduyt,
 Furent puniz, & meschammēt moureurent
 Parce que Dieu sur la fin descongneurent.

Ecc. 4. 4.

Hiesus Sidrac en parlant des bons Roys
 Dist qu'ilz mourroient en triūphans arrois
 Et en renom tresbon & pardurable,
 Mais les mauuais, d'vne mort reprochable

Sap. 4.

Le bon Roy doit les grās blaphemateurs,
 Qui sont du nom de Dieu dissipateurs
 Et de ses saincts, extirper sans ressource
 Non seulement les punir par la bourse,
 Et mesmement les meschans oultrageux
 Qui dediez a luxure, oultre a ieux
 Et tauerner par coustume mauuaïse
 Prenent plaisir de leur langue punaïse
 Dire de Dieu, & aussi de ses saincts
 Motz si vilains que malades & sains
 Ont grand horreur d'ouyr chose si falle,
 Qui tant au ciel qu'en terre faict scandalle.

On faict mourir par droict a ce arrestē

Les criminelz de lese maiefté,
A meilleur droict est de dure mort digne
Qui faict iniure a la bonté diuine.

Leu. 24 En Leuitic trouuerez decidé
Qu'vn blaphemeur doit estre lapidé,
Il est bien vray qu'en auez ordonnance
Faiete pieca, mais par grand nonchallance
Voz officiers, j'entends les vitieux,
De vice tel trop peu sont curieux
L'executer, car ces meschans emulent,
Par ce moien les blaphemes pullulent,
Qui causeront comme a ceulz d'Israel
Punition & vengeance du ciel.

Oultre cecy le Roy prudent procure
Enuers le Pape avec songneuse cure
De nettoier saincte Eglise d'erreurs,
Et refformer les scandaleuses meurs
D'aucuns suppos & ministres d'Eglise
Alors qu'il veoit qu'on erre & qu'on desguise
L'honnesteré qu'on doit de droict garder,
A quoy le Roy doit souuent regarder,
Ainsi que fait le bon Roy Charlemaigne
En Italie, en France, & Alemaigne,
Aussi son filz dict Loys le piteux,
Qui refformer maugré les despiteux
Feit en son temps les ecclesiasticques,
Dont cõtre luy plusieurs pridrēt grās picques
Mais (Dieu voulant) leur orgueil surmonta
Et a la fin ses malveillans dompra.

Sire j'ay leu par toutes les histoires
(Que j'escrirois, mais trop vo⁹ sõt notoires)
Que to⁹ les Roys, les Ducz, & Empereurs,
Tât des Romais, Hebrieux, Frãcois, qu'ail
Qui ont aymé l'Eglise militante, leurs
Gardé ses droictz, & par amour patente
Ont procuré sa refformation,
Sans de ses droictz faire vsurpation,
Mais en honneur & biens l'ont augmentée,
Ont voluntiers fortune surmontée,
Et sans malheur ont prosperé tousiours.
Mais ceulz lesquelz ont employé leurs iours
A la piller, & tollir sa franchise,
A mal traicter les suppos de l'Eglise,
Et a souffrir leurs dissolutions,
Ont eu debatz, guerres, dissentions,
Perdu honneur, regnes, & seigneuries,
Voire sont mors apres leurs fascheries
Trefmeschamment de tout hõneur priuez,
Et non a tort, car telz sont derriuez
De celle amour, honneur & reuerence
Qu'on doit a Dieu sur tout par preference,

Et que l'honneur qui a l'Eglise est faict
Est a luy faict, & autant du meffait,
Ainsi la dict, c'est texte d'Euangille,
Sur quoy les Roys doynent faire vigile.

Considerez ce que Dauid escript,
Par qui parloit le benoist sainct esprit,
Les Roys qui ont de Dieu le sainctuaire
Voult tenir ainsi qu'hereditaire
Soient comme paille ardant dauant le vent
Ou vne roue a tour tournant souuent,
Vn feu de paille en vn moment se passe,
Roue tournant est soubdain haulte & basse,
Qui est a dire a bien l'interpreter
Que qui voudra l'Eglise molester
Ne durera non plus que feu en paille,
Et qu'il conuient que du hault au bas aille
Ainsi qu'on veoit d'vne roue tournant
Qui sans cesser retourne en retournant.

Psal. 22

7 Les Roys & princes ne doynent estre
superbes ne orgueilleux.

Se garde bien vn Roy d'estre superbe,
Fier, arrogant, & d'auoir cueur acerbe,
Pense qu'il est faict de sang corrompu
Comme ie suis, & quand son corps rompu
Sera par mort, deuiendra vers & pouldre,
Et que subiect est a tonnerre & fouldre,
A chault, & froit, a soif, aussi a fain,
Et bien souuent aduient qu'il est moins sain
Qu'vn autre, & est subiect a maladie,
Il n'a rié plus qu'vn poure (quoy qu'on die)
Fors le soulci de son sceptre garder,
Et nuict & iour veiller, & regarder
Si ses voisins veulent sur luy surprendre,
Et de iustice & droict a chascun rendre,
Dont bien souuent perd le goust & repos,
La contenance, & aussi le propos,
Craignât de perdre & son sceptre, & cotrõne
De toutes pars angoisse l'environne.

Sap. 7.c

Mais simples gès qui ont leur bien petit,
Et d'en auoir non extreme appetit,
Crainte ne peur n'ont iamais de fortune,
Toute saison prenent pour opportune,
Et ont le goust plus que les Roys meilleur,
S'il leur suruient quelque perte ou malheur
N'en laisseront a dormir ne a rire,
Et n'en auront passion, ne grand ire.
Pensez vo⁹ bié qu'ilz ayent peur de la mort!
Non certes, non, le regret ne les mord
D'abandonner les honneurs & richesses,
Aises, douceurs, & aultres gentilleses

Qu'ont les seigñrs qui s'envont bien sotiuet
 Sans dire a dieu, aussi tost comme vent
 En grand regret, pensans qu'a dueil & honte
 Par dauant dieu leur faultdra rendre compte
 De leur mauuaise administration
 Tant dangereuse en satisfacion.
 Tant plus au mode ilz furent magnanimes
 Plus en leur fin seront pusillanimes
 A reppeller l'assault de desespoir,
 Quand penseront qu'il leur fault recevoir,
 De Dieu puissant, & sa haulte iustice,
 Puniton du moindre malefice
 Qu'ilz feirent oncq', & que cause ont esté
 De tant de mal & de malheureté
 Par le moyen des guerres inciuiles
 Qu'ilz ont fait faire, a declairer si viles,
 De tant de gens en ame & corps perdus,
 De tant de biens follement despendus,
 De iuremens, blaphemes, violences,
 Monstiers piller, & aultres insolences,
 Dont rendre compte aussi le reliqua
 Fault dauant Dieu, il n'y a si ne qua.
 Sont pas ces cas sans plus grand allegiance
 Tresuffisans pour laisser arrogance,
 Gloire mondaine, orgueil, elation,
 Et de fercher humiliacion?
 Sans toutesfois que rien on diminue
 D'auctorité, mais tousiours soit tenue
 La grauité que aux Roys appartient,
 Car c'est cela qui son trosne soubtient.

Psal. 36. Dauid disoit i'ay veu pecheurs sur terre
 Haulx come cedre, & come d'eulx enquerre
 Je me voulois a mon subit retour,
 Ne les vy plus, ne leur superbe atour.

Eccl. 4. Est il pas dit en vn aultre passage?
 Que trop mieux vault vn enfat poure & sage
 Qu'un vieil Roy fol qui ne cognoist neuoit,
 Qu'aucunesfois de couronne on pourueoit
 Quelqu'un qui sort d'exil, ou prison noire,
 Comme Ioseph, & qu'un qui a la gloire
 D'estre Roy ieune est soubdain defferré

4 reg. 25 De regne & biens, & en prison ferré,
 Ainsi que fut Sedechie en Iudée
 Par son orgueil, & gloire outrecuidée,
 Ou est le Roy Nabugodonozor,
 Nabugo
 donozor. Est il pas mort avec son grand tresor
 Apres auoir esté comme vne beste
 Courant les champs? ne perdit pas la teste

Polycra=
 tes. Polycrates tyrant des Samyens?
 Cresus. Cresus qui fut le Roy des Lydiens
 Par Cyrus fut prins apres longue guerre

Et fait mourir sur vne haulte pierre?
 Ou est le bruyt du grand Roy Perseus, Perseus.
 Qu'en guerre print Paulus Emilius?
 Mourut il pas en la prison Rommaine
 Apres auoir perdu tout son domaine,
 Ainsi que fait Daire le Roy puissant Darius.
 En la prison d'Alexandre le grand?
 Ou est l'honneur & gloire de Pompée, Pompée.
 Qui a la fin eut la teste couppée?
 Ou est Neron l'Empereur qui s'occist? Neron.
 Ou est Cæsar qui tant de biens conquist? Iules Cæ
 far.
 Ne fut il pas occis comme vn simple hōme
 En son Senat par les traistres de Romme?
 Ne mourut pas Hannibal par poison, Hanibal'
 Semblablement Hercules, & Iason? Hercules
 Iason.
 Que dirōs no⁹ d'aucuns Roys d'Angleterre
 Qui ont esté priuez d'honneur & terre?
 Fut pas priué du regne des Francoys
 Childeric Roy? le duc de Vermendoys
 Tant desloyal fait mourir a Peronne
 Charles le simple, en prison sans couronne.
 Le Roy Loys de France tiers du nom,
 Dit fait neant, perdit regne & renom
 Par son orgueil & vie tant vilaine,
 Comme aussi fait Charles duc de Lorraine.
 D'autres grāds Roys ie nōmeroie cinq cens
 Non seulement de vieilz, mais de recens,
 Ausquelz fortune en fin a fait la moue
 Et les a mis a u dessoubz de sa roue,
 Dont ie me tais, & dy que tous les Roys
 Doyent sur tous estre doulx, & courtoys,
 Humbles aussi, d'une humilité telle,
 Qu'elle n'engēdre vn grand mespris en elle,
 Mais seulement qu'ilz pésent que c'est d'eulx,
 Dōt font venuz, qu'ilz ont vn roy des cieux
 Qui donne & oste a son plaisir les regnes,
 Et que regner c'est tenir par les resnes
 Le peuple fol, non sans peine & soulcy,
 Les sages Roys pensent bien tout cecy.

Le Sage dit, tant plus as grand puissance Eccl. 3.
 Plus hūble soy, car riē n'est d'un puissant ee
 En aultre lieu, sur eulx t'ont estably
 Leur prince & Roy, pour t'auoir ennobly Eccl. 34.
 De tel hōneur vueilles come vn d'eulx estre,
 Sans t'extoller, & sans te mescongnoistre.

En Deuteronome aussi est contenu
 Que qui sera Roy fait, & tel congneu, Deut. 7.
 Que le sien chief sur ses subiectz n'estieue,
 Ou il aura puniton bien briefue.
 L'humilité de Dauid le fait sainct,
 Et du hault dieu amy de cueur non sainct,
 a iiij

Et si luy fait pardonner ses offenses,
Mieulx qu'en vsant dauant dieu de defenes.

Le Roy bening s'humiliant a Dieu
Obtient de luy ce qu'il veult en tout lieu,
Soit guerre, ou paix, mais quād vn Roy se fie
En les cheuaulx, & qu'il se glorifie
En son pouoir sans le diuin secours,

Psal. 55.

Il tōmbra tout soubdain en decours.
Le Roy Frācoys Charles du nom septiesme
Demy forclos du Royal diadesme
Par les Anglois, qui auoient vsurpé
Soubz le grād eur d'vn Henry hault huppé
Paris, Rouen, & la pluspart de France
A tresgrand tort, se voyant en souffrance
Telle & si grand, qu'il estoit sans argent,
Voire laissé d'vne part de sa gent,
S'humilia en ceste angoisse amere
Au bon Iesus & la vierge sa mere,
Vers la minuiēt leur faisant oraison
Tant humblement & en telle raison
Qu'vn moys apres par maniere nouvelle
Dieu luy transmīst vne ieune pucelle
Armes portant pour secours luy donner
Qui en trois moys fait Charles couronner,
Et peu a peu ceulx du royal parage
Sur les Anglois prindrent tel auantage
Qu'on les chassa de France entierement,
Et puis regna Charles paisiblement.

8 Vn Roy doit estre mansuet & patient.

Oultre cōient qu'vn Roy de magnitude
Aye avec luy tousiours mansuetude,
C'est qu'il ne soit trop soubdain ne motif,
Iracundex, & moins vindicatif,
Mais (comme dit Senecque en Tragedie)
Il doit par droict mettre son estude
Aulx affligez faire donner confort,
Et se garder que par mortel effort
Oultre raison les delinquans punisse,
Mais de clemence il fault qu'il se munisse,
Et ne doit pas punir par impitié,
Mais par iustice, & sans perdre amitié.
Et si aulcun luy a fait quelque offense
Se tire a part pense a la consequence
Qui aduiendra pour soubdain se vanger,
Lors le verrez a pardon se ranger,
Consyderant la bonté d'indulgence,
Et les grands maulx procedans de vengeance.

Senec. 8.

Si les subiectz murmurent quelque fois
Doit ekcouter sans esleuer sa voix,
Et doucement rapaiser leur murmure,

En quoy faisant luy & son sceptre assure,
Ainsi faisoit Moyse és grands desers
Quand les enfans d'Israel tant peruers
Le lapider plusieurs fois s'efforcèrent,
Dont a la fin plus que d'auant l'ayerent.

Num. 12.

Il est requis qu'vn Roy soit patient,
Et s'il ne veult estre trop inscient,
Et mal voulu, qu'humain soit & affable,
Et qu'il ne soit aux gens inexorable.

Le doulx parler fait les Roys reclamer,
Priser, louer, cherir, & bien aimer,
Le doulx parler reuoque tout martyre,
Et le rebelle a mal vouloir attire,
Le bon parler quand en bon ordre est mis
Les ennemys mitigue, acquiert amy, &
Et en tout temps les croist & multiplie,
Par doulx parler toute offense on oublie,
Par doulx parler quand il n'est captieux

Prou. 15.

Eecl. 6.

On a l'amour de Dieu le Roy des cieulx
Le dur parler, ou la lourde responce
De Roboham. qu'il fait a la semonce
De ses subiectz qui diminution
De leurs tributz demandoient en Syon,
Par le conseil de la ieune noblesse,
Qui ieunes Roys plus qu'aultre chose blesse
Perdre luy fait de douze lignes dix,
Ce qu'il n'eust fait en vsant de beaux dictz.

3. Reg. 12.

Pour endurer, vn regne long temps dure,
Et tout soubdain le perd qui fort n'endure,
Endurer fault au tmeins qui veult durer,
Car le durer vient de bien endurer,
On ne scauroit en soy mieux crainte emprain
Que de vouloir par trop se faire craindre, (dre
Celuy qui veult de chascun estre craint,
Craindre chascun par crainte se contrainct.

Pour endurer ce qu'est de rectitude
Il fault qu'vn prince ait force ou fortitude,
C'est supporter tous maulx patiemment,
Et hardiesse auoir semblablement,
Ne craindre mort pour le bien de iustice,
Ne pour le bien commun, & de police,
Et se monstrer en toute chose vril,
Craue & prudent, & non point pueril.

Il n'est pas beau qu'vn Roy de parole vse
Trop familiere, & que de riz abuse,
Ne qu'il se montre en public compaignon,
Mais conseru er tousiours de Roy le nom,
Car qui aux siens trop familier se mostre
On en ferait vn basteleur ou monstre,
Mais temperer doit son rire & parler
De grauité, sans pour ce s'extoller,

En se monstrant en son aller & geste,
Habit, parler, graue, sage, & modeste
Sans perdre rien de son auctorité
Pour sa douceur & sa benignité.

9 Vn Prince ou Roy doit estre veritable.

Vng Prince ou Roy doit estre veritable,
Sa foy tenir, & n'estre decepnable,
Et se garder d'ouyr les rapporteurs,
Les delateurs, & vng tas de flateurs,
Dont vo⁹ verrez les cours des prices pleines
Qui perdent gens, villes, citez & plaines.

En tous ses faictz & dictz se doit orner
Vng prince ou Roy, & se doit attourner
De verité qui soit de fraude nue,
Parler sans dol de chose a luy congneue.

Pron. 29 Le sage dit, que le Roy seruiteurs
Aura mauuais s'il oyt parler menteurs,
Car en mensonge on ne voit rien que perte,
Mal & peché, c'est vne porte ouuerte
A tous delictz, & n'ya seureté
Avec menteurs, mais toute lascheté.

Aussi le Roy pour garder sa haultesse
Doit sans faillir accomplir sa promesse
Si iuste elle est, & soit en son pouoir
De l'observer, comme vng Royal deuoir.
La foy d'un Roy doit estre si certaine
Que po^r la petir de quelque perte humaine
Il ne la doit faulser aucunement,
Mais si la foy par crainte iniustement
Auoit baillée au dommage publique
De son pays, elle n'est iuridique,
Et ne la peult sans peché l'observer,
Car il ne doit pour son corps conseruer
Le corps public assoller & destruire,
Et en tel cas se doit le prince instruire
Quand sa foy baille, & estre bien certain
De son pouoir, sans rien promettre en vain.

Attilius prisonnier de Carthage
Ayma trop mieulx retourner en seruage
Que ne tenir aux Carthaginiens,
De ceulx de Romme ennemys anciens,
Ce que promis auoit comme fidelle,
Dont il mourut, voire de mort cruelle.

Mais quand on a promis aussi iuré
De faire vn mal, quoy qu'on soit adiuuré,
On ne le doit en aultruy preiudice
Faire iamais, ce seroit iniustice,
Et se doit lon de ce fol iurement
Se repentir, comme faict follement.

1. reg. 25. Le roy Dauid combien qu'il eust par pique

Iuré de mettre a mort Nabal rustique
Son ennemy, faire ne le voulut,
Sa femme aussi ce vouloir luy tollut.

Assuertis a la douce priere
D'hester benigne, en beaulté singuliere, Hest. 3.
Facilement reuoqua le decret
Par luy donné par conseil indiscret
De mettre a mort les Iuifz de sa terre.

Et si Iepte eust bien snyui cest'erre
N'eust obserué son veu fait d'immoller Iudic. ii.
Sa fille a Dieu, mieulx valloit violer
L'indiscret veu, & promesse indecente,
Qu'a Dieu bailler le sang d'une innocente.

Matt. 14 Ainsi le feit Herode a son souper
Quand de S. Jehan feit la teste couper.

Ce mal aduint par les rappors iniques
D'adulateurs, & gens diabolicques,
Rien ne seruans aux Princes que de mauilz,
De tous malheurs, de peines, & trauaulz.

Ne leur prestez sire iamais l'oreille,
Car quand leur langue a parler s'appareille Iuuenal
Pour vous louer, chose ne vous diront
Que ne croiez, tant bien detuiferont,

Et si croiez a leur parler, en somme Eccl. 18.

Vous aurez guerre ou a Dieu, ou a l'hôme,
Ilz vous feront faire mille pechez
Dont voz subiectz seront tous empeschez,
Ilz trouueront inuentions nouuelles
Pour depreder par subtiles cautelles
Nobles, bourgeois, gens d'eglise, marchans,
Semblablement les poures gens des chāps,
En vous donnant d'oulement entendre
Que cest bié faict, & que c'est pour deffendre
Eulz & le royaume, & c'est pour vous piller,
Ce sont larrons qu'on deuroit exiller.

Curtius dit, qu'un regne & seigneurie Curtius 5
Plustost destruietz on voit par flaterie,
Et rapporteurs, que par les ennemis,
Tout par telz gens est en ruyne mis.

Dauid disoit que par misericorde Psal. 114.
Seroit repris du iuste & en concorde,
Mais ne vouloit que le sien chief fust oinct
De l'huile doulx du pecheur qui trop poinct
L'huile doulx est parole deceptiue
Des rapporteurs, qui a vertuz estriue.

De telles gens plus venimeux qu'Aspicz
Deffaietes vous, facent ailleurs leurs nicz,
Que voz mignōs soiēt tous gens veritables
Nobles de sang, ou en vertuz notables,
Qui ne craindront vous dire verité
En infortune, & en prosperité.

Constantins espoux de saincte Helaine
Sage Empereur en sa court souueraine
Ne voulut onc auoir de seruiteurs
S'ilz n'estoient tous de Dieu vrais amateurs
En disant comme auray ie bon seruire
De gens qui sont plains de crime & de vice?
Comme pourra me seruir loyaulment
Qui seruir Dieu ne veult aucunement?

10 Les Princes & Roys sont debtors de iustice & comment ilz la doyuent administrer.

A tous les Roys & princes est propice
D'administrer a ses subiectz iustice,
Qui est vertuz en prince reluyfant
Plus qu'Hesperus sur la terre luyfant,
C'est de bon bruyt, bon fame, & renommée
Le fondement, par Tulle ainsi nommée,

tul. in of.

Elle comprend toutes vertuz en soy,
Sans elle n'est stabiliment de loy,
Iustice ostez de regne & seigneurie
Ce ne sera que toute praguerie,

Aristot.

Tout l'arrecin, plus regne ne fera,
Car tout larron a son vouloir fera,
Et n'y aura regime ne police,
Mais tout fera gouuerné par malice.

Augu. de ciuit. Dei lib. 4.

Le premier don de iustice est iuger
Selon droicture, & a tous adinger
Par equité, raison, & rectitude
Ce qui est leur, sans don ne gratitude,
Et sans porter l'un, pour l'autre fouler,
Ou par vengeance ou faueur affoller,
On ne deuroit regarder la personne
Si amye est, ou si plus elle donne,
Mais seulement congnoistre le bon droict,
Et l'adinger a celuy qui va droict.

Et parautant que la iudicature
Vn Roy ne peut excercer par droicture
En chascun lieu, des iuges doit auoir
En nombre tel, qu'en puisse receuoir
Iustice d'eulx par loix, statutz, vsances,
Et par Canons, coustumes, ordonnances.

Et si voulez qu'ilz le facent ainsi
Iuges prenez qui soient sans mauuais si,
Exempts du vice & peché d'auarice,
Qui d'iniustice est la mere & nourrice,
Aussi les clerks qui n'ont ambition,
Orgueil, vengeance, & n'ont condition
Qui soit contraire aux affaires publiques,
Ainsi que sont gens sobres & pudiques,
Humbles, benigns, non superstitieux,
Gens liberaulx lesquelz sont curieux

D'auoir l'amour de Dieu, aussi du Prince,
Et des subiectz de toute la prouince,
Plus que gaigner vn grad nombre d'argent.

Et si trouuez vn tel iuge indigent
Qui ayt d'enfans & de femme grand charge
Soiez luy bon, liberal, & treslarge,
Assignez luy gages & pensions
Si bons & grands, que sans concussions
Puisse en honneur excercer son office,
Et tellement que d'aucun malefice
Faire ou commettre il n'ayt occasion,
Et que le tout n'aille a confusion.

Gardez vous bien de telz offices vendre
Quand vacqueront par mort, ou p mespredre,
Mais les donnez a clerks bien meritez
Telz que j'ay dit, & de ces qualitez:
Si les vendez ferez mal & scandalle,
Et si rendrez la iustice venale,
Car ceulx lesquelz les achaptent hault pris
Ne cesseront (sans peur d'estre repris)
De prendre argent de toutes pars a courfes
Iusques a tant qu'ilz ayent répli leurs bourfes
Par tours diners, en leur serment fioissant,
Comme j'ay dit en l'epistre addroissant
A tous suppos de iustice & pratique,
En soubtenant leur estat magnifique.

Le Roy Agis pressé de ses parens
D'une iniustice, aux grands & apparens
Dist, lors qu'estois vne simple personne,
Et non pas Roy, par conseil tresconsonne
A viure droict ie fuz par vous induit,
Et a ce estoit vostre vouloir lors duit,
Et maintenant que j'ay charge Royale
Vous me pressez de chose desloyalle,
Vostre vouloir voluntiers ie feray,
Et non voz dictz, parce n'offenseray.

Plutare. in apoth.

Symonides iadis tresgrand poete
Temystocles de iugement inepte
Pressa tresfort, auquel il respondit,
Aulcun ne doit bon poete estre dict
Si en douleur ses carmes bien n'accorde,
Aussi ne fault qu'un Roy t'on on recorde
Si par les droictz ne scait bien accorder
Ses iugemens, sans rien y discorder.

Il est requis que iustice on presere
A l'amitié, & qu'on ne la differe,
L'amitié fault, quand l'un l'autre requiert
De faire vn mal, & le priant acquiert
Non point a tort de celuy qu'ainsi prie
La malle grace, & de luy se destrie.
Cambises Roy des Persains escorcher

cic. in of.

herodit⁹. Feit Syfannes son iuge a luy trescher,
 Pour anoir faict faulx iudicature,
 Et de sa peau fait faire couverture
 De celle chaire, ou ce iuge iugeoit,
 Puis Octaues filz du iuge il pourueoit
 De cest office, & luy dist de ton pere
 Tousiours auras la mort & vitupere
 Deuant tes yeulx en voyant ceste peau,
 Qui te fera iuge bon, droict & beau.

Et l'Empereur Alexandre seure,
 Fut iuste, & droict, voire iuge seure,
 Alors qu'il sceut qu'un de ses familiers
 Nommé Turin, a cens & a milliers
 De toutes pars prenoit or & pecune
 Sans meriter, soubz vmbre que fortune
 Luy disoit bien, & qu'il auoit credit,
 Prendre le fait, & comme homme mauidict
 Le fait lier a vn pilier a Romme
 Ou la fumée en douleur le consumme
 Par dure mort, le Bourreau cryant hault,
 Que cestuy la lequel par son deffault
 Auoit vendu si trescher la fumée,
 Aussi mouroit en fumée allumée,
 Il monstroit bien aux aultres seruiteurs
 Qu'il les vouloit droictz & bons zelateurs.

Sup. 6. Escoutez Roys (dit le sage) & vous iuges
 A qui les gens ont recours & refuges,
 Et qui voulez en chaires préeminier,
 Ce hault pouoir sur aulrroy dominer
 Vous est donné de Dieu, qui voz ouurages
 Perscrutera, & des maulx & oultrages
 Qu'aurez commis compte vous luy redrez,
 Et iugement de voz pechez prendrez
 Par luy qui est le grand & dernier iuge,
 Aux plus petis misericorde adiuge,
 Et les puiffans punira puiffamment,
 Et ne craindra les Roys aucunement
 Ne des seigeurs la grand magnificence.
 Cecy vous dis a ce que sapience
 Acqueriez tous, & que vous n'excedez
 En iugement, mais par droict decidez.
 Ce sont les motz de Salomon le sage
 Qu'un Roy doit bien noter en tout passage.

Le treshault bien de iustice lon pert
 Lors que le Roy en secret, on appert
 Vices publicz en son Royaulme tollere
 Et les priniez, & combien qu'en collere
 On ne detroit faire punition
 Qu'il n'en fut faict deue inquisition,
 Ce nonobstant la chose par luy sceue
 Y doit pourueoir si tresbien, que l'yssue

Soit vn exemple a tois les malfaieteurs
 De n'estre plus de telz melfaieteurs.

Dieu commanda de ne tollerer viure Exo. 22.
 Peche's publicz, mais qu'a mort on les liure
 La tollerance est vn demy support
 Des delinquans, & de mal faire apport.

Secondement iustice vn Roy viole
 Quand par orgueil son pouoir il extolle
 Croystre son royaulme, & aultre conquerir;
 Et n'a moyen iuste pour l'acquérir,
 Ne droict aucun, mais par sa couuoitise
 Le veult auoir, & ses nobles attise
 A eulx armer contre droict & raison,
 Dont a la fin pert honneur & maison.

Curtius dit qu'un royaulme ou vne terre
 Qu'acquiert vn Roy par reprouée guerre
 Les pert soubdain, & ne les meine loing.

Vn Roy Anglois en sera le tesmoing
 Henry nommé, lequel vrsurpa France
 Comme j'ay dit, mais depuis en souffrance
 Mourut sans royaulme en ses mesmes prisons
 Par les Anglois, & leurs grands mesprisons.

Et tiercement est iniustice faicte
 Quand soubz le nô du Roy (la paix parfaicte)
 On lieue & prend sur les subiectz impostz
 Trop excessifz, sans besoing & propos.
 Voiez cōment le sage vng tel Roy nomme
 Et ne voudrez qu'ainsi lon vous renōme.

Et toutesfoiz quand le cas y aduient,
 Et qu'un affaire au Roy subit suruient
 Auquel ne peult pourueoir sans argēt prédre
 De ses subiectz, on ne l'en doit reprendre,
 Ne murmurer si les impostz ilz croist,
 Et mesmement quāt l'affaire on congnoist.

Tout est au Roy ce qui est en sa terre
 Pour s'en ayder, mesmes au tēps de guerre,
 Iusques aux listz, po^r du royaulme expeller
 Les ennemis, ou a paix compeller.

Il peut chercher sur chascun & chascune
 Tous bons moyens a luy trouuer pecune,
 Et mesmement sur ceulx qui ont argent,
 Laisant en paix le poure & l'indigent.
 Semblablemēt peult toutes gens cōtraindre
 A son secours, puis soubdain l'en retraindre
 Et rembourser au temps heureux de paix
 Ceulx qui auront soubtenu telz durs faiz.

Et si par fois il faisoit loix nouuelles
 Produisans or & argent, mais lors telles
 Qu'on les droit hors de ciuilite,
 Luy est permis en sa necessite,
 Et se doit lon a telles loix soubmettre,

Mais apres doit s'efforcer de remettre
Le tout au point d'equitable raison,
Et surce attendre a son choix la saison.
Puis refercher ceulx qui ont heu la garde
De telz deniers, ou fault bien qu'on regarde,
Car on verra que de tous ces deniers
Le Roy n'en met a son prouffit le tiers,
Ainsi qu'on dit, c'est la fame commune,
Et toutesfoiz sont subiectz a fortune,
Et si voyons telz nouveaulx inuenteurs
Soubdain monter aux estatz & honneurs,
Nous les voyons en ruine soubdaine,
Et obscurcir ceste gloire mondaine.

Vng bon Roy doit sembler vng medecin
Lequel (s'il est en son art sage & fin)
S'efforcera du patient congnoistre
Le grief & mal, dont il viét, & peult croistre,
Puis s'enquerra de sa complexion,
Et cela faict sans grand dilation
Ordonnera d'herbe, boys, ou racine
Vne petite, ou forte medecine,
Aussi vng Roy doit estre tresprudent,
Il doit scauoir & luy estre euident
Si ses subiectz ont bien, ou grand richesse,
Ou paureté, puis trauailler sans cesse
A guerir ceulx qui par trop sont greuez,
Et releuer ceulx qui sont aggruez.

Plato &
Cic. 1. of.

Il ne doit pas tant enrichir l'Eglise
Que le labour en fouille & marchandise,
Et sine doit marchandise enrichir
Pour sans propos les nobles empauurir,
Cen'est raison que l'un pour l'autre griefue,
Mais il est bon qu'ensemble les reliefue.

Et sil suruient quelque necessité
Dont le Roy soit par contraincte excité
Nouuel impostz, vectigal, & subside
Sur ses subiectz leuer par loy solide,
Qu'il soit assis non sur bledz, vins, ne chairs,
Mais sur les draps de soye qui sont chers,
Semblablement dessus l'espicerie,
Et sur vendeurs de fines pierrerie,
Carn'y aura que les riches chargez,
De telz impostz patiuers gens deschargez
Se trotueront, & n'en auront oppresses,
Mais ceulx qui ont l'or mussé soubs le^s pres
Semblablemēt vn tirāt on congnoist (ses.
Par son orgueil quand il se mescongnoist,
Et ne luy chault mais que son plaisir face,
Et que sa gloire on n'affolle & defface,
En mesprisant iuges & senateurs,
Les gens d'Eglise, & aussi les docteurs,

Voulans sur tous auoir l'honneur & gloire,
Et quand ne veult conseil salubre croyre,
Mais ha pres luy vn tas de deuineurs,
Gens predifans les bons ou mauuais heurs,
Qu'ilz pésent bié scauoir par les faulx anges
Ces choses sont aux chrestiens estranges.

Voyez comment Achab en fut puny,
Saul aussi de tant de maulx muni
Pour auoir creu Phiton & faulx prophetes,
Du temps futur eulx difans interpretes.

En mesmes iour auras sterilité,
Viduité, prompte calamité,
Et si seras sur toutes esbahye,
Disoit (iadis) le prophete Esaye
A la cité sainte Ierusalem,
Pour auoir creu par long temps d'an en an
Aux enchanteurs, & aux gens maleficques,
Ailleurs nommez deuins & Phitonicques.

Esa. 87.

Aussi tyrant est cil qui ses cousins
Veult supprimer, alliez, & voisins,
En supprenant par facons inhumaines
Sur leurs citez, leurs terres, & domaines,
Et pour la fin quand par auctorité
En ses subiectz commet crudelité,
Et par plaisir faict tuer & occire
Soit tort ou droict, telz sont tyrās, cher sire,
Et non les Roys, qui comme bons pasteurs
De leurs brebis doyuent estre ducteurs,
Et les garder des Loups & leur rauage,
Non a regret, mais de ioy eulx courage.

Tous les tyrans oultre ce qu'ilz sont foulz
Ezechiel appelle & nomme Loups
Suceans le sang des brebis & ouailles,
Des maulx leur font plus que les Loups ou
Aigles.

Eze. 22.

ii Les Roys doyuent estre liberaulx, magnificques, & bien payer leurs gens d'armes.

Vn des grands biens q'ti en vn Prince soit
(Si par erreur ses sens trop ne deceoit)
C'est quād des biens de ses subiectz s'abstine
Prendre sans cause, & que du tout s'encline
A exercer sans prodigalité
La grand vertu de liberalité,
Ce qu'il fera, si ses subiectz supporte,
Et sil ne prend, quoy qu'on die & rapporte,
Sur eulx tribut qu'ilz ne puissent porter,
Car on les doit par raison supporter,
Et tellement que le faix ilz soubtiennent
Et leurs maisons & biens ilz entretiennent,
En quoy le Prince a plusieurs interestz,

A ce qu'ilz soient a bailler tousiours prestz,
Ce qu'ilz ne peuent si a plusieurs venues
On rauist tout, laissans leurs maisons nues.

Et quand ilz ont defaillance de fruietz,
Doyuent les Roys, de ce premier instruietz,
Les subleuer de leurs impostz & tailles
Qu'õ préd sur eulx pour fraier aux batailles
En leur donnant ou le tiers, ou le quart,
S'il se peult faire, ayans au temps regard,
C'est charité voire tresbelle aulmoine,
Dont par apres Dieu le bon Roy guerdõne.

Sire ie scay que l'auetz fait ainzi
Et que tousiours vous auez eu mes,
De voz subiectz diminuant leurs tailles
Voire au plusfort de voz iustes batailles.
Vous auez veu que ce n'est equité
De voz subiectz mettre en mendicité,
Et que des biens des poures on esliene
Gens inutilz, la chose est par trop grieftie.

Ilz est bien vray que prendre vous pouez
Taille sur eulx, mais l'argét en deuez
Bien disperfer a vostre vrgent affaire,
Et non boubans & dons perdus en faire,
Car ce n'est pas ordinaire tribut,
Mais prins a temps, la trouuerez le but.

Aussi les Roys par bonne condescence
Doyuent auoir sur tous magnificence
En la despence, en cheuaulx, bastimens,
En seruiteurs, & riches vestemens,
Sans toutesfois que raison on excede,
Ne que la mise aulcunement precede
Le reuenu, mais tout soit bien conduict,
Et a raison sans chicheté reduict.

Semblablemēt ne doyuent plaindre mise
Pour maintenir l'honneur de saincte Eglise,
Ainsi qu'ont fait plusieurs bons Roys iadis
Qui de present en font en Paradis.

Et leur citez par bon ordre visitent
L'vne apres l'autre, en quoy subiectz profitent
Lieux ruyneux facent tous reparer,
Et leurs chasteaux de tous poincts emparer
Leurs seruiteurs par raison recompensent,
Et biésfaicteurs, il faut bien qu'a ce pensent
Ne soient tardifz donner aux estrangiers
Ambassadeurs, & loyaulx messagiers.

S'ilz ont desir de prouffiter en armes
Facēt tousiours bien paier leurs gédarmes,
Sans retarder leur soulte & paiement,
Et ilz seront seruiuz loyallement,
Donnent les lieux des capiteneries
Des grands chasteaulx, citez, & seigneuries

A ceulx lesquelz auront ce deserui,
Et qui auront le bien public serui,
Et non a gens qui beau faict onc ne firent,
Et qui en guerre onc coup bailler ne virent.

Sire pensez que vostre auctorité
Ne durera sans liberalité,
Mais il ne fault que de biens tant on donne
Que sans pitié son peuple on abandonne,
On doit les dons a ses biens mesurer,
Et se garder d'atitruy faire endurer
Pour enrichir ceulx que sans cause on ame,
Car qui le faict met en danger son ame,
Et si ne fault se monstrer liberal
En ce dont vient peché, scandalle, ou mal.
Les liberaulx louables l'argent gardent,
Et bien souuent leur despence retardent
En leur pritié, pour despandre a foison
Sans l'espargner quand il en est faison,
Qui est moien par lequel ilz acquierent
Amys tresgráds, & paix par tout requierent
Ce que sur tout ilz doyuent desirer,
Si leurs subiectz ne veulent empirer.

De Paix & Guerre.

La paix produict & nourrist toute ioye,
Ou la paix est le monde se resioye,
De la paix vient abondance de biens,
Si paix n'auõs, de no⁹ c'est moins que riens,
Iesus a dit qu'hetreux sont en la terre
Qui ont la paix, & ne viuent en guerre.
Quand il nasquit la paix on denonca,
A son partir la paix il exaulca
En commandant de tousiours en paix viure
Et parce on doit tousiours la paix ensuyure.
Qui n'ayme paix n'est pas vray chrestien,
De charité la paix est le lien,
Par paix on veoit croistre choses petites,
On recongoist en paix biens & merites.
Aucuns iadis reprindrent Licurgus
Legislateur, voyant cler comme Argus,
Dont refferoit les loix & ses pratiques
A mener guerre, & les choses bellicques.

Le second Roy des Rõmains ne vouloit
La guerre atoir, disant que mieulx valoit
A toutes gens viure en paix qu'en discorde,
Parce qu'aux biens par paix chascun aborde
Et pour certain n'y a que pauureté
Ou est la guerre, & grand malheureté,
Mors d'innocens, euerfion de villes,
Terres sans fruietz, stuprations de filles,
De tous malheurs & crimes vne mer,

b

Cic. of. 2

Cic. of. 2

Prou. 17.

Matt. 5.

Luce. 2.

Ioh. 10.

Salust. in
catili.

Et rien n'y a qui ne soit trefamer,
 Parce est raison qu'un bon roy tasche & tēpte
 Par tous moiens d'auoir paix, & contente
 Ses ennemys s'il peult sans guerrier,
 Et s'il ne peult la guerre desuoyer
 Ne recourir le sien sans faire guerre,
 Voye a par luy si ce Royaulme ou la terre
 Dont est discord, est de prouffit pareil,
 Moindre ou plus grand, q̄ n'est pas l'appareil
 De grosse armée, ou il fault tant de mises,
 Et quand aura ses parties soubmises,
 Et en le gain de bataille ou assaut,
 Si le profit sera plus grand & hault
 De ce qu'aura gaigné par la bataille,
 Que ce que mis aura iusques a maille,
 Et s'il congnoist le profit plus petit
 De guerrier n'ayt iamais appetit,
 Considerant la perte & le dommage
 Et l'ennuy grand de guerre & son naufrage,
 Car qui met sus grosse armée il estrainct
 Tous ses subiectz, & a mise contrainct,
 Prenant argent sur eulx a grand moleste,
 Et neautmoins, qui pis est, pour la reste,
 Ses guerriers par ses pays passans
 Les siens pillent, qui n'est a eulx pas sens,
 Et si leur font des maulx a si grand nombre
 Qu'impossible est que tous les die & nôbre.

L'autre mal est, qu'on se sert de gagiers
 Mauuais gens, la pluspart estrangiers,
 Desquelz il fault que le Roy mesme endure
 Leurs iuremens, & mainte aultre laidure,
 A celle fin qu'apres auoir receu
 Leurs payemens le Roy n'y soit deceu,
 Ainsi que fut Charles duc de Bourgogne,
 Dont le pays encores gronde & hongne,
 Quand fut occis au combat de Nancy,
 Chascun Roy craint qu'il luy en viēne ainsi.

Vn autre mal des pertes bien certaines
 C'est qu'ad on perd quelques bons capitaines
 Jeunes seigneurs, & hardiz cheualiers,
 Souuent occis a cens & a milliers,
 Et dont on fait de nobles femmes veues
 Autāt ou pl⁹ qu'on fait aux chāps de feues
 Semblablement quand on veoit ruyner
 Les grands citez & les chasteaulx miner,
 Et bien souuent les citoiens occire
 Vrays innocens, c'est tresgrand pitie, Sire,
 Pour se venger, ou pour trop couuoiter
 Veoir en ce point les Chrestiens traicter.

Quād vn bon Roy ces choses bien rumine
 Et qu'il faudra qu'a iustice diuine

En rende compte, il dit tout a parsoy,
 C'est vng honneur d'agerieux qu'estre Roy
 C'est peu de cas iouer d'un Roy le roule
 Vingt ou trentē ans, & mis en terre molle
 Le corps puant, l'ame se presenter
 Au dernier iuge, & la sans s'exempter,
 Et sans appel recevoir la sentence
 A bien ou mal, Roy n'est lequel sentant ce
 En son esprit, ne deuroit se troubler,
 Et en son cuer angoisse, & dueil doubler,
 Ce bien pensé, lon doit bon cōseil prédre
 Auant que guerre & querelle entreprendre,
 Et mesmement contre les chrestiens,
 Aultre chose est contre Turcs & payens,
 Car nostre Loy en charité consiste,
 Et qui fait guerre, a charité resiste.
 Dōt viēt cela qu'Anglois haiēt les Frācois,
 Et Escossoys n'ayment point les Angloys?
 Ne les Germains tous ceulx de l'Italie
 Et aultres maints? est ce point grand folie?
 Meilleur seroit que le nom tant commun
 De chrestien mist tous noz cueurs en vn,
 Qu'un tas de noms d'amour no⁹ distraissent
 Ne que les gens chrestiens tant se hayissent
 Signe ce n'est de christianité,
 Vn qu'un seul brin n'ya de charité.

Et si vn Roy cōtre aultre obtiēt victoire
 Entre eulx aura mal veillance notoire,
 Qu'il fault laisser, & par amour s'vnir
 Qui a salut veult en fin paruenir.

On doit son bien recourir sans querelle
 Pentends qui peult, & querir paix, car elle
 Porte bon heur, & a Dieu nous vnist,
 Et d'avec nous toute offence bannist,
 Et nous n'auons par guerre que tristesses.
 Mal, & peché, pertes, pleurs, & detresses.

13 Les Roys & princes doyyent estre
 continens & pudiques.

Valere dit qu'un regne, vne cité,
 Vne maison pauvre ou d'auctorité,
 Ou auarice, & Venus n'ont puissance,
 Autmoins petite, ont longue iouissance,
 Voire tousiours, de leur gloire & honneur
 Sans que subiectz on les voie a malheur.

Parce qu'es lieux ou penetrent ces pestes
 On n'y veoit fors que pertes & molestes,
 Perte ie dy de biens aussi d'amys,
 Et bien souuent molestes d'ennemys.

Mais dieu mercy on ne list point es fastes
 Des Roys frācoys, d'aultres pl⁹ que vo⁹ cha
 Ne qui le peuple ay mast pl⁹ par pitie (stes

Vale, li
 4. c. 3

Dont en auez de chascun l'amitie,
 Et en cela vous estes si prospere
 Que lon vous dit par tout du peuple pere.
 Vous scauez bien qu'en aduint a Dauid
 De Dieu aymé pi⁹ que Roy qu'onc onueit.
 Sanson le fort en fut priuée de ueue,
 Et la cité de Troye despourueue.
 A ce grief mal Salomon octroya
 Tant son esprit, qu'il idolatria,
 Et Hilderic quatriésme roy de France
 En fut chassé du royaulme par oultrance.

13 Les Roys & princes ne doiuent estre otieux.

Vn Roy prudent du peuple curieux
 Se doit garder aussi d'estre otieux,
 Semblablement de toute gourmandie
 Trop nourriffans luxure & paillardie.
 Le sage dit que le trop long repos
 Est a mal faire & penser vn dispos,
 En long repos on fait les entreprinſes,
 Qui bien souuent font des sages reprinſes,
 Par long repos, viennent les penſemens,
 Et les assaulx de la chair vehemens,
 En long repos on ne fait que folie,
 Les corps corrompt, produit melancholie.

Ecc. 33.

Vn pigre Roy ne scauroit faire bien
 A soy n'a aultre, on le congnoist tresbien,
 Il ne fait rien soubz sa robbe ou pelice
 Que songer mal, & controuuer malice.

Vn Roy qui est remis & paresseux
 Est tout pensif, & souuent angoisseux,
 Tout bien le fuyt, la ioye luy est chere,
 Et ne scauroit aux gens faire grand chere.

Vn sage Roy doit applicquer l'esprit
 A bon scauoir, & ce qui est escript
 A sa doctrine, & avec bons gensdarmes
 Passer le temps en deuissant des armes,
 Il peut aussi les iours & temps passer
 Aucunesfois a voller & chasser,
 Aucunesfois deuiser des sciences
 Avec les clerks, & des experiences,
 Ouyr sermons, festes solenniser,
 Et s'enquerir souuent & deuiser
 De ce qu'on fait en ses pays & villes,
 Et comme il va des negoces ciuiles,
 Et ses citez & chasteaulx visiter,
 Et au tratail son corps exerciter.

Semblablement il est bon qu'il preside
 Deux ou trois fois la sepmaine, & reside
 Par quelque temps en son conseil estroit
 Constantemēt, sans craindre chault ne froit,

Pour & affin qu'il ayt la congnoissance
 De ce qu'on fait soubz son nom & puifface
 Et comme font gensdarmes souldoyez,
 Voire s'ilz font a leurs termes paieez,
 Car bien souuent par faulte de leur souldte
 Ilz vont pillant en maison grange & voulte,
 Voire contient a tous gens de labeur,
 Oultre la, taille a leur tresgrand douleur
 Nourrir telz gens qui par maisons & grages
 Pillent plus fort que ne feroient estranges.

Par aultres fois il se doit applicquer,
 Sans toutesfois en ce trop s'impliquer,
 A lire & veoir histoires anciennes
 Qui du scauoir font les practiciens,
 Cicero dit que c'est d'antiquité
 Vn messagier, des temps la verité,
 Et de memoire vne seconde vie
 Qui a mal faire & a mal dire, obuie,
 Vn vray loyer des hommes vertueux,
 Opprobre grand a gens deffectueux,
 De tous pechez & maulx reprehensité,
 A tout bien faire & dire excitatiue,
 C'est vne chose a vng Roy bien seruant,
 En les lisant il deuiendra scauant.

15 Les Roys & princes doyuēt estre sobres.

O que chose est vilaine & detestable
 A prince ou Roy de trop aymer la table,
 Et prendre tant de viande & de vin
 Que ce luy soit d'honneur & corps venin.
 S'il est vilain a vn homme rustique
 De s'enyurer, plus a Roy magnificque,
 Qui preceder doit ses subiectz en sens.

Comment pourra par moiens bien decés
 Le prince ou Roy decerner d'vne cause
 Quand yure il est, sur cela faisons pause,
 Ennuyeux m'est d'escrire ou dire cy
 Que prince ou Roy face iamais ainsi,
 Ilz ne voudroient maculer leur noblesse
 De gourmandie, & qui pis est d'yuresse.
 Vn grand gourmad ne vit iamais long tēps
 Tousiours se plainct, il est plain de cōtemp
 Et cestuy la qui trop boit & s'enyure
 Ne scauroit fors en tout opprobre viure.

Le sage dit tous les Roys malheureux Ecc. 19
 Qui pour cōplaire a leurs corps tenebreux
 Lieuent matin pour manger & pour boire,
 Et ceulz qui font le iour de la nuyct noire,
 Mangeans la nuyct, & dormans tout le iour August.
 Alors qu'ilz font en paresseux seiour. ad sacra
virgines

Sobrieté de vertuz est la mere,

b ij

Vous n'y verrez chose a l'esprit amere,
Sobrieté fait viure longuement,
C'est de vertuz vng vray nourrissement,
Sobrieté c'est vn royal bruuage
Qui regenere, & cueur, corps & courage,
Sobrieté rend vn esprit rassis,
En seureté de paix le tient assis,
Bienheureux est qui d'elle n'a carence,
Par la vertu qu'on nomme temperance
On la tousiours, & aussi chasteté,
Et diligence, avec honnesteté.

En escripvois o Roy tresredoubtable
Plusamment, mais ie scay qu'aggreable
Vous fera plus vn mot substantieux
Qu'un long propos confus & captieux.
Parce fais fin, priant Dieu qu'il vous donne
Treslongue vie, & que voz sens ordonne
A iustement & prudemment regner
Comme auez fait, & vices refrener,
Puis a la fin son Paradis cétroye
A vous yssu du noble sang de Troye.

Escript tremblant a Poitiers en yuer
En approchant du ioyeux temps de Ver
Par Jehan Bouchet, lequel des sa naissance
Est & fera soubz vostre obeissance
Loyal subiect, treshumble seruiteur
De vous son Roy, son Sire & protecteur.

E P I S T R E II.

A messieurs les gouverneurs officiers & ser-
uiteurs des Empereurs, Roys, & Princes, &
toutes gens de court, Jehan Bouchet de
Poitiers rend humble salut.

A Vo⁹ messie^rs les gouverne^rs de court
De robe logue, & les vestuz de court
Mille salutz, non d'or fin, ie vo⁹ mādē
Et plus de foiz a vous me recomande,
Par vn desir que iay de treslong temps
De vous escrire en rime, ou peu i'entends,
Ce que i'ay veu, non par fine science
Mais quelque foiz par bonne experience
De voz estatz, qui sont tresdangereux,
Et s'ilz sont beaulx toutesfois onereux,
Dont en ya soubz curiales portes,
Si i'y ay bien regardé, de trois fortes,
C'est assavoir les grans & les petis,
Puis les moiens qui sont plains d'appetis,
Voire si grans, d'honneur, pouoir, cheuance
Qu'a les auoir souuent trop on s'auance.
Quāt aux hōneurs dont aucuns font fardez
Ie vous supply gens de court regardez
Cōment sont fais, a qui, pour quelle cause,

Et vous verrez en faisant surce pause
Qu'ilz ne font faitz aux seulz bien meritez
Ne de vertuz lonables heritez,
Mais la pluspart a ceulz qui ont richesses,
Ou par lesquelz on peult auoir adresses
Au Roy, Duc, Comte, ou biē a l'Empereur
Ou aultre prince, & renommé seigneur.

Et si vn poure orné de sapience,
De cleres meurs, & bonne conscience
Suyt les grans cours, pour fol sera tenu,
Et ne fera iamais le bien venu
Pour y auoir honneur & reuerence
S'il n'a l'acces d'un homme d'apparence.

Dont vient cela? cest qu'ilz n'ont la faueur
De ceste court, ne le goust, ne faueur
Des courtisans, qui aux mōdains cōplaisent
Et aux mauuais plus qu'aux bōs souuēt plai
Pourtāt ne dy les princes vitieux, (sent.
mais biē est vray que de bouche, cueur, yeulz
Ilz peuent pecher, ou faire forfaiture
Cōme vn aultre hōme, a ce les duyt nature,
Car d'Adam font cōme aultres descenduz,
Lequel nous a tous peccables renduz,
Et tous humains ont de peché la trace
Si non que Dieu les preserue par grace.

Or quād vng prince a quelqu'un pres deluy
Qui lay complaist, & le garde d'ennuy,
Cuidant qu'il soit vne bonne personne,
Ce qu'il n'est pas, amitie grande & bonne
Luy monstrera & luy fera du bien
Tant que tenu sera soubz ce lien,
Et lors les gens voiant sa belle robe,
Et le credit qu'au prince ainsi des robe,
L'appelleront monsieur a haulte voix
En se clinant, baissant ses mains & doigtz

Mais aussi tost qu'il sera hors leur veue
Diront de luy par parole impouruee,
C'est cestuy la qui la guerre entretient,
C'est cestuy la qui les pillars soubtient,
C'est l'abuseur qui le peuple toi mente,
Qui les moiens de l'appoutir inuente,
L'entreteneur des secretz ennemys,
C'est le broillon qui en desordre a mis
Le prince ou Roy, & mainte aultre parole
Que ne voudrois escrire tant est folle,
Et si peult estre & aduient bien souuent
Qu'il n'a rien fait de ce dont est le vent.

Honneur consiste en lhōme que lon ame
Par ses vertuz, & que chascun reclame
Nomme & maintient estre digne d'amour,
Et qui ne fait iamais vn mauuais tour,

Car de donner salutz, & preference,
Ce n'est honneur, mais simple reuerence.

Or quand le Roy ou aultre prince est las
D'un tel fateur, & est hors de ses laqs
Recongnoissant que c'est vn meschât hōme
Le chassera de sa court, c'est la somme,
Voire la fin de gens ainsi meschans,
Lesquelz s'envōt en leurs maisons, és chāps
Ou és citez, apres la court faillie,
Ou de reproche auront mainte assaillie,
Par ce ne vault tel honneur dont la fin
Est dueil & mal, tant soit lon cault ou fin.

Si nous parlons du pouoir & puissance,
Consyderez la fin, & la naissance,
C'est assauoir dont vient l'auctorité,
Si de fortune, ou par heredité,
A ceulx du sang ce doit estre heritage,
Et a ceulx la n'adresse mon langage,
Car le droict veult, & aussi la raison
Qu'ilz aient pouoir en royalle maison.
Mais quand il vient soubz le vent de fortune
Pour vn plaisir, ou priere importune
A homme extraict de lieu petit & bas,
Qui ne scauroit en paix ne en debats
Faire vn plaisir a la chose publique,
Et qu'il suprend par semblant & pratique
Sur ceulx du sang, il ne scauroit durer,
Parce qu'apres auoir fait endurer
Les gens du sang (ses follies congneues
Et les fateurs des seigneurs recongneues)
Par vn forfait, ou legier despiter
Le feront pendre, ou bien descapiter.
Maistre Oliuier on fait en ce poinct pendre
A Montfaulcon sans se pouoir defendre,
Et en Bretaigne vn qui le duc Francoys
Trop manioit, nommé Pierre Landoy.

O quelle fin horrible & despitueuse,
A regarder aux gens de bien piteuse.
Estat n'ya pres d'Empereurs & Roys
Si dangereux & subiect a derrois
Qu'un hault pouoir, & vne presidence,
Vn hault caquet, & superintendence
En vne court, parce qu'il est subiect
Aux ennemys, a rapport, & obiect.
Chascun dit mal, chascun blasōne & charge
To⁹ ceulx lesq^{lz} ont des roys haulte charge
Et n'eussent ilz iamais aucun mal fait,
Et d'un vouloir meschant & imparfait
Et sans raison apres eulx chascun crie,
Et en tous lieux on les blasme & descrie.

Saul, Dauid, & Salomon aussi

En leur fureur n'eurent oncques mercy
D'aucuns mignōs de leurs maisons royalles
Qui auoient fait offenses desloyalles.
Fut pas pendu pres Paris Enguerrant
De Marigny, en son estat errant?
Assuerus fait pendre Mardochee
Son gouuerneur pour trop grad' approchee,
Comme aussi fait Neron Seianus.
Et l'Empereur de Romme Adrianus
Pour vn rapport qu'on luy fait des personnes
De ses mignōs, sans causes bien consonnes,
De ses secretz & familiers amys
En vn moment il fait ses ennemys.
Ne tua pas Alexandre, qui trouue
En sa fureur, son cher amy Clitouue,
Pour auoir fait vne comparaison
Des nobles faitz par visible raison
Du pere au filz? est-ce au filz vitupere
D'estre loué des louanges du pere?
Qui donques s'uyt la court pour gouuerner
Est malheureux, mieulx vouldroit s'yuerner
En sa maison avec enfans & femme
Que se soubmettre a tel mal & diffame.

Qui me dira ie suis courtisien
Suyuant vn Roy, ou prince terrien
Pour m'enrichir, c'est vne chose pire,
Et dont plusfort a la fin on souspire,
Car tel vouloir est contre charité,
Plain d'auarice, & de cupidité
Qui aux humains font faire tromperies,
Deceptions, larrecins, pilleries,
Et plusieurs maulx, comme S. Pol escript.
A ce propos a presché Iesuchrist
Qu'il est aussi penible & difficile
Qu'un gros cordeau treuve entrée facile
Par le pertuis d'une aiguille, qu'entrer
Puisse le riche és cieulx, & rencontrer
Le sien salut, si l'empesche tollue
N'est du hault Dieu par puissance absolue.

Vous me direz que Dauid riche fut,
Et Roy puissant, & néantmoins il eut
De dieu la grace apres plusieurs demarches
Semblablement les deuotz Patriarches,
Saint Charlemaigne, & aussi saint Loys,
Et aultres dont tant de biens sont ouys.

Il est tout vray, mais onc en la pecune
N'eurent le cueur, ne volente aucune,
De Dieu leur fut tel bien attribué
Pour par eulx estre a Dieu distribué,
Ou quoy qu'essoit aux poures, & eglise,
Comme ilz ont fait en bone forme & guise.

Ces grands raisons laissées pour les bons
 Qui d'auarice ont esteinct les charbons,
 Et adherant aux dictz du Philosophe
 Quidit, qu'ouurage, au moins de bōne estof
 Vn indigent conduire ne pourroit, (se,
 Et bien ouurer au monde ne scauroit,
 Parce que c'est vne chose requise
 A viure en heur que grand cheuāce acquise.
 Respondez moy qu'estce qu'un indigent?
 Estce pas vn tout plain d'or & d'argent,
 Qui ne voudroit employer vne plaque
 De son tresor, dont il a pleine cacque,
 Pour luy ne aultre, en public ne priuē?
 Et le verrez comme homme derriuē
 Froit en son liēt, affamē a sa table,
 Nud comme vn ver de vestement portable.
 L'hōme riche est, qui de grands biens n'a tant
 Mais de Dieu est, & de ses biens, content,
 Et n'a son cueur es richesses mondaines,
 Et bien sachāt qu'elles sont trop soubdaines
 Les distribuē ou il en est besoing,
 Soit au commun, au priuē, pres ou loing,
 Sans les donner comme les folz prodigues
 A gens meschans & a ceulx de leurs lignes.

Le diray donc que les riches damner
 On ne doit pas, & moins les contempner
 Mais on ne doit acquerir les richesses
 Par auarice & mauuaises finesse,
 Par fur, rapine, vsure, & contre droit,
 Qui le ferait deuant Dieu trop faudroit

De voz vouloirs ie ne puis estre iuge
 Messie^rs de court, dieu seul les veoit & iuge
 Mais chascun dit (ce que ie ne puis veoir)
 Que n'acquerez or, argent, ne auoir,
 Bourgs, ne chasteaulx, palais, citez ne villes
 Par charitē, ne par facons ciuiles,
 Ains les auez du sang des poures gens,
 Ou les pillez sur les Roys & regens
 En maniant caultement leurs finances,
 Et qu'ainsi soit, on veoit par eminences
 Voz grands bonbans, bastimens & acquestz
 Dōt simples gēs tiēēt leurs hanlx caquetz,
 Disans, comment vn tel d'vne escriptoire
 Plume & papier qui fut poure notoire
 A peu si tost tant de biens acquerir?
 Il n'a du Roy pour aller & courir
 Que mil escutz de pension ou gages,
 Et en dix ans en boys, terres, boucages
 A fait d'acquestz bien bastiz & tous francs
 De tous denoirs, bien pour cēt mille francs,
 Et chascun an, luy, son train, & famille

A despendu des liures plus de mille,
 Et sin'auoit quand atec le Roy vint
 Quarante escutz contans en or, non vingt,
 Il fault bien donc que soubz la belle robbe
 De gouuerneur, le peuple ou Roy desrobe.
 Ceste clameur apres au seigneur vient,
 Lequel s'enquiert que son argent detient,
 Et le tout quis, & mis a la referche,
 Le tresorier ou financier on perche
 A vn gibet, apres auoir pompē
 Autant qu'un duc, & le peuple trompē,
 Puis chascun dit, comment a ce peu estre,
 Il gouuernoit le sien seigneur & maistre,
 De luy auoit tout ce qu'il demandoit,
 Et estoit fait tout ce qu'il commandoit?

Si ce n'estoit que ne veulx le lignage
 D'ancuns blasmer, ie vous dirois l'oultrage
 De sept ou huit personages de pris
 Hault esleuez scatans & bien apris,
 Qui pour auoir les finances de France
 Mal maniē, a la perte & oultrance
 Des gens de guerre, & du peuple commun
 Furent penduz a vn gibet comme vn
 Meschant larron, non obstant leurs offices,
 Pour leurs delictz, crimes, & malefices.

Ne pensez pas les biens long temps tenir
 Que vous voiez si promptement venir,
 Aussi soubdain passent que feu de paille,
 De main en main s'en vont iusqu'a la maille

Et si quelqt'un deuiert riche par dons
 Que les Roys font pour loables guerdons
 On veoit ce bien croistre & que lōg tēps dure
 Mais aultremēt, sans murmure on n'endure
 Aux inutilz & meschans gens donner
 Les biens desquelz on deuroit guerdonner
 Les gens de bien qui ont seruy les princes
 Fidelement, leurs subiectz & prouinces.

Ce n'est honneur a vn dominateur
 Sil n'enrichist vn loyal seruiteur,
 Il ne sera seruy de maistre & page
 Sil ne le fait, voire de bon courage.

Mais quand on veoit de tūx ou trois feti^r
 En vne court auoir entierement clement
 Dons & presens, & les grasses propines
 Et n'ont l'esprit, mais seulement les mines
 De sages gens, & sont mauuais couuers,
 A telles gens on fait assaulx diuers,
 Et bien souuent tombent en decadence
 Par leurs abuz, lors mis en euidence,
 Ou par rappors de plusieurs enuieulx,
 Dont ilz ont tant de ieunes, & de vieulx

Qu'on n'en scauroit dire a peine le nombre,
 Serchás leur mort voire soubz d'amo^r l'om
 Ou pour auoir vn legier desplaisir (bre,
 Faiçt au seigneur, contraire a son desir,
 Ou pour auoir vsé d'ingratitude,
 Ou pour n'auoir tousiours mis son estude
 A obeyr aux siennes passions,
 Ou pour atoir par contradictions
 Desobey a la dame secreete,
 Ou pour auoir par parole indiscrete
 En mal parlé de ce qu'au prince plaist,
 Car cela fort a vn prince de splaist,
 Ou pour reffuz de quelque terre rendre
 Qu'on a donnée, ou pour trop souuét prédre
 Ou quand on est par trop precipitant,
 Et que iamais on ne se tient content.
 Pensez vous point qu'au prince n'apparoisse
 L'ambition de telz gens ne congnoisse
 Qu'il n'est d'iceulz seruy par amitié,
 Et que de biens ilz ont trop la moitié?

Pensez vous point que la sienne pensée
 Ne sente point sa personne offensée
 D'auoir esté si fort precipité
 De telz mignons par leur cupidité?
 Qui ont pillé luy, sō peuple, & sō royaume,
 Tant les rusticz, q̄ ceulx qui portēt heaume?

Et tous ces cas, ou l'vn d'iceulx voyant
 Le Roy ou prince a son cas pouuoiant
 De ces gens faulz du sang du poure peuple
 Dont le support denient debile & feuble,
 Fera trouuer par informations
 Tous leurs abuz, & leurs concussions,
 Et le tout veu pour leur malle meschance
 Perdront honneur, tout leur bien, & cheuāce
 Dont vient cela? c'est que le nom & bruyt
 D'auoir grans biens le possesseur destruiçt
 De vie & biens, semblablement sa race,
 Car mal estrainçt celuy qui trop embrasse.

Mais des prudens regardans la faison
 De demander, & prenans par raison
 Honnestes dons, sans excéder les termes,
 Seront tousiours les biens stables & fermes.

Si vous suyuez la court par volupté
 Il m'est aduis (le cas bien disputé)
 Que gens de bien vertueux & honnestes
 Qui sont viuans dedans leurs maisonnetes,
 Non couuoiteux d'acquerir les grands biens,
 Plus aises sont que les courtisiens,
 Qui n'ont le tēps de prédre vn bō iour d'aïse
 Sās que qlqu'vn leur fasche ou leur desplaïse
 Il est biē vray qu'on veoit en ces grāscours

Ioufftes, tournois, dāses, & maints bōs tours
 Esbatemens, dames, & damoiselles
 Couuertes d'or, gentes, mignonnes, belles,
 Gens triumpans en habitz & cheuaulx,
 Leuriers & chiēs, ch asser par motz & vaulx,
 Harnois luyfans, & triumpantes bardes,
 Ruer coursiers, faire les grands penades,
 Ambassadeurs, gens peritz en tous arts,
 Gens eloquens venans de toutes pars,
 Vins precieux, delicates viandes,
 Et gens vsans de paroles friandes,
 Orné langage, escolle de manitien,
 Honnesteté, gratieux entretien,
 Et toute chose a la veue plaisante
 Pour vn moment, mais apres fort pesante,
 Car si pensez aux effectz des cinq sens
 Vous y verrez d'ennuytz a mille & cens,
 Pour vn plaisir qu'en la court on peut prédre
 Mille douleurs on peut bien y attendre.

Vous y orrez les grans detractions,
 Mentir souuent par simulations,
 Blaphemer Dieu, courroux, ires, & noïses,
 Menasses grands, nouuelles peu courtoises.

Vous y verrez mutations d'honneurs,
 Et d'officiers, les prodigues donneurs,
 Et faire dons pour iustice corrompre
 Vous y verrez toutes gens interrompre,
 Vous y verrez grans dissolutions,
 Exces, abuz, meurtres, dissensions,
 Vous y verrez au iourdhy des gens riches
 Qui peu apres n'aurōt vaillāt deux miches,
 Vous y verrez gens a plat defferrer,
 Les biens du Roy rapiner & serrer,
 Vous y verrez inuentions nouuelles
 A toutes gens mauuaises & cruelles,
 Vous y verrez hazardetrs, maquereaux,
 Gens enchanteurs, deuins, & desloyaulx
 Vous y verrez despriser gens modestes,
 Clercs & scauans, n'y chomer iamais festes,
 Vous y verrez en grosse auctorité
 Gens imprudens plains de crudelité,
 Gens incōgneuz qui n'a pas des moys trēte
 N'auoient dix solz de reuēnu ne rente,
 Et tout soubdain sont vestuz de drap d'or
 Voire ont du Roy tout son bien & tresor,
 Et puis apres les verrez en la boue
 Ausquelz chascun non a tort faiçt la motte.

Si vous parlez du goust & sentement
 Vo⁹ scauez bien messieurs de court, cōment
 Estes traictez? & cōme il fault qu'on viuē,
 Et sil ya quant a ce fond ne riuē,

Vous y verrez tant de gens mal repeuz
 Qui des morceaux tant frias qu'ilz ont veuz
 N'en auront fors l'odeur de la fumée,
 Et n'y verrez vne heure accoustumée
 Pour les repas, l'vn matin, l'autre tard,
 L'vn veult mouton, & l'autre veult du lard
 L'vn veult du botil, l'autre la chair rostie,
 Si l'un a fain, l'autre ne s'en soulcie,
 Il fault manger a l'appetit d'aultuy
 Et non du sien, c'est merueilleux ennuy,
 Voire viande a la fante contraire,
 Et ne peult on de cela se distraire.

Touchât le boire, on boit a to⁹ vaisseaux
 Avec galleux, napleux, rōgneulx, mezeaux,
 Et sans lauer le verre ne la tasse
 Et aussi peu ses mains, quoy que lon face,
 Et qui pis est, en danger ce dit on
 De bien souuent y prendre le boucon.

Vous n'y verrez iamais la nappe blâche
 Fors en huyt iours vne foiz le dimanche,
 Et des logis, on n'en a pas qui veult,
 Du Mareschal des logis on se deult
 A tous propos, & les petis se logent
 Dessus la dure, ou patience forgent,
 Et s'il ya par grand fortune vng list
 Ce ne sera pour y prendre delict,
 Il sera dur, noir, vilain, & rebelle,
 Et les linceulx painctz de sang & gratelle
 Ou vn napleux, ou ladre aura couché,
 Ou d'aultre mal contagieux touché,
 Dont il aduient bien souuent mort subite,
 Mieux il vaudroit coucher en aultre giste.

Plaine est la court de tous empeschemēs
 De bien garder de Dieu les mandemens,
 Et d'obeir a Dieu, & a l'eglise,
 On n'y sert Dieu souuent que par faintise.

Et au regard de ceulx du bas estat
 La plus grand part sont defferrez a plat
 Allans a pie par faulte de monture,
 Rongneulx, galleux, répliz de morfondure,
 Tous sans, crachans, affamez, mal vestuz,
 De patureté vaincuz & abbatuz,
 Dōt les aucuns n'ont maistre ne maistresse
 Et vont viuans sans semonce a la presse,
 Ou bien souuent les pauures valetons
 Ont sans propos maits grās coups de bastōs

Vo⁹ verrez ceulx qui ont qlque apparāce
 Repeuz en court d'une vaine esperance,
 Bailler placetz, suyuir les grans seigneurs
 Se mesurans a l'aulne des grigneurs,
 Qui bragues font de vesture & despence,

Puis s'en reuont avec la creuse pense
 Apres qu'ilz ont page & cheuaulx mangez,
 Vuydes d'argent, & demy enragez,
 Tous despourueuz d'amys & de mitaille
 Desquelz apres on se gaudist & raille.

Court & amours presque semblables sont
 Car ceulx lesquelz les plus grās maulx y ont
 Plus voluntiers a folle amour retournent,
 Et plus souuent d'vne folle s'attournent,
 Qui au dauant beau semblant leur fera,
 Et au secret d'iceulz se mocquera,
 Et de plusieurs ay mans le moins capable
 Seul ionyra, non vng homme fort table,
 Puis pour n'auoir quelque iour bien serui
 Sera soubdain de la dame banny,
 Et si puissance il a dessus la dame,
 Ou bon credit, ne fault qu'vn petit blasme
 Pour l'en priuer, & du tout l'esloigner,
 Brief on ne scait comme on doit besoigner
 Agouerner la court & amouretes,
 Bien le scauez vous qui prins d'amour estes,
 Concupiscence a ce les gens attraiet
 Quand de raison par trop on se distraiect,
 Car l'appetit de plaissance charnelle
 Et des grans biēs, faict perdre tout bon zelle

Est ce pourtant a dire qu'on ne doit
 Seruir les Roys & princes? qui le croit
 N'est chrestien, par droict & par vsance
 Nous leur doyrions loyalle obeissance
 De corps, & biens, nuyt, & iour, en tout lieu
 Mais que ce soit sans y offenser Dieu.

Vous me direz puis donc q̄ tant d'offenses
 On faict en court, qu'on a bonnes defenses
 De ne seruir les princes en leurs cours,
 Ou tant de maulx & pechez ont le cours.
 Cest argument n'est bon, ne soubtenable,
 Il sensuyuroit que le mal tant greuable
 Des curiaulx, leurs malheurs & derrois
 Vinsent du faict des princes & des Roys,
 Qui n'est biē dict, car en maintes prouinces
 On veoit assez de Roys & de grans princes
 Qui sont tous bons, voire & ont des seruans
 Qui sont larrons, pillars, & mal viuans,
 Et conseillers corrompuz d'vne mule
 Dont on ne peut dire louange nulle.

Le mal viēt donq, non des princes seruiz
 Mais des seruans a pechez asseruiz
 Qui sans amour par ambition seruent,
 Ou auarice, a ce leurs corps asseruent,
 Ilz n'ont en eulx amour ne verité,
 Mais tout orgueil, iactance & vanité.

Le fondement total de leur seruice
 Ce n'est rien fors toute offense, & tout vice,
 Qui cause font de leurs mauulx, douleurs,
 De leurs trauaulx, peines, & grâs malheurs
 Il ne scauroit iamais aultrement estre
 Que le peché ne conduise a fenestre.

Et par ce donc messieurs les curiaulx
 (Si ne voulez auoir de court les mauulx)
 Que charité a seruir vous conuie,
 Laissez orgueil, flaterie, & enuie.

Si desirez voz estatz assseurer
 Ne vous vueillez a l'aulne mesurer
 Des grâs seigneurs, car ceulx qui s'humiliēt
 A leur amour par force les gens lient.

Seruez les Roys & princes loyaulment
 Quand Dieu aurez seruy premierement,
 Vostre motif premier ne soit d'acquerre
 Or a monceaux, ou opulente terre,
 Mais le vouloir ayez de prouffiter
 Au bien public, lors pourrez meriter,
 Auoir des biens pour le labeur & peine
 Sans auarice & ambition vaine.

Si au conseil vous estes appelez
 Les nouueaultez mauulaises repellez,
 Ne vous meslez d'inuention nouvelle
 Contre le droict, & raison naturelle.

Que les statutz qu'on faict par nouueaulté
 Soyent droicturiers, & sans desloyauté,
 Qu'ilz ne soyēt fais, po^r soubz vmbre equita
 Piller chascū, mais po^r au cas doubtable (ble
 Qui peut venir, donner prouision,
 Et pour tollir toute diuision.

Entretenez les princes en concorde,
 Qui ne le faict s'approche de la corde,
 Car ceulx lesquelz entretiennent discords,
 Apres la paix faicte par bons accords,
 Sont mal vouluz de ceulx qui ont eu guerre
 Et sont priuez d'honneur, de vie, & terre.
 Vous scauez bien qu'au comte de saint Pol
 Pour vn tel cas on fait trancher le col.

Ambition est de telle nature
 Que ceulx lesquelz met en grand prelatute
 Et hault estat par son infusion
 De grant malheur met a confusion,
 Ce vice doncq' en court ne vous conduise,
 Et qu'auarice aussi ne vous seduise.

Si charité qui iamais ne seduit
 Aux grans labeurs de la court vous conduit
 Et voz vouloirs ne soyent hors de iustice
 Mais bons & droictz, c'est vn estat propice
 Pour paradis a la fin acquerir

Mieulx qu'e vn cloistre, & qui vetilt s'equerir
 De la raison, c'est la peine tant grande
 Qu'on senffre en court, & laq̃lle on demande
 Pour meriter, qui loyaulment y sert
 Le tiltre & nom de martir il acquiert,
 Car pour l'amour de Dieu, aussi du proche
 Qui est le peuple, il endure reproche
 Des mal parlans, & trauaulx mertueilleux,
 Et se soubmet a dangers perilleux.

Mais qui la court suyt par son auarice,
 Ambition, ou pour aultre malice
 On le peult bien nommer sans en mentir
 (Veuz ses labeurs) du grand diable martir.

Si vous voyez que les princes s'enclinent
 A faire bien, & qu'a mal ne declinent,
 Ne les pressez de voz monitions,
 Mais les laissez en leurs conditions
 Qui bonnes sont, & que chascun les suyte
 En bien viuāt, tant que mieulx s'en ensuyue.

Et silz esloyent mal complexionnez,
 A mal enclins, mal conditionnez,
 Remonstrez leur (non en parolles haultes
 Mais hūblemēt) leurs erreurs & leurs fautes
 Si neant moins perseuerent en mal,
 Et vous voyez leur vouloir enormal
 Et arreste, sans recepuoir doctrine,
 Fuyez leurs cours, leur palais & cuy sine
 Ne consentez a leurs iniquitez,
 Ou vous aurez comme eulx calamitez,
 Car avec eulx rendrez a vostre honte
 Par deuāt dieu de leurs grâs pechez compte.
 Et mesmement vous du conseil estroict,
 Qui ne deuez conseiller contre droict,
 Encores plus vous medecins des ames
 Les confesseurs qui scauez tous les blasmes
 Et les pechez tant secretz qu'apparens,
 Pour enrichir tant vous que vous parens,
 Ou pour la peur de n'estre point euesques,
 Ne les laissez damner, ne vous atecques.

Pourquoy le prince appelle a son conseil
 D'ame, corps, biens, gens de grant appareil,
 Clercs & scauans, fors pour verité dire?
 Silz ne le font, ne me scauroyent desdire
 Qu'ilz ne soyent tous incapables d'auoir
 Si beaulx estat, ou qui faict son deuoir
 Peult meriter la gloire supernelle,
 Et au contraire infamie eternelle.

Il vault trop mieulx a part vous retirer
 Qu'aux lieux d'honneur voz ames empirer
 Ioinct qu'on ne veoit, qu'un prince cristiffere
 Mort ou exil ne aultre peine inferre

Atx gens de bien luy difans verite,
 Pourueu qu'ilz soyent viuans en purité,
 Car ceste vie, & leur parolle sainte
 Fôt qu'on a d'eulx vne amoureuse craincte,
 Et a la fin comme vrays zelateurs
 Du bien public reculent les flateurs.

Vous me direz si la court i'abandonne
 Auctorité aux aultres sur moy donne,
 Lesquelz soubdain mon siege occuperont,
 Et en tous lieux de moy se mocqueront,
 Ne le croyez, mais des gens droitz & iustes
 Serez louez maulgré tous les iniustes,
 Et si des folz vous estes mesprifez
 Aussi ferez des gens de bien prizez,
 Et le grant Roy qui les aultres consume
 Vous donnera de ses haulx biens la somme
 Desqz vn brin vault cét mille fois mieulx,
 Que tous les biens du monde vicieux.

Vous me direz qu'il fault vn peu attendre
 En endurant, & puis son congé prendre
 Lors qu'on aura quelques grás biens acquis,
 Et que cela pour viure est bien requis.

Je vous responds que si ainsi le faictes
 Vous bien souuent & les vostres deffaictes,
 Car dessus vous tant chercher on fera,
 Qu'a la par fin on vous affollera,
 Et qui plus est peu de gens s'en absentent,
 Et silz le font soubdain ilz s'en repentent,
 Ilz ayment mieulx le labour curial
 Que leur priué, tout saint & diuinal,
 Qui faict cela? fors appetit de gloire,
 Et le desir d'vn honneur transitoire.

Vous direz plus, i'oy messe tous les iours
 Mes heures dy mieulx qu'es priuez seiours,
 Beaulx liures liz, ie faicts de grans aulmosnes
 Et suis aymé des deuotes personnes.

Il ne suffist, s'est de Dieu se mocquer
 Si des subiectz on vient les biens croquer,
 Rair, piller, ou quand on le conseille,
 C'est estre loup en vne peau d'ouaille,
 C'est faulx semblât, a Dieu plus desplaissant
 Qu'aultre peché qu'on puisse estre faissant,
 On vous peult dire & nommer ypochrites
 De dieu mauldietz es saintes loix escriptes

Et vous aussi messieurs les tresoriers,
 Les generaulx, & tous les financiers,
 Qui charge auez de mise, & de recepte,
 Soyez loyaulx, que iamais on n'excepte
 A ceulx lesquelz sont sur vous assignez
 D'atoir argent, silz ont acquietz signez
 Contentez les sans faire retenue

Des payemens comme chose congneüe,
 Vous excusant que n'auiez point d'argent
 Pour rapiner du gensdarme indigent,
 Ou officier, vne part de sa soulte,

Tousiours ya quelqu'vn qui vous escoute.
 Et vous aussi qui les comptes oyez
 Des clerz de guerre, en ce ne foutrouyez,
 Tant que de vous l'adage on ne rapporte,
 Larron n'ya qui larron ne supporte.

Je n'en dy plus car le trop long parler
 De ce propos engendreroit par l'aer
 Murmure & cry contre moy & ma plume,
 Vous suppliât que mieulx on se remplume
 D'amour diuin, que de l'amour mondain.

Vous scauez l'vn estre faulx & soubdain,
 L'aultre eternal, & d'ineffable ioye,
 Que Dieu nous dōne, & que ce pēdant i'oye
 Dire qu'en court n'ya contention,
 Ambition, ne simulation,
 Ire, auarice, enuie, ne murmure,
 Et qu'a vous tous dieu dōne hōneur qui dure
 Escrip dessus vn tapiz de blanchet
 Par vn qui fut courtisien Bouchet.

EPISTRE. III.

Epistre de maistre Jehan Bouchet A tous
 les gentilz hommes, & ceulx qui portent
 le tiltre & nom de noblesse.

De l'origine de noblesse
 & de ses espees.

CONsiderât messieurs les gētilz hōmes
 Vos dignitez, qz, & dōt to⁹ sōmes
 Et que plusieurs que rosturiers nōmōs
 Tiennent de vous souuent fascheux fermōs
 Par le deffault que leur rude simpleesse
 N'entend que c'est de gentille noblesse,
 Je vous escrips par ceste epistre en brief
 Ce que i'en scay, qui ne vous sera grief
 Si des vertuz qui vous sont tresvtils
 Fais mention par mes vers tornatils,
 Ainsi l'ay faict a maints aultres cōtatz,
 Aufquelz i'escrips d'epistres vn grant tas
 Non en poly ne suauē langage
 Mais grossement en naturel ramage.
 Si nous prenons ce mot nobilitē
 Pour cestuy mot de notabilitē,
 Vn vertueux, vn riche, & vn bien sage,
 Semblablement vn de noble parage,
 Et vn grant cler, on peult noble nommer,
 Car quatre dons sont les gens renommer
 Et appeller nobles, ou bien notables

C'est assavoir richesses admirables,
Vertu, science, & generation,
Dont fait iadis la numeration
Le philosophe on quart des politiques,
Ou il parloit des affaires publicques.

Boeti. de
cōso. li. 3.
prosa. 6. Boece a dit, que c'est vn loz qui vient
A toutes gens (si bien il m'en souuient)
Des nobles faitz, des vertuz, & merites
De leurs parens, qui sont ia preterites.

Bar. in l.
i. C. de di
gni. li. 12. Bartholle apres l'appelle qualite
Que donne vn prince ayant l'auctorite
Par qui celuy qui de noble a le tiltre
A plus d'honneur en palais ou placistre
Qu'un gros marchand, mechanic, plebeien
Que nous nommons autrement citoyen,
Mais ceste cy ne comprend les noblesses
Entierement, ne toutes gentillesses.

Ce sera mieulx apres plusieurs aucteurs,
Qui de noblesse ont esté scrutateurs,
Dire & tenir, que c'est vne excellence,
Et dignité d'honneur & preference,
Qui de lignage, ou d'autre chose naist,
De mieulx l'escripre a moy possible n'est,
Et toutesfoys si vertuz n'y accede
C'est moins que rien, vilannie en procede.

Laerti⁹. Vn grand cleric grec reprint Anacharsis
Dont Scithe estoit, mais en sens bien rassis
Luy respondit, a mon pays rends gloire
Par mes vertuz, desquelles est memoire,
Et deshonneur par tes vices tu fais
A ton pays, & trop tu luy meffais,
Dire voulant, que la sole & la terre
Nobles ne font, qui dit le contraire erre.

Vous ayez mieulx nom de gentilité
Et l'estimez plus que nobilité,
Sans cause n'est, car comme escript Budée,
Qui bien au long la chose a decidée
Et Cicero, les gentilz hommes sont
Qui mesme nom tousiours ont eu, & ont,
Dont les ayeulz ainsi que lon repute
Ne furent onc subiectz a seruitute,
Comme Marcelz, Scipions, Claudians
Nobles Rommains, & les Emylians,
Et entre nous maintes maisons antiques
Dont sont les noms tresgrás & autentiques,
Comme on diroit la maison de Valoys,
Bourbon, Vendosme, & celle de Dunoys,
Et d'Alencon, Auluerne, & Engoulesme,
Poitiers, Clermōt, & la Marche de mesme.

C'estoit vn droict tel que d'agnation,
Et que de stirpe, & propagation.

Tous ces gētilz qu'appellons gētilz hōmes,
Et n'eussent ilz en leur vaillant deux pōmes
Anoyent tout droict les ymages porter
De leurs ayeulx, que vous debuez noter,
Et lors estoient ces ymages les signes
De gentillesse, & ses vrais inter signes,
En lieu desquelz a present vous auez
Targes, escutz, esquelz (comme scauez)
Par dons de Roys portez les armes painctes
De voz ayeulx, diuersement empraintes,
Voire par droict tel que celuy fauldrait
Qui sur aultruy des armes surprendrait,
Et n'appartient aux non nobles de prendre
Heulmes tymbrez, sur peine de mesprēdre
Bien peuent auoir des armes a plaisir
En lieux priuez, mais non pas eulx saisir
De celles la que gentilz hommes portent,
Quand ilz le font plusieurs proces en sortēt.

2. Recommandation de noblesse de lignée.

Vous trouuerez par le vieil testament
Et le nouueau, que singulierement
Nobles de sang ont eu grand auantage.
Moyse dist, de voz nobles & sages
J'ay prins & fait Princes, Centurions,
Cinquanteniers, aussi Decurions,
Quand il parloit aux Israëlitiques
Oultre leur dist, es sieges iuridiques
Iuges j'ay mis nobles par mon edict.

Deut. pri

De Samuel le prophete il est dit
Que noble estoit, & Abisay, frere
Du fort Ioab, quand occist de main fiere
Trois cens, ou plus, des ennemis de Dieu,
Est estimé (comme on list en ce lieu)
Noble, excellent, & le plus sans figures
Qui fust alors entre trois genitures.
Ailleurs est dit le territoire heureux
Ou regne vng Roy noble & cheualeureux,
Et en saint Marc Ioseph d'Armathie
Est nommé noble, en vne autre partie
Jesus parlant d'un noble qui alla
En long pays, les nobles extolla.

1. reg. 9.

2. reg. 33.

Eccle. 10.

marc. 15.

Luce. 19.

A ces moyens noblesse decorée
De tous doit estre, & par tout honorée,
Parce qu'un noble est tousiours repute
Sur aultres bon, le tout bien disputé,
D'autāt qu'un noble est vertuz, ou doit estre,
Ainsi que doit sainteté en vng prestre.

Arist. 8.
politi.

3. Des préeminences & prerogatiues des
Nobles, de la diuersité d'iceulx, & des
degrez de Noblesse de lignée.

l. honor.
.i. de ho-
noribus.
ff. de mu.
& hono.
& in l. p-
uidendū
ver. nobi-
lissimos.
C. de po.

VN noble doit, cōme il est biē commun
Marcher deuant tout le peuple cōmun
En son degré, car vn qui tient Empire
Doit preceder vn Roy qui ne l'empire,
Pentends vn Roy plus riche & plus puissant
Que l'Empereur d'empire iouyssant.
Vn Duc vn Comte & vn Comte vn Vicōte
Si leurs degrez distinctement on compte,
Et vn Vicomte vn Baron tout a main,
Et vn Baron vn seigneur chastellain,
Vn cheualier vn simple gentil homme.
Et n'est bien dit ne prudētement (comme
Parlent aulcuns sans penser en derroy)
Je suis aussi gentil homme qu'un Roy,
Ou comme vn Duc, ou Marquis, difference
Il ya grand, quant a la preference,
Car pour en dire en pure verité
Mesme chose est noblesse, & dignité,
Et dignité lon croist & diminue
Selon son ordre ou quel elle est tenue.

Nous scauons tous sans parler par erreur
Qu'un Roy n'est pas si grad que l'empereur
Et ceulx qui n'ont que la basse voirie
Ne sont si grans que ceulx qui baronnie
Ont, ou Comté, Vicomté, ou Duché
Le tout au poix mis, & bien trebuché.

Vous trouuez six degrez en noblesse
L'un est des grands, & quant a ceste espece
Sont les Barons, les plus grans sont Marquis
Comtes & Ducz, & les tres grans bien quis
(L'ordre suyuant des basses Iherarchies)
Sont ceulx lesquelz tiennēt les Monarchies
Les Empereurs, & les triumphans Roys.

Les petis sont qui dessoubz leurs arroys
Ont les chasteaux, & les chastellannies,
Ou preuostez de nobles droictz garnies,
Les moindres sont qui ont nobles maisons
Soubz chastellains, & en toutes saisons
Vont par pays avec bonne monture
De trois cheualx, & ont iudicature.

Les plus petis sont nobles indigens
Viuanes champs avec les simples gens
Qui ayment mieulx assez pauuement viure
Qu'aucun d'iceulx a marchander se liure,
Et d'un cheual bien maigre sont contens,
Toutefois d'eulx ne fault faire contemps
Mais ilz ne sont si nobles comme princes,
Comtes, & Ducz, ou recteurs de prouinces,
A quoy deuez mesieurs bien regarder,
Et de surprinse & orgueil vous garder,
Chascun se doit contenir en son ordre

Sans qu'un estat sur l'autre vueille mordre.

Vn noble n'est aux subsides subiect
S'il n'est marchand, ne soubmis a l'obiect
D'un roturier sil porte tesmoignage,
Et est mieulx creu qu'un paisant de village.

Quant aux saluts, honneurs, prelation,
Lieux eminens, & en legation,
Approchement des princes, il precede
Les roturiers, car la loy luy concede,
Aussi vn noble est plus tost dispensé
Du pere saint (sil y est bien pensé
Et ven de pres) a plusieurs benefices
Qu'un roturier, les droictz y sont propices.

Vn noble n'est puny si griefuement
Qu'un roturier, quant au corps seulement,
Et de la viēt qu'a grand peine on fait pendre
Les nobles gēs, mais pour iustice en prendre
Plus voluntiers ilz sont descapitez,
Ou autrement corrigez ou mulctez,
Fors quand ilz ont perpetré forfaitures
En leurs estatz, honneurs & prelatures,
Et que le cas prend augmentation
Pour leur noblesse ou leur prelation,
Ou traistres sont, ou que leurs malefices
Ilz ont commis on deu de leurs offices,
Et comme dict Cicero, ont pardon
De leurs forfaitz plus voluntiers par don
De prince ou Roy qu'innobles & rustiques
Comme seruans aux affaires puniques.

On croit plus tost au proumetre certain
Des nobles gens qu'on ne fait d'un vilain,
Par ce qu'on tient la promesse pour faicte
Sans s'ayder d'excuse ou de deffaicte.
Les nobles ont plusie's autres beaux droictz
Tāt personnelz qu'autres en maits endroitz
Venans de sang & noble propagine,
Dont cy dessus auons veu l'origine.

4 Aultres especes de noblesse, & de la dif-
ference d'icelles.

Aultres on dict nobles pour leur scauoir,
Ou pour l'estat d'un iuge aussi auoir,
Ou d'un docteur, ou d'ordre militaire,
Ou d'un grand Roy l'officier ordinaire,
Et aultres maints, dont parler ie n'entends,
Mais seulement des noblesses pretendes
Vous deuifer, lesquelles des corps viennent
Et de l'esprit, qui tres bien se conuiennent.

Celle du corps est noblesse de sang
Qui des parens procede & de leur rang,
Celle de l'ame ou de l'esprit prend estre

l. 3. ff. de
testamē.

Cicer. in
Rethor.

Argum.
tex. in. l.
nemo. ff.
de integ.
rest i.

l. prou-
dendum.
C. de Po.

Des grās vertuz qu'ō ne préd pas au naistre,
 Et si ces deux noblesses on vnist
 En vng suppost, il en vient & en yst
 La tierce espece, ainsi qu'a plusieurs semble,
 C'est de lignage & de vertuz ensemble,
 Laquelle on dit vraye nobilité,
 Par ce qu'en soy contient l'integrité
 De noble sang, & de vertu louable
 Que dire on doit noblesse veritable,
 Car tout ainsi que l'homme est composé
 D'ame & de corps, & fil est deposé
 De l'vn ou l'autre, alors n'est plus vn hōme,
 Semblablement du noble sang en somme
 Ce n'est grand cas, si la vertuz n'y est,
 Et la vertu seule en vn corps qui naist
 D'innoble sang, humble & obscur lignage,
 N'a bien au vray de noblesse l'image.
 Mais quād ces deux sont ensēble en vn corps
 Et vng suppost, on en peut dire alors
 Cest vng vray noble ou quel n'a que redire,
 Et de tel noble on ne scauroit mesdire.

Boeti^o de
 conf. li. 3.

Vous estes bien deuement aduertiz
 Que tous humains sont d'vn pere partiz,
 Et que pareilz sont en naistre & yssue
 De ce bas val, & la chose est bien sceue
 Que de vertuz noblesse vint premier,
 Car les gens droictz on voulut preémier
 D'auctorité, d'honneur, loz, reuerence,
 Semblablement de toute preference,
 Et en faueur d'iceulx tous leurs enfans,
 Et leur donner les honneurs triumphans.
 Depuis les Roys, Empereurs & monarques
 Ceulx qu'ilz ont veuz auoir en eulx les mar-
 Des vertueux, & viure droictement (ques
 Ont ennobliz perpetuellement.

En quoy appert vertuz estre la mere
 Des nobles gens, par quoy si chose amere
 Vous commettez encontre les vertuz
 Estre deuez de ce bien deuestuz,
 Vous meritez quelle vous desherede,
 Et qu'en voz lieux vng vertueux herede.

A l'orgueilleux Ajax, dist Vlixes
 (Qui se iactoit deuant luy par exces
 De ses parens & noble progenie,
 Qui ne fut onc de lascheté honnye)
 Des nobles faictz (dist il) de noz parens
 Nous ne doyuons auoir loz apparens,
 Mais seulement de noz faictz & noz gestes
 Quād ilz sont droictz, vertueux & modestes

Ouidius.

Senec. in
 for. fut.

Qui des parens se veult gloriffier
 Non soy, mais aultre, il veult magniffier.

Et qui aultroy loue pour son lignage
 Ses parés loue & non luy, moins qu'vn page

Apulei^o.

Aussi celuy qui de pere ou d'ayeul
 Dit les vertuz, & a les dire est seul,
 Et que des faictz des siens se magniffie,
 Et pour iceulx s'exalte & gloriffie,
 N'est aultre chose a bien le ponderer
 Que ne pouoir de soy rien proferer
 Qui soit louable, est il plus grand folie
 Que des vertuz d'aultroy faire homelie,
 Et ne vouloir les faire & accomplir?
 C'est de fol vent bouche & langue remplir.

Iohānes
 Cāpan^o.

Il ya plus, noblesse de lignage
 Vient bien souuent d'innoble parentage,
 Dont les premiers parens furent rusticz,
 Gens de labeur, marchans, ou mecanicz,
 De taincturiers, ou faiseurs d'escarlates,
 Voire de gens rauisseurs & pyrates.

Iu. 8. sat.

Qui des Romains l'origine scauroit
 Tant excellens, la congnoissance auroit
 Qu'ilz sont venuz d'vne infame retraicte
 Nommée Asylle, ou par publique attraicte
 Le premier Roy Romulus receuoit
 Comme en franchise, & de mal conseruoit
 Nobles, rusticz, meurtriers, larrons infames
 Dōt sont venuz gens purgez de to^o blasmes
 Gens bons & droictz, iustes & bien famez,
 Dōt les beaulx faictz sōt par tout reclamez
 Qui la pluspart de la terre conquirent
 Par les vertuz que depuis ilz acquirent.

Aussi voiez que noblesse de sang
 On perd souuent, pour le dire tout franc,
 Par forfaiture ou quelque public crime,
 Ou quād la mort sans hoir masse supprime
 Le gentil homme, ou bien si follement
 Il despend tout, & meurt poure & gourmāt.
 Mais la vertuz en noble cueur assise
 Est eternelle, immuable & rassise.

Qui est pl^o digne en l'hōme l'ame ou corps?
 Chascun scait bien, tous sont en ce cōcords
 Que de tous corps ce n'est que pourriture,
 Nobles ou non, & qu'il n'y a droicteure,
 Ne rien de bien si l'ame n'est dedans.

Math. 6
 & 16.

Iob. 25.

Sapie. 7.

Par quoy conuient dire maulgré noz dens
 Que de vertuz qui en l'ame consiste
 La noblesse est plus grād, quoy qu'on insiste,
 Que celle la qui des gens vertueux
 Vient par lignage en gens defectueux,
 Et mieulx seroit de comancer la sienne
 Par grans vertuz, que noblesse ancienne
 Venant de sang par vices maculer,

Ft de soy loing chasser & reculer,
Car puis qu'elle a de vertuz prins naissance
Par vices meurt, ou prend sa descroissance.

Pluta . in
apogthe.

Iphicrates d'un cousturier enfant
Qui par vertuz fut vn Roy triumpnant
Responſe fait au ſcigneur Hermodie
Qui luy diſoit en parole eſtourdie
Qu'innoble eſtoit, Je voy (diſt il) en toy
Finer nobleſſe, & commencer en moy :
Dire voulant nobleſſe pers par vice,
Et ie Pacquiers par droicteure & iuſtice.

Iuuen. 8.
Satyra.

Il vouldroit mieulx eſtre filz Therſites
Laſche & couart, & ſembler Achilles,
Que d'eſtre filz d'Achilles, & de ſuiure
Ce Therſites, & folles meurs pourſuyure.
Nobles de ſang qui n'ont vertuz en eulx
Mais crime & vice, ilz ſont autant hideux
Qu'un corps tout nud ſans robbe ne veſture
Qui eſt couuert de ſiant & d'ordure.
Et vng beau corps bien veſtu & paré
Eſt iuſtement par raiſon comparé
A la nobleſſe eſtant de hault lignage
Quand de vertuz elle a tout l'equipage.
De quoy ſert veoir les targes & eſcuz
De ſes parens, les armes des vaincuz,
Tymbrez d'orez, images magnificques,
Et le^s haulx faiſtz es ſiures des croniques?
Et eſtre vng hōme a tout mal faire prompt,
Laſche, couart, portant ſuperbe front,
Fier, arrogant, violent & haulſaire,
Pillart, meurtrier, de vertuz aduerſaire?
Vng noble tel n'eſt des prudens priſé,
Mais cent foiz plus de chaſcun deſpriſé
Que ſ'il eſtoit venu de baſſe ligne,
D'un laboureur, ou d'un becheur de vigne.
Marc Cicero de bas lignage extraiſt
Par ſes vertuz a quis voire ſubſtraiſt
(Quand il fut dit iadis pere de Romme)
De Cethegus noble & violent homme,
Semblablement du fier Catilina
Tous les honneurs, dont l'un ne l'autre n'a
Que deſhonneur, & eternalz reproches,
Parce qu'a tort eulx de nobles ſang proches
Par leur orgueil, enuie, ambition
Feirent en Romme vne ſedition
Voire ſi grand que ſans la grand prudence
De Cicero, tomboit en decadence.
Et cōme vng iour quelqu'un luy reprochoit
Qu'innoble eſtoit, luy qui ſe reproche oyt
Reſpōd, mieux m'eſt par mes vertuz reluire
Que par le ſang des miens ronſler & bruire.

En quoy appert, les cas bien entenduz,
Que ceulx qui ſont des nobles descenduz
S'ilz veulent bien conſeruer leur nobleſſe
Se gardent bien que vice ne la bleſſe,
Et mettent peine a vertuz acquerir
S'ilz veulent loz immortal conquerir,
Car quād ces deux en vng ſuppoſt ſe treuuent
Enſemblemēt, ſur tous nobles le preuent.

Vous trouuerez de pere & mere bons
De bons enfans, qui vient de diuins dons,
Ainſi que fut l'adoleſcent Thobie
Qui tous ſes ans a bien viure dedie.

Vous trouuerez de parens bons & droiciz
Plusieurs enfans mauuais en to⁹ endroiciz,
Ainſi qu'aduint en la progenitture
Du Roy Dauid, duquel contre nature
Vindrent enfans, qu'on veit tant deſtroyer
Qu'auserent bien leur pere guerroyer.
Et vous ſcauez que d'Ifac tant bon pere
Vint Eſau tout rempli d'impropere.

Et tiercement de pere & mere foulx
Viennent ſouuent enfans ſages & doulx,
Eſquelz vertuz demeure & ſe reſoſe
Ainſi que faiſt entre eſpines la roze,
D'amon qui fut peruers & dangereux
Vint Ozias de vertuz plantureux.

Et pour le quart de mauuais parentage
Viennent enfans plains de vice & dōmage,
Comme d'Achab Roy cruel & peruers
Naſquit Ioram ſon ſucceſſeur diuers
Autant mauuais que ſon pere, & croy pire,
Nous en voyons d'autres en maint empire.

Semblablement des nobles nous voyons
Leſquelz venuz de noble ſang croyons,
Et de vertuz leur gentilleſſe dorent,
Et le bon bruyt de leurs peres decorent,
Dont il ya nombre preſque infinie,
Ce royaulme en eſt de toutes pars garnie.

Aultres voyōs qui de nobles descendent
Mais de vertuz les limites transcendent,
Et ont le cuer ſi vilain & infect
Que d'eux ne vint iamais vng noble faiſt,
Et tellement que leur nobleſſe honnye
Eſt par leur vice, horreur & vilannie.

Ainſi aduint au filz de Scipion
Diſt African ſi vaillant champion
Qui fut reprins de trop grand nonchalance
Pour ne vouloir porter eſcu ne lance.

De Fabius Quintus au propre filz
Fut interdikt par vng arreſt prefix
D'adminiſtrer ſon paterne heritage,

val. lib. 3.

val. lib. 8.

Parce qu'il fut prodigie & trop vollage.

Vale. li. 3
Le propre filz de Clodius le beau
Perdit ses biens iusques au seul morceau
Par folle amour, cōme de Quinte Hortése
Feit le nepteu, & par trop grand despence,
Et aultres maints, desquelz trop long seroit
Tout le recit, & croy qu'il ennuyroit.
D'autres voyons innobles de lignage
Qui nobles sont de cuer & de courage,
Et nonobstant qu'ils soient de petis lieux
Tiennent les rens souuent des femydieux
Par leurs vertuz qui leur sang clariffient,
Et leurs bas noms haultement magniffient
Comme ont esté Tullus Hostilius,
Prisque Tarquin, Seruius Tullius,
Qui nez de lieux tresbas feirent en somme
Tāt de beaulx faictz qu'ilz furēt roys de Rō

Caton qui vint d'innobles citoiens (me,
Par ses vertuz trouua bien les moiens
Que des Romains eut l'ordre senatoire,
Et modera soubz eulx maint territoire.

Et quatemēt nous voions d'aultres gens
De noble sang, & vertuz indigens
Qui sont vilains de corps, cuer & pensée,
Par lesquelz est la noblesse offensée.

On doit louer les premiers, & les tiers,
A blasmer sont les seconds & derriers,
Encores plus ceulx lesquelz degenerent
De leurs parens, & aux vices adherent.

Parquoy ie dy tant plus l'hōme noble est
De hault lignage, & plus doit estre prest
A conquerir vertuz & meurs louables
S'il veult auoir louanges honorables.

Psal. iij.
Non qu'aucun doye en soy imaginer,
Dire, penser, iuger, determiner
Qu'un bien tant soit petit, de luy seul viēne,
Ne que de luy, ne ses parens le tienne,
Mais de Dieu vient qui est aucteur de tout,
Et qui conduit le tout de bout en bout,
Pourtant ne veult sans faire de Loup Ange
Que gens de bien demeurent sans louange,
Pour des viuans les espritz exciter
Des decedez les vertuz imiter
En regardant leurs armes & reliques,
Et recordant leurs gestes heroiques.

Saluste dit, que Quintus Fabius
Et Scipion surnommé Publius
En regardant les ymages fumées
Des gens de bien, les vertuz allumées
Estoient, a dire & faire ainsi comme eulx.

Iules Cæsar prince des courageux

Croissoit son cuer & belliqueux courage
En regardant d'Alexandre l'ymage.
Chose n'y a qui plus ieunesse apprend
A vitre droict que quand elle comprend
En son esprit par antiques histoires
Des gens de nom les memorables gloires.

Lors qu'Eneas son filz endoctrinoit
Ascanius, sur tout luy ordonnoit
Qu'il luy souuint tousiōs d'Hector son on-
Et q̄ les faictz il eust souuēt sur l'ogle. (cle

A ceste fin les Romains es festins
Faisoient chanter en beaulx metres latins
Par les protectz les euures memorables
De leurs maieurs, apres couuertes tables,
Affin de croistre & tousiours augmenter
Les ieunes cueurs, les induire & tempter
De faire ainsi comme les gens antiques
Qui estoient mors es affaires publiques.

Ce fut l'escolle ou les Fabriciens,
Les Scipions, Camilles, Deciens,
Et Fabiens, dont on ne se doit taire,
Apprirent lors le noble art militaire,
Et a bien viure en leur gentilité
Selon leur loy par droict & equité.

5 Les Nobles doy uēt sur toutes choses ai-
mer Dieu, son Eglise, & ses ministres.

Or donc appert que noblesse venue
De voz parens, doit estre entretenue
De grans vertuz, & pour vous aduertir
A quelz vertuz deuez vous conuertir,
Ie dy messieurs qui estes la lumiere
Des simples gens, que la vertu premiere
Des nobles gens est, Dieu sur tout aymier,
De bouche & cuer par tout le reclamer,
Et reuerer sa militante eglise,
Et ses suppostz, conseruer leur franchise
Et libertez, ouyr par deuotion
Souuent la messe & predication,
Le deprier, aussi les sainctes & saintes
Deuotement, non en parolles fainctes,
Car vous pouez bien congnoistre & scaouir
Que tous les biens qu'on peut iamais auoir
Viennent de luy, c'est luy qui retribue,
Qui donne & oste, & qui faict viure, ou tue.
C'est luy qui faict la pluye & temps serain,
Il est de tout le facteur souuerain,
C'est luy qui donne aux debilez la force,
Sans son secours pourneant on s'efforce
A faire chose ou se rencontre honneur,
Bien & prouffit, il est le seul donneur

Vale. l. 2
cap. pri.

Psal. 32.

Pfal. 18. De blez, de vins, de santé, de victoire,
 Il donne paix, il fait guerre notoire,
 Mortalitez, & tous ses iugemens
 Tresustes sont, de ce ie ne vous mens,
 Il en appert par la faincte escripture,
 Et le voiez es etures de nature.
 Pluye, tempeste, orage, gresle & vent,
 Famine, peste & guerre sont souuent
 Executeurs de diuine iustice
 Pour des pecheurs punir le malefice.
 Et par ce on doit a Dieu s'humilier,
 Le seruir, craindre, & aussi supplier,
 Esay. 57. Se confier en sa bonté diuine,
 Et on sera preserué de ruine.
 Gardez vo⁹ bié de croire aux enchâteurs
 Aux faulx espritz & aux diuinatours,
 Car il en vient perdition de l'ame,
 De corps & biés, tout mal, re. pche & blasme
 Regardez bien ce qu'Esaye en dit
 Quand Dieu par luy telz folz creás mauldíct
 Esay. 44. Pour telz meffaietz (dist il) vous sauez guerre
 Mortalitez, & famine sur terre.
 Quand vous ferez en l'eglise ou móstier
 Donnez a Dieu vostre cueur tout entier,
 Math. ii. Ny fabulez, mais soiez en priere,
 Et y tenez tousiours bonne maniere.
 Priez nue teste, & ploiez les genoulx,
 Ne faictes pas comme áulcuns ieunes foulz
 i. Cor. ii. Eulz pourmenans en bruyt & insolence,
 Et ne faisans au sacre reuerence,
 Qui s'ot hóteux (côme il semble a les veoir)
 De Dieu seruir, c'est mal fait son deuoir,
 Car sil vouloit il les feroit descendre
 Vifz en enfer, pour d'eulz vengeance prendre
 Las filz estoient a faire des presens
 A quelques Roys, ou deuant eulx presens
 Se cõtendroient humblemēt sans rien faire
 Qui peust ne denst a telz princes desplaire,
 Et crainte ilz n'ont deuāt le Roy des Roys,
 Apo. 19. Qui to⁹ humains peult mettre en desarrois,
 Dire ou penser chose a luy desplaisante.
 O que l'offense vng iour sera cuisante,
 Psal. i. Il est on ciel, ou regardant telz ioux
 Se mocque & rit de telz gens oultrageux.
 Vous desiréz la memoire eternelle
 De voz beaux faictz, & la chose est formelle
 Que le bon Dieu oublier la fera
 Si ne l'aymez, la chose ainsi fera.
 Psal. 33. Il est bien vray qu'un abuseur prospere
 Par quelq⁹ tērs, ma⁹ squoy que Dieu differe
 De le punir, ou sa re. uebucher

Il le fera par malheur embucher,
 Qui tollirá corps, biens & renommée,
 Et s'en ira son bruit comme fumée,
 Psal. 36. Et comme dit en mesme lieu Dauid,
 Le bien vintant iamais pauvre on ne veit,
 Iob. 5. Pauvre ie dy de pauvreté contraincte
 Qui de l'amour du bon Dieu soit retraincte
 Car tel on veoit qui n'a que peu de bien
 Riche de cueur plus qu'un grand terrien.
 Seruez donc Dieu de bouche & de pensée,
 Par vous ne soit sa bonte offensée,
 Ne prenez rien qui doytue appartenir
 A faincte eglise, & veuillez contenir
 Les vostres mains de piller ses ministres
 En surprenant par moiens trop sinistres
 Contre leturs droictz diuins & decimaux,
 Car Dauid dit que cenlx qui s'ot telz maulx
 Psal. 82. Dureront moins qu'un feu legier de paille
 Qui est au vent, parce qu'en ce on ne faille.
 Honnorez dieu de voz corps & voz biens
 Ne pensez pas que les dons vailent riens
 Pro. 3. Lesquelz s'ot faictz des biés prins par rapine
 Ou par fallace, ou pratique Lupine,
 Gardez vous bien de fonder par orgueil
 Rien en l'Eglise, aiez a cela poiel,
 Car cest hōneur qu'en ce mōde on demāde
 Faict perdre tout, autant est d'une offrande.
 Quand vous ferez a Dieu oblation
 Quelle soit faicte en pure intention,
 Et pour l'amour de dieu & son Eglise,
 Par vous p'en soit gloire mondaine quise.
 Gardez vous bien pour l'amour du fauluetir
 Le bon Iesus, que ne donnez faueur
 Aux hereticz pertinax scismaticques,
 Et dffendez les loix euangeliques
 Tant que pourrez, aussi l'auctorité
 De faincte Eglise en vraye charite.
 Dieu dist iadis a Hely le grand prebstre,
 Tous ceulx lesquelz me voudiōt recōgnoi-
 Et faire honneur, ie les glorifieray, (stre i. Reg. 2.
 Et cenlx desquelz mesprisé ie feray
 Ilz demourront innobles & sans grace,
 Et sans honneur seront eulx & leur race.

Les Nobles ne doyuent blaphemer
 Dieu, ne ses sainctz & saintes.

Gardez vous bien aussi de blaphemer
 Dieu ne ses sainctz, c'est vng vice a blasmer
 Douceur n'y a ne chose delectable,
 Mais toute aigreur & chose contristable,
 Car c'est erreur d'ouyr vng blaphemeur,

Vn renieur, detesteur, & iureur,
Et qui son corps & ame au diable donne
Pour moins q̄ rien, la chose est mal cōsonne
A nobles gens lesquelz doyuent venger
L'iniure faicte a Dieu & l'estranger.

Math. 5. Purgez purgez ceste horrible apostume
Ostez de vous la damnée coustume
De blaphemer, & parlez sans iurer,
Iurer souuent induit a pariurer.

Eccle. 33. Le sage dit que celuy qui moult iure
Est en danger que souuent se pariure,
Voire est remply de toute iniquité,
Et luy viendra perte & calamité.

A plusieurs semble estre vn orné langage
De fort iurer, c'est iniure & oultrage
Qu'on faict a Dieu, dōt ne viēt que douleur
Courroux, despit, & a la fin malheur.

La chair ne peult en cela plaisir prendre
Comme feroit au bien d'aultruy surprēdre
Pour s'enrichir, & en ambition,
En vaine gloire, & en elation,
Boire, manger, en luxure, ou paresse.
Blapheme engēdre au blaphemeur tristesse,
Et a tous ceulx qui l'escoutent courroux,
C'est vn peché qui n'est propre qu'aux foulz
Et enragez, qui n'aymēt Dieu ne proefmes
Ne fōt ilz pas (aīssi qu'on veoit) eulx mesmes.
Vn blaphemeur, a aultre ne complaist
Si non au diable, a Dieu par trop desplaist,
A saintes, saintz, & espritz angelicques,
Aux gens de bien, iustes, & pacificques,
Tout il offense, & terre, mer, & ciel.

Leui. 24. Dieu commanda au peuple d'Israel
De mettre hors les blaphemeurs des têtes,
Et de punir blaphemies patentes
Mortellement par lapidation.

Suyuant de Dieu la promulgation
Les Empereurs ont par leurs loix ciuiles
Mandé punir ces offenses si viles,
Comme aussi ont les deuotz Roys Frācois
Charles, Loys, & Francois de Valoys,
Derriers regnans, & saint Loys le iuste,
Aussi le Roy Phelippes dit auguste.

Puis qu'il ya loy de punition,
Le blaphemeur ne peult exception
Aucune auoir, de ce ne doutez mye
Qu'il n'ayt sur luy la note d'infamy
Incompatible a sa nobilité,
De laquelle est par ce desherité.

Et quand de Dieu & de la sainte vierge
Du filz de Dieu vraye mere & concierge

Semblablement d'anges, saintes, & saintz
Vous parlerez, que voz propos soient plains
De tout honneur, & deue obeissance,
N'entreprenez auoir la congnoissance
Des haulx secretz eternelz & diuins,
Mais vous rendez tous humbles & benings
Preftz d'accōplir sās blapheme & murmure
Ce que Dieu veult, & lors ie vous assure
Que vous serez nobles dedans & hors,
Et si aurez les celestes tresors.

Les nobles doyuent estre humbles & amyables.

De tout orgueil le noble aussi se garde
Et pour ce faire es saintz liures regarde,
Et il verra que tous vn pere auons,
C'est Dieu regnant qu'adorer nous deuons.

Le plus petit estant dessus la terre
Qui noble n'est peult dire sans qu'il erre
Qu'il est de Dieu filz par adoption,
S'il croit en luy voire sans fiction,
Ientends par foy de charité formée,
Et par baptesme ayt l'ame refformée,
Voire aussi bien que le Pape, Empereur,
Qu'un Duc, Marquis, ou aultre grad seignr
Et quant a ce, est de noblesse de l'ame
Noble comme eulx, si Dieu sur tout il ame.

Ioh. p̄ri.
Math. 5.
& 23.

Vn noble est né comme luy gemissant
Subiect a mort, comme luy languissant,
Et deuiendront sans difference y prendre
Aprs le mort le corps en pouldre & cēdre.

Eccle. 10.

Compte rendrōt deuāt Dieu de leur faict
Et cestuy la lequel aura mieulx faict,
Noble ou rustic sans accepter personne,
Sera saulue, ainsi la foy le sonne.

Par ce moien (comme Boēce escript)
Si vous preftez a tout cecy l'esprit
Considerans vostre mort & naissance,
Pourrez auoir tresclere congnoissance
Que ne detiez pour les biens terriens,
Ne pour noblesse auoir orgueil en riens.

Quand vous verrez vn hōme de village,
Vn mecanique & de rustic lignage
Pensez qu'il peult vn iour sur vous regner
En paradis, & vous veoir dueil mener
On feti d'enfer, & que de la noblesse
De voz parens & lignage rien n'esse
Que transitoire & briefue dignité,
Dont vous n'aurez loyer en verité
Si vous n'avez vertuz qui la conduise,
Et a droict viure au monde vous induise.

Secondement pensez qu'un orgueilleux
Est nuict & iour en danger perilleux,
Par ce qu'il est hay de tout le monde
Grans & petis, chascun contre luy gronde,
On ne tend fors luy faire desplaisir,
Mal, deshonneur, & de ses biens saisir,
Chascun le fuit, chascun guerre luy corne,
Chascun a peur de sa superbe corne.

Plutarc
Demetrius par Pirhus fut chassé
De Macedonne, il auoit pourchassé
Ce desarroy par mauuaise parolle
Qu'il auoit dicte en sa collere folle
A ses subiectz les Macedoniens,
Desquelz il fut trahy par ses moiens.

3.Reg.12
Et Roboam par outrecuidance
Cuida tomber du tout en decadence,
Et de son Royaume il perdit les dix pars
Pour ces subiectz auoir de toutes pars
Iniuriez, leur donnant grans menasses
De les traicter a flagelz & a masses.

Ecclef.3.
Le sage dit que tant plus l'homme est grand
Noble, puissant, si son cas bien comprend,
Moins il pestime, & plus il se humilie.

Cic.de of
fic.lib.1.
Cicero dit, lors que ce neud deslie,
Que le seigneur commande droitement
Qui admoneste & supplie humblement
Sans irriter de fait, dict, ne semblance
Les siens subiectz qu'il tient en sa balance,
Parce que plus on se voit monter hault
Du trebucher mieulx garder il se fault.

Humilité vainqt & sui monte enuie,
Humilité grans & petis conuie
A bonne amour & a fidelité,
Entretient paix, soubtient l'auctorité.

D'humilité vient bonne renommée,
Infamie est par elle consommée,
Impossible est qu'aiez aultres vertuz
Que ne soiez d'humilité vestuz.
Le bon Iesus nostre saulueur & maistre
Nous le monstra des ce qu'il voulut naistre,
Car d'humble vierge en hūble lieu nasquit,
Toufours fut humble, & hūblemēt vesquit

7 Les Nobles doyuent auoir
Clemence & Humanité.

D'humanité ornez vous & clemence
Qui sont vertuz de diuine semence
Tresbien seans aux vitans noblement,
Sans ces vertuz on ne peult longuement
Viure entre gens, car ire leur contraire
Et cruaulté les font d'amour retraire

Les induisans a baptre & oultrager,
Tuer, blesser, & souuent se vanger,
Voire de rien, ou de chose petite
Dont vient & sort vne fureur despote.

Je m'esbahys que ces tuteurs de gens
Ne voient au cler leurs perilz emergens?
Et qu'on ne peult faire la recompense
D'un homme mort, ne reparer l'offense
Fors pour mourir d'une semblable mort?
Ce pensement les cueurs des sages mord,
Et que les biens de tout le mode en somme
Ne valent pas la vie d'un seul homme.

Helas fault il pour que que mot legier
Tuer le corps, mettre l'ame en dangier
D'estre damnée? helas fault il deffaire
Pour mois que rien ce qu'on ne peut refaire
Et perdre aultruy, voire foy & les siens,
Son bon renom? telz sont pl⁹ vilz que chiens.

ADieu seul est & appartient vengeance
Qui a du tout l'empire & la regence,

Et a mis Roys, iusticiers & recteurs
Pour corriger & punir malfaitteurs,
Et conseruer les bons en leur droicture,
Saint Paul l'escript qui est faicte escripture

Ne faictes pas comme Alcibiades,
Et Busiris, Ajax, Diomedes,
Et Phalaris, plus prompts innocens baptre
Qu'a iuste droict en bataille combatre.

J'ay veu plusieurs gentilz homes gaillars
Qui ont le bruyt & nom en toutes pars
De n'auoir faict chose qui vaille en guerre,
Et tuent tout en leur domaine & terre,
Si leurs subiectz faillent les saluer,
Ou lespaier, ilz les veulent tuer,
S'il sont pressez payer ce qu'on leur presse
Ilz ont tousiours la main a frapper presse,
En leurs maisons ilz contrefont les Roys,
Et bien souuēt n'ont en bourse vng tournois
Ilz sont vaillans a faire chose inique,
Et inutilz pour le prouffit publicque.

Tout cela vient pour d'ire trop vser,
Dont on ne doit tous nobles accuser,
Mais ceulx qui sont plains de contumelies,
Et coustumiers faire telles follies,
Dont ya peu, & pour deux mal gifans
Mille on verra de nobles bien faisans
Qui doucement avec gens s'entretiennent,
Et qui l'eglise & iustice soubtiennent,
Prenant plaisir le commun affranchir
Et soubtenir, trop plus que s'enrichir.
Ilz scauent bien la sentence terrible

Gene. 9.
Mat. 26 De dieu donnée on liure de la bible,
Qui de cousteau fans iustice occira
Et par cousteau quelque foiz perira,
Apoc. 13. Qui gardera son ire & sa rancune
De Dieu n'aura remission aulcune,
Eccl. 28 Et qui d'aultruy desire se vanger
Dieu le fera par vengeance ranger.
Iacobi. i. Soiez tardifz a courroux & a ire,
Si tout ne vient ainsi qu'on le desire,
Ephes. 3. Et que contrainct vous soiez a courroux
N'y dormez pas, saint Pol le dit a tous,
Cicet. de
offi. li. 1. Et Cicero on premier des offices
Dit, si voulez punir les malefices
Que ce ne soit en ire & en chaleur,
Ou ne ferez de iustice valeur.
Chose n'ya de louange plus digne
Es nobles gens qui ont le cuer insigne
Que d'estre doulx, patiens, & clemens,
Cela les faict passer les elemens,
Pentends monter d'honneur le hault fastige
Dont le chemin ne sceut onques litige.
Quand Cicero des vertutz deuoit
De Iulius Cesar, de luy disoit
Iulius ce
sar. Qu'il n'oubloit iamais rien que l'iniure
Qu'on luy faisoit, c'estoit clemence pure.
Titus. Titus qui fut vn Empereur Romain
Tant abhorroit respandre sang humain
Que ceulz lesquelz auoient mort deseruie
Il entuoit pour rachapter leur vie
En long exil a fouir le metal,
Pour y auoir la peine de leur mal.
Sabacus Autant en fait Sabacus Roy d'Egipte,
Les condamnez a mort tenoit au giste
De la cité de chaines enchainez,
Ou traualloient aux euures destinez
Par temps si long, qu'estoit satisfactoire
Au cas de mort de leur crime notoire.
Anthoni
us plus. Et l'Empereur Anthoine le piteux
Eut tant d'horreur des nobles despitieux
Que tousiours eut vn beau dit en la bouche
De Scipion l'affrican, qui vous touche,
Lequel disoit, j'ayme mieux conferuer
Vn citoyen, qu'occire & eneruer
Mille ennemy s, Ioseph le patriarche
Qui triumphoit en Egipte & sa marche
Ioseph.
gen. 44 Eut (comme on list) de ses freres pitié
Et les receut en tresgrand amitié,
Iacoit que tous l'eussent voulu occire
i. reg. 24
&. 26. Fors vn tout seul, David ce vaillant sire
Eust par deux foiz (s'il eust voulu) occis
Le Roy Saul, qui des foiz plus de six

Attoit voulu David perdre & deffaire,
Et d'Absalon son filz le grand meffaire
Qui tant de foiz au pere guerre feit
Il oublia, car quand fut desconfit
Et mis a mort non obstant les alarmes,
Il en iecta maintes pitetuses larmes.
Parce soiez doulx humains & clemens
Ne vous monstres en courrouz vehemens,
Aiez pitié de ceulz qui ont souffrance,
Ne permettez faire iamais oultrance
Aux orphelins, & vesues, secourez
A ceulz qui sont sans secours demourez,
Pour voz hōneurs maintenir grās & larges
Ne mettez sus iamais nouvelles charges.

Si voz subiectz n'ont dequoy vous paier
Attendez les, il vault mieulx delayer
Par quelque temps & son subiect attendre
Que par rigueur le destruire & tout prendre
Seigneur qui veult tousiours riche se veoir
Riches subiectz il doit tousiours auoir.

Ne faictes tort par baptre ou pillerie
A ceulz qui sont soubz vostre seigneurie,
Et aussi peu a voz proches voisins,
Et vous serez d'estranges & cousins,
Voire de tous, aymez d'vne amour bonne,
Et cestuy la (qui les bons bien guerdonne)
Vous donnera quand ce chemin tiendrez
Autant de biens & plus que n'en voudrez.

8 De la forme de viure des gētilz hommes
de France & d'autres nations.

Par le rapport de Poge de Florence
En son traicté qu'il fait de l'excellence
Des nobles gens, est amplement deduit
Comme viuans ilz sont, & quel desduit
Et passetemps ont accoustumé prendre
En maints pays, Et pour en brief l'entendre,
Premier escript nobles Napolitains
Estre par gloire & orgueil si haultains
Qu'ilz viuent tous en fascheuse paresse
Sans s'occuper a labeur qui les presse,
Soit de chasser ou voller, & marchans
Ont en horreur autant que gens meschans,
Et aiment mieulx s'appliquer au pillage
Que s'emploier a quelque hōneste ourage.

Venitiens tout au contraire font,
Car vn estat de marchander ilz ont
Par leurs facteurs, voire d'vne aultre forte
Que les marchās, qui grad profit leur porte
Autant en font les nobles Geneuoys,
Semblablement les nobles Milannoys

Les no-
bles de
Naples.

Venitiēs

geneuois
Milana-
nois,

Qui leurs chasteaux, & maisōs de plaifances
 Ont es citez, ou font leurs demourances
 Trop pl⁹ qu'es chāps, & les nobles Lōbards
 Lōbards Vivent es creux, ainsi que font regnards,
 Pillans les gens qui passent les montaignes.
 Les nobles gens du pays des Espaignes
 Espai- Sont demourans, aucuns par les citez
 gnoiz. Mesmement ceulx qui n'ont neccessitez,
 Aultres verrez qui vivent de leurs rentes
 Hors les citez sans faire oeuures patentes
 De marchander en leurs nobles maisons,
 Tenans tousiours des armes les raisons,
 Et bien gardans de la gendarmerie
 Tous les statutz, sans rusticanerie.

Les Rōmains sont aussi tenans les chāps
 Et les citez, qui les faictz des marchans
 Rōmais. Tiēnent pour vilz, touteffois s'entremettēt
 De vēdre omaille, & aucūs d'eulx se mettēt
 A cultiuier vignes, prés, & pastiz,
 Ou seulement se monstrent ententiz
 En temps de paix, disans plus estre honneste
 De traualier que viure en brute beste.

Des Alemans & aussi des Germainis
 Alemās. Qui nobles sont, on les dit inhumains,
 Germais Et que viuans ilz sont non sans oppresses
 En leurs maisons, chasteaulx & fortereſſes
 En factions, l'un sur l'autre viuans
 Tousiours en picque & en eulx estruans,
 Et tellemēt qu'ilz ne vont point sans armes
 D'un lieu en l'autre ayās doubte d'alarmes,
 D'autres ya d'être eulx d'esprit greigneurs
 Qui sont es cours des princes & seigneurs,
 Aultres ya qui aux guerres se louent,
 En leurs maisons cōme cropars ne couent.

Touchant le Grecz & les Egiptiens,
 Grecz. Tucs, Persans, Sarmates, Siriens
 Egiptiēs Teucres, Sarmates
 Siriens Nobles sont dictz quand la cheualerie
 Ont meritēe, & qu'ilz ont seigneurie.

Mais entre vous les Francoiſ & Gaulois
 Francoiſ Semblablement Escossoiſ & Angloiſ
 Vo⁹ vitez to⁹ aux chāps sur voz dōmaines
 De rentes, sens, de terres, prez, & laines
 Que votis auez, & aultre retenu,
 Lequel vous est de voz parens venu,
 Ou qu'atez quis au seruice des princes,
 Dōt les aucūs font grās, les aultres minces
 Et ayment mieulx les aucuns endurer
 Que s'applicquer, ou de s'aduanturer
 A marchander par facon mecanicque,
 C'est achapter pour vendre avec pratique.

Vostre astuce est fuyuir bans, garnifons,

Sernir le Roy, ieunes, blancs & grifons,
 Aucuns d'archiers, aultres a l'escuerie,
 Aultres es champs, au vol, ou venerie,
 Semblablemēt les Ducz, Cōtes, Marquis
 En maints estatz honnestes & requis,
 Aussi prelatz, ou fouuent grand cheuance
 Vous acquerez sans faire decepuance.

Vostre grād art, i'entends pour passētēps,
 C'est de voller par plaine, boys, estangs,
 Et de chasser, tirer d'arcs, haquebuttes,
 Et de iouer de bastons, & aux luites,
 Pour endurcir voz corps & traualier,
 Et voz espritz endormis reueiller
 A celle fin que ne tombez en vice,
 Et que puisſez aux Roys faire seruice.

Les gentilz hommes ne doyuent estre
 io oiseulx, lubricques ne hazardeurs.

Telz passētēps chascun doit bien louer
 Mille foiz plus que nuict & iour iouer
 Or & argent a ieux de dez & cartes
 Ou lōperd tout iusque aux pintes & quartes
 Et tellement qu'on est contrainct en fin
 De larronner, & piller son voisin.

Ces ieux d'hasart ne sont sans auarice
 Ne sans tromper son prochain par malice,
 Et qui ne veult la sienne ame tuer
 Il fault le gaing en fin restituer,
 Parce qu'il est au perdant domageable
 Oultre son grē, la raison est notable,

Des ieux d'hasart procedent iuremens
 Blaphemes grans, courroux, pariuremens,
 Inimitié, discord, & homicide,
 Chascun le veoit, & le droict le decide.

Les nobles gēs lesquelz sont grās chasteurs
 A plume ou poil, de buyſſons traueſseurs
 Sont voluntiers continens & pudicques,
 Laborieux, & non melancholiques,
 Car tant qu'ilz sont a courir tout le iour
 Ne pensent pas (comme on fait au ſejour)
 Aux folz desirs de plaifance charnelle,
 Ne aux acquestz de chose temporelle,
 Mais affamez demandent le repas,
 Et eulx repeuz le repos par compas
 De leurs corps las qui demandent la couche
 Ou fol desir l'esprit ne corps ne touche.

Mais quand ilz sont tout le iour a repos
 Ilz sont pressez de tous vilains propos,
 Et assailliz de la chair & du monde,
 Du Diable aussi, pour faire chose immūde.
 Et toutesfois en vollant & chassant

Forfaire on peult la proye pourchassant
 A son voisin, gastans ses blez & vignes,
 Car to⁹ chemis ne sont droictz cōme lignes
 Aussi peult on tant d'oiseaux & de chiés
 Entretienir, qu'on consume ses biens
 En grand despence, en tezures, cordages,
 Et a payer faulconniers de leurs gages,
 On doit le tout au pouoir mesurer,
 Qui veult son bien long temps faire durer.

io Les nobles doyuent
 estre lettrez.

Labour de corps on ne peult tou⁹ s'io⁹s prédre
 Par ce faict bon des sa ieunesse apprendre
 Langue latine, & des ars liberaulx
 Quelque petit pour es iours yuernatlx
 Passer le temps en saison pacifique,
 Quand il ne fault porter lance ne picque.

Pensez combien nobles s'uyuās la court
 Quand sont lettrez q^l bruyt d'eulx par tout
 Et mesmemēt quand pour oraterie (court,
 Ilz n'ont laissé l'art de cheualerie,
 Et scauent bien parler, & faire mieulx,
 Ce sont des Roys & ducz les femydieux,
 Ilz ne font rien qui porte consequence
 Sans telles gens bien ornez d'eloquence
 Et n'eussent ilz que peu de reuenu,
 Tout ce qui est par eulx dict est tenu
 Mieulx que d'un aultre, ou quel ya science
 Et noble n'est, c'est grand magnificence
 De veoir noblesse & science en vn corps
 Auec vertuz, ce sont diuins accords.

Pensez vous point que lire les Annalles,
 Liures moraulx, & choses diuinales,
 Ne croisse pas esprit, cueur & vertu?
 Si faict pour vray, le cas bien debatū,
 Car en voyant des faictz l'experience
 Plus assuree en est lors la science.
 L'opprobre on veoit par escript des peruers
 L'honneur des bons, soit en prose ou en vers
 Nobles lettrez, quoy qu'ō die & qu'ō verue,
 Ne sont iamais sans Dyane, ou Mynerue.

Plus longuement des vertuz escrirois
 Mais messeigneurs trop ie vous ennuyrois,
 Et vous remectz a regarder l'epistre
 Que le feu Roy Loys me manda tistre
 Vn an d'anant son regretté deces,
 Que commençois auoir a luy acces.
 Et pour la fin a vous me recommande
 Treshumblement, & vn seul don demande
 C'est que pensez en la grand dignité

De vous messieurs, & vostre auctorité,
 Si ainsi est vous soubtiendrez l'Eglise,
 Iustice ausi, le peuple, & marchandise,
 Qui sont tenuz a usi vous supporter,
 C'est tout ce a quoy ie vous veulx exhorter.
 Escrypt au lieu ou mort m'a mis en fuyte
 Auec ma femme, enfans, famille & fuyte
 Lors que Cerés ses vertuz desbouchet
 Par le vostre humble obsequieux Bouchet.

E P I S T R E I I I I.

Aultre epistre a messieurs les gens
 de guerre tant nobles qu'aultres de
 par ledict Bouchet.

Les iours passez, messieurs de la noblesse
 Tant s'hardia ma trepide simplesse
 Qu'elle aua bien a vous tous destiner
 Vne epistole, & raisons assigner
 Pour honorer vostre estat magnifique
 A mon pouoir, & monstrier la pratique
 Comme chascun doit viure noblement,
 Et se conduire en l'estat prudemment,
 Et par autant que toutes gens de guerre
 Nobles ne sont de lignée, & qu'acquerre
 Veulent aucuns le tiltre & dignité
 Par telz moiens de la nobilité,
 Ma semblé bon ceste epistre seconde
 Vous diriger, & si rude, infaconde,
 Et aggreffe est, vous supply pardonner
 A l'ehan Bouchet qui mieulx ne peult dōner

i Si & comment la guerre est permise entre
 chrestiens, & en quelle forte on doit aymer
 son ennemy.

Aucūns ont dit, qu'on ne peult guerre faire
 Sans contre Dieu delinquer & forfaire,
 Par ce quelle est contraire a charité,
 Et que Iesus aucteur de verité
 A dit que si quelqu'un vouloit contredre
 Auoir ma robbe, ou droict ne peut pretedre,
 Que ie ne doys nullement insister,
 Et que ie doys, sans point y resister,
 A cestuy la qui a ma ioue dextre
 Baille vn soufflet, presenter la fenestre,
 Oultre qu'aymer deuons noz ennemys
 Tout en ce poinct que faisons noz amys,
 Il est tout vray, mais on le doit entendre
 Quand aux priuez, & nō ailleurs l'estendre,
 Pour le peché de vengeance euitier
 Et qu'on ne peult en proces prouffiter,
 Car a Dieu seul appartient la vengeance,

Math. 5.

Rom. 12.

Et cestuy la vient a grand indigence
Qui prend plaisir en litige & proces.

Mais qui poursuit le sien, ou quelque exces
Non pour le corps, biens, ou ame destruire
De son prochain, mais pour le iuge induire
A corriger l'offense, & le forfait,
Affin aussi que pour auoir meffaiçt,
Et pour l'autruy detenir ne se damne

Iohã. 18. Leditç prochain, n'y a loy qui condamne
Le poursuyuant, car plus l'ame aymer doit
Que corps & biens, & ainsi l'entendoit
Le bon Iesus, quand dist au fol satrappe,
Qui d'un soufflet deuant Anne le frappe,
Si r'ay mal dit, ma parole poursuis
Deuant le iuge ou a present ie suis,
Si r'ay bien dict, pourquoy frappes ma face?

On doit vouloir quelque chose qu'on face
Que les pechez grans & pernicious
Soient tous puniz, affin que par iceulx
On n'aye plus de delinquer matiere,
L'entends punir par la loy droituriere
En corps, ou biens, mais on doit Dieu prier
Pour les pecheurs, & en pleurs luy crier
Misericorde, a ce qu'il leur pardonne,
Et que salut aux poures ames donne,
Voila comment on doit son proche aymer
Bon ou mauuais, & pour luy Dieu clamer.

Rom. 13. A ce propos dit saint Pol, que toute ame
Subiecte soit sans murmure & sans blasme
Aux magistratz, iuges, princes, ou Roys,
Parce qu'ilz ont de Dieu tous leurs arrois,
Et cestuy la qui encontre eulx insiste
A ce que Dieu a ordonné resiste.

Et qui ne vent craindre l'humain pouoir
Doit faire bien, car loz en peult auoir,
Mais s'il faiçt mal il en doit auoir crainte,
Non sans propos le glaiue de contraincte
Porte avec luy, ministre il est de Dieu
Pour le vanger des crimes en tout lieu.

Or qui voudroit oster bataille & guerre
Fauldroit oster les iuges de la terre,
Princes & Roys, parce que batailler
Est seulement punir, au pied tailler
Et corriger les crimes, & les vices
Par maintes gens, aussi les iniustices,
Si autrement, n'y en aultre saison
On ne scauroit les punir par raison.

Luce. 3. Et qui plus est par texte d'Euangile
Est approuuée, en y faisant vigile
Vo⁹ trouueres, q̄ quãd saint Iehã preschoit
Les cheualiers desquelz il s'approchoit,

Luy dirent tous d'une voix bien deliure
Que ferons nous pour au mode bien viure,
Il respondit, personne ne pillez,
N'iniuriez, & ne calumpniez,
Soiez contens de voz soultes & gages,
Et ne robbez par villes ne villages,
En quoy disant la guerre il approuua,
Et Iesucrist onc ne la repprouua
Par l'Euangille, aussi les Hebraiques
Depuis nommez les Israeliticques
Par le precept de Dieu ont guerroié
Souuentefois, & maint ost derroié
Et mis a sac par bataille terrible

Côme on peult veoir en maît lieu de la bible
Et si n'estoit des Roys l'autorité,
Leur hault pouoir, & letr senerité,
Et vo⁹ mesieurs les souldars & gensdarmes
La sainte eglise auoit maits grans alarmes
Et ia pieca les Turcs & Sarrafins
Des chrestiens assez proches voisins,
Et les tirans a la mode paienne
Eussent destruiçt la terre chrestienne.

Le Roy Clovis premier par glaiue & fer
Les Arriens, qui sont bourgeois d'enfer,
Persecuta, & mist hors d'Acquitaine.

Aussi trouuons par histoire certaine
Comme iadis a saint Martin le bel
Vn duc Francois nommé Charles Martel,
Aussi vaillant & trop plus qu'un Camille,
De Sarrafins trois cens quatre vingt mille
En ce pays d'Acquitaine deffit,
Et le surplus de cest ost desconfit
Se retira (comme on dit) en Espagne.

Que dirons no⁹ du bon Roy Charlemaigne
Et de Pepin son pere, qui tant d'ans
Ont guerroié les rebelles tirans,
Et Papes mis en leur siege & franchise,
Voire mis sus la militante Eglise,
Laquelle estoit peu s'en failloit au bas?

Trente deux ans durerent les combatz
De Charlemaigne & peuple Saxonique
Lors mescreans, mais par vertu bellique
Par le secours de Dieu les surmonta,
Et tellement leur dureté dompta
Qu'il les vnist a la foy souueraine,
Et les mist hors de leur creance vaine.

Vne grand part des pseaulmes de Dauid
Font mention comme guerre suyuit
Soubz le secours & la crainte diuine,
Et parce appert si tout bien on rumine
Que la guerre est permise aux chrestiens

Si faicte elle est par princes terriens
 Pour bien de paix, & publique concorde,
 Pour des foulez auoir misericorde,
 Et subuenir aux poures opprimez,
 Pour releuer ceulx qui sont supprimez,
 Pour deprimer forces & tyrannies,
 Et pour punir crimes & villannies,
 Quand on ne peult aultrement corriger
 Les delinquans, ne leurs vices purger.

Semb'ablement pour ses terres defendre
 Aussi sa vie, en ce on ne peult mesprendre,
 Ne pour son bien auoir & retirer,
 Pourueu qu'a Dieu on se vueille tirer
 Pour obtenir secours & adiutoire,
 Et que le tout en redonde a sa gloire.

Mais des priuez qui font guerre a plaisir
 Sans le congé du prince, on deust saisir
 Les corps & biens, de ce sont incapables
 Par ce de mort capitale coulpables.

Et ceulx qui ont superiorité
 Si guerre font par leur crudelité
 Pour eslargir Duché, royaulme, ou empire
 Ou gloire auoir, il n'ya chose pire,
 Et quand ce n'est pour le public prouffit
 Mais d'un vouloir d'auarice confit,
 Et ceulx lesquelz en telle guerre seruent
 Offensent Dieu, & au Diable s'asseruent.

Or donc messieurs qui a droict combattez
 Frappez, tuez, & par terre abbatez
 En iuste guerre, aiez tous assurance
 Que ne pechez, pourueu qu'intemperance
 Et appetit de quelqu'un vous vanger
 A guerrier ne vous facent ranger,
 Et qu'en voz cueurs aiez volonté droicte.

La reigle n'est touteffoiz tant estroicte
 Quand guerriez soubz vostre prince ou roy
 Que vous soiez tenuz scauoir pourquoy
 La guerre faict, ne si elle est iniuste,
 Il fuffist croire auoir prince si iuste
 Qu'il ne vouldroit faire la guerre a tort.

Mais ceulx lesquelz en belliqueux effort
 Se vont louer a quelque prince estrange
 Doyuent scauoir, a ce la loy les range,
 Si telle guerre est faicte iustement,
 Ilz pechent tous s'ilz le font aultrement,
 Et si la guerre estoit contre droicteure
 Seroient tenuz de toute la iacture,
 Dommage, & mal, qu'ilz feroient au combat
 Comme donnans support a tel debat.
 Tout ce cōgneu, vo⁹ mesies^s les gēsdarmes
 Deuez auoir pour faire beaux faitz d'armes

En voz combatz, guerres, contentions,
 Comme j'ay leu, plusieurs conditions.

Premierement devez sur toute chose
 Prier a Dieu que cuer & corps dispose
 A guerrier, non voz freres humains,
 Mais leurs abuz & crimes inhumains.

Aiez en Dieu fiance principale
 Non aux diuins, ne a chose fatale,
 Comme faisoient autrefois les gentils,
 Ceulx qui le font demeurent inuitilz.

Ne vous fiez du tout en voz vaillances
 En grâs cheuaux, beaux harnois, fortes lāces
 En gens hardiz, ruyne en vient souuent
 Car quād Dieu veult tout cela n'est que vêt,
 Et si pour vous il n'est en la bataille
 Vous ne ferez faict d'honneur ne qui vaille.

Psal. 32.

Le Roy Dauid ne se fia iamais
 En ses vertuz, moins en grâs cheuaulx, mais
 En dieu premier, puis en bonne conduicte,
 En grand labeur, & hardie poursuyte.

i. macha.
3. capi.

Machabeus capitaine vaillant
 Quand il alloit comme hardy assaillant
 En guerre armé, disoit bien que la force
 Venoit de Dieu, & ne fault qu'on s'efforce
 (Sans Dieu) gaigner bataille aucunement,
 Soubz son pouoir tout tremble entieremēt.

Quand Ionathas capitaine de trie
 Se combattoit aux gens de Demetrie,
 Voiant son ost a la fuyte tourner
 Il commença sa face retourner
 A Dieu puissant, & luy faire priere,
 Incontinent en hardie maniere
 Il retourna contre ses ennemys
 Qui furent tous en fuyte par luy mis.

i. macha.
ii. capi.

Tant que Moysé auoit les mains tēdues
 A prier Dieu, les forces estendues
 De Iosué furent si bien & fort,
 Que lors vainquit Amalech Roy tresfort.

Exo. 17.

Ne pensez pas qu'ayde soit meilleure
 Que celle la de Dieu, quoy qu'on labeure.

Vous me direz qu'estre en guerre deuot
 Impossible est, par ce qu'on n'y dit mot
 Lequel ne soit en collere bouillante,
 Et volonté de cruaulté sanglante,
 Je l'entends bien, & que pour emouuoir
 Gens reffroidiz a faire leur deuoir
 On faict sonner flutes, tabours, trompettes,
 Tirer canons, faire tynter sonnettes
 A tous assaulx, & a lors en cuer dict
 Le bon gendarme, o Dieu tresbenedict
 Je suis icy comme vostre ministre

Et pour seruir mon Roy qui a bon tiltre
 Pretend punir l'offense qu'on vous faict,
 Et corriger le vice, & le forfait
 De ces gens cy de vertuz aduerfaires,
 Tirans dampnez, arrogans & haulfaires,
 Donnez moy force, hardiesse, & le cueur
 De batailler & demourer vainqueur,
 C'est vous mon Dieu qui donez la victoire
 A qui vous plaist, ainsi ie le veulx croire,
 Et cela dit, on doit en feureté
 De sang bouillant & en grand dureté
 Donner dedans, se courroussant aux vices
 Des ennemys & a leurs iniustices,
 Ace propos est dit, courroussiez vous
 Mais ne pechez pourtant en ce courroux.

Pfal. 4.

2 Le bon gendarme se doit garder de bla-
 phemer, doit estre chaste, sobre & patiét

Sur ce notez que Dieu n'oyt la requeste
 De ceulx lesquels veulent faire conqueste
 Du bien d'aultruy contre droit & raison,
 Et lesquels sont si plains de desraison
 Qu'il ne leur chault du iuste ou maultais til
 Ne d'obseruer precept, statut, registre (tre
 Faictz par leurs chiefz ne de leurs mademés
 Et moins de Dieu, & ses commandemens,
 Car ce seroit vne chose bien faulse.
 Dire que Dieu les grâds pecheurs exaulce.

Or fault il donc les vices expeller,
 Et mesmement blaphemes repeller,
 Car c'est vn vice horrible & execrable
 De son aucteur tousiours exterminable.
 Vous ne verrez vn grand blaphemateur
 Qui soit iamais d'un bon ouurage aucteur,
 Volütiers meurt de quelque mort hôteuse,
 Et sil vieillist, vieillesse a despiteuse,
 Le bien le fuyt, de luy s'esloigne honneur,
 Et rien ne faict dont procede bon heur.

Aussi se fault garder de paillardie
 Pour estre fort, car (quoy que paillard die)
 Lubricité les cueurs fors amolist,
 La force enerue, & la couleur pallist,
 On ne veit onc vne armée garnie
 De gens paillards, & de putains fornie
 Qui feist iamais rien de bon, ne beau faict,
 C'est vn peché qui la vertu deffaict.

Virgi. in
 georg.

Deu. 24

Ace moien Moyse fait deffense,
 Quand du mont fait la seconde descense,
 Aux Hebraicz de leurs tentes honnyr
 De paillardie, & femmes y tenir.
 Cornelius Scipio fort on prise

Dont par luy fut paillardie reprise,
 Quand il chassa du siege des Rommains
 Deuant Numâce assis par des iours maints
 Deux mil & plus de femmes & de lixes,
 Car quand les eut priuez de ces delices
 Reprindrent cueur tant ietnes qu'anciens,
 Et mirent ins les fors Numanciens.

C'est vn peché qui fort nuist a la force,
 Car vn paillard a gourmander sefforce,
 Et ne quiert fors que son aise & mollict
 Pour en plaisir y prendre son delict,
 Et ce n'est pas le cas des bons gensdarmes,
 Qui nuict & iour doyuent porter les armes,
 S'accoustumer a peine, & a labeur,
 Et a insner, tant que si par malheur
 De vin & pain auoient quelque souffrette,
 Que neautmoins par conduicte discrete
 Ilz soyét tousiours aux cōbatz prōps & prestz
 Deuant manger, aussi bien comme apres.

Hōme de bien ne prend le train de guerre
 Qui tousiours veult plaisir & repos querre,
 Luy mesme doit porter armes, harnois,
 S'accoustumer (cōme aucuns l'en cōgnois)
 A faim & soif, a chault & a froidure,
 Ace qu'ilz aient la chair & peau plus dure
 A supporter les labeurs & trauaulx
 Qu'en la guerre ont les gēsdarmes loyaulx.

Les ietnes gēs qui du seing des nourrices
 Sont arrachez auant qu'estre propices
 A guerrier, doyuent s'accoustumer
 A tous labeurs, cōme a gros aer humer,
 Aller a pied, dormir dessus la terre,
 Auant qu'auoir lieu de gendarme en guerre
 Mais si pensons ce qu'on faict, entendrōs
 Qu'attemps present on y met des tendrons
 Tous fraiz venans soubz l'aile de la mere,
 Dont vient souuent desconfiture amere.

Le trop grand aise amolist le pouoir,
 Impatient il est, a bien le veoir,
 De tout labeur & vertueux ouurage,
 Il annichile & le cueur & courage,
 Aise nourrist pusillanimité,
 La force perd, & croist debilité.

3 Le bon gendarme se doit garder d'aua-
 rice exaction, & pillerie, & doit estre fi-
 dele, loyal, & humain.

Si desirez que vostre bruit florisse
 Je vous supply vous garder d'auarice,
 Ne suyuez pas la guerre pour le gain
 Tant seulement, c'est vn faict de villain.

Vous n'estes pas tenuz seruir le prince
 A voz despēs, pourtant ne fault qu'on pince
 Ne que viuez sur le peuple commun
 En le pillant, car il est bien commun
 Que de luy vient l'argent & la pecune
 Dont on vous paye, il n'y a faulte aucune,
 Puis que par eulx & de leurs biens viuez
 Vous faictes mal quand trop les esfruez,
 Les grās deniers qu'ilz baillēt po^r les tailles
 C'est pour les fraiz des guerres & batailles,
 Et pour en paix en tout temps les tenir
 Vous deuez donc les y entretenir.

Mais j'ay grand peur q̄ la bāniere on lieue
 Cōtre ennemys, & que le peuple on griefue,
 Tant que par vous il soit plus au bas mis
 Qu'il ne seroit par tous ses ennemys.

Et si le Roy sur eulx viure vous mande
 (Qui n'est bien faict) q̄ trop on n'y gormāde
 Honnestement vinez sans faire excès,
 Et filz n'auoient de pain & vin asses,
 Et le^s maifōs n'estoiet de chairs pourueues
 Contentez vous autmoins a voz repeues
 De telz repas qu'en la vostre maison

1. cenati-
 corū. C.
 de errog.
 milit. an.

Vous prendriez, sans viure en defraison,
 La loy ciuille, aussi l'Euangelicque
 Vous ont enioinct, que sur le mecanicque
 Et laboureur, les vitres ne prenez

Sans les payer, mais contens vous tenez
 Luce. 3. De leurs logis, aussi de vostre soulte,
 Et que rien plus aux poures gens ne couste,
 Ou autrement voz ames vous tuez
 Si telz biens prins vous ne restituez.

Ne vous laissez iamais d'argent corōpre
 Mieux seualdroit bien souuēt le col rōpre,
 Des ennemys ne prenez iamais dons
 Ce n'est pas d'eulx qu'il faut prēdre guerdōs
 Car a la fin la chose est descouuerte
 Dont il sensuit de corps & de biens perte,
 Faictes tousiours si bien vostre deuoir
 Que votis puissez l'amour & grace auoir
 De vostre prince, aussi des capitaines,
 Ne les seruez de iactances haultaines,
 Ne faulx féblans, car s'ilz n'ont vostre cueur
 Vous ne serez iamais d'homme vainqueur.
 Ce n'est pas tout d'estre a voz chiefz fidelles

Vegeti⁹
 de re mi-
 litari. e. 2
 Poli. lib.
 6. cap. 5.

La foy tenez aux ennemys rebelles,
 Et vous gardez de faire aucunement
 Chose qui soit contre vostre serment.

Et si quelq'u'n a vous se venoit rendre
 Soubz vostre foy, gardez vo⁹ de mesprēdre,
 Ne promettez ce que vous ne pourrez,

Et luy tenez ce que promis atrez,
 Ou autrement meritez le tiltre
 De desloyal, non de noble ministre.
 Vous vserez aussi d'humanité
 Et de clemence en faict d'hostilité
 A bien traicter ennemys en bataille,
 Des cheualiers qui sont de bonne taille
 Aux corps occis iniure ne ferez,
 Mais en honneur vous les inhumerez.

Vale. li. 5
 capi. pri.

Si vous prenez par assault quelque ville
 Que vous n'vsez par fureur inciulle
 De cruaulté, mettant le tout a sac,
 Les prisonniers que tiendrez par eschac
 Vous traicterez humainement sans bruyre,
 Et vous gardez de tous poincts les destruire

Tuli. de
 offi. lib. 16

Humanité moliffie les yetlx,
 Des ennemys qui sont victorieux,
 Sa grand douceur crudelité penetre,
 Et scait les cueurs enfez d'ire remettre,
 Les violens & insolens espritz
 Qui de fureur & courroux sont espritz
 Scait moderer, & luy est bien facile
 De se trouver en compaignée hostile,
 Entre canons, arnois, lances, & dars,
 Et adoucir les effrenez souldars,
 Ire elle vainct, malveillance prosterne,
 Et faict des gens la renommée eterne,

Val. li. 5
 capi. pri.

4 Le bon gendarme doit estre hardy,
 fort & perseuerant.

Aussi deuez estre de cueur hardiz,
 Fors & constans, non pourtant estourdiz,
 Et soubtenir pour la chose publicque
 Iniure & mort en affaire pugnique,
 Portez visage hault & droit regardant
 Sans vaciller, & le regard ardent
 Pour effraier tousiours vostre aduerfaire,
 Le grate port en guerre est necessaire.

Ne faictes pas cōme vn grand tas de folz
 Tous femenins, en faictz & en dictz molz
 Parlans aussi mignardement que femmes,
 Les faictz desquelz sont a la fin infames,
 Parlez en homme ayant dur & hault cueur,
 En ce faisant croistra vostre vigueur,
 Ne portez point de Cupido la face
 Mais de Vulcan, ou de Mars la grimace
 Et de voz faictz iamais ne vous vantez,
 Car si par gloire a tous les esuentez
 On ne croira chose a vostre auantage,
 La force n'est voluntiers on langage
 Mais toute en faict, ceulx q̄ sont mois disās

d

Sont volontiers tousiours le mieulx faïsans
Jamais honneur ne vient de propre bouche,
De bon rapport il prend sa rix & souche,

Qu'estce qu'auoir force? fors endurer
Patiemment tous maulx sans murmurer?

Et supporter le malheur de fortune
Par tant de temps qu'elle soit opportune?

Entre la crainté & hardiesse vsez
De ceste force, & ne vous amusez

Aux grans perilz qui sont en vostre veue,
Mais constamment vostre gloire preueue)

Donnez dedans, & si vous n'obtenez
Gardez vous bien que la fuyte prenez,

Il n'y a mur tant fort que hardiesse,

L'homme qui craint des ennemys la presse

Et le grand cueur, est a moictie vaincu,
Rien ne luy sert harnois, lance, ou escu.

Aussi deuez auoir perseuerance

Car d'elle vient de victoire esperance,
Bien commencer & mieulx perseuerer

Faict obtenir ce qu'on veult esperer.

Ne vous targez de hardiesse folle,

Car bien souuent vne bataille affolle,

Faictes le tout par le conseil des chiefz

Ou oultrement en sortiront meschiefz,

Souuent aduient que de bataille l'ordre

Par folz hardiz est mis en grand desordre,

Et tellement que les victorieux

Sont surmontez par telz tours glorieux,

5 Les bons gensdarmes doyuent estre
obeissans a leurs chiefz.

Reigles auez en vostre art militaire

Vous commandans assaillir, ou vous taire,

A l'ordonnance & cri du conducteur,

Du lieutenant, capitaine, & ducteur,

Et ne fault pas que de son ordre on faille,

Qu'on face course, ou qu'aultroy on assaille

Sans leur congé, sur peine de la hart,

Il fault auoir en bataille cest art,

Il vaudroit mieulx de guerre se distraire

Et s'en aller que faire le contraire,

Car si le cueur & promesse d'Hector,

Et de Sanson la force, & de Nestor

Qui tant vesquit la longue experience,

De Salomon la tresgrand sapience,

Les cauteleux & fins tours d'Ulixes,

Le simuler & semblant d'Achiles,

De Perseus la volenté gentille,

Et d'Eneas la pratique subtile,

Le nombre grand de tant de legions

Que Daire auoit de maintes regions,

D'octauian les richesses gardées,

Et la constance aussi des Machabées

Se rencontroient en l'armée d'un Roy

Vous la verrez sur la fin en derroy

Si elle n'est en bon ordre guidée,

Vous y verrez sapience irritée,

Froisser constance, hardiesse amolir,

Force en feiblesse apres enseuelir,

Aneantir les cautelles bellicques,

Et consumer les tresors magnificques,

Vn surmonter & battre neuf ou dix,

Faire fuyr les vaillans & hardiz,

Annichiller pratique belliqueuse,

Et paruenir prouesse a fin honteuse.

Et si par cas y aduenoit du bien

Il n'en faudroit remercier en rien

Dame raison, mais le ieu de fortune

Qui n'est tousiours au feuble & au fort vne.

Dont vient cela que tât d'assaulx on perd

Fors que chascun comme bien il appert

A son plaisir veult frapper & combatre,

Et sen aller hors de l'ost pour s'esbatre

Quand il luy plaist, & quād veult retourner,

Si vous voulez surce les yeulx tourner

Vo⁹ verrez tant de gés, qui n'ont pas l'aage

Que doit auoir l'archier sortant de page,

Eulx mesurer a l'aulne des parfaictz

Qui dix ans a sont a la guerre faictz,

Et troubleront a toute heure leur bande

Sans faire rien de ce qu'on leur commande.

C'est mal vescu, car obeyr il fault

Ou aultrement on fera maint default.

Aussi conuient faire en l'ost bone veille,

Et se garder que tant on ne sommeille

Qu'au long dormir on soit occis ou prins,

Les endormis sont volontiers surprins.

Finablement deuez auoir science

De guerrier, & bonne experience,

Et mesmement les chiefz & lieutenans

Pour de la guerre estre bons soubtenans,

Scauoir deuez les chemins & les sentes,

Des ennemys les emprises latentes,

Bien conseiller, industrieux a faire,

Prompts a conduyre, & la chose parfaire,

Soiez prudens, caulx, & astucieux

De s'enquerir des secretz curieux,

Et choisisses bons & hardiz gensdarmes,

Regardez bien a leurs bastons & armes,

Ne receuez ces grans blaphemateurs,

Essorillez, pendars, violateurs,

Abandonnez de Dieu & des bons anges,

Car catifes font de pertes trop estranges.

Prenez le soing de tous vous faire aymer
Mesmes des bons, & les peruers blasmer.
Ne vous mōstrez arrogans ne trop grauez,
Ne faictes point des glorieux & brauez,
Auec vous genssouuent communiquez,
Et de propos mauuais ne les picquez,
Escoutez tout en bonne patience,
Et ne mettez aucun en deffiance.

Ce que verrez a l'aduerfaire bon
Il faut oster comme vn ardent charbon,
Ce qui luy est mauuais & inutile
Prenez pour bon, prouffitable & vtile.

Exercitez vostre armée en labeur,
Car long repos n'engendre que langueur.
Quevoz cōseilz soiēt secretz sans vantance
Executez sans en faire aduertance,
Car le taire est vng moien (qui l'entend)
Pour paruenir a ce que lon pretend.

Si possible est enuayez par famine
Voz ennemis, il n'est meilleure mine.

Notez messieurs que les occasions
Seruent souuent trop plus qu'inuasions
Et que vertuz, mettez plus vostre estude
En peu hardiz qu'en tresgrand multitude.

Choisissez lieu pour vous auantageux,
Il sert autant que les cueurs courageux.

Aiez tousiours de viures suffisance,
Faiçtez veiller de peur de la nuyfance.

Enquerez vous des conseilz & secretz
Des ennemys par moiens biens discretz
Et ne liurez a plaisir la bataille,
Mais par contraincte, affin que bien en aille

Si vous gaignez ne suyuez les fuyars
A les suyuir sōt mors maints bons souldars
Et receuez ceulx qui se voudront rendre
A la mercy, sans la fortune attendre.

Et si ainsi vous charges conduisez,
Et tous vous faictz & dictz vous reduisez
Au bien public & a diuine gloire,
Chose ferez digne de grand memoire,
Et gaignerez de Dieu, du peuple aussi
L'amour & grace, & si viurez sans si,
Ce que ie prie a Dieu qu'il vous octroye,
Et pl⁹ grad heur qu'aux cheualiers de Troie

Esript au temps que Phebus seiournoit
Sur le Lyon, & sa face tenoit
Contre Phebe son amy nocturne,
Vng iour biē chault tout morne & taciturne
Que me trouuois fasché de pesanteur,
Par Jehan Bouchet vostre hūble seruiteur.

E P I S T R E V.

A messeigneurs les Practiciens mi-
nistres de Iustice, Jehan Bouchet le plus
petit d'iceulx rend tres humble salut.

Plus n'attendray de demain a demain
De vous escrire auec ma lourde main
Mes chers seigneurs & freres en prac-
tique,

Que mal me fōt aulcū lesquelz par picque
Vōt murmurāt tāt es saictz lieuз qu'ailleurs
Cōtre no⁹ tous, mieuлx ressemblās railleurs
Et brocardeturs, ou ioueurs de satyres
Que gēs d'esprit, dōt grās sōt mes martires.

Ilz vont damnant iuges & aduocatз,
Greffiers, sergens, procureurs & leurs cas,
Cōme si seulz estoient pecheurs au monde,
Et leur estat ne fust de chose munde,
Et comme estans abandonnez de Dieu
Voire des gens reprounez en tout lieu,
Et tellement que tout chascun s'indigne
Encontre nous, & nostre estat tant digne,
Mais ces langards parlans d'affection
N'ont le scauoir, sens, ne discretion
Pour discerner dont nostre estat procede, ad Ro. 3.
Ne comme es leurs chascun iour on excede.

i De la diuersité des loix, & premieremēt
de la loy diuine, & de la loy naturelle,
de raison, sensualité, & libere arbitre.

Or pour l'entendre il fault presupposer
Que Dieu puissant a voulu disposer
Par sa bonté & puissance increée
A ses effectz toute chorō créée, Ge. i. & 2
C'est assauoir l'homme pour le seruir,
Et par les faictz sa grace deseruir,
Les cours des cieulx, estoilles & planettes
Pour insouer choses claires & nettes,
Aucunefois a ce contrarians, Prou. 8.
Comme il luy plaist tournans & varians, Psal. 148
Semblablement toute aultre creature
Pour operer par ordre de nature,
Qui est la loy diuine que premier
Feit le bon Dieu, voulant tout préemier,
Laquelle loy eut Adam en son estre
Des ce qu'il fut en paradis terrestre.

Semblablement il eut vne aultre loy
D'elle approchant, & presque d'vn alloy,
Qui l'incitoit a deux grans choses faire,
C'est aymer Dieu & iamais ne meffaire
A son prochain, cōme saint Paul descript

d ij

ius natu-
rale ff. de
iust. & iu.
& ca. ius
naturale
i. distinc.

c. huma-
nū. 1. dist.
Mat. 7.
ad Ro. 2.

Quand aux Rōmains vne epistre il escript,
 Et ceste loy s'appelle naturelle,
 Car par nature & ce qu'est autour elle
 On est enclin congnoistre vng createur,
 Vng Dieu puissant & vng seul plasmateur,
 Et a ne faire aucun mal a son proche
 Soit en ses biens, son corps, ou par reproche,
 Et ces deux loix n'ont perdu leurs effectz
 Par les pechez & vices tant infectz
 D'eue & d'Adam, qui par coulpe mortelle
 Perdirent lors iustice originelle,
 Qui concordoit par inste liaison
 Tousiours en eulx la chair & la raison,
 Et tellement qu' Adam eust este maistre
 De toute chose alors née, & a naistre,
 Et tous les biens eussent este communs
 A tous humains sans reseruer aucuns,
 On n'eust point dit ceste chose n'est tienne,
 Ne respondu que ceste chose est mienne.
 Mais par ce vice ainsi premier commis
 Eue & Adam furent tout soubdain mis
 Hors paradis terrestre, & par sentence
 Eulz, & les leurs, & toute leur semence
 Qui en viendroit, furent, non pas a tort,
 Lors condampnez de Dieu a double mort,
 C'est assauoir a la mort corporelle,
 Et qui pis est a la mort eternelle,
 Peine, trauail, & molestation,
 Ennuy, moleste, et tribulation,
 Et qu'ilz viuroient en labeur sur la terre
 Ou ilz auroient tousiours moleste & guerre.
 Or eulx estans, aussi tous leurs enfans,
 Ainsi bannis, vesquirent par longs ans,
 Semblablement terre leur grand sequelle
 Sans aultre loy, fors la loy naturelle
 Qui leur faisoit vng seul Dieu reclamer,
 Et adorer, puis leurs prochains aymer,
 Car non obstant que par leur tresgrad perte
 (Qui est a tous par leur peché apperte)
 Eussent perdu l'accord & vnité
 D'entre raison & sensualité,
 Ce neantmoins l'homme pour noble tiltre
 A eu tousiours & a son franc arbitre,
 Et le pouoir du mal, ou bien choisir
 Ainsi qu'il veult, & luy vient a plaisir,
 Qui en raison & volonté consiste,
 Car la raison par sa nature insiste
 Et quiert par tout le hault souuerain bien,
 Et si le treuve alors qu'elle quiert bien,
 Par conséquant d'une hayne naturelle
 Fuit tousiours mal, cōme contraire a elle,

Et par apres iuge le bien du mal
 Pour le tout mettre au poinct & a l'egal,
 Parquoy ie dy que le libere arbitre
 Que nous auons, est plusfort & s'atiltre
 Trop mieulx au bié qu'au mal cōme voions
 Si au bon Dieu cōme appartient croions,
 Consideré que noz ames insignes
 Douées sont de si beaulx interignes
 C'est de memoire, aussi d'entendement
 Et volonté, venuz diuinement.

Plato &
Arist. de
aia lib .i.

Et d'auantage en l'ame est sapience,
 Tousiours contraire a toute insipience,
 Pour icy bas scauoir, faire, & parler,
 Gaigner sa vie, & puis aux cieulx aller,
 Ce que lon faict, aucuns par theorique
 Et hault scauoir, les aultres par pratique

Par theorique on faict theologiens,
 Mathematicz, & les phisiciens,
 Theologiens tendent aux biens celestes,
 Phisiciens es sciences terrestres
 Pour gouverner par naturelz accords,
 Et disposer a la santé les corps.

Mathematicz parlent d'arismetique,
 Astronomie, & aussi de musique.

Pratique apprend a viure ethicquement
 C'est assauoir vng bon gouuernement
 Particulier a chascune personne.

Subsequemment iconomicque donne
 Pour disposer sagement par raison
 Ses seruiteurs, enfans, biens & maison.

Finablement induict a politique
 Qui est scauoir regir vng bien publicque,
 Que par iustice & par prudence on faict
 Alors qu'on veult bien veoir a tout son faict

Apres y est grammair, rethorique,
 Logicque aussi, & puis l'art mecanicque,
 Soubz leql sōt marchās, pescheurs, veneurs
 Gens de mestier, vigneron, laboureurs.

Mais le peché d'Adam & forfaiture
 A tous humains laissa la nourriture
 De tout peché, par contrariété
 De la raison a sensualité

Sapie.i.
Rom. 5.

Laquelle induit a plaisir charnelle,
 Ambition, ire, enuie mortelle,
 Agourmander, & aultres cas villains
 Dont son dānez plusieurs patures humains
 Qui sottement leur raison abandonnent,
 Et a la part sensuelle s'addonnent.

Rom. 8.

La forme de viure du
premier aage,

Iffd.eth. 5.ca.39. **P**our retourner a la forme de viure
 Du premier aage (estant selon le liure
 Depuis Adam iusque a Noé le vieulx,
 De deux mil ans deux cens quarante deux)
 Eue & Adam grand penitence feirent,
 Et enuers Dieu depuis ilz ne meffirent,
 Et trois enfans eurent (ainsi qu'on scait)
 Cayn premier, Abel second, & Seth.

Gen. 3.c. Et dudit Seth (qui fut de sainte vie)
 Vindrent plusieurs enfans, bons & peruers,
 Semblablement de Cayn le diuers,
Ioseph.li 1.cap.4. Lesquelz enfans feirent maulx non creables
 Et deuant Dieu par trop abominables,
 Car ilz viuoient sans faire a Dieu honneur,
 Et sans iustice en crimineulx horreur.

3 Du deluge, & forme de
 viure du second aage.

Gene. 6. & 7.cap. Dieu ennuyé de vie tant immunde
 Feit submerger par les eaux tout le monde,
 Noé mis hors, sa femme, enfans aussi
 Desquelz eut Dieu par sa grace mercy,
 Car seulx trouuez ilz furent en iustice,
 De Dieu ayez, vaquans a son seruice,
Sen. 5. & Iso.ethi. lib. 7.c. 9 Et furent tois en bien perseuerans
 Excepté Cam, duquel & ses enfans
 Sont procedez les premiers idolatres,
 Diuins, forciers, enchanteurs tant follatres.

Mais tout le temps que ce Noé vesquit
 Qui furnommé fut Ianus, il acquit
 Gloire & honneur pour sa tresgrad iustice,
 Force, prudence, & tresbonne pollice,
Macro. i lib. satut. Et fut le temps tellement moderé
 Qu'on l'appella par tout l'aage doré,
 Onquel regna son nepueu Taciturne
 Qui est nommé d'aucuns premier Saturne.

En celuy tēps tous biens estoiet cōmuns,
 Les gens n'estoiet trompeurs ne importuns,
 On ne parloit de proces ne de guerre,
 On auoit plus qu'on ne vouloit de terre.
 Mais des enfans de Can ambicieux,
 Ignorant Dieu, mauuais, pernicious,
 Qui possedoient le pays d'Arabie,
 Premie rement fut la paix assorbie,
 Et furent cetlx qui premier ont vŕé
 De pillerie, & qui ont abusé.

En celuy temps cōmencerent les regnes
 Des grās tyrans, vi uās sans mords & resnes
 Qui vsurpans le hault tiltre de Roy
 Mettoient les gens & terres en desroy

Sans obseruer de iustice la forme,
 Mais viuoient lors par maniere difforme,
 Ce temps dura, qui fut l'aage second,
 Des ans neufcens quarate & deux tout rond

*Eusebi⁹
de temp.*

4 De la tierce loy baillée on tiets
 aage, qui la bailla, & qui en furent
 les premiers iuges.

En Abraham commença le tiers aage
 Qui vint de Sem & son sacré lignage,
 Lequel dura iusques au Roy David
 Des ans neufcens quarate, ainsi qu'on veit.

*Iffd. lib 5
ethi. c. 39*

En Abraham fut la loy restablie,
 Laquelle estoit alors fort affeublie,
 Et de luy vint Isaac, d'Isaac Jacob
 Iustes & bons, faisans de biens beaucoup,
 Qui furent trois notables patriarches,
 Plus grās que Roys en le^s terres & marches
 Plains de vertuz & sans ambition,
 Dont les escriptz font assez mention.

Et de Jacob vint Ioseph qui print giste
 Par accident en la terre d'Egipte,
 Si fait Jacob & ses aultres enfans,
 Et tous les leurs, cent quarante quatre ans
 Apres Ioseph, en seruitute grande
 Soubz Pharaons & d'Egipte la bande.

Gen. 41

Durant ce temps de Leti descendit
 (Fils de Jacob) Moysse, qui tendit
 A Dieu seruir, & deuant luy iuste estre
 Parce fut Duc de ce peuple, & le maistre,
 Et le mist hors de sa captiuité
 Par le vouloir de la diuinité.

*Exo. 3. &
12. cap.*

Et luy estant par la terre deserte,
 Ou il passoit pour entrer par desserte
 Au bon pays dict de promesse,
 Ou autrement la terre de Sion,
 Dieu luy bailla la loy de Decalogue
 Pour informer son peuple dur & rogue,
 Plain de murmure & fort a conuertir,
 Lesquelles loix sans ailleurs diuertir
 Il escripuit en deux tables petites,
 Et parauant n'y auoit loix escriptes,
 Faictes estoient de dix cōmandemens
 Incitatifz a leurs amendemens,
 Les trois premiers a croire vn Dieu tēdoiet,
 Et a l'aymer & seruir suadoient,
 Pour abolir l'orreur d'idolatrie,
 Et puys les sept, lesquelz des trois on trie,
 Estoient escriptz pour induire les gens
 A etlx aymer, tant riches qu'indigens,
 Et effacer d'humaine creature
 Plusieurs pechez contre Dieu & nature,

d iij.

Car en ce temps le monde estoit farcy
De tous pechez, & en maulx endurcy,
Tant par orgueil que par idolatrie,
Ambition, & toute paterie.

A ces precepts & commâdemés sainctz
Entretenir de courages non sainctz
Estoient tenuz tous les gens de la terre,
Comme diuins, qui ne le croit il erre,
Car ilz estoient du vray droict naturel
A ce obligeant chascun homme mortel.

Mais plusieurs loix dictes iudicialles,
Semblablement les cerimonialles
Moyse fait par diuin mandement
Qui obligeoient ce peuple seullement,
En attendant de Iesus la venue,
Et nation aultre n'y fut tenue.

L'vne enseignoit a Dieu sacrifier,
Temples, antelz a Dieu edifier,
A se garder d'vser, manger & prendre
De toutes chairs, sur peine de mesprendre,

Leuiti. i. Et quartement a estre circuncis,
Hebr. 8. Et comme on doit manger de fens rassis
3. Reg. 9. L'aigneau pascal, & comme peuple munde

A se purger de toute chose immunde,
Tous lesquelz cas ceremonies estoient
Qui sans doubter figures contenoient.

Coll. 2. c. Touchant les loix iudicialles dictes
Dont on lia tous les Israelites
(Ainsi qu'on veoit par le vieil testament

Exo. 21. Duquel iamais le vray texte ne ment)
& 31. Pour quatre poinctz elles furent données
Voire de Dieu tellement ordonnées,
Dont le premier estoit pour prince auoir

Deut. i 6. Et gouverneurs bons & plains de scauoir,
Et le moien de les prendre & eslire
(Ainsi qu'on peult on vieil testament lire)

Deut. 14. Semblablement comment on leur deuoit
15, 22, 23 Porter honneur, & quel pouoir auoit
Tel iuge ou Duc on commun populaire,
Et de leurs meurs la mode & formulaire.

Exo. 22. Secondement ce peuple estoit instruiet
& 23. Comme deuoit sans debat, noise, ou bruyt
Honnestement l'vn avec l'autre viure,
Et marchander a iuste poix & litre.

Et tiercement comme les estrangiers
Ilz receuoient, les gardans de dangiers,
Comment aussi hors & dedans leur terre
Ilz se deuoient gouverner en la guerre.

Et quartement comment en la maison
Ilz se deuoient gouverner par raison
Eulx, leurs seruans, leurs femmes & famille

Et diriger a vertuz filz ou fille.

Et pour au peuple en ensuyuant ces loix *Deut. 7. 21. & 22.*

Faire raison, d'vne commune voix
Fut ordonne qu'il y auroit vng iuge
Tel qu'il plairoit a Dieu, pour leur refuge, *Num. vi.*
Et l'eslieroient de leurs soix ante dix
Plus anciens & bons en faitz & dictz,
Pour decider de toutes leurs negoces
Selon les loix tant doules que feroces.

Moyse fut des iuges le premier,
Et Samuel prophete le derrier,
Entre eulx y eut Iosue Duc notable,
Othonyel qui leur fut proffitable,
Et Gedeon, Abymelech, Thola,
Aioth, Sangar, Barach, & Delbora,
Jayr, Gethé, Abessan, Bethemyte,
Ahialon, & Abdon, Pheronite,
Abdon, Sanson, & Hely qui fut prebistre,
Puis Samuel le derrier de cest estre.

*Per librâ
Iudicum
in Penth.*

5 Comment & par qui les loix
furent baillées aux gentilz.

Ce tēps dura deux cens vingt & deux ans
Durans lesquelz les gentilz trespuissans
Par tyrannye, abutz & pilleries

Feirent citez, regnes & seigneuries,
Et eulx sachans les enfans d'Israel
Viure par loix procedantes du ciel,
Aucuns d'entre eulx des plus fines estoffes,
C'est assauoir gens clerks & philosophes
Feirent des loix des aultres approchans
Pour diriger les bons & les meschans.

*.lex hoc
iure ff. de
iust. & iur.*

C'est assauoir Minos a ceulx de Crete,
Et Licirgus par maniere discrete

Aux loix lia Lacedemoniens,
Si fait Solon tous les Atheniens,
Les Magiens, tout le peuple de Perse,
Philolaus Thebes cité disperse,
Phoroneus les felons Argynois,
Semblablement les Dnydes Gaulois,
Et Appollo les habitans d'Archade,
Neuma Romains, comme en vne decade
Dit Liuius, Platon Magnesiens,
Phidon Corinth, Zaurolpis Scithiens,
Et aultres gens de la secte paienne
Qui feirent loix par prudence moienne.

Val. max

*Liuius. i.
ab vrbe
con. lib. 2*

*pomp. da
Legibus*

Et pour les faire a leur peuple garder
Ilz sceurent bien aux gens persuader
Qu'ilz les auoient recouuert par miracle
De le^rs faulx dieux, cōt ilz faisoiet spectacle
Qui n'estoit vray, mais prenoient ce credit

Dudit Moyse, ainsi qu'il est predit,
Lequel auoit a la verité scenes
Ses loix de Dieu, & d'iceluy receues.

Gregot. distinc. i. Au parauant on n'auoit loix escript,
Mais on gardoit les loix en son esprit
Du droit humain par coustume ou v'sance
Dôt les humains souffroiet maintenuis a ce.

Peres estoient iuges en tous derrois,
Et les tyrans, lesquelz se nommoient Roys
Qui deuoroient les viuans en simpleesse,
Et d'illec vint la premiere noblesse
Entre gentilz, puis vint secondement
De ceulx lesquelz viuoient prudemment,
Ce temps dura qui fut nommé tiers aage.
Des ans neuf cens quarante & dauantage.

6 Du quart aage, & des
Roys d'Israel.

En l'aage quart (que commença Dauid)

Isid. libr. 5. ethico. c. 39. Desdictes loix la pluspart faire on veit,
Lequel dura iusques a la misere
Desdictz Iuifz, lors que par vitupere

Ilz furent mis en la captinité
De Babillonne en grand calamité,
Qui est en tout pour compter a nostre aise
D'ans quatre cens quatre vings avec treze.

Durans lesquelz y eut en Israel

1. Reg. i. 2. Reg. 2. 3. Reg. 2. 3. Reg. 12. 3. Reg. 15. 2. Par. 17. 22. & 23. 2. pa. 25. vsque ad 34. cap. Vingt & troy Roys, Saul prince tresbel,
Dauid le saint, & Salomon le sage,
Puis Roboam plain d'orgueil & d'oultrage
Et Abias, Aza qui bien vesquit,
Et Iosaphat qui tant de Roys vainquit,
Son filz Ioram lequel n'eust sepulture
Pour ses pechez, comme dit l'escripture,

Othozias, Ioas, Amasias,
Puis Ozias, Ioathan & Ahas,
Ezechias, Manassés l'infidele,
Amon son filz qui mena vie telle,
Et Ioas le bon que tant plora
Iheremias, qui sa mort deplora,
Puis Ioathan, son frere Heliachim
Qui autrement fut nommé Ioachim,
Et Ioachim son filz, lesquelz trois Roys
Furēt tous prins par leurs mauuais derrois,
Sedechias fut le dernier en l'ordre
Qui par orgueil, & par trop prendre & mor
Perdit la vie, & son regne & tresor (dre
Par ce grand Roy Nabugodonosor.

Long temps apres le pays de Syrie,
Indée dict, fut soubz la seigneurie
Des Caldeans, qui sont Perles nommez,

Iusques au temps que Medes renommez,
Et leur fort Roy c'est le grand Alexandre
Vint le pays sur les Perles surprendre,
Puis par Romains dessus eulz fut conquis,
Ou grand honneur le fort Pompée a quis.

Ces temps durās des Iuifz furēt maistres
Payās tributz aulcū nōmez grās prebistres
Puis certains Ducz, le premier fut Judas
Machabeus, mais apres maints debas
Y eut des Roys de Nations estranges
Iusques a tant que pour les lieux des Anges
Es cieulx remplir le filz Dieu eternel
Nasquit de vierge, & fut homme mortel.

Voila le temps de la loy de Moyse
De Dieu venue, & comme elle fut mise,
Combien y eut de grans mutations,
De changemens & variations,
Pour non auoir la loy bien obseruée
Par qui estoit la terre conseruée.

7 De la loy de grace qui est
la loy quatriesme.

La quarte loy, laquelle consumma
La loy Moyse, & aultre refuma,
Est la grand loy qui tous les mauix efface,
La loy de Christ dicte la loy de grace,
Qui durera perpetuellement,
Et par icelle on pourra seullement
Auoir salut, Iesuchrist la posée
Par l'Euangille, & tresbien disposée.

Et par autant qu'a vne mesme fin
Tendent ces loix, qui est sur tout, afin
Qu'on ayme Dieu, seblablement son proche
Ladicte loy Moyse fort approche
De celle la du benoist Iesuchrist,
Qui est on corps, en l'ame, & en l'esprit
En verité toute parfaicte & pure,
Et l'autre es corps en vmbre & en figure.
Par ceste loy Moyse promettoit
Foisson de biens a qui les soubhaitoit,
Et Iesuchrist promet par loy nouvelle
A ses seruans richesse supernelle.

8 De la cinquieme loy, qui sont les loix
ciuilles & canoniques, Et combien &
comment ont prosperé ceulx qui ont
aymé, & reueré Iustice.

Vne aultre loy cinquieme nous auons
Qui est humaine, ou obeir doyuons,
Scatoir est Loy ciuile, & Canonicque,
Dont nous vsons chascun iour en pratique,
Et ces deulx Loix sont le droit positif
d iij

Ex libris
Machab

Gal. 4. c.

Cor. 13.
Hebr. 10.
Math. 5.

i. Thim. 1

Deut. 28

c. oēs dist
tertia.

Qui est des biens mondains dispositif
 Ace qu'aucun a aultruy ne mefface,
 Et qu'a chascun droict & iustice on face
 Pour maintenir spiritualité
 En son estat & temporalité,
 Et ceste loy faicte par saincte eglise
 Aucunesfois pour vng canon est mise
 Quand en concille il est faict general,
 Aucunesfois par nom plus spetial
 Est ceste loy nommée decretalle
 Quand le sainct Pere en sa chaire Papalle
 Faict vng statut de son propre & seul sens,
 Ou de celuy des Cardinaulx presens,
 Lequel statut en forme d'vne epistre
 A vng ou deux il enuoye ou atiltre,
 A l'autrefois on l'appelle decret,
 C'est vng statut faict de sens bien discret
 Par le sainct Pere & tous ses Cardinaulx
 Sans y auoir concilles generaulx,
 Aucunesfois on l'appelle doctrine,
 Reigle ou mandat de la saincte poictrine.

Le doiect ciuil fut faict par les Romains
 Lors que les loix eurent entre les mains
 Des subtilz Grecz, dont il feirent digestes
 Par gens lettrez prudens en dictz & gestes,
 Et feirent loix & louables statutz
 Endoctrinans toutes gens a vertuz,
 Dont amplement a escript Isidore,
 Et le decret qui la chose bien dore,

Ce que Romains voulurent ordonner
 Pour conquerir, & pour en paix regner,
 Car ilz scauoient par antiques histoires

Les changemens d'aucuns regnes notoires
 Lors aduenuz es terres des gentilz,
 Et des payens, aumoien qu'inuutilz
 Furēt ancūs de leurs Roys, Ducz & princes
 Par iustes loix a regir leurs prouinces.
 Premièrement les Roys Assiriens
 Qui sont premiers, & les plus anciens,
 Les Scithiens ceulz de Lacedemone,
 Semblablement les Roys de Macedone,
 Les Asiens, Mediens, Siriens,
 Perfes aussi, Mycennes, Lidiens,
 Gaulois, Troiēs, Grecz & ceulz de Cartha-
 Qui furēt to⁹ on tiers & on quart aage. (ge
 Et puis au quint ces tant sages Romains
 Plus par leurs loix, qu'a force de leurs mains
 De ces pays, regnes & belles marques
 Furent seigneurs, & triūphans monarques,
 Voires tousiours furent les hanlx seigneurs
 Tant que des loix ilz furent enseigneurs,

Et qu'ilz faisoient a tous bonne iustice
 En punissant sans faueur iniustice.

Mais des le temps que par iniquité
 Feirent mespriz de la diuinité,
 Et que chascun tendit a la pratique
 En oubliant l'honneur du bien publicque,
 Et en pillant en commun & prisié
 Grans & petis, sans y estre estriné,
 Les nations barbares & loingtains
 Mirent au bas les fortunes Rommaines,
 Et commença la noble nation
 Des francs Francois venuz de Francion
 A conquerir seigneuries & terres
 Par hardiesse & tresferoces guerres,
 Et tellement qu'ilz conquerent en brief
 Tous les pays de Gaules sans grant grief,
 Et la couronne en ont tousiours tenue
 Pour bien auoir iustice entretenue,
 Et obserué les saintes loix de Dieu,
 Aymé l'eglise & gardée en tout lieu.

Et si par foiz aucuns par nonchalance
 Se sont fiez en la force & la lance
 D'eulx & leurs gens, & ont laissé d'aymer
 Gens de iustice, & l'Eglise clamer,
 Ilz en ont eu la punition griefue,
 Qui touteffois a tousiours esté briefue,
 Parce qu'a Dieu (dont s'estoiet destournez)
 Et a iustice ilz se sont retournez.

Poutquoy & a quelle fin toutes les
 loix ont esté faictes, & de la hierar-
 chie & ordre des ministres de Iustice

Or voyōs nous que les loix furent faictes
 Pour amender les choses imperfaictes,
 Et les humains a vertuz diriger,
 Et pour leurs cueurs au bon Dieu eriger,
 Ce qui conuient que d'un homme iuste ysse
 Et parce sont pour obseruer iustice
 Tant seulement, & non potir aultre cas
 Quoy qu'en ont dit iuges & aduocatiz,
 Car iustice est volūte perpetue
 Constante aussi, laquelle seuertue
 Faire a chascun ce qui conuient de droict,
 Punir celuy lequel ne le vouldroit.
 Et ses preceptz, c'est honnestement viure,
 Ne blesser homme, & qu'a chascun on liure
 Ce qui de droict luy doit appartenir
 Sans de l'antruy la chose a part tenir,
 Qui est a dire en bien briefue substance
 Qu'on ayme Dieu sans faire a nul oultrāce
 Et par autant qu'en ce monde vniuers

l. iusticia
 ff. de iust
 & iure.

dist. 3. q. 1
 & ibi glo.

dist. 19.
 q. 1. in ff.

L. 2. ff. de
 exactis. ff.
 de ori. iu.
 c. movses
 8. distinc

Isi. lib. 6
 c. primo.

In decret.
 dist. 2.

Sal. in ca

ex anna
 Franc.

ad Gal. 3
 i. ad thi. 1

l. iusticia
 de iusti.
 & iure.

Y a tant eu, comme a, de gens peruers
 Qui n'ont voulu ne veulent iustes estre,
 Ne loix garder, Dieu ordonna le prebtre,
 Le Roy ausi, & soubz eulx maints suppostz
 Pour maintenir le tout en bon dispos,
 To⁹ lesquelz sont ornez de tres beaux tiltres
 Car saint Pol dit qu'ilz s'ot de dieu ministres
 Et de tous ceulx qui vivent iustement
 Sont protecteurs, on le veoit clerement,
 Et des pecheurs, & gens qui sont iniques
 Les correcteurs par loix & autentiques.

Les prebtres sont pour l'Eglise garder
 Ou ordre ya, qui le veult regarder,
 Car d'elle est chief Iesus, & puis le Pape,
 Et soubz luy sont cardinaulx portés chappe
 Pour luy donner conseil en tous endroictz
 Selon raison, les canons, & les droictz.
 Apres ya soubz le Pape Arcenesques,
 Et dessoubz eulx est l'ordre des Euesques,
 Puis les curez, & qui ont dignitez,
 Abbez, & gens de mesmes qualitez,
 Officiaulx pour la iudicature,
 Et Auditeurs dessoubz la prelatüre,
 Pour conseruer tout le spirituel.

Quant au surplus qui est le temporel
 Lequel comprend le bien, ou mal publicque
 De tous les laiz, & l'estat politicque,
 Sont ordonnez Empereurs, Ducz, & Roys
 Qui ont soubz eulx, & leurs nobles arroys
 Premierement pour les guerres humaines,
 Leurs lieutenans, gouverneurs, capitaines,
 Et aultres gens pour a force de corps
 Les folz contraindre a louables accords,
 Et pour les matlx & grans abuz retraindre,
 Et toutes gens a iustice contraindre,
 Le peuple en paix garder, & maintenir,
 Et tout le faiz des guerres soubtenir
 Lesquelz tousiours le glaiue sur eulx portēt
 Et le premier loyer d'honneur rapportent.
 Secondement ilz ont pour leur maison,
 Bien ordonner selon droict & raison
 Maistres d'hostelz, tresoriers, secretares,
 Et aultres gens qui leur sont necessaires.

Et tiercement pour nuit & iour veiller
 Au bien public, & le droict conseiller
 Ont Chancelliers, & Maistres des requestes
 Aufquelz to⁹ seulz appartient les questes
 Des cas touchans tout l'affaire Royal,
 Pour le garder par seruice loyal.

Apres ilz ont leurs senatz tresnotables,
 Qui sont garnis de presidens sortables,

Et conseillers, qu'on nomme parlemens,
 Esquelz on a les derniers iugemens
 Des differens iugéz par royaulx iuges,
 Sans plus trouuer ailleurs de subterfuges,
 Et puis ya soubz les iuges Royaulx
 Les Chastellains, baillifz, & Seneschaulx,
 Que nous disons les iuges subalternes,
 Qui par les loix, & coustumes paternes
 Tous differens doyuent au vray iuger,
 Et a chascun son bon droict adiuger.

Nous voyōs dōc qu'en la chose publicque
 Il ya forme, & ordre hierarchique,
 Et que le Roy ou prince en est le chief,
 Pour conseruer les aultres de meschief,
 Et pour raison & iustice a tous faire,
 Voire empescher qu'on ne puisse forfaire,
 Tout a l'honneur de Dieu premierement,
 Et au prouffit subsecutiement
 De tous humains, afin qu'on les approche
 De dieu aymer, & son semblable & proche,
 Car qui n'auroit de iustice rigueur,
 Et si les loix n'estoient en leur vigneur
 La plus grand part des humains se tueroient
 Et a piller du tout seuerturoient,
 Chascun seroit plain de malheureté,
 Et ne seroit personne en seureté.

Pour ce empescher iustice est ordonnée,
 Et aux humains de Dieu puissant donnée,
 Semblablemēt les Roys, princes, seigneurs,
 Et gens soubz eulx de vertuz enseigneurs,
 Tous lesquelz sont du Roy diuin ministres
 Comme saint Pol recite en ses epistres,
 Voires sont dictz d'aucuns religieux,
 Et ordonnez pour cas litigieux
 Paciffier, & les mettre au deliure,
 Voires les gens faire sainctement viure,
 Et par ce donc est vn estat tressainct,
 Mais qu'il ne soit dissimulé ne fainct,
 Et le premier apres les gens d'Eglise
 Si lon y vit en bonne forme & guise.

Comment iustice, & les aultres estatz ont
 esté ordōnez pour remedier aux malheuretez
 procedās du premier peché d'Adam.

On me dira qu'il appert que peché
 (Duquel Adam fut premier empesché)
 Est le moien, & la cause motiue
 Dont iustice est dictē distributiue,
 Et si Adam n'eust le peché commis
 Il n'eust faillu Roys, iuges, ne commis,
 Car luy, les siens & toute leur sequelle

C. de pe.
 iudicib. l.
 placet. l.
 in defeso
 rib⁹. l. de
 fenfores,
 & l. iube
 m⁹. C. de
 defe. ciu.

c. rex des
 bet. & c.
 regū. 24
 quest. 5.

Rom. 13.

Galat. 3.
 i. ad thi.
 pri. c. ad
 Roma. 5.

N'eussent perdu iustice originelle,
 Et n'eussent eu pour les biens ne le corps
 Guerres, proces, differens, ne discords,
 Mais eust esté la terre a tous commune,
 Les biens aussi, sans querelle importune.
 Et n'eust faillu procureurs, aduocatz,
 Ne aultres gens pour discerner des cas,
 Il y eust eu entre les creatures
 Paix sans discords, amour sans forfaitures,
 Et parce appert que peché entretient
 Les iusticiers, les nourrist & soubtient.

Si ainsi est l'argueray par semblable
 Que le peché d'Adam tant execrable
 Est donc moien dont Iesus filz de Dieu
 Print corps humain & mort en ce bas lieu,
 Qui est le chief d'Eglise militante,
 Voire l'espoux par sorte triumpante,
 Car il print corps & souffrit mort en croix
 Apres auoir endure maints destroictz,
 Pour reparer ceste offense mortelle,
 Sauluer Adam & aussi sa sequelle.

Ioh. 20.

Ce fut celuy qui prebstres ordonna,
 L'auctorité & pouoir leur donna
 Par vn beau mot premier dit a saint Pierre
 De destier, & lier sur la terre,
 Semblablement en tous euenemens
 D'administrer les aultres sacremens,
 Tout pour peché suffoquer, car baptesme
 Auec lequel on adionste le crespme,
 Oste & efface originel peché.

c. deinde
 de cōf. di
 terttia.

Par penitence apres est despesché
 Et nettoié de toute forfaiture
 Le penitent, & remis a droicture,
 Tout en Iesus & par sa passion
 De luy seul vient nostre saluation,
 Et puis on prend la sainte Eucharistie
 Le sacrement de l'autel & l'hostie,
 C'est le vray corps du benoist Iesuchrist,
 Sa deité, son ame, & son esprit,
 Et tous lesquels sacremens Dieu concede
 Contre pechez a salut & remede,
 Comme est celuy de confirmation,
 Et celuy d'ordre, & d'extreme vnction.

Pour peché donc l'Eglise militante
 On a planté, la chose n'est latente,
 Semblablement tous ses sacrez suppostz
 En ordre beau par le diuin dispos,
 A celle fin qu'en viuant bien au monde
 Apres que l'ame est par baptesme munde
 On l'entretienne en estat innocent.

Et si elle est par peché indecent

Aulcunement maculée & polue,
 Soit de peché acquitée & solue,
 Et si luy sont les diuins mandemens,
 Et de la loy les saintz commandemens
 Interpretez par sainte theologie,
 Dont les docteurs ont fait mainte Elegie.

Qui est moien de tant de legions
 De gens de uotz, & grans religions?
 Tant de martirs qui ont souffert mort dure
 De cōfesseurs saintz & plains de droicture?
 Et de l'estat pur de virginité,
 De continence & de viduité?

C'est le peché d'Adam a bien le prendre
 Et si Adam n'eust point voulu mesprendre
 On eust tousiours en iustice vesçu
 Sans par pechez auoir este vaincu,
 Parce ne fust aux humains necessaire
 D'aucuns pechez la penitence faire,
 Et n'eust on point les gens scandalisez,
 Persecutez, & moins martirisez.

Si nous parlons d'aultres estatz du monde
 De ce peché nul est qui n'en redonde,
 Car si Adam n'eust commis se delict
 Il n'eust faillu maison, robbe, ne lict,
 Chaussés, foliers, bōnet, pourpoint, chemise
 Ne aultre cas ou nature est soubmise.

Sans labourer la terre eust porte fruit,
 Et sans estude on eust este instruit,
 On n'eust souffert les rigneurs de froidure
 Ne des chaleurs, siebure ne morfondure,
 Il n'eust faillu medecins, ne docteurs,
 Marchans, drappiers, orfebures, laboureurs,
 Ne aultres gens des astuces acquises
 Que nous voyons au monde tant exquisés.

Dont l'ensuyuroit que tous en general
 Viuroient du bien venant du premier mal,
 Non seulement les gens de vie actiue,
 Mais aussi bien de la comtemplatiue,
 Religieux & gens de totis estatz,
 Dont nous voyōs en ce mōde vn grand tas,
 Ce qu'il ne fault ainsi entendre & dire
 Car ce seroit detracter & mesdire.

Mais nous dirons que du premier peché
 Dont chascun est si tresfort empesché,
 Sont procedez tant de grans impropres,
 Tans de grans maulx, crimes & vituperes,
 Mort, maladie, ennuy, peine, soulci,
 Fain, soif, froit, chault, guerre & proces aussi
 Tant de pechez, tant d'offenses mortelles,
 Tant d'encombriers, & de folles querelles,
 Qu'on est tousiours en confit merueilleux,

Et en danger tresgrand & perilleux.

Et Dieu voyant pauvre nature humaine
 En telz destroictz esquelz peché la meine,
 Pour resister a ses necessitez
 A tous les sens des hommes excitez
 A inuenter remedes conuenables,
 Biens conuenans & proportionables,
 Voire leur a baillé loix & statutz,
 Oultre donné les sept nobles vertuz,
 Et enuoyé son diuin filz vnique
 Pour reparer ce peché tant inique,
 Qui a planté l'Eglise ainsi qu'elle est,
 Et ses suppostz par merueilleux apprestz,
 Semblablement auctorisé iustice,
 Et tous estatz qu'on exerce sans vice.

Parce ie dy sans que plus y doubtons
 Que les grans biens qu'au mode rapportos
 Ne viennent pas de peché ne d'offense,
 Mais du hault Dieu par diuine dispense,
 Qui nous les a donnez pour le seruir,
 Craindre & aimer, & a luy s'asservir,
 Et pour tousiours faire guerre & bataille
 A vil peché qui tant de maulx nous taille,
 Et comme j'ay cy deuant recité,

Rom. 13. Le hault pouoir & grand auctorité
 Des iusticiers du tresgrand Dieu procede,
 C'est luy tout seul qui iustice concede.

Princes & Roys, Papes & Empereurs,
 Et aultres gens de iustice debtours,
 Iuges, Baillifz, & ceulx qui soubz eulx viuēt
 Et nuit & iour trauaillent & estriuent
 Pour aux humains iustice administrer,
 Ministres sont sans y recalitrer
 Du treshault Dieu & la diuine essence,
 Parce on leur doit honneur & reuerence,
 Non pour eulx seulx, mais pour l'honneur de
 Duquel ca bas tiennēt le siege & lieu. Dieu

e, non so-
 lum. & c.
 qui ma-
 los. 23. q.
 5.

Aussi conuient que ceulx qui ce lieu tiēēt
 Tant enuers Dieu que les gēs se maintiēēt
 Comme appartient, ou aultement seront
 Gens d'iniustice & offense feront.
 De son estat fault auoir congnoissance,
 dieu ne foy mesme on ne cōgnoist pas sās ce

ii Que doyuent faire les Roys &
 Princes debtours de Iustice.

Hebr. ii. Premierement les Empereurs & Roys,
 Comtes & Ducz & gens de telz arrois
 Doyuent auoir Foy pour vertu premiere,
 C'est croire en Dieu qui est la grāt lumiere
 L'aymer, seruir, faire ses mandemens,

Et accomplir totis ses commandemens,
 Aymer aussi par bonne forme & guise
 A son honneur sa militante Eglise,
 Penser souuent que tout de Dieu seul vient,
 Que c'est luy seul qu'adorer il conuient,
 Et que sans luy on ne fait rien qui vaille
 Soit au sejour, en palais, ou bataille.
 Quant a l'Eglise, & ses suppostz aussi,
 Doyuent garder leurs libertez sans si,
 Ne les piller pour en prendre l'escorce,
 Car filz le font perdront leurs biens & force

Secondement doyuent espoir auoir
 Sur tout en Dieu, non pas se decepuoir
 Par deuineurs faisans des Astrologues,
 Qui pres des Roys sōt tāt fiers haulx & ro-
 Le Roy Saul en pourroit deposer. (gues

Esate. 31.
 & 34. &
 37.

Pfal. 30.

Que Dieu voulut pour tel cas deposer.
 Vng Roy ne doit atoir seule fiance
 En ses trefors, ses amys & puyssance,
 En grand cheuaulx, & vaillans cheualiers
 Que deuant luy veoit a cens & a milliers,
 Ne au surplus de sa gendarmerie,
 Et aussi peti en son artillerie.

Mais doit penser, & estre tout certain,
 Par vraye foy d'vn esprit bon & fain,
 Que de Dieu seul & de ses adiutoires
 Viennēt tous biēs, mesme mēt les victoires.
 Oncques Dauid le bon Roy n'en mentit
 En son psaultier, qui d'espoir tant sentit.

Iacobi. i.

Pfal. 32.

Aussi le Roy doit estre charitable
 A ses subiectz plus qu'a luy profitable,
 Voire se doit a mort abandonner
 Pour au prouffit public salut donner,
 De charité si bien garni doit estre
 Qu'en seureté soit chascun lay ou prestre,
 Car tous les Roys lesquelz ont ainsi fait
 Ont triumphe de triumphe parfait.

Et s'il ne veult tomber en decadence
 Luy & son peuple, il doit auoir prudence,
 Rememorer les faitz du temps passé,
 Que le present soit par luy compassé,
 Qu'a l'aduenir caulterment il pouruoie,
 Et les dangers de bien loing il preuoie
 A celle fin qu'il ne soit pretenu
 Des ennemys, & ne se treuve nu,
 Car vilain est dire en l'art militaire
 Je ne pensois qu'on det. st tel chose faire.

Va'e. l. 2
 cap. 7.

Semblablement vng Roy doit estre fort
 Pour supporter sans murmure vng effort,
 Auoir l'esprit & le cueur magnanime
 Sans se monstrier en rien pusillanime,

Ne craindre rien, mort ne aultre danger
 Pour des subiectz le dommage vanger,
 Ne differer par crainte vne entreprinse
 Quand par conseil elle est sagement prinse,
 Estre tardif faire iniure a aultruy,
 Prompt a vanger quelque public ennuy,
 Mais que ce soit a vne fin honneste,
 Non pour gagner, ce seroit chose aggreste,
 Et trop sentant vng lasche & vilain cueur,
 Dvn si gros vice on doit estre vainqueur.

Aussi ne doit auoir esbahyffance
 Si on luy fait ou prepare nuyffance,
 Et ne luy doit iamais le cueur faillir
 Quand il se veoit rudement assaillir,
 Mais doit alors auoir plusfort courage
 De se defendre, & faire a ce coup rage,
 Et si du pis il a finalement
 Le doit porter s'il peult pacieusement.

Eccle. 10 Oultre conuient pour estre en assurance
 Au Prince ou Roy de viure en temperance
 C'est se tenir & viure en chasteté,
 Sobrieté, & toute honnesteté.

En vestemens il doit estre modeste,
 Tard a parler, de contenance honneste,
 Sans se monstrier en rien lasciuieux,
 Graue ne fier, ne par trop gracieux,
 Extremitez sont tousiours dangereuses,
 Et le moien fait les choses heureuses.

Val. li. 4 Quoy qu'il en soit se garde vn prince ou roy
cap. 3. De grand luxure, ou il aura derroy,
 Sanson le fort en perdit sa puissance,

Judicum Daud bonté, Salomon sapience.
.15. 32. 9. Rien ne diré d'Helioabalus

4. c. Salo Aussi lubric que Sardanapalus,
mon. Lvn Empereur, l'autre Roy, dont l'histoire
3. Reg. 11. Fait vil recit, & treforde memoire.
Eccle. 17.

Finablement & pour le principal
 Vng Empereur, prince, ou Roy monarchal
 Doit estre iuste & net d'apparent vice,
 Aymer, garder, & faire a tous iustice,
 Remunerer ceulx qui l'ont bien serui,
 Punir aussi ceulx qui l'ont deserti,
 Porter les bons au desir du merite,
 Fouler les folz selon leur demerite,
 Vser sur tout de liberalité,

Tulli. 2. Et se garder de prodigalité,
 C'est employer les biens en choses folles
 Et sans prouffit, impudiques & molles,
 Ofer aux bons pour donner aux peruers,
 Distribuer ses biens tout au reuers,
 Pauures piller pour en faire aucuns riches,

Mieulx il seroit q'telz Roys fussent chiches
 Aussi vng Roy doit garder amytié,
 Et alliance, & doit auoir pitié,
 Benignité, doulceur, mitericorde
 Plus que rigueur, pour regner en con corde.

Qu'il mette peine a bien entrettenir
 Ceulx de son sang, & sa foy leur tenir,
 Presens leur face, & Royalles propines
 Ace qu'il n'ayt les guerres intestines,
 Regne n'ya, ne grand communauté
 Qui ne perisse en partialité,
 Car fil ya quelque intestine noise
 Il conuiendra qu'a confusion voyse.

Math. 12

12 Les Roys & Princes se doyuent
 gouverner par conseil, & de quelle
 qualité doyuent estre les cōseillers
 debteurs de Iustice.

Et parautant que salut est trouué
 Ou nombre y a de conseil approuué,
 Vng prince ou Roy pour bien regir son ro-

Proue. 11

yaume
 Des cōseillers doit auoir soubz sō heaulme
 Par le conseil desquelz il doit ouurer
 S'il veult honneur & gloire recouter.

sal. in Ca

Assuerus en vainquit plusieurs princes,
 Et en conquist cent vingt & siz prouinces,
 Et Roboam pour ne croire conseil
 Le regne n'eut a son pere pareil.

Hest. i. &

10.

Thob. 4

3. Reg. 13

et c. ecclia

.16. qu. i.

Charles cinquiesme apres ses infortunes
 Fut heureux Roy par contraires fortunes
 A la raison de ce que rien ne fit
 Sans bon conseil, qui luy porta prouffit,
 Il gagna plus pour reuerer iustice
 Que par l'espée & par grand exercice
 De gens armez, car de France il chassa
 Les fors Angloys, & paix y pourchassa.

Ex anna
libus Fiã
corum.

Or donc aux Roys auoir est necessaire
 Bons officiers, pour iustice a tous faire
 Qui sont d'aucuns Decurions nommez
 Ou curiaulx, & ainsi sur nommez,
 Parce qu'ilz sont de celle court Royale
 Ou est le Roy, ou bien de la legalle
 Des parlemens, ou des iuges Royaulx,
 Pour decider des cas vieulx & nouueaulx
 Par iugemens donnez en leurs pretoires
 Diffinitifz ou interlocutoires.

1. ff. de de

cur. lib. 10

C. & l. ne

mo de di

gnit. lib.

12. C.

Aussi sont dictz & nommez Senateurs
 Comme vieulx nez, de vertuz directeurs,
 Dont Romulus en droissa cent a Romme
 Des plus prudens & plus anciens, comme

Tul.offi. Feirent aussi iadis Atheniens,
Et les nommoient Ariopagiens,
Exod.18 Mais le tout fut apres le duc Moyses,
Par lequel fut premier tel ordre mise,
Et des Francois les Roys subsequément
De cent consulz ont fait vng parlement,
Pour decider de tout cas dubitable
Par iugement qui est irreuocable.

Il ya oultre vng parlement pareil
Suiuant le Roy, nommé le grand conseil,
Pour faire droict a ceulx qui la court suiuent
A ceulx aussi qui cas royaulx poursuiuent.

Tous ces consulz les Roys doiuent choisir
Eccl. 6. En leurs pays, voire tout a loisir,
Et prendre gens anciens & fideles,
Prou. 16. Graues de meurs, experts, plains de bōs zelles
Qui aymeront les Roys, & non leurs biens
Non couuoiteux de grans biens terriens,
Ne des hōneurs, mais du salut publique,
Ne curieux, par trop, de grand pratique.

Si ie dy vieulx, c'est a bonne raison,
Parce qu'un regne, vn pais & maison
Sont mieulx regis par gēs qui ont vieil aage
Que par enfans, qui ont esprit volage,
.c. porto Car vieilles gens plus que ieunes ont veu,
dist. 84. Plus practiqué, & s'ils sont clerks, plus leu,
Voires ont plus de vraye experience,
De bon scauoir, & louable science,
Que ceulx qui n'ont vescu que par vingt ans
Ou vingt & deux, qu'on deust nōmer enfans
Et touteffois on voit en maintes villes
Les ieunes gens plus experts & habiles
Plus moderez, scauans, & vertueux
Qu'aucuns vieillars, folz, & defectueux,
Parce r'entends en parlant de vieillesse
Vieulx en vertus, non obstant la ieunesse,
Vieulx en constance, & grand maturité,
Non les vieulx d'ans, plains de stolidité.

Secondement les conseillers louables
Sont tresconstans, secretz, & veritables,
Car leur conseil ilz ne doiuent changer
Par or, argent, crainte, ne chalanger,
Val. lib. Et leur conuient par facon bien discrete
.2. cap. i. Toufiours tenir leur parole secreta,
Et ne mentir iamais, car verité
Doit toufiours estre en gens d'autorité,
On doit fuir les conseillers estranges,
Efaie. 4. Qui au parler souuent semblent estre anges,
Pro. 27. Car ilz potront soubz vmbre de raison
Faire au pays quelque grand trahison.
On doit sur tout chasser de seigneurie

Les conseillers vsans de flaterie,
Car cause sont de grands abuz & maulx,
Regnes & Roys mettent en maintstrauaux
En deshonneur, pertes, & grands ruines
Par faulx conseilz, & parolles malignes.

ii. qu. 3. c
nemo.

Les Roys aussi se doiuent bien garder
De gens soubdains qu'on ne peut retarder,
De gens ireux, qui appetent vengeance,
Car de telz gens meschante est la regence,
Pareillement de gens luxurieux,

c. ira. ii. q
3.

Pillars, gourmans, fiers, & ambicieux,
Car cōme dit sainct Ambrois, n'est possible
En eau tant trouble & a la voir horrible
Passer sa soif, & boire a son plaisir,
Et cōme donc vng prince a son desir,
Pourra conseil obtenir salutaire
D'un homme fol, iracund & haulsaire,
Tout ignorant, de folle affection,
Lubric, yuroigne, & plain d'ambition?

Ambro. 3.
de offic.

Je ne dy pas qu'il en soit de la sorte,
Ne qu'un bon Roy de telles gens s'assorte,
Qui doit tascher & estre diligent,
De recouter par or, ou par argent
Gens de conseil non notez d'aucuns vices,
Et leur donner, non vendre, les offices.

In anthi
vt iud. si
ne quo su
ffra. col.
.2.

Quand les Romains cesserent les donner,
Et gens de bien des hōneurs guerdonner,
Et que le tout a la vente establirent,
De toute force, & bonheur affeublirent.

Sallu. in
Ca. i pri.

Si de sa court le Pape offices vend
Ou les fait prendre, & que l'argēt en prend
N'vsez pourtant de tel electuaire,
Car chascun veoit comme le sanctuaire
Et Papal siege est aujourduy conduit,
Et combien est le sainct pere seduit
A octroyer par faulx rappors dispenses,
Par le moien d'officiers plains d'offenses,
Qui de l'Eglise ont fait fosse a larrons
Clause d'abuz pour le dire a motz rondz,
Dont aduiendra quelq iour grāds scandalles
Sur les prelatz, le Pape & ses fendalles.

Mat. 23

13 Des Ingés royaulx, & aultres ingés,
& quelz ilz doiuent estre.

Les Lieux tenans des baillifz seneschaulx
Et des preuostz, qui sont ingés royaulx,
Et aultres gens tenans iudicature,
Il est requis qu'ilz soient gens de droicture,
Clerks & lettres assez suffisamment
Pour selon droict faire bon iugement.

Deut. 13.
Eccle. 8.
Efaie. i.

Semblablement doiuent auoir prudence,

Esprit, bonté, loyaulté, prouidence,
 Competant aage & de meurs grauité,
 Arresté sens, & grand maturité,
 Honneste habit qui affiert a l'office,
 Faconde aussi non fiere, mais propice,
 En son secret doit estre familier,
 Ouyr chascun, mais trop humilier
 Il ne se doit on palais ou pretoire,
 Graue se tienne en lieux publicz sans gloire,
 Tousiours il doit auoir deuant les yeulx
 Le tresgrand iuge, & il iugera mieulx.

Tul. i. off. Se garde bien s'il a au cueur quelque ire
 De iuger lors, car bien n'en scauroit dire,
 .ii. que. 3. Ire & courroux empeschent au cler veoir
 .c. illa. La verité, chascun le peult scauoir,
 Vng iuge doit quand vng iugement donne
 Estre raisis, & que son sens ordonne.

.c. nouit de iudic. Et si quelqu'un quelque vice a commis
 Qu'il ne regarde a parens ne amys,
 Mais la grandeur & qualité du crime,
 Et la facon en son esprit imprime,
 Qui est celuy qui ainsi a forfait,
 Si aultre crime il a parauant fait,
 Semblablement est bien requis qu'il pense
 Comment, en qui, puis ou lon fait l'offense.
 Non pas iuger l'homme en si prompte main,
 Il doit penser que c'est d'un corps humain,
 I. capita- Et que chascun est enclin a malice
 lium, ff. de penis. Si par raison n'y estoit mis police.

Escripue bien (lors qu'interrogera
 Le criminel) ce qu'il confessera
 Sans varier ne changer la parolle,
 Car il pourroit y iouer mauuais rolle.
 Il doit mesler clemence avec rigueur,
 Et le moien garder sans grand longueur.

.ii. que. 3. De quatre cas se doit garder vng iuge,
 c. episco- Pentends celuy qui par iustice iuge,
 pus. C'est de faueur, & de cupidité,
 D'hayne ou vengeance, & de timidité,
 Ces quatre mauix les iuges diuertissent,
 Et leurs espritz, & bons sens peruertissent,
 Car d'iceulx vient si grand affection
 Qu'impossible est auoir cognition
 De verité, ne le bon droict congnoistre,
 Chascun se voit par telz cas mescognoistre.

Qui est celuy qui ne soit transporté
 Par grand amour, & a mal exhorté?
 Les gens de bien aymanz leur conscience,
 Aymanz bien Dieu, qui ont bonne science
 Ne voudroient point iuger leurs ennemys
 Leurs malveillans, leurs parens, ne amys

Craigans n'auoir la vraye congnoissance
 De tous les poinctz, origine & naissance
 De leurs proces, & faire iniquité
 En cuydant faire a chascun equité.

Il ne suffist de l'intention bonne,
 Mais fault fouir ce qui les gens addonne,
 Excite & meut a faire quelque mal,
 Ou autrement on seroit anormal,
 Côme celuy qui veult estre pudique
 Et coucher nud pres de femme lubrique.

D'un iuge aussi qui est ambicieux,
 Luxurieux, & auaricieux,
 Tresdifficil il est d'auoir iustice,
 Mais iugement peruers & iniustice,
 Car on scait bien qu'impossible seroit
 A vn tel iuge, auquel dons on ferait,
 De se garder de dons, & presens prendre
 Pour le bon droict d'une partie vendre,
 Ou bien luy faire vn tort en quelque endroit
 Dont a la fin il perderoit son bon droict.

Saint Paul a dit que ceulx qui veulēt estre .i. Thi. 6.
 Riches mondains a dextre ou a fenestre
 Tombent es retz & la temptation
 De Sathanas & desolation,
 En folz desirs, en choses inutiles,
 En pensemens, & voluntés subtiles,
 Menans les gens a interition,
 A dannement, & a perdition.

Le diable est canlt & fait tāt d'ouuertures
 Pour soubz vn bien faire les indroictures,
 Il palliera au iuge coiuoiteux
 Si bien vn droict, qu'il le fera boiteux,
 En parrestant seulement a la forme
 Non au bon droict, O iustice difforme,
 Non pas iustice, en iustice n'y a
 Que verité qu'un iuste onc' ne nia.

Mieulx il vat Idroit aux gēs de ce coulpables
 Auoir esté simples cureurs d'estables, 2. Pet. ii.
 On ne les doit appeller iusticiers,
 Mais d'iniustice & du diable officiers,
 On leur deburoit iecter aux yeulx la boue,
 Se mocquer d'eulx & leur faire la mone,
 Voies prier a leurs superieurs
 De les priuer de telz mondains honneurs.

14 Des encresturs & autres commis
 a faire preuues & enquestes.

Et paraultant que maints proces on iuge
 Tant par tesmoirgs que lettres on adiuge
 Que les plaicans leur enquisie feront,
 Et a ce faire aucuns commis auront,

.i. inope-
 randis C
 de fide.
 it. strum.

Cōme enq̄tisseurs, ou aultres cōmissaires
 Que nous difons iuges refferendaires,
 Qui est estat non pour vn fol, ou sot,
 Car il ne fault que desguiser vn mot
 En pres̄sumant acoustrer son langage
 Pour au plaidant faire vn tresgros dōmage,
 Par ce telz gens doyuent estre entenduz,
 Scauans, & clerks, auoir les sens tenduz
 A concepuoir, & du tout bien comprendre
 Le tesmoignage, & raison faire rendre
 A tous tesmoings, affin de n'y mentir,
 Du touchement, du goust, ou du sentir,
 Si choses sont qui par telz sens se preuent,
 Ouyr, ou veoir, quand a telz sens se treuēt,
 Et ne se fault en cela trop hastier,
 Mais prudemment de tous coustez taster
 Le depposant, sans qu'on le precipite,
 Ne que par faict oū parole on l'irrite.

Et si luy fault quand on le faict iurer
 Dire le mal qui vient d'un parirer,
 Et que fil ment, Dieu premier iniurie,
 Le iuge apres, & si fa menterie
 Faict perdre a l'un des plaidans son proces
 Sera dampné, sans y trouuer acces,
 Si au perdant du tout ne restitue
 Son interest, & par ce feuertue
 De ne celer, mais dire verité
 Sans crainte, amour, mais en equalité.
 Quant au salaire il ne fault qu'ilz le haulsēt
 A plus hault pris que les iuges ne tauxent,
 Et soient enclins tout le iour besoigner
 Comme pour eulx, sans ailleurs s'esloigner
 Pentends s'ilz sont paiez par les iournées,
 Car il ne fault qu'elles soient seiournées,
 Mais employer le iour honnestement
 Comme on feroit pour foy totalement.

15 De l'estat des greffiers, qu'ilz sont
 tenuz faire & semblablement des
 Notaires & Tabellions.

Pour exercer & faire a tous iustice
 Conuient auoir comme chose propice
 Bons aduocatz, & proctureurs ausi,
 Et tiercement vn Greffier, qui sans si
 Doit rediger les iugemens notoires,
 Diffinitifz, & interlocutoires
 Tout par escript, ainsi qu'ilz sont donnez,
 Ou autrement nommez, & ordonnez,
 Ou les plaideurs ont tousiours leur reffuge,
 Et est nommé par aucuns l'oeil du iuge,
 Tabellion, publique seruiteur,
 Notaire, scribe, & ausi dictateur,

Aultres ont dit que c'est vn tabulaire
 Vn lolographe, & iuge chartulaire,
 Lequel sur tout doit garder verité,
 Et soubtenir contre tous equité.

Secondement doit auoir diligence
 Ne laisser rien par faulte, ou negligence
 De ce qui est du deu de son office,
 Car fil estoit negligent d'exercice
 Seroit tenu de son dol pres̄sumtif,
 Par ce il y doit tousiours estre ententif.
 Des loix il doit auoir ausi science
 A tout le moins sens & experience,
 Main diligente, avec moien esprit
 Pour rediger & mettre par escript
 Sans y faillir ce que le iuge nomme,
 Le lieu, le temps, & la substance en somme,
 Et leurs papiers & registres garder
 Pour les bailler en forme sans tarder.

Autant i'en dy a tous aultres notaires,
 A tous lesquelz pour peines & salaires
 On doit bailler ce qui leur est taxe,
 Sans que le pris en soit par eulx haulsé,
 Ou autrement commettent pillerie,
 Exaction, rapine, & mangerie.

S'il en ya de faulsaies trouuez
 Passans contractz par les droictz reprotiez
 Peine de mort ou d'exil on leur taille
 Selon le cas, comme la loy le baille.

l. in cau-
 sis. C. de
 accusa.

16 Des aduocatz, quelz ilz doyuent estre
 & de leurs meurs & qualitez.

Parlons apres de l'estat d'Aduocatz
 De leurs habitz, de leurs meurs, & leurs cas,
 Nommez d'aucuns togez, & ca usidiques,
 Patrons ausi, qui les choses publicques,
 Et des priuez gardent de tout effort,
 D'iniquité, d'iniustice, & de tort,
 Nō mois pouruoiet a tout humain lignage
 Par leur scatoir doulx, & orné langage
 Que gens de guerre avec lances escuz,
 Car par eulx sont tous debas conuaincuz.
 Valeri⁹ sceut mieulx par doulce harēgue
 Et beau parler venant d'esprit & langue
 Paciffier le fol peuple Rommain,
 Que les consulz avec leur forte main.

de aduo.
 di. iud. l.
 ff. l. quif-
 quis. C. de
 postul.

vnde vo
 cātur ad-
 uocati lu
 minaria
 eloquen-
 cie. l. resti-
 tuēde. C.
 de aduo.
 diue. iud.

Et par ce donc vn aduocat louable
 Doit estre doulx, vn peu graue, & affable,
 Non arrogant, ne superficieux,
 De beau maintien, affable, & gracieux,
 Tresbien vestu de vestement talaire,
 Nō par trop lōg, ne trop court, mais le faire

e ij

l. eos. C.
 de test. c.
 quotiens
 ex. de te-
 sti.

l. i. de ar-
 bit. C.

l. non ali-
 ter. ff. de
 adop.
 l. genera-
 li de ta-
 bul. 10. C.
 l. penul-
 de fi. in-
 stru.

In que'u tallons, des aultres differant,
De drap honneste a l'estat afferant,
Qu'il ne soit pas vestu en mecanicque,
Ne en marchant, ne personne bellicque,
Il luy siet mieulx des prebstres approcher
Que d'aultres gens, pour rien n'y reprocher
Autant l'en dy des procureurs notables
Qui vestemens doyuent auoir fortables
En demonstrent leurs estatz estre sainctz,
Et selon Dieu pourueu qu'ilz ne soiēt faictz
Ie n'entēds pas reproauer ceulx qui portēt
Vilz vestemēs, pourueu qu'ainsi s'assortent
Pour l'aisement de leur humanité,
Ou par humbleesse, & non par vanité
Qui bien souuent d'hipocrisie est pleine,
Voire d'orgueil, car par mont & par plaine
Souuent ya d'orgueil plus gros butin
Soubz pauvre habit que soubz riche satin.
Le bon Senecque a la loyalle espouse
De l'Empereur Neron, dit & expouse
Qu'il contenoit que vestemens portast
Selon l'estat Royal, & n'y doubta.

*l. quisquis
in verbis
c. de post*

Vng aduocat ne doit dire mensonge,
Ne alleguer pour la raison vng songe,
Au decisoire il doit tousiours venir
Sans par parole aucun circunuenir
Soit l'aduocat de la partie aduerse,
Le fuge moins, il fault qu'ainsi conuerse.
Il doit tousiours son client adiuuer
De tout luy dire, & sans se pariurer,
Car ilz sont trois esquelz cōuient qu'on die
Sans rien celer toute sa maladie
Venant du corps, de l'ame, aussi des biens,
Ou autrement le tout n'en vaudra riens,
C'est assauoir aux confesseurs pour l'ame,
Aux medecins pour le corps, pour la fame,
Honneur & biens aux ciuilz aduocatz,
Et n'espargner les escutz ne ducatz.

Or donc conuient a l'aduocat entendre
De son client la matiere & comprendre
Et si luy fait aucun doubte, appeller
Aultre conseil, & non pas l'expeller
Pour seul auoir le gaing & la pratique,
Et veoir bien tout en bonne theorique.

Ceulx qui soubdain, & en pēfant ailleurs
Baillent conseil, font comme les railleurs,
Et ne leur chault du gaing ne de la perte
Mais que la bourse ilz rencontrent ouuerte,
Et si apres le proces est perdu
Ilz respondront, qu'ilz n'auoient entendu
Le cas entier, mais c'est trespauvre excuse

Qui deuant Dieu de peché les accuse,
Car s'il aduient que pour trop se hastier,
Par imperice, ou faulte de taster
Aufonds du sac, & tous les tiltres lire
Ilz ne peuent pas le bon conseil eslire,
Et neantmoins conseillent le proces,
Compte en rendrōt deuant Dieu, sans acces
Car qui pour aultre aduocasse & procure
Cōme en son faict doit prendre soing & cure

*vt notat
in. l. aduo
cationis.
C. de cōd
& demōst*

Vng aduocat doit aussi regarder
Bien a la forme, & icelle garder
Selon la loy, la coustume & vsance,
Style, statut, & aussi l'ordonnance
Qu'il doit scauoir sans rien tergiuerfer,
Ne le bon droict d'aultuy faire verser,
Car bien souuent pour faillir en la forme
Lesvraiz seigneurs par rigueur tresdifforme
Perdent le droict qu'ilz ont en quelque bien
Qui est mal faict, cela ne va pas bien,
Iustice veult qu'a tout chascun on rende
Ce qui luy fault, & qu'a ce faire on tende,
Parce ne doit l'aduocat soubtenir

*.l. si per
imprudē
tiā. ff. de
euctiois.*

Mauluais proces, & moins l'entretenir
S'il le congnoist, car il pourroit bien estre
Que tel client pourroit auoir, ou maistre
Qu'il luy auroit assure des faictz faulx,
Ou qu'es tesmoings y auroit des deffaulx,
Et n'auroient pas voulu verité dire,
Et que le iuge auroit voulu eslire
Aultres raisons que luy pour decider
Ledit proces & iceluy vuyder,

*.l. iusticia
ff. de iust
& iure.*

Car cōme on dict, tant de sens que de testes,
Dont nous voyons aduenir grās tempestes
Et mesmement pour tant de grans docteurs
Qui ont escript sur les legislateurs,
Interpretans en manieres diuerses
Loix & canons, dont tresgrands cōtrouerfes
Et gros proces font par tout excitez,
Et les gens mis en grans necessitez.

*vt notat
glosa in
dic. l. ad
uocatiois*

Qui est responce a ceulx qui pour mesdire
S'en vont preschant & publicquement dire
Qu'Impossible est que celuy qui soubtient
Quelque proces, & qu'apres il aduient
Que son client le perde par sentence
Ou par arrest, d'auoir bonne excuse en ce,
Par les raisons qui l'ay dictes dessus,
Et qu'aussi bien les iuges sont deceuz
Comme aduocatz auproses bien entendre
Et si peuēt bien cōme aduocatz mesprēdre.

Vng aduocat ne doit par paction
Ne autrement, auoir part, portion,

Ne q̄t̄otité en la cause qu'il meine,
Soit pour deniers, pour la vie, ou dōmaine.
Par ce qu'il est a presumer de droict
Que du client auroit ce qu'il voudroit.

l. i. ff. de or. g. iur. Vn aduocat doit sa cause deduire

Disertement, sans iniures induire
Seruans de rien au proces, ne niér
La verité, ne rien calumpnier.

Panof. in c. i. de of. iudicis. Aussi ne doit de la poure partie
Le petit don refuser, mais partie
Luy en doit rendre a l'honneur du bon dieu
Et la seruir sans argent en ce lieu.

Vn aduocat doit estre si fidelle
Et si loyal, que par tour infidelle
De son client ne die le secret,
Mais le celer par vn sens biens discret.

Aussi ne doit prendre de l'aduersaire
Aulcun present, & moins induire a faire

l. i. C. de aduo. di. iudi. & c. si quē pe nituerit. 2. quest. 3 Appoinctement ou lon seroit deceu
Pour quelque don qu'il en auroit receu,
Ou de l'auoir s'il en auoit promesse,
Car s'il le fait se damne en sa finesse,

Vn aduocat peult selon son labeur
Avoir salaire honneste, & sans rigueur,
Car on n'est pas tenu faire seruice
A ses despens en guerre ne iustice,
Fors comme ay dit a quelqu'un indigent
Qui pour payer n'a biens, or, ne argent,
Pourtant ne fault que les aultres escorche
Qui ont de quoy, ne q̄ leurs peaux emorche,
De la raison il se doit contenter
Selon sa peine, & non les tormenter,
Les contraignant vendre leurs heritages
Puis les auoir par meschans tripotages.

c. ecclesiasticis & c. qui cunq. 12. quest. 2.

Il en ya qui ne demandent rien,
Mais s'il aduient qu'on ne les fornist bien
D'or, ou d'argent, de gibier, ou poulaillie
Diront tout bas, au diable la quenaille,
Et ne feront pour eulx rien qu'en chagrin,
Brief en telz gens il n'ya d'amour brin.

Vous en verrez qui ne veulēt rien prēdre
Mais il les fault chapronner, & attendre,
Et mieulx vouldroit qu'ilz prissēt de l'argēt,
Et auoir soing, & l'esprit diligent
A bien seruir, que ne prendre pecune
Pour s'endormir, sans prēdre peine aulcune.

l. pperā dñ. c. de iudi. 2. q. i. c. decernimus. Les aduocatz bons, loyaulx & directz
Se gardent bien que par tours indirectz
Delayent trop, bonne, ou mauuaise cause,
Ne d'inuenter soubz vmbre d'une clause
Quelque moien d'obscurer vn cler droict,

Dampné seroit qui faire le voudroit.

17 De l'estat des bons & loyaulx procureurs en iustice.

Ainsi fault faire a tous bons procureurs
Non rauissans, ne de bourles curetirs,
Qui les proces, & les causes conduisent
Par mandement d'aultres, & les deduyent
En iugement, lesquelz doyuent auoir
Premierement, aage meur, puis scauoir,
Grand loyaulté, penible diligence,
Lors par telz gens on a grand allegeance.

l. 3. ff. de procura. l. si procurator c. qui ad agēd. eo. tit. in 6.

Celuy qui a sens, esprit, & raison
Pour gouverner ses biens & sa maison
En quelconque aage, il peult faire exercice
De procurer, mesmement en iustice,
Pourueu qu'il ayt de scauoir quelque peu.

Pour ne tomber en mauuais defaduet
Il doit scauoir les coustumes qu'on garde,
Style, & vsance, & fault qu'il y regarde,
Semblablement ordonnances royaulx,
Et les statutz anciens & nouueaulx.

Touchāt les loix, les canons & chapitres
Ne sont tenuz les scauoir, ne les tiltres,
Il suffit bien d'estre cleric en francois.
Aussi sont ilz tous obligez, aincoys
Que d'accepter le faix d'une matiere
Memoire auoir de la matiere entiere,
Et puis la mettre es mains des aduocatz
Pour consulter, & congnoistre des cas,
Et sans conseil ilz ne doyuent rien faire
Fors des delaiz qu'ilz peuent sans meffaïre
Prendre & bailler par le style de court,
Qui autrement le fait l'amende encourt.

S'vn procureur a frequenté l'estude
Pourtant ne doit prendre sollicitude
Ne s'entremettre a plaider nullement,
Fors qu'en plaidant il peult, & sobrement
Sans s'esmououir ne troubler l'audience
Mais doulcemēt tout bas cōme en silence,
Son aduocat d'aucuns faitz aduertir,
Non pas crier pour l'ordre peruertir.

Aussi ne doit faire les escriptures
Dont il aduient souuent de grans iactures,
Car en ctidant entendre quelque loy,
Style, ou coustume, on met to it en derroy.
Le propre estat d'vn procureur doit estre
Faire & gerer ce que pourroit son maïstre
Dont il a charge & pouoir, or est il
Qu'il ne voudroit, tant soit cault & subtil,
Sans aduocat faire rien en sa cause,

Ou pour la perdre il ne fault qu'une clause,
Ou vn seul mot qui soit mis mal a point,
Car on veoit perdre vn proces pour vn poinct
Et sil aduient que ce soit par la faulte
Du procureur, c'est presumption haulte,
Car en cela gist restitution,
Et faire en fault la satisfaction,
Il vault donc mieulx si auant ne se mettre,
Et de son cas seulement s'entremettre.

Vn procureur doit estre gracieux,
Humble, courtois, & non calumpnieux,
Il doit honneur aux aduocatz & iuges,
Et se doit bien garder de subterfuges.
Donner ne prede il ne doit longs delayz
Contre le style, a prestres ne a laiz.

Se garde bien faire a croire aux parties
(Lesquelles sont souuent mal aduerties)
Qu'il a pour eulx expose quelque argent
Qui n'est pas vray, le fait est emergent,
Ne die point i'ay mis pour l'audience
Tant de deniers, & scait en conscience
Qu'il n'est ainsi, mais amyablement
A fait proces sans plaider autrement,
Car l'aduocat, ou client il desrobe,
Et sans raison met cela soubz sa robbe.

Ne face point valoir en principal
Double ou coppie autant qu'original,
Ne le papier escrire tant au large
Que le client paye tesson pour targe.

Vn procureur soit diligent sur tout,
Il doit vouloir soubdain auoir le bout
De tous proces, & non pas pour pecune
En receuoir, sans prendre peine aucune,
Plus traualier il y doit que pour luy,
Ie ne scay pas s'on le fait aujourduy.

Il doit peiner a faire bien entendre
Aux aduocatz le fait, & labeur prendre
D'enregistrer tous les appointemens
Qui sont donnez au vray, sans changemens
Cris ne clameurs, dont vient souuent desordre
Côme aucuns font qui ne taschet qu'a mordre

Traualier doit, & estre bien apprins
A se garder d'estre d'aucuns surprins,
Et d'aduertir par escript, ou de bouche
Celuy duquel le proces meine & touche
De tout cela qu'en la cause on fera,
Et le plustost que possible sera,
Car c'est plaisir bien grand a la partie
Quand souuent est de son cas aduertie.

Traualier doit a practiquer tesmoings
En verité, & ne doit faire moins

Quand il contient en la cause produire,
Droisser le cas, & par ordre l'induire.

Traualier doit a prendre bons extraictz,
De munimens, actes, lettres, contraictz
De la partie aduerse, & au long dire
A l'aduocat ce qu'il fault contredire.

Traualier doit a bien sollicitier
Les iugemens, & iuges exciter
De bien iuger, non de dons les corrompre,
Car mieulx vouldroit a telz ges le col ropre.

Vn procureur doit estre veritable,
Ne mentir point, estre doux, & traictable,
Droit & loyal, sans estre captieux,
Cauillateur, ne trop audacieux.

Vn procureur doit aymer sa partie
Plus que son bien, & que la departie
D'eulx deux ne soit par noise ou par discord
Comme aucuns font dont chascun parle fort.

Vn procureur qui veult son salut faire
Se doit ranger a competant salaire,
Et n'exceder le taux & pris commun,
Ne se monstrier en salaire importun,
Des poures ges il ne doit qu'un peu prendre
Et sil est riche il leur doit l'argent rendre,
I'entends apres que baillé luy auront,
Et lors pour luy nuict & iour ilz prieront.

Se garde bien q' d'homme ou femme meine
Aulcun proces pour auoir son domaine,
Et si ne doit les proces conseiller
Pour ennuyer quelqu'un, & traualier.

Vn procureur ne fera point du rude
A celle fin qu'on ayt sollicitude
De luy donner pouletz, pigeons, naucaux,
Blé, vin, poisson, leuraux, ou lapereaux
Oultre l'argent qu'il prend pour l'audience,
Car sil le fait, charge sa conscience
Et est pillart, larron, & exacteur,
Voire de gens grand excoiateur.

Vn procureur doit sa partie induire
A bon accord sans en ce le seduire,
Et pour gagner la robbe ou le pourpoinct
De l'aduerfaire, il ne doit trourer poinct,
Tour, ne moien ou puisse auoir dommage
Le sien client, ce seroit gros outrage,
Loyal doit estre, & en fidelité
Garder son droit a la realité,
Et empescher qu'aucun ne le decoyne
A ce que fruit, & honneur en recoyne.

Pour dix deniers on a souuent proces
C'est tresmal fait, voire en iustice exces,
Garder se fault que les gens on n'expose

l. potio-
risde offi
cio procu

l. i. ff. de
va. & ex
tra. or.
cog.

l. si p pro
curatoré
ff. n. ada.
l. cu per
procura-
torem C.
eodem,

A tant de fraiz pour si petite chose,
Vng procureur doit dire a telz plaideurs,
Considerez les mises & labeurs
De tous proces & la grant mangerie,
Et pour si peu n'entrez en plaidoirie.

18 Des aduocatz & procureurs du Roy
& d'autres cours subalternes.

Bald⁹. in
Rubr. de
pri. ff. C
.i. oēs de
qua. pre.

Les aduocatz & procureurs du Roy,
Qui par les loix sont mis en hault arroy,
Et appellez les sacz du bien publicque
Voire tresfaincts, se gardent de trafficque,
Ordonnez sont pour les gens faire vnir,
Les grans excès, abuz, crimes punir,
Et les delictz faire du tout retraindre,
Et toutes gens a bien viure contraindre,
Ordonnez sont pour faire reparer
Conuents, monstiers, & iustice parer
De gens de bien, & chasser iniustice,
Et pour oster des cours tout malefice.

Ordōnez sont pour cōtraindre obseruer
Statutz Royaulx. & les droitz conseruer
Appartenās aux Roys & a leurs Royaumes
Serrās autāt que ceulx qui portēt heaulmes

Ordonnez sont pour garder de piller
Les pauures gens, trop tondre, ou estriller,
Se gardent donc de faire aucun pillage,
Mal, ne abuz en ville ne village.

Pour tout cecy bien faire & ordonner
Le Roy leur doit si bons gages donner
Qu'eulx & le^r train puisset en hōneur viure
S'il ne le fait, occasion leur liure
De prendre argent ou rien ne leur est deu,
Et faire mal de leurs estatz le deu,

.i. Cor. 9.

Il vaudroit mieulx le^r bailler pl⁹ gros gages
Du bien cōmun pour eulx & leurs mesnages

Se gardent bien telz officiers Royaulx
D'estre pillars, & au Roy desloyaulx,
Ne de poursuir les crimes par vengeance,
Mais par amour en facent diligence,
Ne laissent poinct a poursuir les peruers,
Qui chascun iour font crimes tant diuers,
Par crainte, amour, faueur, ou imperice,
Par nonchalance, & moins par auarice,
A celle fin que Dieu soit adoré
Comme appartient, & le prince honoré,
Crimes punis & vertuz esleuée,
Et que iustice en rien ne soit grenée,
C'est leur estat auquel ilz sont commis,
Or n'y soit donc par iceulx rien obmis.

Autant i'endy des fiscaulx subalternes

D'aucūns seigneurs tāt anticz que modernes

19. Des Baziliciens & clerks de gens de
Iustice, aultremens dictz Bazochiens

Durons nous rien de ces Bazochiens?
Tenez des folz plus vilz que bas aux chiens
Ce sont les clerks des conseillers & iuges,
Ou plusieurs gens ont souuēt leurs refuges
Clerks de greffiers, procureurs, d'aduoicatz,
Dont la pluspart n'ont escutz ne ducatz,
Et toutesfoiz en sort de gens notables
Quand hūbles sont, sobres, chastes, affables.
De ce beau mot latin Basilica,
Signifiant ainsi qu'on explicqua
Palais Royal, ou aultre lieu celebre,
Ou iugemens & conseilz on celebre,
Est procedé leur nom, par ces moiens
Dire on les doit les Baziliciens
Et leur bazoche on doit dire bazine,
Societé de Royaulté voisine.

Ce furent ceulx qui au commencement,
Que les Rommains mirent premierement
Les loix des Grecz en leur cité de Romme
Eurent congé de reprendre tout homme
Tant par satyre en theatre public,
Que par sermōs plus mordans qu'un Aspic
Et de iouer les grasses comedies,
Aussi plorer princes par tragedies,
Sans toutesfoiz deshonnorer aulcun
Par nom, surnom, ne par fait importun,
Dont est venu que telz clerks de iustice
Ont tousiours fait depuis quelque exercice
De iouer ieuz sur publicz eschauffaulx,
Pour reprimer les abuz & deffaulx
De tous estat, tant de laiz, que d'Eglise,
En esleuant vertuz par bonne guise.

Or doyuent donc sagez estre tenez
Telz gentilz clerks, & par tout soubtenuz,
Qui en vertuz exercent leur ieunesse
Sans grand soulci mais en bonne liesse,
Et pour venir par eulx a plus grand bien
Fault traouiller, seruir leurs maistres bien
Et loyaument, sans vser de rapine,
D'exaction, ne cautelle vulpine,
Et doucement traicter les litigans,
Se vestir bien sans estre trop fringans,
Ne s'appliquer a ieux de dez ne cartes,
Estudier coustumes & penchartes,
Ne suuir lieux notez ne diffamez,
Estre courtois, de toutes gens amez,
Escrire & lire a celle fin d'apprendre

e iij

Premieremēt, puis pour argent en prendre,
Et pour le mieulx doyuent sur tout tafcher
A Dieu seruir, & iamais ne lascher
Bouche ne main pour a leurs maistres faire
Quelq̄ faulx tour, mais leur vouloir parfaire
Tendre tousiours par bonne charité
Auoir leur grace & tenir verité,
Puis ilz verront que qui veult loyal estre,
Et bien seruir, de seruant fera maistre.

20 Des Sergens, Concierges de pris-
sons & preconizeurs.

Encores a des ministres seruans
A la iustice, & honneur des seruans,
Car auoir fault oultre ceulx qui discentent
De tous proces, des gens qui executent
Les iugemens & les preparatifz,
Ou ne conuient gens meschans ne chetifz.

C'est assavoir sergens, crie, ou trompette
Et les geoliers, soubz lesquelz fault qu'on
Les prisonniers es gardes des prisōs (mette
Et les bourreaux que fort nous mesprisōs,
Et toutes fois sans eulx & leur office

On ne scauroit executer iustice,
Parce on ne doit leurs estatz mespriser,
Ne eulx aussi s'ilz sont bons, mais priser
Puis que créez sont pour chose heroique,
C'est pour iustice, & non pour chose inique
Les sergens sont nommez officiaulx,
Qui sont contrainctz en tous actes loyaulx
Chascun seruir pour competant salaire
Tel qu'au pays est accoustumé faire.

Aucunefois sont nommez messagiers,
Executeurs, viateurs, & portiers.
Leurs vestemens doyuent porter estranges
Des aultres gens, soit en bonnetz ou langes,
La verge au poing & l'espee au costé
Alors qu'ilz sont quelque exploit redoubté
Et pour sergens les iuges doyuēt prendre
Non indigēs, lesquelz craignēt mesprēdre,
Gens aymans Dieu, & qui ont bon renom,
Qui sont purs laiz, & de tonsurez non,
Car vng vray clerc ne doit estre ministre
De gens pur laiz, c'est chose trop sinistre.

Quāt au geolier (qui est concierge dict)
Parce qu'il doit tant en fait comme en dict
Accompaigner celuy dont il a garde,
Il conuient bien qu'il pense & qu'il regarde
Que la prison est faicte a seureté,
Et non pour peine, & pour macereté,
Et ne fault pas que par peine on estonne

Les prisonniers, mais confort on leur donne
Vng bon geolier doit estre vng homme fort
Pour resister au violent effort
Des prisonniers, & fault faire la veille,
Et ne presler aux prisonniers poreille,
Et si comient qu'il ayt discretion
Pour se garder de circunvention,
Et doit bailler ce que les gens entoyent
Aux prisonniers, sans qu'ailleurs ilz destoiēt
Dons & presens & aulmosnes, combien
Que telles gens ne valent vng tel bien.

Mais fault penser que de Dieu creatures
Sont comme nous, & si leurs forfaitures
N'auons commis, cela ne vient de nous,
Mais du bon Dieu, lequel nous est si doulx.

Vng bon geolier doit auoir son salaire
Du bien public & la despence faire
Des prisonniers a leurs propres despens
S'ilz ont de quoy, si non, ou qu'en suspend
Soit tout leur biē, d'eau & pain par aulmosne
Les doit nourrir oultre ce qu'on leur donne.

Si des prisōs par la coulpe ou default
De ce geolier aucun prisonnier fault,
Euade & fuit, vne loy le condamne
A souffrir mort, & l'autre si le damne
A telle peine auoir que le captif
Auoit gagné lors qu'il fut fugitif.

Touchant la crie aultrement dict trōpette
Il fault aussi qu'a son rang on le mette,
Car les decretz des iuges publier
Doit en tous lieux sans rien en oublier.

21 Des bourreaulx executeurs
de haulte iustice.

Quāt aux bourreaux lesquelz tāt on deteste
Que nous pensons estre estat inhoneste,
Il est requis voire necessité
De les auoir, ou bien l'auctorité
Des iusticiers seroit sans exercice,
Et ne seroit des crimes faict iustice.

On temps passé que Moyse regnoit
Estoit bourreau le premier qu'il nommoit,
Et bien sonnēt estoient bourreaux les peres
De leurs enfans, dont n'auoiēt impropres.

Mais tant ya que l'instinct naturel
Abhorre & hayt si fort l'exploict mortel
Que les bourreaux on cōtēne & mesprise,
Mais s'ilz sont bōs Dieu les en ay me & prise
Pour uen qu'ilz ayent du delinquant pitié,
Car le bourreau qui par inirritié
Faict son exploict, on le dict homicide,
Comme la loy canonicque decide.

c. cū mini
ster c. qui
malos .c.
si homici
dium .33.
quest. 5.

l. aut dāp
nū. ff. de
pen. l. cre
dibile. C.
eo. c. quā
uis eod.

l. ff. de ef.
m l. ann.
lib. 12. C.

l. miles de
cust. reo.
ff.

l. vt vim
ff. de iust.
& iure,

c. cū mi-
niste .c.
non est
cr. del. s.
33. que. 5.

22 Conclusion des choses susd'ictes
contre les detracteurs & perturbateurs
de iustice & des ministres d'icelle.

Le concludz donc que tous les iusticiers

Rom. 12.
c. qui ma
ios 23. q 5

Tant aduocatz, procureurs, qu'officiers
Sont du hault Dieu seruiteurs & ministrez
Pour corriger toutes choses sinistres,

Faire exercer iustice & equité
En tous estatz, & auoir charité,
Et parce c'est vng estat saint & digne,
Il ne fault donc que contre eulx on s'indigne
En lieu public ne priué, comme on fait
Conuertissant leurs vertuz en meffait,
Et diffamant par reproche publicque
Tous leurs estatz d'un vouloir trop oblique
Et qui dira que des iuges on veoit
Ambicieux, auares, & qu'on oyt
Raconter d'eulx tant de grans pilleries,
Concussions, abuz, & tromperies,

qui festi-
at dita-
ri non est
inocens
Prou. 28

Et qu'aduocatz, procureurs, & sergens
Iacoit qu'ilz soient de lieux tres indigens
Incontinent sont puissans, plains & riches
Par larrecins, & non pour estre chiches.

S'il en ya, ce n'est bien fait a eulx,
Mais pensent bien telz langards oultrageux
Que telz ne sont ministres de iustice,
Mais seruiteurs de damnée iniustice.

Iamais iustice avec les pechez n'est,
Mais d'iniustice assez le peché naist,
Et ne fut oncq qu'en tous estatz du monde
N'y ait tousiours quelque partie immunde
Iudas fut bien apoultre a Iesuchrist,
Ceulx d'Israel (comme on veoit par escript
Qui fut nommé peuple esleu, & de trie)
La pluspart d'eulx commist idolatrie.

ad Coll.

Y eut il pas aucuns apoultres faulx
Entre les bons, qui feirent plusieurs mauz?

Oës pec-
cauerunt
Rom. 7.

Combien on fait de mal les hereticques
Lesquelz viuoient entre les catholicques?
Iamais ne fust estat ou il n'y eust
Quelqu'un mauuaiz, & tel on le congneust
Et ne voiez estat, mestier, ne ordre
Ou il n'y ait quelque foiz vng desordre.

S'on vend iustice on vend les sacremens,
Son pille & prend, combien d'abusemens
Font au iourduy plusieurs suppostz d'eglise?
Contemplez bien comme tout se desguise,
Et regardons spiritualité,
Semblablement la temporalité,
Vous trouuerrez le monde tout inique,

Pfal. 52.

Et que chascun s'entremet de pratique.

Parce nous seulx tant ieunes qu'anciens

On ne nous doit nommer praticiens.

Reigle n'ya tant soit bien refformée
Que quelque foiz ne voyons difformée

De couuoitise, enuie, ambicion,
Brief la pluspart tend a perdition.

Qui est celuy qui plus fait a reprendre
Celuy qui presche, & fait les gens appredre
A se sauluer, pour recouurer argent
De grand, petit, de pauvre, & d'indigent
Voire emporter iusques au vestiaire?
Ou l'aduocat lequel pour son salaire
A luy taxé, ce qui luy est deu prend?

L'un prend salaire, & l'autre grace vend,
Qui peche plus celuy qui vend iustice,
Ou cestuy la qui vend vng benefice?
C'est plus mal fait laisser damner les gens
Que les piller, & prendre d'indigens?

Ou est celuy soit Cardinal ou Pape,
Emperetur, Roy, ou aultre grand satrappe,
Curé, Prieur, ou prebtre seculier,
Religieux difforme ou regulier,
Bourgeois, Marchât, Gédarme ou Politicq
Pauvre contrainct, laboureur, mecanicque
A qui ne fasche, & ne treuve pas bon
De traouiller sans en auoir guerdon.
Pése chascun quelque estat qu'au mode aye
Si tresparfait, si c'est pas chose vraye
Qu'il n'est estat au monde si parfait
Qui ne pretende, en voiant a son fait,
Auoir argent, ou moien pour bien viure,
Et se vestir, fors l'homme fol & yure.

Ou sont ceulx la qui refussent profit
Sur patures gens, onc n'en vy qui le fit,
Et mesmemet Marchas qui tousiours grō-
Encontre no^s, s'il n'est vray si respōdēt. (dēt

Je n'en dy plus fors apres Iesuchrist,

Iohan. 8

Que cestuy la qui de corps ou d'esprit
Est sans peché, si nous face la guerre
Nous lapidant, & la premiere pierre
Contre nous iecte, & les aultres apres,
Et il verra lequel est le plus pres
D'estre affollé par fureur lapidée,
Si volunté n'a trop oultreuidée,
Car a present auarice est par tout,
Je ne voy point ne congouis quelle ayt bout

On va disant que les gens de pratique
Amassent trop sans labeur, le replicque
Y est tout prompt, car estat ie ne scay
De plus grand peine & danger, dont l'essay

Pay fait assez des ans a pres de trente,
L'ame, le corps, & l'esprit il tormente.

Touchant l'esprit il n'a iamais repos,
Car il est plain de trop diuers propos,
Et quand l'esprit le corps de l'homme agite
Impossible est que le corps bien prouffite.
Cenlx lesquelz sont chargez de cent proces
Doyuent auoir le soulci sans reces
Qu'autat de gens auroiēt, & parce portent
Le faiz de cent, si bien ilz se comportent,
Voire est tousiours leur honneur en hazart,
Et la pauvre ame en danger d'autre part,
Et cestuy la qui de proces prend charge
En se chargeant le plaidant il descharge.

Aucūs seigneurs (dont la teste me romps)
Se vont mocquāt par tout des bōnetz ronds
Et mesmement des seruans de iustice
Au tēps qui court, qui est vng tresgros vice,
Car s'ilz sont bons & telz qu'il appartient
Le lieu du Roy, ou sieur chascun d'eulx tiēt,
Et parce dōc ilz se mocquēt d'eulx mesmes,
Car ilz sont raiz de leurs clers diadesmes.

Sap. 6.
c. dicat
24. q. 4.

c. princi-
pat⁹ i. q. i

S'ilz sont mauuais & ont la main trop cro-
On leur en doit dōner tout le reproche (che
Car ce sont eulx qui font telz officiers,
Et ne le^r chault mais qu'ilz ayēt des deniers
Quelz gens se soiēt qu'ilz mettēt en offices,
Et par ce aucteurs sont de leurs malefices,
Dōt no⁹ viēdrōt quelq iour plusieurs mauulx
Des a present en auons les assaulx,
Car on ne tient des iuges aucuns compte
Soiēt d'Empereur, de Roy, de Duc, ou cōte,
Chascun veult estre en son dommaine Roy
Chascun veult viure en sa prinçe loy,
On n'obeist aux arrestz & sentences,
On bat, on tue, on fait des insolences,
Et les meurdriers ne sont punis ne pris,
Dont vient cela: c'est que lon fait mespris
Des iusticiers, & des gens de pratique,
Et qu'on les hayt par ie ne scay quel picque.
Mais i'ay grād peur que quelque iour viēdra
Qu'vn tresgrand mal a ceulx en aduiendra
Qui en ce poinct la iustice mesprisent
Et les suppostz, ains supportent & prisent
Les rebellans, & qu'ilz demanderont
Vng iour iustice & ne la trouueront,
Et qu'ilz feront par leurs subiectz rebelles
Expolliez de leurs terres tant belles,
Sur les mauuais ne se fault excuser,
Ne pour aucuns tous les bons accuser,
Il ne fault pas que toute vne cohorte

Pour cent meschās tout deshōneur raporte.

Et s'il ya de mauuais iusticiers
Et d'aduocatz, procureurs, officiers
Qui soient trompeurs, & trōperie entēdent,
Des gens ya qui aultres ne demandent,
Et mesmement ceulx qui plaident a tort
Pour s'enrichir sur le feuble & le fort,
Qui scauent plus de mal & de cautelle
Que les grans clerks, la facon en est telle,
Puis quand auront la fin de leurs proces
De leur conseil diront mal par excès.

Pourtant ne veulx soubtenir malefice,
Concussion, abuz, & iniustice,
S'il en ya de telz vices tachez
Prenent labour a laisser telz pechez,
Car soiēt to⁹ leurs qu'ilz en mauldierōt l'heu
N'est pas vray fol hōme qui tāt labore (re
A conquerir honneurs & biens mondains
Tant varians, muables, & soubdains
Pour se damner: & dont parauanture
(Lors que les corps seront en pourriture,
Et en enfer les ames brusleront)
Les heritiers bonne chere en feront.

23

Exhortation procedant de
la conclusion.

Pensons y bien messeigneurs & mes freres,
Et contemplons ou font noz patures peres,
Et si voulons vser comme appartient
De noz estatz, ma plume & sens maintient
Que nous auons facile & bonne voye,
Pour no⁹ fauluer, mais que Dieu no⁹ cōuoie
Et sans lequel rien faire ne pourrons.

Ace moien quand quelque eture ferons
Soit au palais, estude ou consistoire
Prions a Dieu qu'il nous soit adiutoire. Psal. 107.

Ne faisons rien pour prouffit seulement
Que charité n'y soit semblablement, Prouc. 3.
Et traueillons pour poures & pour riches,
Ne soions trop liberaulx ne trop chiches,
Aions pitié des plaideurs indigens,
Et ne soions remis ne negligens
Faire pour eulx sans prendre chose aulcune
Comme pour ceulx qui ont force pecune.

Cheminōs droict & ne nous surprenons,
Ne mentons point, & loyalté tenons,
Aymōs nous tous, & veuillōs peine prendre
A noz estatz faire a poinct, & entendre.

Ne conseillons iamais mauuais proces
Et si Dieu plaist apres nostre decès
Nous aurons totis paradis par sa grace,

Auquel ie prie humblement qu'il le face,
Et cependant nous donne les moiens
A ce que tous foions ses citoiens.
Escript au tēps q̄ les bledz on veult baptré
L'an du salut mil cinq cens vingt & quatre
A celuy poinct que volloit le mouchet
Par vostre frere & seruant Jehan Bouchet.

Lisez au droict verrez les tours
Des bons, des malulais au rebours.

Practiciens, sont bons, non fairctz,
Gracieux, non mal desirans,
Riens refusans, non inhumains,
Conscientieux, non tyrans.

Ces quatre lignes se peuent lire en trois
fortes, & en chascune ya rime & substance.

Heureux est il Celuy qui n'a proces
Qui plaidera N'est prins pour hōme sage
S'il est subtil On luy faict des exces
Mal il n'aura S'il n'est rempli d'oultrage.

Allez droict vous ne plaideriez
Sincopez proces vous aurez.

E P I S T R E VI.

A tous les hommes & subiectz des
Empereurs, Roys, Princes, & sei-
gneurs, Jehan Bouchet de Poictiers. S.

TReschers seigneurs, freres, & bōs amys
Cōsiderāt que Dieu nous a tous mis
Soubz le destroict de haute seigneurie
Et que ie voy que par mutinerie
Contre les Roys & princes murmurez,
Et que de paix l'aïse vous n'en dūrez,
Et ne voulez soubtenir sans murmure
Subiection, que vous trouuez tant d'ure
Par le deffault d'entendre bien que c'est
D'estre subiectz, ma plume a faict apprest
Pour vous escrire en agreste & gros metre
Par charité ceste presente lettre.

i Que c'est de seigneurie & comme
elle procede de Dieu

ET pour venir a mon intention
Conuient scatioir la definition
De seigneurie, & dont elle procede,
A ce qu'aucun contre icelle n'excede,
Rom. 13. Ce n'est rien fors humaine auctorité
Soubz le pouoir de la diuinité

Qui des long temps la au monde ordonnée
Pour conseruer la loy de Dieu donnée
A son honneur, & au prouffit de tous,
Et pour en paix tenir chascun de nous,
A la terreur de ceulx qui mal conuerfent
Et au loyer de tous ceulx qui bien versent.

Or qu'elle soit ordonnée de Dieu
Il est escript en la bible en maint lieu,
Sainct Paul le mādē aux rōmains par epistre
Et Salomon en a faict vn Chappitre
En sapience, & sainct Pierre le dit,
Qui sont aucteurs de louable credit,
Contre lesquelz on ne scautoit rien dire
Pour impugner leurs dictz, ne contredire,
Et le deuons sur peine de peché
Tous croire ainsi, sās qu'il soit plus presché.

Et dit sainct Paul en ce mefme passaige
Que cestuy la, qui de faict & couraige
Faict resissance a seigneurie, encourt
L'ire de dieu, car pour le dire court
ADieu puissant semblablement resiste,
Duquel ce droict de dominer subsiste.
Vous scauez bien q̄ dieu mist soubz la main
Du bon Noé, le tout du genre humain,
Et fut seigneur du monde, & le monarque,
Et que trois filz qu'il eut pridrēt la marque
De dominer en pays d'Orient,
Septentrion, Midi, & d'Occident,
Ou sont assis tous les regnes du monde,
Dont a present de toutes pars abondē:
En vne part desquelz furent regnans
Les vraz seigneurs, es aultres les tyrans,
Ce qui aduint par la premiere offense
Du pere Adam, quand contre la deffense
Du treshault Dieu, par conseil femenin
Mangea du fruct plus mortel que venin,
Dont il perdit it sice originelle,
Ou il nasquit & Fue, par laquelle
Luy ne les siens n'eussent peché iamais,
Parce besoing n'estoit de seigneurs, mais
De ce peché fortit concupiscence
Qui feit partir par quelque condescence
Bien tost apres entre ses successeurs
Terres, prez, bois, dont se dirent seigneurs,
Et lors n'auoient pour princes que les peres
Qui pouuoient crimes & vituperes.

Mais quand les gens furent multipliez,
Et que macliez, corrigez & pliez
Ne peurent plus par lesdictz peres estre,
Et que chascun se voulut dire maistre
En surprenant sur les terres d'aultruy,

Rom. 13.
Sap. 6.
1. Pet. 2.

Qui leur estoit vng merueilleux ennuy,
Parce qu'au gré de damnée avarice
Ilz commettoient mainte offense & malice
Et se tuoient sans peur d'estre repris
Pour vng neant ou chose de bas pris.

De ce ennuyez les gens, par les prouinces
Esleurent Roys, dominateurs, & princes
Par dessus eulx, non de leurs seulz parens,
Mais seulement des hommes apparens
Plains de vertuz, robustes & virilles
Eulx congnoissant es affaires hostilles,
Entre les mains desquelz mirent leurs biens
Pour les garder, & leurs corps es liens
De seigneurie, a ce que par droicture
Chascun vesquist en la loy de nature,
Laquelle estoit d'adorer deité,
Et entre humains garder equalité.

Voyla des Roys & des princes l'entrée,
Et comme fut des humains rencontrée,
En quoy appert qu'il est de Dieu venu,
Car qui en prend l'introit pur & nu
Il fut trouué pour honneur a Dieu rendre,
Et pour le bien des prochains ne surprendre,
Qui sont deux loix qu'approuua Iesucrist,
Desquelles vint depuis le droict escript
Diuin, Canon, & Ciuil, l'Euangile
En est tesmoing, la preuue en est facile.

Il ya plus, de Dieu est ordonné
Tout ce qui est, qu'on n'en soit estonné,
Il a tout fait, & n'est au monde chose
Qui bonne soit, laquelle il ne dispose.
Or seigneurie est bonne en cest endroict
Qui les gens fait viure en iustice & droict,
Et parce donc puissance est establie
Du treshault Dieu, & par luy ennoblie,
Pour dessoubz luy faire ses loix garder,
Et les subiectz de mal contregarder.

Vng empereur, Roy, duc, ou grad magistre
Qui a subiectz, est de Dieu le ministre,
Il tient de Dieu tous ses puissans arrois.
N'a pas dit Dieu, par moy regnent les Roys
Aussi a dit le Sage en ses prouerbes

Prou. 21. (Ou trouueres de si tresbonnes herbes)
Entre les mains de Dieu on touuera
Le cueur du Roy qui son ducteur sera.

Aultre raison il ya, n'est pas l'homme
De tous les clerks appellé Nycrocosme?
C'est petit monde, on quel ya le chief,
Membres & corps, desquelz a parler brief
Superieur est le chief, car les membres
Sont gouuernez par luy tât durs que tédres.

Dedans le chief est sis l'entendement
Qui du corps a l'entier gouuernement,
Et si le chief auoit quelque blessure
Se sentiroit le corps de la morsure.

Voiez du ciel le treshault appareil,
Et congnoistrez que le trescler soleil
Est le seigneur de toutes les planettes,
Et principal de tous les corps celestes.

Et parautant qu'en esprit seulement
Nous voions Dieu, non corporellement,
Affin qu'ayons de luy tousiours memoire
De son pouoir, & eternelle gloire,
Il a voulu qu'il y ait Empereurs,
Princes, & Roys des aultres empareurs,
Et haulx seigneurs, affin que souuenance
Ayons tousiours de sa haulte puissance,
Et tout ainsi qu'ilz preseruent les bons,
Et qu'ilz ont d'eux de vertuz les guerdons,
Et des mauuais ilz prenent la vengeance,
Semblablement en sa haulte regence
Les obstinez en enfer damnera,
Et les gens droictz lassus il sauuera.
De Dieu vint donc par preuue concluante
Mondain pouoir & puissance excellente.

2 Les subiectz doyuent honneur & reuerence a leurs seigneurs & dominateurs.

Si desirez scatoir que nous detions
A tous seigneurs que par sus nous atons,
Lisez au long ce qu'en escript saint Pierre,
Aussi saint Paul, & le texte qui n'erre ad Tit. 3.
De l'Euangille, & scaurez clerement
Que leur deuons honneur premierement, Rom. 13.
Pour le second deuons obeissance,
Et tiercement tribut & soubtenance.

Quât a hõneur saint Pierre no^l l'escript
Et l'Aristote honneur ainsi descript, i. Pet. 2.
C'est (comme il dit) exhiber reuerence
A son seigneur, portant par preference
Vray tesmoignage a tous de la vertu
De laquelle est ce seigneur reuestu.

Porter honneur c'est quand on s'humilie
Par doulx salutz en maniere iolie,
Et quand on est bening & gracieux
En son parler, & tousiours curietux
De contenter son seigneur par parolle
Pareille au cueur, & non d'honneur friuole,
Quând ont dit bien tousiours de son seigneur
Et qu'on le craint & soubtient en honneur
Qu'on dit de luy tousiours quelque louange
Prisant ses faitz sans que propos on change

Gardez vo⁹ bien quant viédrez a tracter
 Des meurs & faitz des sieurs, de detracter,
 Ne mal parler de leurs faitz & personnes
 Ne dire d'eulx parolles mal consonnes,
 En lieu public, aussi peu en secret,
 Exo. 22 Dieu le deffend par irritant decret,
 Act. 23 Le sage dit que l'oiseau lequel volle
 Annoncera celle folle parolle.
 Eccle. 10 Vous trouerez vn grand tas de mutins,
 Qui sans propos iappans comme mastins
 Ne cesseront quand ilz sont a leur aise
 Tenir propos, & parolle punaise,
 De leurs seignrs, soient empereurs, ou roys,
 Et parler d'eulx & de tous leurs arroys,
 Aussi de ceulx qui soubz eulx ont office
 Ou quelque charge, & de gens de iustice,
 Ausquelz ilz sont semblablement tenuz
 Porter honneur tant les groz que menuz,
 1. pet. 2. Tout a l'honneur de la bonté diuine.
 Et par autant que soubz eulx on chemyne,
 Nous deuous tous noz princes honorer
 Et leurs commis, voire les decorer
 De bon renom, & si par vn mesdire,
 Nous oyons d'eulx chose mauuaise dire,
 Nous les deuous doucement excuser,
 Considerans, sans de rigueur vser,
 Qu'hommes ilz sont cōme no⁹ & pecables
 Et qu'ilz ont faiz sur eulx insupportables,
 Dessoubz lesquelz on ne peult cheminer,
 Sans bien souuent desmarcher & cliner,
 Tel en mesdit & presume estre sage
 Que s'il auoit de regner l'auantage,
 Pour vne faulte a laquelle il a l'oeil
 En feroit cent, tout cela vient d'orgueil.

Les subiectz doyent craindre leurs su-
 4 perieurs & leur obeyr & quel mal vient
 du murmure du peu ple.

Aussi deuous crainte & obeissance
 A noz seigneurs pour la recongnissance
 De seigneurie, & de subiection,
 1. Pet. 2. Ainsi que fait saint Pierre mention,
 Rom. 13. Aussi saint Pol en leurs saintes epistres,
 Separement en deux diuers chapitres,
 Pourueu que Dieu n'y soit point offensé
 En ce qu'a dit le seigneur, & pensé,
 Et que ce soit soubdain sans contredire
 Et sans contraincte, aussi sans se desdire
 Qui n'obeist tresvoluntairement
 Perd le loyer de ce commandement,
 Chose qu'on fait par force & par cōtraincte

Ne plaist iamais, qu'elle soit dōc retraincte.
 Obeir fault aussi sans murmurer
 Contre eulx ne Dieu, parvn doulx endurer,
 Et si ne fault que la chose on discute,
 Mais qu'en douceur soubdain on l'execute
 Le murmurer est a Dieu desplaisant
 Et aux seigneurs, puis au peuple nuysant,
 Et les delaiz par lesquelz on retarde
 Font biē souuēt de grans maulx quoy qu'on
 Il n'est pas bon q̄ le peuple cōmun (tarde.
 S'efforce auoir par langage importun
 La cōgnissance, & que scauoir demande
 Pourquoy le Roy telle chose demande,
 Mais seulement si son commandement
 Est point contraire au diuin mandement,
 Car au parus les subiectz doyuent croire
 Que ce que font les seignrs (hors la gloire)
 C'est par conseil, & tout a bonne fin
 Et n'appartient au peuple (tant soit fin)
 Et cler voyant, scauoir ce que propose
 Son prince & Roy, & que faire dispose,
 Et aussi peu qu'il fait des grans deniers
 Qu'il prend sur luy sur ses biens & greniers,
 Mais croire doit que par conseil notable,
 Il les expose a chose profitable,
 C'est assauoir pour les loix obseruer
 Et pour de guerre & mal nous preseruer,
 Quand vous verrez conseil en multitude
 Surce esperez salut & beatitude.

Prou. ii.

Rememo:ons combien de gens periz
 Et assollez furent veuz, quand Paris
 Se rebella d'vne facon trop arre
 En adherant a Iehan Roy de Nauarre,
 Quand le Roy Iehan estoit tenu captif
 En Angleterre, o peuple trop motif,
 Autant en fait contre Charles septiesme
 Pour luy tollir son Royal diadesme,
 Et le bailler sans aucuns tiltre & droit
 Au Roy Anglois, dont vint en cest endroit
 Trouble si grant en ce pays Francisque,
 Qu'on n'y vit onc malheur pl⁹ damnicque
 On ne scauoit lors a qui s'aduoher,
 On se tuoit en se cuidant iouer,
 Terres & champs estoient sans labourages
 Gens de mestier ne faisoient leurs ourages,
 Et les marchans n'auoient aux chāps aller
 Pour marchander, on n'auoit lors parler,
 En seuretē pour les guerres ciuilles,
 Qui lors estoient pour les choses si villes
 Qu'auoient commis les subiectz par derroy,
 Contre l'honneur & le bien de leur Roy,

f

En soustenant par leurs vouloirs haulfaires
Le faulx party de tous ses aduerfaires
Dont il aduinft que mille foiz le iour
Dirent helas en leur triste feiour.

Dõt vint ce mal du lōg & trop grāt aife
Qu'auoit le peuple, a nully n'en desplaife,
Car il ne peut ce grant bien endurer
Et luy sembla son cas mieulx assurer
Soubz le pouoir de nation estrange,
Voulant du bien au mal faire l'eschange,
Et changer paix avec mortelz discors
Dont luy aduinft perte de biens & corps.

Et nonobstant que ceste praguerie,
Rebellion, & grant mutinerie
Fust il ya bien pres de neuf vingts ans,
Nous qui au mal ne fusmes consentans
Ne adherans a ce delict infame,
Nous en portons quelque peine du blame.

Il n'ya pas neuf ans que vy plusieurs
Mauluaiz frācoys qui voyās noz grās sieurs
Hors d'amitié prestz a guerre se faire,
Disoient tout hault sans crainte de forfaire
Vng tel pourra bien estre nostre roy,
En desirant contre leur propre foy
De leur vray roy la ruine & la perte
& qu'etre eulx fust (cōme aduinft) guerre ou
Et n'eust esté l'ordre qu'on y dōna (uerte
Soudainement, dont on les estonna,
No⁹ eussions ven tresgrand ruine en france
Pour ce discord, & intestine oultrance,
Dont neantmoins en auons des douleurs
Long temps porté par eulx & par les leurs,
Gardons nous donc de desobeissance,
De murmurer, & de folle inconstance.

Vous me direz qu'apoultres & martyrs
Lesquelz auoient a Dieu tous leurs desirs
Resistoient bien a la puissance humaine
Des Empereurs de la terre Rommaine,
Et d'autres roys princes & officiers,
Les mesprisans eulx & tous leurs huyffiers,
Et ne vouloient leurs commandemēs faire
Mais s'efforcoiēt leurs loix toutes deffaire.

Il est tout vray, car la crainte & fureur
Ne le pouoir d'un prince ou Empereur
Ne d'autre ayant pouoir ou preside nce
Ne penent auoir la superintendence
Par dessus Dieu, lequel il fault seruir
Premierement qu'a l'homme s'asseruir
On n'est tenu de rendre obeissance
A l'Empeur ne aultre ayant puissance
Cōme iay dit, en nul temps place ou lieu

En ce qui est contre l'honneur de Dieu,
Car soubz dien sont, auq̄l cōme il fault croi-
On doit de tout l'obeissance & gloire,
Aussi de nous aux sieurs superieurs
Mieulx obeir qu'a leurs inferieurs,
On n'est tenu d'obeyr a vng comte,
Duc, ou baron, chastellain, ou vicomte
En ce qui est contre les droiz royaulx
Ne quant ilz sont a leurs roys desloyaulx,
Dieu n'a baillé les puissances humaines

A ces seigneurs ne les riches dommaines,
Pour estre crains des bons, mais des peruers
Et pour pugnir les crimes tant diuers,
Il ne sont pas ordonnez pour les iustes
Tenir en crainte, & ne sont dictz augustes
Fors parantant qu'on leur veoit repprimer
Les grans abuz, & crimes supprimer,
Sur gens de bien n'ont aucune contraincte,
Dont d'eulx auoir puissent aucune crainte,
Les vicieux par peur craignent faillir
Et que de peine on les vienne assaillir,
Les vertueulx ne veulent faire offense
Aymanz vertuz, non point pour la deffence

To⁹ doyuēt bien aux magnates hōneur
Bons & mauuaiz malheureux ou en heur,
Mais cestuy la qui n'a faict aucun crime,
N'a iamais peur que le Roy le reprime,
Car si le Roy comme prince tirant
Luy faisoit tort, tout son bien retirant,
Ou l'outrageant en son corps & bon fame,
En soustenant ce tort & ce diffame
Paciēment pour Dieu sans murmurer
Seroit heureux de l'iniure endurer.

Ace propos dit saint Paul dauantage
Parlant a nous en ce mesme passage,
Ne voulez vous craindre les potestez
Ne que soiez des seigneurs molestez,
Faiçtes tous bien, qu'aux vertuz on se range
Et vous anrez des potestez louange,
Mais si voulez mal faire, & vitre mal
Fault que craignes des Roys le tribunal,
Sans cause n'ont en la main vne espée
C'est dont malice est par eulx dissipée,
Iob dit, fuyez de dauant le cousteau
Vlteur de vice, & de crime nouveau
Semblablement d'iniquitez antiques,
Dont chūn d'oit fort craindre les reliques.

Le Roy ou iuge est ministre de Dieu
Pour les pechez pugnir en ce bas lieu
Semblablement pour l'ire de vengeance
Executer de la haulte regence,

cre Hec bea-
tus Tho.
in cōmē.
sup epi.
Paul. c.
xiii.

Ouidius

Prouet.
2.

ad Rom.
13.

Mat. 5. c

ad Rom.
13.

Prouet.
x.

Iob. 19.
Valer. 11.
primo ca
pitulo 2.

Prima p.
2. cap.

Aetuum
4. cap.

Et bien souuent par gens trop plus garniz
De grans pechez que ceulx qui sont puniz:
Vous le voiez es princes paganicques
Eze. 16. Persecuteurs des Israeliticques,

Que dieu permist pour le sien peuple esleu
Faire amender comme en la Bible ay leu.

Vous scanez bien que le pere chastie,
Ses chers enfans de verge en modestie:
Laquelle verge il garde tout expres,
Par quelque temps, on feu la iecte apres.

Vous n'ignorez la malice ancienne
Des ennemys du pays Francigenne,
Qui tant de maulx a noz peres ont faitz
Dieu le voulant, pour punir leurs meffaitz,
Pour quelque temps furēt de Dieu la verge
Dont les Francois il chastie & asperge:
Puis a voulu que ces faulx ennemys
Se font apres eulx mesmes a mort mis.

Cecy ie dy, mes amys & mes freres,
A celle fin que ne soiez austeres
En iugemens, & que si voz seigneurs
Font des pechez cōme vous, ou grigneurs,
Ce non obstant par ce qu'ilz ont l'office
D'administrer a tous soubz Dieu iustice,
Il n'appartient a vous de les blasmer,
Mais les deuez, non leurs pechez, aymers.
Et si deuez leur porter reuerence
Comme officiers de l'eternelle essence.
En ce faisant honneur a Dieu rendez
Et non a eulx, si bien vous l'entendez.

Pourquoy & comment les subiectz
5 font tributaires & redeuables aux
princes & seigneurs.

Oultre deuōs aux seigneurs cēs & rentes,
Et les deuoirs de fief qu'on nomme ventes,
Et aultres droiz, que par conuention
Et par statutz, sans faire exaction,
Prennēt sur no⁹ pour les droiz des dōmains
Que tenons d'eulx selon les loix humaines.
Rom. 15. Nous leur deuons aussi sans faire abuz,
Selon saint Pol, paier tous les tributz
Qu'ilz ont sur nous acoustumez de prēdre,
Qui sont les droiz (si bien le puis entendre)
Qu'ilz ont des vins, des bledz, & du bestail
Qu'on vend en groz, & aussi en detail:
Consequenment de toute aultre denrée
Qui souffre impoz, & est ace leurrée.
Semblablement vn droit seigneurial
Que nous nommons aultrement vectigal,
Ce qu'est a dieu, cōuient qu'a dieu on paye,
Math. 2 Aussi, aux Roys, que regret on n'en aye.

Aultres impōz ilz peuent aussi leuer,
Pour nous garder de pluffort nous greuer,
Que nous nommōs en la France les tailles,
Pour satisfaire aux grans fraiz des batailles.

Nous leur deuōs, non sans droit tout cecy,
Pour la compense, ilz nous doyuent aussi
Toufiours tenir en paix & sans moleste.
Et si quelqu'vn noz personnes infeste,
Noz biens aussi par guerre ou aultrement,
Ilz sont tenuz, voire soubdainement,
De les chasser & nous faire iustice,
Administrer en lieu seur & propice,
Tant que puissions hors de malhetreté
Passer noz iours en toute seureté.

Ce n'est pas peu, pēsez bien peuple, petple,
Combien seroit nostre puissance feuble
Sans le support, & la tuition
De ceulx qui ont la domination,
Nous n'aurions demourance ne terre,
Qui tous les iours ne fust subiecte à guerre.
A guerre dy, non point des extrangiers
Tant seullement, mais aux cruelz dangiers
De noz voisins, viuans de pilleries,
Rauissemens, & de larronneries.
On n'auferoit par les chemins aller.
On n'auferoit se plaindre ne parler,
On n'auferoit blasmer le mal ou vice,
Si ce n'estoit la rigueur de iustice,
Qui de ces maulx fait la punition
Soubz les seigneurs, & leur protection.

Considerōs qu'on nous fait en paix viure.
Considerons qu'assurance on nous liure.
Considerons que mangeons nostre pain
En noz maisons, & en lieu pur & sain.

Et biē souuēt les Roys & aultres princes
Pour leur manger ont des viandes mynces,
Et font logez aux champs au descouert,
Ou aultre lieu de toutes pars ouuert.
Aucuneffoiz au dangier de la peste
En grand soulcy, crainte, peur, & moleste.

Pour preseruer voz vies, biens, & corps,
Et vous garder de guerres & discors
Mettent souuent leurs ceptres & courōnes
En grand dangier de fatalles erumnes,
Et perdre tout ce qu'en ce monde on tient.
Quandvn malheur en la guerre on soustiēt.

Chascun de nous seulement se soulcye
De sa personne, & bourse auoir farcie:
Et le bon Roy, ou prince de valeur
Annuyt & iour soulcy, voire douleur
Des accidens, de nous & ses gens d'armes,

Et de pourueoir aux assaulx & alarmes
 Qu'on luy peult faire, a nous semblabemēt,
 Ou ne pensons, autmoins petitemēt.

Ilz ont soulcy de leurs corps & personnes
 De leur honneur par raisons bien cōsonnes,
 Ilz ont soulcy si l'argent leur fauldra
 Et si quelqu'vn leurs pays assauldra.
 Ilz ont soulcy d'obuier a malice.
 Ilz ont soulcy d'entretenir police.
 Il leur conuient assez souuent penser
 Comme pourront les bons recompenser.
 Ilz ont le soing bien souuent de leur vie,
 Et qu'il n'y ayt en ceulx du sang enuie.
 Ilz ont soulcy d'vn tas d'entrepreneurs
 Trahistres & faulx, aussi des surpreneurs.
 Ilz ont soulcy de defendre leurs regnes,
 Et bien tenir au pas les mors & refnes.
 Puis a la fin rendre compte de nous
 Apres leur mort: mesieurs pensons y tous,
 Pour nous garder font en dāgier leurs ames
 Aussi leurs corps, leurs bōs renōs & fames.

Considerons le travail par raison
 Que nous auons chascun pour sa maison:
 Combien se peyne en si petit affaire.
 Le nostre esprit, dont ne se peult deffaire,
 En y pensant congnoistrons clerement
 De noz seigneurs la peine & le torment,
 Qui ont regard non sur vngou sur trente,
 Mais sur cent mil, la chose est bien patente.

6 De la faulse oppinion du
 commun populaire.

Vous murmurez, disans, mais que deuiēt
 Le grant argent lequel de nous prouient,
 Impossible est que le Roy peult despendre
 Si grans deniers, a vous n'est de l'entendre,
 Non plus qu'il est des neuf cieulx les effectz
 Ce sont secretz, qui ne vous sont affectz,
 Il n'appartient au commun populaire
 Bailler aux Roys ordre ne formulaire.

Mais ie scay bien que de vous la pluspart,
 Quand vous trouuez bien souuent a le scart
 En voz logeis les piedz deffoubz la table,
 Apres auoir tiré le vin sans cable,
 Vous diuisez des princes & leurs courts,
 Aussi du Pape en propos sotz & lours,
 Et voulez bien, vous viuans en desordre,
 A vous oyr mettre en tous estatz ordre.
 Si faictes vous (si dire on le deuoit)
 Sur dieu puissant qui tout scet & tout veoit.
 Disans, pourquoy dure si fort la peste?

Qu'auōs no⁹ faict, dōt dieu tāt no⁹ moleste?
 S'il pleut vn peu, direz tout est perdu:
 S'il faict bien sec, que le temps est indeu.
 Si en yuer vient quelque grand froidure,
 Incontinant direz trop le froit dure.
 Autāt du chault. si bledz & vins sont chers
 Vous murmurez, si faictes vous des chairs.
 Si pour vil priz on les vend chascun crie
 Qu'on n'a denier: pensez y ie vous prie,
 Et vous verrez sil y est bien pensé
 Que dieu souuent y est trop offensé.

Et si de luy, qui a la grand puissance,
 Et des secretz des cueurs la congnoissance
 Qui est tout bon, tout iuste, & sapient
 N'estes contans, o peuple insipient
 Ne m'esbays si ne le pouez estre
 D'un Roy mortel duquel vo⁹ scauez l'estre,
 Et l'vn & l'autre est a dieu desplaisant,
 Et a voz biens & voz corps fort nuyfant.
 Car ie vous dy que celuy qui murmure
 Contre son prince, a Dieu faict vne iniure,
 D'autant qu'il est de Dieu dit & mandé
 Et par expres de par luy commandé,
 Luy obeir, c'est parole diuine,
 Qui ne le faict se rend de grace indigne.

i. Pet. 2:

Et si le prince estoit trop mal viuant,
 Et que son peuple il fust par trop greuant,
 Le peuple alors doit en soy mesme dire
 Helas ce mal, & ce mondain martyre
 Procède & vient de mon mal & peché,
 Duquel ie suis tant polu & taché.

Et ne doit pas du mauuaiz suyuir l'euure
 Mais fault q̄ mieulx enuers dieu face & eu-
 Le suppliāt amāder les deffaulx
 De son seigneur, & de tous ses vassaulx.

Math. 7:

Mais tout soudain de premiere vollé e,
 Vous peuple esmetu d'emprunt ou de taillée
 Vous mauldirez le prince & son conseil,
 Endetractant d'iceulx par vostre orguetil,
 Et plus les gens qui sont es villes franchises
 Plains de velonx iours ouuriers & dimāches
 Les procureurs, greffiers & aduocatx,
 Iuges, sergens, plains d'escutz & ducatz,
 Les gros marchans, les riches mecaniques
 Qui ont le bruyt & les grossez pratiques,
 Des princes sont les premiers mesdisans
 Pour vng emprunt qu'ilz auront en six ans.
 Ilz plaignent plus dix solz en tel affaire
 Qu'ilz ne font cent pour a leur desir plaie.
 Ilz ayment mieulx despendre a vn banquet
 Faict a plaisir, ou n'y a que caquet,

Dix francs ou plus, que de bailler la somme
De trente solz pour le bien public, somme
Ie ne voy point en la communauté
Bon iugement, & moins de charité.

Ces meschâs motz legieremēt cōmēcent
Par faulx iuger, & sans ordre s'atracent
Puis prennent fin par folie & fureur
Dont il ne vient que scandalle & rûmetir,
Ce que pensez ce n'est que chose vaine,
Ce que louhez est lascheté mondaine,
Ce qu'est mauuais volontiers approuuez,
Et sotement le bon vous reprouuez.

Cela se dit & fait par la commune
Pentends assez que l'un d'iceulx ou vne
Qui son esprit iecte au temps aduenir,
Si s'otz propos ne voudra point tenir,
Mais la commune eschauffée en collere
N'a point de sens, elle feuffre & tollere
Ce que luy dit la sensualité,
Sans se ranger a la réalité.

Pensez vous bien que la cōmune entēde,
Combien il fault qu'un grād prince despēde
Combien il a de gens a contenter?
Impossible est de le scauoir compter,
Cōbien il fault d'escutz, grās blās, ou targes
Pour satisfaireaux ordinaires gages
Des officiers iustice administrans
Pour vo^s messieurs, les nōbres en sont grās,
Semblablemēt pour ceulx qui le Roy seruēt
En sa maison, & qui ses droiz preseruent,
Combien il fault d'argent prins par raison
Pour la despense & fraiz de sa maison,
Combien il fault pour souldaier gesdarmes
Tant a cheual qu'a pied portans gifarmes,
Combien il fault pour paier les estatz
De ceulx du sang, & aultres a grans tas
Combien il fault pour les engins de guerre
Pentends de ceulx seulement de la terre,
Combien il fault pour les fraiz de la mer
On ne scauroit bonnement les dragmer,
Combien il fault de presens aux extranges,
De pensions indignes de louanges,
Combien il fault pour gagner les nuyfans
Et contanter ceulx qui sont bien d'uyfans,
Cōbien il fault pour les fraiz d'ambassades,
Qui vont plus loing que les isles Orcades
Aucunefois, & des ambassadeurs
Des ennemys, & aux mediateurs
Qui traictent paix & deffont vn encombre,
C'est vn abisme, on n'en scet point le nōbre,
Croiez messieurs que tout ce que despend

Le Roy pour vous ne vient & ne deppend
De reuenu tout seul, mais d'industrie
Et diligence, & qui choisist & trie
Tout le certain d'auecques l'incertain,
Se trouuera du calcul bien longtain,
Car c'est vn creuz abismal de grand mise,
Le fons duquel au certain on n'aduise,
Impossible est d'en iuger bien a point
Ne d'en comprendre & scauoir le vray poict
Par ce ie dy que d'en tenir parole
Sinistrement, c'est vne chose folle,
Encores plus de tant s'en effraier,
Et ne vouloir a ces mises fraier
Que font les roys po^s no^s mectre au deliure
De plusieurs mauix, & en paix faire viure.
Que no^s vouldroit auoir les plains charniers
De lard, & chair, de bledz les plaīs greniers
Grand nombre d'or, de vin les plaines caues
Et les laisser perduz, ou comme espaues
Aux ennemys, pillars, & ratiisseurs,
De tous lesquelz les Roys sont pugnisseurs
Et des dangiers d'iceulx ilz vous deliurent,
Et seure paix en voz maisons vous liurent?
Vault il pas mieulx de voz biēs bailler part,
N'en retenir que le tiers ou le quart,
Et de ce quart iouyr en patience,
Que perdre tout en dure impasience?

Vous dictez tous que n'auiez plus d'argēt
Messieurs voyons qui est plus indigent
Le cheualier, ou bien le plebiscite
Si l'un est poure, & l'autre necessite
Dont vient cela fors de noz grans estatz,
Que nous portons, oultre mesure a tas,
De noz boubans, & de noz plaidoiries,
Et bien souuent de noz mutineries?

Les laboureurs n'ont fo y ne loyauté.
Ilz ne paieront qu'avec desloyauté,
Gens de mestier ne font plus rien qui vaille
En leurs mestiers, ce n'est rien que frippaille
Chappeaux, bōnetz, po^s poicts, chausses, sou
Ne durēt riē, quoy q̄ssoit mois du tiers liers
Que ne souloient, les draps de layne & saye
Ne sont si bons (a qui bien les essaye)
Qu'on les faisoit on temps qui est passé,
Tout le peuple est de bien faire lassé,
Il n'est contant s'il n'a le gain au double,
Compte on ne tient de liard ne de double,
Le priz de tout ne fut iamais si hault,
Et chascun dit que l'argent nous deffault,
S'il deffailloit (comme chascun diuise)
Moindre seroit le priz de marchandise.

En tous estatz verrez cupidité
 Toute avarice & partialité,
 On n'ayme rien si proffit on n'y pense,
 Et croy qu'aulcū (qui seroit grosse offense)
 Ne prieroient Dieu s'ilz ne sentoient auoir
 Santé de corps, honneur, ou grand auoir,
 Ou n'ayme plus d'amour euangelicque
 Et ausi peu d'amour du bien publicque,
 Il en ya qui pour vn seul escu
 Vouldroiet biē veoir leur Roy mat & vaicu.

vale. li. i.
 cap. 2.

O le grand mal, qui si pour vn tēps glice
 Entuoie apres a l'aucteur gros supplice,
 La tardité de la pugnition
 Faict du torment la compensation.

vale. li. 4
 cap. 4.

Au temps que Romme estoit victorieuse
 Et triumphoit en vertuz glorieuse
 Chascun tendoit a croistre & augmenter
 Le bien commun & de se contenter
 En son priuē de richesse petite.

Et si par cas vn noble ou quel merite
 Estoit trouuē de quelque bon guerdon
 Detenoit poure, on luy faisoit vn don
 Honneste ailez de la commune poche
 Pour le nourrir, & son train sans reproche.

Lors qu'Hanibal tant de foiz eut deffait
 Les fors Rommains, voire par cruel faict
 Tout espuysē leurs tresors & richesses
 Eulx regardans en si dures destresses,
 Pour releuer le bien public Romain
 Petiz & grans y mirent tous la main.

Les cheualiers, hōmes d'armes, & pages
 Ne prenoient rien de leurs soultes & gages
 Les vsuriers en vsures confiz
 Ne prenoient rien des conuentuz profiz,
 Les ieunes gens, damoifelles, bourgeois
 Feirent porter rubiz, saphiz, turquoises,
 Leurs dyamans, bagues & ornemens,
 D'or & d'argent & beaulx acoustremens
 Non a regret, dedans l'arche publicque,
 Pour employer a l'affaire pugnique,
 Et leurs cheueux ressemblans a fin or
 Que mieulx amoyent que leur priuē tresor
 Feirent couper, pour faire du cordage,
 Pour empescher des ennemys l'oultrage.

O que c'estoit bien aymē son pays,
 Et nous Francois sommes comme esbays,
 Et murmurons quant noz impoz on haulse
 Difans tousiours la cause en estre faulse.

Je scay mesieurs pour l'auoir veu sonnet
 Qu'obeissez soubz doulx ou rude vent
 A vostre Roy, soit d'or ou de monnoye

De corps ausi plus que peuple qu'on voye,
 Et que de vous il a tout ce qu'il veult,
 mais me desplaist quād on s'en plaiēt & deult
 Car la chose est, plus que ne vault vendue
 Quand a regret est donnée ou randue,
 Vous faictes bien d'vn coustē, mais autant
 D'vne aultre part rendez Dieu mal contant *Mat. 22*
 Car vous detiez par texte d'euuangelie
 Paier aux Roys leurs droiz de cueur agille.

Aulcuns ont dit qu'on ne detist guerroyer
 Hors son pays, ne ailleurs deuoyer,
 Et suffiroit de bien garder son royaulme,
 Sans assaillir ne Gaultier ne Guillaume.

A ce respons que si aux gens longtains
 Guerre n'auons, l'aurons a noz prochains
 Et trop mieulx vault q̄ biē loing on guerroye
 Que son pays par grand guerre on derroye
 Et si le Roy n'auoit tousiours gens prestz
 A batailler, auroit de loin ou pres,
 Des extrangiers, ou desiens violence
 Qui luy feroient & a nous insolence.

7 Des aultres plaintes que faict le peu
 ple concernans peste & sterilité.

Il ya plus, Car on se plainēt des cieulx
 Difant qu'ilz sont sur vous malicieuz,
 Et que depuis huyt ans par corps celestes
 Auez estē pressez de grans molestes,
 C'est assauoir de carence de fruiētz,
 De peste ausi, dōt plusieurs sont destruiētz.

Il est tout vray que la terre mal porte,
 Et a porté de tresmauluaise sorte
 Depuis huyt ans, & que puis dixhuyt
 La peste a faict par France vn circuyt,
 En molestant vn pays vne année,
 Vne aultre apres d'vne mort condamnēe.

Tout ce a voulu Dieu nostre createur
 Qui de tout est le facteur & l'aucteur
 Et si ce vient par le cours de Saturne
 Qui des long tēpstient sur no⁹ la triste vrne
 C'est vn effect de Dieu determinē
 Par ce qu'il est de nous contaminē
 Mais Iupiter, Saturne, ne Mercure,
 Sol, ne Venns n'ont le soucy ne cure
 De nous humains, & ne le peuent auoir,
 Car dieu les faict par leurs degrez mouuoir
 Comme il luy plaist, & leur donne influēce
 De mal ou bien es corps par affluēce,
 Non es espritz, dont les mortalitez
 Viennent souuent, & les sterilitez,
 No⁹ n'en doyuōs blasmer q̄ noz seulz vices

Qui causes font de tous ces malefices.

Vous me direz qu'on veoit souuēt motrir
Les gens de bien, ou grand perte encourir,
Comme mauuaiz, durant vne famine
Où peste grand, si bien on l'examine.

A ce respons qu'un bon chirurgien
Ne curera iamais la playe a bien
Quede la chair non pourrie il n'emporte,
Le medecin le faict en ceste sorte,
Car enbaillant brūuage laxatif
Il ne scauroit du pauvre corps passif
Euacuer toutes humeurs pechantes,
Sans en tirer qui ne sont point meschantes.

Et aussi Dieu souuerain medecin
Qui veult le mal des ames mectre a fin
Et les curer, corrigeant les coulpables,
Faict endurer souuent les gens louables,
Enquoy faisant il les pourueoit du don
De pascience, & puis pour leur guerdon
D'auoir porté corporelle destresse,
De paradis leur donne la liesse.

Oultre ie dy que ces afflictions
De guerre ou peste, & persecutions
De la famine au monde Dieu enuoye,
Quand par pechez publicz on se desuoye,
Dont dire on peult chascun participant
Par tollerance, & ne les increpant,
Par ce a bon droict en leurs corps ilz enduret
Ou en leurs biēs par telz maulx q̄ peu duret.

Je diray plus que souuent tel est dict
Plain de bonté, qui est tout interdit,
Et au contraire aucunefoiz on pense
Qu'un soit pecheur, lequel est sans offense,
Vous entendez que Dieu en vn moment
Peult au pecheur donner amendement,
Et que s'il laisse au bien viuant la bride
Incontinent sera de vertuz vuyde,
Nous ne deuons si fort nous enquerir
Des iugemens de Dieu ne requerir
Pourquoy les faict si diuers, ne la cause
Ence grand doubte il conuient faire patise,
Et croire en soy que tous les iugemens
De Dieu, sont vrayz, tant soient ilz vehemēs
Et merueilleux, & qu'ilz sōt en eulx mesmes
Iustificiez, sans y prendre aultres tesmes,
Aussi penser aux pechez & forfaiz
Qu'auons cōmis depuis que sommes faictz
Et meritons par noz faultes enormes
Pugnationz millefoiz plus difformes.

8 Briefues instrūtiōs de la forme de viure du
commun peuple & que c'est de blapheme.

Laiſsons du tout ceste rebellion,
Dont viēt des maulx trop plus d'un milion,
Obeissons comme sainct Pol nous prie
A dieu premier, puis a la seigneurie, ad titū. 3
Gardons nous bien de pl⁹ Dieu blaphemer,
C'est vn peché qui trop faict a blamer,
Et que Dieu hayt, parce qu'il est publicque
Et qu'il ne vient fors de malice inique,
Ce peché seul suffist pour interir
Tous les humains & tout faire perir,
C'est vne peste & horrible apostume
Qui vient souuent de mauuaise coustume.

En trois facons le blapheme on commect
La premiere est, quand vne chose on mect
En Dieu qui n'est a luy bien conuenable
Comme en disant (qui est fort detestable)
Par le corps Dieu, par la teste, & le sang,
Car on scet bien pour le dire tout franc
Que dieu n'a poit, cōme dieu, corps ne teste,
Et quand l'esprit legier & prompt s'appreste
Le nom diuin a chose improprier,
Qui n'est honneste, & aussi Dieu prier
Et requerir de choses dont procedent
Mal & peché, ou plusieurs folz excèdent
Semblablement quand es actes soudains
Ou accidens aduenans aux mondains
De mort d'amys, d'enfans, de pere, & mere,
De mary, femme, ou d'aultre perte amere
Qui contraire est a sensualité
Donnant a l'ame vne penalité
Perte voiant de l'honneur, ou cheuance,
Et qu'en tristesse vn cueur selon sauance,
Dire ou penser que Dieu tort luy a faict
Et qu'il n'est iuste en tel cas, & tel faict, Esa. 26.
En murmurant contre bonté diuine,
Et oultre quand le temps se determine
A peste, guerre, ou a mortalité
A feu, & eaue, ou aultre aduersité
Et que lon dit, profere, ou que lon pense
Que lon a faict a Dieu, ne quelle offense,
Tous lesdictz cas qui sont blaphemes grās,
Deuons hayr, tant ilz sont penetrans,
Ce sont pechez qui requierent vengeance
Lassus es cieulx esloignez d'indulgence, Leu. 24
Ce sont pechez qu'on doit de mort pugnier,
Ne vous vueillez en iceulx maintenir.

Fuyez aussi le peché de luxure Gene. 5.
Car fort deplaiſt a Dieu ie vous assure,
Il damne l'ame, & les corps & biens perd,
Le monde en fut iadis d'eaux tout couuert.

Sanctifiez les dimanches & festes,
f iij

Prenez repos, n'allez point a voz questes,
 Mais employez ces iours a Dieu seruir,
 Sans tant aux biés mondains vous afferuir,
 Regardez bien on texte de la Bible
 Deut. 28 Le menasser merueilleux & terrible
 Que Dieu a fait a tous les transgresseurs
 Du fainct Sabat, & a leurs succeffeurs,
 De pauureté, guerre, & mort les menasse
 Dedans la ville, & ailleurs on lon passe.
 Laissez aussi la parcialité
 Qui est contraire a toute charité,
 Aymez en dieu par raison vostre proche
 Sans mal luy faire, iniure, ne reproche,
 Ne faictes rien en luy que ne voulez
 Qu'il face en vous, les vesues ne foulez,
 Faictes a tous le bien & benefice
 Que voudriez qu'il vous feist par iustice.
 Ne soiez poit en faictz ne dictz méteurs
 Adulateurs, flateurs, ne detracteurs,
 Si vous voiez quelque offence secreta
 Math. 18 En vous voisins par maniere discrete
 Remonstrez leur, i'entends secretement
 A vous & eulx leurs faultes doucement
 Parce moyen vous les pourriez distraire
 De leur offence a la vertu contraire.
 Il vault trop mieulx leur remōstrer ainsi
 Qu'en detracter en tous lieux sans mercy,
 Gardez vous bien faire iudicature
 En mal d'aultroy, soit de l'art ou nature
 Quant vo⁹ voudres d'aultre en mal ditiiser,
 Il fault premier sur voz faultes viser,
 Ioan. 8. Ainsi le dist Iesus par grand mistere
 Aux ennemis de la pauure adultere.
 Des biens d'aultroy ne soiez enuiens
 Ne contristez, ne de leur mal ioyeux,
 Car tout cecy l'ire de Dieu prouocque,
 Et de bon'heur vous reculle & derroque.
 Hūbles soiez, gardez vo⁹ de courroux,
 Que charité vous maine en voz faictz tous,
 Que le desir d'un gain ne vous incite
 Faire ou penser vne chose illicite
 Aiez tousiours crainte d'offenser Dieu
 Et vostre proche en tout temps & tout lieu
 Et Dieu tout bon vous tiendra sa promesse
 Qui est salut, & de biens a largesse
 I'entends assez, tant que puisse pourueoir
 A vostre affaire, & paradis auoir.
 Si paix auoir voulez en la prouince
 Ne detractez de vostre Roy ne prince,
 Faictes tousiours tout ce qu'ilz vous diront
 Mat. 23. I'entends le bon, lors ne vous destruiront,

Si vous voiez en eulx chose mauuaise
 Ne les snytez en la chose punaife. Hiet. 6.
 N'adioustez foy iamais aux diuineurs
 Aux enchâteurs, car ilz portent malheurs,
 Aiez en Dieu vostre esperance toute
 Aux scismaticz ne prestes vostre escoute,
 Gardez vous bien d'entēdre les raisons
 Des Hereticz, plaines sont de poisons,
 Viuez en foy vraye, ferme, & bien visue,
 Sans ce qu'en rien on y doubte & esrue.
 Ne murmurez cōtre Dieu ne letemps,
 De luy serez a la fin tous contans
 Il ne faict rien, ne fait, ne sauroit faire,
 Qui ne soit bon, ce n'est chose a refaire
 Et diray plus qu'il faict tout pour le mieulx,
 Car il est Dieu parce indeffectueux.
 Si vous voulez estre deuant Dieu dignes
 Reputez vous de tous ses biens indignes,
 Et si vous vient par cas aduersité,
 Pensez que c'est par vostre iniquité,
 Quant vo⁹ aurez des gēsdarmes la presse
 Et que vous biens mangeront par aspresse,
 Ne murmurez contre Dieu, ne le Roy,
 Patiemment supportez leur derroy,
 Considerans qu'ilz prennent l'auenture
 D'estre pour nous mis a desconfiture,
 Et quand seront au camp ne dormiront
 Qu'en crainte & peur, & a manger n'aurōt
 A heure & temps, & au raiz de la lune
 Seront logez actendans la fortune,
 Metans leurs corps & ames en danger
 Lors que potez en seureté manger
 Voz petitz biens, dedans voz maisonnetes
 Voz corps tous sains, & consciences netes,
 Aussi pensez que ce sont des efforts
 De guerre, ou Dieu pugnift feubles, & fors, i.Reg. 8.
 Et qu'un Roy peult prédre enfans & famille
 Femmes aussi, & tout iusque a la quille
 A son besoing, i'entens sur ses vassaulx,
 Qui sont to⁹ droiz, qu'on appelle Royaulx.
 Ne despendez fors en parcimonie
 Honnestement, & non en villenye,
 Voiez voz gains, ou bien voz reuenuz,
 Selon qu'ilz sont grans petitz ou mentuz
 Vous reiglerez voz maisons & despenfes,
 Semblablement voz bouches & voz penfes. offi. lib. i.
 Ne batiffiez trop sumptueusement,
 Car qui le faict se perd entierement,
 Diminuez voz estatz & vestures,
 Car cause sont de maintes forfaitures,
 C'est assauoir d'orgueil & larrecin

D'horde luxure, & d'indigente fin.
 Acoustumez voz enfans a la peine.
 Et que chascun selon son estat peine:
 Ne soiez point tauerniers ne gormans.
 Chassez de vous gens oifeux & truans.
 N'entretenez en bourgs citez ne villes:
 Ceulx qui mestier font de plaifances villes,
 Comme azardeurs qui font les triumphas,
 Car ce sont ceulx qui perdent voz enfans.
 Ne renfermez voz choses familiares,
 Or ou argent & choses singulieres
 Si ferme & fort que la benignité
 Ne les descouure a la necelsité
 Et que ne soient a tous aussi ouuertes,
 Car tout soubdain en verriez les pertes,
 Que le moien y soit trouue & mis,
 Voire qu'il soit refferé & remis
 A voz pouoirs facultez & puiffances,
 Ou aultrement tomberez en souffrances.
 Je croy pour vray treschers plebeiens,
 Que si tenez ces reigles & moiens
 Que j'ay tous prins de la saincte escripture
 Que vous viurez en conscience pure
 Honnestement, & qu'aurez bien assez,
 Et ne serez molestez ne lassez
 De tât de maulx, que depuis quinze années
 Auez souffers, & seront condemnés
 En tous endroiz les constellations
 Dont auez eu ces molestations:
 Qui sont flaiaux de iustice diuine
 Pour corriger vostre vie vulpine,
 Lupine, & faulse, & voz mauuaises meurs
 Qui causes sont de to⁹ voz grans labeurs.
 A quoy concluz, mes amys & mes freres,
 Priant a Dieu qu'il vueille ces misereres
 A noz salut de tous poincts appliquer.
 Et qu'en puissions par raisons explicquer
 Tous les motifz, affin de recongnostre
 Ce qui ces maulx diminue ou faict croistre.
 Escript au moys de Ianuier nebulieux,
 L'an du salut mil cinq cens trente deux,
 Que France estoit de guerre pacificque,
 Par Jean Bouchet procureur Pictonicque.

E P I S T R E VII.

Epistre de lacteur aux Fetmiers
 des Preuostes. & aultres qui
 lieuēt les tributz & vectigaulx
 impositionneurs, taxeurs, ser-
 gēs & Receueurs des aydes &
 tailles,

PAR cy dauant j'ay rescript aux subiectz,
 Que les seignrs tienēt pour gēs abiectz
 De leur paier les tributz & subsides
 Qu'ont droit de prendre, & aussi les aydes.
 Et parautant que princes & seigneurs
 Ne lieuent pas, pour sauluer leurs honneurs
 To⁹ ces impostz, mais sont baillez a ferme
 A ceulx qui ont courage grand & ferme
 De plus bailler, aussi font des Preuostz,
 Qui sont chargez de leuer telz impostz,
 Et en bailler l'année quelque somme,
 Dont (cōme on dit) est pillé maint poure hō
 Et sont nommez impositionneurs (me,
 Aussi preuostz, fermiers, assieurs, receueurs
 Le vous supply qui auez telles charges,
 N'avez par trop les consciences larges.
 Les gens Hebrieux appelloient publicains
 Telz collecteurs de deniers souuerains:
 Et les tenoient comme gens detestables,
 Pecheurs publicz, & au peuple greuables.
 Et toutesfoiz est de necelsité
 Que de telz gens en bourg, ville, & cité
 Y ait tousiours, car Dieu veult que lon paie,
 Lesdictz tributz, la chose est clere & vraye.
 Mais non pourtant est mandé ne permis
 A vous mesieurs, a ce faire commis,
 D'y excéder, ne d'y commettre oultrage,
 On le peult faire assez bien, sans pillage.
 Ne prenez fors ce qu'au seigneur est deu,
 Vous les Preuostz, que surce soit bien veu:
 Car bien souuent conduitz par auarice
 Vous inuentez de nouueau par malice
 Droiz incongneuz, qu'on ne veit onc paier,
 Et contraignez, voire sans delayer,
 Les simples gens a ce nouueau subside,
 Dont il aduient, que le seigneur sans bride
 Et sans remors, de ceste exaction
 Droict s'atribue a sa damnation,
 Et a la vostre on ne m'en peult desdire,
 Je ne scaurois, me garder, de l'escrire.
 Car a tousiours sans y mettre aucun but
 On leuera ce controuué tribut,
 Par le moien de vous qui controuuée
 Auez iadis chose tant repprouuée.
 Je ne voy point que reparation
 Faire en puissez, ne satisfaction.
 Vous faictes pis par malice couuerte,
 Pour les marchans constituer en perter,
 Car par autant qu'en ville, bourg, ou port
 Ilz sont tenuz de vous faict de port
 De ce qu'ilz ont faict amener pour vendre,

A CEVLX QVI LIEVENT LES TRIBVTZ ET SVBSI.

Vostre faeteur pour le marchant surpréde,
Va le marchant si fort pateliner
Que sans deport ille faict decliner,
Et consentir luy vendre (quoy qu'il die)
Partie ou tout de celle marchandie.

Puis vous Preuost, qui faictes l'ignorant,
Vous enuoiez tout soubdain au dauant
Pour l'adiourner, tendant auoir l'amende
Dont pour raison du cas faictes demande.
Et requerez la confiscation
De ce dont a faict la vendition
Sans le deport, en ensuyuant l'usage.

Par ce de luy, qui ne fut fin, ne sage,
Auez a tort sans en auoir pitié
De sa denrée, ou le tout, ou meictié
Iniquement, & par facon damnable,
Dont vous irez, & tous voz biens au diable.

Vo⁹ faictes pl⁹, i'entends gens reprouuez,
Quand pauures gens condânez vo⁹ trouuez
En quelque amende, apres l'ogne attendue,
Maison sera par eulx a vous vendue:
Et si auez pour vingt francs ce qui vault
Cinquante ou plus, est ce pas grant default?

Oultre cela, pour leuer les peages,
Les vectigaulx, & tributz des passages,
Blaphemez dieu, la vierge, & to⁹ les saints,
Frappez, battez, d'ot on faict de grâs plaicts:
Et tous les iours, soubz ce preuostalvmbre,
Faictes des maulx, tant qu'on n'en scet le nō

Je ne dy pas que tous facent ainsi, (bre.
Il en ya qui n'ont ce mauuais si,
Et parautant qu'ilz vont droit en besoigne
Ny gagnēt rien, le proffit d'eulx s'eloigne.

Et les pillars sont riches pour vn temps,
Puis perdent tout par proces & contends,
Ou autrement, & souuent pour vn crime:
Parce est requis que telz maulx on reprime.

Vous d'aultre part Impositionneurs,
Vne grand part de vous sont ranconneurs
Ainsi qu'on dit, & telz on vous repute,
Dont ne scay rien, & ne le vous impute,
Car ie n'en puis congnoistre les moiens.

Il est bien vray que sur les citoiens,
Et habitans des villes non taillables
Par priuilege, & droiz seigneuriables,
Du vin qu'on vend tous les iours en detail,
Aussi du bled, cheuaulx, & tout bestail
Vous en prenez pour le seigneuriage
Quelques deuoirs, dont il ya liage.

Et croy plustost que n'ces deniers loyaulx
Soiez deceuz, & que gens desloyaulx

Taschent tousiours d'achapter & de vendre
Sans rien paier de ce qu'ilz doyuent rendre
De telz tributz, ou bien en retenir
Furtiuement sans a raison venir:
Telz sont larrons faisans contre droicture
Si nous croyons a la saincte escripture.

Mais entre vous, quand voulez affermer
Lesdictz deuoirs, auant que main fermer,
Y perpetrez plusieurs grans monopolles,
Et par iceulx apres plusieurs parolles,
Diminuez des seigneurs les vraiz droictz:
Dieu offensez souuent en ces endroictz,
Et vous conuient au seigneur satisfaire
De ce qu'il perd, ou bien accord en faire.

Aulcunessoiz pour desplaire a celuy
Qui veult auoir la ferme, & faire ennuy,
L'encherissez si treshault que la perte
En est a tous clerement descouuerte,
Puis a la fin la prison espousez,
Ou tous voz biens sont en vente expousez.
Je ne voy point qu'aultres gēs s'entremectēt
De tel estat, ne qu'aux dangiers se mectent,
Fors gens oyseux qui laissent leur mestier
Pour tauerner, dont ilz n'auoient mestier:
C'est vn estat propre pour paillardie,
Oysiuete, paresse, & gormandie,
Pour frequenter les ieux, & gens meschans,
Ainsi qu'on veoit tant es villes qu'es chāps.

Par ces moiens quand la ferme est finie
A la maison retournent, desgarnye,
Et leur faict mal a leur mestier tourner
Dont ilz viuoient, & eulx y atourner:
Et tellement qu'approchans de vieillesse
Par pauvreté tombent en grant destresse.

Vous pourriez faire plus sagement
Et voz mestiers suyuir songneusement,
Puis quelques iours par chascune sepmaine
Aller scauoir comme la chose on maine,
Et retourner en voz logeiz manger,
Et au labour de voz mestiers ranger,
Et n'appeller soient iours onuriers ou festes
Que gēs songneux, de bō bruyt & hōnestes.

Et touchât vo⁹ des villes, chāps, & bouigs
Qui asiez les tailles a voz tours,
Gardez vous bien de faillir es alsietes.
Voiez si vous au iust des alsis estes,
Gardez vous bien des aultres trop charger
Pour voz amys vous aussi, descharger
Si desirez que le tout bien se porte
Que le puissant le debile supporte,
Ainsi que ueult le mandement du Roy,

Et qu'en cela vous ne faciez derroy
Comme aulcūns font, & mesmemēt es villes
Ou ceulx qui ont les negoces ciuiles
Entre leurs mains, comme les officiers
Les aduocatz procureurs & greffiers,
Et ceulx qui vont les premiers a l'offerte
Seront taxez a taxe descouuerte
La moictié moins, qu'aulcūns petiz marchāns
Et laboureurs qui sont derriērs marchāns.

Qui faict cela? les taxeurs, ou la crainte
De ces groz biz, dōt i'oy faire grant plaicte,
Car en ce cas le plus riche & plus fort
Est supporté par le pauvre, a grant tort,
Et n'ouferoient les pources en rien dire
Ne telz abuz en public contredire.

Mais dieu qui est des secretz scrutateur,
De telz abuz fera vindicateur
Lors qu'il verra le temps a ce propice,
Et en fera quelque foiz la iustice.

Quand vous ferez ses affietes & taux
Si n'y voulez commettre aucuns deffaulx
Ne qu'il y ait deceptions ne forbes
Ne regardez tousiours aux riches robes,
Ne aux viuans es maisons graslement,
Car tel ya qui portent vestement
Fort precieux, ou vit fort a son aise,
Qui n'est si riche (a aucun n'en desplaise)
Cōme vn qui est vestu de groz bureau
Ne qu'vn viuant souuent de pain & d'eau
Les bien vestuz, & ceulx qui ne sont chiches
Sōt cōe on veoit biē souuēt les mois riches
Les mal vestuz, & ceulx qui sont vaincuz
De fain souuēt ont les mōceaux d'escutz
Les gorgias & gourmans les despendent
Tant que souuēt leurs dōmaines en vendēt.

Et vous aussi les tant loyaulx sergens
Quant vous pressez de payer pauures gens
N'extorquez d'eulx (affin que lon vo⁹ soule)
Oultre le deu, de chapon ne de poule.

Vous receueurs, qui grans gages atez
Quand les deniers aux termes receuez
Ne soiez point rigoureux a la poye,
N'exigez rien sur or, ne sur monnoye
Des collecteurs, traictes les doucement,
Ne les pressez par trop du payement.

Pour le delay n'en prenez la propine
Car cest vsure, ou chose trop coquine,
Dont pourriez vng iour estre repris,
Les gens de bien n'ont de le faire apris,
Ne prenez point substitutz qui ne soiēt
Tous gens de bien, & que ceulx qui les païēt

Ne soient pillez au secret ou couuert,
Il en ya qui font au descouuert
De tresgrās gaigs, ne scay par q̄lz pratiques
Car riches sont, & n'ont aultres boutiques,
Voire & si n'ont gages que bien petiz
Qui bien souuent en dons sont conuertiz
Pour se tenir des receueurs en grace,
Et pour tousiours tenir d'eulx telle place.

D'aultres ya qui trop grant chere font
Et tellement que du tout se deffont
En ieux, banquetz, & amours impudicqtes,
Richez abitiz, dons, & mirilificques,
Tant qu'a la fin laissent les receueurs
Fort endebtez, ce sont grans decepueurs,
Ilz sōt cōtraictz, & biē souuēt leurs maistres
Tenir franchise en l'eglise, ou es cloistres,
Et perd le Roy bien souuent ses deniers
Par telz cōmis qui font des financiers.

Il est requis a cela prendre garde
Et que chascun a son faict bien regarde.

Or concludant ie conseille aux preuostz
Taxeurs, sergens, & tous aultres suppostz
Dessus nōmez, pour les statutz n'enfreindre
Ne donner cause a aucun de se plaindre,
De faire aīsi, qu'ilz voudroīēt qu'on leur fist
En mesmes cas, & de cela suffist.

Surquoy faiz fin a ma petite epistre,
Et si de main nevient de grant magistre
Ne laissez pas pourtant a l'accepter,
Sans aultrement du style discepter,
Suppliant Dieu, duquel tout bien procede
Que paradis a tous il vous concede
Après la mort, & viure icy si bien
Que le bon Dieu vous n'offensez en rien,

Escrypt vng iour assez froit en Autōpne
Par cestuy la, qui son amour vous donne
Et profiter veult a tous de bouche, et
Par ses escryptz, vostre frere Bouchet.

E P I S T R E V I I I.

Epistre de L'acteur a ceulx qui detra
ctent de Medecine, & aux Astrologues,
Medecins, Cirurgiēns & Apoticairens.

Considerant freres de tous estatz
Que biē souuēt voy de vo⁹ vn grād tas
Fort molestez d'vne grant maladie, Eccle. 18
Ou d'une peur qui l'esprit actédie,
Ou bien estans en lieu pestifereux,
Ou en dangier d'aultre mal dangerēns,
Faictes mespriz de l'art de medecine
Et qu'a deffault de quelque herbe ou racine

Et medecins experts, & bien scauans
Plusieurs sont mors en la fleur de leurs ans.

Telz vôt disant dieu scet le iour & heure

Iob. 14. L'an & le lieu qu'il veult que chün meure,
Et qu'il conuient ce qu'il scet aduenir
Comme il le scet, sans y contreenir,
Parce qu'il est tousiours incommuable,

Num. 20
& 24. Qu'a ce moien par art medecinable
Les medecins n'ont pouoir de guerir
Ce que Dieu veult en ce monde mourir.

malac. 3. Aussi voyös qu'aucüs souuēt detractent
Des medecins, & parolles contractent
Sans y penser a blasphemie sonnans
Par leurs propos fascheux & dissonans.

Oultre sachant qu'aucüs de la science
De medecine en grosse conscience
Font des deffaulx, & les Cirurgiens,
Semblablement les Astrologiens,
Sans oublier l' Apoticaierie,
Ou lon peut faire abuz & tromperie.
A nous messieurs escriz en general
Ceste presente, & par especial
A ceulx lesquelz n'ont eu sollicitude
De frequenter d'humain scauoir l'estude.

i Comment les secondes
causes operent.

Iudic. 9. Chascun devo⁹ scet bien, ou doit scauoir,
Qu'a dieu tout seul, il appartient auoir
Ce hault pouoir & superintendence
De disposer tout par sa prouidence,
Mais n'est pour tant disposé seulement
Que telz effectz aduiendront simplement,
Ains qu'ilz viendront de telle, ou telle cause
Et par tel ordre, ou nous fault faire pause.
D'aucüs effectz plusieurs actes humains,
Les causes sont, döt nous envoyös maints.
Boire & manger noz vies entretiennent,
Et aux labours du monde nous soustiennēt.

Par le toucher qu'on dit acte charnel
D'homme & de femme au monde vniuersel
Se multiplie & croist humain lignage,
La terre aussi porte par labourage.

Si dieu vouloit nous viurions bien totis
Sans rien manger, ne boire, amer ou doulx.

Si dieu vouloit les humains feroit naistre
Sans hōme & fēme, est il pas de tout maistre

Si dieu vouloit la terre porteroit
Sans labourer, voire fructifieroit.

Si Dieu vouloit il no⁹ pourroit to⁹ mettre
En paradis, sans bons eures commettre.

Si Dieu vouloit les mal fains gueriroit
Sans medecine, & tousiours on viuroit,
Car il peut tout en sa diuine essence,
Mais il a tout créé par sapience
Et en tel ordre & disposition
Que les effectz ont execution
Par les moiens, & les causes secondes
Qui souuent sont sterilles, ou secondes,
Car par le cours d'une planete il veult
Que quant aux corps on s'esioyft, ou deult,
Qu'on ayt fanté, de biens en habondance,
Ou maladie, & par la redondance
De signe aucun, ou elle passera
Que tout soubdain ce grand mal cessera.

Ne doutez point qu'il ya si grand ordre
Lassus es cieulx qu'on n'y scauroit q̄ mordre
Si a il bien en ces terrestres lieux,
Ou nous voions que Dieu regnät es cieulx
Punist souuent la vie dissolue
Par dissoluz, dont la vie est polue,
Et Dieu souuent veult que ses bons amys,
Soient mal traictez de par ses ennemys,
A celle fin que ceulx qu'il predestine
Soient tous sauluez, & les precitz destine,
A tout malheur par son vray iugement
Tout iuste & bon, qui mal en iuge ment.

Nous dirons donc q̄ dieu guerison dōne,
A qui luy plaist, qu'aucun ne s'en esionne,
Neantmoīs veult qu'on paruiēne a ces fins
Par le moien des prudens medecins,
Et la vertu d'une chose créé
A ceste fin, par bonté incréé.

Dieu n'a créé tant d'herbes rix & feturs,
Pierres metaulx, grenes, arbres, couleurs,
Sans leur auoir donné en leur nature
Quelques vertuz, & non a l'aduanture,
Chose n'a fait qui n'ayt proprieté
Pour subuenir a nostre infirmité
Qui donc la chose ainsi créée & faite
Mesprieroit, feroit offense infaiete,
Et qui de Dieu guerison attendroit
Sans medecin, alors Dieu tempteroit,
Puis que desä chose il a mise en terre
Pour subuenir a la peste ou caterre,
Ou aultre mal, i'entends bien que plusieurs
Sont en fanté corporelle si leurs
Qu'ilz n'ont iamais besoing de medecine
Ce vient de Dieu, & leur nature insigne,
Aussi leur vient de bon gouuernement,
Et mesmement pour viure sobrement,
Sans molester son esprit de tristesse.

i. Cor. 3.

Psal. 130.

Hest. 13.

Psal. 32.

Sap. 16.

Psal. 130.

Eccle. 35
Prou. 15.

Ou pour auoir des biens mon dains largesse,
 De telles gens est bien verifié
 Ce que lon dit, voire certifié,
 Que de n'vser de medecine aulcune
 Est medecine aux corps plus opportune,
 Et Iesus dist, sans le sercher plus loing,
 Que les sainctz n'ont de medecin besoing,
 La medecine est aux humains donnée
 Qui ne sont sains, & pour eulx ordonnée,
 Et des gens sains n'entends parler icy
 Puis que créez du bon Dieu sont ainsi.
 Po^r chascū mal qui de noz corps procede
 Dieu a créé pour le guerir remede,
 Mais il conuient le congnoistre & sercher,
 Et qui le scait doit estre tenu cher.
 Il est escript que medecine en terre
 Dieu a créé, qui ne le croist il erre,
 L'homme prudent ne l'eut onc en horreur,
 Qui la mesprise est tout remply d'erreur,
 Mais est requis qui trop ne veult mespredre
 Par ceulz lesquelz la congnoissent la predre,
 Qui sont les bons medecins & scauans
 Lesquelz ne sont les grās biens poursuyuās,
 Mais ont l'esprit a la philosophie,
 En telles gens il fault donc qu'on se fie,
 Nous leur deuons pour la necessité
 Porter honneur en bonne vrbanéité.
 Et toutesfoiz premier fault qu'on espere
 En Dieu puissant pour la vie prospere,
 Secondement on doit atoir espoir
 Au medecin, luy faisant son mal veoir,
 Car en ce cas il est de Dieu ministre,
 Et soubz luy petult guerir le mal sinistre
 Par herbes, rix, & graines qu'il congnoist,
 Dont la vertu par scauoir apparroist
 A ceulz lesquelx des choses naturelles
 Ont congnoissance, aussi des virtuelles,
 Dont ya peu, car ce riche scauoir
 Veult la pluspart des ans de l'homme auoir,
 Et maintenant vn homme de ieune aage
 Est medecin, qui ne fait onc voyage
 Hors le pais, fors par vn an ou deux,
 Dieu scait comment vn tel est hasardetix,
 Dieu scait combien de gens au monde tuét
 Ceulz qui premier eulx mōstrer seuertuét.

2 D'aucunes conditions
des bons Medecins.

Pour bon remede au malade donner
 On doit scauoir auant qu'en ordonner
 Du patient la complexion toute,

Et n'en laisser si possible est la goutte.

Secondemēt quel' Planete a lors cours
 Et en quel signe elle a prins son decours,
 Car certain est que les corps terrifiques
 Tiennent des corps que disons stellifiques
 Comme instruans par le vouloir de Dieu
 Sur humains corps viuans en ce bas lieu,
 Semblablement sur arbres & sur plantes,
 Racines, fleurs, & choses y semblantes,
 Et tellement que ce qui faulueroit
 Vn a tel iour, vn aultre affolleroit,
 Et qui seroit a vne heure greuable,
 Pourroit a l'aultre estre tresprofitable
 Le dy qu'ō doit scauoir po^r le tiers poinct
 Dōt viēt le mal qui le corps picque & poingt
 Que nous nomm ons causes originalles
 Des maulx des corps, & les accidentalles.

Et quartement souldre la question
Ou l'humain corps faict sa digestion.

Quāt au premier, cōment est il possible
 Qu'vn medecin lequel n'est accessible,
 Et ne frequente avec vous au seiour
 Vo^d puisse bien congnoistre en vn seul iour?
 Que vous ayant des ans pres de cinquante
 Ne congnoissez par science explicante
 Et bien au vray, si estes fleumatic,
 Sanguin, Collere, ou bien Merencolic,
 Pentends assez sans le vouloir debatre
 Que chascun tiēt quelque peu de cesquatre,
 Mais qu'vne ya, laquelle est dominant,
 Et bien souuent la teste & doz minant.

Par ce ie dy qu'vn medecin estrange
 Qui tout de fraiz en vn pais se range,
 Non congnoissant des gens les qualitez
 Ne de la terre en ses equalitez,
 Est bien douteux que bonne cure y face
 Ne a salut, i'entends de prime face,
 Et toutesfoiz ce sont les mientlx venuz
 Dont voy souuent cymitieres cornuz,
 Puis que lon dit qu'il est venu d'Espaigne
 Ou d'Italie, il ne fault qu'on s'en plaigne,
 Puis qu'est vestu de riches vestemens
 Il guerist tout par ses medicamens.
 Puis que le Grec il parle ou le Caldée,
 Oubien s'il a la parolle fardée
 Et scait vn peu de l'art amphorismer,
 Vous le verrez sur aultres estimer,
 De luy verrez par tout faire grant feste,
 C'est par autant que nul est dit prophete
 (Comme Iesus a dit) en son pays,
 Dont bien souuent seulet ie m'esbahys,

Mat. 12.

G

Car le meilleur que voy de la science
Ce sont les ans peres d'experience,
Et impossible aux estrangers seroit
L'auoir soubdain, fol est qui le croiroit.

3 Aux Astrologues &
diuinateurs.

Quand au scauoir de bonne astrologie
Il est subtil, & de haulte clergie,
Pour vn seul poinct de minute ou moment
Es iugemens assez souuent on ment,
& croy que peu de clerics au mode on tretue
Qui de cest art on fait certaine esprouue,
Fors quant aux cours de la Lune & Souleil
De Venus, Mars, & de leur appareil
De Iupiter, de Mercure, & Saturne
Qui a le cours tant triste & diurne,
Ou lon peut veoir en quel signe & degré
Fst la planete, & si elle est au gré
Du medecin, affin que mieulx ordonne
Selon le mal la medecine bonne,
Ce que i'en diz n'est pas pour approuer
Les deuineurs, mais les veulx repprouer,
Et ceulx aussi qui font les caracteres,
Et de cest art veulent les philateres
Si fort estendre es futurs iugemens
Qu'a nostre foy font de grans detrimens,
C'est assauoir quant a Phisonomye,
Cheromensie & Methoposcopie,
En predisant par le nez, bouche, & yeulx
Et par le front, aureilles, & cheteulx,
Et par le mains, & leurs lineamentes
Lignes & croix que lon veoit apparentes,
Le bien ou mal, le bon ou mauuais heur
Des folz mondains, qui est vn grand erreur
Car Iesus dist a ses aymez Apoultres
Il n'appartient aux congnoissances voultres
Scauoir le temps & mouuemens d'iceulx
Qu'ad aux secretz de dieu facteur des cieulx.

Antant i'en dy de la Geomancie
Que lon dit estre yssant d'astronomye,
Dont curieux par leurs denombremens
Qu'ilz font des cieulx & de le^rs motuemes
Semblablement par quelques quadratures
Poinctz proiectez par signes & figures,
Subsequemment par les natiuitez,
Heures & iours, & nominalitez,
Dont follement ilz font les horoscopes,
Et par iceulx apres plusieurs sincopes
Vont deuinant, qu'un tel riche sera,
D'vn aultre apres que rien bon ne fera,

Et si vn tel ayme dame en telle heure,
Il iouyra de son corps sans demeure,
Et sil commence a tel iour vn tel faict,
Il ne pourroit en venir au parfaict,
Et si l'enfant son escolle commence
A vn tel iour, sera plain de scauance,
Et aultres cas semblables fortunez,
Dont iugent mal ces gens a malheur nez,
Ou s'ot induictz par l'instinct des faulx ages
Lesquelz erreurs par ces facons estranges
Les font tomber en superstition
Puis a la fin en obstination,
Et tellement que soubz telles cautelles
Les faulx espritz les rendent infidelles.
Voyons commet telz gens sont interdictz
Et comme Dieu les Iuifz a mauidictz,
Lesquelz iadis mettoient leurs confiance
En telz abuz, rempliz de deffiance:
Par droict diuin sont excommuniez,
Par droict Canon sont au diable liez,
Ainsi que sont les sorciers & sorcieres,
Et enchanteurs par diuerses manieres,
Dont ie me taiz fors d'un mot que diray
Sans craindre rien, & si n'en mentiray,
Que par telz folz a eu mainte souffrance
Depuis vingt ans tout le pays de France,
Tant de la mort, que carence de fructz,
Et aultres maulx, dot plusieurs s'ot destruitz
Car des ce temps on a plus de foy eue
On deuiner, & parole impourteue
Des deuineurs, & des pronosticqueurs,
Nō disant vray, mais meteurs & mocqueturs
Quant aux effectz qui de raison procedent,
Qu'en dieu puissant, ou maïtes gēs exceedēt.
I'entends assez qu'on peut coniecturer
Dire & preueoir, sans pourtant l'asseurer
Qu'en vn tel iour y aura grand froidure,
Pluye, grand vent, ou secheresse dure,
Et que les corps humains seront dispos
A guerre ou paix, a trauaulx ou repos,
Ou que la terre en foy sera sterile
Ou abondante en tous fructz & fertile,
Ou y aura peste, & mortalité,
Ou sur noz corps aultre necessité,
Par le moien qu'on degré d'un tel signe
Le sien sejour telle planette assigne.
Ce non obstant Dieu nostre createur,
Lequel de tout est le premier moteur,
Est par dessus, & ne font les planettes,
Les elemens & aultres corps celestes
Fors tout ainsi qu'il plaist a Dieu puissant,

26. q. 5.

Esa. 44.

Eze. 14.

Mich. 5.

26. q. 2

Lequel en est seul parfait congnoissant,
 Car il ya quelques estoilles fixes
 Qui ont de Dieu (ie ne dy pas offices)
 Mais la vertu d'arrester vng effect,
 Bon ou mauuais, agreable, ou infect,
 D'un aultre corps & estoille erraticque
 Qu'on congnoissoit par bonne theoricque
 A ce instruer, ou astronomiens
 Perdent leur sens, & n'y cognoissent riens.
 Dieu a voulu tout ce laisser en doute,
 A celle fin que l'esperance toute
 Par vraye foy conioincte a charité,
 Nous mettons tous en sa diuinité,
 Et que deuous noz sorts & auantures
 Mettre en ses mains, & non des creatures.
 C'est grand abuz dire que les gens ne
 A vn tel iour & poinct, sont destine
 A estre Roys, grans princes, & monarques,
 Car ilz n'en ont d'assurance les marques.
 Tant de gens sont a mesme heure tissuz
 Dedans le ventre, & en ce monde yssuz
 Dont l'un sera par son art & prudence
 Mis en honneur, & haulte presidence,
 L'aultre sera, par sa coulpe & default,
 Pauvre & meschant, cest art en cela fault,
 L'un fera laid, l'aultre de beaulté proche,
 L'un bien prisé, l'aultre plain de reproche,
 L'un ne viura que trente ans seulement,
 L'aultre soixante ou bien plus longuement,
 L'un sera sain, l'aultre tousiours malade,
 L'un tout gaillard & l'aultre tout maufade,
 Brief ce scauoir aux humains n'appartient,
 Mais a Dieu seul qui tout fait & soubtient.

4 Comment on doit priser medecine &
 honorer les Medecins, des inuenti-
 ons d'icelle, & comme elle est difficile

Quant au tiers poinct & principalle clause,
 Qui est scauoir bien congnoistre la cause
 De tant de maulx, n'entends des corporelz,
 Sur nous venans, & sur noz corps mortelz,
 Hipocrates en l'hannelit la pose,
 Hierophilus es humeurs la dispose,
 Et Diocles en l'inequalité
 De elemens, & leur diuersité,
 Alcmeon dit que de la surmontance,
 Ou du default de l'humaine puissance
 Estant es corps, la maladie vient,
 Strato maintient qu'a tous elle suruiuent
 De trop manger, par exces, & trop boire,
 Ce que pourrois assez de facil croire,

Et toutesfoiz tous ces scatiens docteurs,
 Cōbien qu'ilz soient de la science aucteurs,
 Vous les voiez l'vn l'autre contredire,
 Cōme peult donc vng seul ieune bien dire?
 Quant au quart poinct Hipocras, Galien
 Et Anicenne, en leur dire ancien,
 Ont dit qu'au fons de la part stomachalle
 On digerist, dont vient l'humeur fecalle,
 Et la se cuist ce qu'on mangeue & boyt,
 Dont se nourrist le corps ainsi qu'on veoit.

Aultres ont dit que c'est dedans le ventre
 Aultres ont dit que ce qui dedans entre
 Ne se cuist pas, mais consume & pourrist,
 Dont par apres nostre corps se nourrist,
 Voila cōment ilz sont en difference,
 Monstrans assez, parlant par reuerence,
 Que ceulz lesquelz ont peu estudié,
 Ont en cest art l'esprit fastidié,
 Et que l'essay, pour auoir congnoissance
 De verité, peult faire aux corps nuysance.

Et toutesfoiz aultres commentateurs
 De ces discords furent mediateurs,
 Apres auoir maintes femmes & hommes
 Laissez couler dessoubz les mortelz sōmes,
 Et tellement qu'on peut des clerics trouuer
 Au temps present, qui scaurōt bien prouuer
 De ces discords l'arrest & la closture,
 Tant par leur sens que par bōne escripture.

Or ie dy donc, veu la difficulté,
 Que le malade ayant la faculte
 D'un medecin choisir a luy propice,
 Endoit prendre vn, non diffame de vice,
 Scauant assez, bien experimenté,
 Qui les dangers de cest art ayt tempté,
 Ayant en Dieu principalle fiance,
 Sans pour ce auoir de son sens defiance,
 Pensant en luy que de Dieu vient son art,
 Et que si Dieu n'y iette son regard
 Il ne scauroit du mal faire la cure,
 Car nonobstant que les moiens procure
 De gterison, par herbes, fleurs, ou riz,
 Subsequēment par lieffes, & riz,
 Sans Dieu qui a donné la vertu telle
 A herbe, & riz, ne fera cure belle,
 Car la vertu sans Dieu effect n'atra,
 Mais luy fera perdre quand luy plaira,
 Oultre n'aura de la vertu notice
 Pour de ce mal bien purger la malice,
 Ou n'entendra le medecin le mal
 Du patient par art medecinal,
 Ne aultrement, parquoy conuient qu'il fine

g ij

Eccl.ii.

Replet & faoul de mainte medecine.

Ce nonobstant ne la fault mespriser,
Mais a l'honneur de Dieu si bien prifer.
Qu'en la prenant on la croie estre faicte
Du tres bon Dieu, pour nature imparfaicte,
Qui en feroit en cest esgard contemps
Mespriferoit Dieu, les cieulx, & le temps.

Dieu n'a rien faict qui ne soit bon, ne serue,
Selon le temps a nostre chair, tant serue
A plusieurs maulx & imparfections
Venans souuent des contradictions
Des elemens, & Dieu a mis sur terre
La medecine au tout, qui la scait querre.

Mais la congnoistre au vray est difficile,
L'experiment fort long, & non facil,
Et des humains la vie courte & briefue
Pour bien le tout entendre, qui me grieve.

Diodor⁹ Le premier fut quant aux Egiptiens
Medecinant, selon les anciens,
Plin. lib. Apis le Roy d'Egipte, ou bien Mercure,
.7. Qui tellement des malades procure
Macro. La guerison, qu'il fut appelle Dieu
.i. Satur. De medecine en ceste terre & lieu.

Plin. li. 7. Aultres ont dit (comme recite Pline)
Qu'un Arabo de l'art & discipline
De medecine a este intienteur,
Filz d'Appollo, ne scay s'il est menteur.

Aultres ont dit que cest Appollo mesme,
Ouid ius Qu'a ceste cause il a le diadesme
i. metha. De deité porté, par folle erreur
Des Grecz paiens, que l'estime vng horretur
Mais ces brutaulx de gens de grand science
Ilz faisoient Dieux par leur insipience.

Vng Cassius Hemyna premier fut
Plin. lib. Qui medecine aux Romains bailler sceut,
.27. De medecins vindrent apres grant nombre
En la cite de Romme, soubz son vmbre,
Et tellement ce scauoir s'augmenta
Que le bon sens de plusieurs supplanta,
Qui pour ieuilletz bons & salutiferes
Bailloient souuent des poisons mortifferes.
Ace moien pour chasser ce venin
D'entre Romains, soubz Caton Conforin
Tous medecins furent banniz en somme,
Pour vng long temps, d'Italie & de Romme
Saint Damian & saint Cosme ont este
Bons medecins, saint Paul a attesté

Col. 4. Que saint Luc fut medecin des plus mistes
Lors estant l'un des quatre Euangelistes.

Par ce moien ie dy ceulx anormaulx
Qui vont disans des medecins grans maulx

Il est bien vray qu'il faict dangeretux estre
Soubz medecin qui n'est en l'art lo maistre,
Et qui ne craint Dieu, & l'homme offenser,
Quand en prendrez veuillez y penser.

On doit aymer medecins magnifiques,
Scauans, aagez, qui sont bons catholicques,
Des patiens curieux, diligens,
Eccle. 9. Et liberaulx, voirez sur toutes gens,
Parce qu'ilz sont gardes de corps & vie,
Qui la chose est (sans parler par enuie)
Que nous doiuous au monde plus aymer,
Car il n'y a tresor en terre ou mer,
Regne, Duché, papaulté, ne empire
De si grand pris (le disant ie souspire)
Que la vie est, & ie voy bien souuent
Que pour les biens passans comme le vent,
Et non pour Dieu ne chose salutaire,
La vie on perd, dont ie ne me puis taire.

S'il fault deux iours de quaresme ieuner,
Ou de manger de la chair s'abstiner,
Ou de son corps faire aultre penitence,
On s'en excuse, & de toute abstinence,
Disant, hélas, j'ay mala l'estomac,
Le flume abonde en moy comme en vng lac
Et si ie tien vng peu la teste nue
Je me morfonds, tout soubdain l'esternue,
Si l'estomac j'ay vuyde ne scaurois
Iamais dormir, incontinent mourrois.

Et s'il estoit question de la gaigne
D'un peu de bien, vie & corps on n'espargne
On est vng iour bien souuent sans manger,
On va & vient nuict & iour en danger
Par terre & mer, entre brigans & picques,
Ne sont ce point voluntez tresiniques?

Et quand on doit a l'ame proffiter
En seruant Dieu, on ne veult s'acquiter,
math. 10. Iamais la chair a ce ne s'euertue,
Mais dit que Dieu ne veult que lon se tue,
Oultre lon dit, pour mieulx s'en excuser,
Le medecin m'a dit que dois vser
De telle chose a telle & a telle heure,
Ou autrement il fault que tost ie meure,
Il me deffend le iusne & le veiller,
Il me deffend sur tout le travailler,
Et me commande vser de la viande
Qui m'est au goust delicate & friande,
Et si voulois le croire entierement
Ne ietnerois iamais aulcunement.

Affin qu'aucun de ce ne me desdie,
Moy non ayant aulcune maladie,
Vng medecin, par foime d'appareil,

D'un viure long me donna ce conseil.

O quel abuz, quelle opinion folle
Qui tant de gens fait mourir & affolle,
Je croy l'exces de s trop frians morceaulx
Faire mourir les gens a grans monceaux
Maigres, & gras, en pauureté cruelle,
L'ame en danger de la mort eternelle.

Pesez vous bien que Dieu ayt comãde
Chose impossible, & l'eglise mande
Aux chrestiens iusnes ne aultre charge
Tendans a mort, nostre loy est plus large,
Le bon Iesus a dit, mon ioug est doulx,
Mon faix legier, en ces motz pensons tous,
Qui ay me Dieu d'amour Euangelicque
Et le prochain sans tare ne trafficque
Peine on ne sent pour a Dieu obeir,
Mais au contraire a luy desobeir.

Iusner, veiller, faire vng pellerinage
N'est grand labour a qui a bon courage.

Si vous auez a quelqu'un bon amour
Prendrez plaisir a luy faire vn bon tour,
Sans espargner le corps a faire course
Ne aultrement trauailler, ne la bourse,
On met son corps sa vie & biens au vent
Pour son amy, comme i'ay veu souuent.

Helas messieurs il nous est impossible
D'auoir amy si doulx & accessible,
Si bon, si grand, si riche, & si puissant,
Ne qui soit mieulx promesse accõplissant,
Qu'est le filz dieu, car po^r no^s n'est faithõme,
Et a porté de tous noz maulx la somme,
Il a prins mort pour nous faire immortelz,
Peine & torment pour plaisirs eternelz
Donner a ceulx qui ont foy operante
Par charité seullement, non par rente.
C'est nostre Dieu, nostre saulueur entier,
Et il se dit nostre coheritier,
Ilz no^s a fais, nous nourrist & fait viure,
De damnement eternel nous deliure,
Tout par sa grace, & sans l'auoir seruy,
Ne de telz biens le moindre deseruy.

Je voy souuent iouer au ieu de paulme
Vng iour entier, avec quelque gnillaume
Sans rien manger, ou aultre ieu d'hazart,
Passer la nuyct a faire le gaillard
Sur le paué, pour l'amour de quelqu'une,
En grand danger d'une grosse infortune
Et ces dangers & corporelz tormens,
Pour de la chair cõplaire aux mouuemens
Ioieusement, & sans plaincte on supporte,
Mais rien po^r dieu sans murmurer on porte

Las on le sert en regret & ennuy,
Qui monstre assez qu'amour n'auons a luy,
Ce que ne puis bien escrire sans larmes,
Et sans vser de tristes vers & carmes,
En suppliant messieurs les medecins
Y regarder, & penser a fes fins
Qu'ilz n'ont pouoir de curer qui rien vaille,
Si le bon Dieu ne leur enseigne & baille,
Et s'il ne donne aux herbes la vertu,
Grennes & rix le fait bien debatue,
Parce moi en quelque chose quilz temptent
Que Dieu tãt bon iamais ne mescontãtẽt
En conseillant a ceulx qui sont bien sains
De ne iusner ne pour Dieu, ne ses saints,
Car la santẽ qu'on doit estimer bonne
Est celle la que Dieu par grace donne.

Ce gardent bien de declairer aussi
Au patient, qu'ilz le gueriront, si
Faisoit tel cas, qui est du tout cõtraire
Aux mandemens diuins, ne l'y attirer,
Car mieulx vaudroit mourir de mille mors
Que perdre l'ame, ayent tous ces remords.

Il ya plus, ne se mette en pratique
Vng medecin, s'il n'a la theoricque,
I'entends scauoir des docteurs approuuẽ
Et qu'il ne soit en disputes prouuẽ.
Si par deffault de science notable,
Au patient il fait chose greuable,
Offense Dieu, voire mortellement
Et est tenu d'en faire amendement,
Et s'il mouroit par son deffault & coulpe
D'estre homicide on le charge & le coulpe.

Vng medecin oultre son grant scauoir
Bien approuuẽ, doit diligence auoir
De s'enquerir de quelle part procede
La maladie, & comme elle succede,
Semblablement de la complexion
Du patient, & sa replexion,
L'heure & le iour que de la maladie
Il fut faisi, ce qui fault qu'on luy die,
Puis luy bailler quelque dispositif
Pour le curer apres le laxatif,
Et luy purgẽ luy faire electuaire
Selon son corps a nature vsuaire,
Et veoir a poeil les drogues qu'il y fault,
Car bien souuent l'apotecaire y fault
Y applicquant quelque drogue esuentẽe,
Dont la personne est morte, ou tormentẽe
Ou y mettant grand force d'agarie
Pour la Ruberbe, ou du Dyaphanye,
Ou applicquant vn purgatif de slume

g iij

Mat. xi.
capi.

Fcc'eff.
vi. capit.
Prou. 12

2. ad Co.
primo.
ad Gall.
iij
i. ad thi.
primo.

ad Rom.
8.
i. Petri. 3

Prouet.
18.

De conf.
distin. 5.

De penit.
& remis.
c. Cũ in-
firmitas,

De ista
materia
vide Bar
tholum
& Inno.
& Host.
in ca. tua
de homi.

Ou s'il fuyuoit du medecin la plume,
Mieulx il deuroit la collere purger,
Qui nouveau mal faict on corps insurger,
Dont il aduient que souuent le malade
S'en va mourir, ou deuient mat & fade.

Aussi doit veoir la composition
Si possible est, & la decoction,
Non s'en fier trop es apoticares,
Non plus que font bons curez es vicaires.

Quelqu'un m'a dit, ne scay s'il est mutin,
Qu'on en a veu lesquelz sont a butin,
Et que long réps font durer toux, ou fiebre
Pour en tirer mieulx que perdrix ne lieure,
Ce que ne croy, car chascun d'eulx seroit
Pis que larron, & si se damneroit
Le medecin avec l'arromataire,
Que cy dessus ic nomme apoticaire,
Et quand aussi prendroit oultre raison
Sans regarder le temps ne la saison,
Et quand ayde il ne veult faire aucune
A l'indigent, par deffault de pecune,
Semblablement quand il veult estre seul
Par son enuie & orgueil, o, quel deuil
C'est au malade estre en telle contraincte
Qu'au sens d'ung seul par naturelle crainte
Il se soubmette, & que par tel effort
Mette en ses mains sa vie, aussi sa mort,
Le medecin me sembleroit plus sage
D'ouyr plusieurs en si fascheux passage.

Orie dy donc & pour le poinct final
Qu'un medecin doit estre tresloyal,
Bening, piteux, liberal, charitable,
Consolatif, ioyeux, & veritable,
Hardy, constant, voire demi diuin,
Sobre en manger, encores plus de vin,
Scauant, expert, heureux en allegance,
De moien aage, & de grand diligence.

5 Aux Apoticares, & de la differéce des
drogues, qui premier apres Adam eut
cognoissance de la proprieté des herbes

L'Apoticaire en doit auoir autant,
Qui estre doit de moien gaing cōtent,
& po^r vne herbe ou fleur qu'il aura prise
En son iardin, sans ailleurs l'auoir quise,
Il ne doit prendre autant comme il seroit
D'une, laquelle au loing achapteroit,
Face tousiours que sans nulle arrogence
Il soit païé de sa drogue & vaccance.

Il m'est aduis qu'il ne seroit besoing
Aller sercher des drogues si tresloing,

Et que les gens, lesquelz ont congnoissance
De la vertu de ce qui prend naissance
De terre ou mer en toute region,
Pour bien guerir toute contagion
Pourroient trouuer en chascune contrée
La medecine, apres estre acoustrée,
Pourant seruir aux gens de ce climat
Mieulx que l'estrange, & qui le tout debat,
Que tous pays ont propres medecines
Sans prédre ailleurs herbes, fleurs, ne racines,
Ce grand deffault procede, en verite,
De n'estre expert de la proprieté,
Et qu'on se fie en les antidotaires
Qu'ont entre mains tousiours apoticares,
Et mesmement Nicolas, Mesué,
Qui a ce faire ont iadis tant sué,
Mais seulement choses tresspecialles
Pour cetulz qui sont de leurs terres natalles,
Car bien pourroit l'herbe ou la rix guerir
L'un d'un pays, & vn aultre interir
D'aultre pays, tout cela faict nature
Soubz dieu puissât, qui euvre par droiccture,
Par ce moien Grecz, & Egiptiens,
Qui ont escript les liures anciens
De medecine, en ont faict la diuise
Selon le temps, l'aer, la terre, & pourprise
De leurs climatz, non aux nostres esgaulx,
Dôt bien souuēt no^s aduient maints mauz
Par le deffault de ce qu'on ne discerne
Complexions, ne terres en leur cerne.

On scait assez que ceulx del'orient,
Septentrion, midy, & occident
Sont totis diuers en choses naturelles,
Parce ont besoing de diuerses medelles,
Que Dieu a mis pour leurs infirmitéz
En leurs pays, selon leurs qualitez.

Se gardent bien bailler au patient,
Par ignorance, ou a leur escient,
Vn quid pro quod, en breuuage ou clistere,
Car plusieurs gens meurent par tel mistere.

Semblablement quand viennent a bailler
Drogue esuentée, on deuroit tenailler
Ceulz qui le font, car sans punition tuent
Les innocens, & plusieurs destituent
De leur santé, eulx cuidans l'alonger,
En quoy lon doit bien penser & songer,
Et s'appliquer aux herbes bien cognoistre,
Graines, rix, fleurs, qu'o veoit sur terre croi^{re}
Bestes on duit a ce cognoistre humains (stre Polidor⁹
Car eulx voyans que bestes en lieux maints vergere⁹
Se guerissoiet, mangeans des herbes vertes, lib. 20.

Ont leurs vertuz par apres descouvertes,
 Et en ont fait bruuages & boluz,
 Cirops, Iuilletz, dont furent bien vouluz
 De toutes gens, qui leurs noms extollerent
 Pour ce scauoir, & Dieux les appellerent,
 Pli. lib. 7. Dont le premier en Grece fut Chiron,
 Lequel fut filz Saturnus ce dit on.
 Ouid. 2. Puis Apollo surnommé le delphique,
 Qui en obtint le tiltre deificque,
 Apres son filz dit Esculapius,
 Semblablemet Xantus, & Orpheus,
 Mais ce scauoir, quoy qu'en escripue Pline,
 Premierement a prins son origine
 Gene. 2. D'adam, lequel premiers noms impofa
 Aux animaux, depuis les expofa.

Aux Chirurgiens.

VNe aultre part de la noble clergie
 De medecine, on dit la Chirurgie,
 Qui est curer les membres vicieux,
 Et corps blecez, cōme apparoit aux yeulz,
 Parce moi en plus aifée & plus feure
 Que l'aultre est, l'effect nous en afeure.

Les medecins congnoiffent le dedans
 Et le fecretz a l'oeil non euidens,
 Chirurgiens curent ce qu'ilz congnoiffent
 Chofes auffi qui au cler apparoiſſent,
 Misray filz de Can fut inuenteur
 De ce bel art, ſi Clemens n'est menteur,
 Et par apres Apis le roy d'Egypte.

Clemens
 Alexan-
 drinus.

Esculapie (ainſi que lon recite)
 Fut le premier, qui les liures en feit,
 Pythagoras en feit bien ſon proffit,
 Y eſcriptuant mainte euvre conſommée,
 Dont il acquiſt bon bruyt & renommée,
 Auffi ont fait le grand Parmenides,
 Democritus, Chiron, Empedocles,
 Tous grās aucteurs de ceſt art chirurgicque
 Fort neceſſaire a la choſe publicque.

Chirurgiens doyuent eſtre loyaulx,
 Scauans, hardyz, conſolatif, ſeaulx,
 Eulx contenter, de gens qui ont puiffance
 De bien payer, d'une honneſte finance,
 Se gardent bien de la cure alonger,
 Car ceulx leſquelz la veulent prolonger
 Pour en auoir plus d'or, ou de monnoye,
 Aux intereſtz ſont tentuz, qu'on m'en croie.

Semblablemet quand vn ſeul peut curer,
 Si pour les gaings aulx aultres procurer
 Vng, deux, ou trois avec luy touſiours meine
 Eſt vn larron, la choſe eſt bien certaine,
 Et ceulx auffi leſquelz vont avec luy,

Car il ne doit iamais faire a aultroy
 Ce qu'il ne veult, ne voudroit qu'on luy face
 Auffi conuient qu'aux pauures face grace
 En leur donnant le labour de ſa main
 Sans rien en prendre, ou trop eſt inhumain.

Et ſ'il penſoit vng homme d'une peſte
 En lieu ſecret, public ou manifeſte,
 Se doit garder d'un aultre homme penſer
 D'un aultre mal, & ne doit connerſer
 Avec gens ſains, ne d'iceulx faire approche,
 Car le faiſant pourroit tuer ſon proche.

Cecy i'eſcris affin que congnoiſſons
 Que choſe aulcune en ce monde n'auons
 Qui bien ne ſerue a creature humaine,
 Ainſi que veult la bonte ſouueraine,
 Et que deuous l'un l'autre ſupporter
 En noz deſſaulx, ſans mal en rapporter.

Semblablemet que deuous tous entēdre
 A noz eſtatz & meſtiers, & pretendre
 Les faire bien, ſans d'iceulx abuſer,
 Mais ſelon Dieu de ſes grans biens uſer.

En le priant que la grace nous donne
 De faire bien ce qu'il veult & ordonne,
 Et tellement que des predeſtinez
 Nous ſoions tous, & non des obſtinez.

Eſcript le iour de Feburier vingt & quatre
 Qu'eſtois aux chāps pour mon eſprit eſbatre
 Par ceſtuy la qui feroit voluntiers
 Plaiſir a tous, Jehan Bouchet de Poictiers.

E P I S T R E. IX.

Epitre de l'Acteur a meſſieurs
 les Marchans.

Long tēps ya qu'a vo⁹ ſeignrs marchāz,
 Qui les grās gaings faiçtes par bo⁹rgs
 & champs,

Villes, citez, & par tout, en la terre,
 Sur mer auffi, ſoit en paix ou en guerre,
 Pay eu deſir (non par force & enuiz)
 Vous entioier par lettre mon aduis
 De voſtre eſtat, parce que bien il ſemble
 A maints de vous, voire a vo⁹ to⁹ enſemble,
 Qu'il n'eſt eſtat au monde plus parfait
 Pour ſ'enrichir ſoubdain par vn tel fait,
 Et ce qu'on peut par art ou artifice,
 Ou par cautelle & ſubtil exercice
 Secretement ſur aultroy practiquer,
 Qu'a ſon proffit on le doit applicquer.

Il eſt tout vray, quelque choſe qu'on die,
 Que fort eſt beau l'eſtat de marchandie,

g iiii

Qui premier fut de commutations
 D'espece a l'autre, & non venditions,
 Car la chose est vtile & proffitable,
 Et pour bien viure a son aise sortable,
 Chascū scait biē qu'un pays porte vn fruiēt,
 Ce que ne faitē vn aultre, & que le bruyt
 Qui vient du bien croissant en terre estrāge
 Acroist le nostre, avendre, ou bien au chāge.

Et si auez ce principal vouloir
 De marchāder pour mieulx faire valoir
 Le bien public, & subuenir au proche,
 Gaignant vn peu, vous estes sans reproche,
 J'entends vn peu faisant comparāison
 A vostre emplette, & le tout par raison,
 Parce qu'il n'est si poure mercenaire
 Qui de labeur ne puisse proffit faire,
 Et est de droict, que celuy qui plus met
 Gaigne le plus, la raison le permet,
 Mais ledict gaing doit estre par mesure,
 Petit, frequent, sans y commettre vsure,
 Car le gaigner souuent avec petit
 Plus enrichist que le grand appetit
 De trop gaigner, avecques longue traicte,
 Dont bien souuēt la boutique est retraicte.

Plin. l. 33

Pline la loue, & dit qu'on la trouua
 Et que premier en terre on l'approuua,
 Comme aux humains pour viure necessaire
 Combien qu'il soit au faire volontaire,
 Sans les marchans on n'auroit vins ne bledz
 Es lieux ou sont baptuz, gelez, nublez,
 Porter les font de la terre fertile
 A grands labeurs en la terre sterile,
 Ilz font venir d'Angleterre l'estaing,
 Laines aussi, ou le gaing n'est certain,
 Ilz font venir lymons, citrons, oranges
 De la Prouence, & aultres lieux estranges,
 Ilz font venir espices, condymens,
 Rubiz, balaiz, saphiz, & dyamens
 De long pays, pannes, & draps de saye,
 Il n'est aulcun (sil peult) qui ne l'essaye.

Par les marchās no⁹ auōs grans cheuaux
 Poissons, & chairs, l'or, & aultres metaulx,
 Huyles & vins, brebis, moutons & vaches,
 Draps de to⁹ pris, de laynes plaines saches,
 Brief si les cas sommes bien remerchans,
 Nous auōs tout par les mains des marchās.

Les marchans font peupler petites villes
 Sans eulx vont mal les polices ciuilles,
 Les marchans font souuent riches citez
 Quand en grand nombre y sont exercitez.

Plin. li. 7.

Pline oultre escript marchandie inuētēe

Auoir esté par Liber, & traictēe
 Premierement en Grecque nation
 Par troquemens, non par vendition
 Qui fut on temps comme l'histoire octroie,
 Que florissoient les habitans de Troie.

Iosep. li. i

Iosephe escript que du temps de Noé

Fut cest estat premier prins & loué,
 Diodorus a Mercure l'assigne,

Diodo. 6

Et Plutarchus nous baille pour le signe,
 Que cest estat fut estimē iadis

Louable & bon, parce qu'en faitēz & dictēz

Thales, Solon, & Platon l'exercerent,

Thales

Gens trescauās, & qu'a ce s'applicquerent,

Solon.

Comme aussi ont, sans congreger escutz,

Platon

Hipocrates, & Mathematicus,

Mais ilz n'vsoient seulement que de change

De blez, de vins, de layne, linge, lange,

Et daultres cas a la vie seruans,

Et le proffit du commun conseruans.

Voiez messieurs si ainsi vous le faitēz

Et si ce train, & estat point deffaitēz?

Voiez la fin a laquelle vendēz

Et achaptez, troquez, & marchandez,

Car si c'estoit pour la fin miserable

De s'enrichir l'estat seroit damnable.

Mais si c'estoit pour au peuple seruir

Ponez de Dieu la grace de seruir.

Et si c'estoit pour vostre nourriture

Et entretien, selon vostre stature,

J'entends de vous, de femmes, & enfans

Sans desirer les honneurs triumphans,

Ne acquerir des biens en abondance

Par vn orgueil & grosse oultrecuidance,

En cestuy cas vous pourriez sauuer

En marchandant sans le prochain greuer,

Parce qu'il est permis que chascun viue

De son labeur, sans qu'aucun y estrine

Et toutesfois Dauid disoit a Dieu,

Sire j'auray entrēe en ton hault lieu,

Et si seray recors de ta iustice,

Psal. 70.

Parce que n'ay fait au monde l'office

Ne le mestier dung negociateur,

Monstrant l'estat estre depredateur.

Et neantmoins Iesus l'estat appretue

Luce. i9,

En l'Euuangile, en laquelle lon treuve

Qu'il a louē negociation

Parce on y peut auoir saluation,

Et sembleroit qu'il y eust discrepance

En ces deux dictēz, mais non a quād'ily pense

Parce qu'on peut pour les associer,

Diuersemēt ca bas negociier.

Premierement d'un negoce louable
 Spirituel, & a Dieu agreable,
 Comme celuy lequel negocioit
 Math. 13. En s'enquerant ou trouuer il pourroit
 Pour son prouffit les bonnes margarites,
 Et en trouua vne entre les esclites,
 Et pour l'auoir sa cheuance vendit,
 Et tous ces biens, l'Euangile le dit,
 Et le recite en vne parabolle,
 Qui de Iesus est la sainte parolle,
 Voulant monstrier qu'en toutes vertuz
 (Dont les humains sont au monde vestuz)
 Et tous les biens & graces de ce monde
 La marguerite ou plus de bien abonde
 C'est vraye foy formée en charité
 Qui est l'amour de Dieu en verité.
 Et pour l'auoir (quād son cueur on y dōne)
 Le corps, la vie, & biens on abandonne.

Des biēs mōdains celuy compte ne tient
 Qui en l'amour du hault Dieu se maintient
 Et aussi peu de son corps & sa vie,
 Il a tousiours son ame en Dieu rauie.
 Cest cestuy la a qui Dieu commandoit
 Luce. 19. Negociier, ainsi dire on le doit.

Le second est le mondial negoce
 Fort reprouue, dangereux, & atroce,
 Parce qu'il est a couuoitise vrgent
 Pour congreger seulement de l'argent,
 Duquel Baruch parloit en prophetie,
 baruch. 3. Le reprouant en faulse marchandie,
 Et les marchans que lon voit marchander
 En la maison de Dieu, & la frauder,
 Non seulement en la materielle,
 Mais aussi bien en la spirituelle,
 Qui est le corps & recolection
 Des chrestiens en vne oppinion,
 Et de ce temple en chassa Iesuchrist
 Tous les marchans, ainsi qu'il est escript,
 Et dont disoit saint Iehan dit Crisostome
 C'riso. su-
 per Mat.
 cap. 21. En exposant ce passage, que l'homme
 Lequel achapte vne chose, & apres
 Sans la muer il la vend tout expres
 Pour y gagner, par raison assez ample
 Le fault chasser du spirituel temple.

Cela s'entend quand le marchand a mis
 Sa fin on gaing, car cela n'est permis
 Pour meriter, saint Thomas le recite,
 Et les marchans autrement faire incite,
 Ceste fin est pour riche deuenir
 Et non pour viure & pour s'entretenir
 Honnestement, & son cas domestique

Selon l'estat qu'on tient & la boutique.
 Mais qui entend reseruer les grans gaings
 Pour & affin d'auoir honneurs mondains,
 Et acquerir les riches heritages
 Qu'ilz ont souuēt des gēs nobles pour gages
 Ceulx qui le font se mettent en danger
 D'estre dānez, mieulx vault l'estat changer,
 Car comme dit saint Paul a Thimotee .i. Thi. 2
 En la premiere epistre, assez notée,
 Tous ceulx lesquelz desirēt s'enrichir
 Par cotuoitise, ilz sont contrainctz flechir
 Eccle. 10.
 & 27. Au temptement de l'esprit Sathanicque,
 Et sont surpris du laqs diabolicque
 Par maints desirs inutilz, nocieux,
 Qui vont plonger es gouffres stygieux
 Et en la mort eternelle les hommes,
 Qui assommez sont de ces mortelz sommes
 Gardez vous bien qui n'estes bien appris
 Amarchander, d'estre en cela surpris,
 Car l'appetit effrene d'estre riches
 Vous contraindra d'estre auares & chiches,
 Tant & si fort que pres de vostre pain
 (L'entēds vous biens) mourrez de soif & fain
 Et ne viurez la moictie de vostre aage,
 Et quand mourrez au meillen du voyage
 Vostre ame ira chargée de meffais
 Pour rendre cōpte a Dieu de tous ses faitz
 Bons & mauuais, & vous biens & richesses
 Deperiront par proces & finesse,
 Les aduocatz, greffiers & procureurs
 Seront premiers de vous coffres cureurs,
 Aucunefoiz filles & macquerelles,
 Et autres gens soubtenans leurs querelles,
 Comme ioueurs de chartes & dedez.
 Gourmans, danseurs, oiseux, affriandez
 Sont heritiers de vous, & vous succedent,
 Non pas de droict, mais a tort y accedent
 Par le meschant & fol gouuernement
 De voz enfans, on le veoit clerement.
 Vous me direz que raison i'en assigne,
 C'est que vous biens n'ont eu bonne racine,
 Et tout ainsi qu'ilz sont soubdains ventuz
 Soubdain s'en vont, & non par les menuz,
 Sapiē. 13. Et si auez quelque enfant qui les garde
 C'est pour vng tēps biē brief, car quoy qu'il
 Par vne fille iront en aultre main (tarde
 Et aultre nom, c'est vng vsage humain,
 Impossible est que ceulx qui ainsi tendent
 Eulx enrichir, & estre grans pretendent
 Veillent iamais, & puissent s'abstiner
 De vendre trop, decepuoir, rapiner,

Mentir, iurer, rompre leurs corps & testes
 A besongner les dimanches & festes.
 Et s'ilz n'y font les eures des marchans
 Ilz s'en iront veoir leurs maisons aux chaps
 Ou au secret droisseront quelque compte
 Sans craindre Dieu, ne auoir des ges honte
 La main mettront a la plume & papier
 Pour leurs breuetz de debtes coppier.

Si d'ananture ilz vont a la grand messe,
 Ou au sermon, ne feront a Dieu presse
 Par long prier, voire quand ilz prieront
 Non pas en Dieu mais ailleurs penseront,
 Et mesmement en quelque vieille debte,
 Et en leurs gaings, ou petite recepte,
 Ilz penseront a faire quelque acquest,
 Ilz penseront de faire leur apprest
 Pour enuoier leur marchandie aux foires,
 Et si au iust ont fait leurs inuentoires.

Ilz penseront que font leurs seruiteurs
 En leurs logis, & en leurs crediteurs,
 Ilz penseront comme sera la perte
 Faicte avec vng tel, caultement recouuerte,
 Aultant en font au repas & au list
 Sans nul remords d'offense ne delict.

Iamais ne sont sans quelque peu d'enuie,
 Leur couuoitise a ce mal les conuie,
 Ilz n'ont amour aucune a leurs prochains,
 Et ne voudroient, tât ilz ont le^s cue^s vains
 Perdre vng liard, pour auoir l'accoinctance
 Des gens de bien, de ce ne font instance.

De beau parler ilz vferont assez,
 Dont simples gens sont par eulx enlassez
 Par tromperie & caquilation,
 Par faulx semblant & adulation.

Ilz scauent bien par doulx parler attraire
 Leurs acoursiers, & d'eulx leur argent traire
 De piece a piece, ou ne fault le mentir,
 Ne le iurer, qu'on peult apres sentir,
 Car on congnoist que par leur menterie
 Ilz ont commis grand dol & tromperie,
 Ilz ne craindront leurs amys decepuoir
 Pour vng liard de gaing sur eulx auoir.

Touchât le pris le mettêt, quoy qu'on die,
 Tel qu'il leur plaist sur toute marchandie.

Mais est ce pas vouloir frauder celuy
 A qui lon fait (pour luy donner ennuy)
 Chose sept fracs, qu'on veult bailler po^r qua
 Si l'achapteur ne le scauoit debatre (tre,
 En bailleroit soudain le premier pris,
 En quoy perdroit pour estre mal appris
 Trois fracs soudain, parce (dôt ie souspire)

Celuy seroit de condition pire
 Qui au parler de ce marchand croiroit,
 Qu'un cauteleux qui bien marchanderoit.
 Vng tel marchât ne me scauroit respōdre
 Cause empeschât qu'on ne le peust cōfondre
 D'estre trompeur, ce seroit pour le mieulx
 Vendre a vng mot iuste, non point a deux.

Vous me direz que c'est vne coustume,
 Et qu'aujourduy l'achapteur ne presume
 Qu'on veuille vendre a vng pris & seul mot
 Et qu'il n'y a si simple ne si sot
 Qui moictié moins n'offre de celle somme
 Qu'on luy a dit, qui les bons cueurs afsōme.

A ce responds que si tous les vendeurs
 N'auoient qu'un mot loyal, les achapteurs
 Seroient cōtrainctz la marchandie prendre
 De cestuy la lequel la veult moins vendre
 A vng seul mot, parce seroient forclus
 Telz cabasseurs, on n'en trouueroit plus,
 Et vendriez vostre cas a vostre aise
 Sans plus mentir, de ce ne vous desplaise.

Pen cōgnois bien aulcū qui le voudroiet,
 Les aultres non, parce les bons perdroient,
 Et les meschans atroient l'acourferie,
 Car les mondains sont de meschanterie
 Si tresremplis qu'ilz diroient ie ne veulx
 Achapter d'un s'il n'a motz plus de deux,
 Et comme on dit Gaultier Marion trace,
 Et vng trompeur le trōpeur tromper brassē.

Pourtât ne doit le marchât, dieu craignât,
 Surfaire tant, mais sans rien espargnant
 De perte ou gaing, fault qu'a raison aproche
 Du premier mot, tellement que reproche
 N'auoit iamais de vendre a vng pris tel,
 Apres il peult, & sans vice mortel,
 Diminuer de la somme premiere,
 Mauuaise n'est ceste forme & maniere.

Des achapteurs ya tant infestans,
 Qu'ilz ne feront en leurs espritz contans
 Si le marchand cinq ou six foiz ne iure,
 Telz importuns pechent, ie vous assure,
 Autant ou plus que le marchand iurant
 Lequel ilz vont en ce point adurant.

Diray ie rien des balances dōleuses,
 Iniques poix, mesures vicieuses
 Qu'ont les machans, ie parle de pertuers.

Il en ya qui ont des poix diuers,
 Ainsi qu'on dit, & diu erses mesures.

Aux iustes poix & aux mesures pures
 Achapteront, puis les vendent aulx faulx,
 Ne sont ce pas diabolicz de faulx?

Proue. ii.
 & .22.

Et en vendant aux iustes ilz practiquent
 Tousio's vng peu, car en poisant s'appliquēt
 Ou mesurant, tour ou poulce bailler,
 Et rien n'y vault contre eulx le batailler,
 Bon gré mal gré par vng tel tripotage
 Auront le gaing du poix, ou de l'aulnage.

On vend souuent le vieil pour le nouueau
 Mauuais pour bon, cela ne fut onc beau,
 Feuble pour fort, l'espine pour la rose,
 Et la tarée en lieu de bonne chose,
 Et mainteffoiz a credit pour gaigner
 Le quart ou tiers, sans l'ame y espargner.
 Grād ioie ilz ont quād ce dōt ilz marchādēt
 Fault au pays, parce qu'a lors ilz vendent
 Tout a leur pris, sans raison ne pitié,
 Ne sans garder la publicque amitié.

D'autres ya qui les bledz encherissent,
 Vins, chairs, poisōs, parce qu'ilz s'ē faissēt
 De toutes pars, tellement qu'il conuient
 Les auoir d'eulx, dont la famine vient,
 Et tous ces gens font en actes damnable s,
 Voire des loix humaines punissables.

D'autres ya qui des pays espars
 Font amener choses d'estranges ars,
 Qui cause font de mettre a indigence
 Maintes maisons, sans aucune allegeance,
 Pour les estatz par trop bonbācieux,
 Ieux dissoluz, & cas pernicious,
 Telz marchās font de to⁹ ces pechez cause,
 Dont ne leur chault, & dire on ne leur ause.

Aultres ya qui font si desloyaulx
 Qui enfraignans aucuns statutz royaulx
 Secrettement les monnoyes empirent
 Les transportans, dont les poures souspirent

Aultres ya qui par cupidité,
 En offensant du Roy l'auctorité,
 Aux ennemys les armeures transportent,
 Dont grās deniers bien souuēt ilz rapportēt
 Non seulement a ceulx qui sont voisins,
 Mais (cōme on dit) aux Turcs & Sarrazins

Par ces moiēs & aultres grans practiques
 Qu'on ne congnoist, les petites boutique
 Deuiennēt grand', & en moins de vingt ans
 Les accroistron t de trente mille francs.

Voyla pourquoy Dauid dit en sō pseaulme
 Que les marchās n'irōt au diuin royaulme,
 De telz marchans parler il entendoit,
 Et non des bons, dont tout bien dire on doit

I'ay vetu marchāt, sans anoir vin en come,
 Lequel disoit, si le doz on ne tourne
 Dix ans a Dieu, de grans biens on n'aura.

L'autre disoit iamais on ne scaura
 Femme trouuer, si lon n'a bruyt & fame
 D'estre trompeur, le propos est infame.

Aduis leur est qu' apres le larronner
 Pour quelque biens par aulmosnes donner,
 Ou faire laiz, & dons testamentaires,
 Fondations a plusieurs salutaires,
 Qu'ilz s'en iront en Paradis tout droit.

On n'y va pas si, & quand on voudroit,
 Restituer conuient & paultruy rendre,
 Dieu ne scauroit a telz dons plaisir prendre
 Lesquelz sōt faitz du sang de maintes gens,
 A y penser ne soiez negligens.

2 Ce que doyuent faire les bons
 & louables marchans.

Les bons marchans qui de Dieu se souliciēt,
 Honnestement en honneur negotient
 A leur salut, & sans Dieu offenser,
 Ce qu'on peut bien, quād on y veult penser.

Le bon marchand voulant viure sans vice
 En son estat, ne laisse le seruice
 De Dieu, la feste, ains y vacque ce iotr,
 Et n'y fait rien pour gaigner au seiour,
 Il oyt la messe, & sermon quand on presche,
 Vespres aussi, point ailleurs ne s'empesche,
 Va visiter les pauures hospitalux,
 Aucunesfoiz list en liures moraulx,
 Instruict ses gens, les malades consolle
 Et desolez, de fait, & de parole,
 Ses heures dit, i'entends si bien les scet,
 Distinctement de verset a verset,
 Les iours ouuriers en pouuroir trauaille,
 Lieue matin, a son affaire veille,
 Vend iustement a mesure & vray poix,
 Ne surfait rien, mais a vng mot & voix
 Achapte & vend sans vsfer de mensonge,
 Et se garder d'offenser tousiours songe,
 Iamais ne iure, & est constant & froit,
 Et contre Dieu rien faire ne voudroit.

Il ne vend rien qui ne soit recepuable,
 S'il est deceu il ne fait le semblable.

Il n'a vouloir & moins d'affection
 De s'exalter, mais fuyt ambition.

A moien pris & le plus vsuaire
 Achapte & vend sans contract vsuraire.

Tout ce qui est mauuais & deceptif
 En sa boutique, il est bien attentif
 De ne le vendre, & n'excede raison
 Selon le lieu, le temps, & la saison.

Touchant le gaing, il le veult & desire

Tel qu'a Dieu plaist, de to⁹ le maistre & sire,
Et ne luy chault mais qu'il puisse fournir
Pour se nourrir, & pour s'entretenir,
Sa femme aussi, les enfans & famille,
Sans congrecer escutz de mille a mille,
Et prend plaisir quand il peult prouffiter
Au bien public, ou se veult inuiter.

Si a credit il vend, le pris ne haulse,
Iamais ne ment, & ne dit chose faulse,
Et si par cas quelque faulx or recoit
Ou faulx argent, personne n'en decoit.

Des biens qu'il a, faict aulmosnes secretes
Aux indigens, par manieres discrettes.

Aux mecanicqz qui ont d'argent mestier
Leur en faict prest, pour faire leur mestier,
Dont il aduiet qu'en leurs mestiers profitent
C'est vne chose ou marchans fort meritent.

Ce non obstant ne mesprise richesse
Pour subuenir au temps de sa viellese
Quand ne pourra plus aller ne venir,
Ne rien gaigner pour aux viures fournir.

Telz bons marchans viuans en telle vigile
Iesus loua, comme dit l'Euangile,
Et est l'estat fort honneste en ce cas,
Je vous supply que n'y faillez donc pas

Vous me direz que vous faictes du doute
Au iuste pris, & qu'homme n'y veoit goutte
Et sembleroit qu'on peult vendre le sien
Ainsi qu'on veult sans y distinguer rien.

Je vous responds que des choses seruantes
A nostre vie, & noz corps conseruantes
Comme le pain, d'une ville le chief
Pour euitier tout danger & meschief,
Mutinement, scandalle, & toute plaincte,
Vlant de droict, & legale contraincte,
Y peult & doit le pris mettre & asseoir
Selon qu'il veoit les bledz alors valoir,
Mais du surplus il ne le pourroit faire
Sans les marchans offenser & forfaire,
Fors en vng cas, qui est, si caullement
Tous les marchans auoient ensemblement
Monopollé leurs denrées ne vendre
Fors a telz pris, telz gens on deuroit pendre

Hors ces deux cas, le pris iuste & loyal
C'est le commun, que lon dit vsual,
Auquel on a de coustume & d'vsage
Vendre tel chose en ville ou en village,
Et le plus leur est de veoir en vendant
Si le pris est la raison excedant,
Et de penser, sur le tout, en soy mesme
Que lon doit faire a son prochain & proesme

Ce qu'on voudroit que sō prochain luy feist
Semblablement, sans penser au prouffit,
De ne luy faire en vendition telle
Dommage a ulcun, par art ne par cautelle,
Qu'il ne voudroit luy estre faict par luy,
Pensez messieurs qui le faict aujourduy,
Et quand vendez la vostre marchandie
Si voudriez (quoy que lon face & die)
Que l'achapteur vous la vendist aultant
Que luy vendez en payant tout contant,
Vostre remords & scrupulle vous iuge,
Et iugeront dauant l'eternel iuge.

Notez messieurs que Dieu vous iugera
Par les remords qu'en vous il trouuera,
Et contre vous donnera la sentence
Par le remors de vostre conscience.

A tant fais fin, priant le Roy Iesus,
Qui pour nous vint en terre de lassus
Nous rachapter de prison infemelle
Par sa clemence & bonté supernelle,
Et pour vng pris si grand & sumptueux,
Que ce rachapt ne soit infructueux,
Et qu'a la fin meilleur marche nous face
Qu'il n'en a eu, par sa benigne grace,
Et vous viuans tellement marchander
Que vous puissiez avec luy hereder
Lassus es cieulx en la gloire eternelle
Après la fin de vie temporelle.

Esript au temps qu'on cuilloit les raisins
Entre pensiers mes plus proches voisins,
Qui tormétoiēt quelque peu mes fatasmes
En cōtemplāt des mōdains les grās blasmes
Vng soir alors que Phebus se couchet,
Par vostre frere en Iesucrist Bouchet.

E P I S T R E X.

Epistre de l'Acteur a gens de tous
mestiers & ars mecaniques.

SI par oubly ie ne vous escripuoie,
& n'auoiēt pris vers vo⁹ mes escriptz voie
Vous diriez que ce seroit mespris,
Gloire & contemps (ce que n'ay point appris)
Gens de mestier vsans d'art mecanique,
Qu'on nōme ainsi, parce qu'ailleurs s'applie
Qu'a contēpler la chose ou sōmes nez (que
C'est dieu puissant, la sommes ordonnez,
Voire créez, c'est la fin principale
De nostre naistre, & la cause tot alle.

Et quand faisons aultre chose par art
Qui du penser du bon Dieu nous depart
Mecanicquons (cest adire) on destourne

Du contempler & au monde on se tourne,
Qui est permis, voire a tous commandé,
Car du hault Dieu fut par arrest mandé
A tous humains de labourer, pour viure
A la sueur du corps, ce dit le liure.

Art mecanic procede de l'esprit
Aussi de l'eure, & comme il est escript
L'art liberal de l'esprit seul procede,
Regardez dont lequel des deux precede?

On se pourroit passer des liberaulx
Aucunement, mesmement gens ruraulx,
Et non de ceulx que mecanicz on nomme,
C'est pour couvrir la femme & aussi l'hôme.

i Louange des arts Mecaniques.

Or mes amys si vous voulez vser
De voz mestiers, sans point y abuser,
Auez chemin pour vous faulxier facile,
Comme verrez par raison bien docile.

Car en faisant chascun vostre mestier,
La vous prestez vostre esprit tout entier,
Vous ne pensez en or, ne en pecune,
Moins en orgueil, aussi peu en rancune,
Vostre cueur n'est en la lasciuité,
Vous ne pechez par ociosité,
Vous trauallez a gagner vostre vie,
A labourer nature vous contye,
Le gaing voyez, lequel n'est excessif,
Vous n'estes point en vostre cueur pensif
Pour vng contraiçt mauuais ou vsuraire,
Brief vous n'atez chose a l'esprit contraire,
Ne empeschant iustice & equité.

Quand au labeur chascun s'est acquité
S'en va disner, ou soupper a son aise,
Sans auoir riens qui a l'esprit desplaïse,
Et puis prenez repos en vostre liçt
Auec la femme en amoureux deliçt,
Sans que soiez presse des fantasies,
Dont bien souuent les testes sont faïties
Des grâs seigneurs, d'aduocatz & marchâs,
De bien dormir la nuict les empeschans.

Vous n'atez peur de perdre voz richesses
Vous ne craignes des trompeurs les finesses,
Il vous suffist mais que passez le temps
Honnestement, sans discords & contends.

Quant au manger ie croy que la viande
De lard ou beuf, trouuez aussi friande
Que fait le Roy perdriz, faïssans, letraux,
La venaison, & aultres bons morceaulx,
Pour digerer ne vous fault medecine,
Ne aultre cas, en lieu d'herbe & racine

Prenez du vin, bien souuent plus exquis
Que cestuy la, qui est pour le Roy quis.

2 Instructions en general a tous
ceulx des arts Mecaniques.

Voyla cōment messieurs vo⁹ pouez viure
En voz mestiers sans reproche au deliure,
En quoy faisant fault garder voz statutz
Et voz sermens comme gens de vertutz,
Oultre accomplir par bonne forme & guise
Les sainçts precepts de Dieu & son Eglise.

Aussi deuez festes solennizer,
D'eures cesser sans nul scandalizer,
Seruir a dieu, ouyr sermon & messe
Et mesmement celle de la parroisse,
Vespres aussi, vacquer a oraison,
A ses pechez penser en sa maison,
Auoir ses mains a bonnes eures prestes,
Choses ce sont que lon doit faire es festes.

Non pas aller pour son cueur esbaudir
Iouer aux ieux defenduz, & gaudir,
A tauerner, & tout l'argent despendre
Qu'on a conquis a besoigner & vendre
Les iours ouuriers, & quand on a perdu
Tout son argent aux ieux, ou despendu
A yuroigner, venir baptre sa femme
C'est mal chaulme, ce tour est trop infame,
Encores plus du nom de Dieu iurer,
Et de ses sainçts, blasphemer, pariurer,
Ainsi que sont souuent es lieux publicques
Maints cōpaignōs & varletz de bouticques,
A tout ces gens on veoit communement
Prendre leur fin tresmiserablement,
Gardez vous bien aussi qu'en voz ourages
Vous n'abusez, soyez loyaulx & sages.

3 A ceulx qui drappent
en laine, escardeurs, fil-
leurs & fouleurs.

Gardez vous bien ceulx qui faïctes les draps
Trop les tirer a poulies ou bras,
Ne les pressez par trop, pour a la vente
Les monstrez bons, par couleur apparente,
Ne besoignez de fil qui soit mal tors,
Qu'ilz soyent pareilz dedans cōme dehors,
Labourez les, la matiere soit faine,
Et n'y meslez iamais la grosse laine.

Acquïctes vous aussi tous les fileurs
Comme deuez, escardeurs, & fouleurs,
Et tellement que vostre faulte ou coulpe
Le drap ne fende au dedans, ou se coupe.

h

4 A ceulx qui font velours & foyes, & aux drappiers.

Antant i'en diz a ceulx qui foyes font,
Car en maïts cas, en leurs mestiers meffont,
Au temps present ne font foyes qui vaillēt,
Et si treshault le pris d'icelles taillent
Que les porteurs de foye en font destruiēt,
Et en ce mal les drappiers sont instruiēt,
On vend pluscher les draps de laine ou foye
On temps present (bien le scait qui l'essaye)
Qu'on ne souloit de pres de la moitié,
Voire ne sont, par cruelle impitié,
De la moitié si bons en leurs vsages
Cōe ilz souloïēt, briefce sōt gros oultrages.

5 Aux Cousturiers.

Soyez loyaux aussi vous Cousturiers,
Ne defrobes en manches, ne cartiers
Aulcunement, ce n'est pas la maniere
Des gens de bien, laissez ceste baniere.
Ne controuuez vestemens dissolutz
Dont maintes gens font de pechez polutz,
Ceulx qui les font de telz pechez sont cause,
Abstenez vous, & sur ce faictes pause.

6 Aux Chaussetiers.

Vous Chaussetiers qui de drap fornissez,
Gardez vous bien de bailler des presses,
Et taictz en blāche, en lieu de taictz en laine
Vous vous dānez, la chose est bien certaine,
Semblablement si voz draps ne sont prestz
Pour mettre en eutre, & n'aves fait apprestz
De couldre bien, & bailler bonne blanche,
Et si la chausse a chauffer n'est bien franche.

7 Aux Cordonniers.

Vous Cordonniers ne baillez cyr de veau
Pour cuyr de bouc, cela ne seroit beau,
Et que le cuyr dont les souliers vous faictes
Ne soit iamais de ces bestes infaiēt,
Ne foyes pas aussi tant derroiez
Que vous chargez de cuyrs mal courroiez,
Et cousez bien, besoignez par mesure,
Ou autrement pechez, ie vous assure.

8 Aux Pelletiers.

Vous pelletiers, fourreurs vèdeurs de peaulx
En vostre estat foyez aussi loyaux,
Dieu feit premier les robes de pelice
Au pere Adam, pleurant lors son grāt vice,

Gardez vous bien vède a l'homme ignorāt
Maulvais pour bon, le peché seroit grant,
Et ne vendez par chere trop hardie
Les peaulx d'aigneaux pour fine lombardie,
Et ne baillez pour genetes, connilz,
Ou peaulx de chatz, dont vous estes garniz.

9 A tous les mestiers, susdictz.

Contentez vous de competant salaire
Tous les susdictz, prenez peine de faire
Robbes, souliers, & chaussees a prouffit
Onc homme droict autrement ne le feit.
Pour vous haster, ne faictes mal l'ouurage,
Si ne voulez satisfaire au dommage,
Rendez l'ouurage au iour sur ce assignē,
Aulcun n'y soit deceu ne affine,
Souuent par la vous tombez en pariure,
Et si causez courroux, aussi murmure,
Aduiz vous est qu'en ce vous n'offensez,
Si faictes trop, & plusieurs courrousez.
Si possible est ne besoignez la feste
Et sil conuient par priere ou requeste
Chauffer, vestir, la feste, ne perdez
Iamais la messe, & de ce vous gardez,
Que couuoitise & damnée atarice
A nul de vous face ce malefice.

10 Aux couffatiers de cheuaulx.

Vous courratiers reuendeurs de cheuaulx,
Qui pour coutrir voz malices & maulx
Auez en main vng tas de profeneēt,
Gens lesquelz n'ont leurs cōsciēces nettes,
Car eulx faignans estre gens estrangiers,
A ce qu'aucun ne doubte leurs dangiers
Si trouueront a veoir faire vne vente
Soit de cheual, d'autre meuble, ou de rente,
Et pour tromper l'achapteur ignorant,
Feront le pris de la chose bien grant,
Et a ce pris faindront par leur malice
De l'achapter, comme a eulx bien propice,
Et pour donner vouloir a l'achapteur
De l'achapter trop cher, dont le vendeur
Au profenete apres baille la piece,
Ou gens de bien ne penseroient en piece,
Ce profenete, & le vendeur aussi
Sans satisfaire ilz se damnent ainsi.
Cōme aussi font les vèdeurs qui bien scaiēt
Cheuaux tarez, les embrennent, & lauent,
Et aultres cas ilz font pour absconfer
Vices latens, & aussi le poulsier,

Mettent sans fin, se pariurent pour rien,
Vendent pour bon, ce ou n'y a rien de bien,
Blasphement dieu, ne tiennent de luy cõpte,
C'est vng mestier d'ānable & plain de honte.

ii Aux charpentiers.

Vous charpentiers qui fornissez de bois,
Gardez vous bien en faisant voz abboys
Debailler bois, qui ne soit bien propice,
Non vicié, pour faire l'ediffice,
Qu'il ne soit point noueulx, aussi pourri
Car ce seroit pour en estre marri,
Et liez bien par tout vostre charpente
A celle fin qu'elle ne se desmente,
Si besoignez a iournées, ce soit
Diligemment, aultrement on deceoit,
Et se l'ouurage entreprenez a tasche
Que du marché iamais rien on ne lasche,
Paracheuez au iour qu'atez promis
Sans y faillir, n'y foyez point remis,
Au reculer de parfaire l'ouurage
Le maistre ya souuent perte & dommage.

12 Aux menuziers.

Vous menuziers besoignez de boys sec,
Et n'abusez les gens de vostre bec,
Qu'en vostre bois il n'y ait pourriture,
Neudz, ne pertuys, ne mussée roupture,
Liez aussi, chevilles, assemblez
Bien seurement, en ce ne vous troublez,
Si besoignez a tasche, ou a iournée,
N'y faictes point de longue seiournée,
Mais besoignez tousiours diligemment,
Vous contentant d'honneste payement.

13 Aux Macons.

Et vous Macons, dont l'art est necessaire
Pour nous loger, pomez aussi meffaire
Tout en ce point que font les charpentiers,
Et quand par vous les logis tous entiers
Ou a cartiers on veoit tomber par terre,
Parce qu'atez (pour du gaing y acquerre)
Faictz telz logis sur pauvres fondemens,
Et que n'atez (qui sont grans detrimens)
Faict telz logis d'assez bonne matiere
Et toutesfoiz solution entiere
Vous atez eu du marché a pris faict,
Estes tenuz amender le forfaict.

14. Aux iournaliers &
manouuriers.

Aussi pechez iournaliers & maneures,
Qui n'employez bien le temps a voz euures
Et n'y vacquez ainsi qu'il appartient,
En ce cas la, ne faict mal qui retient
Vostre falaire a la raison de l'heure
Qu'atez cessé, pour payer la demeure,
Si la demeure estoit de long seiour
Comme du quart, ou bien du demy iour.
Mais retenir d'un ourrier le falaire
Qui a bien faict, c'est chose a dieu contraire,
Parce qu'on doit sans differer, payer
D'un manouurier le falaire & loyer,
Le pris n'est grant, peult estre qu'il a femme
Enfans aussi, qu'il ne fault qu'on affame.

Jacob. 5.
Thob. 4.

15 A ceulx qui fournissent de
fable, bournois & chaulx,
& aux pierreurs.

Et vous porteurs de sablon, & bournois
Pomez faillir, car aucuns ie congnois,
Qui nonobstāt qu'eussent par marché stable
Promis fournir de chaulx, bournois & fable
Pour six deniers la charge, ou plus, ou moins
Ilz ne chargeoient (sans appeller tesmoings)
Fors a demy, puis payer se faisoient
Entierement, telz trõmpeurs se damnoient,
Cõme aussi font lesditz vendeurs de chaulx,
La tieulle, & brique, ou ilz font des deffaulx
Quand tout n'est cuyt selon la conuenance,
Et quand ilz font au nombre deffailance,
Semblablement y commettent erreurs
Les fournisseurs de pierre, dictz pierreurs,
Lors que la pierre ilz ne quadrent ne taillent
Comme appartient, & au promettre faillent,
Dont bien souuēt cessent tous les ourriers,
Telz sont tentuz aux interestz planiers.

16 Aux Ferrons, Coustelliers
& Serruriers.

Je parle apres a vous tenans fournaise
A faire fer, ou lon ne prend grant aise,
Gardez vous bien de faire mauuais fer,
Pour euitter les grans tormens d'enfer.
Semblablement ceulx qui font les coignées,
Serpes aussi, que lon prend a poignées,
Et ferremens, dont vsent charpentiers
Et aultres gens, voire de tous mestiers,
Paisses, cuilliers, broches, crochets, & casses,
Dont cuysiniers vsent en maintes places,
Les coustelliers faisans forces, cousteaux,
Les rasoners, lancettes, & cizeaux,
Doyuent forger toute ceste ferraille

h ij

Discretement, sans que l'acier y faille,
Et se garder qu'en l'operation
N'y ait trop grand debilitation.

Les ferruriers sont tenuz au semblable,
Oultre garder, qu'au temptement du diable
Ne facent clefz toutes portes ouurans,
Ne des crochets ferrures penetrans,
Aussi garder vieilles clefz achaptées
Pour les bailler entre mains affectées.

17 Aux Marefchaux.

Vous marefchaux faictes les fers bien fors,
Et n'enclouez cheuault par voz efforts,
Car s'il aduient que par vne encloeuere,
Ou par deffault de bons fers & ferrure
Que n'avez faictz par ociosité
Que aultrement nomme incuriosité,
Chenal, iument, mule, mulet, deffailent
Par les chemins, ou bien s'ilz s'entretailent
Estes tenuz au dommage, attendu
Qu'a vostre faict n'avez bien entendu.
Ailleurs faillez qu'ad vous vsez de cherme
Pour les cheuaults guerir, sans prédre terme,
Et si par art approuvé les sainez
Trop grand salaire apres vous en prenez,
Et quand celez maladie latente
En vn cheual, pour en faire la vente,
Ou lon vous prend comme mediateurs
Et bons amis, & vous estes trompeurs.

18 Aux Armuriers.

Vous Armuriers, qui forges arnois, armes,
Et les mettez en forme, & les Cifarmes,
Semblablement tous bastons Martiaux,
Dont bien souuēt aduennēt de grās maulx
Consequemment le faict d'artillerie,
Dont a grand tort on faict souuent tuerie,
L'art est permis, & n'est mauluais de foy,
Pour en vser selon la iuste loy
En bonne guerre, & non pas aultrement,
Parce deuez, & curieusement,
Bien vous garder de les louer & vendre
A escoliers, car n'est pour les deffendre,
Mais pour la nuit s'assembler & briguer,
Ou perdent temps, pour courir & vaguer,
Dont il aduient que l'un sur l'autre rue,
Et bien souuent qu'ilz se tuent en rue.

On vous deuroit, non les enfans, punir
Qui n'ont le sens de bien se contenir.

En ce mestier aultrement on abuse,
Quand de bon fer bien asseré lon n'vse,

Dõt il aduient qu'un homme de bon cœuer
Sera vaincu, qui eust este vainqueur.

19 Aux Bouchiers.

Vous les Bouchiers ne soiez point discolles
Gardez vous bien de faire monopolles
En arreftant a voz chairs quelque pris
Car par les loix en seriez repris,
Et quant a Dieu (pour vne offence telle)
Encourriez vng iour mort eternelle.

Ne vendez pas le bouc pour le cheureau
Ouaille en lieu de mouton, hors la peau,
Que vostre chair soit receuable & saine,
Ne la gardez d'une a l'autre sepmaine,
Et sur la bonne, affin qu'on soit contant
Y mettez pris honnestes & competant,
Selon le temps & saison de l'année,
Et non autant qu'a venaison venée,
Gaignez petit, & souuent y tournez
En ce faisant a Dieu tous vous donnez.

20 Aux Pasticiers.

Vous Pasticiers n'vsez de chair recuyte
En vous pastez, ou la langue est seduicte,
Et vous gardez de mettre en pastez chair
Que ne veuillez aualler & macher.

Si on vo⁹ baille vn lieure a mettre en paste
N'en emblez rien, qui le fait, il se gaste,
Vostre faueur ne soit a vostre goust
Tant seulement, soit en paste, ou en roust.

N'vsez iamais de cõmun, ne lard rance,
De fine espice vsez par condescence.

Semblablement besoignez nettement,
D'un hord manger vient tout encõbremēt.

Si besoignez en tartre, ou thalemonze,
Ou gastelletz, n'vsez iamais de chouse
Gastant le goust, que deuez agnyfer,
Et en ce faict tousiours bien aduifer.

Le voudrois bien qu'apres dictes cõplies
Et le soupper, on ne criast oublies
Publicquement par les rues & carrois,
Car tous les iours en vienēt maints derrois,
Parce qu'aux dez il conuient qu'on les ioue,
Ou bien souuent Iesus on desaduoue,
Et qu'on y perd le temps aussi l'argent
Dont bien souuent on deuiet indigent.

Aux Reuendeurs, &
Tauerniers.

Vous reuendeurs & teneurs de taternes
Gardez vous bien des infernaulx auernes,

Vous mestiers sont matiuais & dangereux
Parce foyez en les faisant poureux.

N'acheptez pas pour au double reuendre
Car ce seroit contre la loy mesprendre,
Pentends auant qu'vne ville & cité
Soit parornie en sa neccessité,
Et que les gens n'ayent eu leur fourniture
De ce qu'il fault, seruant a nourriture.

Gardez vous bien du pris monofoller,
Si ne voulez du tout vous affoller.

Vous tauerniers oultre ceste defense
Vendez a pris honneste sans offense.

Ne vendez point vin aiué pour vin pur,
Car qui le fait est trompetur, foyez seur,
Et en vous vins pour amasser pecune
Gardez vous bien faire misture aucune.

Escabaretz qu'en voz maisons tenez,
Les ieunes gens en ieux n'entretenez,
Et ausi peu gens qui sont en mesnage,
Car il en vient tousiours hôte & dommage.

Ne soubtenez en voz maisons paillart
Ne grand iureur, cela comme paille ard.

Si desirez que vostre bien accroisse,
Lors qu'on dira la messe de parroisse
Et le sermon es dymanches, fermez
Voz huys aux gens qui ne sont affamez,
Mais aux passans, lesquels ne font demeure
Fault ministrer des viures a toute heure,
Vous ne devez nyer ne vin ny pain,
A tous passans pour appaiser leur fain.

22 A ceulx qui tiennent ieux de
paulme, & ausi ieux de car-
tes & dez & qui les font.

Il est permis a Gaultier & Guillaume
Et toutes gens, de iouer a la paulme,
Et mesmement a ceulx qui ont de quoy
Viure en repos, & sans peine a requoy,
Et ont argent pour iouer & s'esbatre
Sans travailler esprit ne corps debatre,
A celle fin des corps exerciter,
Et loir g repos dangereux euter.

Parce est permis tenir ces ieux publiques,
Mais les teneurs doyent les gens iniques
Chasser d'iceulx, comme gens coustumiers
De perdre temps & laissent leurs mestiers,
Ieunes enfans, quand on list aux escolles,
Blasphemateurs, gens qui ont testes folles,
Et doyent clore aux dymanches telz ieux
Sans y laisser entrer ieunes ne vieulx
Au téps qu'on dit vespres, sermon & messe,

Car en ces téps fault bien que tout ieu cesse.
Quât aux enfans qu'on cõgnoist de maison
Perdre le temps, & argent sans raison,
Lesdictz teneurs leur doyent a part dire,
Qu'il ne fault pas qu'au ieu tant on seldire.

Et quant aux ieux de cartes & de dez
En lieu public sont par tout prohibez,
Et qui les tient a table descouuerte,
On doit bannir, c'est sa moindre deferte;
Car cause font de cent mille pechez,
Et dont maints sont au gibet attachez,
Mainte maison en est du tout destruite
Qui bonne fut, mais en ieux fut seduite,
Et doubte fort, que ceulx qui telz ieux font
Si le mestier ne laissent, damnez sont,
Parce qu'on dit que sans mortelle offense
On ne les fait, veu qu'il ya deffense.

23 Aux pescheurs & poissonniers.

Quant aux pescheurs, ie n'en puis dire mal,
Car le mestier ie congnois si loyal,
Qu'occasion n'y a d'offense faire
Fors en deux cas, l'un qu'ad ilz vont distraire
Poissons es eaux qu'a chascun on deffend,
Et le second, quand sa ligne on estend
Retz ou tramail, a vng iour de grant feste
Qu'on doit ferer, qui le fait est bien beste.

Mais reuendeurs, n'omez les poissonniers,
Font des pechez a cens & a milliers,
Vendans a tous la mauuaise marée,
Et poissons blancz quand la chose est tarée,
Et mesmement a gens non congnoissans,
Dont gens de bien arrestez & passans
Sont bien souuent malades & en meurent,
En telz pechez (qui sont biẽ grãs) demeuret.

Et oultre font sans cause grans sermens
Pour decepuoir, & maints pariuremens,
Ilz vendroient bien en meilleure maniere
S'ilz le vouloient, ou faulte ilz ont planiere.

24 Aux Meufniers.

Quât aux musniers, po^r le dire a motz rōds,
Ilz ont le bruyt d'estre tousiours larrons,
Dont ne scay rien, fors quand voy farine
Avoir effect d'un retour de marine,
Et qu'un musnier m'afferma quelque iour,
Comme il souppoit vng soir en mon sejour,
Que non obstant tout statut & vsance,
Vng fin meufnier s'il veult en la presence
De celuy la qui fait mouldre son blé,
En subtraira grant part, dont fuz troublé,

h iij

Oultre me dist que rien n'en congnoistroie
Si i'y estois, & le tour n'en scanroie.

O pauures gens, si le cas est itel,
Malheur vous tient avec peché mortel,
Et si n'aurez iamais de Dieu la grace
Si ne rendez, il fault qu'on satisface,
Mieulx vous feroit de garder les porceaux
Que de telz bledz faire les grans môceaux.
Qu'aucun de vous prédre plus ne presume
Que ne permet le statut, ou coustume,
Et vous pourrez en viuant loyaulment
Passer le temps, & viure honnestement.
Tel bled mal prins en fin sera la perte
D'autres voz biés, la chose est bien apperte
De telz meufniers on veoit bié peu mourir
Sans pauurete, mais malheur encourir,
Et en danger sont d'eternellés flammes
De telz meufniers les malheureuses ames.

25 Aux Barbiers.

Touchant le faict de vous Barbiers ie dy
Que nul de vous doit estre si hardy
De raire barbe, a quelconque requeste,
A iour qu'on a commandé quelque feste,
Parce que cest chose de volonté,
Et qu'on peut bien (sans en estre ahonte)
Ne on corps pire, attédre vn iour ourable,
Car ce n'est point chose medicinable,
Mais fetillement pour ieune se monstrier,
Et pour son aise & plaisir rencontrer.

Quant a seigner, est requis qu'on regarde
L'heure, & le iour, & que bien on se garde
De tirer trop de fang, car le danger
Y est bien grand d'un homme vendanger.

Au medecin est bon qu'on se conseille,
Et puis apres qu'au seigner bien on veille
D'instrument net, sans dangereux effort
Car au seigner souuent gist vie, ou mort
Et du parus i'ay dit ma fantasie,
En escripant a ceulz de Cyurgie.

26 Aux Painctres.

L'art de paincture est fort recommandé
Et par les Roys & princes demandé,
Et n'y a pris certain en la paincture
Non plus qu'y a pour la litterature,
Le paiement du painctre bon facteur
Est selon l'art, non selon le labeur,
Car vn tableau d'un pie, ou deux, en large
Et d'un en long, qui est petite marge,
Pourra valoir autat qu'un de dix piedz,

Et plus deux foiz, ou painctés & coppiez
Seront plusieurs & diuers personnages,
Et on petit n'aura que trois ymages,
La raison est, qu'en ce petit tableau
Ya plus d'art & est plus riche & beau,
Et est mieulx faict que n'est pas la grād table
Voire ya plus de labeur receuable,
I'entends labeur de l'esprit procedant,
Qui est la main de Painctre precedant.

Et neantmoins on y peult faulte faire,
C'est quand on n'a leu'ure voulu parfaire
Dedans le temps qu'on auoit assigné
Par grand serment, & a iour designé.

Et aussi quād les couleurs ne sont bōnes
Ou quād l'ouurier, voulāt maintes persōnes
Faire contens, s'en passe de leger
Et ne painct bien, pour son oeuvre abreger,
Ou quoique soit n'accomplist sa promesse,
Et le marche, par malice ou finesse.

Semblablement quād quelque ymage faict
Lequel pronocque a luxure & forfait,
Ou quand il painct des choses repugnantes
A nostre foy, scandalle prouocantes:
Oultre quād painct pour gagner de l'argēt
A iour de feste, & n'est point indigent.

Mais si c'estoit pour donner a l'Eglise
Sans prendre rien, la chose est bien permise
Sans offenser, car en tous cas piteux
Qu'ō faict po^r dieu, nō de cueur couitoieux
Après la messe ouye, es champs ou villes
On pourroit bien faire ourages seruilles,
Et mesmement boulangiers, pannetiers,
Car sans le pain on ne vit voluntiers,
Semblablement en tout cas necessaire,
Dont on ne doit iamais scriptille faire,
En tous estatz, pourueu que sans contemps
Soit de l'Eglise, & ainsi ie l'entends.

27 Aux Orfebures & Alchimistes,
aux Monnoyeurs & Changeurs.

Ie ne craidray d'ouuir ma bouche & leurs
A deuiser de vous, seigneurs orfeures,
Et des changeurs, d'un mestier approchans
Ainsi qu'estans d'or & d'argent marchans,
Qui sont estatz honnestes & vtiles,
Mais on y faict des finesse subtiles,
Dont il se fault songneusement garder
Dieu aydant, pour enfer euader.

Si loyaulmēt besongnez en vostre eutre
Chascun de vous grād hōneur y requeure
Et n'y a point a vostre ourage pris

Mis par statut, on a tousiours appris
De vous payer selon vostre science,
Et subtil ait, avec experience.

Vng grád oturier doit pl⁹ qu'aulture gagner
Qui ne scait tant, rien n'y fault espargner.

Secondement de l'euure l'industrie
Onquel l'ouurier, non obstant sa maistrerie,
Peult en ouurant perdre d'or ou d'argent
Quelque petit, tant soit il diligent,
Rompre ou casser la pierre precieuse
Qu'en chasser veult, la chose est perilleuse,
A ce moyen ayant a ce regard
Peult prendre pris, voire vne bien grát part
Plus qu'un ouurier, qui na tel artifice,
Et qui ne faict si subtil opifice,
Et toutes fois doit estre par raison
Sans tant garder ceste comparaison,

Gardez vous bien d'vchapter vng calice
S'il n'est rompu, souuent y a malice.

Gardez vous bien d'un larron achapter,
On le pourroit sans argent repeter.

Gardez vous bien d'achapter pierre fine
D'un ignorant, comme pierre vitrine.

Gardez vous bien d'achapter a bas pris
Des incongneuz, pour en estre repris,
Car en ce cas par raison presumptiue.

Cognoistre on peult, que la chose est furtiue.

Gardez vous bien de bailler de bas or
En lieu de fin, gardez vous bien encor
De mettre en or vne pierre de verre,
La vendre apres comme vne fine pierre.

Gardez vous bien la monnoie empirer
Dont pourriez a la fin souspirer.

Gardez vous bié de mettre or d'alquymye
Et tel argent, qui n'est rien que folie,
En lieu d'argent & or fin, en anneaux,
Bagues, vaisseaux, ne en aultres ioyaux.

Ne pensez pas que iamais alquemyste
Ait faict argent ne or, tant fust il miste,
Tel, & si bon, ne si vray, que l'or fin
En sa vertu, cecy i'escris affin
Qu'aucun de vous ne aultres ses ans vse
En ce faulx art, lequel les gens abuse.

Il est bien vray, qu'en le cuydant trouuer,
Et les vertuz de nature approuuer,
On a trouué, comme souuent on treuve,
Faisant cest art, chose de grant espreuue.

C'est ce que dit saint Paul en escripuant
A Thimothee, on s'enquiert estriuant,
Et au labour on peult tousiours apprendre
Mais on ne peult la verité comprendre.

A la parfin sans le parfaict trouuer
De l'alquemye, apres maint esprouuer,
Ce n'est rien fors perte de biens & fame,
Aussi de temps, telles gens chascun blasme.

Gardez vous bien aussi d'oridiers
Et monnoieurs, gros ou subtilz ouuriers,
De faire en l'or, ne en l'argent misture,
Car ce seroit enorme forfaiture.
Ne mettez point en l'or aulture metal,
Ne en l'argent, ce seroit vng grant mal
L'or fin doit estre a caratz vingt & quatre,
Sil est de loy fault vng peti en rabatre,
Et l'argent fin est de douze deniers,
S'il est de loy entre les financiers
D'vnze deniers, & douze grains pour mettre
A la monnoie, ou ne fault rien obmettre.

Et sil ya deffault es monnoieurs
Les generaulx les feront bons paieurs,
Qui ne voudroiet estre au droit telz ouura
Car ilz n'auoiet si bös ne si gros gaiges (ges),
Qui font paieez d'amendes comme on dit,
Ou lon ne veit iamais de contredit,
Et ne scauroient monnoieurs si bien faire
Qu'on n'y trouuast quelque chose a reffaire

Il est bien vray que de changeturs vng tas
Non pas iurez, mais entendans le cas
Qui leur prouffit font de toutes denrées,
Après auoir les monnoies leurrées
De toutes pars, alors qu'ilz congnoistront
Vng simple maistre, a luy s'adresseront,
Et luy vendront or, argent & mytaille
Pour monnoier, & sil n'est de la taille
Des fines gens, par leur beau caquetier
Ou hault parler, luy feront achapter
L'or & l'argent oultre la loy permise,
Dont sur ce maistre amende sera mise,
Voire en aura (peult estre) pour cas tel
Adiournement (a Paris) personnel,
Car ces marchans de toutes pars billonnent
Plus que chageurs que les princes ordonent,
Mais qui se messe ainsi d'aultuy mestier
Fait (come on dit) sa sottipe en vng pannier.

Or vous gardez chageurs qui tenez chage
Publicquement, quand a vous on se range
Que n'abuses au trebuchet pendant
Trop d'un cousté, ou bien par trop leuant,
Poisez au iust sans donner la biscaye,
Puis qu'il conuient que six deniers on paye
Pour vng escu, qui est de poix, charger.

Et s'il estoit d'un demy grain leger
Ou vng peu moins, & que le puissez mettre

Pour son vray pris, gardez vo⁹ d'y cōmettre
Exaction, aultre gain n'y prenez

Que six deniers que vous en retenez,
Et si prenez plus qu'on n'a de coustume
D'un gros peché vient en vous l'apouftume

Quand achaptez or, & argent cassez
Baillez en pris raisonnable, & assez,
Pour y auoir du gaing selon la peine,
Car c'est raison que labour gaing ameine,
Et pour neant le tablier tiendriez
Cōuert de verd, & vous morfondriez
Es outroirs, si n'auiez pratique,
Viure conuient du faict ou lon s'applique.

Et quād ce vient que le prince ou le Roy
Faict descrier par fortune ou derroy
Escutz, grās blācs, ou quel q'aultre mōnoye
Le vous supply messieurs qu'on n'y fouruoie
Ce que verrēz qu'il conuient billonner,
Fondre & reffaire, il en fault pris donner
Selon raison, prenant gaing raisonnable,
Non excessif, ou le cas est damnable,
Quand congnoistrez par labour diligent
Qu'il peult venir de cela tant d'argent,
Et a tel pris que tel gaing en procede,
Le vous supply messieurs qu'on n'y excede.

Ne dictes point au vendeur, ie le prens
A la fortune, & moien ne comprens
Bien assureé ce qu'en potirray retraire,
Car bien scauez pour certain le contraire,
Dieu veoit bien tout, lequel vous iugera
Iouxe cela que le cueur pensera:
Scauoir pouez que cil qui faict la vente
S'il congnoissoit la pratique latente
Qui est en l'or, ou en l'argent qu'il vend
Le vendroit plus, mais parce qu'il n'entend
Rien on mestier, vous luy faictes a croire
Ce que voulez, mieulx vouldroit aller boire.

Si vous prestez de l'argent a quelqu'un
En telle espee, & que ce soit a vng
Qu'il le rendra tel iour en aultre espee,
Si en cela pensez (non sans finesse)
Y auoir gaing, vsuraire est le prest,
Et prohibé, n'en faictes donc apprest.

Maints aultres cas ya dont se fault taire
Craignant dōner vng mauuais exemplaire
Mais ie vous dy, que si endommagé
Y est le proche, & en biens oultragé,
Estes tenez satisfaire a partie
Endommagée en tout, non en partie,
Comme pourrez, si vous la congnoissez,
Et cy fais fin, car i'en ay dit assez.

Reste rescripre a vous les Agricolles
Et laboueurs, qui tenez les escollez
De tous estatz par voz meschans caqtietz
Tāt par les chāps, que par prez & bouquetz
En detractant de tous estatz ensemble,
Et quāt au vostre est saint cōme il vo⁹ sēble

Il est bien vray qu'a terres labourer
Sans mortel vice on pourroit demourer,
Et que cest art est euvre necessaire
A tous humains pour vsage & viaire.

Car si la terre on ne labouroit point,
Qu'on ne courist, & semast bien a point,
Les bledz & vins ne viendroient sur la terre,
Dieu par arrest a dit (sans qu'on y erre)
A nostre pere Adam premier humain
Qu'a grand labour il mangeroit son pain,
Ainsi qu'il feist, & tous ceulx de sa ligne
Iusqu'a Noé, lequel planta la vigne.

Adam, Noé furent tresgrans seignets,
Et neantmoins ilz furent laboueurs,
Ie croy & dy l'estat de labourage
Estre plus seur qu'aultre estat tant soit large
Et touteffoiz qui bien y veult songer
On y verra du peril & danger.

Le laboueur qui tient a mestairie
Peult s'il luy plaist faire larronnerie
En transportant les bledz ou luy plaira,
Et tellement que le seigneur n'aura
Son tiers entier, selon la conuenance,
Et lors faindra des grains la deffaillance.

S'il tient a ferme a quelque quantité
De grains & bledz, contre la verité
Ne peult venir, car il conuient qu'il paye,
Mais au payer y mettra de l'yuraye,
Ou aultre bled mauuais parmi le bon,
Puis en mettant son ame en abandon
Il ne fera par son mauuais cotrage
Ainsi qu'il doit es lieux le labourage,
Et par malice & faulse affection
Perdre permet droict & possession
De quelque piece, ayant intelligence
A son voisin, ou par sa negligence,
Voire luy me sme en sera surpreneur
Si du domaine il a pres du seigneur,
Car pour le sien augmenter & accroistre
Diminuera d'aultant celuy du maistre.

Desrobe aussi Pommes, Poires, Raizins
A son seigneur, ou bien a ses voisins,
Chefnes abat, destruict boys & boucage,

Dont pire en est de moitié l'heritage.
 S'il prend la vigne a faire a la moitié
 Et que par lettre & contract soit lié
 Quatre facons a celle vigne mettre,
 Ne les fera comme a voulu promettre
 Mais laissera les grans lesses venir
 Pour plusgrans vins ses années fournir,
 Dont il aduient que la ferme acheuée
 La vigne est morte, ou fort endommagée.
 Si bestes ont a croist ou a chatel
 Et que chascun en baille vng nombre tel,
 Dont par moitié le croist apres se parte,
 De la moitié du seigneur on escarte
 Toufours quelqu'une, en disât vng tel iour
 Le loup la print, mais c'est vng aultre tour
 Car le villain la mangée, ou vendue,
 Et ne fera iamais par luy rendué.

Il ya pis, d'aulcuns font enchanteurs,
 Aussi forciers, comme on dit & chermeurs,
 Et ont fait pact, & folle conuenance
 Auec le diable, & pour la souuenance
 Se vont a luy certains iours presenter
 Aux grans carrois, ou tous les vient tépter.

Séblablement ilz payent mal les dixmes,
 Dont ilz iront es infernaulx abismes.

A iours de feste ilz font souuent charrois
 Sans messe ouyr, ce sont meschans derrois,
 Compte ne font de Dieu, ne de l'Eglise,
 Ne des preceptz, mauuaise en est la guise.

Ilz font ioueurs, iureurs, & grâs méteurs,
 Plaidars, noisieux, voire grans detracteurs,
 Et filz ausoyent, aulcuns ie vous assure
 Aux grans seigneurs vouldroyét prédre me

Presumption ya soubz leur bureau, (sure,
 Et grâd orgueil soubs leur pellé chapeau.

Les hūbles font, mais s'ilz auoiēt puissance
 On congnoistroit a l'oeil leur arrogance.

Et si debtors ilz sont de rente ou cens,
 Contrefaisans les sotz & innocens,
 (Et le seigneur en ait perdu la lettre)

Pour les payer, les fault en proces mettre,
 Iacoit au vray qu'ilz scauent bien deuoir
 Le cens, ou rente, ou quelque aultre deuoir,
 Et tellement qu'il faudra par sentence
 Les y contraindre, o meschante innocence,
 Apres diront en faisant vng grand bruit,
 Par vng proces mon maistre ma destruit.

Itmés, cheuaux, les asnes, beufz & vaches
 Chieures, & boucz, ils mettēt hors le's mar-
 Les font aller es prez, vignes, tailliz, (ches,
 Qui gastent tout, et s'ilz sont assailliz

Soit par prison, ou proces, du dommage,
 Font les piteux, pour n'amender l'oultrage.
 Maints aultres cas quāt aux actes charnelz
 Font, dont me tais, par ce qu'ilz sont itelz
 Qu'on n'en doit rien pour le danger escrire,
 Dont bien souuēt aduient que sur eulx l'ire
 De Dieu aduēt, & qu'on veoit venir vents
 Gresse, gelée, & aultres accidens
 Sur bledz, & vins, & aultre grand deluge,
 Comme on presume, aultre mēt ie n'en iuge.

Je ne dy pas que tous soyent maculez
 Desdictz forfaitz, ne de Dieu reculez,
 Il en ya, qui sont bons & fidelles,
 Et ne vouldroyēt commettre offenses telles,
 Insuent souuēt, payēt tresbien letirs deuoirs,
 Sont aulmosniers, & les iours & les soirs
 Se gardent bien, de meffaire a leur proche,
 Et droictement ilz viuent sans reproche.

29 Exclamation contre auarice

O chers seigneurs & mes freres en Dieu
 De tous estatz, pour conclurre en ce lieu,
 Le voy a l'oeil par vraye experience
 Que ce qui nuit plus a la conscience
 En general, & en particulier
 C'est auarice, vng peché familier
 A tous estatz, par laquelle ie pense
 Que chascun fait plus de mortelle offense
 Quant a l'effect, que de tous aultres mauz,
 Qui sont nombrez es pechez capitaulx.

A ce propos (dist saint Paul) Auarice
 De tous pechez estre rix & nourrice.

Et si notez entre vous gens d'esprit
 Le contenu de ce que i'ay rescript
 A tous estatz par toutes mes epistres
 Vous trouuerez (lisant bien les chappitres)
 Que plus ilz sont d'auarice coctez
 Que d'aultre vice, & leurs cas bien notez.

Si vous lisez au long les Euangiles
 Vous trouuerez apres longues vigiles
 Que Iesus a commandé charité
 Plus qu'aultre cas, contre cupidité.

Mais ne sourd pas damnée symonye
 De couuoitise? homme n'est qui le nie.
 Les gens d'Eglise auourd'hui diffamez
 Sont d'auarice, & par elle blasmez.
 Qui fait les Roys & les chiefz des prouinces
 Estre cruelz? d'auarice les pincez.

Ne dit on pas les iuges vicieux
 Quand font notez d'estre auaricieux?

Qui fait les gens & suppos de pratique
Estre pillards? auarice qui picque.

Qui faict marchans cauteleux & mēteurs?
Cest auarice, oultre les rend trompeurs.
Qui faict les gens de tous arts mecaniques
De foy mauuaise, & en leurs faictz iniques?
Cest auarice, & generallement
Sans y penser, tout meine a damnement.

Il faudra donc qu'apres Dauid ie die
Qu'a auarice vn chascun estude,
Et parcen'est aucun qui face bien,
Qui le niera, ie le soubtiendray bien,
I'entends de foy si dieu sa main n'y preste
Pour le guider, & du mal ne l'arreste.

Le suppliant nous vouloir regarder
De son oeil dextre, & de pechez garder
Et que chascun son est at si bien face
Que mourir puisse en son amotr & grace.

Escript vng iour que butois voluntiers
Pour le grand chauld qui faisoit a Poitiers,
Lors que Phebus tenoit on Lion siege
Vn peu deuant le venir de la Vierge,
Que de Clio ie taistois en l'archet
Par le tout vostre en Iesuchrist Bouchet.

EPISTRE XI.

Epistre de l'Auteur aux Imprimeurs,
& Libraires, ou sont nombrez les
liures par luy faictz iusques en lan
mil cinq cens trente & quatre.

SI i'ay rescript d'epistres vng grand tas
Par cy deuant, a gens de tous estatz,
Et n'escriptois a vostre seigneurie
Qui exercez l'estat d'Imprimerie,
Serois ingrat, digne d'inimitié,
Parce que i'ay contractée amitié
Auecques vous, ou n'avez eu dommage,
Des trente ans a, voire trois dauantage.

Car puis ce temps vous auez imprimez
Douze traictés cy apres exprimez,
Faictz & tissuz par ma simple Minerne
En m'esbatant, quinze encore en reserue
Pour imprimer quand ie verray le temps,
Tout a l'honneur diuin, ou tousiours tends,
Et au salut & proffit de mon proche,
Ie le supply n'y acquerir reproche.

Le premier fut les Regnards trauefsans
L'an mil cinq cens, qu'auois vingt cinq ans,
Ou feu Verard pour ma simple ieunesse
Changea le nom, ce fut a luy finesse,
L'intitulant au nom de monsieur Brand

Vn Alemant en tout scauoir tresgrand,
Qui ne sceut onc parler langue francoyse,
Dont ie me teu, sans pource prendre noise,
Fors que marri ie fuz, dont ce Verard
Y adionsta des choses d'un aultre art,
Et qu'il laissa tresgrant part de ma prose,
Qui m'est iniure, & a ce ie m'oppose
Au chastellet, ou il me paciffia
Pour vn present lequel me dedia.

Secondement feis l'histoire a Clotaire
Roy des Francoys, & sans me vouloir taire
Feis par apres la deploration
De saincte Eglise, & par affection
Feis quaterment le chappellet des princes
Fait par rōdeaux, aulcūs bōs, aultres minces
Et par apres les Cantiques dictay,
Ou maints bons motz a Iesuchrist dict ay,
Et a ses sainctz, puis feis plusieurs ballades
Et maints rōdeaulx, nō po^r les gēs malades
Du mal d'aymer, mais pour les gēs deuotz
Prenans plaisir a lire diuins motz.

Vne euvre apres fut par moy cōsommée
Le temple dit de bonne renommée,
Le Labirinth feis de fortune apres,
Ou les labeurs du mōde on veoit bien pres.
L'onurage apres que ie feis le plus proche
Le Cheualier fut nommé sans reproche.

Dix ans auant i'auois encommancé
Vng aultre liure, ou me suis auancé
Escripre au vray mainte histoire certaine
Dont le tiltre est, Annalles d'Aquitaine,
Que mis a fin l'an prochain precedant
Le Cheualier, qui luy fut succedant.
Après ie mis, voire soubz maints paraphes
Des Roys Francoys au long les Epitaphes,
Qu'a monseigneur le Daulphin presentay
A Bonniuet, encore a present ay
Aultre traicté pour luy qui est en lame,
Finablement des Triumpes de l'ame
Fut faict present a la Royne en passant
Pres de Poitiers, laquelle allois trassant.

Et ces liuretz qui sont en prose & rime
Auez passez soubz vostre forme & lime
Et imprimez, ou aulcuns ont eu gaing,
Et non pas moy, car mon labeur fut vain
Quād aux seigneurs, dōt n'ay en recōpense,
Dieu la ia faicte au triple, ainsi le pense,
D'autre n'ē veulx, & trop mieulx l'aimerois
En son amour, qu'en mille escutz de poix.

Cecy i'escriis non pour auoir louange,
Aussi seroit pour si petit esrange,

Mais parantant qu'entre vous Imprimeurs
 Estes soutient des facteurs reprimeurs,
 Et qu'adioustez a vostre fantasie
 Chose mauuaise au propos mal choisie,
 En corrompant la rime bien souuent,
 La prose aussi, la mettant trop au vent,
 Et qui pis est corrompant la sentence
 De l'escripquant, c'est iniure & offense,
 Gardez vous en mesieurs les Imprimeurs,
 Ou autrement serez impugnateurs
 De verité, voire presque faulxaires
 Pensez y bien, sans estre trophaulxaires.

Je vous l'escriis, non pour moy seulement,
 Mais parantant que voy communement
 Liures tant beaulx de la langue vulgaire
 Et des latins, gastez pour tel meffaire.

Ayez tousiours de bons compositeurs
 Lettrez asses, & de bons correcteurs,
 N'y espargnez argét, quoy qu'c'vo' trouble
 Vous y aurez a la fin gaing au double.

Ouures aussi tousiours en bon papier,
 Et n'espargnez argent pour coppier
 Liures nouueaux par gens de bonnes lettres,
 Congnoissans prose, encores mieulx les me-
 Et vendez bien, car d'un liure correct (tres,
 Bien imprimé sur blanc papier & net,
 Vous trouuerez deux fois plus de pecune
 Que d'un ou n'a perfection aulcune.

N'imprimez point de liures defenduz
 Ne d'hereticz, car ce sont fraiz perduz,
 Et aussi peu liures qui sont lubricques,
 Liures monstrans choses dyabolicques,
 C'est assauoir, de superstitions
 Dont vous auez les prohibitions,
 Liures ou a signes & caracteres
 N'estendez la iamais voz philateres.

Mais imprimez liures bien approutiez,
 Lesquelz ne sont de gens doctz reprouuez,
 En ce faisant meritez louanges,
 Voire l'amour de Dieu & de ses anges.

Car moiennant vostre art d'impresion
 Liures desquelz n'estoit plus mention
 Latins, & Grecz, voire les Hebraicques,
 Sont maintenant aux escoliers, publicques s.

Pour petit pris on a grant quantité
 De liures beaux, dont j'ay veu rarité,
 Parce chascun fil n'a l'esprit trop rude
 Est maintenant scauant par briefue estude.

Au temps present plustost on a comprins
 Quelque scauoir qu'on n'auoit pas apprins
 Le temps passé seulement a bien lire,

Si ie l'ay veu, ie le puis bien escrire.

Vng cours de loix estant en parchemin
 S'il se trouuoit a vendre par chemin,
 Eust bien cousté des escutz cent cinquante,
 Et plain d'erreurs, alors estoit vacquante
 L'estude a maints, qui n'auoient tant vaillât,
 Et ou l'argent se trouuoit deffailant.

Il n'y auoit alors gens iuridicques
 Que les enfans des maisons magnificques.
 Pauures enfans se faisoient artiens,
 Consequemment aussi Theologiens,
 Car escripuiēt eulx mesmes to⁹ leurs liures
 Non sans deffault de vestemens & viures.

Mais a present il n'y a si petit,
 (Si de scauoir il a quelque appetit)
 Que promptement ne soit réply de lettres,
 Grant Orateur, & composeur de metres,
 Par le moyen qu'ilz ont a petit pris
 Liures correctz, coctez, & tant bien pris,
 Qui est tresfor, & bien inestimable,
 Parce vostre art ie maintien honorable.

Quant au liuretz que j'ay les derriers faictz
 En nombre quinze, a mon desir parfaictz,
 Vng referué, nommé l'honneur des princes,
 Non publiez encores par prouinces,
 Je vous supply s'ilz viennent en voz mains
 Mes chers amys, & mes freres humains
 Que vous gardez d'y faire tant de faultes
 Qu'aux precedás, aiez voz maïs plus caultes
 Voz yeulx aussi sur mes originallx,
 Lors n'y ferez mensonges ne deffaulx.

Et pour la fin ie faictz a Dieu priere
 Qu'a tous vous doint viure au monde, en
 maniere

Qu'apres auoir tant de bōs motz trāscriptz,
 En paradis paruoillent voz espritz.

Escript aux chāps, ou i'estois po^r m'esbatre
 On moys de May mil cinq cēs trétequatre,
 Ou peu ie fuz, & n'y vois voluntiers,
 Par Jehan Bouchet Procureur a Poictiers.

Fin des Epistres morales,
 imprimées a Poictiers
 par Jacques
 Bouchet.

Spe labor leuis
HA BIEN TOVCHE.



zh

